

Babylone Troyenne : ibis

VOL. 4

Table des matières

<i>Le culte du Volcan et celui du Pôle Nord</i>	3
Rome et les Affaires étrangères (Chine, Paris).....	33
Propagande romaine labyrinthique.....	58
Les textes décodés d'Ovide.....	66
L'Ibis d'Ovide ou l'Ennemi.....	91
L'Alexandre-messie.....	132
<i>L'annonce de l'âge d'or romain et le trophée des Alpes (6 av. J-C)</i>	146
Intégration du Jésus-Ibis à Rome.....	161
L'espace temporel romain.....	231
Les ânes : Apulée ou le malheur d'être un chrétien.....	252
IAO, divinité syncrétique.....	304
Le christianisme troyen.....	318
L'ibis oublié après le XVIe siècle.....	353

Le culte du Volcan et celui du Pôle Nord

- (J'évoque une suite à la destruction de Troie suivant l'adoration de divinités chthoniennes du feu. Il s'agit de démontrer la mise en place de plusieurs rituels chthoniens du feu souterrain et une méprise des forces de la nature.) Auparavant s'élevait sur le Cispius (une des sept collines de Rome), le Sanctuaire de Mephitis, divinité sabellique originaire de Lucanie et associée aux sources volcaniques. Ampsanctus est placé en Lucanie. Selon Virgile, l'Érinie Allecto, sur ordre de Junon, est sortie du Tartare pour allumer la guerre entre Troyens, Latins et Rutules ; sa mission accomplie, elle y replonge, en passant par une faille dans le sol, une "bouche des Enfers" qui s'ouvre dans les Ampsanctualles. On a lié ensuite Mephitis aux Ampsancti d'Allecto. **Dans un passage du Livre VIII de l'Énéide**, Vénus voulant aider Énée et ses autres protégés revenus en Italie, demande l'aide de Vulcain. *«Aussi longtemps que les rois argiens ravageaient Pergame condamnée par les destins et des citadelles qui devaient s'écrouler dans les flammes ennemies, je ne t'ai demandé pour les malheureux Troyens ni secours ni armes, rien de toi, mon époux bien-aimé;»* On y apprend de Vulcain qu'un feu souterrain aurait pu être utilisé pendant la Guerre de Troie. *«Il se sent tout à coup envahi de la flamme accoutumée ; un feu qu'il connaît bien a pénétré ses moelles et couru par ses membres pleins de langueur. Ainsi parfois, quand le tonnerre éclate, le sillon enflammé de l'éclair parcourt les nuages de son étincelante lumière. [...] Vulcain répond "Si jadis tu avais eu le même souci, il m'eût été permis, même alors, d'armer les Troyens. Ni le Père tout puissant ni les destins ne défendaient que Troie résistât et que Priam survécût encore dix ans. Maintenant si tu prépares la guerre, si c'est là ton intention, ... tu l'auras. Cesse de me prier : tu n'as pas à douter de ta force".»* (Pour faire court, Vulcain s'active dans sa forge souterraine près de la Sicile pour venir aider Énée contre les Laurentes, présumé au Latium, tout près du Vésuve. De ces forges il façonne les éclairs de Jupiter.) Le roi prend la parole : *«Grand chef des Troyens (Énée), –jamais, toi vivant, je ne reconnaitrai que Troie et son royaume ont été vaincus»* Énée répond plus loin *«Ma divine mère m'a prédit qu'elle m'enverrait ce signal si la guerre commençait et qu'elle m'apporterait à travers les airs le secours d'armes forgées par Vulcain.»* (Une continuité existe entre le refus de la défaite en vue de la nouvelle Troie, le culte de Vulcain visible par l'adoration de la déesse, incluant Allecto, et la destruction prochaine de Pompéi.) **Dit Vénus au Livre X** : *«De nouveau, l'ennemi menace les murs d'une Troie renaissante; [...] Jusqu'ici l'empire de Pluton était resté en dehors de ces violences ; mais aujourd'hui Junon soulève les Mânes, et Allecto, lâchée soudain parmi les hommes, fait la bacchante à travers les villes italiennes. [...] Que sert d'avoir échappé au fléau de la guerre, de s'être ouvert un passage à travers les feux grecs et d'avoir épuisé tant de dangers sur les mers et sur la vaste terre, quand les Troyens cherchaient le Latium et une seconde Pergame ? N'eût-il pas mieux valu pour eux fouler les dernières cendres de leur patrie et la terre où fut Troie ? Rends le Xanthe (Scamandre) et le Simoïs, je t'en prie, à ces malheureux ; accorde, père, aux Troyens de revivre les épreuves d'Ilion.»* (Bref, ces nouvelles guerres éveillent d'autres dieux, Vulcain et Allecto.)

- **Le culte du foudre avant Pompéi** : (Le culte du foudre terrestre, montant vers le ciel, est abordé dans la section sur les Cabires. Les Romains ayant difficilement le contrôle des forces qu'ils invoquent...) Faire chuter la foudre était selon Pline (II, 54) une pratique dont les Étrusques étaient les spécialistes. Le fondateur de la fulgurologie romaine serait le second roi de Rome, Numa attira (elicer) Jupiter elicius afin d'écarter ses orages destructeurs et le consulter (Tite-Live I). Numa put invoquer Jupiter grâce aux connaissances de la nymphe Egérie qui révéla le moyen d'attirer le dieu. La chute de la foudre sur Tullus Hostilius (troisième roi légendaire de Rome, 672 – 641 av. J.-C.) est attribué à la mauvaise réalisation du rituel d'évocation de Jupiter elicius, héritage du pieux Numa Pompilius (deuxième roi légendaire de Rome -715 à -673). Tullus, de par son essence guerrière est un personnage incapable de respecter le protocole rituel et de procéder subtilité aux arcanes de la religion. Dans le cas d'un homme foudroyé, le corps rendu "sacer" par la foudre ne pouvait pas être incinéré, mais devait être enterré sur place. Cette pratique fut

réglementée par Numa Pompilius qui interdit aux foudroyés le droit aux iusta funera. Le foudroyé est alors perçu comme un homme puni pour sa présomption et son mépris des dieux. [1] TITE-LIVE, Histoire de Rome depuis sa fondation, Livre I Chapitre XXX : «On rapporte que le roi en lisant les notes de Numa, y découvrit des sacrifices solennels à offrir en secret à Jupiter Élicius et qu'il y vaqua lui-même en cachette. Mais cette cérémonie ne fut ni préparée ni accomplie dans le respect du rituel. Non seulement aucune apparition céleste ne s'offrit au roi, mais cette pratique irrégulière déchaîna la colère de Jupiter. Foudroyé, Tullus brûla avec sa maison (palais). Long de trente-deux ans, son règne tira de la guerre sa plus grande gloire.» (Voilà pour le nom «Pompéi»)

- **Une malédiction?** «The words Sodoma, Gomora, are scratched in large letters on the wall of a house in Region IX (IX. i. 26). They must have been written by a Jew, or possibly a Christian; they seem like a prophecy of the fate of the city.» [2] On pourrait encore lire une malédiction immédiate à l'arrivée des premiers disciples chrétiens. Luc «10.10 Mais dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, allez dans ses rues, et dites: Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds; sachez cependant que le royaume de Dieu s'est approché. Je vous dis qu'en ce jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là.» La version en Matthieu 10.15 diffère légèrement en ce qu'elle est adressée aux 12 apôtres et que la peine est reportée "au jour du jugement".

- **Les Pygmées de Pompéi** : (Si j'aborde le thème du pygmée c'est parce qu'il est associé aux Cabires et aux Pénates troyennes. La relation entre le culte priapique, celui des divinités chthoniennes et d'un feu infernal à Pompéii quelques années avant l'explosion offre une belle relation de méprise des forces de la nature primordiale, des dieux troyens.) **Iliade, chant III** : «Voici les Troyens qui avancent avec des cris, des appels pareils à ceux des oiseaux. On croirait entendre le cri qui s'élève devant le ciel, lorsque les grues fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir à l'aube un combat sans merci.» **Fable d'Ésope, Perry 297** : «There were some cranes who came to nibble at a field which a farmer had recently sown with wheat. For a while the farmer was able to chase the cranes away by waving an empty sling to frighten them. Eventually the cranes realized that the swinging of the sling in the air did them no harm, so they ignored the farmer whenever he tried to chase them away. Finally the farmer abandoned his initial strategy and began throwing rocks at the cranes, crippling a good many of them. As the cranes abandoned the field they cried to one another, 'Let's run away to the land of the Pygmies! This man is no longer just trying to frighten us: he has actually started to do something about it!''» (On conçoit ici que le pygmée représente l'inoffensif, et à contrario d'une force d'élite romaine.) **Anthologie palatine**, 6, Anthologie grecque (Édition de Jacobs, t. II, p. 319; de Tauchnitz, t. III, p. 3.) «265. Recrute-t-on une armée pour combattre des escarbots, des cousins ou des mouches, la cavalerie des puces ou des grenouilles, tremble, Caius crains qu'on ne t'enrôle comme étant un soldat digne de tels ennemis ; mais si on lève une armée d'élite, des gens de coeur, reste tranquille, sois sans inquiétude. Les Romains ne font pas la guerre aux grues et n'arment pas les Pygmées. 369. Julien - Par prudence demeure à la ville, de peur que tu ne sois attaqué à coups de bec par quelque grue avide du sang des Pygmées.» (Une image de la guerre entre les lettrés et les illettrés, ou entre gens civilisés et barbares, le Pygmée et la Grue reviennent toujours ensemble dans les mythes grecs et romains...)

¹ Raphaël NICOLLE, Les dieux de l'Orage à Rome et chez les Hittites, Thèse présentée et soutenue publiquement le 14 décembre 2015 en vue de l'obtention du doctorat d'Histoire et archéologie des mondes anciens de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

² Pompeii, Its Life and Art, by August Mau, Translator: Francis Kelsey, 1902

- **Les Mosaïques romaines des Pygmées** : (On s'intéressera surtout aux symboles qui renvoient aux Pénates troyennes et aux dieux, c'est-à-dire soit un autel, un temple, le symbole de la coupe et de la tombe, le vase et le canope sur la mosaïque de Thmouis; dans une seconde part, à certains rites sexuels et hieros gamos. Il faudra se concentrer aussi sur les fresques de Pompéi précédant le Volcan en 79 après J-C.) **Les pygmées apparaissent entre autre sur les maisons de Pompéi** : Casa delle Nozze d'argento (hunting), Casa dell'Efebo (nilotic), Casa del Menandro (nilotic, heroes), Casa della Caccia, Casa del Criptoportico (as gods), Praedia of Julia Felix, Stabian Baths, Sarno Baths (VIII 2,17) and the Suburban Baths (VII, Ins. Occ.16), Casa del Centenario (IX 8,3.7; nilotic), Casa dei Pigmei (IX 5,9), Sanctuary of Apollo (VII 7,32), Casa dei Ceii, Casa del Fauno, Claudian tomb of C. Vestorius Priscus, etc.... (Bref, l'adoration du Pygmée était total à Pompéi, on y inclura le rite des bains chauffés. Nous pouvons résumer l'iconographie du pygmée romain par "empowerment", et sa similitude à l'enfant par "capacité". L'iconographie homosexuelle des nains rend d'une capacité à rendre impuissant, il y a des «coups bas» et des «coups par en arrière». Les scènes avec les amphores en bouclier ou sur la tête soulignent «d'être versé dans l'art», celle de la chasse à l'ennemi. Le contexte de chasse et pêche est évidemment une continuité des fresques de Cenchrées et minoennes; le contexte nilotique est assez simple, le nain est la divinité romaine équivalente à Ra tuant Seth mais apparaissant aussi inversement, puisqu'ils ne sont pas alliés, donc s'attaquant aux bonnes divinités égyptiennes.)

- **La mosaïque nilotique de Thmouis (IIIe siècle av. J-C)** : découverte à Thmouis, actuelle Tell Timai, dans le delta du Nil. Il s'agit d'un grand pavement (4,68 m x 3,54 m), datée du IIIe siècle av. J.-C. La femme qui danse nue telle une Salomé biblique ouvre un voile en forme de jument dont le derrière à droite est effacé. (On pourrait se poser la question, ici, si le cône sur le tabouret au centre-droit qui est interprété comme un plat de banquet ne serait pas une bouse.)



Fig. 6. Bronze (H. 8 cm). Du temple de Soknobia à Bakchias. Alexandrie, Bibliothèque (Mission italienne B97/62a/253). D'après S. DE MARIA, « Un bronzetto da Bakchias (Fayyum) e la serie dei nani danzanti ellenistici », OCNUS 7, 1999, pl. I.

- House of the Physician in Pompeii. [³] (Exemple d'une invocation de puissance infernale par des nains romains.)

Cette fresque bien détaillée a été conservée au cabinet secret du Musée de Naples. Les nains ont la

ressemblance d'enfants voire de bambins, leur sexe n'est pas caché; ils ont des relations anales dont une veut désigner le feu terrestre, l'autre un feu céleste; l'ensemble de l'oeuvre est placé sous des tons de rouges et oranges évoquant le feu des nains, feu symbolique marqué par des armes à droite, un feu dévorant et vorace par l'hippopotame. L'ensemble forme une Bête géante terrestre (encadrés jaunes), la grosse tête placée «derrière» est perchée sur l'arbre de gauche qui forme ses cornes et où le corps serait la table, regardant le sparagmos en bavant; la tête est fait d'un ton flou beige. La Bête céleste : la tête plus floue se retrouve sur le bateau aux proues animales de gauche, le corps serait le voile; en haut du chapiteau on découvre une figure lézarde qui s'étend jusqu'aux murs. Le petit bonhomme bleu fait une invocation aux feu céleste, les éclairs présume-t-on, d'où sort une force vitale de sa main. (Notez sur la mystique de l'oeuvre que le «phallus maternel» est une représentation du Mons Venus, la philia qui nous unit. Si on introduit une «branche morte» alors la mort s'accapare la vie, comme si on puis dire le sexe passerait toujours avant l'amour de la vie. Cette branche est coupée, coupable, soit mortelle. Ceci est dit par rapport à l'arbre de vie, dont les tiges sont les âmes vivantes de mère-nature. La branche de vie est plantée et la branche morte est retirée car elle l'empoisonnerait. Ce n'est pas que le *négatif* ne fait parti de la vie, l'arbre mort est consumé, mais il ne doit pas y résider. Ainsi la mort doit être retirée de son Eau, alias le phallus corporel, car vie et mort son équilibrés de nature et engendrent la vie dans l'éternité.)

- **Analyse** : Le nain, ou Grands Dieux, expriment un acte en puissance comme d'une graine pousse un arbre. Jésus adore parler de ce qui est petit et grand dans ses Évangiles, ainsi que des graines, mais sans en noter les sources, qu'il a soi-disant appris des Juifs déjà romanisés. Ici l'arbre mort du royaume déchu qui désire renaissance peut aussi bien s'adresser à la croix qui établit une nouvelle religion romaine. Bien que la scène marie apôtres et pénates, ce ne semble pas être situé à Rome, mais de l'autre côté de la mer; possiblement qu'elle présente le mur de Jérusalem. (Il devient très intéressant de voir le rôle des Pénates pygmées troyennes qui semblent agir, dans un sens rituel pour laisser sortir des forces infernales et dragonesque, 1000 ans après la Chute de Troie, menant tout droit vers l'éruption du Vésuve à Pompéi. On peut faire le parallèle entre les 7 Cabires et leur frère Eschmoun qui est l'Esculape au bâton et au serpent : il y a 7 nains près de la table entre les deux arbres, les 4 statues dans l'ombre doivent représenter des patriarches. Le couple arbre mort / arbre vivant, rappelle l'iconographie troyenne sur la fresque de Cenchrées et apparaît encore sur la fresque de la Casa dei Pygmei : l'arbre mort semble encore former les cornes d'une bête, annoncée par un crocodile sur un pilier à gauche, et formé par les temples, l'amphore évoque la puissance des pygmées par la caricature. Le pachyderme possède une iconographie propre qui ne pourra être abordé simplement, [Ref. au VOL. 2] : il doit représenter un culte du gigantisme, et, au contraire du nain, être un tout petit animal. Cette mosaïque est un festin christiano-romain, ce sujet sera abordé ultérieurement [Ref. VOL. 4 : Ibis])

- La présence du Mur de Jérusalem nous offre une datation pour le dit rite accompli sur la fresque. Le Mur



³ House of the Physician in Pompeii, (VIII 5 24). 50-79 AD. Musée archéologique national de Naples, 113196

des Lamentations du Temple de Jérusalem situé dans le quartier juif de la vieille ville date du Ier siècle, durant l'achèvement de la construction du Temple d'Hérode. Les historiens pensaient que cette extension avait été réalisée par Hérode Ier le Grand (mort en 4 av. J-C) mais, en 2011 des recherches archéologiques affirment la découverte, au pied des fondations du Mur, de pièces de monnaie frappées par Valerius Gratus, préfet de Judée vers 17/18 de l'ère commune. [Wikipedia] Flavius Joseph, Guerre des juifs (VII, I, 1) sur la Chute de la ville en 70 : *«en conservant cependant les tours les plus élevées... et aussi toute la partie du rempart qui entourait la ville du côté de l'ouest. Ce rempart devait servir de campement à la garnison laissée à Jérusalem ; les tours devaient témoigner de l'importance et de la force de la ville dont la valeur romaine avait triomphé. Tout le reste de l'enceinte fut si bien rasé par la sape...»* (Ainsi il peut être question sur la fresque d'un nouveau mur romain ou d'un ancien mur des Juifs sur lequel le nouveau est construit. De toute les manières, si le mur entrainait dans le rite du Messie, il faisait parti des années perdues de Jésus, construit dans une vue particulière, tel un mur de Troie sous lequel président Poséidon et Apollon. Ceci expliquerait la présence de daemons aux forces primordiales chaotiques. Le mur fait un avec la toile supérieure de sorte qu'il image aussi un filet à poisson, au terme que l'Eau soit celle de la Forme changeante du monde, à l'intérieur d'une Image. La tête de roi plumée à gauche ressemble à un Seigneur des Esprits, i.e. Thot. Son amulette devait éloigner les hippopotames dangereux.)

- **Le rapport pédophile et scatophile** : Sur la mosaïque d'Amphissa (IIIe s. apr. J.-C.), le Pygmée pousse un cri de détresse : «Attention, ne me donne pas de coups de becs sur le phallus !». L'inscription «Aide-moi, papa !» accompagne une deuxième scène, non conservée. Sur la mosaïque des saisons de Zliten (100-150 apr. J.-C.), le Pygmée se bat en émettant des odeurs nauséabondes sous la forme de pets ou d'autres projections pour faire fuir son adversaire. Le nain réfugié sur un palmier sur la mosaïque de Neptune d'Itálica utilise la même arme contre un crocodile affamé. Hermès-enfant doit se protéger de la colère d'Apollon dont il a volé le troupeau. Quand Apollon s'empare de lui pour le corriger, le bébé remplit son linge si bien que le dieu le relâche avec dégoût. [4] Sur la mosaïque de la domus Calle del Portillo de Mérida (150-200 apr. J.-C.), un Pygmée départ d'un crocodile avec un lagobolon, alors que la queue atterrée, le crocodile semble cracher le feu. (C'est une des relations sexuelles se rapportant au «feu intérieur» qu'on peut supposer.)



- **L'origine des nains de Pompéi**. Le style de vulgarité des nains pompéiens se retrouvent dans une iconographie presque identique de l'art de Béotie. Le groupe Kabirique a été trouvé au sanctuaire des Cabires de Thèbes et dans des sépulcres de guerriers de la guerre de Chéronée (338 BC). Thèbes est une ville rebelle de la Grèce faisant la guerre tour à tour aux différentes factions. Elle s'allie aux Perses de Xerxès Ier (490-479 av. J.-C.), puis la ligue béotienne est défaite par Athènes (457), la Béotie affronte Sparte au IVe siècle et sera finalement détruite par Alexandre le Grand lors de la guerre de Chéronée. Ajoutons que certains vases béotiens pourraient remonter avant la dissension vers le VIe siècle, et que quelque art satyrique aurait été un usage ancien que l'on retrouve par fragments dans les comédies grecques.

- **Les «dinner party» pédophilies étrusques** : Théopompe de Chios, un contemporain d'Aristote au IVe siècle av. J.-C., consacre son livre 43 des Philippiques aux coutumes dépravées des étrusques, le fragment F204. (Theopompus F204) «*And Theopompus in the 43rd book of his Histories says that it is customary with the Etruscans to share their women in common. [] These (children) in turn pursue the same mode of life as those who have given them nurture, having drinking parties often and consorting with all the women. [] When they get together for companionship or family parties they do as follows : first of all, after they have stopped drinking and are ready to go to bed, the servants bring in to them, the lamps still being lighted, sometimes female prostitutes, sometimes very beautiful boys, sometimes also their wives; and when they have enjoyed these, the servants then introduce to them lusty young men who in their turn consort with them... Now they consort very eagerly, to be sure, with women; much more, however, do they enjoy consorting with boys and striplings (young men, youths). For in their country these latter are very good looking, because they live in luxury and keep their bodies smooth. In fact all the barbarians who live in the west remove the hair of their bodies by means of pitch-plasters and by shaving with razors...*» (= Athenaeus 12.517d–518b) «*The children, too, live in the same way as those who have raised them, frequently throwing*

⁴ D'un monde à l'autre, la chasse des Pygmées dans l'iconographie impériale, de Véronique Dasen. Citant : THÉMELIS P., "Mosaics at Amphissa", AAA, n° 10-2, 1977, p. 252-254, pl. 8 et fig. 2 ; TOUCHAIS G., "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1988", BCH, n° 103-2, 1979, p. 575.

drinking bouts and having sex with all the women.» Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, Livre 12.14 : «Chez les Étrusques, voluptueux comme il n'est pas possible, Timée dit dans son livre I, que les petites esclaves servent les hommes dans le plus simple appareil. [] Quand ils se paient des gourgandines ou toute autre personne, voici ce qu'ils font : d'abord, ayant cessé de boire, ils se décident à rejoindre leur couche ; aussitôt, à la lueur des flambeaux, les esclaves leur amènent des putes ou de charmants gitons, quelquefois aussi leurs épouses ; une fois qu'ils ont bien joui, les esclaves font alors venir des hommes particulièrement robustes, qui les enculent.» **Supplément** : des témoignages sur la sexualité étrusque et romaine antique se retrouve dans les *Parallèle Mineure* du Pseudo-Plutarque. «*Aeolus, king of the Etruscans, begat from Amphithea six daughters and the like number of sons. Macareus, the youngest, for love violated one of his sisters and she became pregnant. Her plight was discovered and her father sent her a sword; she judged herself a law-breaker and made away with herself. Macareus also did likewise. So Sostratus (IVth century BC) in the second book of his Etruscan History.*»

- Exemple d'ambre : l'attouchement à la fesse est assez inédite, la petitesse évoquant une fille, la main sur le ventre indiquant une grossesse.



Vers le VI^e siècle av. J-C
Ambre. Collection privé de New York, probable origine de Daunie, du Puglia centro-septentrional (Montanaro, 2012).

- **De la nécromancie romaine avant Pompéi** : Pharsale est une épopée latine inachevée sur la guerre civile que se livrèrent Jules César et Pompée entre -49 et -45, et écrite par le poète stoïcien Lucain. Au Livre VI, Sextus Pompée, le «fils indigne» de Pompée est ainsi nommé parce qu'il devint pirate après la défaite de son père et vécut de brigandages. Celui-ci décide d'aller consulter la magicienne Érichto, une sorcière thessalienne, qui, grâce à ses talents de nécromancienne, lui annonce l'issue de la bataille de Pharsale : la défaite de Pompée et l'assassinat de César. Elle aspire les feux de la foudre, les dieux lui obéissent; ramène les morts à la vie; vole les os, les yeux d'enfants; mange les cadavres, elle les utilise pour attirer les loups et ensuite les manger; arrache les bébés du ventre des mères pour en faire sacrifice. Book 7: Caesar mocks the dying Domitius and forbids cremation of the dead Pompeians. The scene is punctuated by a description of wild animals gnawing at the corpses, and a lament from Lucan for Thessalia, infelix – ill-fated Thessaly. Book 9: Caesar visits Troy and pays respects to his ancestral gods. (Le livre 9 est particulièrement intéressant car les ruines de la Troie historique n'auraient pas été retrouvées «Troie entière est ensevelie sous des ronces : ses ruines même ont péri.» Le voyage est écourté pour un tel voyage impérial et ne mentionne que le canal dont on sait son équivalent est le passage de Corinthe, et puis le promontoire de Sigée, ce qui laisse penser qu'il est simplement allé avec discrétion en Italie du Nord et qu'on a falsifié ce récit.) Livre IX : «Il reconnaît le rocher d'Hésione, et la forêt, couche mystérieuse d'Anchise, et l'ancre où siégea le juge des trois déesses, la place où fut enlevé Ganymède, et le mont sur lequel se jouait la crédule OEnone. Pas une pierre qui ne rappelle un nom célèbre. Il avait passé, sans s'en apercevoir, un petit ruisseau qui serpentait dans la poussière. Ce ruisseau était le Xanthe. Il portait négligemment ses pas sur un tertre de gazon, un Phrygien lui dit : "Que faites-vous ? vous foulez les mânes d'Hector !" [...] Dès que César a rassasié ses yeux du spectacle de la vénérable antiquité, il érige à la hâte un autel de gazon, et après y avoir allumé la flamme, il verse avec l'encens des vœux qui seront exaucés : "Dieux des cendres de Troie, ou qui que vous soyez qui habitez parmi ses ruines ! Et vous, aïeux d'Énée, et mes aïeux, dont les lares sont aujourd'hui révéérés dans Albe et dans Lavinium, et dont le feu apporté de Phrygie brûle encore sur nos autels ! Et toi, Pallas, dont la statue qu'aucun homme ne vit jamais, est conservée à Rome, dans le lieu le plus saint du temple, comme le gage solennel de la durée de vie de notre empire! un illustre descendant d'Iule fait fumer l'encens sur vos autels et vous invoque sur cette terre, votre antique patrie. Accordez-moi des succès heureux dans le reste de mes travaux : je rétablirai ce royaume et je le rendrai florissant. L'Ausonie reconnaissante relèvera les murs des villes de Phrygie, et Troie, à son tour, fille de Rome, renaîtra de ses débris." Il regagne sa flotte et fait voile pour l'Égypte.» (Ainsi la nécromancie de Sextus Pompée a d'égal les dieux troyens chez César. Voyez la comparaison en l'Énéide «[Énée] ranime le feu endormi sous la cendre ; puis il se prosterne devant le dieu Lare de Pergame» Seul César est «l'illustre» descendant d'Iule. Ainsi dit l'Énéide «De cette belle race naîtra le Troyen César dont l'Océan seul bornera l'empire et les astres, la renommée : son nom de Jules viendra du grand nom d'Iule.» César rend gloire à son aïeul Énée qui s'est établi en Italie. Comment adore-t-il donc l'autel de Pallas avec de l'encens en Phrygie si le Palladium est à Rome??? Et les dieux Lares sont aussi des Pénates ramenés par Énée en Italie, dieux du feu volcanique chthoniens, nul besoin d'aller en Phrygie. Son soudain départ pour l'Égypte est à l'opposé de la Phrygie. En résumé César aurait adoré les dieux dans la Troie italienne, en continuité avec le culte du feu volcanique et l'invocation du Vésuve.)

- **La tradition virgilienne et le Vésuve, un autre rituel** : le Otia Imperialia, ou Les Divertissements pour un empereur, est un récit de Gervais de Tilbury écrit vers 1215. En 1209, il accompagne Otton IV (empereur des Romains) à Rome pour son sacre, puis est nommé maréchal de la cour impériale pour le royaume d'Arles par l'empereur. Il vécut en Sicile à la cour du roi normand William II qui lui donna une villa à Nola près de Naples; son maître Giovanni Pignatelli lui apprend les charmes et les automates de Virgile [Banks and Binns, "Introduction," xxvi.]. Puis il entreprend pour l'empereur, en 1212 à Arles, la rédaction des Otia imperialia (Les Divertissements pour un empereur). (Virgile est mort en 19 av. J-C et le Vésuve explosa en 79 après J-C. Fruit d'une longue tradition associant Virgile à Naples où Plinius place son tombeau. Toute une

série de magies visant à contrecarrer les explosions de volcans, qui peuvent tout aussi bien provoquer le contraire, sont associé à ce Virgile donc au Ier siècle.) The Policraticus by John of Salisbury (1159), speaks about a mechanical fly constructed by Virgil which could drive real flies from Naples, in this way ridding the city of the plague. Conrad of Querfurt in a letter from 1194, mentions that Vergil had made an archer that faced Mt. Vesuvius and kept it from erupting.

- **La fresque du Vésuve.** On a retrouvé une fresque dépeignant le Vésuve et Dionysos en grappe de raisin. Au bas on y adore la divinité Lare ou Cabire du feu, offert à l'agathodaemon. L'offrande est effacée : on discerne possiblement une statuette, une gueule à gauche, peut-être un babouin nain par la forme ou une larve ailée par les lignes, ou un petit dragon. Or ces divinités Lares du feu des foyers familiaux n'existaient pas que pour les particuliers et les maisons. Selon Wikipedia, les Lares Compitales sont les Lares des communautés locales ou des voisinages honorés lors des fêtes de Compitalia. Les Compitalia étaient une fête annuelle pour marquer la fin de l'année agricole. Leurs sanctuaires étaient en général situés aux carrefours centraux (compites), et ils représentaient le foyer de la vie religieuse et sociale de leur communauté. (Ce faisant, c'est ici le feu du Vésuve qu'on adorait, semblablement les serpents de la vigne se rapprochent du volcan comme la lave y coule, et le raisin se cueille de même que le feu. L'oiseau même désigne un envol du feu.)



- **Le culte et la parodie mécanique de l'Etna vers 60 après J-C.** Les cultes des volcans sont anciens mais les moeurs se trahissent. Il est dit d'un auteur anonyme qui a composé le poème *Aetna*, daté vers 63 après J-C, qu'il utilisait deux automates pour démontrer la force du volcan. Il comparait le volcan à un cor de triton (ora), et à un Siphon; mais il y a plus encore. Il est aisé ici de penser que l'Etna fût littéralement reconstruit comme un théâtre mécanique qu'on disait alors sacré; c'est-à-dire que l'apologie des dieux et des géants cache une glorification de sa propre mécanique romaine.

- Extrait : *«For just as the shore echoes for long the tuneful Triton-horn — the machinery is set in motion by a volume of water and the air which is perforce moved thereby, and then the trumpet bellows forth its prolonged blare; just as in some vast theatre a water-organ, whose musical modes harmonise through their unequal pipes, sounds its water-worked music thanks to the organist's skill, which starts a small draught of air while causing a rowing*

movement in the water below — [] *Wherever a path is found, it speeds on, ignoring any wind that would stay its course, until, driven by the confluent air-stream, as by so many forcing-pumps, it leaps forth and all over Aetna discharges itself in blasts of angry fire.* [] *as when mechanics hasten to pit their strength against masses of natural iron, they stir the fires and, expelling the wind from panting bellows, rouse the current in close array. Such is the manner of its working: so goes far-famed Aetna's burning. The earth draws in forces through her perforations; volcanic spirit compresses these into narrow space, and the path of conflagration lies through the mightiest rocks.»* [⁵]



Hydra fountain at Herculaneum
found near the Gymnasium

2.40m high water-spouting Hydra adorned a large basin in the palaestra of Herculaneum (Amedeo Maiuri: Monumental bronze fountain in the new excavations of Herculaneum, in: Bollettino d'Arte 39 (1954), p.193-199)



Water-spouting Hydra

⁵ *Aetna*, 294-306 in Minor Latin Poets, J. Wight Duff and Arnold M. Duff, Harvard 1961; Loeb Classical Library, 1935

- Le traducteur mentionne que *ora* (sirène) peut se lire *hora*. «*The reading hora implies a hydraulic time-machine for announcing the hour to gods or men*» La mention de l'Artifex à la fin du poème évoque un surnom donné à Néron à l'heure de sa mort, en juin 68 A.D. Aetna, v.601 : «*artificis naturae ingens opus aspice : 'Take a look at the immense handiwork of the artist Nature'*»
- Certains pensent que l'auteur eût été Publius Cornelius Severus, contemporain d'Ovide, alors que Johann Christian Wernsdorf pense qu'il est de Lucilius le Jeune. Il est inclut dans les *Appendix Vergiliana*. Effectivement l'éruption du Vésuve en 79 n'est pas mentionnée cependant un indice : «*the region between Neapolis and Cumae, now cooled for many a year*». Lactante écrit encore dans *Divine Institutes* (Livre I). «*Proserpine is carried away to contract an incestuous marriage with her uncle; and because Ceres is said to have sought for her in Sicily with torches lighted from the top of Etna, on this account her sacred rites are celebrated with the throwing of torches.*» C'est probablement une parodie des mystères, par la fonction d'imagerie pompéienne.

- **L'Hadès polaire – ou le récit d'une expédition à Thulé en Hyperborée, et vers la Terre Creuse, trouvée par Alexandre le Grand** : (**Attention l'histoire est intriquée.**) (Le sommaire est donné par Photius, les autres suppléments sont annotés dont les fragments de l'histoire d'Aristandros et Callithéa [6]. Cette section introduit une mystique de la Victoire qui est élaborée dans la section sur Sparte de ce VOL. 2.) Photios (IVe siècle après J-C) a écrit le résumé de l'histoire d'Antonius Diogenes "The Wonders Beyond Thule" dans sa Bibliotheca, Codices 166-185.

- **L'héritage du texte** : (1). Antonius Diogenes se décrivant poète de l'Ancienne Comédie écrit les histoires de Dinias dans une lettre à Cymbas (Kymbas) et à Faustinus. (2). Est introduit la découverte du récit dans une lettre de Balagros à Phila, fille d'Antipater (général d'Alexandre le Grand au IVe siècle av. J.-C.). Balagros écrit que lorsque Tyr fût prise par Alexandre le Grand et détruite, ce dernier suivit avec Hephaestion et Perménion un soldat qui avait découvert des sarcophages de pierre dans des chambres souterraines avec les noms et dates de Mantinias, Dercyllis sa soeur, et Dinias l'Arcadien, ainsi que les parents. Ils ont trouvé les tablettes de Dercyllis dans un coffret en cyprès où il est écrit "*Ouvre pour apprendre ce qui t'a étonné*". Balagros raconte dans sa lettre à sa femme qu'il a transcrit ses tablettes pour lui envoyer. (3). Ce que Dinias a dit à Cymbas, lui présentant les tablettes de cyprès qu'il apprêta à la manière de Erasinides d'Athènes, le compagnon de Cymbas, qui connaissait l'art des lettres. Dinias demanda à Cymbas de faire deux copies, une pour lui (Dinias), et l'autre que Dercyllis déposera dans sa propre tombe. (Il y a donc 3 niveaux, les événements de Dinias et Dercylus vers 475 av. J-C, la découverte de leurs tombes pendant le siège de Tyr par Alexandre vers 332 av. J-C, et la publication postérieure par Diogène. Il y a possiblement un décompte mystique à propos des dates sur les stèles funéraires des protagonistes de l'histoire découverte au temps d'Alexandre, l'ensemble des chiffres donnent 1943. Plus étrange est la permutation formant 1493, date de la première colonie établit en Amérique par Colomb; j'évoquerai ultérieurement une prophétie de Sénèque sur le Nouveau-Monde, celle-ci fait explicitement référence à Thulé : «*There will come an age in the far-off years when... Thule not be the limit of the lands*». Si on y déduit la date de rédaction vers 450 av. J-C à la somme des dates funéraires, on retrouverait encore 1493; parallèlement, Thulé est aussi la quête mystique des Nazi en 1943.)

- **Le récit de Dinias (tablette 1)** : Dinias, lors d'un voyage, dérive loin de sa patrie avec son fils, passant par le Pont, la Mer Caspienne ou Hyrcanienne, les Monts Riphées et les sources du Tanaïs, tourne sur la mer de Scythie et vont vers l'Est; ils arrivent à «la terre du soleil levant», font le tour de la mer extérieure en se perdant, et arrive à l'île de Thulé. (On peut supposer qu'ils ont atteint la mer de Chine, ou la «Mer de Scythie» entre l'Europe et la Chine; les sources du Tanaïs sont en Russie et le chemin monte vers la Scandinavie.) Dinias y rencontre Dercyllis de Tyr et tombe amoureux. Dercyllis a dû fuir avec son frère Mantinias par la faute d'un prêtre égyptien nommé Paapis accueillit dans sa famille à Tyr. Dercyllis a passé par Rhodes, la Crète, la terre des Tyrrhéniens, et de là, vers les Cimmériens. C'est à ce moment qu'elle a vu l'Hadès et apprise sur l'Hadès par le biais de Myrto, son ancienne servante revenue de la mort pour ceci. (Comme Dercyllis se dirige vers l'ouest, de Rhodes vers la Crète, ces Tyrrhéniens doivent être les Étrusques d'Italie, et les Cimmériens en Centre-Europe.) **Fragment du récit Aristandre et Callithéa.** «Livre IV (86) 92–102ma (102 = 5.12 Hr) “*And breathing out nonsense and much forceful arrogance, sail away then to Argos and become an islander and dwell in sea-washed Rhodes instead of Petra.*” While he was rattling on about this he added the following too, “*Your father, that Charidemos, was an impoverished show-off of this sort, and empty-headed too, that creature of servile disposition who begot you; the offspring knows its own father; savage things are born of savage parents, insolent from the insolent-hearted. But you should bear this in mind, as you imitate him, that every harsh thought comes to a most shameful outcome.*”» (Concernant la mention d'un Charidémus : ceux qui sont connus de ce nom, comme chez Lucien de

⁶ Four Byzantine Novels, translated by ELIZABETH JEFFREYS, 2012, In : Translated Texts for Byzantinists, Volume 1, p.286

Samosate, sont du I^{er} siècle, or, rien de comparable au I^{er} siècle n'est mentionné dans les fragments. Pour un élément comparable, admettons une faute d'orthographe avec Charmidès. Dans le dialogue éponyme de Platon, Socrate participe à une farce : *«Critias me dit : ...qu'est-ce qui t'empêche de feindre à ses yeux que tu connais un remède pour le mal de tête ? [] Telle est aussi, Charmide, la nature de l'incantation. Je l'ai apprise là-bas, à l'armée, d'un médecin thrace, un de ces disciples de Zalmoxis dont la science va, dit-on, jusqu'à rendre les gens immortels. [] et si tu en as une provision suffisante, tu n'as plus besoin des incantations de Zalmoxis ni de celle d'Abaris l'hyperboréen, et je puis te donner tout de suite sans incantation le remède contre le mal de tête ;»* Charmide, élève de Socrate, est l'oncle de Platon.) **Fragment PSI 1177 du récit d'Antonius Diogenes** : *«...taking a small tablet of two sheets from those we carried to school, I gave it to Myrto. "If you cannot tell me anything more" – I said to her- "at least write here whatever you want to tell me. When I have read it, I will know it". [] I read it first, and it said the following: "Go immediately, mistress, beside your nurse, and when she could hear it, read the rest, so she will find out her own misfortunes too and she will not be happy in her ignorance in the future, and you will also know mine. Go now, before I come together with... he who lies with me, so you can also enjoy a cruel ghost".»* [7]

- **Le récit de Cymbas (tablette 2)** : Cymbas est d'Arcadie, envoyé par la Ligue Arcadienne (une fédération de cités-états sur le plateau central du Péloponnèse) à Tyr pour ramener Dinias; il raconte ce qu'il a entendu dans son voyage. Dercyllis, séparé de son frère, arrive à la Tombe de la Sirène. Dercyllis raconte ce qu'elle a entendu d'Astraios sur Pythagore et Mnesarch, et ce que Astraios a entendu de Philotis. Dercyllis réussit à atteindre l'Espagne dont certains habitants ne peuvent voir que la nuit. Astraios enchante leurs ennemis avec l'art de la flûte qui tomberont aux mains des Celtes; ils arrivent en Aquitaine (La Gaule aquitaine est au nord de l'Espagne). (Une anecdote rapportée par Solinus évoque des albinos : *«§ 15.5 The Albani, who inhabit the coast (of Scythia), and wish themselves to be believed the posterity of Jason, are born with white hair. Their hair is white when it first begins to grow. Thus, the colour of their heads gives this people their name. The pupils in their eyes are a bluish grey, so they see more clearly by night than by day.»*) **Supplément sur Astraios, ami d'enfance de Pythagore** : Porphyry, *Life of Pythagoras* : *«10. Diogenes, in his treatise about the Incredible Things Beyond Thule, has treated Pythagoras's affairs so carefully, that I think his account should not be omitted. He says that the Tyrrhenian Mnesarchus was of the race of the inhabitants of Lemnos, Imbros and Scyros and that he departed thence to visit many cities and various lands. During his journeys he found an infant lying under a large, tall poplar tree. On approaching, he observed it lay on its back, looking steadily without winking at the sun. In its mouth was a little slender reed, like a pipe; through which the child was being nourished by the dew-drops that distilled from the tree. This great wonder prevailed upon him to take the child, believing it to be of a divine origin. The child was fostered by a native of that country, named Androcles, who later on adopted him, and entrusted to him the management of affairs. On becoming wealthy, Mnesarchus educated the boy, naming him Astrasus, and rearing him with his own three sons, Eunestus, Tyrrhenus, and Pythagoras; which boy, as I have said, Androcles adopted. 11. He sent the boy to a lute-player, a wrestler and a painter. Later he sent him to Anaximander at Miletus, to learn geometry and astronomy. [] 13. Astraeus was by Mnesarchus entrusted to Pythagoras, who received him, and after studying his physiognomy and the emotions of his body, instructed him. First he accurately investigated the science about the nature of man, discerning the disposition of everyone he met. None was allowed to become his friend or associate without being examined in facial expression and disposition. Pythagoras had another youthful disciple from Thrace. Zanolxis»* (Astrasus et Astraeus semble la même personne, soit Astraios rapporté par Photius. Zanolxis est de même mentionné. Selon Antonius Diogenes résumé par Photius : *«How Astraios met Zanolxis among the Getes, who already regarded him as a god,*

⁷ Ghosts stories in the Greek novel: a typology attempt, by Ruiz Montero, Universidade de Coimbra, p.24, In : *Visitors from beyond the Grave, Ghosts in World Literature; Ancient Greek Novels*, by Susan A. Stephens and John J. Winkler, 1995, p.151

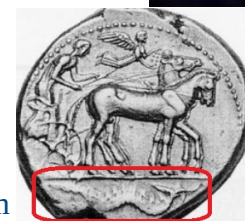
and what Dercyllis and Mantinias requested Astraïos to say and obtain for them. There, an oracle announced to them that their destiny was to go to Thule;») Jamblique, *Life of Pythagoras* : «For Zamolxis being a Thracian, and the slave of Pythagoras, after he had heard the discourses of Pythagoras, having obtained his liberty, and returned to Getæ, gave laws to them, as we have before observed in the beginning of this work, and exhorted the citizens to fortitude, having persuaded them that the soul is immortal. Hence even at present, all the Galatæ, and Trallians, and many others of the Barbarians, persuade their children that the soul cannot be destroyed; but that it remains after death, and that death is not to be feared, but danger is to be encountered with a firm and manly mind.» ([La théologie de Zalmoxis se rapproche de notre récit](#)) **Supplément sur Philotis** : Voir le Camille de Plutarque, et Polyænus, *Stratagems Book 8*, pour le récit d'une courtisane nommée Philotis qui sauva les Romains en servant d'appât et couvrant le signal lumineux placé sur un figuier. Le récit se rapproche de la date de présence de Dercyllis, même que Plutarque cite deux versions d'une même histoire, laissant supposer une confusion d'attribution. Une courtisane est aussi nommée dans les *Lettres d'Alciphron*, dont plusieurs remontent au Ve siècle av. J-C. «XXXVI — Pétala à Simalion. *Heureuse Philotis ! Les Grâces la chérissent. Elle est avec Ménéclidès qui, journellement, la comble de présents.*» ([Ce thème de courtisane s'éloigne seulement légèrement, voir les parfums et les baumes ci-bas.](#)) Athénée de Naucratis, *Deipnosophistes*, livre XIV : «Antiphane (IVe siècle av. J-C) dit dans sa *Philotis*, en détaillant le talent des cuisiniers : "A. Ne t'ai-je pas dit de bien retourner ce petit glauque dans la saumure, comme il est d'usage; de faire rôtir ce loup marin, de faire bouillir ce chien de mer dans un coulis? Cette anguille demande du sel, de l'origan, de l'eau ; ce congre pareillement. Voila une raie, de fines herbes, un tronçon de thon ; tu feras rôtir ce morceau de chevreau, et qu'il le soit également des deux côtés ; mais que la rate au contraire ne soit pas trop grillée. Farcis bien ce boyau. B. Juste ciel! cet homme me tue de son babil."» (C'est une figure de style ici, faire retourner le glauque, rôtir le loup, et bouillir le chien, c'est «bien rendre compte» au tyran. Le trio «anguille, congre et raie» du livre XIV d'Athénée est repris au Livre IV, qui sont respectivement lié à la race des Géants, autre image de tyrannie : [Les fils géants d'Héra \(Junon\), le géant Tityus punit pour avoir tenté Léto, et Thétis l'Océan.](#)) **Fragment du récit Aristandre et Callithéa**. «Livre II (28) 2.13–14 Hr. No one, when there is meat available, eats bitter thyme, even if he grows turnips and looks like a Pythagorean.»

- **Le récit de Dercyllis (tablette 3)** : Dercyllis passe par Artabres où se sont les femmes qui se battent et les hommes sont à la maison, puis passe des dangers à Astures. ([Artabres est au nord-ouest de l'Espagne, en Galicie, et mentionné chez Plinie. Astures serait en Hispanie, entre l'Espagne et la France.](#))

- **Le récit de Dercyllis (tablette 4)** : ce que Dercyllis a vu dans son voyage en Italie et en Sicile, au chef-lieu d'Eryx en Sicile; prise par Enesidemus (Ainesidemus), le chef des Léontins. **Fragment du récit Aristandre et Callithéa**. «Livre I (21) 1.57–68 Hr. Eros does not only have power over creatures that swim and fly, not only over those that traverse the air and the dry land, but he also controls rocks and plants and looses his darts against creatures of different species. Eros even enables a sweet-watered river to cross the sea, for Elian Alpheios fell in love with Arethousa (a spring in Sicily) and he crossed the sea and plunged into the waves and, riding lightly over the backs of the salt water, he kept his streams uncontaminated by the salty surroundings and offered his fresh water to his beloved, preserving himself as sweet-streamed bridegroom that had crossed the ocean.» «(21a) Plan §4. That Eros does not rule only over the gods in heaven but also those of the sea; and he unites those not of the same species, as he unites Zeus with mortal women, Aphrodite with Adonis and Anchises; and he makes Alpheios fall in love with Arethousa, and joins a snake with an eel; and moreover iron loves magnetic stone and the male date-palm loves the female.» «Livre III (55) 3.34–37 Hr = 360–63ma. Thus one should call no mortal happy till he has crossed the open ocean of life, the ocean that heaves and rages beyond the brine of the Atlantic, Sicily and the billowing Pontic Sea.» ^[8]

⁸ Four Byzantine Novels, translated by ELIZABETH JEFFREYS, 2012, In : *Translated Texts for Byzantinists*, Volume 1,

- **Le récit de Dercyllis (tablette 5)** : elle retrouve le triple-détestable Paapis vivant sous la tutelle du tyran Léontin (Ainesidemos). Dercyllis retrouve son frère Mantinias, et raconte son récit à Dinias. **Historique sur Ainesidemos** : Gélon (540-478 av. J.-C.), fut le tyran de Géla et régna aussi sur Leontini. Il s'installe à Syracuse après l'avoir conquise en 485 av. J.-C., laissant son frère Hiéron à la tête de Géla. Il installe des tyrans amis, comme Ainesidemos à Léontinoi. ^[9] Strabon, livre II : «[Posidonius] Au sujet maintenant des prétendus voyages exécutés naguère autour de la Libye (Afrique)... Héraclide de Pont, dans un de ses Dialogues, introduisait à la cour de Gélon un mage qui prétendait avoir fait le même voyage» Selon Pausanias au livre V, Phormis, qui était militaire sous Gélon et Hiéron de Sicile, dédia des statues à Olympie dont la composition par un art magique comprenait de l'hippomane. Pline, livre XXIV : «Quant à l'hippomane, il a une telle force pour les maléfices, que, jeté dans la fonte d'une figure d'airain qui doit représenter une jument d'Olympie, il excite le rut le plus furieux chez les étalons qui en approchent.» (N'est-ce pas notre Paapis? Pour comprendre le texte d'Antonius dont on possède que le résumé de Photius, il faut utiliser les marqueurs de temps concernant le récit principal de Dercyllis et Dinias. Ainsi Ainesidemos est notre marqueur de temps, à la cour de Gélon, et l'iconographie associée nous en apprendra plus sur l'histoire dont le sujet est une course vers l'Hyperborée. Héraclide du Pont est l'historien du temps d'Alexandre susceptible d'avoir eu accès à l'histoire de Dercyllis et Dinias et dont les passages sont les indicateurs. Le récit principal est le prêtre Paapis poursuivant Dercyllis et Dinias, et on apprend que Paapis agissait sous les ordres du tyran de Syracuse. On pourra porter attention à la monnaie au nom de la femme de Gélon vers 465 BCE, Damareteion; le visage serait celui d'Aréthuse et l'inscription est SYRAKOSION, ΣΥ-ΡΑ-ΚΟΣ-ΙΟΝ, du grec ancien Συράκουσαι, des mots grecs «Assyrien (Babylonie), Syrien, συριακός» et d'un proche de «κουστωδία, kustôdía, surveillance». Aréthuse est une nymphe d'Ortygie, île voisine de Syracuse, devenue fontaine et mêlant ses eaux à l'Alphée; elle indique le chemin pour rejoindre Coré dans l'Hadès; puisque le mythe de Dinias et Dercylus posent une idéologie sur l'Hadès et de l'Hyperborée, on peut conjecturer la pièce : les dauphins et l'auréole rappellent le cercle Arctique, le lobe d'oreille étant l'île ou la montagne centrale, et les lignes de la tête représentent les 4 fleuves polaires et la quadripartie du monde. Sur le point du «lion chassant les nymphes», voulant probablement rappeler Léontini (Kraay 1969), Héraclide du Pont rapporte (Polit.9) «The Nymphs of Ceos, it was said, had been scared from their haunts in the valleys and on the hills by the apparition of a lion» Ce couple hétéroclite du "lion boréale" accompagnant nymphes et dauphins, se rencontre dans le mythe d'Aristée où les griffons règnent sur l'Hyperborée, et celui du héros civilisateur Aristaeus, qui chasse autrepart un lion ravageur et qui peupla Céos. Héraclide fréquente l'Académie de Platon de -365 à -339, où il rencontre Aristote qui vient de parfaire l'éducation d'Alexandre en -340; tandis que le siège de Tyr où Alexandre découvre les tablettes se produisit en -332. Donc, Héraclide est susceptible d'en avoir eu



p.286

⁹ Oikiste et tyran : fondateur-monarque et monarque-fondateur dans l'Occident grec. Jacquemin Anne. In: Ktéma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, N°18, 1993. pp. 19-27; https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_1993_num_18_1_2077

connaissance, il meurt vers -310. Finalement un k tos remplacera le lion, possiblement une baleine boréale de l'Arctique. [Ref. au VOL. 2 : l'Alphée dans la Mosa ique du Nil])

- **Sur le temple hyperboréen** : Ps.-Eratosthenes, *Conversions into Stars "Of the Arrow"* (BT p.35.7–19 Olivieri 1897) «*This is the missile propelled by the bow, which they say belongs to Apollo. With it he killed the Cyclopes, who had made the thunderbolt for Zeus, because of Asclepius. (Asclepius, son of Apollo, restored mortals to life, and Zeus struck him with a thunderbolt made by the Cyclopes) And he hid it in the land of the Hyperboreans, where also the **feathered temple** (is located).* [] *The arrow seems to have been brought back at that time, with Demeter bearer of fruit,*



through mid-air. And it was extremely large, as Heraclides Ponticus says in his (work) On Justice, and for this reason Apollo has placed this missile among the stars and made it into a constellation in commemoration of his own battle.» «*Heraclides Ponticus in his (work) On Justice (says) that a certain Abaris came, being borne along on it.*» (Abaris est un shaman hyperboréen qui aurait côtoyé Pythagore. On rejoint ici le culte d'Apollon hyperboréen mais on y ajoute la description d'un temple à plume. La monnaie Demareteion de G lon est définie par certains comme une référence à Déméter. Une autre version de cette monnaie présente la tête d'Athéna à plumes au lieu d'Aréthuse, et au lieu du lion on y voit l'épi de Déméter. «*The presence of the dolphins... even led to the suggestion that we are in fact looking at Arethusa wearing Athena's helmet in commemoration of the Syracusan victory.*» Ceci expliquerait la fameuse Rome hyperboréenne, imageant une guerre marine, une tentative de dominer les ressources en Hyperborée. Plutarque, Camille XXII : «*Héraclide du Pont... rapporte dans son traité sur l' me que la nouvelle arriva du couchant qu'une armée, sortie de chez les Hyperboréens, avait pris une ville grecque appelée Rome, située quelque part la-bas, près de la grande Mer.*» était-il question d'un camp romain chez les Hyperboréens, l'Angleterre? A lien dans son oeuvre *Sur les Animaux*, concernant le rituel de l'Apollon hyperbor en mentionné ci-haut, évoque des «choristes ail s») **Fragment du récit Aristandre et Callithéa.** «*Livre III (56a) Plan §6 That he who keeps company with his friends in times of good fortune and deserts them in times of misfortune, acts like a dolphin and a flea but not like a man. For dolphins frequently follow ships until they approach land, then they leave them and turn away; fleas feed on the body so long as it is alive but when it dies they immediately run off.*»

- **Le récit de Dercyllis et Mantinias (tablette 6)** : Dercyllis et Mantinias quittent les Léontins et vole le sac, la boîte d'herbe et les livres de Paapis. Ils fuient vers Métaponte et sont suivit par Paapis, et atteignent les Thraces et Massagètes avec Astraios. Un oracle leur annonce qu'ils doivent atteindre Thulé pour pouvoir retourner dans leur pays, à Tyr; l'oracle dit encore qu'ils vivront entre la vie et la mort, vivant de nuit mais seront des corps à tous les jours. **L'apparition d'Aristée de Proconnèse à Métaponte.** Métaponte est sur le chemin de Dercyllis et Mantinias lorsqu'ils quittent l'Italie. On peut dater la seconde venue d'Aristée d'après le vivant d'Hérodote, ces Histories sont écrites en 445 av. J.-C. *«Mais je ne dois pas passer sous silence ce que j'ai oui raconter de lui à Proconnèse et à Cyzique. [] comme je le conjecture d'après ce que j'ai entendu dire à Proconnèse et à Métaponte. [] Pour moi, je n'ai trouvé personne qui l'ait vu.... Quoi qu'il en soit, nous avons porté nos recherches le plus loin qu'il nous a été possible»* Certains exégètes place Aristée au début du Ve siècle av. J.-C. (Hérodote atteint Métaponte en Italie à la fin de son exil. En supposant un écart de 30 ans après les faits, plusieurs des témoins seraient déjà morts. On supposera donc que ces histoires de revenants et d'Hyperborée racontées par Aristée sont liées à notre histoire dont la datation était vers 475 av. J.-C. L'Aristée ici présenté pourrait for bien être notre second récit élucidé d'Aristandre et Callithéa.)

Hérodote IV raconte l'histoire du premier Aristée qu'on crut mort, et de sa seconde apparition : «XIII. *Aristée de Proconnèse, fils de Caystrobius, écrit dans son poème épique qu'inspiré par Phébus, il alla jusque chez les Issédons ; qu'au-dessus de ces peuples on trouve les Arimaspes, qui n'ont qu'un oeil ; qu'au delà sont les Gryplions, qui gardent l'or ; que plus loin encore demeurent les Hyperboréens, qui s'étendent vers la mer ; XIV. lorsqu'on eut ouvert la maison, on ne trouva Aristée ni mort ni vif ; que, sept ans après, il reparut à Proconnèse, y fit ce poème épique que les Grecs appellent maintenant Arimaspies, et qu'il disparut pour la seconde fois. Voilà ce que disent d'Aristée les villes de Proconnèse et de Cyzique. XV. Mais voici ce que je sais être arrivé aux Métapontins en Italie, 240 ans après qu'Aristée eut disparu pour la seconde fois, comme je le conjecture d'après ce que j'ai entendu dire à Proconnèse et à Métaponte. Les Métapontins content qu'Aristée leur ayant apparu leur commanda d'ériger un autel à Apollon, et d'élever près de cet autel une statue à laquelle on donnerait le nom d'Aristée de Proconnèse ; qu'il leur dit qu'ils étaient le seul peuple des Italiotes qu'Apollon eût visité ; que lui-même, qui était maintenant Aristée, accompagnait alors le dieu sous la forme d'un corbeau ; et qu'après ce discours il disparut. [] On voit encore maintenant sur la place publique de Métaponte, près de la statue d'Apollon, une autre statue qui porte le nom d'Aristée, et des lauriers qui les environnent. Mais en voilà assez sur Aristée.»* (Simplement parlant, Hugin et Munin sont les deux corbeaux messagers qui accompagnent Odin. L'auteur Jordanès fait remonter en Scandinavie l'origine des Goths qui descendent ensuite s'établir chez les Thraces et deviennent les Gètes-Daces; c'est la mouvance mythologique. Même s'il y a des liens avec Pythagore, c'est du côté de Dercyllis et Dinias que l'on invoque les morts, il est possible qu'Aristée à son tour leur ait suggérer d'aller en Hyperborée.)

Athénée, Deipnosophistes Livre XIII : «À Pharsale, une danseuse thessalienne, Philomèlos offrit également une couronne de laurier en or, offrande des gens de Lampsaque. On sait que cette Philomèlos périt à Métaponte dans un marché, par les propres mains des devins. On raconte qu'une voix s'était mise retentir d'un laurier en bronze que les Métapontins avaient consacré pour célébrer la visite dans leur patrie d'Aristéas de Proconnèse, lequel prétendait revenir du pays des Hyperboréens. Au même instant, on vit surgir Pharsalia au cœur du marché : aussitôt, les devins, pris de fureur, se jetèrent sur elle et la mirent en pièces. Plus tard, quand on voulut savoir la raison d'un tel crime, on s'aperçut que la jeune femme avait été punie pour avoir dérobé la couronne offerte au dieu de Delphes.»

Le premier Aristaeus est un héros civilisateur fils d'Apollon et Cyrène contemporain du premier Dionysos, fils d'Amon (Diodore de Sicile). Selon la Souda, Aristaeus aurait découvert les vertus du silphium. Diodore de Sicile, 4.82 : «As for Aristaeus, after the death of Acteon, we are told, he went to the oracle of his father, Apollo, who prophesied to him that he was to change his home to the island of Ceos and told him likewise of the honours which would be his among the Ceans... We are further informed that Aristaeus left descendants behind on the island of Ceos and then returned to Libya» (Ici on peut relier les points, Aristaeus lie l'Hyperborée à

l'Italie, on apprend qu'il était vénéré en Sicile. Cela explique l'iconographie de la monnaie et la tendance des Léontins vers l'Hyperborée.) **Résumé des Georgiques IV de Virgile** : «Si l'espèce (des abeilles) vient à disparaître, l'apiculteur aura recours au moyen employé par Aristée; il laissera se putréfier le cadavre d'un veau, d'où sortira un nouvel essaim» (Le thème de la putréfaction des cadavres est évoqué plus loin par notre auteur principal, Diogenes.) «Le berger Aristée, fuyant (Apollon) le Pénéien Tempé, après avoir, dit-on, perdu ses abeilles par la maladie et par la faim, tout triste s'arrêta ...: "Ma mère, Cyrène ma mère, toi qui habites les profondeurs de ce gouffre, pourquoi m'as-tu fais naître de l'illustre race des dieux (), puisque je suis en butte à la haine des destins ?" [] plus prompte que ses autres soeurs (Nymphes), Aréthuse, regardant d'où le bruit partait, éleva sa tête blonde à la surface de l'onde... l'onde alors, recourbée en forme de montagne, l'entoura, et le reçut dans son vaste sein, et le porta jusqu'au fond du fleuve... frappé de stupeur en voyant le mouvement immense des eaux, il contemplait tous les fleuves qui coulent sous la vaste terre en des directions différentes...» (On a vu qu'Aréthuse était liée à l'iconographie des monnaies, et ainsi en est de la notion de quadripartie qui sera reprise pour définir 4 fleuves du pôle arctique.) «Lorsqu'on fut parvenu sous la voûte de la chambre d'où pendaient des pierres poncees... les nymphes soeurs... chargent les tables de mets et y posent des coupes pleines; les encens de Panchaïe brûlent sur les autels. Et sa mère : "Prends, dit-elle, une coupe de ce Bacchus Méonien : faisons à l'Océan une libation." [] Ainsi en a-t-il plu à Neptune, dont il fait paître au fond du gouffre les monstrueux troupeaux et les phoques hideux. C'est lui, mon fils, qu'il te faut d'abord prendre et enchaîner, pour qu'il t'explique complètement la cause de la maladie et lui donne une fin favorable. [] Déjà le vorace Sirius qui brûle les Indiens altérés s'enflammait dans le ciel, et le soleil en feu avait à demi épuisé son cercle; ... Ni Vénus, ni aucun hymen ne fléchirent son coeur; seul, errant à travers les glaces hyperboréennes (la mort souterraine) et le Tanais neigeux et les quérêts du Riphée que les frimas ne désertent jamais, il (Orphée) pleurait Eurydice perdue et les dons inutiles de Dis. Ainsi parla Protée. [] Cyrène... lui adresse d'elle-même ces paroles : "...Voilà toute la cause de la maladie; voilà pourquoi les Nymphes, avec qui Eurydice menait des chœurs au fond des bois sacrés, ont lancé la mort sur tes abeilles... quand la neuvième aurore se sera levée, tu jetteras aux mânes d'Orphée les pavots du Léthé; tu apaiseras et honoreras Eurydice en lui sacrifiant une génisse;» (C'est la quête de Dercyllis de trouver le remède à la mort, ici l'Eurydice est placée en Hyperborée, où les fleuves communiquent sous la terre on suppose. C'est en sous-entendu l'Océan Arctique qui est adorée.) Diodorus Siculus, 4.82 «To this island (Ceos) he (Aristeus) sailed, but since a plague prevailed throughout Greece the sacrifice he offered there was on behalf of all the Greeks. And since the sacrifice was made at the time of the rising of the star Sirius, which is the period when the etesian (=north) winds customarily blow, the pestilential diseases, we are told, came to an end... for the same man who saw his son done to death by the dogs likewise put an end to the influence of that star which, of all the stars of heaven, bears the same name and is thought to bring destruction upon mankind, and by so doing was responsible for saving the lives of the rest.» (Ici on confronte le Vent du Nord à Sirius.) **Fragment du récit Aristandre et Callithéa.** «Livre II (37) 2.81–92 Hr = 308–19ma. But even the elements as well as fire, earth, rivers and field-haunting beasts recognize wicked men, and pursue them from all quarters, loathing their wickedness. The watchful eye of Justice hunts them out and tracks them down and follows the impious man everywhere, pursuing him as many-eyed Argos did Inachos' daughter, even though he leaps over the snowy wastes of Atlas, even though he hides in the deep chambers of Triton, even though he plunges into the Ocean and lingers under water, even though, winged like an eagle, he soars over Libya and the regions beyond the Kaukasos and Gadeira, even though he flees to the Arimaspoi and to the Massagetai.» «Livre II (44) 333–32ma. If nothing escapes the eye of god, if his gaze is all-seeing, if his eye is all-perceptive, if he loathes the unjust and favours the just, he will offer us his right hand and he will support us, and he will wreak justice on the brigands for their evil deeds; and the eye of Victory will smile on us and the viper's dread twilight will be poured over them; if he is able to come to the aid of those who have been wronged, if he chastises and punishes the unjust leaders, then he will certainly have removed the dread spirits of doom from us. (45) 333–35ma But

behold the eye of god and Retribution and Justice, how it reveals what is hidden, refutes what is false and attacks slanderers, even if in the meanwhile it is shut.» «Livre IV (71) 396–403ma. Common humanity persuades men to share in the grief and mourning of others who suffer; this humanity can shame Skythians, Tauroskythians, the Hippomolgoi, the Arismaspoi and the Kynoprosopoi, and can make those beyond the Kaukasos and those beyond the Araxes (i.e. of Massagetae) sympathize with those who are in trouble and deeply distressed; for mankind's hearts are not made of iron, nor are they the offspring of wild beasts or the famed oak of antiquity.» (Les protagonistes du récit d'Aristandre font appel à l'oeil de Re, ce qui est d'aplomb avec le récit du magicien égyptien, mais en plus du voyage vers le nord. Comme cité, Aristée passe voir les Arismaspes, tandis que Dercyllis et Mantinias vont vers les Massagètes) «Livre IV (68) 63–80ma. Aristandros groaned, “Oh, woe is me, Kallithea; once more there are chains and prison, once more there is captivity, once more gaols and imprisonment, once more gloomy dungeons; we are bound, we are imprisoned, and the guard is ever alert; once more we are in captivity, once more we endure the yoke of slavery. Kallithea has the earth as her bridal couch and a dungeon as her bridal chamber, and the attendant at the golden girl's bridal chamber bears a sword. O Fate, wrathful fate, evilly envious spirit, after that wretched beast Nausikrates you have placed me in the hands of the leader of the Tyrians. Then after the Tyrian, the robber chief Bousiris took me prisoner again and tried to eat my entrails, treating me as an a farmyard animal, a grass-eating creature; Bousiris was not enough, Kallisthenes was not enough, but there came again a storm, there came again a tempest, there blew again the harsh south-easterly and stirred up a greater wave that swelled like a mountain, more troublesome than the poison that had roared out previously.» (Ici le chemin dudit Aristandre, Nausikrates est à rapprocher de Naukratis, port égyptien libre d'accès aux étrangers.)

- **Fragment du récit Aristandre et Callithéa : Livre VII.** Ici il y a un certain marqueur de temps, les comparaisons sont faites avec trois personnages du VI^e siècle av. J.-C. «Livre VII 125 7.4–30 Hr. If one keeps a bow constantly taut, it will break, being unable to withstand the strength of the tautness. If you lessen the force, if you relax the string, the bow loses its efficiency and the horn becomes soft; if it is stretched occasionally and slackened occasionally, it is conserved and shoots arrows well, it places the well-prepared arrows accurately as well as shots that are neither ineffective nor useless. If a man achieves a life full of anxiety and comports himself with a soul laden with cares and wishes to be always preoccupied with business, he is unwittingly mad, liable to a sudden brain-storm and runs the risk that his soul's tension will snap. If he becomes excessively effeminate and drinks and gourmandizes and disports with flute-playing women and makes music with them, handing the reins of his mind entirely over to pleasure, he will do better than Sardanopolos (i.e. Sardanapale, roi Assyrien en 627 av. J.-C.), he will do better than Smindyrides, he will make himself useless for any task, he will surpass that delicate Sagaris who until he was aged and his ancient hair white used to take mashed and chewed food from his nurse's mouth like a baby so that he would not hurt his teeth with chewing (Athénée 12.2); he never put his own hand below his navel, not even on his genitals. Let there be moderation then in one's pleasures, as well as in troubles and pain and gloom.» Élien et Athénée mentionnent les mille cuisiniers accompagnant, à l'époque de Clisthène le tyran de Sicyone (début du VI^e siècle av. J.-C.), Smindyridès de Sybaris dans son voyage à Athènes. Les sources sur l'anecdote de Sagaris, aussi appelée Sangarius, sont plus confuses à cause du fleuve du même nom. Athénée (12) dit : «Quant à Cléarchos, il écrit dans le livre V de ses Vies que Sagaris le Mariandyne, poussait le vice jusqu'à se nourrir...»

- «Livre VII 127 Plan §19 That when Kantibaris the Persian worked his jaws while chewing, he used to gape and aim bread and pieces of meat into his gullet as if into a bucket.» Selon Athénée (livre X) l'anecdote est encore rapportée par Cléarque.

- «Livre VII 128 Plan §20 That when the Sabine leader honoured him with gold and other precious objects, Manios said he had no need of these things as long as such delicacies existed, pointing to some turnips.» L'élément intéressant ici c'est Athénée (livre X) qui rapporte l'anecdote de Manius avec celle de Pythagore

s'abreuvant d'eau et de miel. *«Manius, vécut de raves toute sa vie. Les Sabins (Samnites) lui ayant envoyé beaucoup d'or, il ne m'en faut pas, répondit-il, tant que j'aurai de pareils mets à souper. C'est ce que rapporte Mégaclos dans son ouvrage sur les Hommes illustres.»* Qui est cet auteur nommé Mégaclos? Athénée nomme un Mégaclos au Livre XII. Peu de renseignement à ce sujet, pour dater le fameux Manius. Tatien cite en ordre chronologique *«Mégaclos et Chaméleon, les péripatéticiens»*, avant Zénodote (330–260 av. J.-C.). Ce dernier est Chaméleon d'Héraclée (350 à -275 av. J.-C.). Cependant, il y a plusieurs Manius romains et l'anecdote est souvent attribuée au général ingrat Manius Curius Dentatus qui conquiert les Sabins en 290 av. J.-C. Plinius (XVIII.IV) cite quelques Manius, dont le premier distribue le blé – et peut mieux représenter le Manius d'Aristandre – et le second est un général ingrat : *«Manius Marcius, édile du peuple (an de Rome 208), donna le premier le blé au peuple à un as le boisseau. [] On connaît en effet le discours de Manius Curius (an de Rome 455) après des triomphes et d'immenses conquêtes ajoutées à l'empire : "Il faut considérer comme un citoyen dangereux celui à qui sept jugères ne suffisent pas."»* Le premier Manius agit en 545 av. J.-C. à une époque où les Sabins venaient d'être soumis par Tarquin. Une autre possibilité, c'est-à-dire un troisième Manius, est cité chez Plutarque. Plutarque donne maints détails sur la révolte des Sabins vers en 494 av. J.-C. car ils n'ont pas quoi manger. *«Coriolan IV. dans la guerre contre les Sabins, qu'ils avaient faite sur la parole que les riches leur avaient donnée de les traiter avec plus de douceur, et sur le décret du sénat qui rendait le consul Marcus Valérius garant de cette promesse. (note : selon d'autres, le dictateur Manius Valérius, qui, suivant Denys d'Halicarnasse, liv. VI.III, avait promis au peuple l'abolition des dettes.)»* Les Sabins se révoltant de cette maltraitance sus-mentionnée, les Romains interviennent avec le discours des *«membres du corps humain se révoltèrent contre l'estomac»*, probablement inspiré des débats sumériens (hiver contre été, etc...), et lequel récit a à son tour inspiré une fable de La Fontaine. Le Manius impliqué serait Manius Valerius Volusus Maximus. Ceci sert à démontrer le marqueur de temps du récit d'Aristandre.

- **Le récit de Dinias à Thulé (tablette 7)** : sur les voyages de Dercyllis raconté à Dinias à Thulé.
- **Le récit de Cymbas (tablette 8)** : rappel d'aventures.
- **Le récit sur Paapis (tablette 9)** : Paapis les a suivit à l'Île de Thulé, rejoint par le biais d'un artifice de la magie, et leur a lancé la malédiction avec cette gloire de «mourir le jour et vivre de nouveau la nuit suivante». Il a affligé ce tourment en leur crachant publiquement sur le visage. Throuscan qui s'était épris de Dercyllis et l'ayant vu tombé son son trait, tue le prêtre Paapis dans l'instant d'un coup d'épée. Et comme elle lui apparaît morte, il se tue sur son corps. **Le témoignage d'Héraclide** : Pline l'Ancien Histoire, livre VII : *«Les femmes paraissent être particulièrement sujettes à ces morts apparentes, à cause des déplacements de la matrice : quand on remet cet organe en place, la respiration revient. Cela fait le sujet d'un livre célèbre chez les Grecs, qui est d'Héraclide, où on lit qu'une femme qui était restée privée de sentiment pendant sept jours fut ramenée à la vie.»* (Héraclide du Pont, si c'est de lui dont on parle, qui avait écrit sur le mage voyageur de Gélon, possiblement notre Paapis, risque ici d'avoir mentionné Dercyllis ou ses compagnons.) Héraclide du Pont, fgt. 77 (Wehrli) : *«Héraclide dit qu'elle fut dans un état tel qu'il maintint son corps, trente jours durant, sans respirer ni se décomposer.»* **Voir aussi** l'histoire de Glaucos fils de Minos qui ressuscite un enfant par une herbe et où on voit la même coutume de jeter un sort en crachant sur une personne. **Fragment du récit Aristandre et Callithéa**. «Livre I (8) 1.21–26 Hr = 281–86 Ma. *Thus no one can escape the hands of god, not the impious, not the oath-breaker, not the murderer, not the magician, even if he had an eagle's wings on his shoulders, even if he flew to the desert, even if he made for the clouds, even if he were concealed by darkness, even if he hid beneath the earth; an evil gadfly (rare Homeric word, Iliad 24.532) would drive him back to earth.*» «Livre II (32) 2.65–67 Hr = 290–92ma. *Thus he who was mining a pit of death for those close by, himself plunged into the deeply gaping hollow, into the inescapable sub-Tartarean abyss.*» «Livre II (33) 3–94ma *Thus the pestilential sorcerer departed thence, having suffered and been punished rather than taking action and punishing.*»
- **(tablette 10 et suivantes)** : les funérailles des morts, leur sortie de tombe, l'affaire amoureuse de Mantinias, des voyages survenus à Thulé.
- **Fragment du livre XIII** : John the Lydian, BOOK 4, ON THE MONTH, March, v. 42 : *«And Diogenes says this in the 13th [book] of Incredible Things: Then, from the same putrefaction, a man was congealed and a bean sprouted. And he supplied clear proofs of this. For if someone should chew apart a bean, grind it with his teeth, and deposit it in the warmth of the sunlight for a little while, then get up and return not much later, he would find that it smells of human gore. And if, while the bean [plant] is blossoming in its growth, one should take a little of the flower as it is ripening and place it in an earthenware vessel, put a cover on top, bury it deep in the ground and watch over it for ninety days after it has been buried, and then after that dig it up, take it and remove the lid, he would find that in place of the bean, the head of a child has taken shape, or a woman's genitals.»* (Il est peut-être question du livre de magie de Paapis.) John commente ensuite *«Therefore, as Pythagoras says, one should abstain from beans, as well as from the so-called "golden-greens," since their process of generation derives from women's menses. For this reason, beans are cast into graves on behalf of human salvation.»* Et un fragment ajoute (BTp.99.17–23 Wunsch) *«Heraclides Ponticus says that if somebody throws a bean into a new coffin and covers it with dung for a full forty days, he will find that the bean has changed into the appearance of a human in full flesh. And (he continues) this is why the poet said : It is the same, you see, whether you eat beans or the heads of your parents.»* (On voit ici le lien entre Héraclide et le livre de Diogène. Enfin il est question de rituel par sympathie. La fève est un substitut du "du fruit de sa chair". Paapis qui avait été initialement un invité de Dercyllis ayant réduit à néant l'harmonie familiale et toute sa vie; aussi la fève peut être une magie de substitution qui suppose de se manger soi-même, ses moeurs, sa vie.)

indulgence in luxury, and spent lots of money, and when he had gotten over his desires, he was thrown into turmoil by his grief and cut off his genitals.» Strattis un poète du Ve siècle av. J-C, évoque un Dinias parfumeur; Livre XV des Deipnosophistes d'Athénée : *«the unguent called megallium is so named for a similar reason: for that that was invented by a Sicilian whose name was Megallus. But some say that Megallus was an Athenian [] and Strattis, in his Medea, speaks thus: "And say that you are bringing her such unguents (scented ointment), as old Megallus never did compound (boiled up), nor Dinias, that great Egyptian, see, much less possess". (Strattis Medea fr. 34)»* (Il est entendu que «parfum» exprime aussi les aromates et des baumes. Dinias était Arcadien mais le contexte le rend connaisseur des herbes égyptiennes, aussi on peut inférer ce morceau d'Athénée et le terme "égyptien" serait alors un qualificatif. *«[Azoulis] discovered the secret of this punishment and of the cure at the same time in Paapis' own bag which Mantinias and Dercyllis carried with them»* L'histoire d'amour entre Dinias et Dercylus est comparée par l'auteur Diogenes à celles des autres romans grecs, ceci peut donc inclure l'Aristandre et Callithéa. Or l'histoire de Rhodanès et Sinonis concerne la crucifixion et des eunuques qui se font couper le nez et les oreilles; Clitophon voit une jeune fille substituer se faire décapiter, et son corps jeté en mer. Le récit d'Héraclide sur la castration, qui peut être inclut au récit principal, n'est pas dissemblable à l'histoire à en croire la comparaison de Photius. C'est dans cette optique de luxe que la Philotis du Camille de Plutarque trouve un sens commun avec l'histoire, cependant ce contexte ne fournit pas de preuves.)

- **Fragment P. Oxy. 4760 sur Paapis** : P.Oxy. 4760 *«Paapis '(she) asking' or 'they ask' to a cross(?), but the little box of books around his neck might (?not) be burned together with ox 'he put next to' or 'was cast aside' Mantias to the authorities»* P.Oxy.4761 *«[but] pursuing (them?) for a whole day and following (them) for a night they harassed them: but Mantias, (by?) one set of twisting paths after another leading them away to safety arrived undetected»* [¹²] (Ces fragments supposent qu'on aurait demandé de crucifier Paapis et mis ses livres de magie de côté, mais ensuite qu'il les aurait poursuivis.) Paapis lorsque pris comme un nom égyptien est traduit par «de Apis» et comparé au nom Hapu. Un fragment d'une ancienne comédie nommée les Phratères par Leucon (fr. 1 K. A.), et présentée aux Grandes Dionysies de 421, nomme un Paapis qui est probablement un étranger. *«Mais, ô Mégacles, tu le sais, Hyperbolos a raflé (dévoré) les coupes données par Paapis»* [¹³] Selon Charalampos Orfanos, cette comédie de Leucon était consacrée à l'admission d'étranger dans le domaine civil athénien. [¹⁴] *«Hyperbolus, whom Eupolis, in a comedy contemporary with this Leuconian one, accused of making excessive use of a famous Egyptian perfume»* [¹⁵]

¹² The Uses of Bookishness, EWEN BOWIE, Corpus Christi College, Oxford

¹³ La Comédie Grecque, par Jacques Denis, tome I, 1886, p.224, note 1; cité aussi en Cuniberti, 2008;

¹⁴ Orfanos Charalampos. L'épisode du Parricide dans les Oiseaux d'Aristophane (vers 1337-71). In: Pallas, 48/1998. pp. 119-134; https://www.persee.fr/doc/palla_0031-0387_1998_num_48_1_1489

¹⁵ SOFIA, Aigyptiazain. Frammenti della commedia attica antica, 2016; sur les hypothèse reliant le Paapis avec d'autres comédies, IL GRANO DI PSAMMETICO E L'ORO DI PAAPIS, Anna Sofia, ARISTONOTHOS, RIVISTA DI STUDI SUL MEDITERRANEO, ANTICO 19 (2023)

- **Le récit d'Azoulis (tablette 24)** : Dinias rapporte les histoires d'Azoulis qu'il lie à celles de Cymbas. Azoulis a découvert l'enchantement par lequel Paapis a ensorcelé Dercyllis et Mantinias et la cure qui se trouvait dans le sac. Paapis les avait mené, par un trichement et sous un prétexte qui leur serait bénéfique (aux Léontins?), à les faire maintenir le plus longtemps possible «comme mort». Dercyllis et Mantinias retournent dans leur patrie pour ressusciter leurs parents. Dinias de son côté continue dans les régions au-delà de Thulé, selon ce qu'il aurait dit à Cymbas : *qu'il est possible pour des personnes de vivre sous le pôle Arctique où les nuits perdurent pendant des mois variables, parfois 6 mois et plus exceptionnellement des nuits d'une année*. En voyageant vers le nord, ils arrivent près de la Lune, laquelle ressemble à une terre lumineuse. Alors la Sibylle aurait accompli une divination avec les Carmènes; chacun aurait alors fait une prière personnelle, et les autres auraient vu leurs rêves devenir réalité. Quand Dinias s'est réveillé après sa prière, il s'est retrouvé à Tyr dans le temple d'Héraclès. Il retrouve Dercyllis et Mantinias qui ont délivré leurs parents «d'un long sommeil» ou bien de la mort, et pour le reste ils étaient heureux. (On finit par comprendre le malheur initial, leurs parents étaient tombés comme dans un comas. En ce qui concerne la résurrection, elle expliquerait pourquoi l'âge sur les tombes des parents est en deux parties, l'avant et l'après : "Mnason, son of Mantinias lived 66 years, then 71 years; Aristion, son of Philocles lived 47 years, then 52 years" On semble faire mention ici de la théorie de la Terre Creuse, cette terre lumineuse, quoi que d'autres traduisent les termes par «en arctique», et on peut toujours évoquer des aurores boréales; mais la traduction Les Belles Lettres dit *«that some people live under the artic pole»*. On dénotera par le fait même, cette faculté de bilocation attribuée à Pythagore dans la ville même où Dercyllis et Mantinias ont reçu leur oracle, et cité par Porphyre : *«Almost unanimous is the report that on one and the same day he was present at Metapontum in Italy, and at Tauromenium in Sicily, in each place conversing with his friends, though the places are separated by many miles, both at sea and land, demanding many days' journey»*. Malheureusement ces récits sont des résumés, en ce qui concerne les Léontins et l'Italie entre autre; car il semble y avoir existé un complot entre le prêtre égyptien et les Léontins. Thulé est donc ce point déterminant la limite du monde connu et civilisé depuis l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité tardive, et définit ici comme point métaphysique. Autrement dit connaître le macrocosme ou le Monde extérieur c'est connaître le microcosme et l'âme, et vice versa; on suppose qu'à ce point de l'univers extérieur il y a conjonction entre ces deux mondes, et qu'une permutation peut se produire. Héraclès est cette autre figure qui représente un «centre de l'univers», dont je décris d'autre-part la conjonction des points opposés de l'espace en un même centre [Référence du VOL. 2, Zodiaque d'Héraclès de la Mosaïque du Nil]. Le récit de Dercyllis et Dinias complète exactement celui d'Aristandros et Callithéa. Ce dernier un roman grec publié par Constantine Manasses en 1145 et connu par fragments, et dont l'histoire principale n'est pas datée. La reconstruction par l'auteure comprend les 36 fragments d'un recueil de Maxime Planude. L'ensemble des relations, à l'exception de la citation d'un livre d'auteur qui est hors-norme parmi les fragments, place le sujet du récit vers le début du Ve siècle. Plusieurs fragments – je ne les ait pas tous repris – recourent l'histoire de Dinias et Dercyllis dont la présence de plusieurs superstitions, des relations aux voyages lointains, des rapports avec les herbes, la nourriture et la mort. [¹⁶])

¹⁶ Four Byzantine Novels, translated by ELIZABETH JEFFREYS, 2012, In : Translated Texts for Byzantinists, Volume 1, p.286

- **L'idée de Terre Creuse est reprise par Servius.** Servius (IVth century) commenting on Aeneid 6.532: «Others understand [the location of the underworld] more profoundly, who wish the infernal regions to lie under the earth, as those geographers and geometricians maintain who say that the earth is spherical, held up by water and air. If this be true, it is possible by seafaring to reach the Antipodes - those who seem to us to be below, even as we to them. [] it is surrounded by nine circles. Tiberian also introduces a letter brought by the wind from the Antipodes, which has greetings from the upper to the underworld; for they say that wiser souls also pass through metempsychosis to the bodies of another clime, and do not live in that world in which they were before; longer (?), if you (can) chant if (you have) known (the songs), for life (1.456). It should be remembered, however, that this is Homer, for there Elpenor likewise interrogates Odysseus.» Tiberianus qui est un tyran anti-chrétien.

- **Sur la proximité de la lune :** Hécatee d'Abdère est un philosophe et historien grec des IVe – IIIe siècle av. J.-C. Selon l'historien juif Flavius Josèphe, il est contemporain d'Alexandre le Grand, possiblement un élève d'Aristote. Flavius-Josèphe, Contre Apion I, affirme que le Pseudo-Hécatee accompagna Ptolémée Ier dans sa campagne de Syrie. Diodorus Siculus, Library 7.8.1 : «Hecataeus, On the Hyperboreans (Schol. on Apollonius Rhodius 2.675 Wendel) says that in the lands beyond the Celtic territories, exists an "Elixoea" in the ocean that is no smaller than Sicily. It was fertile and produced every type of crop. The text also recounts a visit certain Greeks, who are not mentioned, paid the Hyperboreans and how they deposited on the island costly votive offerings, including inscriptions in the Greek alphabet. The moon, when viewed from this location, seemed close to the earth and the viewer could see the lunar landscape. Apollo visited the island every nineteen years, according to the Metonic calendar (introduced in Athens in -432). When Apollo appeared to the Hyperboreans on Elixoea, he played the cithara and danced continuously throughout the night [through from the vernal equinox until the rising of the Pleiades, expressing in this manner his delight in his successes]. The Kings of the city and caretakers of Apollo's precinct were called Boreades, as they were descendants of Boreas, and their succession to these posts was always kept in their family.» (Le récit d'Hécatee d'Abdère, plutôt contemporain à Héraclide, est susceptible d'évoquer les mêmes mythes.) Aelian, De Natura Animalium 11.1. «The race of the Hyperboreans and the honours there paid to Apollo are sung of by poets and are celebrated by historians, among whom is Hecataeus, not of Miletus but of Abdera. [] He says when the three sons of Boreas and Chione perform the established ritual of Apollo, swans in clouds, past numbering, swoop down from the Rhipsean Mountains. After they have circled the temple, as though they were purifying it by their flight, they descend into the precinct of the temple, an area of immense size and incredible beauty; harpers accompany the chorus with their music, the swans with one accord join in the chant ; they chant in unison with the natives who are skilled in the sacred melodies.» (Ceci corrobore encore le texte de Dinias, comme Photius dit au commencement : «They crossed Pontus, passed by the edges of the Caspian or Hyrcanian Sea, and arrived at the Rhipsean mountains and the sources of the Tanais.» Par les oiseaux, on fait possiblement référence à la migration des âmes. [Référence au VOL. 2, rite de la montagne d'Apollon sur la Mosaïque du Nil])

- **Sur les Carmènes :** Les Carmènes sont des nymphes du Temps et des Eaux; le nom Carmen fait référence à des chants sacrés de la Rome Antique, ou des incantations; une prophétesse d'Arcadie divinisée, d'où vient les protagonistes, est nommée Carmenta et est une Carmène. Carmenta est représentée avec une couronne de fèves. (Tout cela corrobore exactement le récit, le thème de l'eau et du pouvoir sur le passé et l'avenir, le thème de la fève énoncée au Livre XIII. Il faut voir le rite avec les nymphes des eaux cité dans les Geogiques IV de Virgile.) Les Carmentalia commémorant le «droit de voyager», établit les 11 et 15 janvier, aurait été instituée par le Sénat, au IIIe siècle av. J.-C. Numa tenait ses colloques nocturnes avec les nymphes révélatrices. Dionysius of Halicarnassus : «another Greek expedition landed in this part of Italy, having migrated from Pallantium, a town of Arcadia, about the sixtieth year before the Trojan war, as the Romans themselves say. This colony had for its leader Evander, who is said to have been the son of Hermes and a local nymph of the Arcadians. The Greeks call her Themis and say that she was inspired, but the

writers of the early history of Rome call her, in the native language, Carmenta. The nymph's name would be in Greek Thespiôdos or "prophetic singer"; for the Romans call songs carmina, and they agree that this woman, possessed by divine inspiration, foretold to the people in song the things that would come to pass. [] and I have seen two altars that were erected, one to Carmenta under the Capitoline hill near the Porta Carmentalis, and the other to Evander by another hill, called the Aventine, not far from the Porta Trigemina.»

- **Héraclide et les butins de Tyr** : (La découverte des tablettes du récit de Dinias et Dercyllis sont précisées du temps où Alexandre le Grand envahit Tyr.) Plutarch, PARALLEL LIVES OF NOBLE GRECIANS AND ROMANS, C.47.23 (Alexander 26) «The sharpness of the assault so inflamed the rest of his forces... that the Tyrians retired, and the town was carried that very day. The next place he sat down before was Gaza, one of the largest cities of Syria, where this accident befell him. [] From hence he sent great part of the spoils to Olympias, Cleopatra, and the rest of his friends... [] Among the treasures and other booty that was taken from Darius, there was a very precious casket, [] [Alexander] told them he should keep Homer's Iliad in it. This is attested by many credible authors, and if what those of Alexandria tell us, relying upon the authority of Heraclides, be true, Homer was neither an idle, nor an unprofitable companion to him in his expedition.» (Ainsi Héraclide du Pont aurait eu connaissance des butins de guerre d'Alexandre, et possiblement du conte de Dercylus et Dinias. Malheureusement Plutarque dans cette oeuvre mentionne de nombreux «Héraclides») The Lives and Opinions of Eminent Philosophers by Diogenes Laërtius. Book V, Life of Demetrius : «But Heraclides, in his Epitome of the Successions of Sotion, says that Ptolemy wished to transmit the kingdom to Philadelphus, and that Demetrius dissuaded him from doing so by the argument, "If you give it to another, you will not have it yourself." [] Heraclides was the son of Euthyphron, and was born at Heraclea, in Pontus; he was also a wealthy man. [] he became a pupil of Aristotle, as we are told by Sotion in his book entitled the Successions. [] These are the words of Timæus; and he adds further, "But Heraclides is altogether a man fond of strange stories, and one who would assert that a man had fallen from the moon."» (On confirme ici un lien sur la connaissance d'Héraclide de l'histoire d'Antonius.)

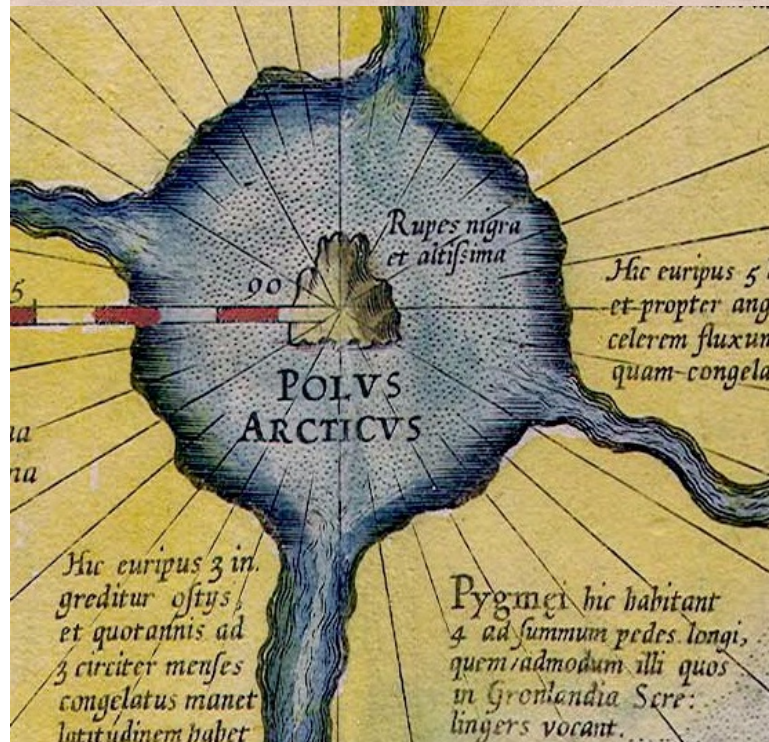
Héraclide et l'Hyperborée : Eusèbe de Césarée, Praep. evang. XV 58.3 : «Pour Héraclide du Pont et le pythagoricien Ecphante, la terre se meut non en changeant de lieu mais en tournant autour d'un axe comme une roue; elle accomplit cette revolution, du couchant au levant, autour de son centre propre.» Simplicius, Commentary on Aristotle's On the Heaven 2.13 : «In proposing that the earth is at the center and moving in a circle, and that the sky is at rest, Heraclides Ponticus thought he was preserving the natural phenomena.» Ps.-Plutarch, The Opinions of the Philosophers 2.13 : «Heraclides and the Pythagoreans (say) that each of the stars is a world, containing land and air [and aether] in the infinite aether. These doctrines are circulated in the Orphic writings. For they make a world out of each of the stars.» (Visiblement en avance sur son temps quand à la connaissance exacte de l'astronomie. Héraclide du Pont semble bien avoir eu accès à des savoirs concernant l'Hyperborée, l'observation des mouvements de la terre devait être plus facile depuis les pôles... Aussi Photius dit «Dinias, with Carmanes and Meniscos (Azoulis goes elsewhere), continues his course towards the regions situated beyond Thule... he has seen what the astronomers teach,»)

- **Héraclide a produit le livre "Des choses qui sont dans l'Hadès (céleste)" et rapporte les propos d'Empédocle** : ce livre de l'Hadès est repertorié dans le catalogue de Diogène parmi les dialogues de physiques. L'Hadès est ici la partie entre la Terre et la Lune. Dans un commentaire sur la République de Platon de Proclus (II, p. 119.19-27 Kroll = fr.54a Schütrumpf) : «Il n'est pas non plus impossible qu'une âme humaine atteigne à la vérité divine sur les choses de l'Hadès et les annonces aux hommes. À preuve le récit relatif à Empédocle, qu'a rapporté Héraclide du Pont. Il dit qu'Empédocle était allé chasser avec d'autres en plein midi sur un certain terrain et que, comme on l'y avait laissé seul, il avait vu lui apparaître Pluton et Perséphone, qu'il avait été tout illuminé par la lumière qui formait une auréole (ou une révolution circulaire) à ces dieux et que, grâce à cette lumière, il avait vu, par une vision face à face, toute la vérité sur les âmes.» Jean Philopon d'Alexandrie (VIIe siècle après J-C), Météorologiques (p. 116-118 Hayduck) :

«Ce grand personnage [Empédocle] dit, en effet, que "la Voie Lactée est la voie par laquelle les âmes cheminent à travers l'Hadès qui est dans le ciel"» [Héracl. Pont. fgt. 52 Schütrumpf, 96 Wehrli] : «la Voie Lactée reçoit sa subsistance du lait d'Héra, comme l'affirme le mythe d'Empédocle – c'est bien pourquoi cela est approprié à la remontée des âmes, c'est là l'enseignement du mythe, à savoir que l'âme ne remonte pas vers le ciel du monde terrestre sans avoir sucé le lait d'Héra, si elle ne s'éveille pas par la providence de la déesse qui s'écoule dans ce lait. [] Si les âmes traversent la Voie Lactée, alors celle-ci devrait être cet Hadès céleste. Mais comment l'Hadès peut-il être si brillant ?» «Varron dit avoir lu qu'une certaine puissance divine débarrassa un certain Empédocle de Syracuse de son apparence mortelle et qu'entre autres choses il vit trois portes et trois routes: l'une vers le signe du Scorpion par où, disait-on, Hercule était allé vers les dieux; la deuxième à travers la frontière qui sépare le Lion du Cancer; la troisième entre le Verseau et les Poissons. (Var. Menippeae, fgt. 557 Cèbe, Servius Ad Georg. I 34 = Héraclide, fgt. 57 Schütrumpf)» [¹⁷] (Cette ascension céleste liée à Héraclès, ainsi que le mythe de Dercylus et Dinias, sont des témoignages pertinents concernant le Culte d'Hercule. [Ref. au VOL. 2 : la Mosaïque du Nil et le Zodiaque d'Héraclès] Quelques idées sur le voyage de l'Âme vers la Voie Lactée seront reprise dans un texte du IV^e siècle, les Noces de Philologie et de Mercure de Martianus Capella, mais celui-ci est une tentative de christianisation de l'antiquité dont on ne peut rien tirer.)

¹⁷ Les fragmens sont traduits dans "Hadès ouranien - La naissance du purgatoire dans l'Antiquité" par Adrian MIHAI, Université de Montréal, 2013

- **La carte Hyperboréenne de Mercator (1595)** : (Le cercle Arctique de la carte de 1595 est le même que sur la carte de Mercator de 1569. On remarque d'entrée de jeu une montagne dans un cercle polaire, c'est bien l'Arctique entourée de la Californie, du Groenland, de l'Europe du Nord, du lieu semi-légendaire de la Montagne Magnétique. Sur un des quarts de l'Arctique on lit que des Pygmées du Groenland s'y installent. La «Montagne magnétique» entre la Chine et le Canada qui devrait indiquer le pôle nord magnétique, notion découverte par le Chinois Shen Kuo au XIe siècle, est aujourd'hui déterminé au Nord du Canada. La légende de la montagne centrale se lit «*Rupes nigra (du grec nekrós mort, Nekuia) et altissima*» et se traduit par «Antre de l'Hadès du Très-Haut». Mais la carte offrirait plutôt une image pythagoricienne retrouvée dans Les Vers d'Or de Hiéroclos d'Alexandrie au Ve siècle apr. J.-C. : «Le Quaternaire [est] principe de la nature éternelle [] Zeus, père universel, tu délivreras à coup sûr l'homme de bien des maux si tu montras à tous les mortels à quel démon ils obéissent. [] Applique ton jugement, réfléchis sur chaque chose, en élevant très haut ta pensée (intellect) qui est le meilleur des guides. Si tu négliges ton corps pour t'envoler jusqu'aux hauteurs libres de l'éther, tu seras un dieu immortel, incorruptible et tu cesseras d'être exposé à la mort.»)



- **Description de la carte de Mercator** : (Ici en photo, une version de 1593 par Gérard de Jode avec la montagne polaire.) Le livre *Inventio Fortunata* est considéré comme un récit de voyage écrit par un franciscain du XIV^e siècle, moine d'Oxford qui a voyagé dans la région de l'Atlantique Nord au début des années 1360. *Inventio Fortunata* décrit le pôle Nord comme étant une île, nommée *Rupes Nigra*, entourée par un tourbillon géant et quatre continents. Johann Ruysch nota, à propos de l'*Inventio Fortunata* : «*Il est dit dans l'*Inventio Fortunata* qu'au pôle arctique se trouve un rocher magnétique élevé, de trente-trois miles de circonférence. Une mer houleuse entoure cette roche, comme si l'eau avait été libérée à la base d'un vase à travers une ouverture. Autour de lui sont des îles, dont deux sont habitées.*» “*Without cease, it is carried northward, there being absorbed into the bowels of the Earth,*” est-il écrit sur la carte. Le texte résumé de Cnoyen aurait servi dans une lettre de Mercator à John Dee du 20 avril 1577 décrivant un voyage au-delà du Groenland et son retour avec 8 hommes, daté de 1364. Cnoyen mentionne qu'un prêtre était du voyage. In his letter to Dee, Mercator further quotes Cnoyen's description of the Northern regions: “*...In the midst of the four countries is a Whirlpool into which there empty these four Indrawing Seas which divide the North. And the water rushes round and descends into the earth just as if one were pouring it through a filter funnel. It is 4 degrees wide on every side of the Pole, that is to say eight degrees altogether. Except that right under the Pole there lies a bare rock in the midst of the Sea. Its circumference is almost 33 French miles, and it is all of magnetic stone. And is as high as the clouds, so the Priest said, who had received the astrolabe from this Minorite in exchange for a Testament. And the Minorite himself had heard that one can see all round it from the Sea, and that it is black and glistening. And nothing grows thereon, for there is not so much as a handful of soil on it.*” [Wikipedia] (Les différentes allusions à la Terre Creuse sont déroutantes, la description pourrait aussi faire état d'un grand météore tombé au pôle.) A letter referring to the book *Inventio Fortunata* was found in the Archivo General de Simancas (Spain) from the English merchant John Day to presumably Christopher Columbus. In the letter, written in either December 1497 or January 1498, John Day says, “*I do not find the book *Inventio Fortunata*, and I thought that I (or he) was bringing it with my things, and I am very sorry not [to] find it because I wanted very much to serve you...*” [18]

- La carte de Mercator “*Ad usum navigantium*” de 1569 dispose d'une note marginale : «*nous avons pris la géographie de l'Arctique de l'*Itinerium* de Jacobus Cnoyen de La Haye, qui fait quelques citations de la saga d'Arthur de Bretagne, mais la partie supérieure et le plus important qu'il a appris d'un prêtre à la cour du roi de Norvège en 1364, il était descendu dans la cinquième génération de ceux que Arthur avait envoyé à habiter ces terres, et il raconta que, dans l'année 1360 un Anglais d'Oxford, un mathématicien, se rendit à ces îles, et les laissant, a avancé encore plus loin (“pushed on further by magical arts”) et les mesura par un astrolabe selon la figure ci-jointes, que nous avons appris de Jacobus.*» (Malheureusement il est peu probable avec les copies qui circulent de tomber sur la carte originelle dont l'art de la miniaturisation aurait pu nous informer sur le contenu ésotérique de la montagne. Dans une version de 1595, on voit un petit baleineau près de la

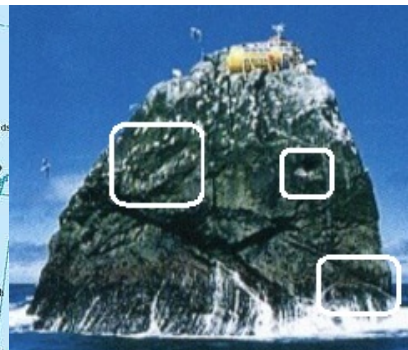


¹⁸ Wikipedia. Williamson, James A. (1962), "The John Day Letter", *The Cabot Voyages and Bristol Discovery Under Henry VII*, Cambridge (UK): Cambridge University Press, pp. 212–214

montagne, se dessine aussi un petit visage, derrière lequel le corps flou d'un âne, anciennement d'usage et équivalant à un bateau de marchandise. Pindare, Pythique X «Eh ! quel homme a pu jusqu'à ce jour se frayer par mer ou par terre la route merveilleuse qui conduit aux régions hyperborées. Le seul Persée y pénétra : admis dans les demeures de leurs habitants, il s'assit à leurs festins et prit part à ces magnifiques hécatombes d'onagres qu'ils immolent à Apollon.» Antoninus Liberalis nous rapporte aussi l'anecdote d'un citoyen des environs de Babylone qui alla pratiquer le culte de l'Apollon Hyperboréen, sacrifiant l'âne; mais il ne devait pas le faire hors de la contrée nordique et pour cela sa famille est transformée en oiseaux.)

- **Rockall.** (Le Rockall correspond bien à l'idée d'un rocher magnétique par sa localisation, en plus d'avoir l'apparence d'une tête de géant, le sommet ressemble à une tête regardant les étoiles.) Le Rockall est mentionné dans le récit de la Navigation de Saint Brendan comme une «colonne d'hyacinthe et de saphir» (René-Yves Creston, 1996). Martin Martin, dans son ouvrage Une description des îles Hébrides extérieures (1716), fait un compte rendu d'un voyage à Saint-Kilda où le rocher est connu des autochtones sous le nom de Rockabarra (Rocabarraigh). Le nom est utilisé dans les traditions folkloriques gaéliques pour désigner un rocher mythique qui est supposé apparaître trois fois, la dernière annonçant la fin du monde. «Quand Rocabarra réapparaîtra, le monde a toutes chances d'être détruit»

- **La Ville au pied de l'Etna.** «In Sicily, Hieron indulged in further population movement: the inhabitants of Naxos and Catana were transported south to Leontini; and in 476 Catana had its territory enlarged and was refounded with new settlers as Aetna - to be a kingdom for Hieron's son Dinomenes, at first under the guardianship of Chromius, a brother-in-law of Gelon (Diod. Sic. XL 49. i-ii; schol. Pind. Nem. i. inscr.; Strabo 268. VI. ii. 3). When Dinomenes was proclaimed as king, in 470, Pindar wrote Pythian I for the occasion, and Aeschylus wrote the tragedy Women of Aetna. Hieron himself, after several years of illness (cf. Pind. Pyth. ii, cf. Pyth. I. 46 sqq. with schol.), died in 467, at Aetna, where he was honoured as founding hero.»



Rome et les Affaires étrangères (Chine, Paris)

- **L'Église Notre-Dame-de-Paris.** Court de Gebelin dans *Le MONDE PRIMITIF* : "*Dans celle-ci (l'Île, Paris) était le temple d'Isis, sur les ruines duquel fut élevée l'église de Notre-Dame.*" Et dans un second opuscule : "*que sur le monument élevé à Paris sous le règne de Tibère, et trouvé en 1710 dans l'église de Notre-Dame, le corps de ville de Paris s'appelait NAUTAE PARISIACI, les Navigateurs Parisiaques.*" Les éléments sont peu étoffés, certains supposent une divinité nautique celte dont le navire porte le nom d'Esus. L'auteur Jean-Nicolas Déal, ajoute que : "*Vers le milieu du 3e siècle, suivant l'Histoire de l'Académie des Inscriptions, tome III, p.226. Un mémoire de l'abbé de Vertol, dont l'historien de l'Académie fait ici l'analyse, dit: qu'il est mentionné en différents endroits, et particulièrement dans les actes du martyre de saint Denys, de l'année 252, que ce premier évêque de Paris avait fait bâtir une église dans la Cité... Il faudrait donc supposer que cette église était souterraine, comme il y en avait beaucoup alors. [] L'époque de la fondation du premier édifice qui fut élevé au dieu des chrétiens, sur le lieu où avait été érigé un autel à Jupiter, est inconnue. Vers l'année 1163, Maurice de Sully, alors évêque de Paris, fit commencer la construction de la cathédrale actuelle.*" [19] (*On verra que Ys ou Isis de Paris se conjoint comme la parèdre de Jupiter le romain, d'où il faut lire Isiaci.*)

- **Ananke apparaît dans le roman Notre-Dame-de Paris de Victor Hugo** : Il trouve l'inscription en «furetant... un recoin obscur... dans la sombre tour» de la Cathédrale. Extrait sur Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1832 (BnF) : «*Il y a quelques années qu'en visitant, ou, pour mieux dire, en furetant Notre-Dame, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours ce mot gravé à la main sur le mur : 'ΑΝΑΓΚΗ. [] comme pour révéler que c'était une main du moyen âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur. Depuis, on a badigeonné ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. [] L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre. C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.*» [20] (*Ananké du grec «en» «serrer» désigne alors l'enceinte de la Ville aux Sept Collines, ou des Pléiades selon, qui forme son ensemble. Notre-Dame-de-Paris, probablement assimilée à la Déesse-Mère par quelque étrange rituel, qui a étrangement brûlé avant le COVID.*) L'inscription est accompagnée d'un second graffiti, Agageia ou Anagneia qui signifie «impureté» (p.270). (*Ananké, ἀνάγκη, comprend aussi le «g», et forme anágkê.*)

¹⁹ Cité par Jean-Nicolas Déal, *Dissertation sur les Parisii ou Parisiens et sur le culte d'Isis chez les Gaulois*, 1828

²⁰ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/node/11184>

- **Sur le mystère du nom Paris et son Ysis.** (Pour comprendre l'origine de l'Ysis de Paris gallo-romaine, il faut remonter le sens, de la légende aux chroniques, ensuite vers les antiquités gallo-romaines. Puisque le sujet prête à confusion, résumons : certaines légendes font remonter la fondation de Paris à des Troyens mais ceux-ci n'auront rien laissé culturellement parlant; la France a plutôt été occupée au 1^{er} millénaire av. J.-C. par les Celtes et Gaulois; les Romains envahissent la France vers le 1^{er} siècle et se ré-approprient les cultes gaulois en introduisant les leurs, c'est à ce moment que "la Mère des dieux" fait son apparition, la Cybèle aux tours, et en souvenir de Paris de Troie les noms Ys, Issy, Isis et Paris. Sous l'apparence de l'Isis égyptienne, une déesse poliade romaine s'introduit.)

- **La légendaire ville bretonne d'Ys** : la légende maritime bretonne de la ville engloutie d'Ys, qui est un euphémisme de Paris, rappelant la ville de Paris de Troie, apparaît chez Pierre Le Baud dans ses *Croniques et Ystoires des Bretons*. Se rapprochant des mythes arthuriens par la forme, dans cette riche ville un personnage en déboire vole la clé de la ville qui ouvre la digue. Or le mythe d'Ys est lié à une messe fantôme et mystique devant ranimer les habitants restés dans l'insouciance, vivant leur vie comme s'il n'était rien arrivé. Un dicton populaire rapporte : «*Quand des flots Is émergera Paris submergé sera*» ^[21] D'autres insistent sur le fait que ce n'est pas la ville de Paris elle-même qui est visée mais toute ville «Pareil à Ys». Dans les *Mémoires du chanoine Moreau* (1617) : «*Is ne cavas par da Paris. Cela veut dire que depuis que la ville d'Is a été submergée, pareil ou pair de Paris l'on n'a vu ni su trouver.*» Est encore annoncée : "*plusieurs cités sont menacées d'une catastrophe analogue à celle de Keris. C'était pour la conjurer qu'une bougie brûlait jour et nuit à Notre-Dame de Guéodet de Quimper, et l'on croyait au XVII^e siècle, que si elle venait à s'éteindre, la ville disparaîtrait sous les eaux. Elle a cessé d'être allumée en 1793... [...] A Ouessant, on croit que cette île partagera le sort de la capitale de la France; constatée par ce proverbe : Quand la ville d'Is des flots sortira, Brest ainsi qu'Ouessant s'abîmera, Et Quimper submergé sera*" ^[22] Mais bien que le premier manuscrit de Pierre Le Baud daterait de 1480, les dites copies manuscrites de la première version ne mentionnerait pas la ville d'Ys. ^[23] Dans la *Compillation*, Pierre Lebaud fait remonter aux Troyens l'origine de la dynastie de François II de Bretagne. La seconde version est produite pour Anne de Bretagne entre 1498 et 1505 et publiée en 1638. Anne, fille du duc de Bretagne François II, épouse Maximilien 1^{er} en 1490, un membre de l'Ordre de la Toison d'Or depuis 1478, mais ce mariage sera annulé en 1492; elle épousera ensuite deux rois de France, Charles VIII et Louis XII. La noblesse bretonne commande une nouvelle *Histoire de Bretagne* écrite de 1580 à 1582 par Bertrand d'Argentré, d'après la version de Pierre Le Baud. Le mythe d'Ys n'est autre qu'une ancienne légende discontinuée et reformulée. La première publication en 1638, publiée par Pierre d'Hozier sous le titre "*Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*", rapporte «*jaçoit de ce que les Historiens Galliques ayent dit le nom de la cité de Paris avoir esté imposé en mémoire de Paris fils du Roy Priam de Troye, ou de la Déesse Isis qui anciennement y fut honorée, les Corisopitenses se vantent ledit nom de Paris luy avoir esté attribué, comme pareille à Ys*». Tout ceci est bien faussé, on suppose une ville d'Ys en Armorique fondée comme une Nouvelle Troie et engloutie, et on compare son nom à celui de Paris. Cette portion se fonde sur un texte du IX^e siècle par Abbon de Saint-Germain-des-Prés où il n'est pas question d'Isis mais Isia. Abbon est l'auteur d'une "*Histoire du siège de Paris par les Normands*", un fait historique de 885. Siège de Paris par les Normands, Livre I : «*Parle, glorieuse Lutèce, toi qu'a sauvée le Dieu tout-puissant ; le nom de Paris que tu portes depuis peu, tu le tiens de la ville d'Isia, située vers le milieu des côtes de la vaste région qu'occupent les Grecs : cette cité est renommée par son port, plus recherché que tout autre des marins. La soif ardente des richesses, qui distingue les Argiens, célèbre cette ville d'Isiae, et avec une sorte*

²¹ L.-F. SAUVÉ, *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*, Revue celtique, t.III, 1876-1878, p.221

²² Cambry. *Voyage dans le Finistère*, p. 331. https://archive.org/details/gri_33125009698537

²³ Les différentes versions de la légende de la ville d'Is (ou Ys) : présentation synthétique. Jean-Michel Le Bot. 2021. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03169097>

d'altération, ce nom bâtard de Paris te représente, Lutèce, comme son honorable compagne, puisque l'univers, en t'appelant ainsi, te présage à juste titre un sort égal à celui de cette cité. (Autre traduction : et le monde, par une dénomination nouvelle que justifie la ressemblance, t'appelle Paris, comme s'il disait pareille à Isia)» (L'auteur suppose probablement par «Isia» la Chute de Corinthe par les Romains en -146. Corinthe est une riche ville isiaque sur le littoral, endroit décrit par Apulée, et dont les richesses sont pillées et ramenées en Italie. Cependant on lirait bien que Ys est Troie, raccourci d'Ilios ou de Paris, qui était dans la Grande-Grèce, l'Italie. La ville d'Ys peut aussi être Istanbul, la Constantinople qui est la nouvelle Rome, et une nouvelle Troie par le fait même. Le sens est le même.) L'autre mention précoce de la ville d'Ys vient de l'imprimeur Josse Bade en 1526.

- **Sur l'expression de Par-Is, Pareille à Ys.** Selon Paul Meyer, il existait depuis le XIII^e siècle l'expression "Paris sans pair, Paris sans per". Après Guillem Anelier de Toulouse au XIII^e siècle et Eustache Deschamps au XIV^e siècle, l'expression revient en 1507 dans une ballade intitulée "S'ensuyt aucuns noms et tiltres adjoustez par maniere de soubriquet et dit commun a aucunes villes" à la suite d'une "Chronique de Gennes avec la totalle descriptions de toute Italie". Cependant, un premier dicton est trouvé dans le De Excidio Troijae daté au XII^e siècle, *Est Paris absque pari*. Il est aussi dit que Hildebert prêtre Paris absque pare dans une éloge du XII^e siècle à Henri II. ^[24] (Ainsi le dicton sur Paris de Troie semble glisser pour celui de la ville. Autrement, vu le sens supposé de YS pour désigner IOVIS, Par-Is devient Par Jupiter, nom du serment romain.) Le dicton Breton de la légende d'Ys est le suivant : *Depuis qu'a été ruinée la ville d'Is, il n'en a pas été trouvé de pareille à Paris*.

- **De la ville historique.** Le mythe breton de la Ville d'Ys deviendra une créature à plusieurs têtes. Une partie de la légende s'inscrit dans un cadre historique et doit faire référence à la ville française, Is de Pâris, qui n'est pas cette ville engloutie légendaire. Le lai de Lanval publié par Marie de France au XII^e siècle raconte l'histoire d'un chevalier de la cour qui est négligé par Arthur, et courtoisé par une dame féerique. La reine Guenièvre accuse Lanval de lui faire honte et Arthur exige que le nom de sa maîtresse. Malgré la promesse rompue, l'amante excuse Lanval et l'amène avec elle à Avalon. On peut lire ce passage à la suite : «Soixante-six manteaux d'écarlate sans nommer les autres allaient de la ville d'Is à la messe à Lanval.» ^[25] On retrouve encore le personnage de Gradlon à la ville d'Is dans la Vie de Guénolé composée par le Albert Le Grand, laquelle emprunte à d'autres vitas. «§ 12. Guénolé prêche souvent les habitants de la ville d'Is où il va visiter Gradlon et sauve ce dernier de la terrible punition infligée à la population; le roi se réfugie alors à Quimper. Gradlon, cassé de vieillesse, meurt en 405.» ^[26] (Il se peut qu'Avalon soit un euphémisme d'un lieu gardé secret. Les prêtres de la ville d'Is, qui ne peuvent être ceux de la ville engloutie, pratiquent activement un culte avec la toge romaine.)

- **Ys et son modèle réduit.** Une version chrétienne de la prophétie sera aussi inscrite dans "La Noël de Jean Rumengol", conte retranscrit par Anatole Le Braz et publié en 1905. Rumengol atteint le sanctuaire du Ménez-Hom et apprend son histoire locale. La légende raconte que le roi Gradlon fit construire la chapelle expiatoire après la chute d'Is, dite Sainte-Marie-du-Ménez-Hom. «(p.182) [les marins] croyaient encore que sainte Marie du Ménez-Hom avait été préposée par Dieu à la garde des mystérieuses cités qui dorment sous les eaux, au bord des plages armoricaines. Aux temps anciens (celte), avant la disparition d'Is, elle fut la patronne de cette merveilleuse capitale. [...] Dès qu'il y avait menace de gros temps, la cloche de la chapelle se mettait d'elle-même à tinter. [...] (p.183) la Vierge d'Is se dressait en pied dans l'église neuve du Menez-Hom. On crut remarquer que dans sa main droite elle tenait une grosse clef de fer artistement ouvré. On en conclut que c'était la clef de la ville noyée. Depuis, un proverbe eut cours, qui disait: "Si jamais

²⁴ Meyer, Romania, XI (1882), p. 579

²⁵ La science des druides, par Gwenc'hlan Le Scouëzec, juillet 2005, p.148; Arthur, roi des Bretons d'Armorique, par Gwenc'hlan Le Scouëzec, t.II, février 2002, p.124

²⁶ Albert Le Grand et la production hagiographique de Landévennec, Britannia Monastica n°18 - 2016

sainte Marie descend du Ménez-Hom, ce sera pour rouvrir les portes de Ker-Is"» Pour accéder aux secrets, Rumengol fabrique un Mabik, une image du dieu-enfant. Il l'apporte dans une caverne au murs cyclopéens où la Vierge lui apparaît. La Vierge du Ménez-Hom entre une clé et ouvre l'endroit où se déploient toutes les anciennes villes de la Bretagne devant ses yeux : en miniature avec le détail des personnages au carrefour avec leurs instruments de musiques anciens. «(p.190) Ce trajet souterrain fut de courte durée. [] A la place de la mer disparue, une mer nouvelle s'épandait [] un peuple de villes. Elles étaient toutes là, pressées les unes contre les autres, les cités dont la tradition bretonne a perpétué jusqu'en notre temps les noms et le souvenir : Tolente (Tréglonou est, à proximité, un port des Osismes dans l'Antiquité au VIIIe-Ve siècle av. J-C, et actuelle Landéda un point d'aboutissement de la voie romaine venant de Carhaix)... Occismor (qui est à l'époque celte l'actuelle Saint-Pol-de-Léon)... Lexobie (Tréguier, site chrétien primitif)... Ker-Is enfin, Ker-Is la somptueuse, dont le spectre domine encore tout le pays de Cornouailles. La Bretagne des jours fabuleux ressuscitait, sous la forme d'une Jérusalem messianique, à l'appel du Messie.» Rumengol s'émerveille ensuite de la complexité de cette ville, ses rues et ses habitants, et de son barde. Il fût retrouvée mort le lendemain. [27]

²⁷ Anatole Le Braz, Vieilles histoires du pays breton, tome 2, conte « La Noël de Jean Rumengol », 1905, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5815897t.image.f187>

- **L'Ysis de saint Germain.** "Saint Germain, plein d'ardeur et de zèle pour l'accroissement du culte du vrai Dieu, sollicita Childebert (fils de Clovis, VI^e siècle) d'exécuter le dessein qu'il avait déjà projeté de construire une église en l'honneur de Ste.-Croix et St.-Vincent. Le lieu qui parut le plus propre fut celui qu'on nommait alors Locotitia, où, selon l'opinion commune, restaient encore les anciens vestiges du temple d'Isis, situé au milieu des prés, proche la rivière de Seine." [28] "Dans le latin du moyen-âge, le bourg d'Issy, près Paris, était désigné sous le nom d'Issiacum ou Isiacum; on possède une charte, datée de l'an 558, par laquelle Childebert 1^{er} fonda l'abbaye plus tard appelée Saint-Germain-des Prés, à Paris, sur un terrain dépendant du domaine royal d'Issy, *fiscus Isiacensis ou fiscus Isiacus.*" La charte du VI^e siècle est trouvée dans un Anonyme du XIV^e siècle qui fait mention de l'idole d'Issy près d'une source. Selon une dissertation consignée à la fin du manuscrit anonyme des continuateurs d'Aimoin que rapporte Quicherat : "A description of a certain idol of Yside, situated in Leucotium, opposite the Mount of Mars (Montis Martis), which is now called the Mount of Mars (Mons Martirum). It is said, according to some ancient poets and fables, that Jupiter had intercourse with Ysis, from whom a certain divine progeny is supposed to have sprung from the largest cattle and people, and especially from the Gauls. She was said to be the daughter of Ynachy, king of the Argives or Greeks. But sailing in Egypt, she learned and taught letters, and was called Ysis, and was worshiped as a great goddess by the Egyptians and the foolish people. And it is read in a certain ancient and well-worn codex, which was brought down from ancient times in parts of Gaul; and about the manners of the French, and how the French are called shunt, it would be a long story to narrate. But let's get back to the story. This Ysis was once adored and venerated by the people of the city of Leutecia, which is now called Paris, in the place of Leucoticius, opposite the Mount of Mars, and is still visible, and was there adored and venerated by several princes of the pagan Franks, such as Francione, Faramundus, Meroveus, Childric until the time of Clovis, the first Christian; in which a temple was built in honor of St. Stephen of the Holy Cross, and also of St. Vincent." Quicherat qui étudie ce texte anonyme mentionne au lieu d'une statue, un cippe votif encastré dans le mur septentrional de l'église Saint-Germain, objet d'une certaine révérence. "il a suffi que la pierre ait représenté une femme, et qu'on ait déchiffré dans l'inscription, probablement mutilée, les syllabes ISI ou ISIA. Mais ce dont on peut être sûr, c'est que, pour être à la place qu'elle occupait, cette pierre avait été retirée des fondations de la basilique childebertine" [29] Au XIV^e siècle, Jacques le Grant (Sophologium (1172), liv . I, ch . XV) dit que dans les jours de Charlemagne (VIII^e siècle) une cité s'appelait Iseos et que Paris en prit son nom. Selon l'anonyme du XIV^e siècle, l'idole dite d'Ysis ou de saint Germain aurait été en place depuis l'antiquité : "*ad tempora Clodovei primi christiani*" (Pour simplifier Issy est une commune de la ville de Paris, un lieu de fondation où est une déesse-mère Ysis, qui sera confuse avec la déesse Isis par le nom. Une certaine pierre de fondation de la déesse-mère troyenne est posée pour la nouvelle colonie, ici Paris, en Angleterre la dite pierre de Brutus. Sans l'avoir explicité, un rite de hieros-gamos semble effectué afin, supposons, d'engendrer une lignée impériale "pure".)

- **Sur la pierre de saint Germain.** "Sur l'antiquité qu'il faut donner au portail antérieur de l'Eglise de Saint Germain. [] Ce portail me paraît avoir été retouché. Il devait avoir dans son milieu un trumeau... de même qu'il est en plusieurs Eglises anciennes, entr'autres à Notre-Dame de Paris: mais comme ce même trumeau nuisait souvent au passage, il fut ôté de là, il y a plusieurs siècles [] fut probablement appliqué par la suite contre le mur dans l'Eglise, dans le côté septentrional de la nef, avec la statue qui y était adhérente. Je crois pouvoir conjecturer que cette statue déplacée, et dont le visage était défiguré par la vétusté. [] Ce trumeau déplacé aura été pris d'autant plus facilement pour cette Déesse (Isis), qu'il pouvait contenir dans le bas la

²⁸ D.J. Bouillart, Histoire de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, Paris, 1724, p.4

²⁹ G. Lafaye, "les divinités alexandrines chez les parisiens" dans Recueil de mémoires, Société nationale des Antiquaires de France, 1904. p.225; anonyme du XIV^e siècle, par Quicherat, Bibliothèque de l'École de Chartes, t. XXVI 1865, p.535. https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1865_num_26_1_446007

représentation de quelques espèces de serpents. Le nom d'Issy qui avait été le plus prochain village de ce côté là durant plusieurs siècles, aura aidé à cette interprétation: car on a cru autrefois que la même Isis y avait été honorée." [30] (On confirme que l'idole d'Ysys était liée avec une pierre.)

- **L'idole de saint Germain.** "Au reste l'Eglise saint Vincent, ores saint Germain est honoré de plusieurs reliques sacrées qui y reposent, & premièrement le corps de saint Germain Evêque de Paris, & sixième Abbé de cette Abbaye [] Quant à l'édifice abbatial, il ressent son antiquité, & tient-on que jadis ce fut un temple dédié à la Déesse Isis, qui était la tutélaire des Parisiens, & de ce prend-on argument, pource que de notre temps encore y a-t-on vu la statue, & représentation de cette Déesse follement des anciens adorée, que les Parisiens appellèrent l'Idole de S.Germain: mais elle fut abattue par feu Monsieur Guillaume Briçonnet Evêque de Meaux, & Abbé de S. Germain des prés, l'an 1514, lui semblant (à bon droit) mal-séante qu'une memoire si mauditte fut mêlée avec les représentations des saints. [] Les Villages que les Romains se tenant à Paris ont le plus aimé sont ceux des d'Arcueil, Vanues, & Isy, ou Issy... Et quant à Isy, ou Issy, il est hors de doute qu'il a pris le nom de la déesse Isis là adorée, & l'Idole de laquelle était à saint Germain des Prés, laquelle est fort vraisemblable, que quelque Abbé grand seigneur fait là adorée, porter au dit lieu, comme curiosité des mémoires de l'antiquité." [31] Selon Corrozet, Les antiquitez (1586) : "Quant à l'édifice abbatial, il ressent son antiquité, & tient-on, que jadis fut un Temple dédié à la Déesse Isis, qu'on raconte avoir été femme du grand Osiris, ou Jupiter le Juste, la statue de laquelle a été vue de notre temps. Elle était maigre, haute droite, & noire pour son antiquité, nue sinon avec quelque figure de linge enlassé alentour des membres, était située contre la muraille du côté septentrional au droit où est le Crucifix de l'Eglise : elle fut abattue par le conseil & avis de feu M. Guillaume Briçonnet Evêque de Meaux, & Abbé de saint Germain des Prés, l'an 1514 & y fit mettre au lieu une Croix rouge, qu'on voit encore aujourd'hui." (La confusion avec Isis semble tenir au nom, à défaut d'une analyse de traits égyptiens, et en fait de quoi l'idole aurait pu être une relique romain-troyenne, la déesse-mère.) "Cette figure ayant été ôtée l'abbé Guillaume fit mettre en la place une grande croix de bois fort ancienne, couverte de lames de cuivre doré, & parsemée d'un grand nombre de pierres fausses non taillées & sans éclat. Derrière cette croix sont attachés plusieurs cercles de cuivre où se trouvent ces mots, vultum (S)fynigma. Elle a été changée de place depuis plusieurs années, & elle se conserve encore dans la sacristie". [32] (Vultum du latin vultus désigne le visage ou l'aspect de dieu. Syngma m'échappe, se rapproche peut-être de "insignia", marque. Ainsi les pierres brutes et les cercles désignent le dieu lui-même. Serait-ce l'aspect des cercles célestes du dieu père Jupiter, Iovis Pater? Jupiter Lapis veillait aux relations entre Rome et les états étrangers, il prenait les serments sur la foi des citoyens envers Rome, Fides Publica Populi Romani. "the shrine of Iuppiter Feretrius allegedly built by Romulus, restored by Augustus. The god here had no image and was represented by the sacred flintstone (silex, quartz). (citing Paulus; Servius Ad Aeneid VIII 641.)" Feretrius pourrait dériver de fero, feretrum, le cadre sur lequel les dépouilles opimes étaient fixées.)

- **L'idole de saint Germain à léans.** "Un trivial (Trinal?) rhapsodieux a écrit, que la dite idole est encore entière, & que les moines de léans l'ont cachée en certain lieu. Mais je puis affirmer du contraire: c'est à savoir, qu'elle a été brisée & mise en pièces, l'ayant appris de quatre de nos Religieux, qui s'employèrent à la démolition, lesquels étaient encore vivant en l'an 1550." [33] En 1628, selon un historien de Melun : "Je m'enquis d'un ancien religieux d'icelle, s'il savait quelle était sa figure; et il m'apprit avoir appris d'un religieux de léans, plus vieil que lui, qui l'avait vue, qu'elle était comme d'une grande femme hâve (terne, pâli), maigre et déchevelée et qui avait la moitié du corps couvert d'un rèzeau par dessus" [34]

³⁰ Histoire de la ville et de toutle diocèse de Paris / par l'abbé Lebeuf, 1883, en 6 vol. Tome 1, p.269. Tome 3. <https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/les-premiers-historiens-de-paris-0?mode=desktop>

³¹ Belleforest, Cosmographie, vol. 1, p. 211, 278.

³² Jacques Bouillard, Histoire de l'Abbaye de Saint-Germain, 1724, p.179

³³ Du Breul, Le théâtre des antiquitez de Paris, 1612, p. 261

³⁴ Sébastien Roulliard, Histoire de la ville de Melun, 1628

- **La tête de Cybèle (dite d'Isis).** "Il y a environ six ans qu'on trouva dans le jardin de la maison de M. Bernier près S. Eustache à Paris, les fondements des murailles d'une enceinte de la ville de Paris... parmi des gravois dans une tour ruinée, une tête de femme en bronze fort bien faite, un peu plus grosse que le naturel, laquelle avait une tour sur la tête; les yeux en avaient été ôtés, peut-être à cause qu'ils étaient d'argent, comme la plupart de ceux des anciennes figures. Je la vis dans la Bibliothèque de M. l'Abbé Berrier, & je jugé, par la connaissance des médailles, que ce pouvait être la tête de la Déesse Isis, qui était tutélaire de la ville de Paris durant le paganisme. On voit plusieurs médailles grecques antiques, qui ont pour revers des têtes de femmes avec des tours, & le nom de la ville... la même que les Romains ont honorée sous le nom de Cybèle. [] On la dépeint avec plusieurs mamelles, telle qu'est celle qui se voit au Cabinet du Roi. [] Il est dit, dans le titre de la fondation de la même Abbaye de S. Germain, faite par Childebart en l'honneur de S. Vincent, qu'elle fût bâtie 'in urbe Parisiaca prope muros civitatis, in terra que aspicit ad siscum Isiacensem', auprès des murailles de la Cité de Paris du côté du fief d'Issy. [] Au sujet de ces possessions des Prêtres des Idoles... le Roi Hugues Capet vint jurer sur l'Autel de S. Pierre & de S. Paul en l'Église de Sainte Geneviève, qu'il les conserverait inviolablement; ainsi que le titre, qui a été trouvé parmi les Recueils du Père Sirmond, écrit de sa propre main, le porte en ces termes : Ut charta gloriofae memoriae Caroli Francorum Regis de possessionibus Diis Gentium quondam dicatis & divino cultui applicandis, in omnibus observetur. Ce titre en suppose un précédent de Charles Martel, ou de Charlemagne, ou de quelqu'autre des Charles ses prédécesseurs." [35] "La tour crénelée et à six faces dont elle était couronnée parut à quelques-uns une preuve convaincante que c'était une tête de la déesse Cybèle, autrefois en grande vénération dans les Gaules. Le père Molinet pensa que ce pouvait être celle d'une statue d'Isis spécialement honorée à Paris." [36] "**611. Buste de Cybèle.** Sa tête est surmontée d'une grande couronne murale flanquée de six tours et percée de portes; les yeux sont incrustés d'argent. Travail gallo-romain du 1er siècle. Trouvé au village de Tours près d'Abbeville, vers 1754. Ce monument a fait partie de la collection de Caylus qui l'a donné au Roi. **614. Tête de Cybèle.** La tête est surmontée d'une haute couronne murale, octogonale, crénelée et dont les faces antérieures sont percées d'une porte. Le globe des yeux est recouvert d'une mince pellicule d'argent. Ce buste célèbre, d'un travail remarquable, aurait été trouvé vers 1675, dans le jardin de l'abbé Berrier, à Paris. Après Berrier, le possesseur de la fameuse Cybèle fût Girardon; elle passa ensuite dans le cabinet de Crozat, puis elle fût achetée par le duc de Valentinois qui la légua par testament au Cabinet du Roi." [37] ([Le témoignage du Catalogue sur la Tête de Cybèle n'est pas conforme à celui de Molinet car la dite statue était abîmée en 1692.](#))



Buste de Cybèle (trouvé à Tours), no 611



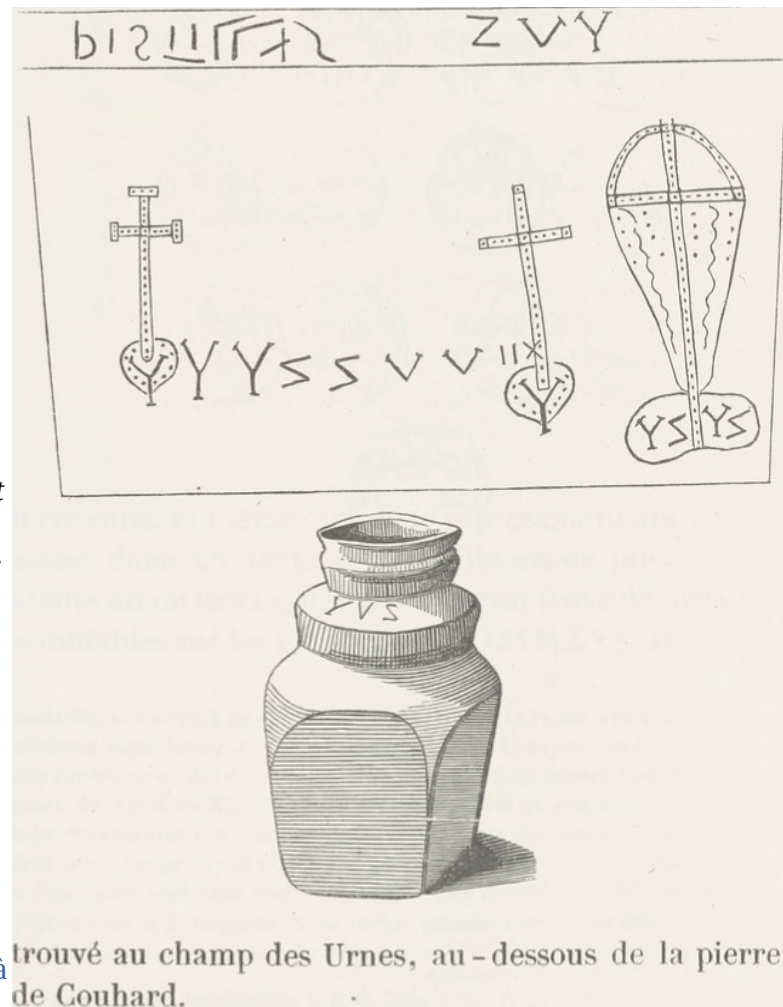
Tête de Cybèle. no 614

³⁵ Le cabinet de la bibliothèque de Sainte Geneviève, Claude du Molinet, 1692.

³⁶ Tableau historique et pittoresque de Paris depuis les Gaulois jusqu'à nos jours (Tome 3). Par Jacques-Maximilien Benjamin Bins de Saint-Victor, dit J. B. de Saint-Victor. Seconde Édition, TOME SECOND, 1822.
<https://www.gutenberg.org/files/56918/56918-h/56918-h.htm>

³⁷ Catalogue des Bronzes antiques de la bibliothèque nationale, Babelon et Blanchet, 895, p.258, n611 et 614

- **Les figurines Ys.** "Le musée d'Autun possède plusieurs figurines en terre cuite, et même un moule représentant une femme assise dans un fauteuil de paille ou de jonc, et qui allaite un ou deux enfants. (...le mot PISTILLVS sur l'Isis funèbre aux deux enfants... La chaise, la base, le trône sur lequel siège cette déesse, est composé de tresses de paille ou de jonc.) [] Là est une très belle source, dont les eaux coulent dans le ruisseau dit l'Orbise. Avant que le Christianisme vînt établir en ce lieu son culte tout spirituel, la belle source était l'objet d'un culte superstitieux rapporté à la déesse Flora, protectrice spéciale des chevaliers Romains. [] PISTILLVS se retrouve sur un vase très ancien, recueilli précisément sur les collines qui dominent les sources de la Thalie (près d'Aluze), qui passe à Fontaine-les-Chalon, et de l'Orbise, qui passe à Mercurey. [] le mot est gravé à rebours sur le vase, chargé de trois croix. On voit en outre, à côté du mot mystérieux, les lettres YVS qui se lisent également sur un vase funéraire retrouvé au champ des Urnes (Autun), au-dessous de la pierre de Couhard. [] en langue celtique, Jupiter, dites-vous, se traduit par Taran, et qu'une pierre milliaire trouvée à Autun, porte le nom d'Intaranum, nom celtique de Jupiter latinisé." [38] (À l'endroit, le vase écrit



PISTILLYS YVS. On voit bien l'insistance sur le mot Ys et Ysys, il est raisonnable de questionner son lien à l'idole de saint Germain. À gauche la graphie forme aisément le mot Jésus-Christ, YSU-X, probablement une tentative de christianisation du mot JVS, Jovis. Pixtillos apparaît sur des monnaies gauloises, l'inversion indique le renversement des idoles. Le vase d'Autun démontre que YVS peut se traduire par JOVIS-JUPITER, à savoir que le J est remplacé par le I en latin, exceptionnellement par un Y. Ainsi Ys ou Ysys est lié au mot JOVIS ci-dessus placé, peut-être comme mère des dieux, peut-être comme contraction de JOVIS. La croix YS-YS possède la forme d'un casque, ou d'un bouclier, ou d'un méga-phallus. Ainsi les galles romains offraient leurs testicules à la matriarche de la cité [Ref. Vol. 1 : Sur les fibules]. Corrozet liait l'idole de saint Germain à la femme de Jupiter.) Il est dit qu'à Autun est une commune du même nom que Issy de Paris. "du bourg d'Issy dans la Bourgogne, au diocèse d'Autun, qu'on appelle Issy-l'Evêque. En effet, on voit encore aujourd'hui les vestiges des temples de Janus, de Cybèle et d'Apollon à Autun, dont Issy-l'Evêque n'est éloigné que de dix lieues environ;"

- **Christianisation d'YS.** Les Français utilisent énormément l'étymologie pour expliquer les causes, se perdant entre conjectures et amalgames, par exemple Bonneville (de l'Esprit des Religions, 1792, p.95) fait état de la consonnance entre Is, Isis et Jésus. [39] Selon Martin : "Si la statue d'Isis est restée longtemps érigée dans l'église de St.-Germain-des-Prés, il est aisé d'en rendre raison. [] on ne détruit point les temples, on ne met pas en pièces les idoles, on ne coupe pas les bois sacrés; on fait mieux, on les consacre à

³⁸ Autun archéologique, par les secrétaires de la Société éduenne et de la Commission des antiquités d'Autun [l'abbé A. Devoucoux et Joseph-Ét. de Fontenay], 1848 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97096523>

³⁹ Cité par Jean-Nicolas Déal, Dissertation sur les Parisii ou Parisiens et sur le culte d'Isis chez les Gaulois, 1828

Jésus-Christ." **Sur les galles.** Au temps d'Euphronius (452-471), un auteur anonyme rédige une Passion : Symphorien serait un chrétien autunois, qui, ayant refusé de participer à une procession en l'honneur de Cybèle, aurait été exécuté sous le règne de Marc-Aurèle (vers 179 après J-C) à l'instigation d'un gouverneur nommé Heraclius. *"On pourrait opposer les Actes de saint Symphorien, qui font mention des Galles en Gaules. Ce Saint n'ayant pas voulu rendre aucun honneur à la Statue de Cybèle, un jour de solennité qu'on la portait en grand'pompe dans les rues de la Ville d'Autun, fut pris & mené devant le Gouverneur, où rendant raison de sa conduite, il dit entr'autres choses qu'il ne voulait point reconnaître une Divinité, dont les Prêtres convertissaient les mystères & les sacrifices en une mutilation si criminelle, qu'elle faisait horreur à la nature."* [⁴⁰]

- **Napoléon a voulu confirmer la légende de l'idole.** À son retour d'Égypte en 1799, il fût fasciné par Isis et demanda à Louis Petit-Radelin de confirmer la légende de la déesse tutélaire de Paris. Il voulait savoir si la 'navigation isiaque' était lié au 'navire de Paris' sur les armoiries de la ville. Il a été déterminé qu'au XVe siècle certaines armoiries de Paris incluaient Isis sur son navire sous l'apparence d'une Française accueillit par des nobles et le clergé et portant le titre "the very ancient Isis, goddess and queen of the Egyptians". Napoléon enjoint ensuite le 20 janvier 1811 qu'une figure isiaque et son étoile doit être incluse sur les armoiries. Selon ses mots : *"our good city of Paris will bear the coat-of-arms as shown and colored on the attached drawing, at the front of the ancient ship, the prow loaded with a statue of Isis, seated, in silver on a seau of the same, and lead by a star also of silver."* La figure resta de 1811 à 1814. [⁴¹]

- **Culte franc-maçonique de l'Isis de Paris.** La loge Franc-maçonique d'Isis fut inaugurée le 7 août 1785. Le cinquième texte des Illuminés, intitulé Cagliostro, retrace la séance inaugurale. Nerval dans le premier chapitre de Cagliostro écrit : *"Bien que l'ancienne déesse des Parisiens, Isis, eût été remplacée par Sainte-Geneviève, comme protectrice et patronne, — on cite encore, au XIè siècle, une image d'Isis, conservée par mégarde sous le porche de Saint-Germain-des-Prés, honorée pieusement par des femmes de mariners, — ce qui obligea l'archevêque de Paris à la faire réduire en poudre et jeter dans la Seine."* Nerval mentionne dans son Cagliostro une *"statue couverte d'un voile auquel il (Robespierre) mit feu et qui représentait soit la Nature, soit Isis"* [⁴²]. Quintus Aucler (pp. 1204-05) est présenté comme un prêtre isiaque accompli, car il proposa de "rétablir le paganisme dans l'adoration des astres" et sa doctrine de "régénération" est placée sous l'égide de la "grande Déesse", de la "Vénérable Mère" (p.1211). [⁴³] ([Le culte de la mère universelle est bien vertueux mais s'il fallait rétablir l'Isis de Paris, aucun fondement égyptien ne prendrait racine, cependant la Cybèle romaine-troyenne. Comparez l'Ananké cité chez Voltaire à l'église Notre-Dame-de-Paris qui allait un jour brûler.](#))

⁴⁰ Martin, De la Religion des Gaulois, t.I

⁴¹ Lettres patentes de concession d'armoiries en faveur de la ville de Paris, 20 janvier 1811. Bibliotheca Alexandrina, February-April 2006, issue 2

⁴² Cagliostro, ch. V, Les païens de la République, p. 1200 ; Quintus Aucler p. 1205

⁴³ ANAMORPHOSES D'ISIS DANS L'OEUVRE DE NERVAL, Camille AUBAUD

- **Relire l'Histoire des Isiaki romain.** (En concluant que Ysis, l'Isis de Paris qui est la divinité poliade, et le nom de ces citoyens gallo-romains Isiaki, nous devons alors relire toute l'histoire romaine où l'Isis égyptienne n'est en fait que les Parisiens gallo-romains.) Alors que Rome tente de rester au pouvoir en Égypte, elle fait en même temps la guerre aux Gaulois, les Isiaki ou Parisii. **Domitien usa du subterfuge du déguisement "isiaki" devant l'assaut de Vitellius.** Tacite (Hist. III, 74) : «Domitien, retiré, depuis la première invasion des assaillants, chez le gardien d'un temple, trouva dans l'adresse d'un affranchi le moyen d'en sortir, en tunique de lin, mêlé dans une troupe de sacrificateurs, et alla, sans être reconnu, se cacher du côté du Vélabre, chez Cornelius Primus, client de son père. Quand celui-ci fut maître de l'empire, Domitien fit abattre le logement du garde et bâtir à la place un petit sanctuaire à Jupiter Conservateur, avec un autel où son aventure était gravée sur le marbre.» Suétone reprend au livre I sur Domitien : "In the war with Vitellius (69 A.D.), he fled into the capital with his uncle Sabinus, and a part of the troops they had in the city. But the enemy breaking in, and the temple being set on fire, he hid himself all night with the sacristan; and next morning, assuming the disguise of a worshipper of Isis (Isiaki celatus habitu, concealed in his dress of Isiaki), and mixing with the priests of that idle superstition, he got over the Tiber..." Selon Tacite (Histoires, 1, 59) se joint à Vitellius "l'aile de cavalerie Tauriana, cantonnées à Lyon", un corps de cavalerie auxiliaire recruté en Gaule. (Encore ici Domitien prend les habits des Isiaki gallo-romain, puis se mêle aux sacrificateurs, on prétend seulement une relation à Isis. Si je ne m'abuse, il y a une possible confusion volontaire du langage à des fins d'assimilation des Gaulois, on s'approprie la Gaule en la nommant Isis, Par-Isis, Parisii. Pourquoi se déguiser en prêtre d'Isis si l'assaillant vient de Germanie Inférieure, littéralement au nord-est de la France? Par exemple, les Actes d'Appien du corpus *Acta Alexandrinorum* font état, vers le IIe siècle, d'envoi d'émissaires alexandrins pour Rome afin de régler des litiges mais l'empereur est hostile aux envoyés grecs et les fait exécuter. Appien est condamné avec 'le droit de porter sa robe'. [44] Enfin la pierre de fondation à l'Église Notre-Dame-de-Paris cite *NAUTAE PARISIACI*.) On retrouve à Langres au nord-est de la France, en l'ancienne Germanie, la dédicace : "*H. D. (honorem domus) IS. DEA. BIVIS. TRIVIS. QVADRIVIS. AVREL. VICTORINVS. MIL. LEG. XXI.*" Suivit de "*P IM. COS. GERM. SVPERIORIS V. S. L. M. IMP. SE. SEVERO AV EX IT. ET MARCELLO COS.*" (Gruter, p.84. No5) "Il y avait assez fréquemment à Langres, du temps de Vitellius, une garnison fournie par une des légions destinées à défendre le Rhin. 'Erunt in civitate Lingonum VIII Batavorum cohortes quartædecimæ legionis auxilia (Tacit. Hist. Lib. I, ch. LIX.)' Au temps de l'inscription que l'on vient de rapporter, c'était un détachement de la légion (XXI) de Vindisch" [45]

- **Sur la propagande en Gaule.** Voyez ce que dit le roman historique "Le Palais de Scaurus ou description d'une maison romaine. Fragment d'un voyage de Mérovir à Rome vers la fin de la République", vraisemblablement un écrit du Ier siècle, publié par François Mazois, archéologue sous Napoléon qui fût rebuté lors des fouilles de Pompéi. «Le cadre romanesque est historiquement vraisemblable : M. Æmilianus Scaurus est connu pour avoir fait édifier l'une des maisons les plus somptueuses de son temps et Chrysippe, architecte de Cicéron, est également attesté» [46] Chrysippe présente la beauté de Rome à Mérovir, fils d'un Gaulois chassé par César qui fût élevé à Rome. Ainsi César fourvoya les Gaulois entre eux et chassa Arioviste. Ch. V (p.57) : "Mais c'est la folie de tous les parvenus; aujourd'hui quiconque est devenu riche veut devenir noble. On rassemble quantité de

⁴⁴ Acts of Appian from the early 3rd century: Papyrus 2435 verso, P.Oxy. I 33; fragment in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library of Yale University of the Acts of Appian. Defying the emperor: the 'Acts of Appian' in London and New Haven <https://blogs.bl.uk/digitisedmanuscripts/ancient/page/3/>

⁴⁵ MÉMOIRES, ET DOCUMENTS INÉDITS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA FRANCHE-COMTÉ, PAR L'ACADEMIE DE BESANCON, 1867 t.4, p.104

⁴⁶ Le Palais de Scaurus de François Mazois, une œuvre de fiction au service de l'archéologie naissante, Renaud Robert, In : La Plume et la pierre, l'écrivain et le modèle archéologique au XIXe siècle, 2007, pp. 127-128.

vieilles images mutilées par le temps et jaunies, comme celles-ci, par la fumée des lampes; on compose des oraisons funèbres pour des personnages imaginaires, pleines d'événements controuvés, de faux triomphes, de consulats qui n'ont jamais existé; on se fait de fausses généalogies; on abuse de la ressemblance des noms; en un mot on n'oublie rien pour faire oublier son origine;"

- **L'exemple d'Isis-Noreia.** Sur l'Ulrichsberg de la province romaine de Norique (Autriche), un procurateur impérial de la province édifie un temple pour Isis Noreia, nom de la déesse celte Noreia. La pierre du I^{er} s. apr. J.-C. affiche : «Noreiae Isidi f(anum) / A. Trebonius / proc(urator) / [Aug(usti) prov(inciae) Noricae]», traduit «Aulus Trebonius, procurateur [impérial de la province du Norique] (a fait édifier?) ce temple pour Isis Noreia.» (RICIS 612/0301). La statue du I^{er} siècle d'Isis-Noreia conservée au musée de Klagenfurt combine des attributs d'Isis tels que la corne d'abondance à des attributs de Noreia tels que les bijoux traditionnels du Norique. Une cavité au sommet de la tête de la déesse accueillait certainement un basileion. Sur le matériel du sanctuaire d'Isis Noreia à Hohenstein a été trouvé : un buste de Claudius Paternus Clementianus (125 apr. J.-C.), une tête en marbre de Cybèle, une tête d'Attis,

une tête de Fortuna en bronze, un relief avec Minerve, un «Isismaske», une statuette en bronze d'Isis-Noreia, une tête en marbre d'une statue de Magna Mater. [47] (Cette statue n'est pas sans rappeler la déesse poliade de Lyon retrouvée en 1846, dite Copia, avec une couronne à tours et la corne d'abondance. L'Isis-Noreia est une déesse poliade de cité celte où il faut entendre Ysis comme une liaison aux gaulois celtes de Parisii.) Autres inscriptions : "To Noreia Isis (Noriae Isidi) and Casuontanus, by A. Trebonius deputy of Augustus of/to the kingdom of Noricum or the province of Noricum." (Siris 684 648 = CIL 3.4810) "Virunum was founded under Emperor Claudius as the capital of the province of Noricum. An inscription dated about the early second century (SIRIS.650), the goddess entitled with the imperial title of 'Augusta' : C. Julius Onesimus and Pompeia Macronia and their daughter Julia Ingenua had consecrated to Isis Augusta (Isidi Aug sacr), and fulfilled their vow gladly and deservedly." Ainsi que : "(SIRIS. 663) Consecrated to Isis, the priests (sacerdote) Quintus Julius Moderitus, Quintus or/and Julius Bellicus." [48] (Isis, s'entend-il comme territoire gaulois-celte impérial, tout comme la Rome impériale? Elle est qualifiée de Regina, semblable à Cybèle, la reine des dieux. La fonction de prêtre, souvent nommée dans les inscriptions, ne semble pas s'adresser à la déesse Isis mais au sacerdoce du territoire d'Isis, la romanité. Même par l'iconographie, elle côtoie Mars et son sistrum vibre comme une province avec son empire.) Noreia étant connu pour ses mines. Isis-Noreia est particulièrement vénérée par les "conductores ferrarium Noricarum" et les "procuratores ferrarium (Syll. 647)". (On comprend par là encore que Isis désigne le territoire.)

- **Les inscriptions en France.** Plusieurs dédicaces à Isis ont été trouvées en France : Soissons, Trèves,



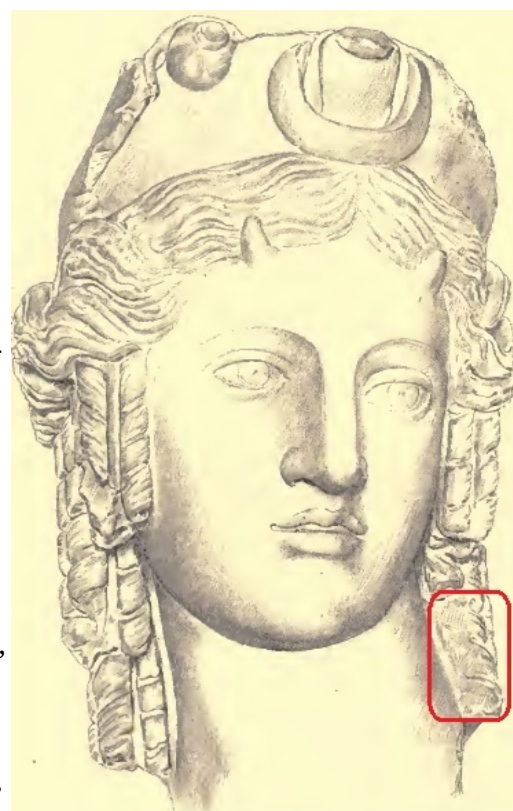
Isis-Noreia (Virunum) in KENNER, 1947, abb.66

⁴⁷ HONORER ISIS: LES CÉRÉMONIES ISIAQUES DANS LES CITÉS DE L'EMPIRE ROMAIN OCCIDENTAL, LUDIVINE BEAURIN, 2013. UNIVERSITÉ LILLE III –CHARLES DE GAULLE

⁴⁸ The Penetration of Egyptian Deities in and Near Austria during the Roman Period, by Sayed Attala. <https://www.researchgate.net/publication/348659544>

Cologne, le Rhin, Seyssinet-Pariset (CIL, XII, 221), Nîmes. De Flandres : "*ISIDI SACRUM; SEX. POMPEIUS. SEX. L. SYRUS; MILES. LEG. V. AUG. V. S. L. M*" [Schedius, de Diis Germani, p.155.] (Pourquoi donc y voir l'Isis égyptienne plutôt qu'une divinité poliade, l'Ysis de Paris? Il semble que "sacrum" s'entende pour "consacré à Ysis", ainsi qu'il faut lire (Par)Isis. Je répète le sens d'Ysis, à comprendre comme une cybèle poliade, une contraction de Iovis en une hypothétique parèdre IoviSIS) Grenoble : "*Consacré à Esculape. Caecus sacristain d'Isis (Isidis aedit(umus)) a élevé cet autel.* (CIL, XII, 2215)". (Ainsi Caecus est-il donc un gardien de la cité, d'Ysis?) On trouve une autre version répandue : *ISCITO DEO SABINVS MANDATI* [⁴⁹] (Comment comprendre la fin d'un culte religieux : c'est lorsque le sens premier se perd, par la multiplication des figures, les invasions d'étrangers, ainsi l'Isis romaine sort de son champ religieux pour servir l'empire, le nom est ré-attribué et Rome qui assimile les dieux gagne en faveur sur ses opposants. Isis qui est la déesse-mère par excellence, image de totalité, autant de l'Égypte que du ciel, en vient à être réduite à représenter une divinité poliade des provinces romaines. De nouveaux syncrétismes apparaissent tel que Sérapis et Antinous. Parallèlement, les peuples s'introduisent au culte de la déesse qui se fait connaître en Europe, c'est la diffusion et la finalité du culte.)

- **LUNAE ET ISIS.** Concernant certaines inscriptions de Luna et Isis. À Nîmes : "*LUNAE. ET. ISIDI ; AUG. SACR.; G .OCTAVII.; PEDONIS. LIB.; TROPHIMIO. SEVERI; AUG. V. S.* [Jacob Grasser, Antiquit. Nemaus.]" Aussi cité pour source de l'inscription "D. de Nogaret". [⁵⁰] Ainsi qu'un autel de marbre blanc de Lunax au sud-ouest de la France (canton de Bologne) avec un relief effacé et trois faces inscrites : Isidi Reg(inae), Isidi victrici, et "*SOLI ET LVNAE C. AVRIL SECUVDVS V S L M*" se lisant "*Caius Aurelius Secundus a volontairement acquitté le voeu qu'il a fait*" [⁵¹]. Parmi les objets antiques de la collection de Caylus, plusieurs ont été trouvés sur le sol français au XVIII^e siècle. "*Les armoires-vitrines I, II, III contiennent un choix prélevé dans la Collection d'Antiquités que le comte de Caylus (1692-1765) donna au Roi à diverses époques, notamment en 1762, ou qu'il légua par son testament.* ARMOIRES-VITRINES II ET III. 1.—Bronzes grecs et romains. 121. Le Soleil et la Lune. Plaque rectangulaire ornée de figures en relief. La Lune a la tête surmontée de la coiffure d'Isis. Travail alexandrin de l'époque romaine." [⁵²] Nous trouvons encore cet étrange spécimen: "PLANCHE 270. TETE EN MARBRE D'ISIS (Musée du Louvre.) Le marquis de Drée, dont la biographie m'est inconnue, possédait cette tête au début de la Restauration; elle fut acquise pour le Louvre par Louis XVIII. C'est une curieuse sculpture, présentant un ensemble d'attributs qui ne se trouvent pas réunis ailleurs. Le diadème est orné d'un croissant lunaire qui encadre l'aspic royal ou uraeus; à droite et à gauche étaient figurés des pavots (celui de gauche est endommagé). Sur le front de la déesse s'élèvent deux petites cornes" [⁵³] (Statue composite intéressante dans son rapport à l'Ysis de Paris. Le pavot est un attribut



Tête d'Isis. Musée du Louvre. (Planche 270, SALOMON REINACH, 1903)

⁴⁹ CÉNAC-MONCAUT, VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DANS L'ANCIEN COMTÉ DE COMMINGES

⁵⁰ Manuscrits de la bibliothèque Carré d'art de Nîmes. Institut de recherche et d'histoire des textes, Centre Augustin Thierry-Orléans. Nîmes, bibliothèque mun. Séguier, Ms.109 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5267090v>

⁵¹ Dumège, Monuments religieux, p.162, fig. n°105

⁵² Le Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. I - Les Antiques et les objets d'art. 1924. p.16

⁵³ SALOMON REINACH, RECUEIL DE TÊTES ANTIQUES IDÉALES OU IDÉALISÉES. GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 1903

de Déméter ou Koré et de l'Hadès; la présence de cornes en font un être chthonien. L'uræus est une présomption, forme du basileion d'Isis, il accompagne normalement le soleil. On semble dépeindre la lune et Apophis, le fameux culte de la nuit. Un personnage miniature apparaît au bas de la mèche de cheveu de droite, tourné vers la gauche. Veut-on par cette Isis évoquer une Paris souterraine?)

- Montfaucon rapporte une Isis intéressante, avec un temple au lieu des tours [Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée*, 1722, t.2 p.280, Pl. 110], et où l'uraeus est une créature, publiée par Lorenz Beger, possiblement de Rome. Le *Thesaurus Brandenburgicus* est publié en 1696 par Lorenz Beger, bibliothécaire et garde des médailles de l'électeur de Brandebourg (Allemagne). **Montfaucon rapporte aussi une Isis avec deux aigles (pl.114).** "Boissard qui a donné l'image, lit ainsi, *Sæculo felici Isias (ou Phisias) Sacerdos Isidi salutaris consecratio.* [] Outre cette inscription, il y en a dans Gruter une autre fort curieuse, qu'il met sur la même pierre... : "Pontificis votis annuant dii Romanae reipublica arcanaque urbis præsidia annuant, quorum nutu Romano Imperio regnare cessare: Que les dieux de la République Romaine, les gardiens secrets de la ville, par le secours desquels tous les royaumes sont (ont) cédés à l'empire Romain, soient favorables aux vœux du Pontife." Boissard introduit la pièce : "(Google translation) But at the head of the Via Novae in the region of the Piscine between the aforesaid edum to be looked at; the ruins of the Baths of Antonia, there was a Temple of Isis Antenodorica founded by Antonius Bassianus near the Baths where some marbles were unearthed with a mutilated inscription like this." [54]



Montfaucon, *L'Antiquité expliquée* (1722), t.2, pl.110 no4



Montfaucon, *L'Antiquité expliquée* (1722), t.2, pl.114

Antonius Bassianus est le nom de Caracalla, célèbres pour ses bains (IIIe siècle). Vie d'Antonin Caracalla, IX, 10. "Le temple d'Isis Athenodoria dans la région de la Piscine Publique à l'extrémité de la Rue Neuve ; c'est Antonin Bassianus [Caracalla] qui le fonda à côté des thermes qu'il avait fait construire." Caracalla étendu le droit de cité romaine à tous les Gaulois. (On a ici la parfaite description du rôle de l'Isis poliade. Ainsi les dédicaces font souvent état de prêtre ou sacerdote qui s'applique véritablement non à la déesse Isis mais poliade de l'empire.) L'inscription est sujet d'un débat. Aucun temple d'Isis n'a été retrouvé, évidemment, et on a prétendu que l'inscription était fausse. «Une gemma isiaca analysée en 1742 par un savant allemand, Julius Karl Schläger (1706-86) dans la *Commentatio de nummo Hadriani et gemma isiaca* : elle porte exactement le même texte. [] On pouvait lire encore récemment qu'il n'est pas établi si Isis Athenodoria désigne un temple ou une statue. » [55] Les *Epigrammata Antiquae Urbis de Mazzocchi* (f. XXv) donne une inscription différente dite retrouvée sur le Capitole, sous la rubrique *De Tarpeio (monte) in cypho Palladis*. "Que les dieux de la République Romaine, les gardiens secrets de la Ville (contre les maux), par l'appui desquels les royaumes ont cédé à l'empire de Rome soient favorables aux vœux des pontifes ; sur ordre d'Apollon, avec la plus grande vénération, ils ont célébré des cérémonies sacrées à partir de ce cippe de Pallas." [56] Dans le manuscrit Vaticanus Latinus 8495, contenant une version des *Epigrammata* annotée par Jean Matal dans les années 1550, l'antiquaire ajoute des précisions. À la main il indique que cette inscription d'Apollon est la même que celle d'Isis, ou bien les conjoint, et le segment sur Apollon est mis en parenthèse : APOLLINIS IVSSV SVMMA CVM VENERATIONE EX HOC PALLADIS CYPHO SACRAMENTA LIBARVNT. (La version de Jean Matal soulignant la partie sur

⁵⁴ Romanae urbis topographia et Antiquitates Romanae cum tabula ... Janus-Jacobus Boissard, 1597

⁵⁵ Fortune de l'inscription du temple d'Isis des manuscrits épigraphiques du Quattrocento aux Antiquités de la Ville d'Andrea Fulvio (1527), Anne Raffarin. *Antichistica* 24, Storia ed epigrafia 7, 2019.

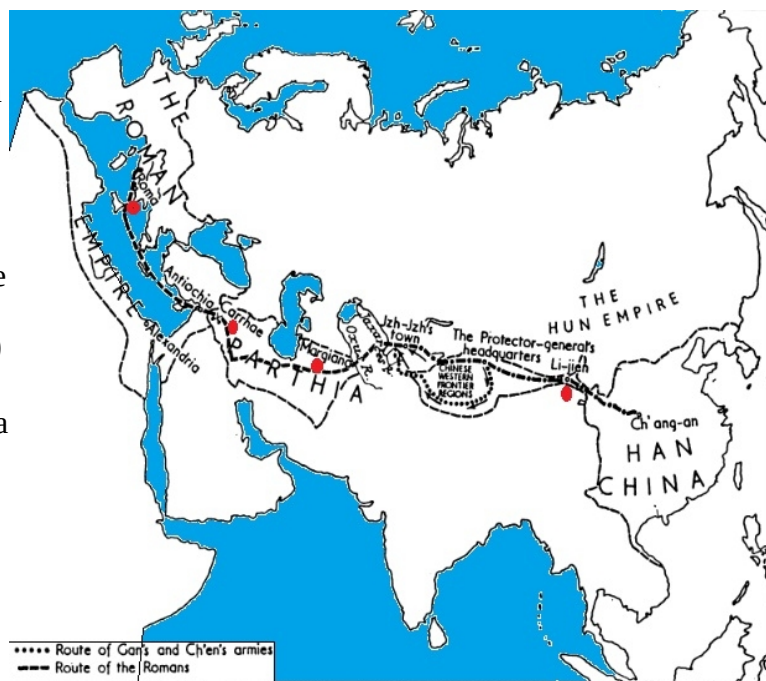
⁵⁶ Aussi rapporté par Marko Marulić [1503], In *epigrammata priscorum commentarius*, Verborum 25316

Apollon laisse entendre que la dédicace initiale à l'Isis romaine pourrait avoir été faite sur une pierre de fondation de Pallas. Pallas-Athéna est appelée Palladis dans POxy' 2509 Callimachus' Lavacrum Palladis. Par comparaison, une version de la légende de Brutus prétend que la London Stone qu'il apporte de Troie fût la base du Palladium. Ainsi est fondée une cité, sur les dieux et les anciens.)

- **La statue aux deux aigles est facile à disposer en carte de l'Europe** : le corps s'étend de la tête qui est en Bretagne (Angleterre) à travers une partie de la France et de la Germanie, vers les jambes en Italie; la France est distincte par la forme de la stèle où devait être le bras cassé sur la gauche, ainsi que le nord de l'Espagne; elle devait tenir un objet, peut-être un globe ou une tablette; le voile de son ventre forme les Alpes, la seconde partie forme la Grèce; l'aigle de droite forme la Perse, et la volute peut signifier un fleuve. L'ensemble forme un seul territoire décrit par les auteurs antiques comme celtogalatie, entre autre Marcien d'Héraclée du Pont, Périples, livre II : "49. *Le pays appelé Celtogalatie... est partagé en quatre provinces : Gallie Aquitanie, Gallie Lugdunésie, Gallie Belgique et Gallie Narbonésie. L'Aquitanie est bornée au nord par la partie de la province Lugdunésie qui y est attenante, et par l'Océan qui vient après elle au nord ; au midi par la partie de la Pyrène. La Gallie Lugdunésie est bornée du côté des Ourses par l'Océan (Britannique), au levant par la province Belgique. La Belgique, avec les deux Germanies, ... le long de la (Bretagne); et, vers le levant, finit au fleuve du Rhin;* " Tableaux de géographie abrégé : "*Des Gallies, qu'on appelait autrefois Galaties, et qui sont situées à la suite (des Hispanies), l'Aquitanie, la Lugdunésie et la Belgique, y compris les deux Germanies, sont tournées vers la mer extérieure*" (*C'est donc intéressant de trouver les dédicaces à Isis tout alentour de ses territoires jusqu'en Germanie.*) Les seculo, lorsqu'il est question de la Destinée de Rome, désigne le millénaire à venir de l'empire, et *felix* est la bénédiction. Les aigles doivent représenter les bornes est et ouest de l'empire, et Isis les provinces : Rome n'est plus l'Italie mais devient un royaume. La figure de "Europa regina" deviendra plus populaire à la Renaissance. (Johannes Putsch en 1537 et publié par Sebastian Münster dans sa Cosmography) Une version inversée est donnée dans l'oeuvre lithuanienne The Lusiads : l'Italie est un bras, les Alpes une épaule, la tête et la couronne est le Portugal, marchant donc sur la Chine.

- Un consulat romain en Chine, le secret militaire le mieux gardé?

Dans les années 1940, Homer H. Dubs, professeur d'histoire chinoise à l'Université d'Oxford, a établi un lien entre Liqian et la Rome antique. Il a suggéré que les habitants étaient les descendants des prisonniers de guerre romains capturés à l'issue de la bataille de Carrhes (9 juin 53 av. J.-C.). Après son consulat en 55 av. J.-C., Crassus s'embarque avec onze légions et l'intention de conquérir les Parthes; selon Plutarque, 20 000 soldats romains sont morts et 10 000 sont faits prisonniers; ces soldats capturés auraient placé pour garder la frontière Est de Parthe, à Margiana (Merv). Et, selon Dubs, ils auraient pu devenir des mercenaires qui auraient pris part à la bataille de Zhizhi entre les Chinois et les Xiongnu en 36 av. J.-C. Des comptes rendus de chroniqueurs chinois mentionnent la capture d'une "formation de soldats en écailles de poisson", où Dubs a vu une allusion à la formation militaire dite de la tortue romaine. (Il faudra se référer à l'ouvrage de Dubs, *A Roman City in*



The Roman and Chinese empires with Parthia in the first century B.C.

Ancient China, je ne répéterai pas son enquête qui veut prouver les contacts mais à l'Alliance contractée entre Rome et la Chine.) **Tite-Live, Livre 106 tiré des résumés Periochae** : (Le récit sur Crassus est raconté dans les livres perdus de Tite-Live, ceci est lié à une histoire de la censure qui perdura plusieurs siècles et il ne reste que le résumé de ces livres. Il est probable que les actes fondateurs romains eussent été délibérément occultés afin de garder un avantage stratégique pour l'empire. Toute l'histoire concernant l'armée de Crassus s'avançant vers la Parthie et l'Asie est douteuse et l'on doit relever ses éléments pour comprendre comment la perte de son armée fût volontairement produite afin de se rendre en Chine et d'établir un consulat entre Orient et Occident. [Ref. VOL. 3 : livres perdus de Tite-Live]) Littéralement du latin, livre 106 de Tite-Live : «*M. Crassus, about to wage war on the Parthians, crossed the river Euphrates, and being defeated in battle, in which his son also fell, when he had recovered the remains of the army on a hill, he was summoned to a conference by the enemy leader, Surena, as though he were about to treat of peace. (as if to speak about a truce)*» (Il faudrait concevoir que les Romains ont pu vouloir voulu instaurer des relations avec la Chine. Entre éléments incohérents de l'histoire, l'itinéraire n'est pas le fruit d'un consensus entre le roi arménien Artavazde II allié de Crassus avec qui il devait se joindre; et le roi Parthe Orodès II envoie son infanterie ravager l'Arménie pour la punir de son alliance avec les Romains, aussi on se débarrasse d'un élément gênant. En Plutarque, Vie de Crassus, 56 : Crassus s'empara de l'or conservé dans les sanctuaires de sa province, dans le temple de la déesse Atargatis à Hiéropolis Bambyce et dans le temple de Jérusalem; l'or de la guerre aurait pu servir de tribut payé aux Parthes comme droit de passage. La guerre entre les Romains et l'Arménie est particulièrement active à cette époque, avant et après la bataille de Carrhes, jusqu'au temps d'Hérode et Jésus. Voir l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khorène; rien n'indique qu'une alliance était véritablement désirée avec les arméniens.) Au livre 136 et 141, le sujet est le retour des enseignes romaines. (Les enseignes servirent de symbole d'alliance entre l'Orient et l'Occident, ils sont perdus lors de la bataille de Carrhes et rendues quelques années par après. On devra donc suivre cette piste.)

- Le point de non-retour de Crassus : DION CASSIUS livre XL.18 «*Un seul homme le porte (l'Aigle) sur une longue pique qui se termine en pointe, pour qu'on puisse l'enfoncer dans la terre. Une de ces aigles ne voulut point passer alors l'Euphrate avec Crassus, et resta attachée au sol, comme si elle y était née. Il*

fallut que plusieurs soldats, rangés en cercle autour d'elle, l'en arrachassent de force, et elle ne les suivit que contre son gré. [] [Crassus] ajouta en élevant la voix : "Ayez confiance, aucun de nous ne reviendra d'ici dans son pays." [] Là périrent une partie de notre armée et Crassus lui-même, soit qu'un des siens lui ait donné la mort pour qu'il ne fut pas pris vivant, soit qu'il ait été tué par les Parthes, après avoir reçu de graves blessures. Telle fut la fin de Crassus : les Parthes, du moins à ce qu'on rapporte, versèrent dans sa bouche de l'or fondu, en l'insultant par des sarcasmes... La plupart de nos soldats parvinrent, à travers les montagnes, dans un pays ami ; mais une partie tomba au pouvoir des barbares.» (Ici Crassus qui devait encourager ses soldats face aux mauvais présages leur dit explicitement qu'aucun retour n'est prévu. L'incertitude quant à la mort de Crassus lorsqu'il fuit et engage des pourparlers avec le général Parthe Suréna laisse planer le doute sur son droit de passage.) Plutarque, Crassus : «On dit même que la première aigle, quand on l'éleva, se retourna d'elle-même en arrière... Crassus harangua ses soldats, et il lui échappa une parole qui jeta parmi eux une vive agitation : il dit qu'il faisait détruire le pont afin qu'aucun d'eux ne retournât. [] Tandis que Crassus examinait ce plan et en délibérait, survint un chef de tribu arabe, nommé Ariamnès... comme ayant paru attaché aux Romains. [] Donc le Barbare, l'ayant persuadé, l'entraîna loin du fleuve, et le conduisit, à travers les plaines, par une route d'abord douce et aisée, mais qui devint ensuite fort fatigante... ce n'était partout qu'une mer immense de sables déserts qui environnait l'armée. Cela fit déjà soupçonner une trahison. [] Avant que sa trahison devînt manifeste, il monta à cheval et partit, non pas à l'insu de Crassus, mais après lui avoir persuadé qu'il s'en allait travailler à jeter le trouble chez les ennemis.» (Donc alliance avec les Arabes, typique de l'idéologie américaine, cet arabe était-il un ancien allié romain qui avait prévu la marche afin de faire passer Crassus vers l'Asie.) **Mise en scène de la mort de Crassus** : suite de Plutarque «Suréna reçut un faux avis que Crassus s'était échappé avec les principaux personnages de son armée, et que la foule qui s'était écoulée dans Carrhes n'était qu'un ramas d'hommes sans importance. [] Suréna voulait avoir avec eux une entrevue. L'interprète étant venu faire cette proposition, on la rapporta à Crassus, qui l'accepta. Bientôt après arrivèrent, de l'armée des Barbares, des Arabes qui connaissaient fort bien de vue Crassus et Cassius, parce qu'ils avaient été dans le camp des Romains avant la bataille. [] [Crassus] retournant vers les siens, dit seulement ces paroles : "Octavius, et toi, Pétronius, et vous tous, officiers romains ici présents... dites à tout le monde, dites, si vous échappez à ce danger, que c'est par la perfidie des ennemis, et non par la trahison de ses concitoyens, que Crassus a péri." [] Suivant d'autres, ce n'est pas Promaxéthrès qui le tua ; mais, quand Crassus fut étendu à terre, c'est lui qui lui coupa la tête et la main droite. Mais on parle de ces faits par conjectures plutôt que d'après une connaissance certaine ; car, de tous ceux qui étaient présents, les uns périrent en combattant autour de Crassus, les autres se précipitèrent aussitôt vers la montagne. [] Suréna envoya à Hyrodés, en Arménie, la tête et la main de Crassus ; puis il fit répandre par des courriers jusqu'à Séleucie le bruit qu'il amenait Crassus vivant, et il prépara une pompe burlesque, qu'il appelait par dérision un triomphe. Un des prisonniers, qui ressemblait à Crassus (c'était un nommé Caius Paccianus), fut revêtu d'un costume barbare, dressé à répondre aux noms de Crassus et de général, placé sur un cheval, et conduit dans cet appareil. Devant lui s'avançaient sur des chameaux des trompettes et des licteurs. Aux faisceaux étaient attachées des bourses, et aux haches des têtes de Romains fraîchement coupées. Derrière marchaient des courtisanes de Séleucie, musiciennes qui chantaient des chansons bouffonnes et railleuses sur la mollesse et la lâcheté de Crassus. Cette farce était faite pour le peuple.» (Récapitulation des faits : Suréna fait identifier Crassus par les Arabes, de même faction que le guide de Crassus, et l'on indique alors un certain "Crassus" sans confirmation et le tue. Crassus a pris soin de faire tourner un narratif de non-trahison chez les Romains; Crassus se serait échappé selon le «faux avis de mort» alors qu'en même temps un barbare prend sa place, et l'armée est menée en déroute. L'hypothèse est que Crassus fait un arrangement avec les Parthes pour simuler sa mort et se rendre en Chine, laissant derrière lui une partie de son armée.)

- **L'avant-propos** : (50 ans avant la bataille de Carrhes par Crassus, on prépare le terrain.) Between 110 and 100 B.C. there arrived at the Chinese capital an embassy from the king of Parthia. Among the presents for

the Chinese emperor there are stated to have been 'fine jugglers from Li-jien', chinese transcription and abbreviation of the Greek name 'Alexandria'. [⁵⁷] Pliny (Natural History, Book 6, XVIII) mentions that Alexander had founded a city in Margiana, and that later this city was destroyed by barbarians and rebuilt by Seleucus, son of Antiochus. According to Yang Gongle's research, professor with Beijing Normal University, Liqian County was established in 104 BC, half a century earlier than the proposed arrival of the Roman soldiers. In the "Traditions of Ferghana" of the Shiji, Lixuan is situated at the northern borders of Parthia, making Alexandria Eskhata the potential location for Lixuan–Alexandria. [⁵⁸] (Répétons encore : selon Plutarque une partie de l'armée de Crassus avait trouvé refuge à Marginia, une cité alexandrine en Parthie. La cité était connue des Chinois sous le nom de Lixuan et ceux-ci se seraient établis par la suite dans un canton romain de Chine sous le nom de Liqian.) **Prophétie sur la domination du monde** : Appian, The Civil Wars, Book II : *«And now another rumour gained currency that the Sibylline books had predicted that the Parthians would never submit to the Romans until the latter should be commanded by a king. For this reason some people ventured to say that Caesar ought to be called dictator and emperor of the Romans, as he was in fact, or whatever other name they might prefer to that of king, but he ought to be distinctly named king of the nations that were subject to the Romans.»* VELLEIUS PATERCULUS, LIVRE II : *«[César] faisait passer son armée en Bretagne, comme s'il cherchait un nouveau monde pour notre empire et pour le sien. De leur côté, les deux consuls Cneius Pompée et Marcus Crassus commençaient un second consulat. [] Crassus qui méditait déjà une guerre contre les Parthes reçut la Syrie.»* (Non seulement l'impérialisme américain découle de l'impérialisme romain, mais avant même l'instauration officielle d'un impérialisme par César, et de la séparation avec celle de l'Asie, il préparait la Bretagne et son futur. Crassus était le général impérial.)

- **Planification de nouvelles enseignes impériales** : (Les dites enseignes, ces aigles, seront le signe d'un accord impérialiste bipartite d'Orient et d'Occident.) Suétone, Vie des douze Césars, Auguste, chap XXIX : *«Voici les principaux: le Forum et le temple de Mars Vengeur... [Auguste] avait fait voeu de construire le temple de Mars pendant la guerre de Macédoine qu'il avait entreprise pour venger la mort de son père. Il ordonna que ce serait dans ce temple que le sénat délibérerait sur les guerres et les triomphes; que ceux qui se rendraient dans les provinces avec un commandement partiraient de cet édifice; et que ceux qui reviendraient vainqueurs y porteraient leurs trophées.»* À l'automne 45 av. J.-C., César envoie Octave (Auguste) en Macédoine se préparer peut-être à une grande expédition contre les Parthes et les Daces. À la mort de Césas en 44, son testament et sa décision de faire d'Octave son principal héritier et son fils adoptif est déjà rendu public. En l'an 27 av. J.-C., Octave fut proclamé empereur de Rome sous le nom d'Auguste. Ainsi la République romaine laissa-t-elle place à l'Empire romain. (Auguste prévoit le temple de Mars Vengeur où seront placés les enseignes avant même qu'ils les aient récupérés des Parthes. La guerre de Crassus contre les Parthes survient en 55 av. J.-C., Auguste prévoit construire le temple en 44, et les enseignes sont récupérées en 20 av. J.-C. Les accords entre l'Orient et l'Occident semblent préparées longtemps à l'avance... Même chose selon Appien, «Crassus qui méditait déjà une guerre contre les Parthes») Ovide, Fastes, Chant V, dédicace du temple de Mars Vengeur : *«Jeune, [César] avait fait ce voeu, quand il prit les armes pour une guerre pieuse... : "S'il est vrai que la mort seule d'un père, d'un prêtre de Vesta m'amène sur le champ de bataille pour venger cette majesté (Romaine) deux fois sacrée, assiste-nous, ô dieu Mars! que nos épées s'abreuvent d'un sang criminel, et que le parti de la justice soit assuré de ton appui. Je te voue un temple, et, si je remporte la victoire, tu recevras le surnom de Vengeur."* [] César veut reconquérir les enseignes restées entre les mains des Parthes... Au dieu, deux fois vengeur un temple est

⁵⁷ A Roman City in Ancient China, H. H. Dubs, Greece & Rome, Second Series, Vol. 4, No. 2 (Oct., 1957), <http://www.jstor.org/stable/642135>

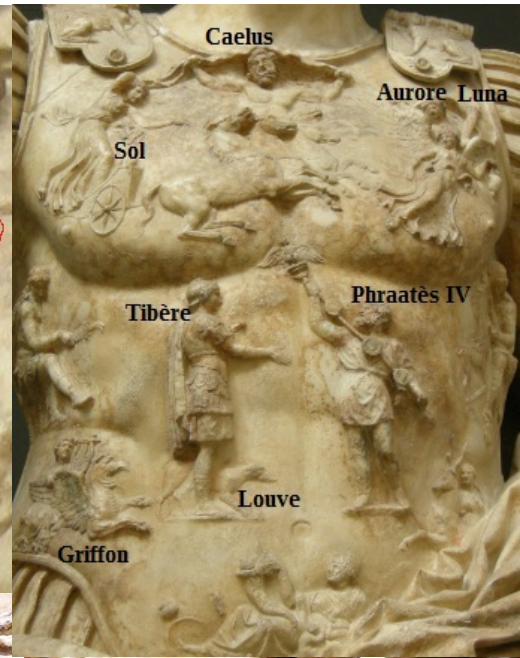
⁵⁸ Hellenes and Romans in Ancient China (240 BC – 1398 AD), by Lucas Christopoulos, SINO-PLATONIC PAPERS, Number 230, August 2012

solennellement consacré sous ce nom même; de justes honneurs acquittent la dette de César.»

- **Les enseignes aux aigles romains** : Eutrope, Livre VII : «Au jour anniversaire où Suréna, général d'Orode, roi des Perses, avait autrefois tué Crassus, Ventidius tua Pacorus, fils d'Orode. Il fut le premier qui, à Rome, triompha des Parthes avec toute justice [] Dans cette campagne on fit quatre cents mille (400000) prisonniers qui furent transportés de la Germanie dans la Gaule, sur les bords du Rhin. Auguste reprit l'Arménie, qui lui donnèrent des otages, chose inouïe jusqu'alors: ils lui rendirent même les aigles romaines enlevées par eux à Crassus vaincu. Les Scythes et les Indiens, à qui le nom romain était resté inconnu jusque là, lui envoyèrent des présents et des ambassadeurs.» Suétone, Auguste, 21 : «[Auguste] obligea plusieurs rois barbares (i.e. Gaule) de lui jurer, dans le temple de Mars Vengeur, qu'ils seraient fidèles à la paix et à l'alliance qu'ils lui demandaient. Dans ce dessein il essaya d'engager quelques-uns d'entre eux à lui donner des femmes, comme nouveau genre d'otages, parce qu'il avait remarqué qu'ils ne tenaient pas compte des hommes. Tant de sagesse et de modération détermina les Indiens et les Scythes, peuples que l'on ne connaissait que de nom, à solliciter par des ambassadeurs son amitié et celle du peuple romain. Les Parthes lui cédèrent sans contestation l'Arménie qu'il revendiquait, lui rendirent, sur sa demande, les aigles prises à M. Crassus et à M. Antoine, en lui offrant même des otages, et enfin s'en rapportèrent à son choix pour élire un souverain.» (Dans un même temps que le retour des enseignes, il semble que le reste de l'Asie aussi formèrent des arrangements; peut-être des actes de non-agression afin de s'assurer d'une domination du monde plus complète, le commerce est renforcé entre l'Inde et Rome. Le retour des enseignes représenteraient le succès du «consulat» de Crassus en Chine, c'est-à-dire des armées qui s'y sont rendus.) **Construction du temple** : Auguste parvint à récupérer les insignes d'aigles en 20 av. J.-C. Dion Cassius, Histoire romaine, livre LIV, 8 : «Sur ces entrefaites, Phraate, craignant qu'Auguste ne marchât contre lui, parce qu'il n'avait encore rempli aucune de ses conventions, lui renvoya les enseignes et les prisonniers [...]. Auguste les reçut comme s'il eût vaincu les Parthes ; il s'en montra fier, prétendant que ce qui avait été jadis perdu dans des batailles, il l'avait recouvré sans combat. Ainsi, il fit à cette occasion décréter des sacrifices et un temple à Mars Vengeur, à l'imitation de celui de Jupiter Férétrien au Capitole, pour y suspendre ces enseignes, et il construisit ce temple.»

- La statue de l'Auguste de Prima Porta :

Selon Dion Cassius, en 19 av. J.-C., le temple de Mars vengeur est construit; consacré en 2 av. J.-C. L'Auguste de Prima Porta, statue d'Auguste en Imperator, fut érigée pour commémorer l'événement vers 14 après J.-C. Sur sa cuirasse est représentée la scène historique de la restitution d'une enseigne. Au centre de la cuirasse, il y a le roi des Parthes, Phraatès IV, qui les remet à Tibère (Suétone, Tibère, 9). À ses pieds se trouve la Louve romaine. Personnification des provinces, fleuves ou continents. Au pied de la statue s'ajoute un amour (cupidon) monté sur un dauphin; les attaches de la cuirasse sont surmontées de sphinx. L'aigle de l'impérialisme au centre est flanqué de figures assises sur des pays conquis, les exégètes y voient la Gaule et la Dacie ou Espagne; en bas à droite est un cerf, symbole Scythe; à gauche un griffon, qui peut représenter la Perse. En 64 av. J.-C., le royaume séleucide passe sous la tutelle des Romains. (La louve représente la fondation d'un nouvel impérialisme. Tout en haut est un char solaire surmonté par un Zeus-AION qui tire «le voile de la nuit, la voûte céleste», qui est le Pouvoir Temporel réunifié entre Orient et Occident. À gauche serait personnifié le «Couchant», on y verrait une comète sous son bras; à droite serait l'Aurore donc le Levant. Lisons : «*Dominion (char), divinisé (chevaux), du soleil Couchant (Rome) jusqu'au Levant (Asie), dans la limite terrestre (voile de Zeus)*». Mais cette cuirasse n'est pas solaire puisque l'on passe du Couchant vers le Levant, ce qui indique un parcours nocturne. On aurait donc deux imperiums, la nuit et le Couchant, et un autre pour l'apparition de la lumière donc la Lune et l'aube, mais toujours pas de plein soleil. L'aile de «l'Aurore» cache une forme d'aigle; et alors que l'aigle est en Orient, la comète-dragon dentée est en Occident; assurément un des premiers symboles romains représentatifs de l'Empereur de Chine. Donc, une comète nocturne qui est l'imperium chinois survenant en Occident, et Aurore-Luna qui est l'imperium romain en Orient. Les deux rosettes sous les sphinx en haut et dont on voit l'encoche au centre de chacun sont peut-être des cadrans solaires indiquant les limites de la Nuit; ces pétales en forme d'autels circulaires rappellent aussi les Kernos entourés de dépressions circulaires pouvant servir aux alignements astronomiques.) Ovide, Fastes, Chant V, dédicace du temple de Mars Vengeur : «*Mais pourquoi Orion et les autres astres se hâtent-ils de quitter l'horizon? Pourquoi la nuit précipite-t-elle sa carrière? Pourquoi le jour, précédé par l'étoile du matin, élève-t-il plus tôt qu'à l'ordinaire sa tête radieuse du sein de la plaine liquide? Me trompé-je? serait-ce un bruit d'armes*



Ovide, Fastes, Chant V, dédicace du temple de Mars Vengeur : «*Mais pourquoi Orion et les autres astres se hâtent-ils de quitter l'horizon? Pourquoi la nuit précipite-t-elle sa carrière? Pourquoi le jour, précédé par l'étoile du matin, élève-t-il plus tôt qu'à l'ordinaire sa tête radieuse du sein de la plaine liquide? Me trompé-je? serait-ce un bruit d'armes*

que j'entends? Oui: c'est en effet le bruit des armes; voici venir le dieu Mars!». (N'est-ce pas la nuit que décrit Ovide? Les astres fuient et la nuit se précipite vers le jour, pendant la nuit c'est la paix. Tout comme les mauvais présages sont un signe de la Nuit désirable par Crassus, les Romains s'attirent en vérité la Nuit. *Elégies de Propertius, Livre IV : «Mais César pour ses fils arrête sa victoire ; De vaincre l'Orient il leur cède la gloire. Si tu sens, sois heureux, Crassus, dans tes déserts ! De l'Euphrate vers toi les chemins sont ouverts. Je veux boire, la nuit, chanter et boire encore, attendant le retour des rayons de l'aurore.»*) **Le testament secret d'Auguste** : Tibère qui avait récupéré les enseignes romaines pour Auguste est son successeur par sa mère Livie, troisième épouse d'Auguste. Le quatrième Tome du testament n'a pas été publié et son existence a même été réfuté par d'autres. Cassius Dion 56.33 records a fourth codicil to Augustus' Res Gestae : “the fourth had injunctions and commands for Tiberius and for the public [...] He exhorted them to entrust the public business to all who had ability both to understand and to act, and never to let it depend on any one person; in this way no one would set his mind on a tyranny, nor would the State, on the other hand, go to ruin if one man fell”. (Tout comme Tite-Live, il semble que des éléments déterminants ont été caché depuis longtemps déjà. L'idée des enseignes étant qu'elles avaient suivi Crassus vers la Chine et leur retour était le signe d'une Alliance réussie.)

- **Horace décrypté** : Horace nous dit que les soldats de Crassus qui s'en sont échappés se sont mariés avec des asiatiques dans l'Ode III, 5 : «Les soldats de Crassus n'ont même pas eu honte d'épouser des barbares, et vieillir sous les armes - O Sénat ! ô mœurs perverses ! – De leurs ennemis devenus leurs beaux-pères [] Voilà ce que l'esprit prudent de Régulus cherchait à prévenir en s'opposant aux termes d'un traité par trop dégradant dont l'exemple hypothéquerait l'avenir si on ne laissait pas périr des prisonniers indignes de pitié : "Oui, j'ai vu nos enseignes clouées aux sanctuaires puniques... des Romains circuler librement dans Carthage... Si dégagé des rets, un cerf reste pugnace, comment serait-il brave, celui qui s'est remis au perfide ennemi ? Prendra-t-il sa revanche sur les Puniques, celui qui, les bras libres, a subi passivement le fouet par peur de la mort ? Prêt à tout pour sauver sa misérable vie, il a mêlé la paix avec la guerre. O honte ! Carthage (= Asie), ta grandeur s'élève sur l'outrageuse ruine de l'Italie !" [] On eût dit qu'il venait simplement de régler pour ses clients quelque interminable litige, et qu'il partait à la campagne, à Vénafre ou à Tarente la spartiate.» (Il semble y avoir un jeu de mot, d'abord la mention de Crassus, ensuite les enseignes et le traité, alors que le cerf est l'emblème des Indo-Scythes. Horace applique à Crassus sous couvert d'une ressemblance à Carthage, les conséquences d'une alliance. Les Romains seront dès lors, comme couchant avec l'ennemi, passifs devant l'Asie et la division orient-occident sera pacifiée. Pour Horace, c'est la honte et la ruine.)

- **L'envoyé chinois Gan Ying** : extension of the frontier of the Han state was operated by the Chinese General Ban Zhao (91-101 AD). Around 97 AD, Ban Zhao placed an important dignitary named Gan Ying at the head of a diplomatic mission with the Roman Empire, the final destination for most of the goods they were exporting to the West. Gan Ying was able to reach Arsacid-controlled south Mesopotamia. Although very close to the Roman territory. The Parthian leaders (or Nabateans) dissuaded him from trying to proceed on the sea. - taken from the historical work, the Hou Hanshou, the official annals of the Later Hans. To seal the renewed business harmony, Parthian king Pacorus II, remembered in Chinese sources with the name of Manju - sent a series of gifts to the Chinese ruler, among which were lions and birds from the Mesene marshes (101 AD) [⁵⁹] (Ces indications dans les annales chinoises ne sont pas de simples contacts mais doivent, par l'idée de présents, supposer des ambassades politiques et le renouvellement de traité.) A.D. 166, a traveler arrived in the court of the Han Dynasty from the land the Chinese called Ta-ts'in—The Roman Empire. This traveler claimed to have been an embassy sent from its king, An-dun, which is the

⁵⁹ The Parthians between Rome and China, Gan Ying's mission into the West (1st century AD), Leonardo Gregoratti. https://www.researchgate.net/publication/335685417_The_Parthians_between_Rome_and_China_Gan_Ying%27s_mission_into_the_West_1st_century_AD Academic Quarter 4 2012 pp 109-120

transliteration of Marcus Aurelius Antoninus. According to the History of the Later Han Dynasty, the Han's official annals from this era. (F. Hirth, 1966; Ying-shih Yü, 1967; Homer H. Dubs, 1957)

- **Suite de Crassus - les monnaies de Carrhes** : au II^e siècle les monnaies de Carrhes présentent les fameux symboles de l'étoile et de la lune, puis au début du III^e on voit ceux-ci accompagnant l'aigle impérial. Une pièce de 161 A.D. présente la poignée de main, signe d'un traité de paix. ^[60] (On retrouve donc la même symbolique que pour l'Auguste de Prima Porta. L'aigle sur le croissant lunaire tient en son bec une guirlande qui, si on puis dire, se lie avec l'étoile pour former la comète. La paix avec les Parthes est inconstante mais n'a pas la valeur d'Orient, la Chine, puisque c'est un intermédiaire rendu plus ou moins utile. Cependant, même s'il y a eu des alliances avec la Chine, la terre est naturellement divisée en hémisphère selon la "cosmocréation". Quelle part les empereurs de Rome et de Chine prennent-ils à déterminer le sort du monde d'une alliance commune?) La pièce avec les deux têtes représente Caracalla et Geta se partageant l'empire romain, l'occident pour Caracalla et l'orient pour Geta. Caracalla tue ensuite son frère, il cite Néron et Romulus qui ont assassiné leur frère pour le bien de l'empire. Caracalla fit assassiner tous les partisans de Geta (plus de 20000 nous dit Dion Cassius). L'édit de Caracalla en 212 étendit la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire romain (création des impôts). Caracalla se livre à plusieurs massacres à Alexandrie, entre 15000 et 100000 morts. L'élite et les intellectuels d'Alexandrie sont décimés, des monuments détruits.



⁶⁰ **Walcher 2693**, Carrhae, Mesopotamia, AD 161-276. Crab. / Star above crescent set on globe. Walcher 2693 (as Sala, Lydia); Dura-Europos 1498. **RPC online 9288**, Marcus Aurelius AR 17mm Drachm of Carrhae, Mesopotamia, 164-169. clasped hands, caduceus and two corn-ears behind. (this reverse legend convincingly attributed to Carrhae by Babelon). **Bellinger 159**, Caracalla AR Tetradrachm of Carrhae in Mesopotamia. Dated COS 4 = 215-217 AD; eagle standing facing, head right with wreath in beak, star to left, crescent between legs, two dots below. Prieur 830. **Mionnet V, 29**, Caracalla and Geta, AE18 of Carrhae, Mesopotamia. AD 209-211; laureate, draped, and cuirassed bust of Caracalla right, facing bare-headed and draped bust of Geta left, crescent and one star. BMC 45-48; Mionnet V, 29. <https://www.wildwinds.com/coins/> Mesopotamia, Carrhae page.

- **Dragon romain.** «*The draco appears very often in Roman iconography as apart of the military equipment won from the enemy (spolia) upon monuments commemorating triumphs... upon Trajan's Column (AD 113), where it forms a part of spolia presented on a pedestal, as well as appearing on tropaea in a scene that separates two Dacian Wars. Also, a panel from the Townley Collection (AD 161–192) in the British Museum, reliefs decorating the pedestal of the Hadrianeum in Rome (AD 145) and an aureus commemorating the military campaigns of Marcus Aurelius against the Marcomanni and Sarmates (AD 175–177) show the same use of the draco. This standard appears in the hands of enemy soldiers of Rome, for example, on the Arch of Septimius Severus (AD 203), within the walls of Edessa that was besieged by the Romans. The draco carved upon the Portonaccio sarcophagus has certain eastern features, with a head of a wolf (instead of a dragon) that... took place probably between the beginning and the middle of the 3rd century AD. [] The Arch of Galerius erected in Thessaloniki between AD 298 and 305... commemorates the victory of Galerius over the Sasanid king Narseh in the war between AD 296 and 299, which ended with a peace agreement in Nisibis. The first one, representing the adlocutio ceremony, (south-eastern wall (wall I) of pillar B (scene 15); there are four dragon standards fluttering above the heads of the soldiers. All of them turn their heads towards Galerius. (Wall II, on the north-eastern side of pillar B, scene 20) Galerius chasing his adversary, Narseh (in reality they never met during the battle). There is an eagle holding a wreath of victory in his claws carved above the head of the future Augustus.*» ^[61] (Ainsi est démontré que l'usage du dragon, en étendard portés par les soldats sur les anciens sarcophages, était lié au butin de guerre ennemi, ce qui renforce l'image de l'Augustus Porta Prima comme une sorte d'intégration et paix. L'étendard serpent in au dragon désigne apparemment l'acceptation du souverain par un peuple, ici Galerius se couplant avec l'aigle rend encore cette paix entre Est et Ouest.) «Enfin le pennon (étendard) à dragon apparaît sur l'arche de Constantin, représentant l'entrée de l'empereur dans Rome en 312. Dans la légende arthurienne chez Geoffroy de Monmouth et chez Wace, Uther Pendragon (au Ve-VIe siècle) fera faire deux enseignes en or, en forme de dragon. Geoffroy avait décrit le signe comme une comète dans le ciel, une étoile "in similitudinem draconis".»



Reliefs decorating the pedestal of the Hadrianeum in Rome (AD 145), Palazzo dei Conservatori, Capitoline Museum (M. Marciniak)

- **Contact avec la Chine.** «the University of Washington's John E. Hill drafted an English copy of the Weilüe, a third century C.E. account of the interactions between the Romans and the Chinese.» ^[62] Le texte chinois nous introduit ceci : «They say they originally came from China, but left it. They have always wanted to communicate with China but, Anxi (Parthia), jealous of their profits, would not allow them to pass (through to China). [] Furthermore, they regularly make a profit by obtaining Chinese silk, unravelling it, and making fine hu ('Western') silk damasks. That is why this country trades with Anxi (Parthia) across the middle of the sea.» Quelques informations sont données dans un second texte "zhuan 118 of the Hou Hanshu on the Western Regions" : «In the ninth Yanxi year [166 CE], during the reign of Emperor Huan, the king of Da Qin (the Roman Empire), Andun (Marcus Aurelius Antoninus), sent envoys from beyond the frontiers through Rinan (Commandery on the central Vietnamese coast), to offer elephant tusks, rhinoceros horn, and turtle shell...» ^[63]

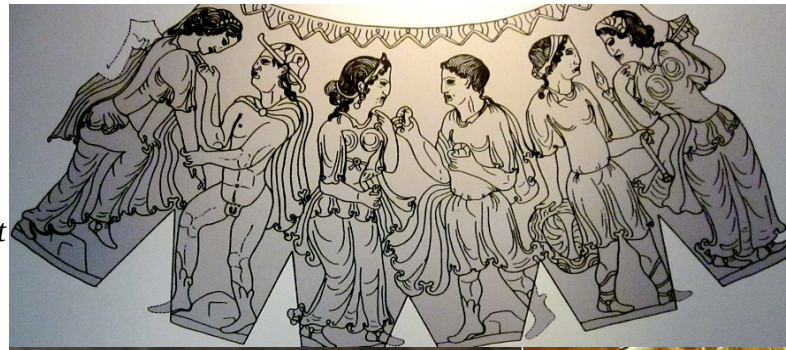
⁶¹ Caesar [...] quo agnito per purpureum signum draconis, by Maciej Marciniak, Limes XXIII, Kapitel 7, Session 6 – Signalling in the Army

⁶² How Third-Century China Saw Rome, a Land Ruled by "Minor Kings", By Colin Schultz, September 3, 2013, <http://www.smithsonianmag.com/smart-news/how-third-century-china-saw-rome-a-land-ruled-by-minor-kings-3386550/?no-ist=>

⁶³ The Peoples of the West from the Weilue by Yu Huan, A Third Century Chinese Account Composed between 239 and 265 CE. Quoted in zhuan 30 of the Sanguozhi. Published in 429 CE. Draft English translation by John E. Hill,

- **La triple alliance au VI^e siècle.** «In 1983, in the village of Shengou, near Guyuan, in the Ningxia Autonomous Region of China, archaeologists discovered the double burial of Li Xian, an important general of the Northern Zhou dynasty (559-581 AD). He died in 569 AD. Though the tomb was looted, it contained a green Sasanian glass bowl, a gold ring set with an engraved blue stone, 255 pottery figurines which is more than the in the tomb Emperor Wu of the Northern Zhou (150), and an elegant tall gilt silver ewer embossed with six human figures all around its belly. Chinese scholar Wu Zhuo (1985) believed the six figures represented young Roman couples separating in the morning after a night spent together.» (Le général surveillait la Route de la Soie à Guyuan au cœur de la Chine, la symbolique n'est pas d'une rencontre fortuite d'une contrée mineure. Au premier regard on semblerait voir 3 races, celui de gauche un iranien au vu du casque, le second serait Romain, et celui de droite au nez renfrogné un Chinois. Ceux-ci ont-ils inter-changé leurs femmes? Celle de droite a le nez pointu romain. La pièce doit signifier la ré-affirmation du pacte de non-agression entre Orient et Occident, et les courtisanes sont bien choisies pour le représenter. À cette époque la Rome antique est tombée, elle est à la frontière entre l'empire romain d'orient et celle d'un imperium byzantin-romain sous Justinien Ier (527-565).) «According to both his epitaph and the biography of his life recorded in the Book of Zhou, after his death Emperor Wu of the Northern Zhou awarded him a posthumous title as Pillar of the State Great General and as the Prefect of Ten Prefectures. It was through military exploits that Li Xian rose from a low ranking official to one of the highest status. [] The murals in the Northern Zhou tomb of Li Xian : depictions of gate towers were painted along the tops of both the tunnel.» [64] (L'homme devient un haut général, après sa mort, par ses accomplissements avec les étrangers.)

Analyse des images : L'objet tenu par l'homme de droite chinois sur le vase semble être une carapace de tortue, symbole cosmique chinois et bouclier, consistant en une tortue enroulée d'un serpent. La «tortue noire» est dans la mythologie le gardien du nord, d'ailleurs le général gardait la frontière nord. Alors que sur son dos il y a normalement la représentation de l'univers, le plastron présentée sur le vase est une séparation Est-Ouest; on peut voir une tête de serpent enroulant la carapace selon la photo, car visiblement plusieurs copies ont été produite. On appose à l'homme romain du centre la Pomme de Discorde, mais celle qu'il offre à la courtisane est difforme, voire il en sort un arbre-fétiche dans le centre-haut effacé du vase; la femme semble tenir une bague. (À cette époque byzantine commencent plusieurs rencontres avec des rois de différents pays, dont les arabes et la Chine, sous le nom de "Family of Kings", et que l'on peut retrouver sur des fresques asiatiques ou sogdiennes, ou



September, 2004, <http://depts.washington.edu/silkroad/texts/weilue/weilue.html>

⁶⁴ MORTUARY ART IN THE NORTHERN ZHOU CHINA (557-581 CE): VISUALIZATION OF CLASS, ROLE, AND CULTURAL IDENTITY, by Jui-Man Wu, Tunghai University 1993, University of Pittsburgh 2003

cités dans les textes tel que le Shāh-nāmeḥ [⁶⁵].)

⁶⁵ ARS ORIENTALIS : The Arts of Islam and the East, VOL.I, 1954, p.186

Propagande romaine labyrinthique

- **L'école de propagande de Théodore.** Sur la tablette iliaque capitoline, deux piliers se dressent sur une base et constituent un cadre pour les résumés des différents épisodes de la Guerre de Troie qui entourent le schéma de la ville. Certaines tablettes possèdent au verso un carré-magique avec l'instruction : "*seize the middle letter and glide whichever way you choose*". Une inscription sur la base donne : «*Apprends, cher enfant, l'arrangement d'Homère (technè) par Théodoros, pour que cette leçon te permette de prendre la mesure de toute sagesse*». Le nom Théodoros est inscrit au revers de quatre tablettes. Théodore apparaît au livre XIII de la Géographie de Strabon, passage dont il faut résumer l'implication. Strabon cite des hommes illustres de Pergame et proche du «divin César», une comparaison est faite entre le «système nouveau» de Théodore, la profession de l'histoire et celle de chef militaire "*appelé en outre à régner sur différents pays*". Quintilien (Institution oratoire, Livre III) mentionne de même un Théodore de Gadara (ancienne ville de Jordanie) qui se disait de Rhodes, sophiste ayant enseigné au César Tibère. L'école de Théodore et celle d'Apollodore sont comparées, tout comme le fait Strabon, ce qui suppose la même personne.

- Quintilien, Institution oratoire, livre III : «*Hermagoras (disciple de Théodore) fait dépendre le jugement, la distribution, l'ordre, et tout ce qui concerne l'élocution, de ce qu'il appelle l'économie, mot tiré du grec, qui signifie le soin des affaires domestiques. [] Ce que j'appelle État, d'autres l'appellent Constitution, ou 'ce qui ressort de la question'; Théodore, le chef principal, κεφάλαιον γενικώτατον (capitalisation?), auquel se rapporte tout. [] Car 'l'état' n'est pas le premier conflit... mais ce qui naît du premier conflit, c'est-à-dire le genre de la question : Vous l'avez fait. - Je ne l'ai pas fait. - L'a-t-il fait? ou bien... Qu'a-t-il fait? [] En effet, il n'y a point de question qui n'ait son état, puisqu'il n'y en a point qui ne soit fondée sur une contestation entre le demandeur et le défendeur. [] c'est un artifice assez ordinaire de commencer par celles (causes auxiliaires) qui nous paraissent les plus faibles, soit pour les abandonner ensuite à la partie adverse par manière de concession, soit pour monter comme par degrés à des arguments plus puissants. [] Beaucoup... ont compris toutes les causes sous deux genres : celles dont le fait est douteux, sous le premier; celles dont le fait est constant, sous le second. [] C'est aussi ce que veulent dire ceux qui ne distinguent que le doute et le préjugé, entendant par préjugé ce qui est évident. C'est enfin ce que veut dire Théodore, qui réduit tout à deux questions: Le fait existe-t-il? et, le fait étant certain, quelles en sont les circonstances? [] L'école de Théodore réduit tout, comme je l'ai dit, à des chefs. [] En général, ce qui a besoin d'être prouvé est un chef, mais tantôt plus important, tantôt moins.*» (Les notions de cryptographie, dû aux carrés magiques gravés sur les tabulas, entrent dans le domaine de l'art de la guerre. Aux schémas des villes seraient couplées des notions d'une «économie de l'État», l'art de capitaliser. L'auteur différencie «l'état de la chose» et «la cause de son état». Ce que présente la notion "d'état", au lieu de s'avouer vaincu ou parler de la perte, tel que Troie en ruine, l'état questionne la cause du conflit ou de la victoire. Elle peut donc introduire le doute et la propagande.) «*Despite its rectilinear shape, the Tabula Capitolina... figure of the circle is emblazoned in the mural kyklos surrounding the city of Troy at the heart of the tablet. We find just below that ring-fenced Trojan citadel, the single word ΤΡΩΙΚΟΣ ('Trojan'). Floating in the lower centre of the original tablet, the word acts as a sort of pivot for the scenes inscribed around it. The Epic Cycle does not orbit around the Iliad, but rather the individual Iliadic friezes run rings around an all-encompassing 'Trojan' subject.*» (La circularité du schéma peut tenter de faire revivre la ville troyenne par une lecture antihoraire présentant au lieu d'une victoire, des 'meurtres' et la destruction de 'la belle ville'. Il est assez évident que l'Histoire, ce qu'on nomme le «narratif officiel», a pris chez les rois futurs européens, la part de la partie troyenne dont tous disent descendre au XVIe siècle. Comme quoi les Romains auraient appris à prendre à rebours et à utiliser le "mouvement schématique" comme fondation renouvelée; ainsi au lieu des pertes matérielles, ils se prévalent d'une destruction insensée.)

- **Le triomphe romain et le Nouvel Ordre :** (Pour réactiver la ville troyenne perdue, les Romains auraient

dû faire une foire qui rétablissait temporairement et symboliquement la ville (ex. Néron chantant le 'Sac de Troie' pendant le grand incendie de Rome de l'année 64), une fête publique à l'agora (gladiateurs), un sacrifice animal au temple, et ainsi liant les formes ensemble et activant le schéma, c'est le principe du triomphe.)

- César élargit le périmètre sacré du pomœrium des anciennes murailles de la ville de Rome, c'est une condition pour établir un triomphe. Auguste agrandit encore ce périmètre en créant les 14 régions de Rome. En 46 av. J-C, César célèbre ses victoires sur les Gaules, le Pont (Asie-Mineure), l'Égypte et la Numidie. À chaque cérémonie, il est vêtu de pourpre et parcourt en char la Voie Sacrée, suivi du butin, des captifs, des soldats. Il monte au Capitole offrir un sacrifice au temple de Jupiter Capitolin. César offre au peuple des représentations théâtrales, des joutes d'athlètes, et la première naumachie montrée à Rome où 2000 combattants et 4000 rameurs, des prisonniers de guerre, incarnait des flottes célèbres, Égyptiens et Tyriens dans ce cas. Suétone (Vie des douze Césars, chap. 39) rapporte des *Lusus Troia*, l'identification des autres jeux est imprécise. «*In 44 BC, Caesar is uniquely recorded in the Fasti Triumphales as ovans ex Monte Albano, ovationing from the Alban Mount. Caesar's procession went down from Alba and into Rome, entering through the Porta Capena. In the opening lines of the Aeneid, a reader learns that it is through Alba Longa that Jupiter's later promise to grant imperium sine fine to the (trojans) descendants of Aeneas. In the epic, Alba Longa is treated as a historical kingdom, born of joint Trojan and Latin heritage, part of a teleology that carries Jupiter's promise through the generations to Augustus*»^[66] (Le triomphe est donc cet acte symbolique qui vient activer la topologie sacrée de la ville, et recevant la gloire, se fait nouvel ordre. Avec des prétentions à conquérir le monde connu, cependant en projetant des ennemis, César s'auto-proclame et vainc à rebours. C'est en seconde instance qu'il réaffirme par un triomphe albain, son lien avec Troie. Et si le quadruple triomphe s'adresse précisément à la ville de Rome, il semble visible que 'le triomphe troyen', dont le schéma vivant ne peut être rappelé précisément, est au moins officieux. De même les *Lusus Troia* reproduisent le tracé du labyrinthe crétois.)

- **Les Panégéristes romains.** Le panégyrique est un type de discours, traditionnel sous l'Empire romain, de louanges adressées à l'empereur. On les compare aux héros d'autrefois. Il est dit que les *Progymnasmata* de Libanius d'Antioche (IVe siècle) apprend aux étudiants à devenir critique envers l'Iliade, faire des invectives sur le comportement des héros (Achille est insubordonné), et aussi de lire à revers. L'exercice qui doit distinguer la bonne conduite de l'erreur devient une excuse à présenter l'empereur romain en sur-homme.^[67] Une des oeuvres qui glorifie l'empereur contre les défauts des héros grecs est produite dans le Second Panégyrique pour Constantius, pour l'empereur Julien, en 358. De même leurs suivants, Themistius pour Theodosius I (Or. 34.25). (Exemple de mouvement à rebours.)

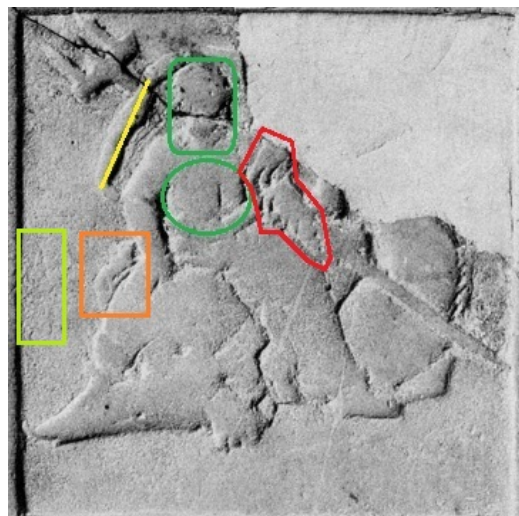
⁶⁶ ALBA LONGA: LEGACY AND AUTHORITY by DOUGLAS AUSTIN BECKERBA, Martin Luther College, 2012

⁶⁷ The Resurrection of Homer in Imperial Greek Epic, Greensmith, 2020, p.61–63; “All the Famous Deeds of Achilles are Yours”: Homeric Exemplarity in Late Antique Panegyric, by Fotini Hadjittofi, Universidade de Lisboa

- **Maîtresse des Taupes.** Sur la tablette iliaque dite "de l'Odyssée", nous voyons en son centre une maîtresse des taupes. La tablette fût trouvée en 1843 près de la Via Graziosa sur l'Esquilin à Rome. Un mauvais dessin fût d'abord publié par Stornaiuolo en 1891 et la photo par le Prof. Morey au Museo Sacro au Vatican. Bien que le thème de la tablette soit désigné par certains comme l'Odyssée, aucune mention textuelle ne l'affirme, et l'animal a les traits d'une taupe, museau et pattes. [68] Le visage semble posé de front et allongé tel un lézard avec une bouche dentée ouverte, les seins sont clairement ronds, la longue chevelure sous un voile s'étend en arrière jusqu'aux coudes (sous la ligne jaune). Une déité ressemblant à un cône de pin est sur la droite (rouge), elle souligne l'aspect nourricier.

- Sur la seconde tablette en partant du haut, au coin arraché, discerne-t-on un derrière d'animal devant une porte triangulaire (contour rouge), une musaraigne de l'Apollon Sminthien? On notera la présence de deux de ces triangles sur le centre pictural (carré vert pâle à gauche), placé devant une taupe miniature sur le front de l'animal (orange). Le mystérieux trident, visiblement terrestre, aurait plus d'une pelle ou d'une fourche. (Clairement en suite du culte des chimères troyennes. Suivant l'aspect d'instructions militaires des tablettes, la présence du vieillard assis sur la 2e vignette, celle des enfants en rang, et plusieurs conseils de magistrats en toge et guerriers romains, supposent non seulement des lieux secrets comme les tunnels d'une taupe mais encore des conseils de guerre secrets. La divinité centrale semble imager la magistrature même, formant le sceau du secret qu'elle 'cultive', et un aspect nourricier par la cocotte de pin.)

- **Sur les rites de la taupe :** Lycophron évoque l'histoire de Protée qui épouse, à Palléné (anciennement Phlégra) en Chalcidique, Toroné dont il a deux fils; Tmolos est l'époux d'Omphale et le roi de Lydie, Tmolos a parfois pour fils le roi de Phrygie Tantale qui aurait révélé aux mortels des secrets divins. Alexandra, 115-127 : *«lui qui de Thrace un jour vers la côtière terre s'en alla, terre sillonnée des jaillissements de Triton, non pas en expédition navale, mais par un chemin non foulé, telle la taupe il perça les tréfonds dans la crevasse de l'abysse. Sous la mer il emprunta des sentes, après qu'il eut de ses enfants fui les luttas où l'on tue son hôte»* (C'est la version terrestre de Protée en un dieu des rivières souterraines, et par là les grottes asséchées, pouvant expliquer la confusion du trident.) Pline l'Ancien, livre XVIII : *«On prétend même que les semences touchées avec l'épaule d'une taupe sont plus productives.»* Livre IX : *«VI. Pourquoi s'étonner que le souffle vital ... entre dans la terre... ainsi que le prouvent... les taupes, (qui) vivent toujours ensevelis*



⁶⁸ A Tabula Odysseaca by Kurt Weitzmann. American Journal of Archaeology, Vol. 45, No. 2 (Apr. - Jun., 1941), pp. 166-181 <http://www.jstor.org/stable/499238>

sous le sol? LXXXIII. [Théophraste] s'étonne lui-même de leur génération sans accouplement» Livre XXX : «VII. l'art des magiciens : de tous les animaux, c'est la taupe qu'ils admirent le plus [] ; si bien qu'à celui qui avalera un coeur de taupe récent et palpitant ils promettent le don de deviner et la connaissance des événements futurs. XXIV. Les mages assurent que les individus en délire reprennent la raison si on les asperge avec du sang de taupe et que ceux qui sont tourmentés par les dieux nocturnes et par les faunes sont délivrés de leurs visions» Marcellin, Histoire de Rome, Livre XVII : «Ainsi le féroce orgueil de ces rois, naguère habitués à s'enrichir du pillage de nos provinces, venait enfin se courber sous la domination romaine, et ils acceptaient l'obéissance comme s'ils eussent été tributaires nés et rompus par l'éducation à la servitude. [] On lui (Julien, empereur romain de 361 à 363 qui fit plusieurs guerres) donnait aussi les sobriquets de taupe babillarde, de singe empourpré, de Grec manqué, etc. ; toutes plaisanteries qui étaient loin de mal sonner aux oreilles du prince, et qu'il se faisait même un plaisir de provoquer.» (De là on sait que les Romains instruisaient certains cercles militaires à l'art de la taupe, aux pratiques divinatoires, ce environ du Ier au IVe siècle. Les multiples enfants pourraient imager «l'enfance de l'art» dans l'invocation.)

- **La taupe pour communier avec l'intelligence des daemons.** Un récit sur la magie paraît dans un manuscrit d'un Commentaire de Proclus (Ve siècle) [69] Je résume : les anciens prêtres attiraient à eux un influx suprême en créant des composites uniques, supérieurs à leurs simples parties. Ils collectaient plusieurs vertus en une dont le chardon à la force supérieure, le laurier ou un rameau piquant ou des oignons ou du corail ou le diamant ou le jaspe pour la protection, le coeur de la taupe pour la divination, et l'eau de mer et le soufre pour la purification. Ils sacrifiaient ensuite des animaux selon le culte pour recevoir les daemons. Et par le mélange, ils convoquaient les puissances de ces daemons. Par l'interprétation des signes et le langage des daemons, ils accédaient à des énergies et intelligences divines. Ils entraient finalement dans la communion et la compagnie des dieux. (Le terme «taupe» en viendra à désigner celui qui livre des informations, en place de celui qui les devine.)

- Nous vient déjà à l'esprit l'**Homeromanteion**, une pratique divinatoire utilisant les textes homériques entre le IIe et le Ve siècle après J-C. Certains pouvaient jeter le sort des dés sur des citations proverbiales, et une pratique consistait à écrire et lire les vers à haute voix. La Vita Homeri du Pseudo-Plutarque décrit : «Some use his poetry for divination, just like the oracles of a god, while others put forth entirely different subjects and ideas and fit the verses to them, transposing them and stringing them together in new ways» «The Homeromanteion in PGM VII is followed in column 5 by the Demokritos' "table gimmicks"... studied as tricks intended for performance at the symposium, with a view to how the magicians operated in their social context. One of the Homeromanteia is preserved in a "pocket-size codex", designed to be portable literature. The professional could perform a private complex ritual that could be seen as a "miniaturization" of the divinatory process in a temple.» [70] Plus précisément, un texte homéromantique déclare une prière au dieu troyen de Lycie. P.Oxy. LVI 3831, ll. 1-21 (= PGMVII, P. Lond. 121, ll. 1-5) [71] : "Answer me, Lord, who rule the fertile valley of Lycia, in which lay Troy."

⁶⁹ MS. Commentary of Proclus, Dissertation on Magic in Latin published by Ficinus the translator, immediately after his Excerpta from this Commentary. In : Iamblichus' Life of Pythagoras, or Pythagoric Life, BY THOMAS TAYLOR, 1818. <http://www.gutenberg.org/6/3/3/0/63300/>

⁷⁰ Martín-Hernández, Raquel. "Using Homer for Divination: Homeromanteia in Context." CHS Research Bulletin 2, no. 1 (2013). http://nrs.harvard.edu/urn-3:hlnc.essay:MartinHernandezR.Using_Homer_for_Divination_Homeromanteia_in_Context.2013

⁷¹ ROLLING DICE FOR DIVINATION, GAMBLING AND HOMEROMANTEIA, by Costanza Salvatore. National and Kapodistrian University of Athens, 2022. Board Game Studies Journal, Volume 16, Issue 1, pp.435

- **La taupe du Trésor de Berthouville.** La taupe est rarement utilisée et apparaît peu dans les textes et simplement pas dans l'art greco-romain. Un bol canthare de Berthouville présenterait une pratique divinatoire, comprenant le symbole de la taupe et de la tablette. Le trésor enterrées à la fin du II-IIIe siècle après J-C contenait une centaine de pièces d'argenterie et se trouvait dans une cache maçonnée dans une galerie pavée qui appartenait à un sanctuaire gallo-romain près de Bernay, en Normandie. Selon Ernest Babelon [72] : «D'après certains renseignements, malheureusement incomplets, fournis jadis par Prosper Taurin, la cachette, fermée à l'Est par une grande tuile plate, avait ses autres parois latérales closes par des murs bien construits. Ce n'était donc point une simple fosse creusée à la hâte et garnie de briques, précipitamment, sous la menace d'un danger imminent... soit que la cachette eût été établie dans le sous-sol, comme un caveau secret, une sorte de petite crypte.»

- **Deux canthares sont décrits par Ernest Babelon en 1916 :** Maxime de Collignon rapporte les différentes analyses : «deux canthares à scènes magiques... avec un parallélisme voulu. Les cippes qui garnissent le fond au second plan... offrent en léger relief l'image réduite de personnages, qui semble se refléter sur une surface polie formant miroir... la catoptromancie (divination par le miroir, reflet de l'argent). (2e canthare, no 14) Face A : De l'autre, une femme drapée comme la précédente, lisant le volumen (parchemin) qu'elle tient déroulé. Face B : Une magicienne, peut-être la même que dans le tableau correspondant, appuyée sur une colonnette, le lituus dans la main gauche.» [73] Les pièces du trésor sont incrites de noms romains et gallo-romains à l'exception de nos deux canthares no 13 et 14. L'un d'eux, Sollemnus, est un citoyen honoré par un décret de "l'assemblée des députés des trois provinces de Gaules".

- **Analyse :** Sur le second canthare se trouve une grande tête de taupe cachée dans le drap flottant, laquelle, tout comme les microcosme divinatoires, est reprise comme pommeau de chaise sur la Face B. L'homme au bâton de la Face A semble accompagné d'un petit chien renifleur et lorsqu'il lève la main, une sorte de daemon sort de son drap vers la prêtresse. Enfin, la femme de la Face B semble nourrir une taupe dont le morceau est arraché.



2^e Canthare du Trésor de Berthouville, face A (p. 187).



2^e Canthare du Trésor de Berthouville, face B (p. 187).

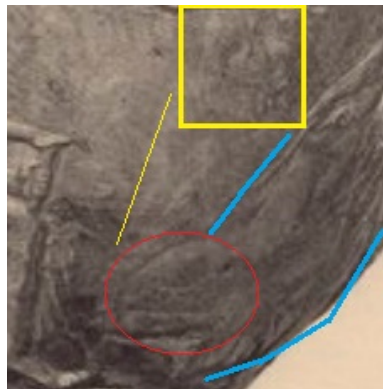
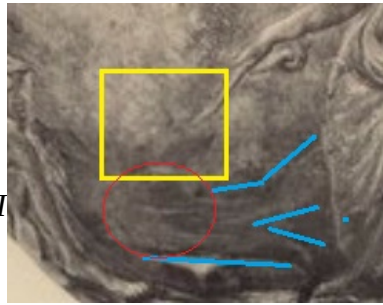


⁷² Le Trésor d'argenterie de Berthouville, près Bernay (Eure) : conservé au département des médailles et antiquités de la Bibliothèque Nationale / Académie des inscriptions et belles-lettres ; Ernest Babelon. 1916

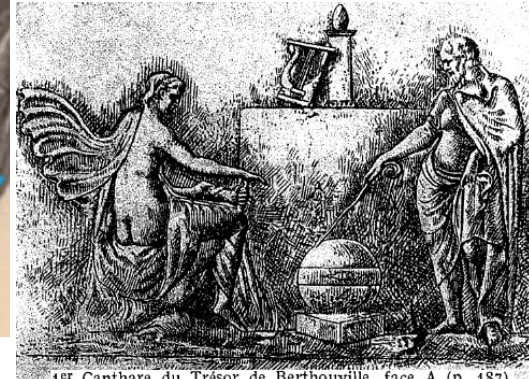
⁷³ Collignon Maxime. Le trésor de Berthouville. In: Journal des savants. 15^e année, Octobre 1917. pp. 433-445; https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1917_num_15_10_4812

- «(suite) **(1er canthare, no 13)** Face A : Une femme demi-nue, aux draperies flottantes, assise sur un rocher et tenant un volumen (manuscrit roulé). Un homme d'âge mûr, vêtu d'un manteau, posant sur une sphère l'extrémité du lituus mantique. Il s'agit ici d'une sphère astrologique, entourée d'un large bandeau représentant le zodiaque, sur lequel est figuré un scorpion; des étoiles sont réparties dans le champ. Il est donc très légitime de penser à une scène d'horoscope. Babelon reconnaît l'omphalos delphique. Face B : Une magicienne, qui tient un rameau au-dessus de l'ouverture d'un grand vase aux flancs cannelés;» (On a déjà vu le rôle de l'oeuf divinatoire chez les Étrusques, et la colonnade à omphalos.)

- **Analyse** : Sur le premier canthare, la sphère en question n'est pas semblable au dessin sur la photo de Babelon. Elle est plus petite, comme une tête avec un corps de poisson sur une photo, ou deux queues sur l'autre, soit un kétos. De ce monstre sort une tête de taupe, pointé par le lituus, et un visage. (Tout simplement, plusieurs divinations s'organisent pour trouver les trésors des tribus adverses, et on rend gloire à l'art en question.)



1^{er} Canthare du Trésor de Berthouville, face B (p. 187).



1^{er} Canthare du Trésor de Berthouville, face A (p. 187).

- **Le labyrinthe de Felix Romuliana (Serbie) en 300 après J.-C.** (Le labyrinthe troyen semble prendre la place du triomphe romain, et le schéma est sacralisé par les dépouilles et trésors personnels des empereurs. Ces labyrinthes qui cachent ou indiquent parfois de vrais tunnels vont se répandre pendant le Moyen-Âge sur les pavés d'églises, puis sous la forme de Jardins Troyens en Angleterre et en Europe à la Renaissance; on y



Palace entrance hall

répète les murs de Troie et puis bientôt Jérusalem, c'est-à-dire le *modus* d'ordre caché, obscure, souterrain, une cabale.) Le site près du village de Gamzigrad en Serbie est constitué d'un palais fortifié construit sous l'empereur romain Galère fin du IIIe-début du IVe siècle et d'un mémorial abritant des mausolées pour l'empereur et sa mère Romula. Après sa victoire sur les Perses de Narseh en 297, fils adoptif de Dioclétien, Galère devient César dans le cadre du système de la Tétrarchie : plusieurs rois servent le même empire. (Ici naît, après l'empire byzantin, la royauté européenne comme renégat de l'empire romain, et les nouveaux rois guerroient pour le pouvoir interne, sur l'occident, sans ambition réelle d'anéantissement ou d'assimilation de son allié. La faute est donc mise sur le Turc et l'Arabe.) Le 20 novembre 303, les quatre tétrarques se réunissent à Rome pour célébrer les vicennalia, les 20 ans de règne des deux Augustes et les decennalia, les dix ans des deux Césars. Galère célèbre son triomphe pour sa victoire sur les Perses. Sur le labyrinthe de Romuliana : «*The panels – emblems of the mosaic carpets in Palace I, which depict Dionysus at a banquet, hunting scenes and labyrinth – reveal all the characteristics of the mosaic art of Late Hellenistic period. [74] In the centre of the central mosaic carpet was an almost square panel with a border (2.50 x 2.30m before removal and 1.8m after) with a representation of the labyrinth*» [74] La muraille la plus ancienne, inégalement préservée, est constituée de 16 tours de 10 m sur 10, reliées par des remparts épais de 180 cm ; le plus souvent construite en briques. (Deux traits romains sont à retenir sur ces labyrinthes, les tours qui servent aussi de portes – les 6 Portes Scées –, et les pignons qui signent la défense ou une mécanique. Hypothèse : Le labyrinthe à la forme d'un cube, un 'bunker'. Le chemin se parcourt au premier plancher puis se meut sur une face verticale du bunker cubique.)

- **Autres labyrinthes romains avec tours et pignons.** Il existerait une cinquantaine de labyrinthes romains en mosaïque. Pline décrit ainsi au Livre XXXVI.XIX : «*It is not just a narrow strip of ground comprising many miles of “walks” or “rides” such as we see exemplified in our tessellated floors... but doors are let into the walls at frequent intervals to suggest deceptively the way ahead...*» En Suisse gallo-romane il y a la mosaïque labyrinthe d'Orbe, et celle de Cormérod. [75] Deux mosaïques de Conimbriga au Portugal datées au IIe siècle présentent les tours et les pignons, celle au sud-est de la Maison des Cantabres avec ses 8 tours n'est pas un labyrinthe mais une composition de 7 hexagones. «*is the labyrinth surrounded by the wall an allegory of the city as dystopia (Laurence 1997: 14-18), representing the city as the site of exercise of heroic virtue? Did the commissioner of the mosaic of the house of Cantaber... make a more direct speech in the representation of the city as a geometric construction?*» [76] (En somme, les Romains reprennent par

⁷⁴ FELIX ROMULIANA – GAMZIGRAD, by IVANA POPOVIC. INSTITUTE OF ARCHAEOLOGY, Belgrade, 2011

⁷⁵ LA MOSAÏQUE DE CORMÉROD, Histoire d'une découverte encombrante... par Sandrine Ducaté

⁷⁶ The Mosaics of Conimbriga (Prov. Lusitania, Portugal). New Observations on the Activity of their Workshops and on

la mosaïque une composition de ville, avec les thèmes artistiques qui leurs sont propres, à l'image des vases de l'Époque Géométrique grecque. Il semble cependant que ces mosaïques dépeignent aussi des endroits souterrains.) On en retrouve aussi en Tunisie avec les pignons et les tours : Belalis Maior, Thuburbo Maius, Thysdrus. Citons quelques labyrinthes en mosaïque de Pompéi, une d'elle est perdue et possède pour centre un casque de guerrier [⁷⁷], ceux de la chambre 20 et 42 de la Maison du Labyrinthe, et de la maison VIII 2 16.

- **Serpent mécanique du Ve siècle après J-C.** Quodvultdeus, évêque du Ve siècle à Carthage. Lib. Prom. 3.43. «*Near the city of Rome there was a certain cave in which appeared a serpent of remarkable size, mechanically produced, wielding a sword in his mouth, with glittering gems for his eyes, fearful and terrible. Every year, virgins, his promised victims, adorned with flowers were sacrificed to him in the following way: while bearing gifts, they would unknowingly touch the step to which that serpent was attached with diabolical cunning, and thereupon the impetus of the approaching sword would kill them, so that innocent blood was shed.*»

their Decorative Programs. ULUDAG UNIVERSITY JOURNAL OF MOSAIC RESEARCH, vol 10, 2017
<http://arkeoloji.uludag.edu.tr/JMRe/>

⁷⁷ Photograph from Gli ornati delle pareti e i pavimenti delle stanze dell'antica Pompeii incisi in rame. Naples: Stamperia Regale, 1808, pl. 93;; Daszewski, La mosaïque de Thésée, 116-17

Les textes décodés d'Ovide

- **Le Testament secret dans les Halieutiques d'Ovide.** Les Halieutiques d'Ovide sont composés lors de son exil à Tomis (entre 8 et 18 apr. J.-C.). Longtemps considéré comme perdu, le poème a été redécouvert par Jacopo Sannazaro au début du XVI^e siècle dans un manuscrit du IX^e siècle. L'oeuvre est citée authentique par Pline XXXII : «V. Je trouve digne d'admiration ce qu'Ovide a rapporté sur l'instinct des poissons dans son livre intitulé Halieutique. [] LIV. À cette énumération nous ajouterons les noms indiqués dans le poème d'Ovide, et qu'on ne trouve dans aucun autre auteur; mais peut-être ces espèces appartiennent au Pont-Euxin, sur les côtes duquel il commença, dans le dernier temps de sa vie, ce poème resté inachevé» La question est la suivante : comment un poète qui chante les dieux anciens, Rome et la Troie originelle, peut-il être banni d'une part, et comment peut-il à la dernière minute s'empêcher d'être dans la désolation et omettre tout sens sacré à sa dernière oeuvre? Au lieu de lire une sacralité, lisons plutôt l'art du secret, une dernière lettre pour laquelle raison ultime est survenue son exil.

- **Sur le texte.** La recension A (Vindobonensis 277) des Halieutiques est découverte en 1502 par Jacopo Sannazaro. La première publication du texte est celle de Grattius Faliscus (1534-7) [78]. La version utilisée ci-bas est le texte latin de Faliscus corrigé par Vlitius, et publiée avec une traduction française en 1834 [79]. J'ai simplement annoté Faliscus en notes au texte corrigé. «Gesner nous apprend que ce poème a été pour la première fois mis au jour par les soins de Paul Manuce, d'après un manuscrit trouvé dans les Gaules par Sannazar. [] Ce fragment, de cent trente-deux vers, a été publié par Logus (édition Princeps), à la suite des Cynégétiques de Grattius Faliscus. La meilleure édition est celle de Vlitius, Leyde, 1645, in-12.» Sur la qualité de son latin, Ovide écrit dans les Tristes (IV,10) : «There is not a single man among these people who perchance might express in Latin any common words whatsoever. I, the Roman bard -pardon, ye Muses ! - am forced to utter most things in Sarmatian fashion. Lo ! I am ashamed to confess it ; now from long disuse Latin words with difficulty occur even to me !» Aulu-Gelle, Nuits attiques (XVII, 9) sur la cryptologie de César : «Dans ces lettres, on trouve, en certains endroits, des fragments de syllabes sans liaison, caractères isolés, qu'on croirait jetés au hasard : il est impossible d'en former aucun mot. C'était un stratagème dont ils étaient convenus entre eux : sur le papier une lettre prenait la place et le nom d'une autre ; mais le lecteur restituait à chacune son nom et sa signification. [] On trouve même un traité assez bien écrit du grammairien Probus au sujet de la signification cachée des lettres dans la correspondance de César.»

- **Lecture :** Une lettre plus ou moins intègre peut se lire en recomposant ensembles les dernières lettres de ses mots. Ovide pourrait avoir mentionné la clé au vers 82 des Halieutiques : «noster in arte labor positus / Our labour consists in art, all hope rests on this. I will, nevertheless, not order you to proceed to the midst of the ocean and make trial of the depth of the vast sea: it will be better for you to moderate your goal between the extremes.» (Entendre : notre travail, comme l'alchimiste, est celui de l'art poétique, ou de la pierre intérieure. Le centre de l'océan est la perle de la connaissance, le message caché au centre du texte. Message qui sert à juger des profondeurs de ce monde, du Vaste Océan. Il semblerait qu'Ovide eût été occupé pendant son exil à aller à la pêche aux informations.) Je n'ai évidemment pas la formation en latin pour recomposer un texte parfait, ni le code, mais en détermine le sens sur l'exemple de cet art romain de noter les abréviations de leurs stèles. La difficulté du message réside dans le fait que les terminaisons de mots offrent un vocabulaire réduit. Certains T semblent définir le commencement ou la fin d'une phrase (conjonction Et). Les mots ES (verbe être) et EI (Que, Quis) reviennent souvent, en plus de certaines

⁷⁸ Grattii poetae, De Venatione liber 1, Halieuticon, Grattius Faliscus, 1534 et 1537, Chapitre NASONIS HALIEVTICA p.33

⁷⁹ Oeuvres complètes d'Ovide. Tome 2 / traduction nouvelle par MM. Th. Burette, N. Caresme, Chappuyzi..., 1836, Chapitre Halieutiques par M.J. MANGEART, p.57

anagrammes présentées. En fait les mots latins s'écrivaient en «Q» sous Faliscus, et en «Que» en latin moderne; et c'est parfois le Q[ue], parfois le [qu]E, qui donne du sens aux mots. Quelques mots de grecs peuvent s'y trouver, il faut dire qu'Ovide est exilé à Tomis où se joignent Grecs et Gètes. Il est possible que les Halieutiques furent écrits après la mort d'Auguste et après son poème Ibis; certaines références (abrégé BS) peuvent renvoyer à l'Ibis, surnom d'un ennemi dont le nom n'était pas encore connu. «*Ovid indicates that he had passed five lustra when he was ordered into exile, and when he wrote the Ibis in Tomis (Tr. 4.10.95-8, expressed in pseudo-Greek terms, Ib. tempus ad hoc lustris bis iam mihi quinque peractis).*» La citation de Plinius mentionne que c'est sa dernière oeuvre, puisqu'elle est non-achevée, donc de 18 après J-C. Sur les noms, retenons qu'Ovide était surnommé Naso (Aurelius Victor, *Epitome of Caesaribus*, I, 24).

- **Verset 1** : (Mangeart 1834, p.60,) TSM : TARS[Q/E]I; SCER, IMT NAMA E : CÆ T, TES, TUS, TÆCSU; ES SCTS. S ÆSR, SM, [Q/E]M E, TEI [Q/E][Q/E]I : CT SEBST [Q/E], OM TM. NTS AEE; SON DE ÆSR, [Q/E]TNR. N MIES, MET, SM SCNE T, MMUT [Q/E]; E..... RO, M T, N..... T.

- **Verset 1, annotation** : [ACCEPI]T SM : TARS (*Tarsus; cet nom abrégé semble prendre en compte la situation de Tarse. Selon Hofman 1987, Ovide écrit ses lettres, et sur le chemin vers, et à Tomis même, actuelle Roumanie. Son voyage est nommé dans les Tristes 1.10, mais, passant vers le détroit des Dardanelles, sa route l'éloigne grandement de Tarse en Cilicie.*), [Q/E]I (QI permettrait de lire QUIS, qui, que, quoi; quidam, certainement); SCER (sacer, sacré; Faliscus SCQI, ou SCMQI, sacellum, culte religieux), IMT (imitatio?) N AMAE (non amare, sans amour) : CÆ (caecus, aveugle) T, TES, TUS (testātus, prouvé, démontré), TÆCSU (taesum, taediosus = fatigant); ES (est, partisan, avoir lieu; Faliscus QS) SCTS (secta, ligne de conduite politique; sector, profiteur, suivre assidument).

- [OMNIBU]S ÆSR (Caesar), SM (semen), [Q/E]M (cum, alors que; quomodo, comment; quominus, à moins que) E, TEI (tepidus; tedieus, ennuyer; thesis, problème) [Q/E][Q/E]I (quisquis, quiconque) : CT (Christ) SEBST (Sebastos, auguste) [Q/E], OM (omen; Faliscus QOM) TM (terminalis). NTS (natalis) AEE (attentāre, entreprendre); SON (sonus, au son de; retentir, Faliscus SOS) DE (deus, divin; dies, jour; Faliscus BE) ÆSR (Caesar), [Q/E]TNR (extendere; tenere, tenir fermement, être maître de; tenor, continuité).

- [QUI]N MIE (nominare) S, MET (Faliscus ST), SM SCNE (scaena) T, MMUT (mamma, Faliscus IMUT) [Q/E]; E..... [note p.73, Heinsus propose "*ita tandem*", AM; quam, dès que possible] RO, M (Roma) T (Faliscus OMQ), N..... T.

- **Verset 1, lecture proposée** : Depuis la ville de Tarse en Cilicie, en Turquie, il est certain que le sacré, le culte religieux, sera une imitation sans bienveillance, leur aveuglement volontaire est démontré par une conduite sectaire assidue. La graine de César sera à ce moment problématique pour tout le monde : le Christ auguste qui est présagé à devenir ses bornes. Sa naissance veut y atteindre; retentit d'être d'un César-dieu qui gardera le pouvoir en maître. Sa nomination d'office est divulguée sur le théâtre (Forum?)... et dès que possible au sein de Rome.

- **Verset 18** : (Mangeart 1834, p.62) AA Æ, IME BAA T, MESTAS, SRM TEM; [Q/E]S, SAS. S ES, SSTR, SAST S. NST, [Q/E]SU TS. TAX, SIAI, DAS. AAS, MRS TAS, [Q/E]T, STA. T ASI ESST, TCTAE, TBE IT[Q/E]M ; RIS, MT : [Q/E]IM MSS T, C[Q/E]T OO, MMS NSAT, [Q/E]TM. T LAM TM, [Q/E]T. S ISA, URO, [Q/E]SR, [Q/E]T, MESO TS, TAAT.

- **Verset 18, annotation** : [SEPI]A A (amatore, amare) Æ (aes?, salaire, emprunt; Judaea), IME (decima) BAA (Baal) T, MESTAS (maestus, maestus, consterner, funèbre; Faliscus QSTAS, questa, questus, se plaindre), SRM (sermo) TEM (tempus, circonstance; Faliscus TAM); [Q/E]S (est, partisan, avoir lieu), SAS (salvus, salut). [CLAUSU]S ES (est, partisan, avoir lieu), SSTR (sistere, soutenir; Soter, sauveur), SAST (Sebastos, auguste) S.

- (ligne manquante) [note p.74, Vlitius propose "*Atque ubi jam transire plagas persentit*", [Q/E]I MEST]..... NST (noster, qui est ou n'est pas des nôtres; Faliscus NIT), [Q/E]SU (Jesus?) TS. TAX (taxus = poison), SIAI (Sinaï), DAS (Damascus. Paul de Tarse, envoyé à Damas pour persécuter les premiers chrétiens, dit avoir eu une apparition du Christ.) AAS (aras = autels), MRS (mirus, prodige; mirabilis;) TAS, [Q/E]T (askos? peau, outre), STA (status, tenir droit, attitude).

- T ASI (Asia, Anatolie) ESST (esset, exister, se situer), TCTAE (tacitae, silence), TBE (tabeo, corrompu) IT[Q/E]M (item, de même); RIS (risus, moquerie), MT : [Q/E]IM MSS (massa, chaos) T, C[Q/E]T (acetum, sagacité, raillerie) OO (homo, être humain), MMS (immersus? engloutir, baptiser) NSAT (insatiabilis), [Q/E]TM (etymon? origine du mot, véritable).

- T LAM (Alamani?, lāmīna?) TM, [Q/E]T. S ISA (Īsāiās; Jesus?), URO (Ouranos), [Q/E]SR (esuri, dîner), [Q/E]T (est, partisan, avoir lieu), MESO (=median) TS, TAAT (thanatos).

- **Verset 18, lecture proposée** : des Juifs, du dixième descendant de Baal (El), font des complaints funèbres, des sermons pour la circonstance; pour leur propre salut, leur propre bien. À portes closes, ils soutiennent l'Auguste. Que de consternations... des nôtres, pour ce Jésus. Le poison se répandra du Sinaï (en Égypte) jusqu'aux autels de Damas au travers de prodiges et miracles visant l'adoption d'une nouvelle attitude. À travers l'Asie-Mineure existera le silence de la corruption, de même; quelle moquerie : le chaos. L'homme-coq (ou la raillerie humaine) engloutissant insatiablement la vérité; plaquée. Ce nouvel Isaïe (Jesus, ou Israel) venu du Ciel, dîner, en intermédiaire de la mort.

- **Verset 43** : (Mangeart 1834, p.64) CSST AI ; [Q/E]I, UCS IT, TSTA S. S S, OÆ T, RS MÆ[Q/E] Æ; [Q/E]SE, AT, [Q/E]TM. ----- A ÆSTAS , TIT RAS, T TNS NAAS. AIAT, LSE. REOM ETA, T STAAS : [Q/E]T, S STR T, [Q/E]S, TSTM; T, [Q/E]OT IEM. S SRS BS, DISS, [Q/E]AS ? SRS MTS, TTIS NAI ; STOR RAO. A S, SS, T AI, TIS, TOE, ÆTOS S EEE. A IA T, LSE.

- **Verset 43, annotation** : CSST (cassatum, cussus, de quatio, secouer) AI (Cri d'Adonis) ; [Q/E]I, UCS (Faliscus UCOS; fucus) IT, TSTA (terra tosta, ou testa, terre-cuite, coquille, ostracon) S. [ANTHIA]S S, OÆ (sonae, ceinture) T (Faliscus NT), RS (tribus, société, division politique romaine) MÆ (Maeander, bordure, détour) [Q/E]Æ (aes?, salaire, monnaie; quaestio); [Q/E]SE, AT, [Q/E]TM (etymon? origine du mot, véritable; Anagramme : testamentum). -----

- [CETER]A ÆSTAS (campagne militaire), TIT (titulus) RAS (rasura, ratisser; rasmus, rayer un nom, mettre à sac), T TNS (tunsum, frapper, répéter à satiété, rebattre les oreilles; tonsura, taille) NAAS (navalis). AIAT (apiatus, comme des abeilles; Asiaticus), LSE (laser, silphium, panacée; lusus, jeu; laus, louange). REOM (reformatio) ETA (latin vulgaire estare, statuō), T STAAS (stativus, stativa, fixe) : [Q/E]T (est, partisan, avoir lieu), S STR (ossis, en os; ostiarium, impôt sur les portes; Soter, sauveur) T, [Q/E]S (est, partisan, avoir lieu), TSTM (testamentum); T, [Q/E]OT (zelotes, jaloux, admirateur zélé; résistance juive au Ier siècle; Faliscus quot, combien) IEM (idem). [FOEDU]S SRS (Sarrānus, Tyriens; Syrius, Syriens) BS (Ibis? ennemi), DISS (dissecare, démembrer), [Q/E]AS (aes?, salaire, emprunt) ? SRS MTS (materialis, matricis), TTIS (titio, tison; Titanius) NAI (nāvigō) ; STOR (stō, se tenir, s'arrêter; stator, Jupiter qui suspend la fuite) RAO (rādo, radier). [ALTER]A S, SS (assessum; sessio, s'asseoir), T AI, TIS (aitios, preuves), TOE (togae, toge, couvrir; tollere, répandre, élever, enlever), ÆTOS (aether, atrocitas) S EEE (vehemens? equester ?). [IPS]A IA (Ipsa, lui-même en sa personne; Asia) T, LSE (laus, louange).

- **Verset 43, lecture proposée** : Telle une secousse douloureuse. Déguisement trompeur sous la coquille, venu ceindre la société romaine, la détourner de sa vertu, la questionner; un nouveau testament (lègue). Une campagne militarisée choc lui assurera un titre; répété sans cesse à travers les mers. En Asie-Mineure, on entendra ses louanges. Une réformation sera statuée, fixée. Il y aura un Sauveur et un Testament! En quel nombre identiques (ils viendront). Les Syriens (ou Tyriens, ou Israélites) à l'ennemi (Ibis-Jesus) se dissoudront pour en profiter. Les Syriens (ou Israélites) deviendront importants dans l'évangélisation (navigatio); ceux qui ne prennent la fuite seront éradiqués. Ils prendront appui et probation à répandre (en

toge) les atrocités de façon cavalière. Encore plus de louanges en sa propre personne. (Quelques empereurs originent de Syrie. Dans l'Histoire Auguste au IV^e siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235) : «un certain jour de fête, ceux d'Antioche, d'Égypte et d'Alexandrie l'avaient, suivant leur habitude, piqué au vif par leurs sarcasmes, l'appelant chef de la synagogue syrien et grand prêtre.»)

- **Verset 65** : (Mangeart 1834, p.66) C SS, TARM ; MTSM, [Q/E]O : UM SOEM; ES, ROS MTT, TIETÆ? EM ORAE, MS, [Q/E]TS U, [Q/E]E MOA U ABSRSS ? [QU] ÆS, AM ? STAS, [Q/E]XS, [Q/E]I. Æ, CSR SS, T COTAO; T TEM, [Q/E]OT : MISTS, R[Q/E]S[Q/E]RS : RNER S ; SSNA. C NNS IEESM, [Q/E]SEM. R[Q/E]ISE M. AMSA T : MASTS ; T MAS. MSS TR SNE : MEM[Q/E][Q/E]. MASOR BS. [Q/E]S, T ITÆ.

- **Verset 65, annotation** : [HI]C SS, TARM (statuarius, art de la statue; statuarium) ; MTSM (motus, mouvement, sédition; mutuus, emprunt, mutuel; mūtus, silence; mutatis mutandis, par rapprochement, changement en cours), [Q/E]O (Geo, terre; leo, lion) : UM (umor, humide, larme) SOEM (solem; sollemnis, solonel); ES (est, partisan, avoir lieu; Faliscus NES), ROS (rōs, rosée, larme; rosa, fleur de rose; Eros) MT T (matertera, tante maternelle), T IETÆ (trimenstruae, aux 3 mois; tritus, trito, détériorer; tristis; siesta)? EM ORAE (Horea, portion ou passage du temps), MS, [Q/E]TS (quot, combien; masorethicus, exégète juif qui fixe la mise en forme du texte de la bible hébraïque. À la fin du I^{er} siècle av. J.-C., un texte proto-massorétique est fixé, dont à Quram. La version syriaque dite Peshitta, aurait été traduite sur l'ordre d'Abgar V d'Édesse en Turquie, qui règne de 4 av. J-C à 50 après J-C, et qui communique avec Jésus par Jude) U (unus, celui-ci parmi), [Q/E]E (en, voilà, eh bien) MOA (possible jeu de lettres grecques, Mithra, Μίθρας) U (unus) ABSRSS (Abraxas, Abrasax, dieu gnostique qui pourrait remonter aux Juifs) ? [QU] (Quis, de qui) ÆS (aes, salaire, emprunt), AM (amator, fanatisme) ? STAS (status), [Q/E]XS (excessus, excēdō), [Q/E]I (quidem, certe). Æ (aes, salaire, emprunt), CSRS (Caesars, caesura, coupure) S, T COTAO (cotidie, quotidien; Notons que Cotta Maximus est le correspond d'Ovide à Rome); T TEM (tempus, circonstance; temperō, organiser), [Q/E]OT (devotus, voué aux dieux) : MISTS (minister, ministre du culte), R[Q/E]S[Q/E]RS (reservō) : RNER (rinascere, renaître) S ; SSNA (assonō, répondre par un son; sōnō, Crier évoé !). [NE]C NNS (nuntius, révélateur; incognōscō, reconnaître) IEESM, [Q/E]SEM. R[Q/E]ISE (revisere, revīsō, revenir) M. AMSA (fama, renommé; fāmātus diffamé; fāmosītās, infamie, ignominie) T : MASTS (magister, maître d'école; māgistrātūs, autorité administrative) ; T MAS (Messias? hébreu mashiah). MSS (massa, livre; massālis, amas du chaos, totalité) TR SNE (trado, abandonner; sanus, saint; sane, sainement; trans, au delà de; insanus, insane, follement) : MEM[Q/E][Q/E] (mimus, possible jeu de mot grec, μιμέομαι, miméomai, qui est une imitation, farce, imposteur; Memento, songer, souvenir). MASOR (masorethicus, exégètes) BS (Ibis? ennemi).

- (ligne manquante) [note p.75, Vlitius propose "*Gurgite : limosa num quis pascatur arena*", EAMSRA] [Q/E]S, T ITÆ (αἴτιος, aítios, (Droit) Coupable, responsable, partie adverse; αἰτία, aítía, grief, blâme; Israelitae).

- **Verset 65, lecture proposée** : l'art sacré de la statue passera au silence (i.e. Plutarque, Sur les Sanctuaires dont les Oracles ont cessé), en sédition, sur la Terre. Des larmes solennelles. Pour l'amour (Eros) de la Terre, (servir) de l'affliction, la mettre en sommeil? Avec le temps les exégètes juifs combineront-ils une nouvelle Bible, unifiant un Mithra et un Abraxas? De qui a été cet emprunt, au fanatisme? Un état d'hybris, certes; le tribut des rois. Quotidiennement. L'organisation de cette dévotion a lieu : des ministres du culte sont réservés : à la croissance du culte. On y répondra au son donné (cloche) afin de le (Jesus-Ibis) faire reconnaître, revenir. Une infamie. Des magistères d'autorités. Le Messie. Une doctrine abandonnant la sainteté : une mimésis (imposture). Les exégètes de l'ennemi (Ibis)... sont des Israélites.

- (Sur le silence. On voit dans Martial, à propos des cirques rituels de Domitien en 81 après J-C, que les Romains se vantent de surpasser les rites antiques, tout en les reléguant au silence. Martial, On the Public Shows of Domitian : «V. *The old story has been confirmed. Let not venerable antiquity boast itself, Caesar;*

whatever fame celebrates, thy arena reproduces for thee. VI B. *Let ancient tales be silent; for since thy shows have been exhibited, Caesar, we have seen this accomplished by a woman's hand.* VII. *This criminal had surpassed the crimes of ancient story, and what had been fabulous, was in his case a real punishment.»*
 Ce silence des monuments s'adresse aux «monumenta» : le Capitole, les temples, les livres de la Sibylle. L'abandon des temples est mentionné par un aruspice dans l'Histoire Auguste au IV^e siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235), XLIII, à savoir que l'arrivée de temples chrétiens feraient taire les anciens cultes. Et il est explicité chez Sozomen sous l'empereur Constantin, chap. VII : «*Christians were thus placed in almost all the principal posts of the Roman government; the worship of false gods was universally prohibited; and the arts of divination, the dedication of statues, and the celebration of pagan festivals were interdicted. Many of the most ancient customs observed in the cities fell into disuse.*» Les statues sont des corps de lois, les statuts d'ordre, image du dieu dédicacée; et ainsi ils désolent la Terre de sa divinité, ils tiennent la Terre - Déméter - en joug. Ils ont tait la *Prophétie* et la *Parole de vie*, l'oiseau chanteur et la muse, pour parler d'eux-mêmes, se prophétiser et créer une incertitude face à la réalité qui les entoure.)

- **Verset 91** : (Mangeart 1834, p.68) T SEAI; CSAT ES. MTO, S[Q/E], [Q/E], IS, TOEI; TSS, SSS; CSS, UNRS ; TIOS EI : AST, M ! ASS : [Q/E]SM, [Q/E]RAI, IRSS, [Q/E], S : [Q/E]X, MES : S, SO, MRIS, [Q/E]SSNA : S[Q/E]S, STS : TRASES; T SR, TIS, TX ESEÆ, OAE. MSS, OSE. T SR, T ÆS, T ISAS : MSÆ S, [Q/E]I, [Q/E], [Q/E].

- **Verset 91, annotation** : [DESCRIPSI]T SEAI (seminatio? seminalis; Faliscus TSSAI); CSAT (casa, cabane, propriété rurale; Caesar; cessat, discontinuer) ES. MTO (mythos? matrona?), S[Q/E] (sequor, suivre), [Q/E] (patronymes, Sombrisque, Boversque, Hippuri celeres), IS (Israel?), TOEI (tollere, répandre, élever, enlever; tolerō, endurer; tolerabilis, tolérant); TSS, SSS (sessio, assise, séance); CSS (cessare, ne pas traîner), UNRS (ūrīnor, plonger; lūnāris; lunatus, en forme de lune); TIOS (αἴτιος, aítios, (Droit) Coupable, responsable, partie adverse) EI : AST (Astarte; astrum, aster, étoile; astūtus, astucieux), M (mīror, s'étonner; mīrus, merveilles)! ASS (assideo, installé auprès) : [Q/E]SM (esum, manger; taesum, dégoût aversion), [Q/E]RAI (errō, s'écarter, erreur, fausses croyances), IRSS (irascibilis, s'emporter dans la colère), [Q/E] (Pompile), S : [Q/E]X, MES (examen, jugement) : S, SO, MRIS (mas, maris, mâle; marinus), [Q/E]SSNA (essentia) : S[Q/E]S, STS : TRASES (transversio, détournement; traversare; transigere); T SR, TIS (serviō, esclave; servitus, servitude; servitialis), TX (taxo, estimer) ESEÆ (stellae? brillant), OAE (ovāre, ovans, triomphant). MSS (massa, masse, chaos), OSE (possideō? observare, considère). T SR (serviō, esclave, servitude), T ÆS (aes, salaire, emprunt), T ISAS (Isiacus, culte isiaque; Īsāiās, Isaïe) : MSÆ (Medusa) S (Livius; liveo), [Q/E]I (Lupi), [Q/E] (Percaeque, Pērseus?), [Q/E] (Tragique?). (Note : ici les noms propres Percaeque et Tragique accompagnant les E en fin de phrase désignent le sens. «*La méduse livide (doctrine impériale) l'emporte comme un loup sur Persée, quelle tragédie!*»)

- **Verset 91, lecture proposée** : l'ancienne culture sera discontinuée. Son mythe suivra la cavalerie... et se répandra d'Israël. Son instauration ne traînera pas, croissante; même dans la partie adverse : par d'astucieuses merveilles! Installés auprès : ils se nourriront de fausses croyances, devenant irascible comme Pompée (à conquérir) : il y aura des jugements : essentielle comme la mer : des détournements. Des esclaves appréciés brilleront dans les jeux du cirque (triumphes). La masse observante. La servitude est le salaire de cet Isaïe : «*La méduse livide (doctrine impériale, Peuples de la Mer; ou, telle Livie divinisée) l'emporte comme un loup sur Persée, quelle tragédie!*»

- **Verset 115** : (Mangeart 1834, p.70) NESÆS, T SSAS, [Q/E]S, [Q/E]ÆERRA S ; TSOS SU, C MOSES. [A]T AASRA, TS, SSITS; [Q/E]SÆ, [Q/E], E, [Q/E]AS, OAA : [Q/E]MSSA BS ; TS, T IS ES : SÆ E, TRS R, T OSES : CSI, MSEÆ. I T ST ASNS A, T MOS NESO, [Q/E]S, [Q/E]S : T MINS ES : [Q/E]S, R, SS.

- **Verset 115, annotation** : NESÆS, T SSAS (satis, suffisamment, caution), [Q/E]S, [Q/E]ÆERRA S (Jeu de

lettres Caesarea? Césarée est le nom que prendra plusieurs villes de l'empire romain au Ier siècle. Dès 6 ap. J.-C., Césarée Maritima devient le siège de l'administration romaine en Palestine. La ville abrite les premières communautés chrétiennes. C'est de Césarée que Paul s'embarque pour Tarse, qu'il est averti de son prochain emprisonnement. Les premiers chrétiens se targueront même d'avoir eu Zachée et le centurion Corneille, pour premiers évêques de Césarée. En 2 av. J.-C., le roi Hérode Philippe II créa une seconde Césarée au nord du Jourdain qu'il nomma Caesarea Philippi, aussi dit Panéas car initialement dédié à Pan. Césarée de Maurétanie en Algérie fut refondée en 25 av. J.-C. par Juba II; dès le règne d'Auguste, des colonies romaines sont installées. À partir de 40 apr. J.-C. elle fut la capitale de la province romaine de Maurétanie. Antioche de Pisidie en bordure de Phrygie, est refondée sous Auguste sous le nom de Antiochea Caesarea; on y adore un dieu Men semblable à Mithra. Antioche fut l'une des premières villes d'Anatolie à adopter le christianisme; Paul et Barnabé se sont rendus deux fois à Antioche en 46 apr. J.-C. Caesarea ad Anazarbum est un comptoir romain de Cilicie nommé sous Auguste ^[80]. Cibyra en Lycie est renommé Caesarea. Maras est renommé Germanicia Caesarea probablement en l'honneur de Germanicus au tournant du Ier siècle. Il y a encore Caesarea Mazaca en Turquie, nommé sous Archelaus de Cappadoce, client important de Rome et fils de grand-prêtre, qui règne 50 ans jusqu'en 17 après J.-C. Vraisemblablement ces villes sont tous des points de diffusion au christianisme dont le nom est connu au temps d'Ovide. Notons encore le changement de nom au Ier siècle de Apollonie du Pont en Sozopolis.) ; TSOS (Tarsós, Tarse, de Cilicie en Asie mineure. Le texte introduit comme source la Tarse, que peut-être Ovide a traversé. Saint-Paul vient de Tarse, et selon Jérôme sa famille y aurait été déplacé par les Romains en 4 av ou 6 après J.-C.) SU (sum, revêtu d'une fonction), C MOSES (Moyses, Moïse). [A]T AASRA (possible jeu de lettres, Alexandria de Troas est une première communauté chrétienne; Israel. Alexandria Troas est le port le plus important de la côte d'Anatolie, là où Saint-Paul instaure une première communauté chrétienne.), TS, SSITS (assistere, auprès); [Q/E]SÆ (Īsāiās, grec Êsaïas, Isaïe), [Q/E] (Lamyrosque; rostrum, éperon; Faliscus Menerelamiosque, QSQ), E (Smarisque, poisson de type spare; sparus, javelot. On peut supposer que l'homme Jésus devait être sacrifié, que la pratique de la crucifixion était connue), [Q/E]AS (evasus, sortir de, s'évader), OAA (ovata, en forme d'oeuf) : [Q/E]MSSA (emissarius, émissaire, espion) BS (Ibis, ennemi); TS, T IS ES (Dis, dieu des enfers; dies, jours; «in diis est», Ovide : cela dépend des dieux; Faliscus TSISES) : SÆ (saeculum, génération, époque) E, TRS R (trusarum, trusus, précipiter, expulser; taurus), T OSES (prosa; prosatores, Créateurs, produire) : CSI (necessitas?), MSE (Mūsēum, consacré aux Muses; nausea, dégoût; ad nauseam, obsession) Æ.

- [EXTREM]I T (lignes manquantes) [note p.82, Vlitius propose "*propter confinia ripae, Aut fixae scopulis liaerent, Pernaëque Sudesque*", RAÆ, TÆST, EE; Iudaea]

- ST ASNS (asinus, âne; proverbe romain de l'idiotie) A, T MOS (Patmos, lieu de déportation; Moïse) NESO (amnesia, du grec ἀμνηστος, amnēstos «oublié»), [Q/E]S, [Q/E]S (quisquis, quiconque) : T MINS ES (minus habens, ayant moins de capacité) : [Q/E]S (est, partisan, avoir lieu), R (Acipenser, esturgeon en gastronomie, épithète de précieux), SS.

- **Verset 115, lecture proposée** : il sera cautionné par les villes de Césarée. Tarse sera revêtue d'une fonction à ce culte de Moïse; et Alexandria Troas (ou Israël); assistance. L'Isaïe (Jesus) sortira l'éperon (croix?), le javelot, afin de faire naître un oeuf : des émissaires de l'ennemi (Ibis); «*cela dépend des dieux*» : une époque précipitée à se produire : l'indispensable rétribution des Muses. ... Judée ... L'âne (homme bête, âne d'Apulée) de la religion de Moïse tombant dans l'oubli (ignorance); quiconque ayant moins de capacité devient un repas gastronomique précieux.

- (L'aspect des Muses est abstrait. Il faut comprendre que l'empire greco-romain choisit de boire à la source

⁸⁰ ÖZEL BİR KOLEKSİYONDAN BİR GRUP ANAZARBOS SİKKESİ, en : A GROUP OF ANAZARBOS COINS FROM A SPECIAL COLLECTION, by Fatih ERHAN, Ç.Ü. Journal of the Institute of Social Sciences, Volume 24, Issue 1, 2015, Pages 303-320

du Léthé et d'oublier son passé. L'empire s'est pris à l'intérieur de bulle doctrinale qui devait lui donner son pouvoir. Elle se fait 'nouvel homme' mais doit alors comprendre les principes qu'elle avance elle-même, le principe d'Unité et de Seigneur, non pas par le concept biblique mais la sagesse même qui est révélée. Ainsi par 1500 ans d'expérience, le morcellement de l'empire ne se fait plus par des guerres extérieures pour des pouvoirs étrangers, mais à l'intérieur d'une même seigneurie, des mêmes royaumes. Cette bulléité de l'occident est semblable à la méditation d'Odin sur Yggdrasil lui permettant d'acquérir la puissance et la connaissance cachée; c'est-à-dire que s'en tenir à une seule branche permet l'expérience de l'arbre. Ce n'est qu'à la Renaissance que le ban sur la sagesse antique, Mnémosyne la mère des Muses, ce qu'ils n'ont pu reproduire eux-mêmes mais qu'ils devaient connaître quand même, doit être relâché; l'équivalent de Mimirsbrunn aux racines de l'Arbre-Monde Yggdrasil dans la mythologie nordique; et se rendant compte de la source de la sagesse, celle-là même qui leur inculque un principe de seigneur, devant retourner aux racines afin de s'y intégrer à nouveau; et de là, la Science, l'Astronomie, la Poésie, soit les neuf Muses, reviennent nourrir le monde. La tradition orphico-pythagoricienne, dès la fin du Ve siècle av. J.-C., démontre la primauté de la déesse Mnémosyne qui rappelle l'origine céleste de l'âme et donne le souvenir des existences antérieures; du Léthé il ne faut surtout pas boire mais de Mnémosyne acquérir la souveraineté. Après avoir fait l'expérience du polythéisme et du monothéisme, comme une pièce de monnaie qu'on place sur la table, côté pile ou côté face, il fallut se rendre compte que la pièce circulaire contient le mouvement de la sphère; que la Physis n'est pas qu'égal au fixe, mais du mouvement ou continuum de la vie est "une valeur en action"; tout comme la connaissance de la sphérité terrestre et du Nouveau-Monde est intégré dans la pensée de la Renaissance.)

- **Explications supplémentaires.** Concernant la nature du complot – une christianisation hâtive – il est bien de revisiter le mythe : à savoir que de tout temps des réfractaires s'élèvent contre les empires. Quels sont donc ses rois qui ont épousé la cause chrétienne s'ils devaient eux-mêmes se mettre en sujétion par une religion d'État romaine? Éminemment pour le titre Halieutiques, le poisson est un antique symbole de l'Église primitive, l'antique kétos troyen, le symbole des Peuples de la Mer, de Jonas. Ichthus cache le nom de Jésus. Il est aussi bon de savoir qu'Ovide demande l'aide du roi thrace Cotys VIII dans ses lettres lors de son exil (Pontique, II.IX). Rhescuporis III est co-roi des avec son neveu Cotys VIII de 12 à 19. Rhescuporis attend la mort d'Auguste en 14 après J-C pour s'accaparer les terres de son neveu et faire front à Rome. Cependant, il est attiré à Rome, jugé, exilé à Alexandrie et mis à mort. Les jeunes fils de Cotys VIII (Cotys IX, Polémon II du Pont, et Rhémétalcès III) sont élevés à Rome, en amis d'enfance de Caligula. Cotys IX et Polémon II du Pont sont du nombre des cinq rois qui vont visiter Hérode Agrippa Ier, dernier roi juif de Judée, dans un voyage fait à Tibériade, vers 42-44. Le thème de la rencontre est inconnue, et la partie concernée est manquante dans les Annales de Tacite. [Flavius Josèphe, Antiquités juives 19, 338-342.] On sait cependant qu'il en résultera des mariages arrangés avec conversion juive ou chrétienne pour cette royauté près du pouvoir romain. Les fils de Cotys VIII accompagnent Hérode de Chalcis, qui, comme Agrippa Ier, sont petit-fils d'Hérode le Grand (Massacre des Innocents), et qui ont pour soeur Hérodiade (celle qui demande la tête Jean le Baptiste). Y participe aussi à la rencontre, le roi d'Émèse de Syrie Sampsigeramos II, et Antiochos IV de Commagène (qui fût jeunesse à Rome en 17 après J-C) et règne sur cette région entre la Syrie et l'Asie-Mineure. Le gouverneur de Syrie, Vibius Marsus, interrompt la réunion la jugeant de nature à attirer la suspicion. *«une telle amitié entre eux furent suspectes à Marsus, qui ne jugeait pas utile aux Romains l'entente de tant de princes... les inviter à se retirer sans délai chacun dans son pays.»* (Que fait donc ces rois thraces romanisés, derniers de leur lignée avant la romanisation complète, dans leurs liens avec la Tibériade et le pourtour du Moyen-Orient? Préparaient-ils le culte?)

- **Mariages et propagation de culte.** Après la rencontre de Tibériade, certains de ses rois devaient se marier et adopter la religion juive. Sur Tryphaena, la mère de ce Cotys IX, ancienne compagne de Cotys VIII. Celle-ci entretenait des liens avec la Cyzique depuis 15 après J-C., est aussi devenue prêtresse de Livia, et a

continué à régner au Pontique jusqu'en 48, moment où elle n'apparaît plus sur les monnaies ^[81]. «*Queen Tryphaena, is mentioned in the apocryphal book, The Acts of Paul and Thecla, as having been present at a great Imperial festival at Pisidian Antioch (Antiochea Caesarea) in the reign of the Emperor Claudius. These Acts relate that she protected the Christian maiden Thecla, and was converted, through her instrumentality, to Christianity.*» Tryphaena est aussi saluée dans l'Épître aux Romains (16:12) daté vers 56-57, et la rencontre de Thècle est daté avant 54 après J-C. Les "Actes de Paul" ont été perdus, décrivant le chemin de Paul depuis Damas vers l'Asie Mineure, la Macédoine, la Grèce et à Rome. Il mentionnait que Thècle prêchait et baptisait, mais elle était une femme. Dans les "Actes de Paul et Thècle", Thècle est séduite par un discours de Paul. Triphéna désirait adopter Thècle condamnée aux bêtes sauvages, et, faignant la mort, elle suscita dans la ville une crainte de rétribution par l'empereur, qui l'ont acquitté. Elle se serait convertie et aurait largement aidé au financement des voyages de Paul. La "Vie et miracles de sainte Thècle", rédigée vers 444, contient une longue liste de miracles posthumes et sur la diffusion du culte de Thècle au Proche-Orient. (Ce culte de Thècles se répand jusqu'en Gaule, en passant par la Cyzique, comme première femme martyre. Dans ce cas précis, une puissante reine moule le christianisme.) Drusilla (née en 38), fille d'Agrippa Ier, a été promise très jeune à Épiphané, fils de Antiochos IV de Commagène, dont le père est présent à la rencontre de Tibériade en 42. Mais celui-ci renia sa promesse de conversion juive. Elle maria alors Aziz en 53, fils du roi-prêtre Sampsigeramus II d'Émèse, et qui meurt un an après. Bérénice, autre fille d'Agrippa Ier, épousa son oncle Hérode de Chalcis vers 46, qui lui aussi meurt peu après; elle sera alors mariée vers 48 à un Polémon qui se convertit au judaïsme; soit qu'il eut été le même que Polémon II du Pont, ou Antonius Polemo, l'opinion des exégètes est partagée. Elle devient finalement la maîtresse de Titus en 68. Ce Polémon II du Pont, fils de Tryphaena et Cotys VIII, est aussi lié à une christianisation hâtive dans les "Actes de Saint Bartholomé". Un tableau en est produit par Claude François, *The Daughter of King Polemon of Armenia delivered by St Bartholomew of a Demon* (1668), et une autre peinture à l'église St. Stephen de Burgos en Espagne. ^[82] Bartholomé rencontre et Polémon II qui entre au pouvoir en 37-38, et Zénon le frère de Tryphaena, mort en 35. Polémon II est convertit au christianisme. Cette histoire reprise dans le Flores sanctorum à la Renaissance et probablement dans la Légende Dorée sous un nom différent. (Selon cette légende, le Polémon II, fils de Cotys VIII de Thrace, allant la rencontre de Tibériade est déjà chrétien. Quel lien faut-il lire avec la connaissance emportée par la lettre cachée Ovide? Ses rois étaient-ils prévenus de leur chute, allaient-ils intervenir ralentissant la progression de quelque sorte, ou bien participaient-ils activement par des alliances juives?)

- **Tryphaena et le culte impérial.** La famille de Tryphaena est assez près du culte impérial en plusieurs cas. (Tryphaena devint une prêtresse pour Livie à Pergame, ayant pris de rénover le port de Cyzique entre 23 et 37, supposons en lien à la propagation du nouveau culte impérial chrétien. Il faut noter que le culte de l'empereur Auguste qu'elle approuve est près de celui de l'Ibis-Mercure auquel il s'identifie.) «*a votive inscription from Thessaloniki... was dedicated to the city and its youth "when [Gaius Iulius Rhoeme]talces, the dynast, was priest of the cult of Augustus" in Thessalonica. It was Louis Robert who suggested the relevant restorations, identified the dynast with Rhoemetalces II and dated the inscription to the "premier tiers du Ier siècle" [] the discovery, in 1984, of a revetment of a honorific statue base found in the city's Gymnasium (of Amphipolis)... "...of Sextus Iulius Cotys (IX), high priest and agonothetes of the Augusti, grandson of King Rhoemetalces..." [] a votive inscription carved on the revetment of a pedestal for a statue, which was found in the acropolis of Amphipolis in 1920 during operations to bring to light an Early Christian church... of two Polemons, for whom four different identifications have been proposed.*» ^[83]

⁸¹ A LOST CHAPTER OF EARLY CHRISTIAN HISTORY, W. M. RAMSAY

⁸² Cyclopedia of painters and paintings, 4, John Denison Champlin, 1913, p.388, [https://en.wikisource.org/wiki/Page:Cyclopedia_of_painters_and_paintings_\(IA_cyclopediaofpain04cham\).pdf/388](https://en.wikisource.org/wiki/Page:Cyclopedia_of_painters_and_paintings_(IA_cyclopediaofpain04cham).pdf/388)

⁸³ A Honorific Inscription from Amphipolis for the Sappaeon King Sextus Iulius Cotys, PANTELIS NIGDELIS, TYCHE

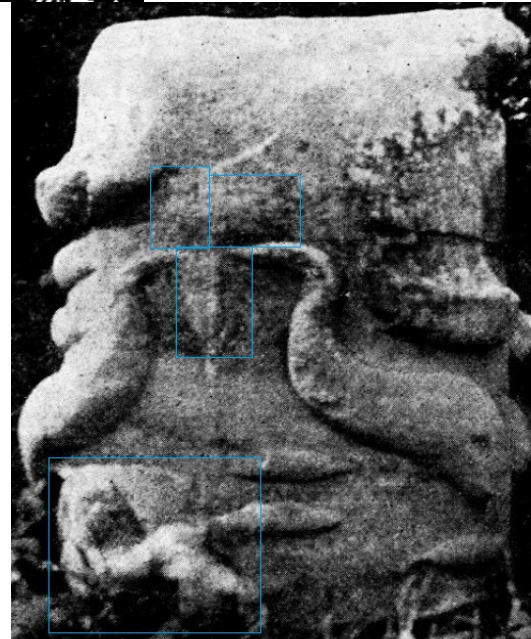
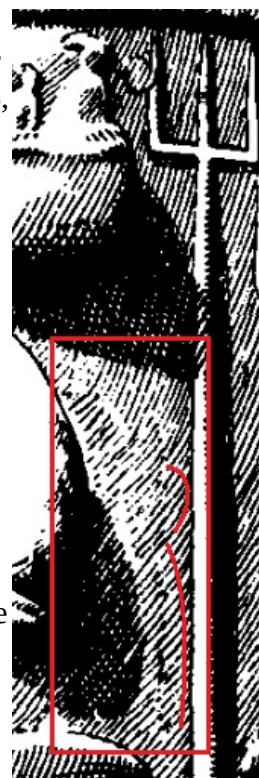
Tryphaena servait de prêtresse à Livie en Cyzique durant le règne de Tibère (42), plus précisément au culte de *Pergamene Athena Polias Nikephoros* à laquelle cette dernière était identifiée. Des fêtes furent faites pour "*Livia Sebaste Nikephoros and the greatest god Tiberius*". Tryphaena entreprit de reconstruire les ports de Cyzique et ranimer son commerce après 38. Une longue dédicace en témoigne, plus précisément un certain Agrippa veut remplacer le héros fondateur au nom du culte d'Auguste. *«Emperor Antonia Tryphaena... has dedicated our city's restoration as a thank-offering in memory of Augustus, considering us not an ancient foundation of (the hero) Cyzicus, but pointing to the recent favor by Agrippa, is opening up — with the help of Augustus' peace — the canals that had been filled up in the past for fear of war, restoring for the great and most eminent god Caesar the ancient city (which is) neokoros»* ^[84] Tout comme l'inscription de Tryphaena, il est question de néocoros sur les monnaies d'Aizanoi, ville romaine du II^e siècle en Turquie. «l'émission publiée par A. et expliquée par L.R. (n.63), montrait... Cybèle dans la grotte Steunos, tenant le bébé Zeus et entourée des Corybantes qui protégeaient le secret de l'accouchement. Et puis, sur cette même émission les Aizanites se glorifiaient du privilège qu'ils venaient de recevoir: pouvoir se déclarer «néocores de Zeus». [...] Mais, pp.91-92, [A.] continuait à s'égayer sur le dieu fleuve portant un enfant; il décrit le n.51 comme le fleuve Penkalas tenant dans la main droite l'enfant Zeus.» ^[85] (Aussi le terme néocoros s'appliquant à la ville peut-il définir, dans l'inscription de Tryphaena, la naissance d'un nouvel empire lié par la mer à Poséidon et par le 'bienfaiteur' à la religion judéo-chrétienne d'Agrippa? Koros est à prendre au sens de «jeune fille, jeune homme». Et ne serait-ce pas Hérode Agrippa I^{er} qui est mentionné? Ce dernier est rétabli dans ses fonctions en 38 par l'empereur, concurrent du règne de Tryphaena, et augmente considérablement son territoire en 41. Selon Wikipedia : «finançant la construction d'ouvrages de prestige (théâtre, amphithéâtre et thermes) qui bénéficient à la colonie romaine de Bérytos, et les villes de Phénicie et de Syrie.» La Cyzique est encore bien éloignée de son royaume, mais tous ses rois voisins épouseront ses filles; l'avantage à financer un port si lointain ne peut être qu'en rapport à l'expansion de la religion judéo-chrétienne.)

band 32, 2017

⁸⁴ IGRIV 146 (=Syll. 2366; Syll. 3799 I), in : Ἀποξενούσθαι: Ἀτιμία in Roman Times?, Athina Dimopoulou-Piliouni, AKTEN DER GESELLSCHAFT FÜR GRIECHISCHE UND HELLENISTISCHE RECHTSGESCHICHTE 21, SYMPOSION 2009, p.228

⁸⁵ Bulletin épigraphique, JEANNE ROBERT, LOUIS ROBERT, p.406, In: Revue des Études Grecques, tome 95, fascicule 452-454, Juillet-décembre 1982. pp. 322-432, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reg_0035-2039_1982_num_95_452_1333

- **Poseidon Asphaleius.** De Cyzique, on retrouve une dédicace sur la base d'une statue de marbre dédiée à Poséidon Isthmus par Antonia Tryphaena, pour la restauration du port [J.H.S. xxii. 126, xxiii. 91]. La première mention est fait par G. Perrot et E. Guillaume en 1862, à propos de dauphins lors de fouilles à Cyzique. La base de cette statue a ensuite été excavé par Robert De Rustafjaell en 1901 au nom de la British School at Athens. Elle a 9 pi de circonférence et est appesée de 4 tridents et deux inscriptions. Des incertitudes persistent sur la restauration des inscriptions, et la statue même, perdue, n'était probablement pas celle de Poséidon. Sur l'épigramme fragmentaire, l'auteur commente : «*the meaning may be that a stone, employed for instance as the threshold of a gate, was discovered in the course of Tryphaena's reconstruction and by her orders carved in to a statue and dedicated to Poseidon.*» L'intendant des travaux, un Bacchius, a aussi laissé une inscription, cette fois à *Poseidon Asphaleius*. [86] Lorsqu'en 1918 les Ottomans veulent se servir de marbres antiques de Cyzique, les archéologues rapportent les pièces de valeur au Musée; une photographie de l'arrière ou la gauche de l'autel est publiée. [87] (On retrouve clairement sur cette base de statue le poisson cultique judéo-chrétien et la détermination d'évangéliser par le contrôle des mers. C'est possiblement une des premières créations chrétiennes, et de plus ici, impériale. La photographie peut présenter 3 figures floues sur le trident, dont il manque la partie haute, et possiblement deux pugilistes à têtes triangulaires sous les poissons. Traditionnellement, les deux pugilistes figurent Castor et Pollux, en bornes du territoire et de la navigation.) Le mot Asphaleius, ἀσφαλής, «*immobile, qui ne tombe pas*», est cité chez Plutarque (Vie de Thésée), Macrobe (livre I des Saturnales) et Oppien (Halieutiques) comme «*ce qui soutient les fondements de la terre*». Ce Poséidon Asphaleios est souvent adoré avec 2, 3 ou 4 autres dieux, parfois lors de l'édification d'une enceinte; rappelons les murs de Troie élevés par Poséidon et Apollon. Lorsque Aristide fait son Oration de Cyzique et l'éloge du temple d'Hadrien bâti vers 137 après J-C, un des plus grand au monde, qu'il compare à une montagne et une ville complète, il mentionne aussi les murs. «*Si Homère et Hésiode venaient à passer par ici, j'imagine qu'ils appliqueraient volontiers à ce monument ce que la légende raconte du mur de Troie, à savoir que Poséidon et Apollon se sont réunis pour faire présent à la cité de ce grand ouvrage, l'un offrant la pierre qu'il fallait tirer des gouffres de la mer, et fournissant les moyens de la transporter; l'autre ayant voulu orner d'un aussi superbe édifice la ville*» [88] Poséidon Asphaleios protège



Base de statue de marbre de Cyzique, dédiée par Tryphaena

⁸⁶ AN INSCRIBED BASIS FROM CYZICUS, Journal of Hellenic Studies 22, 1902, p.126-34 ; photo et sources : <http://bsahistory.blogspot.com/2008/03/cyzicus-and-robert-de-rustafjaell.html>

⁸⁷ Picard Charles, Macridy-Bey Th. Attis d'un Mètrôn (?) de Cyzique. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 45, 1921. pp. 436-470; https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1921_num_45_1_3055

⁸⁸ Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, Georges Perrot, (Band 1), 1872, p.77

des tremblements de terre mais pas seulement. On retrouve plusieurs de ces dédicaces en Anatolie. À Césarée-Anazarbus, en Cilicie, une inscription de la fin du Ier siècle après J-C mentionne un culte de Zeus Sôter (sauveur), Poséidon Asphaleios et de Gê Hedraia. À Patara en Lycie, un autel est dédié à un Theos Soter Hedraios Asphales, Poséidon Hedraios (steadfast, with a firm base) et Helios Apollo. [89] (Ce «dieu sauveur» non-nommé, ou Théos, est présumé être Zeus, mais pourrait-il être un Jésus par exemple?) Poséidon Asphaleios a aussi été adoré lorsque vers 197 av. J-C, une île est apparût près de Santorin (Strabon, 1.3.16). «Une inscription fragmentaire découverte à Delphes à la fin du XIXe s. contient un oracle d'Apollon rendu à des théores venus de Cyzique : "Le dieu a répondu aux Cyzicéniens qu'il était meilleur et préférable de sacrifier sous de bons auspices à Poséidon Asphaleios, Gê Karpophoros (Fructifère)".» Ainsi, il est plus généralement établi sur "ce qui surgit". [90] (En vue d'une réutilisation de culte, la racine grecque σφάλλω sphállô, intrigue et a pour déclinaisons : «faire chuter, renverser; défaire, avoir le dessus; bien ou mal tomber; tromper, abuser; emballer, rouler; erreur; perte». Cette déclinaison serait utilisée comme épithète de Dionysos, Sphalôs. Plus intrigant encore est le lac Asphaltite de Judée. Il est cité chez Pline V.XV «les taureaux et les chameaux y surnagent. De là le bruit, que rien n'y va au fond.», et il est identifiée à la Mer Morte chez Solin § 35.1. L'homme dans la barque du haut tient peut-être un harpon et tente de s'accrocher au trident abyssale. Il semble que la statue puisse représenter un rituel qui vise à ouvrir les Quatre Portes des Abysses, soit les tridents, en les faisant résonner comme un sistrum jusqu'au fond des mers : en vue d'avalier le monde dans la nouvelle religion. Les 12 pointes pourraient être liées aux 12 apôtres; un personnage est peut-être au centre, visible sur le dessin, tenant un fétiche à tête d'âne sur la gauche par exemple. Un passage intéressant du IIe siècle nous évoque que ce Poséidon Asphaleios était une des quatre divinités gardiennes des portes, ou «qui sont aux portes», de la cité d'Érythrées en Ionie; les autres sont Héraclès Kallinikos, Apollon et Artémis [91]. En graphie, est comparable le triton d'Herculaneum VI.1, tenant la barre d'un gouvernail, une offrande et un trident, entouré de 4 dauphins. Les murs citadins de Troie renvoient à une nature chaotique. Le mur, une fois détruit, est un détritissus-minéral relégué à disparaître, anéantit, dans le tréfonds de la terre (Apollo the far-shooter, «Très-haut» devient «très-bas»), dans un abysse (Poséidon). La nature de la ville troyenne est celle de l'enclosing, sous un esprit de privatisation, de plan secret : capturer Hélène. De son cloître parfait, imprenable citadelle, elle veut détenir la vie, et une fois son règne établi, enfermer les cités libres sous sa garde. Elle veut régner par un effet de lockdown, et d'un défi envers le bon sens, se faire la censure de la sagesse véritable (Athéna).)

- Le mot *asphalte* aurait été repris des Babyloniens qui en connaissait l'usage, du terme akkadien «asphaltu». Sargon d'Akkad ou d'Agadê domina la Mésopotamie au XXIIe siècle av. J.-C. Son mythe gravé sur une statue est recopié dans les textes de Ninive et publié par Lenormant [92] : «Ma mère enceinte (la grande prêtresse) me mit au monde dans un lieu caché. Elle me déposa dans une corbeille de joncs dont elle ferma le couvercle avec de l'asphalte ; elle me confia au fleuve, dont l'eau ne pouvait pas venir sur moi. Le fleuve me reçut ; il me porta jusque vers Akki l'ouvrier irrigateur (le puits d'eau). Akki l'ouvrier irrigateur, dans la bonté [de son cœur], me recueillit (en plongeant son seau). Akki l'ouvrier irrigateur m'éleva comme [son] fils. Akki l'ouvrier irrigateur m'établit comme jardinier, et Istar dans ma profession de jardinier me fit prospérer (se prit d'amour pour moi). Au bout de cinq ans je m'emparai du pouvoir royal. (et ainsi j'ai exercé la royauté pendant quarante-quatre ans; ou, cinquante-six ans)» L'auteur y compare

⁸⁹ Saviour Gods and Soteria in Ancient Greece, Theodora Suk Fong Jim, p.70

⁹⁰ Thély, Ludovic. "La conciliation des dieux". Les Grecs face aux catastrophes naturelles : Savoirs, histoire, mémoire. École française d'Athènes, 2016. (pp. 217-233), <http://books.openedition.org/efa/1616>

⁹¹ Quand les dieux tiennent les murs de la ville, SYLVAIN LEBRETON, In : Des forts et des ports : hommage à Jo lle Napoli, Shaker Verlag, pp.31-41, 2019

⁹² LES PREMIÈRES CIVILISATIONS, TOME SECOND. — CHALDÉE & ASSYRIE. - PHÉNICIE, III. — CHALDÉE ET ASSYRIE, DÉLUGE ET L'ÉPOPÉE BABYLONIENNE, F. Lenormant; History Of Egypt, Chaldaea, Syria, Babylonia, and Assyria, Volume 3 (of 12), by G. Maspero, <https://www.gutenberg.org/1/7/3/2/17323/>

Romulus, né secrètement d'une fille de roi, exposé dans son berceau sur le fleuve qui le porte au pied du figuier Ruminai. (On peut entendre que ce Poéidon Asphaleios est lié au sceau, alias le bitume, en gardien des portes et abysses, voire des Eaux primordiales. Qui-plus-est au néocoros, protecteur de berceau. Ainsi le rite sur la base de la statue demande-t-il la royauté à un Poséidon Asphaleios via un «puiseur d'eau», tel un apôtre? N'est-ce pas le rôle du mulet ou de l'âne de porter l'eau, animal par excellence des premiers chrétiens? Ainsi le monde et ses poissons, grands et petits, sont-ils offerts à un certain roi, possesseur de la pierre de fondation de la Terre ou omphalos, celui de la statue? En appelant à l'Océan, à une nouvelle construction du monde, ils en appellent à une simulation construite, une religion d'État, à travers un monde qui est déjà une construction au sens commun, une apparence; par surcroît, ils font appel à un dieu sauveur de leur propre monde construit, inondé, et non du monde en tant que tel, et à un pêcheur de fidèles impériaux, et un consommateur des âmes. L'Océan brigue, entoure, et détient, et le maître se retrouve au centre de ce processus. Lorsque Jésus recrute ses apôtres en Matthieu 4.19, il leur dit en faire des «pêcheurs d'hommes». Le verset concerne 4 apôtres : Simon Pierre, et André son frère, Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère. L'évènement est éclaircie en Luc 5.1-10, dont la présence d'un signe secret : «5.7 *Ils firent signe à leurs compagnons*») Ironiquement, dans la Lettre de Claude aux Alexandrins datée en 41, Claude défend aux Juifs qui veulent appeler leurs compères de Syrie par 'la voie d'eau' de se réorganiser à Alexandrie, à défaut de faire parti d'un complot «*fomentant une peste commune à tout l'univers*»; mais il ne mentionne pas les chrétiens. [⁹³] (Autrement dit, par omission, l'empereur désire que le christianisme se répand, et seul, use de la voie maritime, et il ne désire pas instituée des pouvoirs juifs. Les termes de voie maritimes et de peste se conforment au texte caché d'Ovide.)

- De nouvelles émissions de monnaies romaines à Ilium vont représenter cet épisode «*Apollo and Poseidon building the walls of Troy*». La pièce d'Apollon et Poséidon est rare et peu répandue et apparaît sous Marc Aurèle (161-180) ou Septime Sévère. Le mur apparaît au fond et la tourelle est romaine des IIe et IIIe siècle après J-C. [⁹⁴]

- **Portunus.** Au livre IV des

Métamorphoses d'Apulée est introduit un mythe de Psyché. Vénus est jalouse car la beauté presque divine de Psyché rivalise, et rappelant que Pâris l'avait jugé la plus belle, elle ordonne à son fils de venger sa mère en lui promettant le plus misérable mariage. Apulée décrit alors Vénus s'en retournant à l'Océan : elle marche sur les eaux et s'y assoit, puis apparaît alors un cortège accompagné du chant des Néréides pour l'accompagner vers l'Océan. «*On y voit Portune avec sa grande barbe bleue (ou verte et hérissée), Salacia avec sa robe pleine de poissons (qui se débattent contre son sein), et le jeune Palémon monté sur un dauphin. Les Tritons nagent en foule autour de la Déesse... celui-là oppose un tissu de soie à l'ardeur du soleil*» Portune est un épithète de Poséidon, Salacia est sa parèdre, et



TROAS, Ilium. Marcus Aurelius, 161-180 A.D. Poseidon applying mortar to brick held by Apollo; walls of Troy. (Stack's, Bill Hearn collection) <https://ancientcoinage.org/the-trojan-war.html>



Poseidon and Apollo build the walls of Troy. Bronze sestertius of Ilium under Marcus Aurelius (A.D. 161-180). 36 mm. Chatswood Collection. (Photo courtesy of Museum of Fine Arts, Boston.)

⁹³ Reinach Salomon. Sur un passage de la lettre de Claude aux Alexandrins. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 68^e année, N. 5, 1924. pp. 313-315; https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1924_num_68_5_75020

⁹⁴ A Guide to Troia, in : Homer, the Iliad and after, by Manfred Korfmann, 1997, fig.7; The Ages of Homer: A Tribute to Emily Townsend Vermeule, par Jane B. Carter, Sarah P. Morris, p.474, fig. 29.3

Palémon est un homme changé en divinité marine de l'Isthme de Corinthe. Or chez les Latins, Palémon est nommé Portunus, dieu des Portes et des Clés. Le forum boarium où est le Temple de Portunus, fondé entre 70 et 80, est le port fluvial de Rome, reliant la Ville à Ostie : près du temple passe le mur servien, percé à cet endroit d'une porte. (J'expliquerai ci-bas que le texte des Métamorphoses d'Apulée cache les déboires de la chrétienté primitive, et spécifiquement la multitude des rites magiques. L'Âne d'Apulée semble ici rencontrer les symboles chrétiens liés au poisson, le miracle de la marche sur les eaux, et plus spécifiquement le Poséidon Asphaleios, celui de l'Isthme et des portes, venu emprisonner Psyché dans son malheur. En plus de quoi le Jugement de Pâris renvoie aussi à une décision en faveur des Romains, il sous-entend qu'il faut rendre gloire à l'Aphrodite romaine-troyenne à défaut de quoi l'âme humaine deviendra la plus méprisable au monde. Psyché en tant que Seconde Vénus se dit alors «*ce nom de Vénus qui m'a perdue*». Il faut dire qu'en latin Roma est Amor à l'envers. Les Métamorphoses se terminent sur le théâtre rituel du berger Pâris, ce nouveau Jésus, se faisant promettre l'Asie par Vénus-Rome, dans un rite produit à Corinthe, l'Isthme. L'âne fuit vers Rome et Ostie.)

- **Rite d'inondation à la Basilique rouge?** Au II^e siècle apr. J.-C., Pergame voit l'édification d'un temple des dieux égyptiens, dit Basilique rouge, bâtie par Hadrien (117-138). Le site avait peut-être été dédié par Auguste selon Dion Cassius (LI.20) : «*des temples entourés d'une enceinte sacrée en l'honneur de Rome et de son père César... il désigna du nom de Grecs, de lui consacrer à lui-même certaines enceintes, les Asiatiques à Pergame et les Bithyniens à Nicomédie.*» Le temple de Sérapis du même sanctuaire est transformé en église chrétienne à la fin du siècle. Cependant on peut lire dans l'Histoire Auguste au IV^e siècle, au chap. VIII des Vies de Firmus et Saturnin, dans une lettre de Saturnin (280 après J-C) : «*Ceux qui adorent Sérapis sont chrétiens, et ceux qui se disent évêques chrétiens sont dévoués au culte de Sérapis. On n'y voit point de chef de synagogue juive, point de samaritain, point de prêtre chrétien qui ne soit mathématicien, aruspice ou alypte ; et le patriarche lui-même, quand il vient en Égypte, est contraint par les uns d'adorer Sérapis, et par les autres d'adorer Christ. [] Ils n'ont qu'un seul dieu, que les chrétiens, les juifs et toutes les nations révèrent.*». Le rouge est une couleur type de Seth, Seth l'âne, Seth-Typhon. Selon Wikipedia : «*The floor of the temple was constructed from plates of marble and granite imported from as far away as Egypt. Various drains, water channels and basins are located in, around and under the main temple and may have been used for symbolic reenactments of the flooding of the Nile. A total of twelve arched niches are embedded in the walls of the western end of the temple and presumably held statues of deities – perhaps the twelve gods of the zodiac.*» (Il semble donc qu'on y ait pratiqué ces rites "d'inondation religieuse" pour l'empire romain.) Dans le 4^e Discours Sacré d'Aelius Aristide (JL 56 Keil), l'Asclépios de Pergame est perçu en rêve par Aristide comme étant l'Ame du Monde.

- **Analyse d'une pièce d'Antonin avec Orphée et l'ibis** ^[95] (Le thème de l'Orphée aux animaux et de l'ibis romains sera analysé ci-après, et veut symboliser Jésus.) On peut déceler une symbolique : depuis le feu de l'autel brûlant de la défécation animale - le feu de la matière - l'empereur tenant le tube phallique fait résonner un grand phallus dont le gland s'inscrit entre le babouin de Thot et l'ibis de Thot. Sur ses genoux est possiblement placé un cadran solaire avec gnomon. Le babouin plonge un stylet à base du gland, ainsi que la patte de l'ibis. Cela est signifié en Job 38.14 *«Pour que la terre se transforme comme l'argile qui reçoit une empreinte, et qu'elle soit parée comme d'un vêtement; Pour que les méchants soient privés de leur lumière, et que le bras qui se lève soit brisé? As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme? Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes?»*. Ces portes de la mort sont ouvertes à la mort de Jésus, Matt 6.52. Des lettres sont cachées sur la pièce. Si on pense que des lettres sont signifiées, alors le S flou à la patte de l'ibis, le O est en haut de sa patte, et le H au stylet du babouin, cela en plus du L et E dans le champs, peuvent signifier Sheol. Ce Shéol, *«profondeurs de la Terre ; séjour des morts; abîme sur lequel flotte la terre des vivants»*, se trouve alors dans la partie supérieure, l'empereur veut engloutir le monde, tout comme dans le rituel du Poséidon Asphalaïos ou Portunus.

- Pour la main de l'empereur, identifié à Jupiter-Yahvé, Ps 88.5 : *«Je suis étendu parmi les morts, semblable à ceux qui sont tués et couchés dans le sépulcre, à ceux dont tu n'as plus le souvenir, et qui sont séparés de ta main. Tu m'as jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres, dans les abîmes. Ta fureur s'appesantit sur moi, et tu m'accables de tous tes flots.»* Pour la lettre mise à l'écart, le F sur la tête de l'animal au bas signifie probablement Filius, avec les pattes ILI et la queue en S, soit *«fils des profondeurs, des morts»*, Jésus. À l'origine, la religion juive voulait bannir Babylone au Shéol mais l'a fait remonter par Rome, Esaïe 14.11 *«Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts, avec le son de tes luths;»*, et encore l'Égypte en Ézéchiël 32.18 *«Fils de l'homme, lamente-toi sur la multitude d'Égypte, et précipite-la, elle et les filles des nations puissantes, dans les profondeurs de la terre, avec ceux qui descendent dans la fosse!»*



Orpheus among animals, from Alexandria. Bronze drachma of Antoninus Pius, 141–142 AD. Collection David Simpson Ex Finarte, 26 November 1996, lot 940; www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=16475



⁹⁵ Alexandria, Antoninus Pius dated RY 5 (AD 141/142), Dattari (Savio) 2996 var. & 8843-4 var., Emmett 1631.5 (R5); <https://www.cointalk.com/threads/orpheus-taming-the-wild-animals.333404/>

- **Analyse du poème d'Ovide *Sur le Noyer (Nux)*.** Ce poème est rempli de sous-entendus qualifiant son malheur d'être à l'exil. Plusieurs exégètes se sont penchés sur l'étude du texte et ont conclu qu'il devait être d'Ovide, au moins au I^{er} siècle. L'un d'eux compare l'introduction «nux ego» comme une référence à Virgile (Ecl. 8, 38) «dux ego». ^[96] L'Éclogue VIII de Virgile s'adresse aux chants sacrés qui ont des pouvoirs magiques, comme celui de Circé ou d'Orphée. L'étude très prononcée du texte par Steele le place à l'époque de Néron (37-68). Le premier manuscrit connu date du XI^e siècle (Conrad of Hirsau). Un commentaire du texte Nux a été produit par Érasme en 1523 pour le fils de Thomas More, un proche d'Henry VIII. Il place le livre parmi d'autres satires qui peuvent blesser le christianisme. Dans sa lettre à Thomas More publiée dans l'introduction de son livre *Éloge de la Folie*, Érasme rapporte : *«Les détracteurs ne vont point manquer. Ils prétendront que ces bagatelles sont, les unes plus légères qu'il ne sied à un théologien, les autres trop mordantes pour ne pas blesser la réserve chrétienne ; [] De grands auteurs en ont fait autant. Il y a des siècles qu'Homère s'est amusé au Combat des rats et des grenouilles ; Virgile au Culex et au Moretum ; Ovide à la Nux ; [] Tandis que Sénèque a composé une apothéose de Claude, Plutarque s'est plu de même à faire dialoguer Ulysse et Gryllus ; Lucien et Apulée se sont divertis avec leur âne, et je ne sais qui avec le testament d'un cochon de lait nommé Grunnius Corocotta, dont fait mention saint Jérôme. [] La religion même semble comprise à l'envers, quand on voit des gens moins offusqués des plus gros blasphèmes contre Jésus-Christ, que de la plus légère plaisanterie sur un pape ou sur un prince, surtout s'ils mangent son pain.»*

- **Introduction.** Se comparant à un noyer, **ses paroles ne sont pas sans déployer celles de Jésus, ce avant même son ministère.** Il commence par dénoncer que les beaux arbres ne veulent plus porter de fruits et de progénitures afin de conserver cette beauté. Puis il entame le sujet de l'arbre attaqué pour sa richesse et non par haine de sa personne, ce qui l'*«expose à recevoir des coups»*.

- **La pierre d'achoppement.** Et attirant alors l'attention des pilliers envers *«celui qui porte les fruits»*, il se voit devenir le malheur de ses voisins. Dit le Noyer : *«s'il en est près de moi dont les rameaux brisés jonchent la terre de leurs débris, la faute en est à moi seul : mon voisinage leur a été fatal, et la pierre qui m'a frappé est retombée sur eux. [] Qu'il est affreux de voir la haine s'unir aux outrages que j'endure et d'être accusé par ses voisins d'être trop près d'eux ! Mais, dira-t-on, je suis pour mon maître un sujet de fatigue et de graves inquiétudes.»* **Notes** : Le passage est repris en Matthieu 21.43 : *C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.»* Et en Luc 20.18 : *«Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.»* Et 1 Cor 8.9 *«Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles.»* Et 1 Pierre 2.7 : *«Mais, pour les incrédules... une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale; ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole, et c'est à cela qu'ils sont destinés.»*

- **La parabole du semeur.** Continue le Noyer : *«Et que me donne-t-il (mon maître), je vous prie, autre chose qu'un peu de terre ? Je pousse facilement et de moi-même dans un terrain sans culture, et la place que j'occupe est presque la voie publique. Pour m'empêcher de nuire aux moissons (car on m'accuse de leur nuire), on me relègue à l'extrémité des champs. Jamais la faux de Saturne n'émonde mes branches superflues, et jamais la bêche ne rafraîchit le sol qui durcit auprès de moi. Dussé-je périr de sécheresse ou être brûlé par le soleil, on ne me fera point l'aumône du moindre filet d'eau. [] Heureux l'arbre qui croît dans un champ éloigné de la route, et qui n'a de tribut à payer qu'à son maître ! il n'entend ni les vociférations bruyantes des passants, ni le grincement des roues, et n'est pas inondé par la poussière du grand chemin. Il peut offrir au laboureur tous les fruits qu'il a portés et lui en livrer exactement le compte.»* **Notes** : Cela est la parabole du semeur. Les trois obstacles sont le chemin, les pierres et la sécheresse, et les épines, ce que le noyer confond. En plus de la parabole, Ovide fait mention d'une béatitude.

⁹⁶ The Nux, Maecenas and Consolati ad Liviam, BY R. B. STEELE

- **L'orage du semeur.** Continue le Noyer : «*Mais à peine mon fruit mûr a-t-il entr'ouvert son enveloppe, que la gaule impitoyable vient à son tour me prendre à partie. Elle fait pleuvoir dans toute mon étendue une grêle d'horribles coups, comme s'il ne me suffisait pas d'avoir à me plaindre des coups de pierre. Alors tombent mes noix qui, elles aussi, trouvent place au dessert (mensae secundae), et que tu recueilles, ô fermière économe, pour les conserver. Elles servent également aux jeux des enfants... [] Souvent, à l'aspect de ma cîme toute nue, on croit reconnaître les outrages et la fureur de Borée ; l'un accuse la chaleur, et l'autre incrimine le froid ; un troisième, la grêle ; mais ni la grêle, effroi du laboureur, ni le vent, ni le soleil, ni la gelée ne sont les auteurs de cette spoliation ; mon fruit seul en est la cause ; ce qui me perd, c'est ma fécondité, ce sont mes richesses.*» **Notes** : Rapporté en Matthieu 7.25 : «*La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison: elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc. [] un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable... elle est tombée, et sa ruine a été grande.*» Ici Ovide ne blâme pas les intempéries mais le voleur de richesse.

- **La lapidation.** Continue le Noyer : «*Quoi qu'il en soit, il se trouve encore des gens pour me lapider, et pour conquérir, par des attaques prématurées, un butin sans valeur : de sorte que si l'on établit le compte et de ce qu'on m'enlève et de ce qu'on me laisse, tu seras, toi, voyageur, mieux partagé que mon maître. [] moi qui suis inoffensif, et qui ne saurais me défendre avec mes branches dépourvues d'épines, je me vois assailli de pierres par d'avides fripons.*» **Notes** : Rapporté en Jean 8.11, la femme adultère, et 10.33 : «*Les Juifs lui répondirent: Ce n'est point pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.*»

- **Le chemin large.** Continue le Noyer : «*On dira peut-être : "Ce qui s'étend sur le domaine public appartient au public. Or cet aphorisme est applicable aux grands chemins." S'il en est ainsi, voyageur malfaisant, vole les olives, coupe les blés, arrache les légumes du champ voisin.*» **Notes** : Il est question ici de la connaissance des Mystères que Jésus s'apprêtent à révéler en public et les Romains s'approprient (tous les chemins mènent à Rome). La parabole du chemin large couplé au thème du maître est répétée en Luc 13.24 : «*Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite... Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte... Alors vous vous mettrez à dire: Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues.*» C'est bien ce christianisme romain la porte large, ce Jésus, et la connaissance véritable est la porte étroite. Alors Jésus fait la prophétie de sa propre mort, ceux de sa doctrine laissés dehors, et Ovide celle du pillage de Rome par les Goth, Huns, et autres peuplades : «*Que ce même brigandage franchisse les portes de Rome et que ces murs, ô Romulus, en consacrent le droit. Que le premier venu prenne de l'argent sur l'étalage de telle boutique, des diamants dans telle autre, ici de l'or, là des pierreries ; qu'il s'approprie enfin toutes les richesses sur lesquelles il pourra mettre la main.*» Puisque la porte est tellement large qu'elle donne tout droit aux Romains sur le monde, elle s'ouvre alors sur Rome elle-même.

- **Les oiseaux du ciel et le plus grand des arbres.** Continue le Noyer : «*ainsi je suis le seul attaqué, parce que moi seul je vaudrais la peine de l'être [] Mais à quoi me sert tout cela (la protection de César), si, en plein jour et aux yeux du public, on m'accable de coups, et s'il ne m'est pas laissé au instant de repos ? Aussi ne voyez-vous jamais un nid suspendu à mes branches, un oiseau s'abriter sous mon feuillage : mais des pierres qui se tiennent attachées à mes rameaux fourchus, comme un vainqueur au fort qu'il a conquis ; c'est là tout ce qu'on y voit.*» **Notes** : Ici le noyer fait office du Fils de l'Homme, la graine de moutarde devenue le plus grand des arbres (Matt. 13.31), et la morale est répétée en Matthieu 8.20 : «*les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*». Le Noyer ajoute plus loin : «*Les jardins du roi Hespérus eussent été hors d'atteinte ; mais un arbre, un seul, portait des trésors immenses.*» Ce symbole du Fils de l'Homme est aussi amené par Ovide sous l'image de Sirius. «*Que serait-ce donc si, lorsque la terre se fend sous l'astre enflammé de Sirius, je n'offrais une ombre amie à qui fuit les ardeurs du soleil ?*» Sirius détermine les éons par un cycle sothiaque qui sont équivalents au Phénix. Dans un autre passage on évoque que les noix tombées servent au dessert (mensae secundae). Mensa est issu du mot latin *mētor* «mesurer», et relatif au mot *mensis* «mois», et peut déterminer les bontés des éons de Sirius.

Cependant le mot phénix renvoie au palmier-dattier et non au noyer. Au Nouvel Empire, Seshat (la Sagesse parèdre de Thot) est présentée gravant par des entailles, sur des bâtons de palmier, les années de règne ou les jubilé d'un roi sur l'arbre sacré ished, arbre de renaissance des années. L'arbre et l'écorce est au scribe et ses archives, à la sagesse du poète, comme à Ovide. Le Noyer ajoute : *«le suc de mon fruit me venge du ravisseur, qui se noircit les doigts en touchant son écorce. Ce suc est mon sang, et l'empreinte de ce sang est indélébile.»*

- **La poutre de l'oeil et le bouc émissaire.** Continue le Noyer : *«que puis-je résoudre quand le passant prend ses armes, que son oeil fixe d'avance l'endroit où il doit me frapper ? Je ne puis me soustraire à ses atteintes en changeant de place ; mes racines, liens puissants et tenaces, m'enchaînent à la terre. Je suis donc livré à ses coups, comme un criminel aux flèches de la populace, laquelle a réclamé sa victime garrottée...»*

- **Le symbole trinitaire.** Ovide décrit un symbole lorsqu'il aborde le jeu des enfants avec des noix, qui est un jeu de billes. **(1)** L'agencement des billes à frapper rappelle le thème chère à l'Église de la Trinité et de l'Un. *«Elles servent également aux jeux des enfants, soit que debout, et à l'aide d'une noix lancée sur les autres, ils rompent l'ordre dans lequel elles sont disposées ; soit que, baissés, ils atteignent en un ou deux coups le même but, en la poussant du doigt. Quatre noix suffisent pour ce jeu ; trois au-dessous et la quatrième au-dessus.»* Le jeu définit une nouvelle devise : Diviser pour Régner. En amenant une fausse division au sein de l'empire romain contre une religion qui leur appartient déjà, ils s'approprient un pouvoir total. **(2)** Il continue avec un jeu ressemblant à un pinball (machine à boule) : *«D'autres fois on fait rouler la noix du haut d'un plan incliné, de manière à ce qu'elle rencontre une de celles qui sont à terre sur son passage.»* Ceci peut déterminer un jeu de succession des empereurs. **(3)** Puis un jeu de pile ou face : *«Avec elles aussi on joue à pair ou non, et le gagnant est celui qui a deviné juste.»* On désigne probablement le jeu préféré de l'Église, ange et démon, enfer ou paradis. **(4)** Et enfin il décrit un autre symbole trinitaire : *«Ou bien on trace avec de la craie une figure pareille à la constellation du Delta, ou à la quatrième lettre des Grecs (Δ , δ) ; sur ce triangle, on tire des lignes, puis on y jette une baguette ; celui des joueurs dont la baguette reste dans le triangle gagne autant de noix qu'en indique l'intervalle où elle est restée.»* Par ces symboles trinitaires, il est probablement aussi question de la séparation des pouvoirs, des co-empereurs, et du partage des provinces. **(5)** Le dernier jeu est un jeu à boire : *«Souvent enfin on place à une certaine distance un vase dans lequel doit tomber la noix qu'y lance le joueur.»*

- **Autres considérations.** Les Romains jouaient des jeux avec des noix qu'ils appelaient 'castellatis nucibus'. Suétone (Vie d'Auguste) rapporte qu'Auguste aimait jouer à pile ou face, aux noix, et porter des gageures digne de Las Vegas. *«tantôt il jouait aux dés, aux osselets ou aux noix avec de petits enfants d'une figure et d'un babil agréables, qu'il faisait rechercher partout, surtout des Maures et des Syriens;»* (Apparemment, c'est à travers le jeu que le complot chrétien s'organise, surtout quand on pense qu'il investit entre 20000 et 50000 sesterces dans un seul jeu.) Perse (mort en 62 après J-C), Satire I : *«Quand je vois nos barbons, dans leurs jeux ridicules, moins sages que l'enfant qui joue encore aux noix!»*. Perse pense au juriste Labéon, spécialiste de dialectique. La fable d'Ésope 152 (Chambry) reprend le thème du noyer lapidé. Fable XIV de Phèdre : *«Un Athénien vit Esope jouant aux noix au milieu d'une troupe d'enfants; il s'arrêta et se prit à rire, le croyant fou. Le vieillard s'en aperçut; et, comme il était plus souvent railleur que raillé, il (Ésope) posa au milieu de la rue un arc, débandé. "Hé! l'homme sage, dit-il, devine un peu ce que j'ai voulu faire." La foule s'amasse, notre homme (athénien) se met l'esprit à la torture, sans pouvoir rien comprendre à la question posée; enfin il s'avoue vaincu. Le sage victorieux (Ésope) lui dit alors: "Tu rompras bien vite un arc, si tu le tiens toujours tendu; mais, détends-le et tu pourras t'en servir quand tu voudras." Ainsi, l'on doit parfois reposer l'esprit pour donner ensuite plus de nerf aux pensées.»* (En d'autres mots, le christianisme, ou "culte de l'homme-dieu", arrivera à sa propre fin par la rigueur de sa doctrine. Qui joue réellement aux noix? Qui est celui dont la vie est en jeu? *«Le temps est un enfant qui joue»* Cependant, comme le dit l'adage présenté par Perse et Ésope, et Porphyre dans le Traité sur

l'Abstinence, la déraison est aussi un enfant qui entraîne ses semblables. Comme on dit par figuration, «*les noisettes, c'est sacré*». Ovide nous offre un moyen de s'en sortir soi-même, ce que la doctrine réfute fortement en dehors du Jésus. Que deviendrait le sacrifice de soi s'il n'y a plus de soi? Ne faut-il pas un coeur pour aimer, un arbre-monde, un lieu à soi? Ainsi le noyer exprime ce fameux dicton «*life endures*». On retrouve cette expression dans les Textes des Pyramides : «*O Atum, set your arms about this king, about this construction, about this pyramid... that the king's essence may be in it, may endure forever... O Atum, set your protection over this king, over this pyramid of his, over this construction of his, prevent anything from happening evilly against it for ever...*». Ou encore en 1559 : «*May I endure in the sky like a mountain, like a support*»)

- **Analyse du poème d'Ovide *Le Rossignol (Philomela)*.** Un second poème plus court est à rapprocher des Halieutiques. Il est nommé *Nightingale*, ou *De philomela*. Le personnage de Philomela est mentionné dans les Métamorphoses (6.424-674). Procne, reine de Thrace, veut venger le viol de sa soeur Philomela en tuant son fils royal Itys. Cependant, elles se font poursuivre par le roi Tereus et seront changées en oiseaux. Le poème latin est publié par Klopsch, "Carmen de philomela", qui estime le premier manuscrit au Xe siècle. ^[97] (On notera d'une part une appartenance thrace, ce qui correspond au lieu de l'exil, mais encore que le poème n'est pas du tout un mythe mais plutôt constitué comme les Halieutiques sous la forme d'une liste descriptive propre à cacher un message.) Un indice de son originalité peut venir des Amours d'Ovide publiés vers 15 av. J-C. Au livre II, Élégie VI, il y décrit la perte d'un oiseau exotique : «*Pourquoi te plaindre, Philomèle, du crime du tyran ismarien ? Les années ont dû mettre un terme à tes plaintes ; ne gémis plus que sur la fin déplorable de l'oiseau le plus rare. [] Une noix faisait ton repas ; quelques pavots t'invitaient au sommeil ; quelques gouttes d'eau étanchaient ta soif. Longue est la vie du vautour avide, du milan qui décrit de grands cercles au milieu des airs ; et du geai qui pronostique la pluie. Longue aussi est la vie de la corneille, odieuse à la belliqueuse Minerve ; à peine doit-elle mourir au bout de neuf siècles. [] Presque toujours les mains avaries de la mort nous enlèvent d'abord les plus belles choses, et laissent s'accomplir la destinée des plus mauvaises.*» (Ovide dénonce la mort de l'oiseau exotique imitateur, peut-être «l'art poétique» elle-même. Clairement, il laisse entendre le sens de son oeuvre sur le Noyer, le repas étant la sagesse de Cérès, ses paraboles; le pavot est aussi lié à Déméter. L'énonciation de tous ses oiseaux ressemblent au poème Philomèle. Les "neufs siècles" désigne probablement un millénaire de Rome, le corbeau.)

- **Dans les *Lettre de Julie, fille d'Auguste, à Ovide (1766)*,** dont la source manuscrite est inconnue, Julie qui avait été exilée en quelques années avant Ovide évoque les causes de son exil à elle : un nouveau dieu naissant. Historiquement, celle-ci meurt en 14. Au Ve siècle, Sidoine Apollinaire soulève la question du lien entre Julie fille d'Auguste et Ovide en sa Carmina XXIII : «*Dirai-je ces auteurs qui portèrent l'éloquence latine au plus haut degré? [] le tendre Naso (Ovide), si connu par ses vers amoureux, par son exil à Tomes, et sa funeste passion pour la fille d'Auguste, voilée, dans ses vers, sous le nom de Corinna?*» Selon la note de l'auteur, la lettre originelle contenait 30 vers de plus et fût publiée en 1760. On peut lire ce paragraphe en 1766 : «*Dans Rome désormais, triste esclave du trône, on ne peut donc aimer, sans qu'un tyran l'ordonne (= Jésus) ! Pourquoi t'exile-t-on? O dépit! ô fureurs! Frémis, père cruel (=César?), frémis de mes douleurs. Ne viens pas d'un amant accuser la naissance : elle ne m'offre rien dont ma fierté s'offense. Et périsse le jour, marqué par tant de maux où des concitoyens ont cessé d'être égaux (=le nom de chrétien?) ! Mais dans un rang obscur le ciel l'eût-il fait naître, ses talents le plaçaient à côté de son maître (= César). Ils en ont fait un dieu, qui descend jusqu'à moi. Il sait aimer enfin; il est bien plus que toi. [] Méprisables Romains, Romains infortunés, assassins aujourd'hui, demain assassinés; Et qui, dans leurs projets sans doute illégitimes, fondent sur cet hymen (=christianisme) le succès de leurs crimes!*» La première version, ou disons traduction, est publiée par Claude-Joseph Dorat en 1759 sous le titre "*Julie, fille d'Auguste, à Ovide, Héroïde*". Elle est quelque peu différente car l'auteur rime ses vers. La lettre est repulée en 1775 par le même auteur dans sa seconde version, celle de 1766 ^[98]. (Cette version de 1775 contient des lettres de Philomèle traduites en français qui, si elles sont authentiques, peuvent cacher un message dans la version originelle latine.) Ce paragraphe initial en 1759 remplaçait cette nouvelle ligne "*un dieu, qui descend jusqu'à moi*" : «*Les favoris des Arts, dignes enfants des Dieux, ont-ils besoin d'un nom, transmis par des aïeux? Oui, quelque soit ton rang & ton pouvoir suprême, le génie ennoblit autant qu'un diadème: Toi-même tu le sais, tu sais qu'un feu si beau (=une nouvelle religion) peut seul te dérober à la nuit du*

⁹⁷ Appendix Ovidiana, Edited and Translated by RALPH HEXTER, LAURA PFUNTNER, JUSTIN HAYNES, Harvard, Cambridge, 2020, p.50

⁹⁸ Lettres en vers, et oeuvres mêlées de M. Dorat, 1775

tombeau : Homère, plus qu'Hector, immortalise Achille. Et que ne dois-tu que pas au pinceau de Virgile? (=promesse de la nouvelle Rome)» Un peu plus loin dans la seconde version, un indice fort appréciable apparaît. S'adressant à son 'amant' Ovide : «(p.16) Cet ouvrage immortel, où guidant tes pinceaux, Vénus se reconnaît au feu de tes tableaux. O vous qui le lirez, ô vous, races futures, de ce livre enchanteur dévorez les peintures! [] (p.18) L'écho, que par ta voix tu semblais inviter, n'a plus dans nos bosquets tes chants à répéter. Je n'entends d'autres sons que ceux de **Philomèle** (=Jésus caché?); Mes accents douloureux sont imités par elle.» Julie qui est exilée sur une île et déplore le «dieu vengeur» qu'elle croit habitée l'île. Le paragraphe final est aussi manquant, la traduction 1759 ajoute : «D'un tyran absolu, l'orgueilleuse tendresse ne me troublera plus au sein de mon ivresse; Je ne verrai que toi; contente de mes fers, J'oublierai dans tes bras & Rome & l'Univers.» Voyez encore en comparaison de l'exil d'Ovide, un chant des Géorgiques IV de Virgile qui s'adresse à Orphée pleurant Eurydice : «entraînant les chênes avec son chant. Telle, sous l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle gémit sur la perte de ses petits, qu'un dur laboureur aux aguets a arrachés de leur nid, alors qu'ils n'avaient point encore de plumes...»

- **D'autres versions.** D'autres lettres entre Julie et Ovide paraissent en 1767 par Masson de Pezay, sous le nom de *Lettre d'Ovide à Julie, à M. Diderot*. Celles-ci ont plus d'un idylle poétique néo-classique. Les *Lettres de Tendresse et d'Amour* [⁹⁹] publiées au début du XIXe siècle, contenant aussi des échanges entre Julie à Ovide, sont une bien maigre et obscène contre-façon marquée par l'absence de poésie. Selon la note de l'auteur, ses lettres, d'abord en possession de M. de Marmontel, viennent de la marquise de Lezay de Marnesia qui les laissa à son fils Adrien de Lezay-Marnésia. Le père d'Adrien est Claude-François de Lezay-Marnésia (1735-1800). Celui-ci est un poète français qui publia quelques livres sur le thème champêtre et contenant des lettres. Cette famille est proche de Napoléon Ier. Par contre, l'origine des lettres de Mme de Lezay est citée dans une publication précédente, ce qui peut expliquer aussi l'origine des lettres de Dorat : *Herculaneum*. En 1753 sont publiées en français les "*LETTRES AMOUREUSES DE JULIE À OVIDE ET D'OVIDE À JULIE (1753)*" supposément par Madame Lezay Marnésia [¹⁰⁰], qui seront traduites la même année en anglais par le titre : "*Letters from Julia, the daughter of Augustus, to Ovid. A Manuscript discovered at Herculaneum. Translated from a copy of the original. To which is annexed, The lady and the sylph. A visionary tale.*" Le document est sans auteur préalable et la préface ajoute peu : «WE here present the Public with a Monument, found with many others amongst Ruins, [] yet Connoisseurs will easily perceive that true Guito of holy Antiquity wherein they never are deceiv'd, and which is discoverable even in the monumental Lamps.» (Si ces lettres de Lezay-Marnésia sont douteuses, les documents d'Herculaneum deviennent populaires à cette époque et peut démontrer l'origine de la première lettre.)

- **Lecture** : on devra supposer encore une fois que la lettre date près de sa mort en 18 après J-C. Cependant, l'absence du mot Ibis peut le faire reculer vers 12 après J-C., ce qui concorderait avec la lettre de Julie. Pareillement j'utilise la dernière lettre de chaque mot. Cette fois les jeux de mots sont différents : plusieurs de noms de ville ou noms propres ont des lettres inter-changées.

- **(v.1) SA, ISAS (Isaïe, Isaïas), RS MAIS (residens; Rosa Maria. Jésus veut accomplir la prophétie d'Ésaïe, en Matthieu 12.17 : «mon bien-aimé... Il ne brisera point le roseau cassé... et les nations espéreront en son nom.»** L'apologie de la rose par contre remonte au Siracide, ou Ecclesiaste, en 200 av. J-C, et dont l'exégète s'appelait par ironie Jesus Ben Sira. Nazareth signifie "Fleur" en hébreu.). U (ut, de la même manière que), A (ad, vers, jusqu'à), SMÆ (Samarite), ESS (Esseni, secte juive. Les Esséniens sont une communautés d'ascètes juifs, célibataire, habitant Engaddi, chez Plin, livre V. C'est la ville mentionné dans le Siracide :

⁹⁹ Lettres de Tendresse et d'Amour, Tome 1, 1808

¹⁰⁰ Revue des romans, Eusèbe G****, 1839, article : LEZAY MARNÉZIA, https://fr.wikisource.org/w/index.php?title=Revue_des_Romans/Lezay_Marnésia&oldid=11537578

«*J'ai grandi comme le palmier d'Engaddi, comme les plants de roses de Jéricho*») EES (est, partisan, avoir lieu); MSAES (Messia; missa, messe) AT (at, objection, imprécation), ATS (Attis ou Atys est un dieu phrygien) ES. RTM (ratam, croyant) SES (servus, esclave) : UR (uraeus?) LE (lex, loi) QS (quisquis, quiconque). SMM (summa, au plus haut, en totalité) RM (Roma) TM (totus mundus?), DAXI (dactylus; Doxa, conjecture; doxasia, conviction; taxatio, estimation. Seule endroit où je dois admettre une erreur.) EET (esset, exister, se situer). EAT (elatio, élever l'âme), T MEM (memorō, rappeler; memoratio, récit); DEEA (deceptiva) AT.

- **Traduction.** Jésus, la rose de Marie. Comme du côté de la Samarie, les Esséniens (célibataires) sont ses partisans; leur Messie s'impose comme un nouvel Attis parvenu. Ses fidèles asserviront : le regard inquisiteur (l'uraeus) sera la loi pour quiconque. Ainsi a été fait une somme du monde romain (le recensement), une estimation de la situation. Pour élever leurs âmes, en mémoire; une fraude.

- (v.15) T SSMS (assimulatus; similis, semblables) TS (testor, témoigner), EE NAAT (Nabathaea, Nabatéens). EE OTAS IES (jeu de mot : apostasia, abandon de la religion; hosticus, hostică, ennemis, qui donnera aussi "otages"; grec ostrakismos, bannissement, défaveur publique.). MS (Messia) T, SCTE (sectae, notre bande), DDE (dādūchus, prêtre qui porte le flambeau dans les cérémonies de Cérès éleusine; duodecim, douze) T, EN (voilà) T. T CXET (charaxatae, graver, aiguiser) SR, TSR Q[ue]A (quam, combien) T. TASEES (Tarsenses, habitants de Tarse, Ciliciens?), NQ[ue] (nunquam, jamais) SETS (sextus, sixième). STNS (sationēs, semailles; satis, suffisamment), IEAT, ST, SQ[ue]T. ETS (grec éthos, mœurs), AT, TTO (tractatio, traitement), TOA (tropaeum, trophée). MTÆ (materiae, ressource), RER (rerum, histoire, motif, pouvoir), TTS, TTS (testātus, prouvé, démontré; Tartarus, enfers; testor, témoigner).

- **Traduction.** Leurs semblables témoigneront, chez les Nabatéens. En opposants. Le Messie formera la secte des douze, issu des porte-flambeaux de Déméter, voilà. Ils seront marqués d'un signe... combien. Les habitants de Cilicie, jamais... Ils sèmeront... Leurs mœurs seront traitées comme des trophées. Les sources historiques témoigneront de la preuve.

- (v.30) T OSAO (tostus, tostă, brûler; ostensio, montrer au devant, parade), STR (sistere, soutenir; satrapes, gouverneur perse; Soter, sauveur) SET (Seth?). SSTES (sestertius) Q[ue]O (quom, cum, quoique) O "chaere" (cathedra, siège épiscopale) TL "ave". AXS TES (jeu de mot : dynastie artaxiade du nom de Artaxias/Artašēs, derniers rois d'Arménie) IUED (Iudaea; Artavazde IV devient vassal de Rome de 4 à 6 après J-C, suivit de Tigrane V Hérode de 6 à 12 après J-C, petit-fils d'Hérode le Grand, imposé par Auguste, mis à mort en 36 pour sa participation dans la conspiration C. Galba, sous Tibère.) TT. TIT (titulus; Titus Livius, mort en 17 après J-C, la dernière période de ses Histoires jusqu'à 6 ou 9 av. J.-C. a disparu. La mort de Tite-Live est possiblement survenue en 12 après J-C puisque les Chroniques de Saint-Jérôme, qui seules la mentionne, se méprennent sur la date d'un contemporain du nom de Messalia. En plus de l'absence de la mention du nom de l'Ibis (IB), ceci placerait ce texte avant les Halieutiques.), TAAT (grec thanatos, mort), TESASS (testātus, prouvé, démontré). TMI (Tomis) EOOIA AS (jeu de mot : Herodianus, Herode Antipas? On voit plus haut le mot Nabatéen, hors ce territoire fût partagé à la mort d'Hérode le Grand en 4 av. J-C. Hérode Antipas avait épousé Phasaélis, la fille d'Arétas IV, roi nabatéen de Pétra, lors de la succession. Antipas exerce alors son influence sur la Galilée, l'Arabie, le Liban). XAS TOT (jeu de mot : Xanthos? Thot? Possiblement Auguste-Mercure venu à Athènes), A (ad, vers, jusqu'à) ATNS (Athenae, Athenīs). TT ÆIES (ariēs, bélier, bouc), Q[ue]SOTS (quaestus, acquisition; quaeso, demander, prier; quaestio, rechercher). SQ[ue]STO (sequestro) ESIOE (Hésiode; Hésione) T.

- **Traduction.** Ils paraderont leur Sauveur Seth. Ils paieront en monnaie à chaque fois un siège de prêtre désigné à leur salut. Les derniers rois arméniens seront soumis à la Judée (au Judaïsme). L'annonce de la mort de Tite-Live nous est parvenue (mort vers 12 après J-C). À Tomis, nous entendons parler d'Hérode Antipas. Le dieu Mercure (Auguste-Tibère) du Xanthe (troyen) appréhende Athènes. Les béliers cherchent à

l'acquérir. Ils veulent la séquestrer comme Hésione.

- (v.45) EESMA (jeu de mot : Emesa, ville de Syrie. Émèse, ou Homs, devint vassale de Rome dès 63 av. J.-C. mais son annexion après la mort des rois Sampsigeramos, survient en 72-78 apr. J.-C. Émèse devint un foyer important de la chrétienté et donnera à Rome plusieurs empereurs.) T, ÆUSTS (Augustus); DM (Damas) MIAM (Miriam, Maryam, mère de Jésus. Une tradition syrienne du IXe siècle raconte que Marie est emmenée près d'Éphèse par Jean l'Évangéliste après la crucifixion de Jésus, pour fuir la persécution à Jérusalem. Lorsque les Arabes conquièrent la ville de Damas en 635, ils trouvèrent dans la grande basilique le tombeau de Saint-Jean Baptiste et son père Zacharie. La basilique se situe sur une église du IVe siècle dédié à Saint Jean le Baptiste, elle-même construite sur un ancien téménos romain dédié à Jupiter.)

EECOER (jeu de mot : decorum, dēcōramēn, ornement, parure; dēcōra, honneurs, hauts faits, illustres, glorieuse suite d'aïeux); SÆT, Q[ue]S, RTS (ratus, croyants), SOT (Soter, Sauveur). MSOT (masorethicus, exégète juif de la Bible), SST (sustinere, soutenir), Q[ue]ST (quaestio, prier, interroger), TSR (thesaurus, trésor). TST (testātus, prouvé, démontré; testamentum; testor, témoigner), ITTI (jeu de mot : iter, chemin et non-chemin; iteratus, refaire), CST (cāsito, tomber souvent), TRTS (tractus, se traîner dans la course), TTSS, TTS (testātus, prouvé, démontré; testor, témoigner), TCS TATS (contactus, tacturus, tactus, toucher). ASSSRA (Assyria) T, TEÆ (thermae, bains), EC, S. EST (est, partisan, avoir lieu), XAT, TTS (totus), CST (Cristos). SST (sistere, soutenir), XQ[ue] (Xerxès) T, TST (testor, témoigner), TEX (texō, assembler). ESOTS (Soter, sauveur; grec ésotérique. Vers 310 après J-C, Jamblique donne le nom d'«ésotériques», ἑσωτερικοί, aux disciples pythagoriciens. Le terme est utilisé par Clément d'Alexandrie, Stromates, livre VI, chap. IX.), A (ad, jusqu'à) SATS (Satis, caution).

- **Traduction.** Émèse de Syrie devient le siège du culte d'Auguste. Damas accueillera les aïeux de Marie; ainsi suivront les croyants du Sauveur. Les exégètes de la Bible le soutiendront par la quête de ce trésor. (Actes 9.2 «[Saul] lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.» 9.22 : «Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ.»). Ils témoigneront de parcours véritables et non-véritables, et faisant tomber plusieurs, les entraîneront par leur course à témoigner de la preuve d'avoir été touché (avoir parlé) par le Christ. De par l'Assyrie, ils pratiqueront leurs baptêmes (et) iront répandre le culte chrétien sur tous. Et puis soutenir par-delà la Perse, le témoignage, et une assemblée (de chrétiens). Et par des sectes gnostiques jusqu'à sa caution. (Un passage sur les hallucinations miraculeuses est mentionné dans le Discours XI de Dion de Pruse, en Bithynie, écrit vers 100-120 après J-C. : «[129] In the book "Dreams" by Horus people have such experiences (as the Trojan Horse), imagining at one time that they are being killed and their bodies stripped of arms and that they rise to their feet again and fight unarmed, at other times imagining they are chasing somebody or holding converse with the gods or committing suicide without any cause for the act, and at times, possibly, flying offhand or walking on the sea.»). Juvénal au livre VI de ses Satires écrites entre 90 et 127, en parlant des femmes de Rome : «(v.570) une Juive, corbeille et foin quittés, arrive tremblante et demande l'aumône à l'oreille. Elle est interprète des lois de Jérusalem, grande prêtresse de l'arbre messagère fidèle des dieux supérieurs (= l'Arbre de vie aux Sephiroth de la Kabbale juive). Encore une main à combler, tout de même plus chichement ; pour quelques sous, les Juifs vendent toutes les fictions qu'on voudra.»)

- (v.65) SMSS (Samosate, du district de Commagène. En 17, Tibère dépose Antiochos III, dont l'héritage du trône est dédié en 38 à son fils Antiochos IV de Commagène, copain de notre Hérode Agrippa Ier.) Q[ue] SNQ[ue] (sine qua non, qui est indispensable) MM (mamma, nourrice), DSSM OT (disseminare, dissemينو), Q[ue]OS (quo, où) EST (esset, exister, se situer; est, avoir lieu)? ANOTAS («Cuncta tamen Domino», praise the Lord; adnotare), UR T (urbs, cité; urbanitas, vie citadine) EE (ecce, voici; ecce homo,

expression latine signifiant Voici l'homme, utilisée par Ponce Pilate en Jean 19.5 lorsqu'il présente Jésus à la foule) T.

- **Traduction.** Samosate de Commagène est une indispensable mère nourricière pour disséminer (la religion) à quelque endroit que ce soit? La requête (de rendre gloire au Seigneur) entrera dans la vie citadine romaine et celle de l'homme. (Vers complet du Philomela : «*Yet all offer their gifts of praise to the Lord, whether they are perpetually voiceless or are able to sing.*»)

- (v. 70) USXUO EX («Tempore Phoenix»), ETIMES! (Cette dernière phrase, «*may you thrive... with its hide!*» est dit être une terminologie utilisée dans plusieurs manuscrits tardifs, ovidiens ou non [¹⁰¹]. Elle n'est pas à prendre en compte. On peut discerner un jeu de mot : SeX, X (many), Times.)

- **Note sur le 'De Vetula' ou 'Sur la vieille femme'.** Le livre pseudo-ovidien dit 'On the Old Woman' semble n'être que contemporain d'Ovide et comportant différentes parties. Après avoir parlé de sexualité sacrée et avoir introduit la connaissance des mythes juifs, au livre III l'auteur y fait l'apologie de Mercure et de changements mondiaux basés sur l'astrologie. Il y parle de la venue d'un prophète en l'an 3 après J-C. Il est vrai que du temps de Jésus, quelques autres prophètes ont tenté de faire une apparition, un fait qu'il veut possiblement prévenir d'arriver. «*Indeed, one of these conjunctions occurred recently in the happy era of Caesar Augustus, in the twenty-fourth year from the beginning of his reign. This signified that six years later, a prophet should be born of a virgin, without intercourse with a man. A pattern of this kind is found whenever the strength of Mercury becomes greater, and that future sect will have a temperament in harmony with that power from the first, for never is Mercury so potent among the signs as in the sign of Virgo;*» D'autre part il mentionne Jésus de nom, ce qui semble n'être arrivé que vers la fin de sa vie avec les apôtres, et date le texte après la mort d'Ovide.

¹⁰¹ Appendix Ovidiana, Edited and Translated by RALPH HEXTER, LAURA PFUNTNER, JUSTIN HAYNES, Harvard, Cambridge, 2020, p.454

- **L'oeuvre disparue de Timagène.** Timagène est un historien grec du I^{er} siècle av. J.-C. Ayant pu enfin ouvrir une école de rhéteur, Quintilien le proclamait le «Restaurateur de l'histoire». Il tomba en disgrâce pour quelques remarques contre Auguste. Après avoir été recueilli pendant un temps par Pollion, il part à Dabanum, dans l'Osroène au sud-est de l'Asie Mineure et y meurt. Selon ses successeurs, il a composé une *Histoire des Gaules*, et une *Histoire des Rois*, c'est-à-dire d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, qui sont toutes deux perdues. Flavius Josphe (*Antiquités Juives*, chap. 13) cite des propos de Timagène sur les Juifs. (*Ces trois éléments sont des problèmes pour l'empire : Alexandre ne doit pas apparaître comme ayant marché et conquis Rome, les Gaules ne doivent tout simplement pas avoir d'histoire à eux, et le Jésus ne doit pas apparaître comme un projet d'Auguste.*) Son parjure est rapporté au livre III de Sénèque, *Ira* (On Anger ; On wrath) : «*Timagenes, a writer of history, made some unfriendly remarks about the emperor himself, his wife, and all his family, [] his renown and his achievements had been assailed [] Though Caesar had excluded him from the palace, [] the books which contained the doings of Augustus Caesar he put in the fire and burned.*» Le prochain paragraphe qui continue la cause de Timagène, sans plus la nommée, est évangéliste. Par exemple Timagène était accusé de trop parler : «*therefore, let him say to himself, "...Have I more authority over my house than the deified Augustus had over all the world?..." [] Many have pardoned their enemies; shall I not pardon the lazy, the careless, and the babbler? [] Does some one offend for the first time? [] One that is sensible let us believe, one that is foolish let us forgive. [] it brings comfort in trouble that great men's fortune also totters*» (*Ainsi, Timagène est jugé par l'évangélisme dont il a probablement émit les propos.*)

- **Timagène chez Horace.** Il se peut qu'Horace ait rapporté le poème "frauduleux" de Timagène, en entier ou transformé, dans son *Épître I, XIX*, car il introduit un premier vers dans le paragraphe de présentation de Timagène. Timagène est ici placé parmi les poètes anciens. Horace dit même que les défauts, c'est-à-dire le style piquant, est facile à imiter. Il ne manque que le deux-points. «*La parole rivale de Timagène écrasa Iarbitas, tandis que celui-ci faisait le bel esprit et s'évertuait à se faire une réputation d'éloquence. On s'égare avec un modèle dont les défauts sont faciles à imiter. (*:)* "Si je venais à pâlir, ils boiraient du cumin, pour être plus pâles encore."» Le poème fait l'apologie de savoir se conduire soi-même, contre un berger omnipotent non-cité. Le cumin est une épice qui se retrouve entre autre chose au Levant, i.e. la Judée. «*Les Hébreux ont même utilisé cette graine comme moyen de dîme dans les églises.*» Cependant, un mot a parfois plus d'un sens. Il se peut qu'on évoque ici la prophétie d'un messie par l'analogie à la Sibylle dont le IV^e églogue de Virgile fait variablement état en nommant son nom ou non, selon la traduction : «*Voici venir les derniers temps prédits par la sibylle de Cumes, et de nouveau l'ordre qui fut au commencement des siècles*». Le nom de Iarbitas, inconnu, peut être symbolique d'un nouveau roi à venir. Il peut être un dérivé de Iarbas qui était le fils d'Hammon-Jupiter, i.e. Jésus, un prétendant devant Didon qui lui a préféré Énée. C'est aussi le nom d'un roi de Numidie qui régna de 84-82 av. J.-C. Ovide, *Fastes*, III, 552 : «*Les Numides envahissent aussitôt ce royaume sans défenseur; le Maure Iarbas s'établit dans le palais qu'il vient de conquérir, et, se rappelant les dédains de la reine (Didon): "Je commande enfin, dit-il, dans cette chambre nuptiale, d'où Élixa m'a tant de fois repoussé!"*»

- **Continue le poème d'Horace.** "Ô imitateurs, troupeau d'esclaves, combien de fois vos efforts ont remué ma bile ! combien de fois ils ont provoqué ma gaieté ! N'écoutez que moi-même, le premier j'ai porté mes pas dans une carrière inconnue ; mon pied n'a point foulé la trace d'un devancier. Celui-là conduit l'essaim, qui a le courage d'être son propre guide. Avant tout autre j'ai fait connaître au Latium les iambes du chanfre de Paros, imitant la mesure et la verve d'Archiloque, non ses idées et ses expressions funestes à Lycambe." Sur ce vers, comparez l'Ibis d'Ovide : «*l'iambe audacieux m'armera de traits trempés dans le sang de Lycambe...*» Il se peut qu'Horace ait inversé Lycambe et Archiloque dont il est amateur.

- "Et n'allez pas orner mon front d'une moindre couronne, parce que je n'ai pas osé changer le mètre et la facture de ses vers : les chants de la mâle Sapho, et avec eux les chants d'Alcée, tempèrent l'âpreté d'Archiloque ; mais, bien différent quant au sujet et dans son allure, Alcée, dans mes chants, ne cherche

point un beau-père pour le noircir de ses outrages, et ses vers diffamatoires (:satire) n'attachent point la corde au cou de sa fiancée. Ces accents, qu'aucune bouche n'avait encore fait entendre, le premier je les ai révélés au Latium. Je suis heureux de voir mon livre, qui n'en rappelle aucun autre, fixer les regards des classes libres, et s'arrêter dans leurs mains."

- "Maintenant, veux-tu savoir pourquoi le lecteur ingrat, qui chez lui aime et exalte mes ouvrages, une fois dehors, devient injuste et les décrie ? C'est que je ne sais pas quémander les suffrages d'une multitude capricieuse, en lui prodiguant des festins, en lui distribuant des vêtements usés; c'est que, partisan et vengeur des grands écrivains, je ne cherche point le succès auprès des grammairiens et de leurs écoles. De là leur désespoir. Si je dis «Je rougirais de lire, devant un public nombreux, mes vers qui n'en sont pas dignes, ce serait donner de l'importance à des bagatelles. — Pur badinage ! me répond-on; tu les réserves pour l'oreille de Jupiter. (:prières) Tu te flattes, en effet, dans ton admiration pour toi-même, de distiller seul le miel de la poésie.» Alors, je crains de me laisser trop aller à la raillerie, et, de peur de me faire arracher les yeux par mon adversaire : «Je ne saurais demeurer ici, » m'écrié-je, et je demande trêve à la plaisanterie. De la plaisanterie, en effet, naissent les disputes animées et la colère; et de la colère, les farouches inimitiés et les guerres homicides." C'est bien Timagène qui voit ses écrits mis au ban. Le terme vengeur s'adresse à un poète à l'honneur attaqué. Les Épîtres d'Horace furent publiées entre 20 et 18 av. J.-C.

L'Ibis d'Ovide ou l'Ennemi

- «Dans ce poème de plus de six cent vers, Ovide énumère tous les supplices célèbres dans l'histoire et dans la fable, pour les souhaiter à son ennemi. On les a comptés ; il en cite 239» Le poème est écrit entre 9 et 13 après J-C, une liste de malédictions graves inégale qui s'adresse à un royaume ennemi dont le nom est changé. «*The "Ibis" has been thought to mark the termination of the feud on the curious ground that it was impossible for abuse to go further.*» L'Ibis d'Ovide est inspiré d'un poème perdu du poète d'Alexandrie Callimaque contre un ennemi anonyme. Le mode littéraire de l'Ibis est l'usage *de la liste*, ceci n'est pas sans intérêt poétique. Ces malédictions pourraient correspondre autant à des titres du type «le maudit untel». Car il faut comprendre que Jésus se donne plusieurs titres dans son ouvrage, la bible, à la manière d'un pharaon, mais tout aussi bien en dire que chacune des paraboles est aussi un titre à son règne, selon le sujet : Cultivateur, Gouverneur, Pasteur, Sauveur, Semeur, etc... Je crois que l'Ibis est condamné par Ovide pour s'être approprié les Mystères d'Éleusis et leurs semblables, en prendre propriété, les utiliser à mauvais escient, etc... Ceci est corroboré plusieurs fois, entre autre par la condamnation initiale des *Euménides* protectrices d'Athènes contre l'Ibis à sa naissance. L'ennemi en question est banni par les Euménides, c'est-à-dire qu'il est un ennemi d'Athènes, de la démocratie, de la révolution (guerre), de la philosophie (sagesse); un adepte de la monocratie par exemple. On verra que l'Ibis en question est Jésus et la doctrine chrétienne, ayant suivi des rites égyptiens qui lui donnent les pouvoirs d'un Akh, un esprit divinisé. Le chrétien, sous le prétexte du culte, devient par endoctrinement serviteur du système politico-religieux romain, il se voue au «roi de la mort», ne défend plus la cause du plus grand bien et mène les siens sous le joug hiérarchique, se soumet autant à l'empereur qu'à la classe cléricale imposée, il n'a plus de droit. Eusèbe de Césarée (Histoire ecclésiastique, livre IX), fait parler l'empereur anti-chrétien Maximin sur ce sujet : «*la divinité de nos maîtres très divins les empereurs, a ordonné depuis longtemps déjà de tourner les esprits de tous les hommes vers la route sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume différente (=chrétienne) de celle des Romains rendissent aux dieux immortels le culte qui est dû.*» Et s'adressant à Tyr (chap. VII) : «*Enfin voici que l'ardeur affaiblie (=chrétienne) de la pensée humaine s'est fortifiée (doctrine); elle a secoué et dispersé toute obscurité et ténèbres d'égarement (envers Rome); auparavant cet égarement était enveloppé de l'ombre mortelle de l'ignorance et tenait assiégées les facultés de penser d'hommes moins impies que malheureux ;»* Ainsi s'est ligué le Vatican à Rome, Jésus s'étant offert aux Romains via un suicide par procuration de façon à donner «la dépouille d'un dieu universel», pour faire de l'empire les héros de l'univers en quelque sorte, en rétribution pour Troie. Et de même que Rome est le fils de Troie, de même Jésus est un fils du Yahvé demiurgique. La Nouvelle Alliance de Jésus étant de donner sa vie à son ennemi, à proprement parlé seulement les nouveaux Romains. Par une fausse conception apocalyptique où la Fin du Monde désigne leur propre système politico-religieux, et voulant créer un «syndrome de persécution», ceci ne s'est pas réalisé par exemple alors qu'ils n'ont pas été choisis par l'excellent antéchrist, Hitler, qui fondit sur les Russes au nom de l'occident tout en évitant le Vatican. L'idée de la destruction de l'empire de Rome et du Vatican n'existera tout simplement pas en occident et sera associée à la fin de l'univers, ni dans la Bible où la Fin est à Jérusalem en Israël, ni dans les livres romains sur la Rome éternelle. Ainsi le règne est complet. Sur ce, ajoute l'Ibis : «*Une seconde mort ne viendra point mettre un terme aux tourments de la première, et le dernier jour n'arrivera jamais pour tant de souffrances*» - **Le bruit de sa naissance.** L'Ibis d'Ovide cite : «*Avec ce lait il suçait la rage de sa nourrice, et c'est pourquoi le Forum retentit aujourd'hui (an 12) de ses aboiements.*» Auguste qui est mort en 14 après J-C est cité chez Macrobie pour parler du Massacre des Innocents; Jésus était donc connu. Macrobie, livre II. «*Avienus commença ainsi : César Auguste, disais-je, aimait beaucoup les plaisanteries... Il avait écrit une tragédie d'Ajax; n'en étant plus satisfait, il l'effaça. [] Ayant appris que, parmi les enfants de deux ans et en-dessous qu'Hérode, roi des Juifs, avait fait massacrer en Syrie, était compris le propre fils de ce roi*

(d'Hérode), il dit : "*Melius est Herodis porcum esse quam filium; Il vaut mieux être le porc d'Hérode que son fils (ou son gendre).*"» L'auteur fait un jeu de mot sur une prononciation en 'yes', fils «viēs» et porc «ūēs». La plaisanterie d'Auguste cacherait un patriotisme : "*Il vaut mieux être romain (truie romaine, porcus troianus) sous Hérode que son concitoyen juif*". Il est tout-à-faire vraisemblable de penser qu'à 18 ans, Jésus fût initié aux mystères romains. Dit l'Ibis : «*Quitte ton sexe, comme Attys; ne sois plus ni homme ni femme, et frappe de tes doigts efféminés le rauque tambour ; [] et des loups affamés, bien que tu doives en être fier, [] tu chercheras à tromper Jupiter par des mets perfides.*»

- Une question cruciale reste en suspens. Comment Ovide a-t-il ourdi du complot du nouveau Sauveur, fusse-t-il un agent corrupteur pro-romain, fidèle à l'art poétique des dieux et des anciens, ou un croyant. Banni-t-il un usurpateur des Mystères anciens ou un «Antéchrist à venir» aux mêmes qualités? Dans ce dernier cas, Jésus est légitimé parmi les Mystères.

- **Introduction sur la personne d'Ovide.** Tout d'abord, Ovide est le dernier des grands poètes, ces poètes qui racontent les dieux et les héros, au Ier millénaire av J-C. Se présentant en barde dans l'Ibis, il est tel qu'Orphée, il chante les dieux, les appelle, rend gloire au réel Seigneur de l'Univers et se fait le messager. Il est dit par des historiens qu'il avait été exilé pour avoir mentionné le nom secret de la divinité de Rome [¹⁰²]. Ces Fastes (Calendes) qui devait couvrir 12 mois n'ont pas été terminés et s'arrêtent au livre VI. Avant d'en arriver à "nommer" son ennemi dans son poème de l'Ibis, il décrit sa position d'exilé. Cet ennemi doit être lié à l'accusation de profanation de la divinité romaine. L'ennemi lui dispute sa muse pour la ravir et affamer l'homme. Quand il en vient à nommer l'Ibis, c'est dans le contexte de la romanisation de l'Égypte en province; c'est la sagesse (Ibis de Thot) romanisée, une profanation. Ovide prête à ses imprécations une origine sensiblement romaine, ou greco-romaine, c'est-à-dire liée au héros civilisateur et patriarche Thésée. «*que mes imprécations se réalisent, afin qu'il croie qu'elles sont sorties, non pas de ma bouche, mais bien de la bouche du gendre de Pasiphaé (Thésée)* ; » Pasiphaé, mère du minotaure, dont la fille Ariane est promise à Thésée, et dont l'autre fille Phèdre épousera Thésée. De Quintilien (Inst. orat. VI) : «*Ovide a composé un livre contre les mauvais poètes*» Et par poètes, on peut entendre philosophes et sages.

- **Sur les causes de l'exil.** Les Pléiades sont le reflet des Sept Collines de Rome, en particulier Maia lié au mont Palatin où Romulus fonda Rome et dont le nom devait être gardé secret. Valerius Soranus a été exécuté en 82 av. J-C pour avoir violé la prohibition. Au moment de la condamnation d'Ovide, il écrivait ses Fastes. Cet épisode est décrit dans les Tristes : «*I wrote it recently Caesar, under your name,/ but my fate interrupted this work dedicated to you [...] Though two charges, a poem and an error,/ ruined me, I must be silent about the latter*». Ovide continue en se référant à Auguste : «*whose mercy in punishing me is such/ that the outcome's better than I feared./ My life was spared, your anger stopped short of death,/ o Prince, how sparingly you used your powers!*». La déesse au nom inconnu est la Bona Déa. Ovide la mentionne au Ier Mai dans un passage citant Auguste, ainsi que la restauration du temple de la Bona Dea sur le mont Aventin par Livia, femme d'Auguste. Dans les Fastes V, Ovide mentionne l'implication des Pléiades dans la fondation de Rome. Maia est l'aînée des Pléiades, et séduite par Zeus, elle donne naissance à Hermès (Thot). Un fait notable sur un «nom caché», la septième Pléiade n'apparaît pas toujours, Ovide la cite dans ses Fasti Livre IV «*Censées être sept, d'habitude elles ne sont que six ; [] peut-être est-ce parce qu'Électre, ne supportant pas le spectacle de Troie en ruines, s'est mis la main devant les yeux.*»

- **Sur le Mont Ida de Troade :** Adrastée (inévitabilité), fille d'Ananké (la fatalité, mère des Moires), est une



¹⁰² Article anglais tiré de *Mai dire Maia*, by Felice Vinci and Arduino Maiuri, published on the Review "Appunti Romani di Filologia XIX-2017"

nymphes qui, par Rhéa, a été chargée, avec sa sœur Ida, de la protection de Zeus enfant contre Cronos. Ida et Adrastée, ainsi que leur père Mélissé, font des dæmons du mont Ida qui ont fait un vacarme avec leurs lances et boucliers afin de couvrir les pleurs de Zeus enfant, lorsqu'il leur a été confié par la déesse Rhéa. L'enfant-dieu est ainsi caché de son père cannibale (Cronos) et est élevé dans la caverne consacrée à la Déesse (Da) célébrée par les Corybantes, de son nom. (Il y a 7 Pléiades en plus de Pléioné qui est une mère. Admettons une mère-pléiade dont on ne mentionne pas le nom, qui est comme l'enceinte des 7 Pléiades ou des Collines de Rome. [Ref. VOL. 2 : Pléiades et peleiades.] Les étoiles étant liées à la Destinée, la mère serait équivalente à la Moire Ananké, la Muse suprême de Zeus. Le mot Ananké étant associé à la fatalité, c'est aussi de l'Atê «fatalité, mauvaise fortune» que la fondation de Troie apparût, qu'elle fût donc refondée. Rome en tant que Nouvelle Troie. La mère des Moires, Muse suprême qui fait du vacarme au lieu des mélodies, cache un nom, le nom de Zeus.)

- **La Tyrannie est placée sous Ananké** : Dans le mythe d'Er de Platon, après avoir évoqué les rangs d'Ananké et des moires, les âmes se choisissent une vie. «*Déclaration de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité (Ananké). Âmes éphémères vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie.*» [...] Comme il venait de prononcer ces paroles, dit Er, celui à qui le premier sort était échu vint tout droit choisir la plus grande tyrannie et, emporté par la folie et l'avidité, il la prit sans examiner suffisamment ce qu'il faisait; il ne vit point qu'il y était impliqué par le destin que son possesseur mangerait ses enfants et commettrait d'autres horreurs; ... au lieu de s'accuser de ses maux, il s'en prenait à la fortune, aux démons, à tout plutôt qu'à lui-même. ... au contraire, la plupart de celles qui arrivaient de la terre, ayant elles-mêmes souffert et vu souffrir les autres, ne faisaient point leur choix à la hâte.» **Proclus, Commentaire sur le Parménide** : «La tyrannie est prise comme symbole de la vie dans la génération : c'est elle qui est au-dessous du trône d'Ananké, où elle est poussée par le désir des passions, instable et désordonné [] C'est dans les âmes que se livre la vraie bataille des géants : lorsqu'en elles la pensée et la raison sont les guides, ce sont les forces Olympiennes et celles d'Athéné qui sont victorieuses, et toute leur vie est en quelque sorte royale et philosophe; mais lorsque les pluralités, ou en général les éléments pires et enfants de la Terre, γηεργῆ, dominant en elles, alors l'État devient une tyrannie. [] qui tantôt sont pleines des dieux (enthousiastes), tantôt deviennent enfants de la Terre : et subordonnent leur propre vie aux plus cruels tyrans, aux passions, et deviennent ainsi les tyrans d'elles-mêmes.»

- **La Magna Mater romaine** : Dans l'Énéide au Livre VI il est dit «cette illustre Rome égalera son empire à l'univers, sa grande âme à l'Olympe et d'un seul rempart enfermera sept collines. Ô ville féconde en héros ! Ainsi la Mère du mont Bérécynthe, couronnée de tours, est traînée dans un char à travers les cités Phrygiennes, heureuse d'avoir porté des dieux et d'embrasser cent petits-fils, tous habitants de l'Olympe, tous seigneurs des hauteurs du ciel. [...] César Auguste, fils d'un dieu : il fera renaître l'âge d'or dans les champs du Latium où jadis régna Saturne, il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens, jusqu'à ces contrées qui s'étendent au delà des signes du Zodiaque, au delà des routes de l'année et du soleil, là où Atlas, qui porte le ciel, fait tourner sur son épaule la voûte parsemée d'étoiles étincelantes.» (C'est donc effectivement un rituel zodiacal le menant au-delà des destinées humaines, Déesse-Mère qui tisse le Destin, Ananké, tout comme Rome conquiert des contrées et les assimile, et s'étend de par la terre.)



- **Sur les Eumenides et le rite de placarder les daimons.** Derveni Papyrus (IVth century BCE) : «*Prayers and sacrifices placate souls. An incantation by magoi can dislodge daimons that become a hindrance; daimons that are a hindrance (impeding) are vengeful souls. For this reason the magoi perform the sacrifice, as if they are paying a blood-price. Onto the offerings they make libations of water and milk, with both of which they also make the drink-offerings. They sacrifice cakes that are countless and many-humped, because the souls too are countless. Initiates (Mystai) make a first sacrifice to (the) Eumenides in the same way as magoi do; for (the) Eumenides are souls.*» [¹⁰³] Ainsi l'enfant-Ibis reçoit le lait d'une chienne signalant l'invocation d'une Euménide, «*Avec ce lait il suçà la rage de sa nourrice*». Et Ovide ajoute ses prières. «*Clotho ratifia ces promesses, et, de sa main ennemie, ourdit une trame sinistre ; puis, pressée d'apprendre à la terre ton avenir : "Un poète, dit-elle, naîtra pour dévoiler ta destinée."*»

- **Sur la fonction des Euménides.** Dans la pièce Les Euménides d'Eschyle, elles apparaissent à Athéna lorsque après la Guerre de Troie, Athéna prend possession des terres près du Scamandre, et qu'Oreste vient la supplier. «*LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. Quand nous sommes nées, cette destinée nous a été imposée : que nous ne toucherions point aux immortels, que nulle de nous ne pourrait s'asseoir à leurs festins et que nous ne porterions jamais de vêtements blancs. Mais la désolation des demeures est notre part, quand un Arès domestique a frappé un proche. [] La gloire des hommes, magnifiquement élevée jusqu'à l'Ouranos tombe souillée contre terre à l'aspect de nos robes noires et foulée de nos trépignements furieux. [] nous hantons des lieux mornes et sauvages, éloignés des dieux, que n'éclaire point la lumière d'Hélios, inaccessibles aux vivants comme aux morts. [] (v.400) LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. Nous sommes les filles de la noire nuit. Dans nos demeures souterraines on nous nomme les Imprécations. [] De toutes les demeures nous chassons les meurtriers. ATHÉNA. Et où cesse la fuite du meurtrier ? LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. En un lieu où toute joie est morte.*» APOLLON les qualifie de «*plus abominables des bêtes détestées des dieux !*» Athéna répond à la demande d'Oreste : «*ATHÉNA. Puisque tu as ainsi expié le meurtre, je te recevrai dans la ville. Cependant, il n'est pas facile de rejeter la demande de celles-ci. Si la victoire leur était enlevée dans cette cause, elles répandraient en partant tout le poison de leur cœur sur cette terre, et ce serait une éternelle et incurable contagion.*» Athéna fait sonner la trompette qui en appelle aux dieux. Apollon confirme son oracle qui demandait le meurtre de la mère d'Oreste comme inspiré de Zeus, et dit qu'Agamemnon fût tué, «*afin que l'esprit de ceux qui jugent cette cause en soit mordu.*» Athéna fait pencher la balance sur le fait qu'elle n'est pas née d'une mère, que la loi du destin du dieu prime sur le destin des hommes. Les Euménides répondent mais Athéna leur enjoint d'écouter la volonté de Zeus : «*EUMÉNIDES. Et moi, couverte d'opprobre, méprisée, misérable, enflammée de colère, ô douleur ! je vais répandre goutte à goutte sur le sol le poison de mon cœur terrible à cette terre. Ni feuilles, ni fécondité ! Ô justice, te ruant sur cette terre, tu mettras partout les souillures du mal ! [la bave des démons, implacable rongeuse des semences.]. ATHÉNA. Ne répands donc point sur mes demeures le poison rongeur de tes entrailles, funeste aux enfantements, et brûlant d'une rage que le vin n'a point excitée. N'inspire point la discorde aux habitants de ma ville, et qu'ils ne soient point comme des coqs se déchirant entre eux. Qu'ils n'entreprennent que des guerres étrangères, et non trop éloignées, par lesquelles est éveillé le grand amour de la gloire, car j'ai en horreur les combats d'oiseaux domestiques. [] Celui contre lequel elles ne se sont point encore irritées ne sait rien des maux qui désolent la vie. Les crimes des aïeux lui livrent à elles. La destruction silencieuse l'anéantit, malgré ses cris.*» Ainsi est le pouvoir des Euménides, dont Oreste a échappé. En s'établissant à Athènes par la nouvelle loi, elles sont en mesure de juger les héros. Quelle est cette justification à tuer sa propre mère pour un dessein supérieur? Est-ce cela de tuer un système politico-religieux infidèle.

¹⁰³ The Derveni Papyrus ("Diagoras of Melos, Apopyrgizontes Logoi?"): A New Translation, by Richard Janko. Classical Philology, Vol. 96, No. 1 (Jan., 2001), pp. 1-32 <http://www.jstor.org/stable/1215469>

- L'Ibis offre de nombreuses exécutions par la foudre. *«que la foudre qui s'unit à l'eau pour faire périr un farouche ravisseur s'unisse encore à elles (tes entrailles) pour t'y engloutir ; [] Que Jupiter irrité lance sur toi ses triples carreaux, comme il les lança sur le fils (Capanée) d'Hipponoüs, sur le père de Dosithoé (Atrax, foudroyé pour avoir divulgué les amours de sa fille avec Jupiter), sur la sueur d'Autonoé (Sémélé), sur le neveu de Mais (Iasion ou Iasos, fils d'Électre, soeur de Maïa), sur le guide imprudent (Phaéton) du char paternel, objet de tous ses vœux, sur le farouche fils d'Éole (Salmonée), et sur celui qui naquit (Isménée, fils de Lycaon) du même sang que l'Arctos aux ondes glacées. Comme la Macédonienne et son époux qui furent frappés de la foudre, puisses-tu tomber toi-même sous ses feux vengeurs ; []»* Athéna possède la foudre de son père Zeus : *«Seule, entre les dieux, je connais les clefs des demeures où la foudre est enfermée. Cependant, je n'ai que faire de la foudre.»* Ces foudres ont été employé dans un autre Âge contre dieux ou géants, signe d'un jugement divin qui dépasse celui sur l'homme. Ainsi peut s'expliquer ce passage de l'Ibis : *«Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges ; que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie ;»* Ceci en l'appliquant à Jésus et l'Église, était-il donc un vrai fils de dieu pour abuser de son autorité proprement instaurée parmi les hommes pendant ces siècles? Entendre : que la foudre s'abatte sur une Église doctrinale et tyrannique; que la foudre tombe sur l'Ibis comme le fils d'Électre et Maia, une mère de Rome, comme sur un dieu d'autrefois, comme le jugement sur un immortel, sur cet Ibis.

- **Sur la profanation des Mystères d'Eleusis.** Notons qu'Ovide avait été initié aux Mystères d'Eleusis avec un dénommé Macer. L'Ibis d'Ovide dit cela : *«Puisses-tu, entouré de flammes épaisses, porter comme le fils de Clinias (Alcibiade), dans la barque du Styx (Hadès), tes membres à demi-consumés;»* Sur le fait que Jésus ait été initié aux Mystères, cela est rapporté par les Naassènes; car voilà que Jésus prêche à cultiver la vigne et cultiver les céréales dans le désert de Judée. Disons seulement, comme Jésus aime le répéter avec les perles, qu'on ne jetterait pas les fleurs de la poésie (Mystères) aux cochons (Romains, Israéliens). L'accusation d'Ovide est de même nature que pour la profanation de ces Mystères; soit qu'Alcibiade était condamné au Styx par les prêtresses, soit qu'Ovide ajoute un serment par le Styx réputé irrévocable. Pour exemple, l'accusation de profanation entraîna la condamnation à mort d'Alcibiade par contumace, la confiscation de ses biens, l'inscription de son nom sur une stèle d'infamie placée sur l'Acropole et la malédiction de son nom par les prêtres et prêtresses. Alcibiade se seraient livrés à des parodies des rites célébrés en l'honneur des deux déesses éleusiniennes. Plutarque, Vie d'Alcibiade, XXVI : *«Thessalus... accuse Alcibiade... de s'être rendu coupable d'impiété envers les déesses Demeter et Persephone (Koré), en contrefaisant leurs mystères, qu'il a représentés dans sa maison devant ses amis, revêtu d'une longue robe semblable à celle de l'hiérophante lorsqu'il découvre les choses sacrées; en prenant le nom de ce pontife, en donnant à Polytion celui de porte-flambeau; à Théodore, du bourg de Phégée, celui de héraut; et à ses autres compagnons, ceux de mystes et d'époptes; violant ainsi les lois et les cérémonies instituées par les eumolpides, par les hérauts et les prêtres du temple d'Eleusis»* Ainsi Jésus imitait-il les Mystères en son nom. D'après une scholie au vers 273 de la Lysistrata d'Aristophane, les partisans athéniens d'Isagoras et de Cléomène qui avaient attaqué Eleusis, furent exécutés, leurs biens furent confisqués, leurs maisons furent rasées, et le texte de la condamnation fut gravé sur une stèle de bronze exposée sur l'Acropole. *«En expiation de ces horreurs, les prêtres et les prêtresses, debout, tournés du côté de l'occident (couchant), prononcèrent (l'ont couvert) des imprécations et secouèrent leurs robes (ont levé les bannières de pourpre), suivant les usages antiques.»* [LYSIAS, Contre Andocide, 51.] Alcibiade est condamné au feu, Plutarque, Vie d'Alcibiade, XXXIX : *«ils environnèrent la maison et y mirent le feu. [] s'entourant le bras gauche de son manteau, il s'élança l'épée à la main à travers les flammes, et en sortit sans aucun mal, parce que le feu n'avait pas encore consumé les hardes qu'il y avait jetées. À sa vue tous [] ils l'accablèrent de loin sous une grêle de flèches et de traits, et le laissèrent mort sur la place.»*

- **Le linceul d'Alcibiade** : Souda : *«When Lysander, with whom he was spending time, was about to capture him, while he was in the country of Phrygia with a mistress, he saw a dream of this sort: he seemed, wearing the clothes of his mistress, to burn separately from his head. The spearmen standing nearby set the tent on fire, and Alcibiades went out and, having been hunted down, was attacked and wounded. They cut off his head and brought it to Pharnabazos.»* Cornelius Nepos, Life of Alcibiades : *«But a woman who used to live with him covered the corpse with one of her robes and burned it in the fire which consumed the house, the very fire that had been designed to burn the occupant alive.»* Valère Maxime, 1.7 : *«Alcibiade eut aussi, pendant le sommeil, une vision qui ne le trompa point sur la fin déplorable qui l'attendait. Car le manteau de sa maîtresse, dont en dormant il s'était vu couvert, servit, après son assassinat, à recouvrir son corps resté sans sépulture.»* N'est-ce pas sans rappeler le suaire de Turin, le linceul de Joseph d'Arimatea, de son nom «de la colline des morts», et la tête Jean Baptiste. Matthieu 27.59 *«Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc»* Le Golgotha «crâne-sommet» est identifié au IV^e siècle à la demande d'Hélène la mère de l'empereur Constantin I^{er}. Le Calvaire de Gordon est aussi situé en dehors des murs de la ville au-dessus de la «falaise du crâne». Ce lieu est considéré par certains celui de la crucifixion, en opposition au Golgotha. Juste à côté de la «falaise du crâne» un lieu appelé Tombe du jardin (Jean 19.41). Le Sefer Toledot Yeshou est un pamphlet juif antichrétien du Moyen Âge; Judas qui ne s'est pas encore suicidé, met le corps de Jésus dans son jardin, dans les lieux d'aisance, *«de manière à accomplir les paroles des Sages : quiconque se moque des paroles des Sages est condamné au châtement de la crotte brûlante (bouillante)»*. Ceci est la même

profanation des Mystères, les Juifs qui l'accusent d'utiliser le Nom de Dieu. L'Ibis ajoute : *«Tu n'obtiendras des tiens ni larmes, ni honneurs funèbres, et ton corps sera jeté là sans regret ; [] Des flammes, qui dévoreront tout (bûcher), te fuiront, et la terre repoussera justement ton cadavre odieux.»* Alors qu'il se manifeste après sa résurrection en figure de jardinier (Jean 20.15) qu'on ne peut encore toucher, ceci évoque les paroles d'Achille à Ulysse dans les ombres de la mort. Odyssée, Chant 11 : *«Illustre fils de Laërte, ne cherche point à me consoler du trépas ! J'aimerais mieux, simple cultivateur, servir sous, un homme pauvre qui ne posséderait qu'un faible bien, que de régner sur toutes ces ombres !»*

- **Alcibiade, sur l'entendement.** Alcibiade [Plato, Symposium, 218b; Derveni papyrus] révèle un mot d'entrée connu des hymnes orphiques et dédié au profane "*close the door of your ears*", qui existe aussi sous la forme "*close the door of your lips, you profane*" de l'Hymne à Déméter. L'Hymne Orphique fait l'éloge de l'Un au-dessus des dieux et des éléments, et décrit le Seigneur de l'Univers; mais Orphée entend un animus, un esprit mélodieux. Jésus en a fait un élément-clé de sa prédication, "*Que celui qui a des oreilles pour entendre entende*". Il est prononcé 9 fois concernant la parabole des semences qu'il lie à son avènement. Mais la version chrétienne s'adresse plus à une doctrine au terme de «se forcer à entendre», et à son propre avènement. La phrase indique plutôt qu'il faut clore ses oreilles au monde ambiant (raison inepte). (Jésus devient fou (Marc 8.18) et accuse les disciples de son incompetence à enseigner. Il pose la question du sens au miracle des pains sans l'expliquer, simplement parce l'homme accomplit le Mystère, non par lui-même, et qu'il ne le sait probablement pas lui-même. Les 5000 pains divisés en 12 paniers pour 5000 hommes sont répétés en Matthieu 14.21 et 16.9, Marc 6.44 et 8.19, et Luc 9.14. Calculons simplement que 12 signifie la temporalité, et que 5000 est une époque, par exemple l'époque patriarcale suivant la Tour de Babel, avant quoi on adorait la Déesse-Mère. Et qu'il "mange" son propre dieu temporel, le Demiurge. [Ref. VOL.2 : Tour de Babel])

- Lysias, Discours Sur l'impiété d'Andocide : *«lorsqu'ils verront quel est le roi des sacrifices, et qu'ils se rappelleront toutes ses impiétés, [] car les actions fameuses, bonnes ou mauvaises, font nécessairement connaître ceux qui en sont les auteurs. [] un homme qui, sans pouvoir nuire à ses ennemis, a le talent de plonger ses amis dans un abîme de maux. [] Revêtu des habits sacrés, contrefaisant (parodiant) les cérémonies saintes, il a dévoilé et manifesté à haute voix, devant des personnes non initiées, des mystères vénérables qui devaient être cachés pour eux... il a mutilé leurs images. [] assistant aux mystères qu'il avait profanés, il est entré dans la chapelle de Cérès, et s'est aspergé de l'eau lustrale»* On reconnaît un Jésus qui prêche dans le désert à des Israéliens perdus du bout du monde, une Église se prononce contre les images en accusant tout-un-chacun. Un homme qui s'asperge et se fait pousser lui-même. Quelle différence en effet entre le «roi des morts» qui promet la vie future... et l'inéluctable roue des Âges : un culte.

- **La boisson sacrée.** L'Ibis d'Ovide ajoute : *«que la première nuit de tes noces soit la dernière de ta vie : ainsi périrent Eupolis et sa jeune épouse ;»* Anthologie grecque (Jacobs, t. I, p. 305) : *«298. mais lorsque tous les deux périssent, comme Eupolis et la vertueuse Lycénium, dont la chambre nuptiale, en s'écroulant dans la nuit des noces, vient d'anéantir les amours, ah ! c'est là une catastrophe à nulle autre pareille (AP 7.298. Eupolis and noble Lycaenion, whose wedding song their bedchamber, having fallen, extinguished on the first night)»*. Commentaire : *«Gordon (1992) 219: "Ovid may have been thinking of a link with the playwright Eupolis." La pièce Baptae d'Eupolis décrit des hommes dansant sur scène avec d'autres qui imitent des femmes et adorent Cotyto, une déesse à la harpe efféminée. Posant Alcibiade dans cette position, cela lui valu un supplice de noyade par ce dernier. Selon Pollux 10.91, le Baptai d'Eupolis fait état de lits ou d'armatures de lits qui servent à entreposer des denrées. Eupolis utilise aussi l'expression d'un homme 'twistant' un autre dans le fragment sur la profanation du kykeon. Le sens est élaboré ainsi : "a metaphor from wrestling, to turn about (in coitus), bending and twisting me, roll about (in bed), rape anally". «Line 5. And Pauson, standing next to Theogenes as Theogenes was dining to his heart's content on one of his own cargo-ships, struck him once and tried to twist him. And Theogenes lay unconscious there all night long farting.»* (Ainsi l'image d'Ovide, l'euphémisme à la jeune épouse, pourrait être celle d'un couple gay, qui se

défoncé, peut-être jusqu'à la mort.) **Eupolis sur la profanation** : «*The only supposed evidence for the mixing of the kykeon in advance is a papyrus fragment of a comedy of Eupolis (446-411 BC) where a foreigner is seen with barley-groats (krimnon) on his upper lip while still in Athens; the circumstances, however, are probably the affair of the Profanation of the Mysteries, which involved exactly this, the drinking of the kykeon illegally at home as a recreational inebriant. Eupolis's foreigner is described as being overtaken by a hallucinatory fever (epialos, like a nightmare) while on the way to the marketplace because of the kykeon he had drunk.*» Dans le fragment d'Eupolis, (Z) extorque 100 pièces à l'étranger qui a pris le kykeon et cela semble avoir réveillé un mort. Eupolis, Δῆμοι fr. 99 : «Line 62. (E.) ...*I think that I now see these men sitting, whom they say have come from the dead. Line 100. (H.) Why don't you let the dead be dead? (Z.) I declare you all witnesses! What? Let's take this to court! After summoning me, you're tying me up and acting unjustly. (H.) It's not I who tied you up, but the foreigner who drank the kykeon.*» La fin du Eupolis est fragmentaire, la ligne 96 est comparée par Kassel–Austin à Aristophane, Rh. 1383b 23–6, qui décrit la profanation du personnage : «*and to try to make a profit from sources that are small, shameful or impossible, for example from paupers or dead people, whence the proverb 'to take from a deadman'; for this comes from a shameful devotion to profit and illiberality*» [¹⁰⁴] Diodore 12.40.6 «*And Eupolis the poet wrote: One might say Persuasion rested On his lips; such charm he'd bring. And alone of all the speakers In his listeners left his sting.*» Plutarque, Vie d'Alcibiade : «il (Phéax) avait plutôt le talent de la conversation [] Il avait, dit Eupolis, "Le talent de parler, non celui de bien dire". Il nous reste une oraison de ce Phéax contre Alcibiade, dans laquelle, entre plusieurs autres reproches.» Il est donc supposé à Alcibiade ou ses contemporains s'être servi de la boisson sacrée, avoir obtenu l'éloquence et la persuasion pour eux-mêmes; tout comme Jésus pouvait se prêcher lui-même plutôt que le mystère, et réveiller les morts. Finalement Alcibiade est accusé de s'en prendre à la démocratie, entendre la «démocratie religieuse» dont l'Église est à la source de toutes les guerres. **Peitho (Persuasion)** est l'enfant de l'Atè (fatalité) dans l'Agamemnon d'Éschyle (v.385), plus précisément c'est Clytemnestre qui pousse les Euménides à condamner Oreste dans la pièce éponyme et Athéna intervient. «*La Persuasion du crime, la funeste fille d'Atè, entraîne avec violence, et tout remède est vain. [] L'enfant (Peitho) a poursuivi un oiseau envolé, et il imprime à la Ville une tache ineffaçable. Aucun des Dieux n'écoute plus les supplications, et ils font disparaître l'homme impie qui a commis ces crimes.*» (Comme explicité au VOL. 2, la Fatalité-Atè est Fortune de la mort au service de Troie. Le Golgota ou Falaise du Crâne est à relier comme le penchant de la Colline de l'Atè (Fatalité), à la fondation de Troie.)

- **Ibis et les vers d'Hipponax**. «*Sois victime de ta langue effrénée... comme celui qui, dans ses vers au pied boiteux, insultait Athènes (Hipponax, auteur d'une satire contre Bupale et Athenis le sculpteur)*» Hipponax passe pour avoir inventé le vers iambique, choliambe «boiteux», adapté à l'injure, utilisé ensuite par Callimaque de qui l'Ibis inspire celui d'Ovide. Ces vers d'Hipponax portaient sur différentes exécutions et incitaient les gens à se pendre. «405. PHILIPPE. - *Passant, fuis ce tombeau d'où s'exhalent l'outrage et la terreur. L'ombre d'Hipponax forge encore des iambes avec la rage qui tua Bupale. Fuis, de peur d'irriter la guêpe endormie, dont la fureur ne s'est pas même calmée chez Pluton, après avoir lancé droit au but tant de vers sur un rythme boiteux.* 408. LÉONIDAS. - *Passez auprès de ce tombeau doucement, sans bruit, de peur d'éveiller la guêpe furieuse qui là sommeille. Hipponax, qui n'épargnait pas même sa famille...* 536. ALCÉE DE MITYLÈNE. - *Mort, ce vieillard n'entretient pas même sur sa tombe la vigne aux douces grappes, mais il y fait pousser l'épine et la ronce, le poirier sauvage dont le fruit crispe les lèvres du passant, prend à la gorge et cause une soif brûlante ! Ah ! que celui qui passe près ce tombeau, demande bien aux dieux qu'Hipponax ne se réveille pas.*» Pline l'Ancien, XXXVI : «*Hipponax, indigné, distilla contre eux l'amertume de ses vers, si bien que, selon quelques-uns, ils se pendirent de désespoir.*» Dans un fragment d'Hipponax (fr. 48 Degani), le protagoniste demande un kykeon d'orge comme un remède à sa

¹⁰⁴ Thèse : Eupolis, Vol.1, Helsinki Collegium, 2017, p.319, fragment p.355

condition de pauvre, miséreux et affamé, en quoi il menace de se suicider. "*I'll hand myself over to the damned if you don't send me some barley for a kykeon*" [¹⁰⁵] C'est le breuvage qui redonne la vie à Déméter,. En somme, Jésus en mutu-ibis égyptien est aussi un damné, endormi qui veut se réveiller, pour qui le breuvage lui donna la Persuasion, le pouvoir d'endoctriner, de convaincre l'homme à sacrifier sa vie à Rome.

¹⁰⁵ Three Archaic Poets, Burnett, 1983

- **Sur la sagesse profanée en Jésus.** Que dit Jésus de la sagesse elle-même? Il se place au-dessus. Matthieu 11.19 *«Mais la sagesse a été justifiée par ses oeuvres (à Jésus).»* Luc 7.35 *«Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.»* Cette autre phrase peut stipuler qu'il se légitime par ses propres miracles. Matt. 13.54 *«ceux qui l'entendirent étaient étonnés et disaient: D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles?»* À ceci Jésus n'offre aucune réponse mais se déclame prophète. Matt. 23.34 et Luc 21.15 nomment sages ceux de sa propre doctrine.

- **Sur l'obscurité des paraboles.** Dit l'Ibis d'Ovide : *«De même qu'une certaine obscurité voilera le sens de mes vers, puisse une obscurité plus ténébreuse envelopper aussi chaque phase de ta vie !»* Jésus prétend parler en paraboles de son propre chef mais n'était-il pas seulement «initié à» et non possesseur de sagesse; ainsi ce qu'il présente comme signe de sagesse peut être une confusion de sa part. Plusieurs confusions entourent les paraboles (Matt. 13.10). Il déclare qu'il arrêtera de parler en parabole (Jean 16.25), cela dans un futur avenir. Matt. 13.34 *«et il ne lui parlait point sans parabole»* (Marc 4.13) *«Il leur dit encore: Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles?»* Luc 12.41 *«Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu adresses cette parabole?»* 19.11 *«Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître.»* Jean. 10.6 *«Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.»* Il ne faut que 3 petites phrases pour convaincre les disciples qu'il est maintenant devenu franc et devenu dieu, Jean 16.30 *«Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses... c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.»*

- **Le corps du Christ dans l'Ibis.** Par ses malédictions, le "corps du christ" (i.e. christendom) est démembré dans toutes ses parties, dispersé dans le monde, et livré à la mort, ce qui, selon la doctrine du renouvellement (i.e. Zagreus), mène vers un «nouveau corps, un nouveau monde libre». Jésus en tant que dépouille publique est partagé de tous. L'exemple à considérer est celui d'Ymir. Odin a créé le monde avec ses frères Vili et Vé à partir du démembrement du géant Ymir. Odin le jeta dans le Ginnungagap «le gouffre béant», et à partir de chaque partie de son cadavre ils formèrent Midgard, le monde des hommes.

- Dit l'Ibis sur le nom Cinna : «*comme le roi surnommé Blésus (Cinyras, roi de Paphos à Chypre), qui fut le fondateur de la tardive Myrrha, puisses-tu être rencontré en mille régions diverses* [trad. anglaise : *Like the creator of slow Myrrha, harmed (=laesus) by his surname (=Cinna), may you be found in countless areas of the city*]; [] *si tu as une fille, qu'elle suit pour toi ce que... Myrrha [fût] pour son père (Myrrha eût un commerce incestueux avec son père Cyniras qui la répudia)* [] *Qu'un sanglier te déchire et te tue comme... comme celui qui naquit d'un arbre (Adonis, fils de Myrrha, qui elle qui fût changée en arbre.)*». L'auteur Darcy Krasne a analysé les jeux de mots d'Ovide, particulièrement le nom Cinna. Selon cette identification, Ovide ne ferait pas tant référence à Cinyras qu'à son homologue romain. Après l'assassinat de César, un poète et tribun du nom de Cinna (C. Helvius Cinna) fût démembré au lieu du conspirateur du même nom (Lucius Cornelius Cinna). Valère Maxime ajoute le détail (Livre IX, chap. IX) : «*Dans sa méprise la foule se laissa aller jusqu'à fixer au bout d'un javelot la tête d'Helvius, la prenant pour celle de Cornélius et à la porter autour du bûcher de César.*» Le poète Cinna avait rêvé la nuit précédente avoir été invité à un souper par César et amené dans une ruelle. L'ironie est que ce poète Cinna est connu pour avoir écrit la pièce Zmyrna (Myrrha) sur le sort de Cinyras. D'ailleurs Cinyras, grand joueur de lyre, est mort après avoir perdu un concours musical contre Apollon, et soit qu'il s'est suicidé, ou encore qu'il fût démembré comme Marsyas (scholiaste Iliade 11.20). La malédiction s'adresserait d'abord à la mention du surnom de Jésus, le Christ, une confusion où l'oïnt était autrefois le héros, voire le dieu; et plus encore, associé à son nom, sont ces prédications qui révulsent, à entendre les mêmes sermons, menant ultimement vers une société qui veut s'affranchir. L'auteur voit dans le démembrement du corps du poète celle de sa poésie, ce qui dans notre cas est équivalent à la rhétorique du «paradis terrestre chrétien», la chanson répétée de l'Église. «*the strewn limbs of Cinna's dismembered body, belong to Cinna's poetic corpus as well as to his physic alone through the metaphorical transference of rhetorical limbs.* [] *As with Ovid's conceit of his own poetry as his viscera (Trista 1.7.20), there is an identification between the two corpora.*» [¹⁰⁶] Ainsi la malédiction souhaite un autre repas (la vision de Cinna) qu'une participation à cette profanation des mystères mais la dépouille même du profanateur (le conspirateur), tel que celui qui commis l'inceste ou défia le divin, et ainsi que la cessation de cette fausse mélodie du bonheur. De même Adonis est le mangeur mangé.

- **Ibis d'Ovide – auteurs de conspiration.** «*Ovid replicates Virgil's acrostic on his own name Ma Ve Pu (an abbreviation of Maro Vergilius Publius, (70 B.C.-19 A.D.): «Inque pecus subito MAgnae VErtare Parentis, Victor Ut est celeri victaque versa pede. (Ovid, Ibis, 457-458)*» (Ovide aurait rempli ses poèmes des noms de ses ennemis selon les différents exégètes qui en devinent les noms. Serait-ce possible que ceux-ci fassent parti de la conspiration sur la création d'un nouveau Seigneur israélien qui s'offrit à Rome. Virgile par exemple annonce la prophétie d'une Sibylle qui n'est pas confirmée par d'autres oracles grecques et leur fait supposer une allégeance.) D'entre les noms cités revient souvent Thrasyllus (mort en 36), un astrologue sous Tibère qui aurait prédit l'empire à Néron. Thrasyllus a écrit l'Euthyphron ou Sur la pitié, et Sur les sept tons. Son fils Tiberius Claudius Balbillus grandi en Égypte, devient astrologue et se fait ami de l'empereur Claude. Il est grand-prêtre du temple d'Hermès et directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, puis préfet d'Égypte sous Néron (an 55). Selon Tertullien, Apologeticus, Tibère approuve d'abord la secte chrétienne et Néron en tire la première épée. (Voilà que le fils de Thrasyllus est bien près de l'Ibis qu'on donnait pour

¹⁰⁶ The Pedant's Curse: Obscurity and Identity in Ovid's Ibis, Darcy Krasne, Dictynna, 9 | 2012, <http://journals.openedition.org/dictynna/793>

attribut à Hermès-Toth. Le nom du fils est même une re-formation du nom Babylone, ou babille.)

Fragments des Évangiles des Douze Apôtres. «Joseph (d'Arimathie), quand il vit que les Juifs le poursuivaient, sortit de Jérusalem et alla à Arimathie. Quant à Carios, il envoya auprès de l'empereur l'apôtre Jean qui lui dit toute chose au sujet de Jésus. L'empereur Tibère accorda de grands honneurs à Jean et il écrivit au sujet de Jésus qu'on le prît pour le faire roi, selon ce qui est écrit dans les Evangiles (Jean 6.15).»

- **Jésus a-t-il rapporté le Margitès d'Homère dans la Paraboles des Talents?** Lucien de Samosate rapporte au II^e siècle des bêtises de Margitès qui se choisit une école selon les vœux (plaisirs) des étudiants et non de la philosophie (Hermetismus or philosophical schools), et qui prend littéralement les fables sans métaphore et croit aux légendes urbaines (Lovers or lies or the sceptic). (Margitès semble toujours être l'idiot du village, et pourtant l'ironie veut que l'homme lui-même est en défaut de croire au merveilleux ou à l'amour de la philosophie, en confondant son jugement avec la vérité.) Aristotle, Nic. Eth. VI 7, 1141: «*The gods had taught him neither to dig nor to plough, nor any other skill; he failed in every craft.*» Dans la parabole des talents (Matthieu XXV, 14-30) et la parabole des dix mines (Luc XIX, 12-27), celui qui a caché son talent unique pour le sauver est dépossédé, il n'a pas fait fructifier la pièce d'argent. Le mot «talent» pour *aptitude* serait dérivée de la parabole, c'est-à-dire productif. À la fin de la parabole, Jésus conclut avec ceux qui n'avaient pas reçus d'ordres et de pièces : Luc 19.27 «*Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence.*» La conclusion en Matthieu 25.30 peut s'adresser à celui qui perd la pièce et/ou à celui qui n'en a pas reçu : «*Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*» (Ces ténèbres ressemblent bien au fragment du Margitès lorsqu'il va uriner en pleine nuit, tandis que celui-là n'a reçu, de même, aucuns talents de la part des dieux.) **Le talent d'Athéna.** Iliade XV : «*Cependant les Akhaiens soutenaient l'assaut des Troiens. Et ceux-ci ne pouvaient rompre les phalanges des Danaens et envahir les tentes et les nefes, et ceux-là ne pouvaient repousser l'ennemi loin des nefes. Comme le bois dont on construit une nef est mis de niveau par un habile ouvrier à qui Athènes a enseigné toute sa science, de même le combat était partout égal autour des nefes. Et le Priamède attaqua l'illustre Ajax. Et tous deux soutenaient le travail du combat autour des nefes, et l'un ne pouvait éloigner l'autre pour incendier les nefes, et l'autre ne pouvait repousser le premier que soutenait un dieu.*» (C'est un aspect particulier du mythe des talents. L'ensemble des talents sert la cause, les 10 vaut pour 1, le navire, et protège le cœur, même des dieux; ainsi en est-il de la ruine d'Ilium, bons truands, désolée jusqu'à disparaître. Athéna a enseigné la guerre sacrée aux Grecs, qui est aussi un feu prométhéen.)

- **Une source grecque?** Eusèbe (Sur la théophanie 4.22) rapporte : de trois serviteurs, celui qui a mangé le bien de son maître avec des courtisanes et des joueuses de flûte est jeté en prison, celui qui a multiplié son revenu est approuvé et celui qui a caché son talent est seulement réprimandé. (Qui est donc celui qui couche avec la Prostituée sinon la Bête? Or Margitès a plus d'affinités avec la comédie cynique, car comme il n'est pas habile, il s'abstient d'être un mal, et pour cela paraît mal; il prêche par un contre-exemple, non de sa maladroitesse, mais de ce qu'il ne fait pas. Par exemple ne pas coucher avec sa femme est une vertu virginale, car «ne pas savoir faire l'amour» serait une production abjecte de l'acte s'il était fait inconséquemment. La sagesse étant toujours de s'abstenir du pire. Ainsi est rapporté du Margitès comme il est dit que les sages sont pris à leurs ruses : «*Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson en connaît une, importante*») Les *In Evangelia libri* identifiés à un Severus évêque de Malaga, sur lequel Isidore de Séville informe dans son *De uiris inlustribus* qu'il mourût sous l'empereur byzantin Maurice Tiberius (582-602). Ce Severus décrit la parabole des talents. Book VIII. v.219 "As an example, he (Jesus) made a plan that condemns the Hebrews, / that they did not receive and asked for the coming of Christ [] and all the faithful who, not being in pain, were healed by the said diligence and providence with tears, but keeping others lying in limbo. These alone will be able to hold the kingdom and life, / who, while protecting themselves, rescue others from punishment / and make men evil with justice. / What the higher office demands: to cleanse the evildoers, / to double this in the way of shining talent with diligence". [¹⁰⁷] (L'auteur

¹⁰⁷ L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PARAPHRASE NÉOTESTAMENTAIRE EN OCCIDENT: LES IN EVANGELIA LIBRI DE SEVERUS DE MALAGA, Poésie et Bible aux IV^e-VI^es. «Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive» Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016. Édités par MICHELE CUTINO. In : REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET), ANNÉE ET TOME VI, 2016-2017, Supplément 4

décrit l'aspect du mérite par le combat, soit Athéna, de la morale des talents.) Wikipedia décrit : «Eusebius of Caesarea includes a paraphrased summary of a parable of talents taken from a "Gospel written in Hebrew script" (considered to be the Gospel of the Nazarenes); this gospel is presumed to have been destroyed in the destruction of the Theological Library of Caesarea Maritima in the 7th century (in historically controversial circumstances) and has yet to be found.» ^[108] Henry Barclay Swete was of the opinion that the library probably did not long survive the capture of Caesarea by the Saracens in 638. The catalog was later shared in Eusebius's Life of Pamphilus and was mentioned by Jerome. Jerome (Epistle 34.1) described Pamphilus as "a man who in zeal for the acquisition of a library wished to take rank with Demetrius Phalereus (Alexandria) and Peisistratus." (C'est bien Pisistrate qui réorganise les textes homériques au VI^e siècle av. J-C. et inaugure des bibliothèques. C'est de la bibliothèque de Césarée que Constantin commanda les premières bibles, un canon romanisé. La source est perdue.) Notons ici que le Le passage de saint Paul, «En dernier; dans les derniers temps, les hommes seront...» s'applique à l'ancien mythe des races.

- **Margitès et les parties génitales.** Eustathius (Comm ad Od. 1.395) : "[Homer's Margites] did not climb upon his wife until she persuaded him that she had been wounded in her nether regions. She said that no medicine would help her except the act of fitting male genitals into that place. And in this way he laid next to his wife, for the sake of therapy." Hippolytus, Contre les Hérésies (5.8.41–5) [Ante-Nicene Fathers, Vol. 5. Edited by Alexander Roberts], rapporte la tradition des mystères d'Eleusis sur le thème du «chemin large de perdition» (Matthieu 7.13). Il ajoute que le Poète (Homère) a dit "But under her there is a rugged path, enclosed and muddy, which is the best one for leading to the delightful grove of much-esteemed Aphrodite". Ce fragment est associé au Margitès pour certains. Hyppolite rapporte ce que dit les Naassènes gnostiques, la différence entre le chemin large de l'Aphrodite terrestre qu'il associe à Perséphone (Koré), et celui étroit de la virginité dit Grands Mystères, l'union non-charnelle menant vers la Bonne Déesse (Déméter). «These, he says, are the inferior mysteries, those appertaining to carnal generation. Now, those men who are initiated into these inferior (mysteries) ought to pause, and be admitted into the great heavenly (ones). For they, he says, who obtain their shares, receive greater portions. (For those who have obtained their "deaths" in that place, he says, "obtain greater destinies." - trans. Litwa (2016) p. 257.) [] And those who come hither ought to cast off their garments, and become all of them bridegrooms, emasculated through the virginal spirit.» (L'Aphrodite terrestre engouffre, et la virginité de Perséphone-Koré, fille de la terre Déméter, est prise par Hadès.) Il laisse ensuite entendre que la déclaration de Jésus sur le «chemin étroit» concernait précisément ces mystères, parmi plusieurs autres correspondances bibliques. «Concerning these, it is said, the Saviour has expressly declared... whereas broad and spacious is the way that leadeth unto destruction» (Hyppolite laisse entendre que Jésus fût initié aux mystères d'Eleusis et que ces paroles en rapportent expressément les faits, alors que d'autres paroles sont des correspondances bibliques, le référent est ici précisé. On déclare ailleurs que le 'chemin large' ou la 'grande porte' était compris dans l'antiquité comme la partie publique, ou encore comparable à un grand port, ce qui n'est pas sans rappeler la destruction de Troie la Grande. Déméter et Koré rejoint l'Homère de Cenchrées et ces images cachées qui ressemblant à la carte d'un inframonde qu'il faut connaître, vaincre et surmonter. Concernant le Margitès, notons que ces mystères d'Eleusis sont effectivement liés à la comédie, dont le jasting de Baubo qui fait rire Déméter et lui fait retrouver le sourire, la vie. Margitès est pareillement le plus étroit en sexualité, vierge pour ainsi dire.) Certains textes fragmentaires ont été attribué au Margitès [The Oxyrrhynchus Papyri, XXII, Londres, 1954, p. 1-2, editio princeps du Pap Oxy 2309] : «de sa grande main... les ustensiles et voilà qu'il poussait... Il était en proie à des souffrances [] dans le vase de nuit. [] impossible de la/les retirer. [] Et il urina dedans [] il conçut une idée inouïe [] il se leva abandonnant la couverture [chaude] [] [ouvrit] la

¹⁰⁸ Wikipedia EN : Parable of the talents or minas. Ronald Allen Piper (1995). The Gospel Behind the Gospels: Current Studies on Q. BRILL. p. 297; Eusebius of Caesarea, Ecclesiastical History, VI.xxxii

porte et sortit dehors [] dans la nuit noire [] il libéra ses mains [] dans la nuit noire [] pas même un flambeau [] la malheureuse tête [] semblait une pierre [] et de sa main épaisse [] il posa les tessons...» (Qu'est-ce donc que «uriner dans le vase de nuit» ou casser le vase de nuit?)

- Même chose avec les paraboles du vin, il n'y a aucune réputation de vin en Israël, la culture n'est pas reconnue et n'est culturel; ce faisant c'est le culte de Bacchus qui est présenté. Du même auteur on lit «*And the Greeks likewise, he (Naassene) says, speak of this in the following terms: "Water to the raging mouth bring; thou slave, bring wine; Intoxicate and plunge me into stupor. My tankard tells me The sort I must become." This, says he, was alone sufficient for its being understood by men; (I mean) the cup of Anacreon declaring, (albeit) mutely, an ineffable mystery. [] And this is the water in those fair nuptials which Jesus changing made into wine. This, he says, is the mighty and true beginning of miracles which Jesus performed in Cana of Galilee, [] the great and ineffable mystery of the Samothracians.*» Et au Chap. XV sur les Séthiens : «*But prior to the observance of the mystic rite of... Bacchus in Eleusis, these orgies have been celebrated and handed down to men in Phlium of Attica. For antecedent to the Eleusinian mysteries, there are (enacted) in Phlium the orgies of her denominated the "Great (Mother)."*»

- La théologie principale «Aimez-vous les uns les autres» est déjà développée chez le philosophe Mozi vers 400 av. J-C [Mozi, Œuvres choisies, chap. XV (L'amour universel), p. 109.] «*Quand tous les hommes de par le monde s'aiment les uns les autres, le fort n'abuse pas du faible, le grand nombre n'opprime pas le petit nombre, le riche ne se moque pas du pauvre, le grand ne méprise pas l'humble et le rusé ne trompe pas l'ingénu*». Et encore : «*Ceux qui se conforment à la volonté du ciel et qui cherchent à être bénéfiques les uns avec les autres sont sûrs d'être récompensés.*»

- **Ovide, Métamorphose V** décrit l'attaque de Typhon contre les dieux se changeant en animaux et fuyant à l'exception de Zeus et Athéna. Antoninus Liberalis (28) finit la guerre ainsi : «*When Zeus struck Typhon with a thunderbolt, Typhon, aflame, hid himself and quenched the blaze in the sea. Zeus did not desist but piled the highest mountain, Etna, on Typhon and set Hephaestus on the peak as a guard. Having set up his anvils, he works his red hot blooms on Typhon's neck.*» Hermès se déguise en Ibis ce qui laisse désigner un double-sens, où la guerre des géants et des dieux au début du monde est répétée à sa fin : «*Le Délien (Apollon) se mua en corbeau (Troyen, fable d'Ésope) ; le fils de Sémélè, en bouc, la soeur de Phébus, en chatte, la Saturnienne, en vache neigeuse ; Vénus se déguisa en poisson, le dieu du Cyllène (Hermès-Mercure né sur le mont Cyllène) sous des ailes d'ibis. Ainsi avait chanté la Piéride (muse prophétique), accompagnant sa voix à la cithare. [] "Rassure-toi et rapporte-moi votre chant, du début à la fin !", [] Souvent il (Typhée) lutte, cherche à déplacer de lourdes masses de terre, à faire s'écrouler les cités et les hautes montagnes pesant sur son corps. Cela fait trembler la terre, et même le roi des morts silencieux (Jésus?) craint de voir le sol s'ouvrir et un large trou mettre tout à nu : ainsi le jour s'introduirait et terroriserait les ombres tremblantes. Dans la crainte de ce désastre, le souverain avait quitté son séjour ténébreux et, porté sur son char attelé de noirs chevaux (Apocalypse), il faisait le tour de la terre sicilienne, surveillant ses fondements. Après s'être rendu compte que rien nulle part n'était ébranlé, le dieu (roi des morts silencieux), dégagé de toute crainte, errait à l'aventure (Grande Prostituée). Érycine (Vénus d'Erix) le voit, installée sur sa montagne (de Dieu Yahvé). "Ô mon enfant (Jésus?), toi, mes armes et mes bras, mon pouvoir, Cupidon, prends ces traits, qui font de toi le maître universel, et enfonce tes flèches rapides dans le coeur du dieu qui reçut en partage le dernier lot du royaume divisé en trois parties. Tu tiens sous ton joug les dieux supérieurs et même Jupiter, tu domptes les divinités de la mer, et le roi des dieux marins en personne (miracle de la tempête). Pourquoi le Tartare est-il une exception ? [] Mais toi, au nom de notre règne partagé, si tu m'en sais quelque gré, unis cette déesse (la fille de Cérès, Koré) à son oncle".*» (Ce titre de «*rois des morts*» sera utile pour expliquer les aspects de l'ibis. Marie ne désigne-t-elle pas alors Mori, mère la mort dans le jargon psychanalytique. Son nom est inspiré de Myriam, soeur de Moïse, diverses hypothèses abordent dont le sanskrit *mariati* «tuer», de l'indo-européen commun *mer. La référence dans le texte sur l'Ibis-Jésus au «*roi des morts silencieux*» est implicite, comme l'Ibis d'Ovide veut l'expliquer «en remontant aux premiers âges». Cet Ibis ennemi d'Ovide est l'aspect négatif de Thot-Hermès, dieu de sagesse, un profanateur. Ainsi ici Hermès-ibis fuit, alors que le dieu des morts se réveille comme en apposition. On verra d'autres références de l'Ibis au roi des morts plus loin. Jésus est un second Hermès, l'enfant au berceau qui avait volé le bétail d'Apollon. Voir sur ce point la montagne d'Apollon sur la Mosaïque du Nil au VOL.2.)

- **L'ibis sacré et l'Italie** : Diodore explique la piété égyptienne pour l'ibis, connu jusqu'en Italie. «Diodore LXXXIII : «*Quiconque tue volontairement un de ces animaux sacrés est puni de mort; si c'est un chat ou un ibis, le meurtrier... est condamné à mourir ; le peuple se précipite sur lui et lui fait subir les plus mauvais traitements, sans jugement préalable. Tout cela inspire tant de crainte que celui qui rencontre un de ces animaux morts se tient à distance en poussant de grandes lamentations et en protestant de son innocence. Le respect et le culte pour ces animaux étaient tellement enracinés qu'à l'époque où le roi Ptolémée n'était pas encore l'allié des Romains, et que les habitants recevaient avec le plus grand empressement les voyageurs d'Italie...*» Herodote II : «*Si l'on tue quelqu'un de ces animaux de dessein prémédité, on en est puni de mort ; si on l'a fait involontairement, on paye l'amende qu'il plaît aux prêtres d'imposer ; mais si l'on tue, même sans le vouloir, un ibis ou un épervier, on ne peut éviter le dernier supplice.*»

- **Cassandra de Lycophron** : «*la gloire de mon antique race (troyenne) s'accroîtra chez nos descendants ; ils la couronneront de palmes triomphales, ayant conquis par leurs armes le premier rang parmi les nations (États-Unis ou impérialisme européen), le sceptre du monde et la domination universelle sur la terre et les mers. [] Les loups qui se sont emparés de l'Attique, n'ont imposé qu'à elle le joug de l'esclavage, et c'est la seule représaille, la seule punition du rapt de la bacchante (Hélène?), qu'aient exercée les guerriers qui*

couvrent leur tête de la coque [d'airain] d'une moitié d'œuf (Dioscures), pour la mettre à l'abri du javelot homicide. Tout le reste du butin, un [simple] sceau vermiculé, auquel nul ne touche, le sauvegardera (prédiction fait à un géant) dans les maisons à la grande surprise des habitants ; et c'est ainsi qu'une voie s'ouvrira vers les demeures étoilées aux demi-dieux frères jumeaux, aux Laperses. Jamais, ô Jupiter sauveur, ne les envoie dans ma patrie (=Troie) pour y venger le second enlèvement de l'Ibis des mers.»

Hélène fut enlevée par Thésée dans sa jeunesse, qui l'emporta en Attique. Mais elle fut secourue par ses frères alors que Thésée s'était absenté pour se rendre aux Enfers. Castor et Pollux sont les fils de Lédas, chacun né d'un œuf différent. Strabon Géographie (livre XVII) «Quant aux autres villes de la Laconie que mentionne Homère, ou elles sont aujourd'hui détruites, [] Las est de celles qui ont été détruites de fond en comble, et elle le fut, dit-on, de la propre main des Dioscures, qui retinrent même de cet exploit le surnom de Laperses.» (Qu'est-ce donc que le second enlèvement d'Hélène ici rapporté à l'avenir? Jupiter-Sauveur est à rapprocher du dieu chrétien, et «Ibis des mers» peut renvoyer au Phénix; veut-on signifier une gloire hellénistique comme le vol de la religion par le christianisme? La traduction anglaise de l'Ibis des mers est "twice-raped corncrake (Helena)". La suite du poème sera abordé avec Hector.)

- Comparez encore la fameuse citation de Pierre collé à la poitrine de Jésus, et de l'oiseau de malheur Ibis, avec la description de Pâris amenant Hélène chez Sappho (VIe siècle av. J-C) : «A sudden blow: the great wings beating still Above the staggering girl, her thighs caressed By the dark webs, her nape caught in his bill, He (Pâris) holds her helpless breast upon his breast. [] Being so caught up, So mastered by the brute blood of the air, Did she put on his knowledge with his power Before the indifferent beak could let her drop?»

- **L'Ibis égyptien et Jésus.** L'oiseau sacré Ibis, symbole du dieu de la sagesse Thot, se retrouve en égypte jusqu'à 4000 ans avant J.-C. «As a natural model for the hieroglyphic sign (Akh) for “blessed ancestor spirits” (written with a picture of the Northern Bald Ibis). Akh (often translated as “the blessed dead” or “effective spirit”). [] the concept of the blessed dead (called the Akh), who disappeared from the world of the living but returned back to (after) life after a successful journey through the underworld. [] The ancient Egyptians considered their blessed, efficient and influential dead (the Akhu, i.e., the plural for of Akh) “transfigured”, but a deceased human had to first be admitted and elevated to this new state. When a dead person’s journey to the afterlife was successfully completed and he/she was justified and transfigured into an Akh, that person became a mighty and mysterious entity that participated in the divine sphere of existence and yet still had some influence upon the world of the living. [] After a successful transfiguration into an Akh, the deceased still needed to interact with the living, since it was the latter who performed rituals... and provided their dead ancestors with offerings. The Akhu, on the other hand, provided the living with divine protection and supernatural help. [] The earliest Egyptian depiction is attested on the so-called Ibis slate palette dated to the Naqada III Period (circa 3300–3000 BCE) [] Remarkably, there are no attestations of keeping, hunting, sacrificing or mummifying the Northern Bald Ibis, contrary to the Sacred Ibis or the Glossy Ibis. The only attested piece of material evidence for the Northern Bald Ibis in Egypt in the form of skeletal remains comes from the Maadi region located south of modern Cairo where the so-called Maadi culture had its settlements around 4000–3400 BCE.» «A 15th-century altarpiece from around Munich, Germany, which represents the Mount of Olives scene with Christ and the disciples. A juvenile Northern Bald Ibis is depicted at the edge of this picture, with a worm in its bill as characteristic food. The bird in the altar scene can be interpreted as a representation of suffering, death or the hereafter. [] According to the tradition, it was a Northern Bald Ibis that led the Quranic patriarch Nuh (the Biblical Noah) and his family to the fertile lowlands of the Euphrates River after a successful landing of the Ark on Mount Ararat.» ^[109] (Le Akh présente celui qui traverse la mort comme une âme noble, presque en résurrection, héroïsée. Si Jésus était devenu ce type d'être, les rites d'offrandes ne peuvent pas être ceux de la religion suivant la doctrine de l'Église, rites externes facétieux, mais les «morts en Christ» qui nourrissent sa vie sur terre. Ainsi Jésus naît de l'Arbre de Jessé, de ses ascendances israéliennes et plus précisément il ressemble à la réincarnation d'un esprit de Babel au langage universel d'enfant. Hébreux 5.12 «Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus (évolution inversée et fœtale) à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.» Son titre de «roi des Juifs» pourrait signifier ces prédécesseurs morts, suivant le titre ovidien de «roi des morts silencieux». Voyez la consonance de Babel dans cette ancienne langue, c'est-à-dire l'âme-ba égyptien dont le glyphe est un oiseau est pour eux la mort et l'Ibis, le «ba» du dieu «Bel». Sur la descendance babélique, notons que le concept de Akh-mutu remonte à la première dynastie (vers 3100 av. J.-C.).) Citons encore que Thot est dieu de la sagesse et de l'écriture, une référence à un Jésus-Thot idéale pour la Bible. **The Book of the Cow of Heaven ca.1323 BCE.** Re appelle Thot : "Behold, I am here in the sky in my abode. Since I am going to give light and brilliance in the Duat and on the Island of the Twin Bas, be a scribe there and calm down those who are there, those whom we created and those who (nevertheless) rebelled. It is You who shall repulse the followers of this (god) with unsatisfied heart. You are to be in my place, my vicar, so it will be said of You : 'Thoth, the vicar of Re.' And I shall cause You to send out those who are greater than You. (And



Northern Bald Ibis. Photo J. Fritz.

¹⁰⁹ Fritz, J.; Janák, J. Tracing the Fate of the Northern Bald Ibis over Five Millennia: An Interdisciplinary Approach to the Extinction and Recovery of an Iconic Bird Species. *Animals* 2022, 12, 1569. <https://doi.org/10.3390/ani12121569>

so the Ibis of Thoth came into being.) And I shall cause You to stretch out your hand in front of the primeval gods, who are greater than You, and my affairs will be good if You do that. (And so the Ibis-bird of Thoth came into being.) And I shall cause You to encompass the two heavens with your perfection and with your brightness." Comparez avec Matthieu. 25.45 «Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.» (En somme Thot est plus grand que les dieux seulement lors qu'il est établi dans l'inframonde, dans ce rapport au «roi des morts».)

- **L'étoile du berger, le mauvais** . «It is a status ancient Egyptians wished to attain after death, allowing them (one's soul) to be united with the gods and the eternal stars. As Janák remarked (2007,p. 116; 2010, pp. 17–19), while belonging to the divine world, the akh retained the ability to affect the world of the living.» «The positive status of the mighty and transfigured akhu ('the resurrected') was mirrored by a negative notion of the mutu who represented 'the dead', i.e., the damned. [] Others who connected the root word akh with the term iakhu (light, radiance or glow) suggested that the 'glowing' (purple, green and copper) feathers on the wings of the northern bald ibis represented its link to the ideas of light, splendor and brilliance [Friedman, On the Meaning of Akh]. [] The Syrian colony was observed to migrate through Jordan, Saudi Arabia and Yemen to the central highland of Ethiopia. On their return journey, they followed the western shore of the Red Sea through Eritrea to Sudan before crossing the Red Sea.» [¹¹⁰] (C'est le mythe ésopique du corbeau aux plumes colorés des autres oiseaux, dans le cas de Jésus, il emprunte sa sagesse véritable à ses voisins, mais en porte les titres. C'est aussi une inversion du Phénix, celui qui meurt continuellement. Romains 8.36 «selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour» Une eucharistie avec la mort, un sang noir plein de souffrance à partager : Philippiens 3.10 «Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort» Colossiens 2, 1.24 «ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église.») «The vaulted ceiling of TT 219, the Tomb of Nebenmaat at Deir el-Medina. Nebenmaat was a temple official during the first half of the 19th-Dynasty reign of Ramesses II. "He gives veneration to the akhs in the netherworld, peaceful are their bas in the west."» (Ramsès II s'attaquait aux Peuples de la Mer dont les Israéliens. Il semble que Jésus se soit approprié et aie utilisé les armes de ses ennemis, cela tout comme Rome utilisait des mauvais magiciens d'Égypte. [Ref. VOL. 4 : L'Hadès polaire])

- **Sur le 'mutu'**. "L'homme ne peut devenir un homme qu'après sa mort et, dans les descriptions de l'au-delà, les akh, en tant que bienheureux défunts, sont distingués des morts (mutu) qui ont été comdamnés par le tribunal de l'au-delà." [¹¹¹] «The ones that were labeled as enemies (Kheftju), or adversaries (djay)... or those who were simply referred to as the host of the dead (mutu), were those who had threatened or transgressed against the gods, and for whom the proper rituals were not carried out. They were therefore doomed to eternal punishment and unrest - predisposed to intimidate the living in whatever way they could. [] These pugnacious beings, who inhabited the farworld, like the gods, were able to step through the permeable membrane between the worlds and attack the living.» [¹¹²] Les incantations fait au Akh peuvent servir contre les maladies, les infirmités, les assauts d'animaux, la guérison des yeux, prévenir les brûlures, les douleurs, la violence inter-personnelle; en plus de la vertu de l'ibis. Ceux-ci peuvent "apparaître" à des personnes qui les appelle. (Les pouvoirs du mutu sont semblables à ceux du Akh, les intentions et sa condition différent. En tant que damné, Jésus ne serait pas libéré de sa vérité historique ou aimé pour lui-même mais pour un appât de gain, soit mondain pour Rome, ou spirituel pour les pratiquants. L'intimidation

¹¹⁰ Spotting the Akh. The Presence of the Northern Bald Ibis in Ancient Egypt and Its Early Decline, Jíří Janák, Czech Institute of Egyptology

¹¹¹ L'esprit du temps des Pharaons, Hornung, p.196

¹¹² A Companion to Ancient Egypt, by Alan B. Lloyd, p.520

des peines de l'enfer ou des centaines de fautes mineures de la religion est un carcan bien reconnu, même la crainte de l'Apocalypse. Tant qu'à l'effet de membrane, le Christ n'a d'effet qu'à l'intérieur de sa religion, sa doctrine, comme conséquent de ses propres actions passés seulement, et non-universel; cependant prenons en cause l'Anno Dei ou An 0 comme un effet de reconnaissance global et d'influence de l'inconscient collectif. Celui-là meurt au solstice d'hiver, après 3 jours il naît à Noël comme une nouvelle nuit d'hiver, et une seconde fois il meurt et naît avec le passage au Jour de l'An, 'deux fois morts'. La montagne a accouchée d'une souris : l'Égypte est une image du ciel. Hermès Trismégiste, Discours d'initiation ou Asclépios, chap. IX : «*Ignorest-tu, ô Asclépios, que l'Égypte est l'image du ciel, ou plutôt, qu'elle est la projection ici-bas de toute l'ordonnance des choses célestes?*» Jésus est un fils illégitime de Typhon, mais par syncrétisme admissible.)

- Comparez la définition du Akh, et du mutu, avec les Mystères d'Éleusis. Est akh «*utile, efficace; excellent*», un bon serviteur pour son maître, un champ fertile pour son propriétaire, une épouse féconde pour son mari, les bons conseils des lettrés pour leurs enfants ou des troupes victorieuses pour pharaon.

- **Le mutu babylonien.** En sumérien, le terme *mutu* désigne la mort et l'époux. «*Éreškigal voulait Nergal «pour (le vouer à) la mort» (ana mûti) ; elle l'a obtenu «pour époux» (ana muti).*» ^[113] Le mutu est encore un double du héros, un frère qui lui est unit comme dans un couple. Dans l'Épopée de Gilgamesh, Enkidu et Gilgamesh doivent s'allier. Enkidu est conçu comme un double du héros Gilgamesh, assez puissant pour l'affronter et devant l'aider à s'accomplir. Gilgamesh a deux rêves annonçant l'arrivée d'Enkidu, une étoile filante qui tombe sur lui et une hache, tous deux qu'il prend pour épouse. Enkidu devient un guerrier *mutu*, berger des berger, à la façon de Pâris de Troie. «*Just as Ninsun enlightened Gilgamesh, the courtesan does the same for Enkidu. "When I look at you, you have become like a god. Why do you yearn to run wild again with the beasts in the hills? Get up from the ground, up from the bed of a shepherd."* [Shamhat] brought him to a shepherds' camp, leading him like a god. They gathered about him, and said "how like in build he is to Gilgamesh, tall as a battlement." There she taught him to eat bread, which he had not known. He drank ale, seven jugs, which made his mind loose and his heart light (intoxicated by material life). He washed his hairy body with water and anointed himself with oil. Enkidu had become a man. He put on a garment and appeared like a warrior (*mutu*, also meaning "bridegroom"). He seized weapons and fought off wolves and lions. Shepherds could now lie down, for Enkidu would guard them — a man now awake.» ^[114] Ces thèmes sont repris par Jésus, le Berger, l'Oint (christ), le gardien contre les loups, et surtout l'Époux. Jean-Baptiste se compare à l'Épouse et à l'ami de l'Époux, l'Épouse étant l'Église des fidèles (Jean 3.28). «*Il faut qu'il croisse, et que je diminue.*»

- **Le mutu romain.** Les *Mémoires d'un Romain* (1890) de Paul Bory, sont des mémoires d'un romain nommé Lentulus entre 47 et 70 et que l'auteur assure venir des manuscrits d'Herculaneum. Quelques notes sont faites sur la nouvelle secte des Nazaréens en la date de "8 des ides d'avril. An 807 (6 avril + 54)" (p.88). L'auteur préparait un voyage vers Athènes pour son fils qui eût lieu en juillet, il devait être à Rome. Nous sommes quelques mois avant l'accession de Néron, soit encore sous Claude. «*Quelques personnes se disant bien informées, affirment que les Nazaréens se font porter, une fois morts, dans ces anciennes carrières, et que leur nombre, qui croît sans cesse, les oblige à agrandir constamment, au prix d'un labeur énorme, ces lieux de leur sépulture. [] ainsi qu'on le dit, sous les murs mêmes de la ville et braver les lois de l'empire. Enfin, à qui peut-il venir l'idée de s'enterrer vivant, puis, une fois mort, de vouloir demeurer parmi les vivants?*» (Deux choses, l'un est un accord tacite avec Rome couplé un apport monétaire considérable pour ses constructions, au moins en labeur, et secondement un culte du mutu. L'auteur affirme qu'il ne les

¹¹³ Extrait des commentaires de la version ancienne de Nergal et Éreškigal, p. 458.
<http://www.mosaiquedessavoirs.eu/2014/07/25/mort-et-epoux-quasi-homonyme-bottero-kramer-lorsque-les-dieux-faisaient-lhomme/>

¹¹⁴ The Epic of Gilgamesh: A Spiritual Biography, by W. T. S. Thackara

voit pas agir ouvertement, ils se cachent.) **Calpurnius Siculus**, poète du milieu du I^{er} siècle, présente dans ses églogues le dialogue de Corydon de passage à Rome à l'amphithéâtre en bois de Néron [Bucoliques, VII]. Les protagonistes de ses poèmes sont surtout envahis d'une frénésie. Calpurnius fait un éloge d'un César dans l'éclogue VI. Dans l'Éclogue I, ORNITUS et CORYDON font des vers christianisés sur l'Âge d'Or qu'ils attendent de Rome, une paix utopique (paix universelle, armes blanches bannies, sans emprisonnement), attendant visiblement l'introduction du christianisme comme remède miracle.

«ORNITUS : *Aucun larron ne dressera d'embûches aux bergeries, [] Avec la sécurité naît l'âge d'or, [] Rome n'aura plus de Philippes à pleurer, [] Voyez-vous la paisible comète projeter ses flammes rayonnantes et agiter sa pure lumière sans funeste présage? [] Oui, sans doute, un dieu soutiendra si puissamment de ses bras invincibles le fardeau de l'État, que le bruit de la transmission de l'empire n'ébranlera point l'univers, et que Rome n'admettra les morts illustres parmi ses Pénates, que lorsque le lever d'un astre annoncera le coucher d'un autre.*» («parmi ses Pénates», c'est-à-dire le culte des ancêtres. Les Saints de l'Église en sont une version édulcorée, mais les Pénates sont sacrées et uniques.)

- **Prophétie dans le Phèdre de Platon, Socrate** raconte l'invention de l'écriture par Toth qu'il présente au roi en déclarant un remède contre la difficulté d'apprendre et savoir. Le roi voit autrement : *«il ne produira que l'oubli dans l'esprit (abysses) de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire (de l'être)»*. Il ajoute d'un passage prophétique : *«En effet, ils laisseront à ces caractères étrangers le soin de leur rappeler (le narratif) ce qu'ils auront confié à l'écriture, et n'en garderont eux-mêmes aucun souvenir. Tu n'as donc point trouvé un moyen pour la mémoire, mais pour la simple réminiscence, et tu n'offres à tes disciples que le nom de la science sans la réalité; car, lorsqu'ils auront lu beaucoup de choses sans maîtres, ils se croiront de nombreuses connaissances, tout ignorants qu'ils seront pour la plupart, et la fausse opinion qu'ils auront de leur science les rendra insupportables dans le commerce de la vie.»* (La réponse du roi est celle de l'oracle d'Ammon. Jésus prêche en noms, toute parabole est un titre ajouté à sa personne comme s'il était un Pharaon, la sagesse est absente et les références cachent des montagnes qu'il faut déplacer soi-même. C'est une lumière stérile, une enveloppe ou matrice recevant la ré-attribution du croyant ou sa projection.) *«(Socrate) mais interrogez-les (productions de la peinture), elles vous répondront par un grave silence. Il en est de même des discours écrits : vous croiriez, à les entendre, qu'ils sont bien savants ; mais questionnez-les sur quelque une des choses qu'ils contiennent, ils vous feront toujours la même réponse. Une fois écrit, un discours roule de tous côtés, dans les mains de ceux qui le comprennent comme de ceux pour qui il n'est pas fait, et il ne sait pas même à qui il doit parler, avec qui il doit se taire. Méprisé ou attaqué injustement, il a toujours besoin que son père vienne à son secours ; car il ne peut ni résister ni se secourir lui-même.»* (Ainsi est le titre ovidien de «roi des morts silencieux». L'écrit se transforme en doctrine aveugle mue par qui-mieux-mieux. Il faut comparer l'écrit biblique, et même Jésus, sous cet aspect de Thot, *«il ne peut se secourir lui-même»*. Constamment répété à travers les siècles et justifiés par autant d'écrits et de mesures nécessaires. Socrate rapporte de suite une parabole du semeur où un cultivateur n'utilisera pas d'effet de serre pour une pousse rapide et plaisante, sous l'image des jardins d'Adonis, mais l'étendue des temps et des champs pour une plus grande culture. Et Jésus dont la sagesse n'est qu'en titres est représentatif d'un effet de serre, un prisme qui dirige la lumière selon des normes, ses paroles; il n'est pas représentatif de la totalité de la vie ou du dieu suprême puisque son domaine terrestre est d'une part Gog le dieu occidental et d'autre part Rome et l'Europe, et nullement pervasif; et pour l'exemple les Musulmans lui refuse le titre de dieu mais l'admette en prophète. La doctrine chrétienne est comme le sac qui enveloppe les légumes hydroponiques; imaginons qu'un père introduit un fils dans le monde, et le père est la limite qui le préserve de l'extérieur, enfin il lui induit la «doctrine du père». C'est le "monde chrétien", et Jésus par l'Église veut tuer tous ces fils qui quitterait sa propre doctrine.)

- **Sur Moïse traversant l'Égypte** : Flavius Josèphe, Antiquités livre II : *«Moïse imagine donc, pour assurer à son armée une route exempte de dangers, un merveilleux stratagème : il prépare des espèces de cages avec de l'écorce de papyrus et les emporte remplies d'ibis. [] Donc, quand il (Moïse) pénétra dans ce pays infesté de bêtes, il se servit des ibis pour se défendre contre les serpents, en les lâchant sur eux et en profitant de ces auxiliaires. C'est de cette façon qu'il poursuit sa route; il arrive sur les Éthiopiens»* La Chronique de Moïse raconte une histoire analogue, Moïse conseille aux Éthiopiens de dresser des petits de cigognes à la chasse ; puis de monter à cheval et de lâcher les oiseaux contre les serpents. Ce qu'ils firent avec plein succès. Moïse a consacré une cité à l'Ibis : *“because this bird slays the creatures that injure man”* (Eusebius, Preparation for the Gospel 9:27) Cassian (Jean Cassien, début du Ve siècle), *“From the eggs of birds, called ibis in Egypt, the serpent basilisk is undoubtedly produced [] while you cannot explain the origin of those things, which are produced by His bidding and command”* (Incarnation of the Lord 7:5). Relire Luc «11.11 Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre (=pierre alchimique, le monde) à son fils, s'il lui demande du pain? 11.12 Ou, s'il demande un oeuf (ibis), lui donnera-t-il un scorpion?»

- **Le Pharmakos dans l'Ibis d'Ovide**. *«At the very least, the reports of the pharmakos' death show society's desire for it; expulsion itself is a kind of symbolic death. There is some evidence, at least, that the death of the pharmakos was seen, ideologically, as a sacrifice, as a number of sources refer to the victim as being*

“killed” or “sacrificed.” A scholiast [Scholiast on Ovid Ibis 467, b] writes, *victima ... immolatur*. “The victim ... is sacrificed.”» ^[115] L'ibis est réputé capable de manger sans risque des animaux dangereux, comme les serpents et les scorpions. Marc 16.17 «Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom...; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur feront point de mal;» Luc «10.18 Jésus leur dit: Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair (Zeus?). 10.19 Voici, je (=ibis) vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire. 10.21 En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint Esprit, et il dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre (=Horizon), de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.» (Jésus survient au moment du renversement des anciennes religions, égyptienne soumise aux Romains, et grecque qui passera à la fois sous Rome et l'Église; c'est une époque où la pratique de magie gagne en force, les sectes se multiplient, les philosophies, etc... Sur l'Akh-ibis, il est dit lié à l'horizon égyptien.) Relire Luc «11.12 Ou, s'il demande un oeuf (ibis), lui donnera-t-il un scorpion?» Pline l'Ancien, livre XXX : «Les escargots en aliment dissipent les flatuosités. On traite les tranchées (mal de ventre) par la rate de brebis grillée et prise dans du vin, ... par la cendre, prise en breuvage, d'un ibis brûlé sans ses plumes. [] On prétend que la cendre d'ibis, employée en friction avec de la graisse d'oie et de l'huile d'iris après la conception, empêche l'avortement,» Il existe aussi une triade de dieux à têtes d'Ibis : Thoth, Sa, et Tem [Papyrtis of Nebseni, Brit. Mus. No. 9900, sheet 7; Lepsius, Bl. 43]

- **Une prophétie sur Jésus dans Pline?** Et c'est Pline au Livre VII.V (publié vers l'an 77) qui semble décrire la facétie de Jésus et parlant de l'accouchement : «On est saisi de pitié (Ayez pitié de nous!), on est saisi de honte quand on songe combien frêle (l'agneau) est l'origine du plus superbe des animaux (lion de Juda). Voyez : l'odeur d'une lampe éteinte suffit souvent pour causer l'avortement. C'est ainsi que commencent les tyrans, et ces coeurs bourreaux des autres hommes. Toi qui te confies dans les forces de ton corps ; toi qui embrasses les dons de la fortune et qui te regardes moins comme son élève que comme son fils (héritier) ; toi dont l'esprit est toujours occupé d'idées sanguinaires (sang du christ), et qui, enflé par quelques succès (miracles), te crois un dieu, tu as pu périr par une si petite cause (chandelle éteinte) : aujourd'hui même, moins encore suffira pour te tuer : la morsure de la dent ténue d'un serpent (sagesse), ou même, comme pour le poète Anacréon, un grain de raisin sec (graine de l'amour spirituel); ou comme le préteur Fabius Senator, étouffé par un seul poil (brin d'herbe de Salomon) dans une gorgée de lait. Celui-là estimera la vie à sa juste valeur qui se souviendra toujours de la fragilité humaine.»

¹¹⁵ Part I. Greece. 1. The Pharmakos in Archaic Greece. Chapter 1. The Pharmakos in Archaic Greece, <https://chs.harvard.edu/CHS/article/index/4912.part-i-greece-1-the-pharmakos-in-archaic-greece>

- **Entre autre témoignage de l'Ibis dans l'Apocalypse.** Entendre par Ibis une substitution au mot Abysses. Jésus annonce deux porte-paroles de dieu qui dénonceront la Bête, cachant par contre que ce sont les partisans de l'Ibis (Abysses) qui les mettront à mort; c'est-à-dire ceux qui dirigent la religion des morts. Apocalypse «11.7 *Quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme (abismus; byssos «fond de la mer»; abyssus, abysses de la mort; Ibis) leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. 11.8 Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. 13.1 Et il se tint sur le sable de la mer. Puis je vis monter de la mer une bête*» (Et le seigneur en question a été crucifié avec un poteau troyen dans le cul, les parties génitales à l'air, donnant le «dieu des dieux» en dépouille aux Romains, dans un amour fraternel divin du père et du fils, Rome et Troie, Sodome et Égypte devenant le «gayness de la mort» puisque l'amour est assurément un couple primordial. [Ref. VOL. 4 : L'empereur encule un bébé]) Après avoir annoncé les sauterelles-scorpions (i.e. des vaccins), Jésus ajoute : «9.11 *Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme (=Ibis-Jésus), nommé en hébreu Abaddon («destruction»), et en grec Apollyon (lion d'Apollon, le roi élevé).*» (Rappelons le mythe égyptien du Contentieux entre Seth et Horus. Seth tente d'enculer (sodomiser) Horus car s'il réussit, il obtient le pouvoir du Fils de lumière. [Ref. VOL.1 : Le London papyrus BM EA 10016])

- **Patmos.** L'Empereur Domitien exile l'évangéliste Jean à Patmos en 95 pour y rédiger l'Apocalypse. Vers le milieu du IIe siècle, Justin de Naplouse [Justin de Naplouse, Dialogue, 81,4.] est le premier à identifier l'auteur à l'apôtre Jean fils de Zébédée, et affirme que ce dernier est revenu, après sa détention à Patmos, à Éphèse où il aurait vécu jusqu'au début du règne de Trajan, soit l'an 98. (C'est à ce moment que l'Ibis se répand dans l'iconographie romaine) Clément d'Alexandrie précise que Jean attendit la disparition de Domitien, mort en 96, pour revenir à Éphèse, avec l'autorisation de l'empereur Nerva. Papias d'Hiéropolis en Phrygie attribue l'Apocalypse à Jean le Presbytre (l'Ancien), un disciple de Jean l'apôtre. Selon Irénée de Lyon (Contre les hérésies 5, 33, 4), Papias avait écouté la prédication de l'apôtre Jean et était l'ami de Polycarpe de Smyrne. Polycarpe est un disciple de l'apôtre Jean. En 154 Polycarpe se rend à Rome pour discuter avec l'évêque de Rome, Anicet, de la date de Pâques. Polycarpe dans une lettre adressée au pape Victor entre 190 et 198 cite «Jean, qui a reposé contre la poitrine du Seigneur» («Reposer contre la poitrine du seigneur» est un geste de soumission gay car c'est le substitut de la poitrine féminine, c'est une allégeance et un hieros-gamos.) Polycarpe accueille en sa ville de Smyrne l'évêque d'Antioche, Ignace d'Antioche qui lui écrit de Troas une lettre lui demandant des missionnaires. Eusèbe de Césarée écrit : «De Syrie, Ignace fut envoyé à Rome pour être livré en pâture aux bêtes sauvages, à cause du témoignage qu'il avait rendu du Christ.» (Si donc Babel est polarisée entre un point fort et un point faible, l'un nourrit l'autre, la mort-voleur nourrit la ville morte de la nouvelle Troie, le faible est un sacrifice volontaire, un suicide.) Saint Paul affirmait en 2Timothée 3.10 «A quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche...»

- Pour exemple de repère temporel, Apocalypse 2.13 nomme un nom propre Antipas, disciple de l'apôtre Saint Jean le Théologien envoyé à Pergame. Il fut martyrisé en 83, ou, selon les sources, en 92, sur ordre du gouverneur romain. [¹¹⁶]

¹¹⁶ Baillet A., Les vies des saints, Paris, 1715, Vol.1, p.159.

- **Sur l'identification et le nom de l'Ibis d'Ovide** : le nom d'Ibis est possiblement en relation à l'húbris «démésure», avec des sens «*Confiance excessive en soi; Mauvais traitement*» puis «*Toute prétention à une supériorité insolente parmi les hommes doit donc entraîner une punition cruelle de la part des dieux immortels*». Ovide décrit l'Ibis : «*Ce livre ne dira ni ton nom ni tes méfaits, et, pour quelque temps encore, je souffrirai que tu restes inconnu ; mais, si tu continues, l'iambe audacieux m'armera de traits trempés dans le sang de Lycambe... De même qu'une certaine obscurité voilera le sens de mes vers, puisse une obscurité plus ténébreuse envelopper aussi chaque phase de ta vie ! Et je ferai en sorte qu'au jour de ta naissance, et aux calendes de janvier, une bouche véridique te lise cet écrit. [] Lorsque, dans mon naufrage, j'embrasse les restes fracassés de mon vaisseau, il me dispute la dernière planche de salut ; [] Tant que j'aurai un souffle de vie, notre paix à nous sera celle des loups avec les timides brebis. [] Bientôt tu en liras davantage, et ton nom n'y sera pas dissimulé ; alors aussi je choisirai le mètre qui convient aux combats sanglants.*» (On reconnaît les passages de la Bible de Jésus, la supériorité insolente du Christ-dieu, les mauvais traitements tyranniques de l'Église, la méconnaissance de l'homme par les hommes de par sa nature spirituelle et sa vie historique non-mentionnée, l'Anno Dei, la brebis sacrificielle qui fait le jeu des Romains. «Au jour de ta naissance» désigne l'épisode des roi-mages. L'Ibis est une malédiction non seulement envers Jésus mais envers toute l'Église qui le suit dans sa tombe et nourrisse Babylone; Ovide avait-il eu vent d'une religion universelle romaine à venir qui allait endoctriner le monde ?) «**Le sang de Lycambe**» : Selon le Second Mythographe, Archiloque, trahit sur le fait que Lycambe s'en moquant beaucoup lui avait refusé sa fille après lui avoir promis, en appelait à corriger l'hubris du serment dans un poème, et Lycambe se suicida. Selon les Épigrammes, Archiloque fait craindre même Cerbère et les morts. «69. JULIEN D'ÉGYPTE. Cerbère, dont les aboiements effrayent les morts, toi aussi tremble à ton tour devant un mort vraiment formidable. Archiloque descend aux sombres bords. Garde-toi de sa colère et des iambes que vomit sa bouche pleine de fiel. Tu as connu la puissance funeste de sa voix, lorsque dans la même barque tu as vu passer les deux filles de Lycambe. Maintenant plus que jamais, ô chien à trois têtes, garde bien sans fermer les yeux les portes de l'abîme infernal (Ibis); car si, pour échapper aux traits furieux des iambes d'Archiloque, les filles de Lycambe ont renoncé à la lumière du jour, comment tous les morts ne se sauveraient-ils pas du noir séjour de l'enfer pour se soustraire à ses épouvantables invectives ?» (Ainsi les vers d'Ovide demanderont le compte des fausses promesses. Sous-entendu qu'Archiloque effraie l'Ibis «roi des morts».)

- Reprend l'Ibis : «*Ne vois-tu pas, dressé devant toi, l'autel funèbre ? La cérémonie est prête ; l'expiation ne souffre plus de retard : victime dévouée, tends la gorge au couteau ! Que la terre te refuse ses moissons, et les fleuves leurs eaux ; que le vent te refuse son souffle, et la brise son haleine ; que le soleil soit pour toi sans lumière, et la lune sans clarté ; que les astres soient voilés à tes yeux [] que les flots irrités de Neptune ne t'épargnent pas plus qu'ils n'épargnèrent celui dont le frère (Céyx frère de Dédale se tint aux fracas de son vaisseau) et l'épouse furent subitement métamorphosés en oiseaux ; et ce guerrier industriel (Ulysse) que la soeur de Sémélé ne put voir sans pitié s'attacher aux débris de son vaisseau fracassé ;*» **Comparez.** Matthieu 21.19 «*Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles.*» Luc. 8.23 «*Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon fondit sur le lac, la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.*» Marc 4.39 «*S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer: Silence! tais-toi!*» Marc 15.33 «*La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.*»

- Reprend l'Ibis : «*Sois toujours malheureux et toujours privé de la pitié d'autrui ; que tous, hommes et femmes, se réjouissent de ton infortune ; que leur haine ajoute à tes larmes, et que plus tu auras souffert, plus tu sembles digne de souffrir encore ; que l'aspect odieux de ta misère n'excite pas l'intérêt qu'on porte toujours au malheur ; [] que mille raisons te fassent désirer la mort, sans que tu puisses la rencontrer jamais ; et que cette vie, qui te sera imposée, échappe sans cesse à sa destruction ; qu'enfin le souffle n'abandonne ton corps épuisé qu'après une lente agonie, qu'après une longue et pénible lutte! [] Tu*

n'obtiendras des tiens ni larmes, ni honneurs funèbres, et ton corps sera jeté là sans regret ; tu seras, aux applaudissements du peuple, traîné par la main du bourreau lequel enfoncera un croc dans ta chair....»

Comparez. Luc. 22.63 *«Les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui, et le frappaient. Ils lui voilèrent le visage, et ils l'interrogeaient, en disant: Devine qui t'a frappé.»* Jésus a effectivement subi une lente agonie sur la croix, imposé de plusieurs tentatives de meurtres, de rixes ou d'emprisonnement. C'est le reniement de Pierre, le tombeau de pierre. **L'Ibis ajoute au croc :** *«qu'une flèche pénètre dans tes entrailles, comme il advint à Lycophron le tragique, et qu'elle y reste fixée ; que dans tes os pénètre un trait semblable à celui qui, dit-on, donna la mort au gendre d'Icare ; [] Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que ... que celui (Laocoon) qui le premier perça d'une flèche acérée les flancs caverneux du cheval suspect.»* *«The scholia to Ovid's Ibis present an even more detailed picture of Lycophron's death: the arrow was poisoned.»* Le nom de Longin apparaît dans l'Évangile de Nicodème, un apocryphe du IV^e siècle; il lui perce le flanc avant sa mort; ceci n'exclue pas que du poison ait été sur la lance. Après la prise de la ville en 1453, la Lance tomba aux mains des Turcs. En 1489, le pape Innocent VIII passa un accord avec le sultan Beyazid II : il garderait le frère du sultan prisonnier, en échange de la Sainte Lance. C'est ainsi que la relique parvint à Rome en 1492. ([Toujours le même plan mondialiste, la relique devait servir à l'invasion de l'Amérique.](#))

- Reprend l'Ibis : *«Un vautour déchirera lentement tes entrailles, et des ongles et du bec ; des chiens avides dévoreront ton cœur perfide, et des loups affamés, bien que tu doives en être fier, se disputeront les lambeaux de ton corps.»* Entendre comment l'Église récupère le mythe de Jésus, lui a engendré ses propres loups, se disputant ses reliques.

- **Vaine richesse.** Dit l'Ibis : *«qu'en vain le fils de Cérès (Plutus) soit l'objet assidu de ton culte ; qu'il réponde à tes prières par la privation de ses faveurs; comme on voit, après de nombreuses averses, le sable amolli se dérober sous le pied qui le foule, qu'ainsi on voie ta fortune je ne sais comment se fondre sans cesse, et que sans cesse tu la sentes s'écouler et s'échapper de tes mains»* Cela ne prend du sens qu'avec les tonnes d'or de l'Église, et la perte d'influence (réputation) dans la société moderne qui rejette la ridicule doctrine.

- **Reprend l'Ibis sur la femme adultère et sa famille :** *«Puisses-tu n'avoir pas une femme plus chaste que celle dont rougissait Tydée, son beau-père, que cette Locrienne qui se livra aux caresses incestueuses du frère de son mari; [] Qu'une femme adultère soit dite vertueuse après t'avoir donné la mort, comme on appela vertueuse celle dont la main vengeresse immola Leucon (mis à mort par sa belle-sœur, qui était une complice avec Leucon dans l'assassinat de Spartacus).»* D'après certains courants néo-gnostiques, Jésus aurait épousé Marie de Magdala (Marie Madeleine) et ils auraient eu des enfants. Ceci donne lieu à des légendes sur des lignées secrètes en Europe. L'Ibis les condamne ainsi : *«si tu as une fille, qu'elle suive pour toi ce que Pélopée fut pour Thyeste, Myrrha pour son père et Nyctimène, pour le sien (trois femmes incestueuses avec leur père) ; qu'elle soit pieuse et fidèle envers son père comme le fut la tienne (trahison de Polydice), ô Ptérelaüs, ou la tienne, ô Nisus (perfidie de Sylla) ; comme celle qui flétrit d'un nom odieux le lieu théâtre de son crime, et qui, sous les roues de son char (Tullia, femme de Tarquin Le Superbe), écrasa le corps de son père»* L'Ibis ajoute sur sa famille : *«que ta soeur ne te soit connue que par un crime ; [] Que tu meures avec toute ta race, comme Damosichthon (un des enfants de Niobé), qui fut, dit-on, égorgé avec ses six frères.»* Mt 13. 56 *«Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?»* Épiphanie de Salamine considère qu'il possède des demi-sœurs que Joseph, veuf, aurait eu d'un précédent mariage. Histoire ecclésiastique, III, 19-20 : *"Il y avait encore (sous Domitien) de la race du Seigneur les petits-fils de Jude, qui lui-même était appelé son frère selon la chair : on les dénonça comme descendants de David."* Et selon Siméon de Clopas, les petits-fils de Jude sont traduits devant la justice romaine «en raison de leur ascendance davidique»

- **La Matrone de Jérusalem racontée par Pétrone.** Pourquoi Pétrone est une source sérieuse concernant le christianisme? Comme expliqué, les rites de résurrection parmi les Mystères d'Éleusis comprennent des «jest», et ceux de Dionysos-Zagreus comprennent le sparagmos (i.e. «ceci est mon corps») et des festivités (i.e. «ceci est mon sang»). Pétrone (vers 67 après J-C) est maître dans l'art de mélanger et confondre l'auditeur dans la mythologie, les époques, les coutumes et moeurs d'avec ces personnages. Pour source sur le Satyricon, «*Les Mémoires d'un Romain*» publiés par Paul Bory en 1890, dans la veine des publications des manuscrits concernant la redécouverte de Pompéi, sont les mémoires des voyages d'un dénommé Lentulus datés de l'an 47 à 70, directement sortis des manuscrits d'Herculaneum. Quelques lignes donnent une appréciation du phénomène : «3 des Ides d'octobre. An 819 (13 octobre+66). Il n'est bruit en ce moment que du Satiricon, que tout Rome se vante d'avoir lu ouvertement ou clandestinement. [] Cet épicurien consommé (Pétronius) ne se fait pas faute de prêcher la morale la plus pure sur le ton le plus sérieux... [] si l'on ne savait que les héros mis en scène sont la représentation fidèle et transparente de personnages réels.»

«**CXI. LA MATRONE D'ÉPHÈSE (=Jérusalem).** Une dame d'Éphèse (=Marie, de Jérusalem) s'était acquis une telle réputation de chasteté que, des pays voisins, les femmes venaient la voir comme une curiosité (=Vierge Marie). Cette dame donc, ayant perdu son mari (=fils)... voulut accompagner le défunt jusque dans la tombe, garder son corps dans le caveau où, suivant la coutume grecque (=juive. Jean 19.41), on l'avait déposé, et y passer ses jours et ses nuits à le pleurer. (Plusieurs Marie accompagnent le corps, veillent, ajoutent des aromates, mais les Évangiles ne citent pas sa mère) Son affliction était telle qu'elle était résolue à se laisser mourir de faim. [] Une servante fidèle assistait la veuve inconsolable et, tout en mêlant ses larmes aux siennes, ranimait la lampe placée dans le caveau chaque fois qu'elle baissait. On ne parlait pas d'autre chose dans la ville, et tous les hommes étaient d'accord pour glorifier cet exemple unique de vraie chasteté et d'amour sincère (=Marie mère de dieu), quand le gouverneur de la province fit mettre en croix quelques voleurs tout près de l'édicule, où, toute à son deuil récent, la matrone pleurait sur un autre cadavre. La nuit suivante, le soldat qui gardait les croix (=non les croix mais le caveau fermé, Matthieu 27.64) de peur que quelqu'un ne vînt enlever les corps pour des ensevelir, vit une lumière qui, au milieu de ces sombres monuments, semblait briller d'un éclat plus vif, et entendit des gémissements de deuil. [] Il descend donc dans le caveau et, tombant sur une femme de toute beauté, tout d'abord il s'arrête, l'esprit troublé d'histoires de fantômes, comme en présence d'une apparition surnaturelle ; mais bientôt, remarquant un cadavre étendu, les larmes de la femme, les marques de ses ongles sur son visage, il pensa, ce qui était vrai, qu'il avait affaire à une veuve incapable de se consoler de la perte de son époux (=Christ). [] Mais elle, choquée qu'un étranger osât la consoler, se déchire le sein de plus belle, s'arrache les cheveux et les jette à poignées sur le corps de celui qu'elle pleure.» (On pose ici Jésus en Mother-Fucker, car il est vrai, outre le possible rite du hieros-gamos avec sa mère, que le Christ passe pour l'époux devant la femme; ici le mari est littéral. C'est l'inceste dont parle l'Ibis d'Ovide.) La servante de cette Marie se laisse vaincre à manger ce que lui offre le soldat et réussit à convaincre la Marie : "A quoi vous sert-il, dit-elle, de vous laisser mourir de faim, de vous ensevelir toute vive, et, avant la date fixée par les destins, de livrer à l'Achéron une âme qu'il ne réclame pas encore ? Croyez-vous que, dans leur sépulture, cendres ou mânes, les morts se soucient encore de nos pleurs ?" Le soldat veut ensuite avoir un rapport amoureux et réussit avec l'aide de la servante. «**CXII. FIN DE LA MATRONE.** Donc ils couchèrent ensemble, et non seulement cette nuit même, qui fut celle de leurs noces, mais le lendemain et encore le jour suivant, non sans avoir eu soin de fermer la porte du caveau... (= inversion) [] C'est pourquoi les parents d'un des suppliciés (crucifié), voyant que la surveillance se relâchait, le détachèrent pendant la nuit pour lui rendre les derniers devoirs. Mais le soldat coupable d'avoir abandonné son poste, quand il vit le lendemain une croix dégarnie de son cadavre, terrifié par la crainte du supplice, alla trouver la veuve.» Le soldat voulut se suicider dans le caveau, mais la Marie le convainc de re-crucifier son mari (Jésus) mort. «et, le lendemain, toute Éphèse (=Jérusalem) se demandait comment diable ce mort (=Jésus) avait bien pu s'y prendre pour aller se mettre en croix» (Pétrone offre soit une satire cachant des vérités «un soldat aurait ouvert le

*caveau; Marie a découché», soit une autre version de la crucifixion, et il reprend le fameux épisode de la pierre miraculeusement roulée. Il change les variables mais le mythe est immanquable. La tactique est toujours la même : raconter une seconde fiction donne du crédit au narratif principal. Les habitants sont plutôt stupéfaits, après la rumeur, de savoir de quelle crucifixion il avait participé. Ces rites égyptiens, par exemple les bandelettes et aromates de la momie (Jean 19.40) diffèrent du suaire (20.7). Matt. 28.13 «Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. [] Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.») **L'histoire est interdite** : «CXIII. Cette histoire fit beaucoup rire les matelots. Quant à Tryphène, elle cachait sa rougeur en penchant amoureuxment son visage sur le cou de Giton. Lycas, lui, ne riait pas, mais secouant une tête indignée : "Si le gouverneur (Ponce Pilate, gouverneur de la Judée), dit-il, avait été juste, il eût fait reporter dans son tombeau cet honnête bourgeois (=Jésus ressuscité) et mettre la femme en croix". [] Mais les termes du traité ne l'autorisaient pas à se souvenir, et, du reste, l'hilarité générale (=hystérie collective) ne lui permettait pas de donner libre cours à sa colère.»*

- L'Évangile des Ébionites se distingue par l'absence de la naissance virginale et de généalogie, Jésus est choisi pour être le fils de Dieu au moment de son baptême. Selon l'Elenchos, «Alcibiade dit que le Christ a été un homme comme les autres, mais que ce n'est pas aujourd'hui pour la première fois qu'il est né d'une vierge, mais auparavant». Il est une «réincarnation d'Adam, venu pour mettre un terme aux sacrifices (Panarion, 30, 3)»

- **Ibis d'Ovide – naissance au présage funeste.** *«Tu es né malheureux ; ainsi l'ont ordonné les dieux; nulle étoile propice ou bienfaisante n'a présidé à ta naissance. Alors ne brillaient ni Vénus ni Jupiter ; ni la lune ni le soleil n'avaient un aspect de bon augure, ni le dieu que la belle Maïa (Pléiades) conçut du grand Jupiter ne t'éclaira d'une lumière favorable ; Mars et le vieillard qui porte la faux ont fait peser sur toi leur influence funeste ; et, pour que tu ne visses rien que de sinistre, le jour où tu naquis, comme s'il eût été honteux de lui-même, se voila de sombres nuages. C'est celui qui, dans nos fastes, tire son nom du fatal combat d'Allia ; ce fut le même qui fut témoin de la naissance d'Ibis, cette calamité publique. A peine tombé du sein impur de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Ciniphe ; l'oiseau des nuits, le hibou, se plaça sur une hauteur, vis-à-vis de lui, et sa voix lugubre fit entendre des sons funestes.»* **Comparez.** Effectivement, Jésus naît sous une comète passagère. Rome est mise à sac par les Gaulois suite à la bataille d'Allia, un affluent du Tibre, un 18 juillet. Mathieu est le seul évangéliste qui évoque l'étoile, et les Mages arrivant à Jérusalem sont perdus et redirigés vers Bethléhem par Hérode. Hérode est mort en 4 av. J.-C., et selon Mathieu, Jésus est né avant. Bien que Marie est la Vierge de l'Église, elle a pu avoir d'autres fils, et ne se retint pas plutôt qu'elle ait accouchée. Matthieu 1.25 *«Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.»* L'Apocalypse qui condamne la doctrine de Balaam se contredit. Apocalypse 2.14 *«tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël»* Le Livre des Nombres (No 24:2) parle d'un devin qui s'appelait Balaam contraint par l'Éternel de bénir Israël : *«Je le vois, mais non maintenant : je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob. Un sceptre s'élève d'Israël.»* (La comète signifie une désintégration, de sa partie rocheuse d'astéroïde signifiée par la croix, et par là un microcosme, transformé par le feu, nourrit de lumière sa nation; c'est le boeuf sur la broche. Et il ne faudrait pas entendre un Jésus-lumière tant qu'une tare qui doit brûler pour les siècles, comparez ceci avec un mauvais demiurge, une erreur qui doit nourrir la réelle sagesse. Ainsi, s'est-il lui-même accordé le crédit de «nourrir par sa mort» alors qu'il est l'Ibis de la mort dont la sagesse stérile engendrant la doctrine politico-religieuse doit disparaître.)

- **Ibis d'Ovide – description de la naissance.** *«A peine tombé du sein impur de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Ciniphye (Selon Sethos de Jean Terrasson, Ciniphi est sur le chemin vers Tripoli en Libye); l'oiseau des nuits, le hibou, se plaça sur une hauteur, vis-à-vis de lui, et sa voix lugubre fit entendre des sons funestes. Aussitôt les Euménides (Érynes bienveillantes d'Athènes) le plongèrent dans les herbes des marais fangeux formés par les débordements du Styx ; elles frottèrent sa poitrine du fiel d'une couleuvre de l'Érèbe (ténèbres) ; puis, trois fois elles frappèrent dans leurs mains ensanglantées ; elles humectèrent le gosier de l'enfant avec le lait d'une chienne, et ce fut là le premier repas de leur nourrisson. Avec ce lait il suçà la rage de sa nourrice, et c'est pourquoi le Forum retentit aujourd'hui de ses aboiements. Elles enveloppèrent ses membres de haillons couverts de rouille, qu'elles enlevèrent d'un bûcher mal éteint, et, pour qu'il ne reposât point sans appui sur le sol nu, elles placeront des cailloux sous sa tête délicate. Avant de s'éloigner, elles approchèrent de ses yeux, et tout près de son visage, des torches de bois vert : l'enfant pleura dès qu'il sentit cette fumée amère. Alors une des trois soeurs prononça ces paroles : "C'est pour un temps infini que nous le vouons aux larmes, et tu ne manqueras jamais de motifs suffisants pour les répandre." Elle dit ; Clotho ratifia ces promesses, et, de sa main ennemie, ourdit une trame sinistre ; puis, pressée d'apprendre à la terre ton avenir : "Un poète, dit-elle, naîtra pour dévoiler ta destinée." Ce poète, c'est moi (Ovide) ; par moi tu apprendras tes malheurs. Puissent seulement les dieux donner à mes vers quelque chose de leur puissance ; puissent les événements confirmer mes prédictions, et toi-même en reconnaître la vérité à l'étendue de ces infortunes ! Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges ; que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie ;»*

- **Analyse** : Jésus est frappé d'illégitimité chez les Juifs, c'est ce que nous apprend le Jésus Ben Pantera, un soldat romain portant un nom de la lignée de Jésus (Marie fille de Joachim, fils de Pantera). Selon Ovide, l'enfant est maudit à sa naissance, il vit avec sa nourrice, sa réputation ne manque d'atteindre le Forum de Rome, et comme le poème est connu avant son passage adulte, il aura pu en prendre connaissance dans ses années perdues. Tiberius Iulius Abdes Pantera (mort entre 40 et 70 ap. J.-C.) était un soldat romain dont la pierre tombale a été retrouvée à Bingen am Rhein (Allemagne), en 1859. Le nom Abdes (Abd) signifie «serviteur». Pantera était de Sidonia, qui est identifié à Sidon en Syro-Phénicie, et il a rejoint la Cohorte I Sagittariorum. La Cohorte I Sagittariorum était en poste en Syrie en l'an 6, puis en Dalmatie (Croatie), avant d'être transférée vers le Rhin en l'an 9. Origène, Contre Celse, rapporte au II^e siècle (I, 32) *«ce que le Juif dit de la mère de Jésus : qu'elle fut chassée par le charpentier, son fiancé, ayant été convaincue d'avoir commis l'adultère avec un soldat, nommé Panthera.»* Marc (6, 3) indiquerait que Jésus n'est pas le fils légitime de Joseph, puisque l'on parle du "fils de Marie". Jean 8.41 *«Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes (fils de la prostitution).»* Selon Eusèbe, l'empereur Maximin Daïa (310) aurait fait rédiger des «Actes de Pilate» : Jésus serait né hors des liens du mariage, il serait un fruit de la débauche; ses parents ont fui en Égypte en raison de leur honte.

- Le Sefer Toledot Yeshou est un pamphlet juif antichrétien du Moyen Âge; Joseph Pandéra, quitte une nuit sa maison et sa femme Marie a des relations sexuelles avec un voisin en état d'impureté menstruelle. Il naît à Marie un fils qu'elle nomme Yehoshuah. L'abjecte du Toledot Yeshou côtoie l'Ibis d'Ovide mais son 'invention' doit vouloir justifier les Israéliens aux yeux de l'empire romain plutôt que révéler la vérité du sujet.

- **Sur la Ciniphye** : Tertullien (chapitre 9) après avoir mentionné que Tibère voulait faire accepter le christ par le sénat romain, ajoute que jusqu'au règne de Tibère des enfants étaient sacrifiés, offerts à Saturne en Afrique et qu'il en pendit les prêtres sur des croix. Le culte rendu secret, certains enfants étaient réservés : *«keeping the little ones pleased on the occasion, that they might not die in tears»* La malédiction de l'Euménide condamne au contraire cet Ibis aux larmes. Que Jésus ait été un fils illégitime né en Libye ou près de Rome ou qu'il soit né à Bethléem et que la rumeur se répandit avec Hérode jusqu'à Rome; Ovide donne pour information à la place de l'étable, le «lait d'une chienne», et plus loin *«de celui qui suçà (Téléphe) le lait d'une biche»*. Le fleuve de Libye est attribué dans Les Euménides d'Éschyle à Athéna

(Neith) et les Euménides entrent à son service. Saturne qui était adoré en Libye. De suite après sa naissance (vers 6 av. J-C), la nuit même du passage des rois-mages, Joseph s'enfuit en Égypte, et de là on peut supposer la Libye. Matthieu «2.11 *Ils (les mages) entrèrent dans la maison... 2.12 ...ils regagnèrent leur pays... 2.13 Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph... 2.14 Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode (4 av. J-C).*» Luc rapporte qu'il fût circoncut le huitième jour et resta à Jérusalem un temps, une ellipse de temps manque à définir.

- **L'Ibis et la localisation.** «*Le Pont les entendra (les actions de grâces d'Ovide), et peut-être ce dieu (le plus grand à ces yeux) fera-t-il un jour que je prenne à témoin de ma reconnaissance une contrée plus rapprochée ; la même contrée servira de patrie commune au couchant et à l'aurore, avant que, déposant les armes, je renoue avec toi cette amitié que tu as rompue par tes outrages; [] Puisses-tu commettre des crimes qui épouvantent de nouveau les coursiers du soleil, et les fassent reculer (festin de Thyeste) du couchant à l'aurore.*» Ovide place cette cité entre Rome et le Pont (Mer Noire), Israël s'y trouve bien. Cette autre contrée entre Gog et Magog, l'Occident et l'Orient, est à la fois l'Ukraine et le Caucase. Ce recul est la 'vrai religion' si on puis la nommer ainsi, naturelle; ici Ovide sait que l'Ibis est actif en occident.

- **Libye. La Marmarique.** Une autre indication du passage de Jésus en Libye est donnée en Luc : «2.2 *Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. 2.4 Joseph aussi monta de la Galilée... afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.*» Ce Quirinius nommé gouverneur de Galatie en Anatolie vers 5 av. J-C, était gouverneur de Syrie seulement en 6 après J-C. Les historiens restent confus sur le sujet; une erreur stipulerait que l'évangile aurait été reconstruite après les faits. En 20 après J-C eut lieu l'accusation de Quirinius contre sa femme Lepida. Lépidia était accusée d'adultère, d'empoisonnement et de consultation d'horoscope sur la personne des membres de la famille impériale. Remontons donc le pedigree de la personne-ressource donnée par Luc : lorsque Quirinius était soldat entre 20 et 15 av. J-C, il portait la guerre contre les Marmarides en Cyrénaïque (Libye). La Bible mentionne encore Simon de Cyrène, porteur de la croix vers le "lieu du crâne" (Marc 15:21). ([Porteur de la croix peut signifier des rituels, des incantations pendant le chemin.](#)) La Marmarique est une ancienne région à cheval entre la Libye et l'Égypte. En 96 av. J.-C., la Cyrénaïque est léguée au peuple romain. En 27 av. J.-C., la Crète lui est adjointe pour former la province de Crète et Cyrénaïque.

- **Libye. Les Juifs de Cyrène.** Les Arabes musulmans s'emparent de Cyrène à partir de 643. Selon Ibn Vvurdââvbah au IXe siècle : "*Les Berbères, domiciliés d'abord en Palestine, obéissaient au roi jalût (nom arabe de Goliath). Lorsque ce roi fut tué par David, ils émigrèrent vers l'Occident, et arrivés dans le pays de Libye et de Marmarique, ils se disséminèrent... Les Lawâta s'arrêtèrent au pays de Barka, nommé par les Romains Antâbolos, c'est-à-dire «les cinq villes» (la Pentapole de Cyrénaïque). Les Hawwâra (Houaras) vinrent habiter Ayäs ou Tarâbolos, c'est-à-dire «les trois villes» (la Tripolitaine), pays qui appartenait alors aux Romains...*" [¹¹⁷ ¹¹⁸] ([Ainsi Jésus aurait retrouvé sa famille de berbères palestiniens en allant vers l'Égypte. Pis encore, il semble que Jésus soit un relicat d'une âme babélique, presque de la lignée de Goliath, ces géants de Babel, porteur de la "langue unique". Voyez le descendant de Tityos ci-bas.](#)) Flavius Jospheh, Antiquités Juives, livre XIV : «*"Si ce peuple a pris en Égypte une pareille importance, c'est que les Juifs étaient à l'origine des Égyptiens et se sont établis dans le voisinage du pays qu'ils quittaient ; et s'ils se répandirent en Cyrénaïque, c'est qu'elle aussi était limitrophe de l'Égypte, comme la Judée, ou plutôt faisait autrefois partie de ce royaume."* Voilà ce que dit Strabon.» La première trace archéologique d'une présence juive sur le territoire de l'actuelle Libye est un sceau retrouvé dans les ruines de Cyrène écrit

¹¹⁷ Kitâb al-Masâlik wa-l-mamâlik, André Miquel (Géographie humaine du monde musulman, t. 1, Paris, 1967, p. XXI et 87).

¹¹⁸ Ibn Vvurdââvbah, op. cit., trad. Mohammed Hadj-Sadok sous le titre Description du Maghreb et de l'Europe, Alger, 1949, p. 13.

«De Avadyou fils de Yachav», fabriquée entre les Xe et IVe siècles avant notre ère [Wikipedia : Shimon Applebaum, *Jews and Greeks in ancient Cyrene*, Brill Archive, 1979, p. 130-138]. La communauté juive d'Éléphantine date de l'époque perse achéménide (Ve siècle av. J.-C.) Des fouilles ont prouvé que la reconstruction du temple de Khnoum sous Nectanébo II ont occupé l'emplacement de l'ancien temple de Yahvé. Flavius Josephus, *Against Apion* : «*when he (Alexander the Great) was desirous to secure the government of Cyrene, and the other cities of Libya, to himself, he sent a party of Jews to inhabit in them*» Au IIe siècle av. J.-C, Jason de Cyrène rédige ce qui deviendra le deuxième Livre des Macchabées. ([C'est la révolte contre les Grecs et d'Alexandre le Grand, les Juifs font copain-copain avec les Romains et attendent un nouveau Messie; les Macchabées évoquent les thèmes de résurrection.](#)) Flavius Josphe, *Antiquités Juives* 16.VI : «*Marcus Agrippa aux magistrats, au Conseil et au peuple de Cyrène, salut. Les Juifs de Cyrène, en faveur desquels Auguste a déjà écrit au préteur Flavius qui gouvernait alors la Libye et aux autres magistrats de la province, afin qu'il puissent envoyer sans empêchement leurs contributions sacrées à Jérusalem selon leurs coutumes ancestrales,*» Marcus Vipsanius Agrippa est un général romain, gouverneur de provinces vers 23 av. J.-C. En 14 av. J.-C., Hérode Ier le Grand l'invite à se rendre à Jérusalem.

- **Libye. La poésie homoérotique impériale de Catulle et l'homme-dieu de Libye.** Flavius Josphe, *Guerre des Juifs*, Livre 7, chap. XI : «*les Juifs les plus distingués de Cyrène dénoncèrent à Catullus, gouverneur de la Libye pentapolitaine, l'exode et les menées de Jonathas. [] Catullus... donna l'ordre à Jonathas de dénoncer un certain Juif, du nom d'Alexandre... enveloppa dans ses accusations Bérénice, la femme d'Alexandre, les mit à mort tous deux et fit égorger après eux tous les Juifs connus par leur richesse.*» Ce Catullus (60 av. J.-C) faisait parti d'un cercle littéraire (noui poetae ou neôteroï). Il adorait le poète Callimaque de Cyrène, celui qui fit le premier Ibis qui inspira Ovide. Il avait ré-écrit en vers latins son poème la Chevelure de Bérénice dans laquelle il chante la beauté de ses boucles. Vers 6 av. J.-C, les Juifs occupent la cité de Bérénice en Libye et construisent un amphithéâtre. Poésies de Catulle [VII] «*A LESBIE. Tu me demandes, Lesbie, combien de tes baisers il faudrait pour me satisfaire, pour me forcer à dire : Assez ? Autant de grains de sable sont amoncelés en Libye, dans les champs parfumés de Cyrène, entre le temple brûlant de Jupiter et la tombe révéree de l'antique Battus ; autant d'astres, par une nuit paisible, éclairent les furtives amours des mortels, autant il faudrait à Catulle de baisers de ta bouche pour étancher sa soif délirante, pour le forcer de dire : Assez. Ah ! puisse leur nombre échapper au calcul de l'envie, à la langue funeste des enchanteurs !*» Poésies de Catulle [LI] «*A LESBIE. Il est l'égal d'un dieu, il est plus qu'un dieu, s'il est donné à un mortel de surpasser les dieux, celui qui, assis près de toi, t'entend, te voit doucement lui sourire.*» [72] «*A LESBIE. Jadis tu me disais, Lesbie, que Catulle seul avait eu tes faveurs, et que tu préférais mes caresses à celles de Jupiter lui-même. Je te chérissais alors, non pas de cet amour vulgaire qu'inspire une maîtresse, mais de cette tendresse qu'un père a pour des enfants adorés*» [109] : «*À LESBIE. Tu me promets, ô ma vie ! que les doux liens de notre amour seront éternels : grands dieux ! faites que cette promesse soit sincère, et que son coeur soit de moitié dans les serments que fait sa bouche ! Puissent les noeuds sacrés qui nous unissent durer jusqu'au terme de notre existence !*» ([Lesbie est possiblement une divinité poliade, le peuple même romanisé, semblablement un jeu de mot pour Libye, qu'il définit en homme-dieu. C'est de son vivant que la Cyrénaïque de Libye devient province romaine en 74 av. J.-C. Au poème 107 il dit : «Lesbie revient à son amant. Il est donc vrai, ma chère Lesbie, que je croyais perdue sans retour, Lesbie se rend à moi. O jour fortuné !](#) Entendre la comparaison avec le passage biblique : "Il a mis en lui toute son affection.")

- **Libye.** Lucain, la Pharsale livre IX : «*Un seul peuple habite ces contrées sans avoir à craindre la cruelle morsure des serpents : ce sont les Psylles de la Marmarique. Leurs paroles ont la même vertu que les herbes ; leur sang est invulnérable et réfractaire au venin, même sans l'aide des enchantements. Leur climat, en les faisant vivre parmi les serpents, leur a conféré l'immunité ; ils ont gagné à s'être établis au milieu des poisons. Ils vivent en paix avec la mort. Ce peuple est si persuadé que son sang est incorruptible au venin, qu'aussitôt que ses enfants tiennent au jour, il les expose à la morsure de l'aspic, pour éprouver si*

en eux ce sang n'a point souffert de mélange adultère. Ainsi l'oiseau de Jupiter, dès qu'il a fait éclore ses petits au tendre duvet, les présente au soleil levant, et ceux dont l'œil fixe a la force de soutenir l'éclat de ses rayons sont réservés pour être les ministres de l'Olympe, mais ceux que la lumière blesse sont abandonnés.

[] Le don que ce peuple a de les enchanter, ne lui est pas seulement utile à lui-même, il l'emploie encore au salut de ses hôtes ; il veille à leur défense ; et sa pitié est l'unique refuge de l'étranger dans ces climats. [] si durant le jour, l'un d'eux (soldat romain) reçoit une atteinte mortelle, c'est alors que le Psylle use des charmes les plus forts... D'abord sur le membre atteint, il fait une trace avec sa salive qui retient le virus et refoule le mal dans la plaie. Puis, avec un continuel murmure, il marmotte dans sa bouche écumante mille chants magiques ;» (On reconnaît la description de l'Ibis mangeur de serpent, sa naissance en Libye chez Ovide. Il est possible que Jésus ait subi cette mise à l'épreuve. Concernant l'Ibis noir, l'oiseau à cet étrange coutume de présenter ses ailes et prendre un «bain de soleil». La blessure du soleil suggère la même que les stigmates des croyants tel que le cœur brûlé de l'intérieur. C'est aussi ainsi que Jésus guérit, par sa salive et des "mots de pouvoir" tel que "lève-toi et marche".)

- **Libye. Goliath ou le descendant de Tityos.** L'Ibis dit : «Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles... Là est ce géant dont le corps étendu couvre neuf arpents (Tityus), et dont les entrailles servent à jamais d'aliment à l'oiseau qui les déchire. Là, pour t'arracher l'aveu de tes crimes, une furie... livrera tes membres en lambeaux aux serpents du Tartare ; la troisième fera rôti sur le feu tes joues fumantes ; [] Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges.» (On retrouve donc les rites des serpents et de la brûlure du soleil. Que s'est-il passé aux Premiers Âge? La Chute d'Adam couplé au Dragon. La Création du monde, un fils de dieu selon Hermès Trismégiste; selon la Cosmogonie nordique, Odin et ses frères utilisèrent le corps d'Ymir pour créer la Terre.) Euphémios, fils de Poséidon et d'Europe, est le second pilote de l'expédition des Argonautes. Il a notamment hérité de son père la faculté de marcher sur les flots. Europe est la fille du Géant Tityos. PINDARE les PYTHIQUES «IV. Ainsi Euphémios vit naître et s'accroître sa nombreuse postérité ; Lacédémone la reçut dans son sein, et par la suite elle alla s'établir dans l'île de Callista. De là, le fils de Latone la conduisit (sa postérité) dans les fertiles campagnes de la Libye, où, sous la protection des dieux, il la fit régner avec équité et sagesse sur la divine cité de la nymphe Cyrène au trône d'or. Maintenant, nouvel Oedipe fais usage, ô Arcésilas! de toute la pénétration de ton esprit. Un chêne robuste est tombé sous le tranchant de la hache ; il a vu dépouiller ses rameaux et flétrir à jamais sa beauté. Mais quoiqu'il ait cessé de porter du fruit, ne pourra-t-il désormais être d'aucune utilité, soit que dans nos foyers il chasse l'hiver et la froidure, soit que transporté loin du sol qui l'a vu naître et appuyé sur deux hautes colonnes il soutienne un poids immense ou les murs d'un palais étranger. [] Il est aisé d'ébranler un empire, les moindres citoyens le peuvent, mais combien n'est-il pas plus difficile de le rasseoir sur ses bases, à moins qu'un dieu puissant ne dirige les efforts des rois. Les Grâces t'ont réservé la gloire d'un tel ouvrage ; continue à veiller au bonheur de Cyrène, et ne le lasse pas de lui consacrer tes soins. Pèse dans ta sagesse cette maxime d'Homère et justifie-la : "L'homme de bien est toujours favorable au message dont il se charge." [] Mais espérons : Jupiter a délivré les Titans de leurs chaînes et souvent le pilote change ses voiles alors que le vent a cessé.» (L'étrange prophétie suit la description du mythe de la toison d'or. L'usage de la formule "toute la pénétration de ton esprit" est aussi un élément de la bible, "que celui qui a de l'intelligence", utilisé concernant la fin des temps. Le grand chêne doit désigner "l'ennemi" et sa descendance, le dragon : «un dragon dont la gueule béante était armée de dents voraces, monstre affreux qui surpassait en masse et en longueur un vaisseau à cinquante rangs de rames. [] le dragon aux yeux azurés, à la croupe tachetée;». Le serpent et le scorpion liés à l'ibis et à la bête juive de Pompéi ci-bas, sont des animaux de feu, tel que le dragon. Revenons sur la description, soit que le dragon impérial est lui-même bon ou néfaste pour l'homme selon l'usage du sage, c'est ce qui revient aux descendants de Cyrène. Soit qu'il est utilisé pour réchauffer les cœurs en hiver, on entend bien Noël. La perte des rameaux signifie sa royauté sur la terre. Jésus fût accueilli avec des rameaux à Jérusalem.) La perte des rameaux est une malédiction

type de Yahvé en Isaïe (Juda et Jérusalem en Isaïe 11). Isaïe 31.10 décrète contre Pharaon. «*Eh bien ! ainsi parle le Seigneur Yahvé : Parce... qu'il a porté sa cime jusqu'au milieu des nuages, que son coeur s'est enorgueilli de sa hauteur, je l'ai livré aux mains du prince des nations, pour qu'il le traite selon sa méchanceté ; je l'ai rejeté. Des étrangers, les plus barbares des nations, l'ont coupé et abandonné. Sur les montagnes et dans toutes les vallées gisent ses branches ; ses rameaux se sont brisés dans tous les ravins du pays ; tous les gens du pays se sont enfuis de son ombre et l'ont abandonné. Sur ses débris se sont posés tous les oiseaux du ciel, vers ses rameaux sont venues toutes les bêtes sauvages. Ainsi, que jamais ne se dresse de toute sa taille aucun arbre situé près des eaux... Car tous sont voués à la mort, aux pays souterrains, au milieu du commun des hommes, avec ceux qui descendent dans la fosse. [] Le jour où il est descendu au shéol, j'ai fait observer un deuil, j'ai fermé sur lui l'abîme, j'ai arrêté ses fleuves et les eaux abondantes ont tari. [] Au bruit de sa chute, j'ai fait trembler les nations, quand je l'ai précipité au shéol avec ceux qui descendent dans la fosse. [] Et sa descendance qui habitait sous son ombre, parmi les nations, elle aussi est descendue au shéol, vers les victimes de l'épée. [] Pourtant tu fus précipité avec les arbres d'Éden vers le pays souterrain, au milieu des incirconcis, et te voilà couché avec les victimes de l'épée. Tel est Pharaon et toute sa multitude, oracle du Seigneur Yahvé.*» ([Entendre la malédiction du dragon, arbre de l'Éden, voire le serpent qui lui est associé, serpent de sagesse stérile tel Jésus soufflant à mauvais escient et reprenant les rites de résurrection d'Égypte. Ce même Jésus qui se prend pour la brebis céleste, la toison d'or.](#))

- **La collection d'os de géants des empereurs romains** : Suétone, Vie d'Auguste LXXII «*Les siennes (villas), quoique modestes, étaient moins ornées de statues et de tableaux que de galeries [de] ces ossements énormes des bêtes sauvages que l'on voit à Caprée, et que l'on appelle les os des géants et les armes des héros.*» In his Book of Marvels, XIV and XV, Phlegon relates how, after earthquakes, buried giant bones resurface: 'One should not disbelieve in these bones either, considering that in the beginning when nature was in her prime she reared everything near to gods, but just as time is running down, so also the sizes of creatures have been shrinking (XV.2 (=FGH257F 36.XV)).' «*Apollonios the grammarian (Apollonios Dyscole) reports that in the time of Tiberius Nero there was an earthquake in which many notable cities of Asia Minor utterly disappeared, [] numerous cities in Sicily as well as the regions around Rhegium, and numerous peoples in Pontus were also struck. In the cracks in the earth huge bodies appeared that the local inhabitants were hesitant to move, although as a sample they sent to Rome a tooth of one of the bodies. It was not just a foot long but even greater than this measurement. The delegates showed it to Tiberius and asked him if he wished the hero to be brought to him. Tiberius devised a shrewd plan such that, while not depriving himself of a knowledge of its size, he avoided the sacrilege of the robbing of the dead. He summoned a certain geometer, Pulcher by name, a man of some renown whom he respected for the man's skill, and bade him fashion a face in proportion to the size of the tooth. The geometer estimated how large the entire body as well as the face would be by means of the weight of the tooth, hastily made a construction, and brought it to the emperor. Tiberius, saying that the sight of this was sufficient for him, sent the tooth back to where it had come from. (Book XIII-XIV)*» ([Ce passage est pertinent pour plusieurs raisons. D'abord la date du règne de Tiberius, empereur romain de 14 à 37, coïncide avec la mort du Christ. Le passage en Matthieu 27.50 ne mentionne pas exclusivement des résurrections : «...la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent...» La croix est ici une comme une épée qui fend la terre. Ce tremblement décrit par Phlégon allant de la Sicile en Italie jusqu'en Asie Mineure, passe en quelque sorte près de Jérusalem et Israël où Jésus est crucifié; car faudrait-il lire la «Terre» trembla? Le texte est confus, l'auteur parle à la fois du corps d'un héro-géant et d'un exemplaire de dent, mais la mesure \(it\) doit s'appliquer au crâne que Tibérius a reproduit. Il paraît invraisemblable que ces gens aient confondu un corps d'homme, le héros, avec celui d'un cétacé; aussi quand il est dit «*not just a foot long*» ceci s'applique à la grandeur type d'un crâne humain normal. Tibère continue un travail de collection commencé sous Auguste.\) St. Jerome, Chronicon «*Indeed Phlegon, who is an excellent calculator of*](#)

olympiads, also writes about this, in his 13th book writing thus: However in the fourth year of the 202nd Olympiad, an eclipse of the sun happened, greater and more excellent than any that had happened before it; at the sixth hour, day turned into dark night, so that the stars were seen in the sky, and an earthquake in Bithynia toppled many buildings of the city of Nicaea. These things the aforementioned man (says).» (La 202e olympiade tomberait en 29, et la quatrième année serait en 32-33 après J-C. La correspondance avec la Bithynie en Asie-Mineure correspond avec l'autre fragment.)

- **Ibis d'Ovide – fin de la fête.** «(scholia) Ibis 621–2 tells the story of someone from the city of Isindos who was barred from an Ionian festival. Callimachus F 78 tells what is presumably the same story about Isindus.» Jean 19.31 «Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.»

- **Le rocher de la tombe du christ.** Selon l'Ibis d'Ovide : «Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles. C'est là qu'on voit Sisyphe roulant son rocher, et le ressaisissant pour le rouler encore ; et cet autre (Ixion) attaché à la roue qui l'entraîne dans son rapide mouvement circulaire ; Tu trouveras, ô Sisyphe ! sur qui te décharger de ton fardeau roulant ; et de nouveaux membres tourneront sur la roue rapide ; c'est lui qui essaiera vainement d'atteindre à cette eau, à ces fruits trompeurs ; c'est lui qui nourrira le vautour de ses entrailles sans cesse renaissantes.» Matthieu «27.60 Puis il (Joseph d'Arimatee) roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla.»

- **Ibis d'Ovide – l'aveuglement.** L'Ibis rapporte : «Que tes yeux n'y voient pas plus que les yeux du fils d'Amyntor (Phénix aveuglé par son amour des femmes), et que, privé de la lumière, et appuyé sur un bâton, tu interrogas ta route en hésitant ; que tes yeux n'y voient pas plus que les yeux de celui (Oedipe) dont sa fille guidait les pas, et qui tua son père et sa mère. Tel était ce vieillard (Tirésias privé de la vue par Junon) célèbre dans l'art d'Apollon, après qu'il eut été pris pour juge d'une contestation ridicule ; tel était celui (Phinée, roi d'Arcadie) qui fit donner, par ses conseils, une colombe pour guide au vaisseau des Argonautes ; tel était celui (Polymneslor, roi de Thrace) qui fut privé de ses yeux, coupables d'avoir été tentés par l'appât de l'or, et, à cause de cela, offert en holocauste par une mère en deuil aux mânes de son fils. Sois encore semblable au berger (Polyphème, le cyclope) de l'Etna, à qui Télémus, fils d'Euryome, avait présagé ses malheurs futurs ; aux deux fils de Phinée, qui furent privés de la lumière du jour par celui-là même qui la leur avait donnée ; à Thamyre (Chantre, disciple de Linus, qui perdit la vue pour avoir défié les Muses) et à Démodocus (Chantre aveugle cité par Homère) !». **Remarque.** pour exemple, Phénix est protecteur d'Achille et est guérit par Chiron; aussi ne donne-t-on pas au maudit le sens de protecteur, mais du fait, trouverait-il la guérison que par le service de la bonne cause. Combien de fois Jésus guérit des aveugles, mais l'aveuglement de l'Ibis n'a d'égale que la doctrine cléricale. L'aveuglement est décrite comme : *interrogeant la route, assaillant et ne reconnaissant pas ses proches, aux jugements ridicules (penser à Copernic), aveuglés par l'appât du gain (penser la gloire de l'Église), dévoreur des biens, prétentieux de sagesse.* L'aveuglement de l'Église est tel que *la doctrine seule est reconnue.* On fait appel à des images, la colombe du Saint-Esprit (Colombus) et le Berger (le roi des morts). Les peines ont souvent la même cause, avoir défié les dieux, les Muses, le mariage, pouvant s'adressées l'apat du gain spirituel de Jésus en usant de la sagesse sacrée d'autrui.

- **Ibis d'Ovide – le courroux d'Achille.** «*Que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie (sint tua Troianis non leviora malis, 'may your misfortunes be no lighter than the Trojans')* ; [] *que tes souffrances égalent les souffrances de celui qui suça le lait d'une biche, et qui, blessé par l'arme d'un ennemi, fut guéri, lui désarmé, par cette arme même (Télèphe blessé par Achille qui le guérit de la rouille de sa lance du Pélion, Apollodore, Epitome III.20) ; [] Que tes os ne reposent pas plus tranquilles que les os de Pyrrhus (Néoptolème, fils d'Achille) jetés et gisants dans les rues d'Ambracie. [] comme Lénéus, chassé d'Amastris, sois délaissé nu sur la terre qui porte le nom d'Achille (Amastris, femme de Diyonisius Lénéus, tyran d'Héraclée, qui, poursuivi par Milhridate, fut tué dans un lieu appelé la Course d'Achille) ; [] Puisses-tu passer une nuit pareille à celle que passa le lâche Phrygien (Dolon) qui prétendit à la possession des chevaux du vaillant Achille.*» **Comparez.** Le courroux d'Achille s'adresse aux fils de Troie, et plus amplement les Romains. Cité par Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III, alors qu'Achille atteint d'une flèche tue encore plusieurs Troyens : «*Alors appuyé sur sa lance, et menaçant les fuyards: "Lâches Troyens, s'écrie-t-il, vils rejets de Dardanus, ne pensez pas échapper à ma lance : si ma vie s'éteint, mes mânes furieux ne seront vengés que par l'effusion de tout votre sang".*» Iliade, Chant 19 : «*De son étui, <Achille> tira la pique paternelle, la lourde, longue et forte pique que nul autre Achéen ne pouvait brandir – Achille seul pouvait la brandir – l'arme en frêne du Pélion, que Chiron a coupée sur la cime du Pélion, et qu'il a offerte à son père, pour qu'il sème la mort parmi les héros*» Scholiast on Homer, Il. xvii. 140: «*For at the marriage of Peleus and Thetis, the gods gathered together on Pelion to feast and brought Peleus gifts. Cheiron gave him a stout ashen shaft which he had cut for a spear, and Athena, it is said, polished it, and Hephaestus fitted it with a head. The story is given by the author of the Cypria.*» Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III : «*crains tout de ma colère, mon bras peut frapper un immortel [] et ma lance fumante de son sang attaquera jusque dans ses entrailles le principe de la vie;*» Enfin comparez le Akh égyptien et le nom grec d'Achille Akhilleus, Ἀχιλῆς, et les Achéens Akhaiens, c'est-à-dire les héros Akh, sur ce point l'étymologie populaire ne la connaît pas.

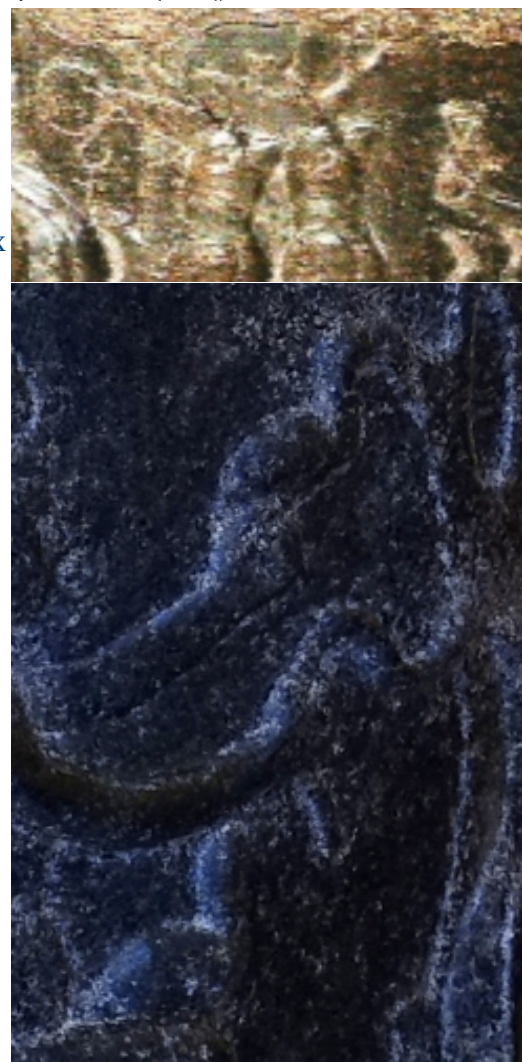
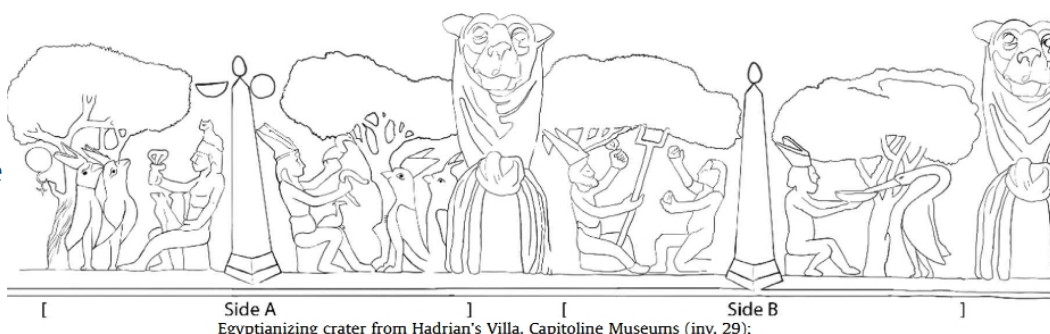
- **Thème du dernier repas d'Ulysse.** L'Ibis dit encore : *Puisses-tu périr... comme ceux dont Achille furieux livra les douze cadavres aux flammes du bûcher (de Patrocle) ; [] comme périrent les douze suivantes de Pénélope et ses prétendants, et le traître qui leur fournissait des armes contre la vie de son maître*». Les compositions des malheurs de l'Ibis avec Jésus abondent, on souligne particulièrement ces «douze» en plus du traître Judas; au lieu d'apôtres, les prétendants sont des voleurs de royaume. Au chant XX de l'Odyssée on voit le retour d'Ulysse en mendiant, sous le titre de «pasteur des peuples» associé aux rois, devant écarter les prétendants de Pénélope et récupérer son palais. Une des servantes qui se tue à la meule prie Zeus de réussir le festin : «*puissent en ce jour les prétendants goûter pour la seule et dernière fois dans le palais d'Ulysse les charmes du festin. Ils brisent mes membres par de pénibles travaux pour leur moudre la farine ; qu'ils prennent aujourd'hui le dernier repas !*» Cette prière est rituelle : «*autour de ces meules douze femmes travaillaient à moudre la farine d'orge et celle de froment, la moelle de l'homme (aion)*». Enfin vient le festin et une épreuve. La reine Pénélope avise ses prétendants de sa décision d'épouser celui qui sera capable de bander l'arc d'Ulysse et de traverser, d'une flèche, douze fers de hache disposés à la file. Seul Ulysse réussit l'épreuve et avec ses proches massacre les prétendants. Au Chant XXII, Euryclée dénonce les douze servantes qui ont trahi Ithaque en couchant avec les prétendants. Elles seront pendues après avoir été forcées de nettoyer les traces du massacre, les trônes et le palais. Ici la pendaison fait office de crucifixion : «*Il dit (Télémaque) ; puis attachant le câble d'un navire au sommet d'une haute colonne, ...autour du donjon, il le tend à hauteur pour qu'aucune, de ses pieds, ne puisse toucher la terre. Ainsi, lorsque des grives aux ailes étendues, ou des colombes, sont prises dans un piège placé sur un buisson, en rentrant dans leur nid, elles trouvent une horrible couche ; ainsi ces femmes ont leurs têtes sur la même ligne, et des liens sont autour de leurs cous, pour qu'elles meurent avec honte ; elles agitent un peu les pieds, mais pas longtemps.*» (Tout ceci n'est pas sans rappeler le 'dernier repas' du Christ, sa crucifixion, et la damnation des douze apôtres. Ulysse sauve son royaume, sa femme, sa descendance, son

héritage, son honneur... Jésus semble pratiquer l'inversion de ses mêmes rites, en amant de l'ennemi romain voudrait lui vendre les honneurs d'un dieu. Que faut-il entendre, la prétention. L'Eucharistie de Jésus est même étrange, il ne mange pas son ennemi, il ne fait pas seulement corps avec les apôtres, qui le deviendront par la suite avec les disciples, mais ils se font le corps et le sang du sacrifice, le repas du Romain. Ses 12 apôtres étaient tous en accointance avec les Romains, trahissant la Cause.)

- **Comparez la mort des Apôtres** : (1) Judas s'est suicidé; (2) Pierre (apôtre) est crucifié la tête en bas à Rome; (3) André (apôtre) finit crucifié sous l'empereur Néron; (4) Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur meurt par le glaive sous Hérode (Ac 12:2); (5) son frère Jean l'apôtre est approuvé par les Romains (Nerva); (6) Philippe (apôtre) s'en tire; (7) Barthélemy (apôtre) est martyr; (8) Thomas (apôtre) est abattu en Inde; (9) Matthieu (apôtre) meurt par l'épée en Éthiopie selon une légende; (10) Simon le Zélote est découpé à la scie en Ibérie; (11) Jacques d'Alphée dit le Mineur (?); (12) Jude (apôtre) exécuté en Arménie; (13) Matthias (dernier apôtre) meurt crucifié en Colchide ou lapidé à Jérusalem.

- **Rituel du Akh romain.** Un cratère de la villa d'Hadrien présente un rituel égyptianisant. (À première vue la présence du phénix et des noeuds sous l'égide de chats, c'est-à-dire dédié à la Cybèle aux animaux, voudrait typifier que l'on veut «nouer un âge» pour le compte de Rome.)

L'auteur Capriotti analyse l'oeuvre [¹¹⁹] et reconnaît que les arbres sont des pins maritimes italiens retrouvés près de l'Antinoeion de la Villa d'Hadrien, et ne sont pas égyptiens. Sur la gauche, il reconnaît un disque cruciforme. La seconde scène présente un souverain tenant un oiseau évoquant le rituel Vogellauf et le *akh-ibis*. «we may recognize in it the *akh bird*, the crested ibis (*Geronticus eremita*).» (Le triangle inversé est aussi intrigant que la croix [¹²⁰]. Le second personnage semble tenir les symboles de pouvoir de Jésus retrouvés sur les gemmes au IAO, le serpent et l'ibis. Un second oiseau semblable au pigeon, ou colombe, est sur ses genoux.) La troisième scène avec l'homme barbu serait Hadrien offrant le ka (pouvoir de l'âme) symbolisé sur le bâton. La dernière scène est vue comme une offrande au benu-phénix. L'auteur présume un rite s'appliquant à Antinous donnant sa vie à Hadrien. (Ainsi l'esprit *akh-ibis* est adoré, obtient un pouvoir royal, et s'identifie au Phénix. Les deux protomés de chats Bastet désignent les «Deux Terres», probablement cette nouvelle présence romaine en Palestine-Syrie et en Asie-Mineure, et les deux obélisques sont deux pouvoirs. La question, à savoir si Antinous a suivi des rites dans la même veine que l'Ibis – voir ci-bas les rites d'offrandes empereurs en Égypte –, est tout-à-fait possible, il y a d'ailleurs deux oiseaux. Seulement, sur ce cratère cette 'vie ajoutée' à l'empereur tient au royaume, et «l'arbre de la vie et de la mort» devient «l'arbre de la résurrection de l'empire».)



¹¹⁹ Emperor Hadrian and Egypt. Remarks on the mythical and religious perspectives, Giuseppina Capriotti Vittozzi, Arys, 16, 2018, p.267-288

¹²⁰ Photo : Short Summary from the chapters 4 and 7 of the catalog “Suggerzioni egizie a Villa Adriana”, published by Mondadori Electra S.p.A. Milano, 2006

- **Sur le Vatican.** Rappelle l'Ibis d'Ovide : *«malencontreux cavalier (=Apocalypse 19.11), puisses-tu être englouti dans quelque gouffre fangeux, pourvu toutefois que ta gloire ne soit pas le prix de ta mort (Comme Curtius à Rome.)»*. Un large gouffre s'étant ouvert au milieu du Forum Romain vers 362 av. J.-C. appelé Lacus Curtius. Selon les Parallèles de Plutarque : *«Le Tibre, enflé par la vengeance de Jupiter Tarsien, se répandit dans la place publique de Rome, et fit entr'ouvrir la terre, qui dans sa chute entraîna plusieurs maisons. L'oracle dit que cette ouverture se comblerait si l'on y jetait des choses précieuses. On y jeta de l'or et de l'argent.»* L'oracle ayant déclaré qu'il se refermerait lorsque Rome y aurait jeté ce qu'elle avait de plus précieux. Tite-Live, Histoire romaine, livre VII : *«Sur un avis des dieux, on s'occupa de chercher ce qui faisait la principale force du peuple romain; car c'était là ce qu'il fallait sacrifier en ce lieu, au dire des devins, si on avait à coeur l'éternelle durée de la république romaine.»* Selon Varron, De la langue latine VI : Curtius partait du temple de la Concorde. Marcus Curtius, déjà célèbre par ses exploits, se *«dévoue aux dieux Mânes (dieux infernaux); puis, monté sur un coursier qu'il a, autant qu'il a pu, richement paré, il s'élance tout armé dans le gouffre, où une foule d'hommes et de femmes répandent sur lui les fruits et les offrandes qu'ils avaient recueillis;»*. Valère Maxime, VI. *«Curtius... revêt une armure complète, monte sur un cheval, et, le pressant vivement de l'éperon, se précipite dans cet abîme. Tous les citoyens s'empressent, par hommage, de jeter du blé sur lui. Aussitôt on voit la terre se rejoindre et reprendre sa première consistance.»* (C'est par un rite de Déméter et non de Ploutos que le gouffre devenu tombeau se referme.)

Ainsi Jésus est mort sur la croix du bois d'un *arbor infelix* dédié aux dieux infernaux romains; c'est le thème de l'abysse des morts. Il faut comprendre le geste comme étant lié à une profanation car la richesse ne peut fermer le trou mais les offrandes de la terre, tandis que le temple de la Concorde est l'antithèse d'Iris, la Discorde. Le Vatican imite le même mundus, d'abord une nécropole chrétienne, la postérité de l'Église s'installera sur ce site du Vatican à Rome. Pline XV : *«Un autre figuier, semé fortuitement, vit au milieu du forum, dans le lieu où un danger menaçant pour le berceau de l'empire romain, et annoncé par un prodige, fut détourné par Curtius au prix des plus précieux trésors, c'est-à-dire la vertu, la piété et une mort glorieuse.»* Ovide remplace la piété (respect) et l'honneur du devoir par une contre-partie apocalyptique, épouvante de la mort, voire de la Fin de Rome. Varron ajoute que le roi sabin Mettius Curtius, suite à l'enlèvement des Sabines, serait tombé avec son cheval dans le marécage lacus et en serait sorti avec difficulté. Chez Tite-Live [I, 12], Romulus défend les fondements de Rome contre les Sabins. Et Mettius Curtius, de répondre : *"... ils savent enfin qu'autre chose est d'enlever des jeunes filles, autre chose de combattre des hommes."* *«Mettius, dont le cheval est épouvanté par le tumulte de la poursuite, est jeté dans un marais.»* Finalement, Galba, empereur romain en 68-69, meurt de la même façon : une troupe de cavalerie se rua sur lui et le mit à mort, rapportant sa tête à Othon. Selon Aurelius Victor : *«Galba, couvert d'une cuirasse, accourt alors pour apaiser le tumulte ; mais il est massacré près du lac Curtius, après un règne de sept mois et sept jours.»*

- **Le Vatican est à l'époque pré-chrétienne** une colline au bord du Tibre face aux sept collines de Rome. Elle pourrait avoir été le site d'une ville étrusque appelée Vaticanum. Pline, livre XVI : *«LXXXVII. Une yeuse dans le Vatican est plus vieille que Rome : une inscription gravée sur une table d'airain, en lettres étrusques, apprend que cet arbre était dès lors l'objet d'un culte religieux.»* Il exista un dieu étrusque des prophéties du nom de Vaticanus, Vatikanos, ou Vagitanus (dieu des vagissements des enfants; babil). Selon Aulu-Gelle reprenant Varron (Ier siècle av. J-C) : *«Varron, dans ses livres des Choses divines, [] parce que nos ancêtres entendirent dans ce lieu une voix céleste, de même on appela Vatican le dieu qui présida aux premiers accents de la voix humaine, car dès l'instant que les enfants viennent au monde, ils prononcent la première syllabe de Vatican ; c'est ce que nous appelons vagir, terme qui exprime le premier son qui sort de la bouche des nouveau-nés»*. Caligula vers 40 ap. J.-C. fit construire le Circus Vaticanus dans ses jardins du Vatican, situé entre le mont Janicule et le mont Vatican, à la périphérie de Rome; là avait lieu des courses de chars. Caligula y avait placé au cirque l'obélisque du Vatican importé d'Égypte, projet initié par Auguste (Ammien Marcellin, Histoire de Rome, Livre XVII, IV); cet obélisque était surmonté d'une sphère en

bronze. Sur ce même cirque fût édifié une nécropole au nord, l'antique basilique vaticane de Constantin, et enfin l'actuelle basilique Saint-Pierre. «*Ground preparations for the building of St. Peter's basilica on the Vatican Hill uncovered a shrine, known as the Phrygianum, with some 24 dedications to Magna Mater and Attis... dedicated by high-status Romans after a taurobolium sacrifice to Magna Mater*» Ainsi dit encore l'Ibis d'Ovide : «*Mais je ne dirai qu'une partie de tes maux, comme celui qui dérobe quelques branches aux forêts de l'Ida,*» Les cérémonies d'Attis et de Cybèle, sur le mont du Vatican, comprennent le pin, symbole phallique d'Attis.

- Dans la Tombe M de la nécropole du Vatican, des fresques du III^e siècle, le Christ-Hélios, et un Jonas tombant dans la gueule d'une baleine, soit deux images de gouffres. Dans la Tombe B daté au II^e siècle, Hélios est un aurige. ^[121] Les premières fouilles de la nécropole sont entreprises à la demande de Pie XI (mort en 1939) qui voulait être enterré dans les grottes vaticanes. Pie XII a ordonné en 1940 une campagne archéologique secrète autour de la tombe de Saint-Pierre, pendant l'occupation nazie de Rome en septembre 1943, projet qui fut révélé en 1950. (Étrange inhumation rituelle. Pour sauver Rome, un héros se sacrifie, ici un Christ-Hélios montant les chevaux.)

- **Définition du mot Évangile.** Dit du grec ancien *eû* «bon» et ἄγγελος, ággelos «messenger», venu d'un emprunt au vieux-perse, ἄγγαρος ággaros «coursier persan, chargé des messages du roi». Cela sous-entend «l'envoyé de Babel». ἄγγελος ággelos ou ángelos se dit de «(Grec tardif) *Messenger des dieux ou de Dieu, ange; des oiseaux, oiseau de Jupiter*» Par oiseau on entend l'ibis de la Mort, par ange on inclut les «anges déchus». L'Évangile donc «*imite l'oiseau; siffle la réponse*» et prend sens de «révélation des mystères» par une Babel qui touche au ciel, la profanité venant de l'en-haut terrestre.



Third-century mosaic of christos-Helios, tomb M (Julii), Vatican Necropolis

¹²¹ CULT AND CIRCUS iN VAticanum, by Regina Gee, Montana State University, Memoirs of the American Academy in Rome, vol. LVI/LVII 2011/2012

L'Alexandre-messie

- **Le Messie annoncé dans l'Ancien Testament.** Des prophètes évoquèrent le Messie pendant la Captivité de Babylone, un roi qui restaurerait le royaume, apporterait la paix dans le monde et libérerait la terre d'Israël. Le Tanakh contient des prophéties d'un descendant du Roi David qui sera oint comme dirigeant du peuple juif, désigné sous le nom de Messie. En hébreu, ben désigne généralement le fils, mais il peut s'appliquer à toute la descendance patrilinéaire, comme l'Arabe ibn. Nombres «24.15 *Balaam prononça son oracle, et dit: Parole de Balaam, fils de Beor, Parole de l'homme qui a l'oeil ouvert...* 24.17 *Je le vois, mais non maintenant, Je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, Un sceptre s'élève d'Israël. Il perce les flancs de Moab, Et il abat tous les enfants de Seth.*» Les fils de Jacob étaient partis en Égypte rejoindre Joseph devenu vice-roi d'Égypte. (Cela correspond à Alexandre le Grand qui détruit le royaume des Perses. Les textes décrivent un Conquérant. N'est-ce pas encore l'alliance du Pharaon, Alexandre? Ceci dit, les Israéliens sont les Sethiens qui n'ont pas conservé l'allégeance à Alexandre lors de son triomphe. On ne compte plus ces légendes où Alexandre triomphe en Israël, est introduit au Temple, etc... Il ne faut chercher chez l'ennemi la vérité, comme si l'oracle du demiurge Yahvé, l'ancien dieu hittite, était véritable au sens propre d'un peuple sans reproches.)

- **L'Alexandre-messie.** «*Walter's Alexandreis. God appears to Alexander in a dream vision. Taking the form of a Hebrew High Priest, God orders Alexander to undertake the expedition against Darius and gives him (1.533) ("dominion of each race": Townsend 1.621) with the instruction to (1.535) ("spare my people"; Townsend 1.622). The text summarizes his role as the protector of Jerusalem. Remembering the instructions he had received in the dream vision, Alexander pays homage to the High Priest of the Temple and leaves the city in peace.*» **Ethiopic Alexander of Pseudo-Callisthène.** ^[122] (p.74) «*And it came to pass, when Alexander drew nigh unto Jerusalem, together with his armies and soldiers, that the earth and the mountains trembled and shook at his coming, and at the multitudes of his armies (+Seleucos), and the country was afflicted there at, and the Jews trembled with fear. Then the high-priest who was under the rule of Darius [] And they answered him, saying, "It is the Book of God Almighty, which hath come down by the prophets, and [it contains] the prophecy of Daniel the prophet who prophesied concerning thy kingdom" [] Then (all the soldiers) marched before Alexander, having taken off their armour, until he came into the Sanctuary, and he made supplication to God. [] And his friends drew nigh and said unto him : "... behold, thou thyself didst hear the answer, which they sent back to thy letter, and how they treated thine authority with contempt? And lo, now that thou hast come to these evil-doers, thou payest honour to them, and dost descend from thy horse to the ground, and dost go on foot with them to pray in their sanctuary. These men are few in number, and they are shedders of blood and slayers of the prophets". Then Alexander answered and said unto them, Know ye that I have not paid honour unto these dogs, but unto the God of the worlds, Whose Name is upon them.' [] The high priest of the Jews said unto him, "O most honourable king, we did not imagine that thou wouldst come unto us, and we did not think that thou wouldst receive [Daniel's prophecy] in their plain meaning, and moreover... [] Forgive us, and be merciful with us, for God Almighty hath given thee royal power that thou mayest deal graciously with the world and with that which is therein."*» (Selon cette Alexandreis éthiopienne, les Juifs sont irrespectueux, ne croient pas à leur propre Messie, et Alexandre est celui annoncé chez Daniel.) Dans la version grecque (p.222), Alexandre paie hommages aux dieux en allant vers l'Égypte, et la version syriaque change le message en disant qu'Alexandre a dévoué sa couronne au Messie à venir. «*I will carry this throne, which is a seat of silver upon which I sit, and will place it in Jerusalem that, when the Messiah cometh from heaven, He may sit upon my kingly throne, [...] my royal crown shall be taken and hung upon that seat which I have given to the Messiah;*» (C'est ici que les Juifs introduisent le «culte du Messie» et nie leur première allégeance en

¹²² THE LIFE AND EXPLOITS OF ALEXANDER THE GREAT, E.A. WALLIS BUDGE, 1896

plus du règne d'Alexandre.) Enfin une autre légende [THE HISTORY OF THE BLESSED MEN WHO LIVED IN THE DAYS OF JEREMIAH THE PROPHET] commence avec Jérémie qui rend grâce au "Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob" de cette délivrance de Babylone (p.559). Après ses conquêtes à Babylone, Alexandre demande le manteau écarlate aux Juifs et les prêtres lui répondent qu'il ne peut la recevoir car il est grec et qu'il est dédié aux rois de Juda. S'étant refusé au conquérant de Babylone, il exécute les prêtres près du temple. Alors on répète la prophétie de Zechariah sur la venue du Messie porté sur un âne, et que depuis le temps de cette prophétie le sang de Zechariah avait coulé sur le seuil et jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. (C'était là le signe qu'il était le Messie attendu pour venger les Israéliens de leur esclavage passé à Babylone et le joug des Perses.) **Autre version** : Josèphe (Antiquités, chap. VIII, livre IX) reprend l'arrivée d'Alexandre et la prophétie de Daniel en ajoutant des faits, qu'Alexandre avait vu le prêtre en songe et qu'il gagna sur les Perses sous son inspiration.

- **Alexandre venge Babylone.** L'auteur des fresques des tombes commissionnés par Alexandre fût Apelles; son oeuvre connue de nos jours, la Vénus anadyomène, a été copiée à Pompéi. Walter de Châtillon nous offre une version dite Alexandreis rapportée au XII^e siècle. Apelles, au temps d'Alexandre donc, produit des tableaux dans les tombes du conquérant. Il écrivait les descriptions accompagnant les images des tombes : noms de rois, de clan, leur genèse jusqu'à l'origine du monde. La tombe de Stateira, la femme de Darius, comprenait un tableau du Chaos aux couleurs variées, la splendeur de Lucifer peint en doré avec des gemmes rouges qui allumait l'air comme des flammes, et il a aussi peint une série de patriarches; l'ensemble se veut une sorte de vengeance suite à la déportation des juifs à Babylone survenue deux siècles auparavant. L'auteur nous dit que Apelles était juif. Il dépeint encore des prophètes et leurs prophéties gravées sur la tombe, dont le fils d'Amos «*Lo, a virgin shall conceive*» et Daniel «*The Christ will be killed after seventy weeks*» [¹²³]

- **Chest of Witnessing.** Un artefact avec ses prophètes dépeints sur un coffret sacré 'Chest of Witnessing' existe dans plusieurs versions arabes de la même légende. «*In al-Akhbar al-tiwal by Dinawari (d. 965). The story is related by Abd Allah b. al-Samit who was ordered by Abu Bakr al-Siddiq to visit Constantinople during the reign of Decinus. During an audience the emperor produced a receptacle that contained many compartments, each one with a small door. The emperor withdrew a dark-colored cloth/scrap of paper from each compartment; portraits of the prophets were depicted on each piece (Adam, Nuh, Muhammad, Ibrahim, Musa, Da'ud, Sulayman, Isa). Alexander had owned the receptacle, and it was passed on to other kings until the Byzantine emperor acquired it. [] Muhammad b. Khvandshah b. Mahmud (known as Mirkhvand), identifies his source as a tradition of Hisham b. Abi al-Ass, who reported that he and one of the Quraysh had been sent to Byzantium at the request of Siddiq (i.e., the first caliph Abu Bakr), to meet with the Roman emperor Herakleios (575–641; r. 610–41) on a mission to spread Islam. [] Dust Muhammad concludes by explaining its sequence of ownership; Alexander (Zu'l-Qarnayn, two-horned) took the chest from Adam's treasury in the land of the west*» [¹²⁴]

¹²³ Mapping Human Limitations : The Tomb Ecphrases in Walter of Châtillon's Alexandreis, by Maura K. Lafferty, Dalhousie University.

¹²⁴ PREFACING THE IMAGE, THE WRITING OF ART HISTORY IN SIXTEENTH-CENTURY IRAN, BY DAVID J. ROXBURGH, 2001, In : STUDIES AND SOURCES IN ISLAMIC ART AND ARCHITECTURE, SUPPLEMENTS TO MUQARNAS, VOLUME IX

- **De la révolte juive à la résurrection. (Hypothèse : c'est avec rancune que les Juifs créent Jésus et se rallient à Rome.)** Maccabées, Maqqabyahu, «désignation de Yahweh». Vers 201, Antiochos III prend le contrôle de la Judée ; mais en 188 les Séleucides doivent verser une indemnité à Rome, Antiochos IV Épiphane obligeant le Grand-Prêtre à entamer le trésor du Temple. Le Premier livre des Maccabées relate la révolte des Juifs de Judée contre les souverains séleucides entre 175 et 135 av. J.-C. I Maccabées a été composé entre 100 av. J.-C. et l'intervention de Pompée à Jérusalem en 63 av. J.-C. car l'auteur manifeste des sentiments favorables à Rome (ch. 8). L'original en hébreu est perdu. Le Deuxième livre des Maccabées s'ouvre sur les derniers jours de Séleucos IV et se conclut sur la défaite du général Nicanor par Judas Maccabée, héros de l'ouvrage. Il comprend une prière pour les morts impliquant une croyance en la résurrection. L'auteur de II Maccabées est anonyme et dit résumer un ouvrage de Jason de Cyrène, rédigée vers 100 avant l'ère chrétienne, dans cette région de la Libye intégrée à Rome en 96 av. J.-C. Le livre s'étend sur des récits de martyre : celui d'El'azar (6,18-31), celui des sept frères et de leur mère (ch. 7), le suicide pour motif religieux de Razis (14,37-46), la résurrection des morts (12,44-45). (Là en Libye où est placé la naissance de l'Ibis, ce Jésus qui se suicide pour Rome.) Le Troisième livre des Maccabées rédigé au 1er siècle avant notre ère, relate une crise subie par les Juifs d'Égypte sous le règne de Ptolémée IV Philopator. Ptolémée IV Philopator, après sa victoire de Raphia en Judée, tente de pénétrer dans le temple de Jérusalem; il déporte Juifs d'Égypte à Alexandrie. Le Quatrième livre des Maccabées figure dans quelques rares manuscrits Septante, comme annexe. Rédigé à la fin du 1er siècle de notre ère. Il vise à démontrer la maîtrise des passions par la raison pieuse avec une insistance particulière sur le martyre considéré comme la plus grande preuve de cette maîtrise. Tel Eléazar ou la femme et ses sept enfants qui, durant le règne d'Antiochus Épiphane (I Maccabées), préférèrent périr plutôt que de manger de la viande de porc (=Rome) (2 Maccabées 6 & 7). Selon la tradition rabbinique, Antigone de Sokho est un disciple de Simon le Juste, à la fin du IIIe siècle av. J.-C. et serait plus ou moins contemporain de la révolte des Maccabées. En 37 av. J.-C., le général romain Marc Antoine fit trancher la tête d'Antigone II Mattathias dans Antioche, dernier roi de la dynastie hasmonéenne. Simon, fils de Boethus d'Alexandrie a été désigné Grand-prêtre de 24 à 6 av. J.-C., par Hérode le Grand. [Wikipedia]

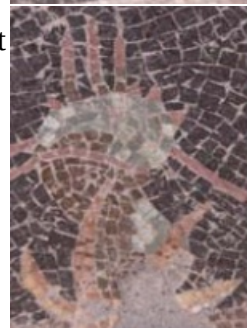
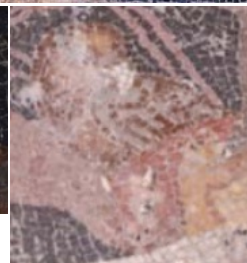
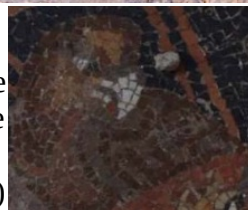
- **Ce que souhaite l'Ibis d'Ovide entourant Alexandre** : «*qu'un enfant, objet d'un honteux amour, te haïsse, ainsi qu'il advint au fils d'Amyntas (Philippe, roi de Macédoine tué pour deni de justice), et te perce d'un glaive homicide. [] Que jamais ton breuvage ne soit moins perfide que celui qui fut versé au fils de Jupiter Ammon (Alexandre empoisonné à Babylone par ses officiers). [] ou qu'enfermé dans une cage, comme cet historien que ne sauvèrent point ses écrits, tu y meures de faim (Callisthène, où Alexandre l'avait fait enfermer).*» Ptolémée Ier d'Alôros, qui était alors l'amant de sa belle-mère la reine Eurydice, épouse d'Amyntas III, assassine en 368 Alexandre II le fils aîné d'Amyntas III; Philippe II de Macédoine est un autre fils d'Amyntas III. On fait état d'un fils indigne, et sans l'explicité le met en rapport au 'fils d'Amon'.

- **Fin du lignage d'Alexandre.** «*Ptolemy XV, better known as Caesarion... claimed to possess the Julian bloodline through his alleged father Caesar and had a strong connection to Alexander through the blood and family of his mother Cleopatra VII, giving him a lineage superior to any in Rome. Augustus therefore had him murdered in 30 B.C.E., making himself responsible for the final destruction of the last successor state to Alexander and the annihilation of the last link to the bloodline of Alexander.*»

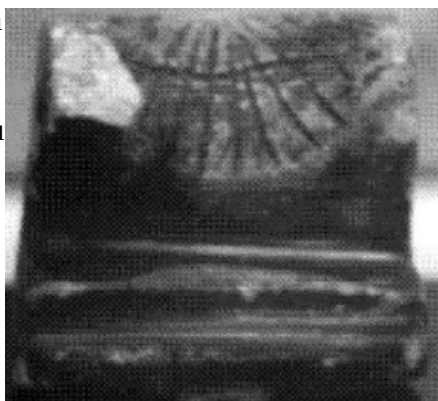
- **Macchabées. L'oiseau de malheur et la chimère messianique à Pompéi.** C'est à la Maison d'Orion, Région V.2, qu'a été retrouvé en 2018 et publié en 2019 la mosaïque du scorpion dite d'Orion. «*A small section of the House of Orion was already excavated between 1892 and 1893 (Mau 1894). At the time of the discovery, it was thought that these finds actually belonged to a house that stood on the Via di Nola (still called Casa di Giove V.2.15). These rooms have a rich decoration in the first style (2nd century B.C.)*» Deux mosaïques offrent de voir une métamorphose chimérique par le symbole du papillon.

- **La chimère à 8 animaux (Room A13).** La chimère tirée par Orion ou Jupiter possède 8 têtes, tout comme le scorpion a 8 pattes. L'encadrement en échiquier est typique à désigner un temple. La tête rousse (3), typiquement Achille Pyrrha se cachant avec les filles de Lycomède, associé au feu, est une illusion composée de trois bestiaux; la chevelure est un renard, son casque phrygien cache un aigle. De même la tête de serpent (7) qui tient les rênes est un visage de femme maure aux cheveux en boule (côté oriental). Les deux boucliers de la chèvre ressemblent à un cadran solaire hémisphérique pour le calcul des heures, et un second instrument qui peut être une armille.... Le cadran désigne le pouvoir temporel de la Bête.

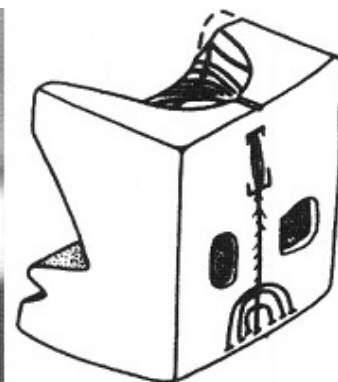
- Un masque est présent sous le ventre de la bête, et possiblement un bras anthropomorphique entoure le second cadran; communément les Juifs parlent du «bras du Seigneur» (Ésaïe 51.5). Jérémie 27 : «*C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît.*» Le glyphe du second cadran a une forme humaine, la tête et ses deux bras. Pourrait-il désigner un tumulus circulaire, une autre élévation telle que celle présentée par les ailes du papillon concernant la Bête, donc une élévation de l'âme humaine suggérée par le serpent de la queue? Par exemple le site de Rujm El Hiri sur les Plateaux du Golan, daté vers 3000 av. J-C, est un cercle mégalithique associé aux géants.



- **Cadran solaire messianique.** Leurs présences sur la fresque doivent signifier le calcul de l'heure de l'incarnation de ce messie scorpion (de la prochaine fresque). Plusieurs cadrans solaires hémisphériques du I^{er} siècle ont été retrouvés à Jérusalem, avec une division des heures par 11 lignes et 12 parties, et une parallèle incorporant le calcul des solstices. Ceux du Mont du Temple sont de l'époque d'Hérode. «*Little portable sundial found at the Wailing Wall. It is a hemicyclium from the 1st century AD, made of limestone. On its back is a nice simple line carving of upside-down 'Menorah' with very tall leg. Two square sockets for precious stones or beads are carved one*



Small portable sundial, (1st century AD) found near Wailing Wall



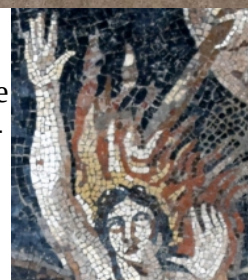
each side of the Menorah. The Menorah might be the clue that the sundial was used by a Jewish person, maybe a high priest in the Temple. On display at Hecht Museum, Haifa University, Mount Carmel. [] Very close to the place where the three (sundial) fragments were found... a Hebrew inscription saying : "To the house of blowing to declare..." Dr. Eilat Mazar speculates... that the highest priest stood to declare the coming and going of the "Shabbat", using a ram's-horn trumpet [&] a sundial, to blow the horn at the right time. [] It is possible that the Temple priests... keep to a tight time table of prayer, ceremonies and shift changes, used to keep sundials at their homes. [] A tripartite sundial... found in Israel was unearthed by Prof. R.J. Bull, in 1978 in the temple of Zeus Hypsistus ('Most High') that was built by the Emperor Hadrian in Mt. Gerizim, near Nablus. The sundial was dated to the 2nd century AD» [125] (Un prêtre pouvait-il plutôt prévoir les bons temps pour accomplir les rites du nouveau Messie? Jésus se réfère souvent au temps. Marc 1.15 «Il disait: Le temps est accompli»; Luc 2.6 «le temps où Marie devait accoucher», Jean 7.8 «je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli... il y monta aussi lui-même, non publiquement, mais comme en secret».) Un ancien cradran solaire circulaire daté du I^{er} siècle av. J-C, possiblement 100 av. J-C, a été retrouvé à Qumrân avec des marques astronomiques précises. Il porte la lettre grecque thêta au "verso" (comme une croix). Selon les Esséniens, le Messie était prévu vers 72 av. J-C. "The authors of 11QMelch and CD (Damascus Document) seem to have awaited the 'end' 490 years after Nebuchadnezzar, ...about the year 72 BC. In the case of 11QMelch the heavenly highpriest Melchisedek was expected to come at that date of the 'end' for the final judgment. In the case of CD the final judgment, which would start with the coming of the messiah, was expected to take place about the year 72 BC". [126] Selon les Esséniens, le dernier Messie est un Juge venu pour les hommes (répété en Jean 12.31, 16.8). Il s'attribue ou extorque le Jugement de la Création par anticipation et l'exerce sous commandement autoritaire afin de s'établir sur la vie des hommes, leur destinée (paradis, enfer, ex. indulgences), leur droit, leur culte, le sens de la vérité et du niveau de censure.

¹²⁵ ANCIENT SUNDIALS OF ISRAEL, by SHAUL ADAM. The British Sundial Society, BULLETIN VOLUME 14 (ii & iii), SEPTEMBER 2002

¹²⁶ Steudel, in the Texts from Qumran, RQ 16 (1994), p. 238

- **La chimère au scorpion (Room 6).** Au bas du mur de la pièce de la mosaïque à la chimère à 8 têtes et de celle au scorpion sont des herbes. Une amphore imite le visage d'un léopard caché, et à droite un soldat romain. Ce fauve caché dans son feuillage est dessiné franchement sur une autre fresque de la Maison d'Orion. **Analyse :** tout d'abord la chimère au scorpion ne semble pas être un homme, tel qu'est le géant Orion, mais un composite au torse féminin; du moins la poitrine laisse à désirer un hermaphrodite. Dans la chevelure de feu se cache les lettres blanches I-Y entre deux mains, essentiellement YHVH, où le Vav noté I, et les mains sont traditionnellement les HÉ à cause de sa valeur 5 ^[127]. À son torse elle tient un couteau sacrificiel, possiblement une identification aux Sicaires, c'est-à-dire à leurs pères Macchabées. La thématique de Jupiter-Yahvé, car Jupiter est représenté (V.2 Casa di Orione. Garden 11c, A19, lararium), s'applique à une époque où les Juifs cherchent l'alliance romaine et à recréer un Messie. Tout cela semble annoncer le nouveau Messie lui-même. Ainsi la créature de scorpion de l'Apocalypse 9.1 ici représentée devait non pas être révélé à Jean en 90, mais être le fruit d'une eschatologie juive pré-chrétienne, un homme qui s'élève vers les étoiles. Cet oiseau de malheur (ange de l'abysse), dont la tête est visible sur l'aile droite de l'ange, deviendra l'ibis-Jésus.

- **Une figure talismanique (skandola)** semblable existe chez les Mandéens et la figure correspond à un voleur d'âmes. Les manuscrits mandéens datent du XVI^e siècle mais leur création remonte au II^e siècle. Le serpent enroulé à sa base a la tête levée et des yeux de feu, il est surmonté du scorpion accompagné d'un lion, qui lui est surmonté d'une guêpe frelon plus grand qu'un oiseau. L'homme répond que c'est un talisman et que le serpent représente Ur, le grand dragon sur lequel le monde visible repose. «*The three first, the scorpion, lion, and hornet, take worldly souls, those which have lived in uncleanness, and throw them into the mouth of cUr. In the belly of cUr there is fire one hour and ice the next. At the end of the world, when it is time for all that is material to dissolve and disappear — and cUr with them — the lion and hornet will come to cUr... Then he will render back the souls which have been punished, and they will go to Awathur (North Star, heavenly place, soul weighed).*» ^[128] Hibil Ziwa est une figure christique du mandéisme. (Le serpent, le scorpion et la guêpe sont des animaux de feu, par le venin brûlant, et l'homme est en adoration à Yahvé, dieu de la foudre, cet autre feu terrestre, son élément. Le Messie est l'élévation du feu terrestre, élévation babélique, presque céleste mais sans l'essence,



¹²⁷ Les lettres hébraïques : des énergies vivantes 2 par Annik De Souzenelle (Revue Panharmonie. No 176. Mars 1979) Le titre est de 3e Millénaire, Annick de Souzenelle.

<http://soleildelumiére.canalblog.com/archives/2012/12/31/25982713.html>

¹²⁸ THE MANDAEANS OF IRAQ AND IRAN, by E. S/DROWER, 1937

toujours manifestation d'en-dessous. Cette Bête est un Voleur des Âmes, et Jésus de même compare le tribut de César au tribut de l'âme à payer à son dieu.) **Sur la fortune des âmes.** Qu'est-ce donc que cette parabole de la pièce de monnaie dans la bouche du poisson lorsque Jésus doit payer un passe-droit (Matt 17.27)? Là, Jésus prétend qu'il est fils d'un roi de la terre, car le roi perçoit le tribut des «étrangers», mais ne veut pas user de son droit *«pour ne pas les scandaliser»*. Ce poisson, n'est-ce pas le tribut des Peuples de la Mer, la collection des âmes? L'ibis dit : *«que tous, hommes et femmes, se réjouissent de ton infortune ; [] Puissent seulement les dieux donner à mes vers quelque chose de leur puissance ; puissent les événements confirmer mes prédictions, et toi-même en reconnaître la vérité à l'étendue de ces infortunes ! [] qu'ainsi on voie ta fortune je ne sais comment se fondre sans cesse, et que sans cesse tu la sentes s'écouler et s'échapper de tes mains. [] Que, semblable à l'hôte qui fit périr, pour s'emparer de ses richesses (Polymnestor du fils troyen), l'enfant confié à ses soins, ton hôte, pour te ravir ta chétive fortune, soit ton assassin.»* Et les croyants quitteront à nouveau l'Église.

- **La chimère au scorpion - analyse.** La chimère porte une cape brune, qui, vue de côté, est un oiseau qui lui mange le bras, c'est-à-dire un «voile de la nuit». Les ailes du papillon ont des gemmes magiques. L'aile de gauche est une créature humaine, la gemme au front. L'aile de droite est tel un bouclier orange avec un visage et un menton, devant un masque rouge; sur une autre photo on discerne le visage d'homme barbu ou moustachu face à un loup (le Messie?). *«Gauvain se procure en combat avec un chevalier inconnu le «vermeil escu» qui appartenait à Judas Macchabée»* [Potvin, Pellesvaus le Gallois, vol. I, pp. 32-34.]

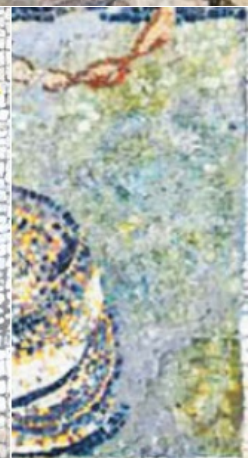
- **La chimère au scorpion - analyse.** L'aile droite de l'ange au-dessus de l'homme-scorpion semble avoir la forme d'un «oiseau de malheur», ce alors qu'il pointe vers le ciel; de plus une épée semble avoir été effacée, son pommeau contient une tête coupée voire avec un chapeau de mage. La chimère porte le couteau sacré.



- **La chimère au scorpion - analyse.** Le serpent cache une petite tête entre ses anneaux de gauche (graine de naissance), et un nain cabirique ithyphallique à droite. Le culte est toujours le même, le cabire est une étoile tombée devenue un feu souterrain, déifié comme pénates, un feu qui veut "monstrueusement" remonter au ciel. Pensant allumer l'esprit divin et apporter la division de l'Égo, celui-ci ne sait pas même ce qu'il fait, Luc. 12.49 «*Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé?*» Luc 3.17 «*mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point*». Luc 12.51 «*Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division.*» Matthieu 10.34 «*je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.*»

- Des fragments effacés sur le flanc gauche : une sombre créature est face-à-face au cobra; une bête céleste bleue est au niveau du torse de la chimère, comme l'union alchimique du feu et de l'eau; de plus près, c'est l'homme céleste de la nuit qui ne peut percer la chimère, «que même la nuit ne peut éteindre ce feu». Au coin inférieur droit de la mosaïque semble être une ampoule effacée au pommeau animal. **Hanoukka** marque la victoire militaire des Maccabées et le retour au culte judaïque, trois ans après son interdiction par Antiochus IV des Séleucides. Judas Macchabée célébra une fête pendant huit jours et «*depuis ce temps*

jusqu'aujourd'hui, nous célébrons cette fête, que nous appelons fête des Lumières». Selon la tradition rabbinique, au cours de cette consécration se produit le miracle de la fiole d'huile qui permet aux révoltés d'allumer la menorah du Temple pendant huit jours. Selon la Meguilat Taanit du Talmud : «*le 25 kislev, au cours des huit jours de Hanoucca, ... lorsque les Hellènes ont pénétré dans le Temple, ils y ont rendu impures toutes les huiles et lorsque la royauté des Hasmonéens s'est renforcée et les a vaincus, on a vérifié et on n'a trouvé qu'une flasque d'huile qui portait le sceau du Grand-Prêtre ;*» Fruit d'un mouvement anti-hellénistique, les Juifs se lient aux Romains et allument une lampe. Le Ménorah à 9 branches est ici comme le scorpion, comme la chimère à 8 têtes. Si tel était le cas, l'ampoule désignerait le Messie, c'est-à-dire Macchabée le sauveur. La première mention juive de la résurrection se trouve dans Macchabées I, en rapport avec la mort des martyrs. Selon le Mishné Torah de Maïmonide : «*le premier oint, c'est David, qui a sauvé Israël de tous ses oppresseurs; et le dernier oint se lèvera parmi sa descendance et sauvera Israël à la fin.*» Et «*Même celui qui a imaginé qu'il serait Messie et qui a été tué par le tribunal rabbinique, Daniel a déjà prophétisé en lui, car il est dit : "Et des enfants scélérats de ton peuple s'insurgeront pour réaliser la vision, mais ils succomberont"* (Daniel 11, 14). [] *celui-ci cause la perte d'Israël par l'épée, la dispersion de leur reste, leur humiliation, le changement de la Loi, la tromperie de la majorité du monde et le service à l'exception de Dieu.*»



- **La chimère au scorpion. Origine des Sicaires.** «C'est lors de la révolte contre le recensement en 6 après J-C que Judas le Galiléen et ses partisans «animés par des idéaux insufflés par les Macchabées lors de leur insurrection en 167 av. J.-C.» a élaboré une idéologie selon laquelle «tolérer le pouvoir romain sur la Judée se transforme nécessairement en offense faite à la souveraineté de leur dieu sur la terre d'Israël». [] La figure de Pinhas le Zélé qui avait été utilisée par les Macchabées (Mattathias et ses fils) lors de leur révolte contre les Judéens hellénistes et leurs alliés séleucides est reprise par les zélotes à des fins idéologiques. Ce personnage biblique s'est illustré par l'assassinat d'un Prince de tribu d'Israël qui se serait fourvoyé dans la luxure aux yeux de tous. Dans son manuel de campagne électorale *De petitione consulatus*, Quintus Tullius Cicero (51 av. J-C) utilise le mot *sicarius* pour qualifier Catilina et Antoine de «*meurtriers depuis l'enfance.*» [Wikipedia : Sicaires, Zélotes].

- **Sur la figure du scorpion dans l'Apocalypse.**

L'angelot ou victoire au sommet cache dans l'aile droite la forme d'un angelot qui s'envole et vient couronner la fresque totale, la couronnant de son aile gauche. **Apo. 9.1** : «Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre (=mythe des cabires). La clef du



puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme (=Jésus en ibis de la mort; l'ange avec la torche). Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits (Matt. 27.45). De la fumée sortirent des sauterelles (=plaie de Yahvé), qui se répandirent sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front (=doctrine). [] il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or (=angelot), et leurs visages étaient comme des visages (humains) (=féminin, sauterelle). Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer (=corps du scorpion), et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat (=papillon). Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons. [] Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon.»

- Tant qu'à l'attente messianique, on en retrouve des explications dans le manuscrit 4Q175 daté au Ier siècle av. J-C., ou le Manuel de discipline. 1QSa annonce la Fin, le combat de l'alliance Yahad contre les nations et un repas eschatologique semblable à Apo (19.6), et le fait de rejoindre les anges. Ce texte est parfois attribué au Maître de Justice au IIe siècle av. J.-C., fondateur du mouvement des Esséniens.

- **Chimère d'Apulée** : Au livre IV des Métamorphoses d'Apulée est introduit un mythe de Psyché maudite par Vénus (Rome) jalouse. Pour éviter que tout malheur rebondisse, l'oracle prédit à son père : «Qu'avec les ornemens d'un funeste Himénée (en ses plus beaux atours), Psiché sur un rocher, soit seule abandonnée. Ne crois pas, pour époux, qu'elle y trouve un mortel, mais un monstre terrible, impérieux, cruel, qui volant dans les airs, livre à toute la terre, par la flâme et le fer, une immortelle guerre, (Il a la cruauté, les ailes du vautour; Il déchire les coeurs, et tout ce qui respire Subit, en gémissant, son tyrannique empire); et dont les coups puissants craints du maître des Dieux, épouvantent la mer, les enfers et les cieus (Les dieux, dans leur Olympe, ont tous porté ses fers, et le Styx contre lui défend mal les enfers).» (C'est l'image du dieu des abysses, le dieu chrétien vengeur.) Au livre VIII, l'âne craint pour sa vie et réfléchit : «Il se pourrait que le fameux Pégase... n'exprimât autre chose que la crainte des morsures enflammées de la Chimère».

- **Le retour de la Ménorah des Macchabées à Rome (Arc de Titus).** Pour exemple, la Ménorah dépeint sur l'Arc de Titus de 82 après J-C serait, selon la tradition, celle donnée par Judas Maccabée en 160 av. J-C au Temple de Jérusalem, après la révolte des Juifs contre les Séleucides, ce alors qu'ils s'allièrent aux Romains. Le miracle de la fiole d'huile survient lors de la ré-inauguration du temple. «*The menorah was among the objects taken from the temple by Antiochus Epiphanes in 167 BCE. Whereas 1 Macc used the singular form, Josephus mentions that menorot were removed. After Judas Maccabeus purified the temple in 165 BCE, new sacred objects were made for it including a menorah (1 Macc 4:49). [] The Maccabean restoration of the temple included an improvised menorah of iron rods overlaid with tin. Talmud bMen28b : "In fact it was made of iron bars which they overlaid with tin [var.: wood]. When they [the Hasmoneans] grew richer they made one of silver, and when they grew still richer they made one of gold".*» Vient ensuite, après la destruction du Temple en 70, que des rabbis visitent Rome et la Ménorah. «*Several rabbinic texts tell of 2nd-century tannaitic sages who traveled to Rome to view there the captive menorah (said to have been lit), among other temple relics.*» [¹²⁹] Toseta Kippurim 2:16 : «*Said Rabbi Lazer son of Rabbi Jose, "I saw it in Rome and there were drops of blood on it. And they told me: 'These are from the drops of blood of the Day of Atonement.'"*» [¹³⁰] (Ainsi disparaît la Ménorah qui est le symbole de la révolte des Juifs envers les Séleucides, et par le fait, le symbole de l'Alliance avec Rome. On se rappellera que Titus s'est prostitué sur cette Ménorah et a prononcé des paroles sacrées, et tirant l'épée sur le voile, le sang coula [¹³¹]. Ce miracle veut décidément impliquer le nouveau fils de dieu.) Titus poursuivait la guerre de son prédécesseur Vespasien. Ce dernier avait ordonné la destruction du temple de Léontopolis en Égypte, établi en 160 av. J-C. Parallèlement, en 69, une incendie se déclare au Capitole et au Temple de Jupiter capitulin (Jupiter Optimus Maximus), ce temple brûla entièrement en 80 ap. J.-C. «*Fait de bois et de terre cuite et érigé en -601. L'incendie pourrait remettre en question la pax deorum (paix avec les dieux) constituant à respecter les dieux en l'échange de leur protection.*»

- **Une prophétie effacée.** La christianisation de l'Égypte est signifié chez Socrate le Scolastique. Les destructions à Alexandrie furent menées par un édit de l'empereur romain Théodose Ier en 391 après J-C. Cela concerne la Bibliothèque et le Temple de Sérapis qui fût fondé sous Ptolémée III (246-222 av. J.-C). Au livre V, chap. XVII, il est fait mention d'une prophétie concernant la naissance de Jésus-Christ et l'arrivée de chrétiens désécrateurs. «*En démolissant le Temple de Sérapis, on trouva des Hiéroglyphes en forme de Croix, gravés sur les pierres [], par lesquels il était prédit que quand le signe de la Croix qui signifie la vie à venir paraîtrait, le Temple de Sérapis serait détruit. [] Comment l'avènement de Jésus Christ ... aurait-il été découvert à ces Prêtres d'Égypte ... ?*» L'auteur fait ensuite référence aux Actes 17.23 lorsque Paul parle aux Athéniens sur l'Aéropage : «*en observant vos monuments sacrés, j'y ai trouvé, en particulier, un autel portant cette inscription : 'Au dieu inconnu'.*»

¹²⁹ Encyclopedia of the Bible and Its Reception, vol.18, Walter de Gruyter, 2020, 'Menorah' p.646-652

¹³⁰ "When I Went to Rome... There I Saw the Menorah...", by Steven Fine

¹³¹ THE BOOK OF LEGENDS Sefer Ha-Aggadah, translated by William G. Braude, 1992, chap. 10, p.192

- **Détournement du Messie.** L'apocryphe Potévangile de Jacques, daté au II^e siècle, reprend la même malédiction du Zacharie biblique, du sang de l'autel qui attend un vengeur, mais cette fois en attendant Jésus-Christ. Celui-là est un autre Zacharie, père de Jean-Baptiste, présenté en Luc sans son martyr, autrement dit apocryphe. Wikipédia explique ainsi : «*Flavius Josèphe raconte l'histoire d'un certain Zacharie fils de Bariskaïos, notable de Jérusalem, assassiné par des Zélotes [Guerre juive IV 4]. Cette triste histoire a frappé les imaginations, qui ont pu la rapprocher de l'assassinat du Zacharie biblique (2 Chroniques 24), ce qui a pu, à son tour, donner naissance à la tradition chrétienne de l'assassinat du Père du Baptiste.*» Le premier Zacharie était aussi associé à un âne. Épiphane raconte la mort de Zacharie père de Jean qui avait eu la vision dans le Temple un homme à tête d'âne, et il fut assassiné (Panarion 26.12.1ff).

- **Le graffiti et les premiers endoctrineurs.** Un graffiti présente étrangement un Alexandre (Alexamenos) rendant gloire à un Jésus-Christ à tête d'Âne. Sur 369 graffitis, les experts reconnaissent des écritures cursives, le mètre iambique, et l'apprentissage des lettres; on retrouve le procurateur, le précepteur, le pédagogue des enfants-esclaves (paedagogi puerorum), et un episcopus qui est un tuteur veillant à la doctrine. Pour exemple, les Pères de l'Église donne le titre de deuxième episkopos (inspecteur) de Jérusalem à Siméon de Clopas (de 73 à 107). «*The Alexamenos graffito (also known as the graffito blasfemo) is a piece of Roman graffiti scratched in plaster on the wall of a room (Paedagogium) near the Palatine Hill in Rome. Dates ranging from the late 1st to the late 3rd century have been suggested. The graffito was discovered in 1857 when a building called the domus Gelotiana was unearthed on the Palatine Hill. The emperor Caligula had acquired the house for the imperial palace, which, after Caligula died (41 A.D.), became used as a Paedagogium (boarding school) for the imperial page boys (80 A.D.). In the next chamber, another inscription reads ΑΛΕΞΑΜΕΝΟC FIDELIS (Alexamenos fidēlis). Peter Keegan notes that the domus have served also as a meeting place for procurators or administrative officials.*» «Garrucci (1879: 140) postulated that an inscription on the NW wall of Room 7 could be expanded to form a reference to the Old Testament. The graffito was scratched inside the smaller of two human feet drawn on the wall : “these are the feet of the king who makes a great trampling with his feet”. That can be interpreted as alluding to the Jewish Messiah trampling his enemies.» ^[132] (L'ensemble, la légende post-chrétienne et le graffiti, semble vouloir dénigrer Alexandre le Grand. Rend-t-il gloire d'un seigneur à un autre? L'âne est proverbial chez les Romains, de la stupidité. Alexandre est composé de ἀλέξω, aléxô «protéger, défendre; repousser», et ἀνδρός ou ἀνὴρ, «prince libre, homme fort et valeureux». Alexa-menos quant à lui doit renvoyer au latin minor : un «moindre défenseur». Minor «inférieur, faire saillie, annoncer hautement», et minare «pousser, mener les bêtes» Il est dit que le graffiti sépare volontairement ALE de XAMENOS, ce qui sous-entend le mot Examen «Observation attentive, réfléchie; jugement dernier; étude minutieuse; épreuve à laquelle est soumis un candidat; aiguille de la balance». Compte-tenu de l'iconographie sur la croix, la "balance du Christ" se compose donc d'un oiseau servile tel que l'ibis ou le corbeau à gauche, et d'un blaireau à droite; cette balance peut se faire pour le reste de l'inscription : CEBETE (AIBETE) THEON; à savoir le culte de la «déesse Cybèle», dite encore *Idæa mater* en latin «Idée-mère», soit Rome, et les déclinaisons du latin Idea «aspect, narratif, philosophie». ALE peut être ἀλέγω, alégô *Respecter l'examen*, latin respectare «Honorer, révéler; Regarder derrière, tourner la tête», latin religo «lier fortement».) Le blaireau est associé aux voleurs par le fait qu'il se creuse des cavernes (Les Limiers ou Ichneutai de Sophocles, avec le blaireau/badger au v.230, présente l'Hermès-Mercure-Thot en voleur de bétail), et nous voyons l'association à la crucifixion avec les voleurs; soit qu'il est voleur des âmes, ou



Graffiti antichrétien du II^e ou III^e siècle^[7] représentant un homme à tête d'âne crucifié. Le commentaire «*Alexamenos respecte dieu*» suggère que ce dessin raille un soldat converti.

¹³² Reading the 'Pages' of the Domus Caesaris: Pueri Delicati, Slave Education, and the Graffiti of the Palatine Paedagogium, Peter Keegan, 2007

voleur du peuple par endoctrinement.

- Dans la tête d'âne sur la croix se cache un visage de Jésus. Jésus offre tout autant d'aspect physique que d'apparitions. On peut lire dans les Actes de Jean (89) «*Plus tard, il m'apparut à moi comme plutôt chauve de la tête, mais à la barbe épaisse, tandis qu'à Jacques il apparut comme un jeune homme ayant sa première barbe. [...] Souvent il m'apparaissait comme un homme petit...*» Les Anciens Égyptiens notaient le Akh avec le signe hiéroglyphique de l'ibis chauve (Geronticus eremita).

- **Analyse** : le dessin est différent de la photographie. Le crucifié a un visage derrière la tête d'âne (ci-haut). L'homme qui rend gloire porte aussi une tête d'âne et tient un bâton à effigie de blaireau dont le nez en trompe rentre dans sa bouche. L'âne crucifié est ailé, son visage est visible, et une perdrix se tient sur le bras gauche de la croix. À bien regarder, l'oiseau aurait la tête retroussée sur elle-même, soit un ibis ou corbeau. L'effigie du blaireau est reproduite en grand sur le bras droit de la croix : animal au long museau, dont le nez atteint le centre de la croix. (J'ai déjà abordé le symbole de la taupe chez l'élite romaine, symbole de divination militaire [Ref. VOL.1 : Maîtresse des Taupes]. Le blaireau pourrait signifier une même vertu du fait que le graffiti vient d'un pédagogium; on y apprenait peut-être les mystères du faux-christ. Le blaireau utilise des terriers, il est fouisseur et grimpe aux arbres. L'affaire peut être liée à l'initiative de la coutume des catacombes : les fidèles veulent être enterrés près des martyrs, celles-ci étant aussi recouvertes de peintures animales.)

- Plusieurs inscriptions font état de pédérastie anale, le mot "exit" est récurrent. Voyez encore les jeux de mots entre «*Corinthus quitte l'école*», et «*Corin(e) encense l'orifice, le Pédagogue jouit*». GIO est italien gioia, apparenté au grec ancien ἀγαυός, agauós «*se réjouir, éprouver une joie intime*».



CORIN
THVS
EXIT
DE PEDAGO
GIO.
(Corinthus is leaving school.)

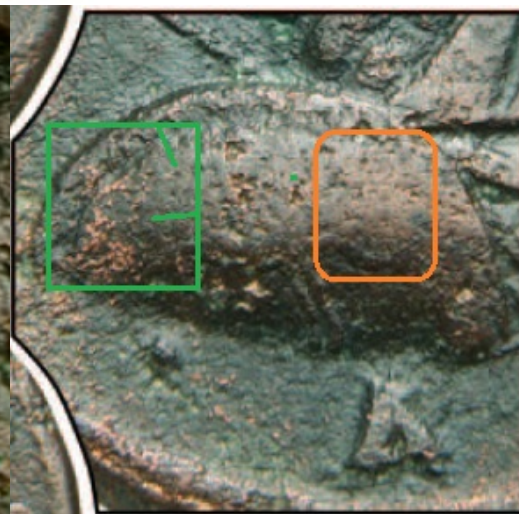
- **Un second Alexamenos.** [Koinon of the Macedons, 231-235 AD, Münzkabinett Acc. 1875, no. 18214406, & 5498533, <https://ikmk.smb.museum/object?id=18214406>]. «Alexander himself though appears in person on bronze coins of the Macedonian Koinon (and some of the city of Beroia) carrying yet another decorated shield. These coins were issued by the administrative body of the Roman province of Macedonia in the 3rd century AD... in Macedon.»

[¹³³] Sur la plupart des koinon macédonien de l'époque impériale, Alexandre affiche une tête pleine de profil sur la droite.

- **Analyse** : Le cavalier pourfendeur du côté opposé est une iconographie typique des premiers chrétiens. Sur cette pièce, le bouclier présente une grande croix chrétienne plantée sur le A de Alexandre. La tête de la croix est un âne. À gauche un petit Ichtyos mal dessiné, probablement pour souligner le «menos». La branche gauche semble être une énorme chaîne qui atteint le contour extérieur, et la droite finit en tête de serpent (carré vert); ainsi du serpent lié à un épisode de sa vie, il semble qu'on en fait un simple maillon, voire un âne mangé par un serpent. Sur le coin supérieur gauche, un animal d'un genre raton tend une offrande ou tient une étoile, et à droite un personnage très flou.



Münzkabinett Acc. 1875
Prokesch-Osten (objekt
no. 18214406).



¹³³ KING IN A SMALL WORLD: DEPICTIONS OF ALEXANDER THE GREAT ON HIS SHIELDS AND ARMOUR, by KARSTEN DAHMEN, lecture held at a Harvard Museum Symposium ("Sculpture and Coins: Margarete Bieber as Scholar and Collector") on 30 April 2011

- **Alexamenos - Analyse** : Plusieurs petits détails apparaissent avec l'ange dans le voile de la chevelure : la boucle d'oreille a le visage d'Alexandre (rouge); une tête géante de roi est au bas, surmonté d'un chien en bronze ou un porteur d'offrande, et une autre tête sur la fontanelle (carrés rouges). Au centre avec l'ange est un personnage au visage de profil portant une coiffe de bélier (orange et vert), qui, lorsque regardé dans l'angle porte un masque à bouche ouverte de face; la bouche de l'un et l'oeil de l'autre; si ce dernier a un second visage, c'est je crois parce qu'il fait un personnage enlignée avec le bouclier, dans cet autre angle (carrés verts). L'ange s'élance et porte une clé vers un T inversé; un nourrisson est au bas de l'ange (orange) et possiblement une colombe à gauche (jaune); de nombreuses petites lettres. ([Expression d'un désir de christianiser la Grèce](#)) L'Alexamenos renvoie, en plus de la répression juive, à un adage biblique où «*le plus petit dans le royaume est le plus grand*». Épître apocryphe de Jacques (NH-I-2) «*Car ceux qui sont diminués ne seront pas sauvés. Bonne, en effet, est la plénitude et mauvaise, la diminution. [] Il vous est donc nécessaire de diminuer dans la mesure où il vous est possible d'être emplis*» ([Comme expliqué, la sagesse chrétienne emprunte aux mystères grecs, il se peut que le «menos» soit cette petite graine de Déméter, et que d'autre part on ait ridiculisé ce rite sur le graffiti de Rome. \[Ref. VOL.2 : Nectanebo utilise encore un plateau de guerre\]](#))



L'annonce de l'âge d'or romain et le trophée des Alpes (6 av. J-C)

- **La prophétie de Vegoia et les bornes de Rome par Jupiter** : An account of the Etruscan 'Prophecy of Vegoia' preserved in a Roman treatise on land management known as 'Corpus agrimensorum Romanorum' (preserved in a VIth century mss collection) says : "... *Know that the sea was separated from the sky. But when Jupiter claimed the land of Aetruria for himself, he established and ordered that the fields be measured and the croplands delimited. Knowing the greed of men and their lust for land, he wanted everything proper concerning boundaries. And at some time, around the end of the eighth saeculum, someone will violate them on account of greed by means of evil trickery and will touch them and move them [...]. Then also the earth will be moved by storms and whirlwinds with frequent destruction, crops will often be injured and will be knocked down by rain and hail, they will perish in the summer heat, they will be felled by mildew. There will be much dissension among people. Know that these things will be done when such crimes are committed. Wherefore be not false or double-tongued. Keep this teaching in your heart...*" (Translation from de Grummond) (La prophétie est ici citée dans son entièreté, c'est-à-dire fragmentaire, daté entre le Ve et le Ier siècle av. J-C. La phrase introductrice semble annoncer la résolution prise suite au dernier Déluge, Ogygès vers 3200 av. J-C. Les saeculum ont variablement 100 ou 110 ans, calculé après la Guerre de Troie ou la fondation de Rome en 753 av. J.-C, selon. Jésus apparaît presque à cette date, à la fin du 8e centenaire. C'est lui la "pierre", la borne qui changera le monde romain. Cette prophétie est à relier au Trophée de Alpes présenté ci-bas.)

- **La prophétie de la Chute de Rome en 83 av. J-C** : Selon l'auteur N. A. Mashkin, dont les sources sont mal identifiées (Lucretius, Cicero, Terentius Varro), une prophétie de la Chute de Rome devait s'accomplir vers 83 av. J-C. Elle proviendrait des livres Sibyllins et des haruspices étrusques qui calculaient 10 cycles de 110 ans depuis la Chute de Troie à celle de la Nouvelle Rome des descendants d'Énée. La date serait calculée depuis la fondation de Troie établit par Eratosthenes (1194-1184 BC) «*The struggle between Sulla and the party of Marius, which began in 83, aided the propagation of this prophecy, and the burning of the Capitol seemed like a confirmation of it. But Rome persisted*» [¹³⁴] (Aussi si on prend la date estimée de -1086 à -1066 on obtiendrait l'arrivée du Christ soit de 14 à 34 après J-C. Les «périodes étrusques» de 110 ans expliquent pourquoi le millénaire n'est pas strictement conçu.) Cicero (Cat. 3.4.9) writes that the Sibylline books foretold the destruction of Rome in the 20th year after the burning of the Capitol (63 BC). In 65, Cicero tells us (Cicero, In Ver.III, 8, 18), the monuments on the Capitol were damaged by lightning. Censorinus (DN 17,6) states that Varro had access to Etruscan historical sources and predicted the series of saecula (century as length of human life) would end with the tenth age, after what the whole 'Etruscan name' would disappear. (Les éléments de cette prophétie de la fin du millénaire troyen et de l'arrivée de l'Âge d'or seront décodés ci-bas.)

¹³⁴ Eschatology and Messianism in the Final Period of the Roman Republic, N. A. Mashkin, Philosophy and Phenomenological Research, Vol. 10, No. 2 (Dec., 1949), <http://www.jstor.org/stable/2104075>

- **Virgile, la prophétie du Christ et l'âge d'or romain** : le IV^e églogue des Bucoliques de Virgile est reconnue comme la prophétie de la Sibylle qui annonce le Christ. *«Il s'avance enfin, le dernier âge prédit par la Sibylle : je vois éclore un grand ordre de siècles renaissants. Souris, chaste Lucine, à cet enfant naissant ; avec lui d'abord cessera l'âge de fer, et à la face du monde entier s'élèvera l'âge d'or : déjà règne ton Apollon. Et toi, Pollion, ton consulat ouvrira cette ère glorieuse, et tu verras ces grands mois commencer leur cours. Par toi seront effacées, s'il en reste encore, les traces de nos crimes, et la terre sera pour jamais délivrée de sa trop longue épouvante.»* (On y évoque Lucine, déesse de l'accouchement, dont le palmier est le symbole, Apollon «Fils de Dieu», et pour situer le rachat de la crucifixion, on nomme Pollion qui vécut entre 76 av. J.-C. et 4 ap. J.-C.) *«Mais sitôt que les ans auront mûri ta vigueur... le robuste laboureur affranchira ses taureaux du joug.» «Mais aussitôt que tu pourras lire les annales glorieuses des héros et les hauts faits de ton père, et savoir ce que c'est que la vraie vertu, on verra peu à peu les tendres épis jaunir la plaine, le raisin vermeil pendre aux ronces incultes et, jet de la dure écorce des chênes le miel dégoutter en suave rosée. Cependant il restera quelques traces de la perversité des anciens jours : les navires iront encore braver Thétis dans son empire ; des murs ceindront les villes ; le soc fendra le sein de la terre. Il y aura un autre Typhis, un autre Argo portant une élite de héros : il y aura même d'autres combats ; un autre Achille sera encore envoyé contre un nouvel Ilion.»* (On annonce la persistance d'un règne tyrannique romain qui «ceint les villes», celui des premiers siècles chrétiens; quel est cette autre nef Argo, l'Église primitive ou le Nouveau Monde? Et le passage le plus éloquent: Jésus s'instruira des haut-faits des héros grecs, ceci pendant les années perdues avant son ministère. Troie est un marqueur de temps servant de référent, l'âge d'or qui suit est celle de la Grèce antique imagée sur la Mosaïque du Nil; à Rome apparaît le christianisme, cet «autre âge». Une convergence unificatrice a donc eu lieu lors de l'apparition du Christ.)

- **Le code caché dans l'Eglogue 4 de Virgile :**

L'acrostiche du poème cache un indicateur de la chute de Rome. Syllabic acrostic spelling DE-CA-TE in lines 9–11 transliterates the Greek word δεκάτη “tenth”, repeated in acronym backwards and forwards «TEque Adeo DECus hoc Aevi TE». Towards the end, Eclogue 4.61, the puer is advised to greet his mother with a smile and adds: “ten months have brought long weariness to your mother” Thus, the Eclogue begins and ends with temporal cycles based on the number ten and leading to a golden age. [¹³⁵]

*tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
desinet ac toto surget gens aurea mundo,
casta faue Lucina: tuus iam regnat Apollo.
teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit ...*

Eclogue(4.8–11):

Chaste Lucina, show favor to the boy now being born, under whom the iron race first will cease and the golden race will arise over the whole world: now your Apollo reigns. With you as consul, with you, this glory of the age will begin ...

¹³⁵ The Tenth of Age of Apollo and a New Acrostic in Eclogue 4. Mizzelle, Leah Kronenberg, *Philologus* 2017; 161(2): 337–339

- **L'annonce de l'âge d'or romain (6 av. J-C). Le trophée des Alpes et l'introduction de l'Âge d'or.** (L'autel est élevé lors de la naissance du Christ en 6 av. J-C et annonce l'âge d'or romain par une éviscération des peuples au nom du «plus grand bien». Cette prophétie est signifié par Virgile dans l'Énéide : *«César Auguste, fils d'un dieu : il fera renaître l'âge d'or dans les champs du Latium où jadis régna Saturne, il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens»*)

- **Résumé :** Les Romains créent un district militaire nommé Alpes Maritimæ en 14 av. J.-C. Le trophée des Alpes est situé à La Turbie, une ville jointe au port de Monaco, et est élevé entre juin du 7 av. J.-C. et juillet du 6 av. J.-C. en l'honneur d'Auguste. Il marque d'après l'itinéraire d'Antonin la frontière entre l'Italie et la Gaule. (Il faut se rappeler la dernière «borne du nord» à Ravenne comme une autre main-mise romaine. [Ref. VOL.3]) Il n'est pas impossible qu'un antique autel d'Hercule y fut déjà sur place. Ammien Marcellin, 15.10.9 : *“La première [route] est due au Thébain Hercule (...) : il la construit près des Alpes maritimes (...). Il consacra comme un éternel monument à sa mémoire la montagne et le port de Monaco ”.* Le qualificatif Monoecus est décrit par Servius Ad Aen., 6.830 comme 'sans parèdre, sans muse' : *«Et du rocher de Monaco de Ligurie, où se trouve le port d'Hercule Monoecus. Appelé Monoecus, soit parce qu'il fut seul à habiter dans cet endroit, tous ayant été chassés, soit que dans son temple jamais un autre dieu [n'ait été] en même temps honoré...»* (Cette définition correspond très bien au nouveau dieu chrétien que l'on veut imposer.) En plus de ne pas expliciter les intentions de la dédicace, le trophée introduit une nouveauté car ceux-ci étaient originellement dédiés aux dieux vainqueurs des batailles : celui-ci est dédié à Auguste. «G. Ch. Picard avait émis l'hypothèse d'un culte rendu au génie d'Auguste à La Turbie ; sur le site, la ruine d'un autel fut également aménagée devant le monument dans les années 1950. [] C'est autour de temples et d'autels que le culte était rendu au Numen ou au Génie d'Auguste.» [136] Notons que le 'génie impérial' sera adoré plus tard vers 27 après J-C mais que l'empereur n'est pas adoré comme dieu de son vivant. Auguste sera identifié avec Mercure-Thot, ce qui nous présente l'ibis de Thot par le fait même. Sur la façade ouest est gravée une dédicace en l'honneur de l'Empereur suivie du nom des 45 peuples pacifiés de la chaîne alpine, de l'Adriatique à la Méditerranée, énumérés dans l'ordre géographique, de l'Orient à l'Occident. Certains auteurs varient de 44 à 49 peuplades. La localisation géographique des peuples cités est parfois inconnue (i.e. Oratelli). Par exemple, les historiens reconnaissent les conquêtes de Silius Nerva sur le Trophée, dont les Trumpilini, cependant les Noriques ne figurent pas sur celui-ci alors que les auteurs anciens inclut cette région dans les conquêtes du temps d'Auguste [137]. Les Helvètes sont aussi oubliés. Au XVIIe siècle, sur un bloc remployé dans une porte du village, Pierre Gioffredo lit les lettres (T)RVMPILI et accrédite l'identité du Trophée avec le passage de Pline.

- Pline, au livre III, traduit ainsi : «XXIV. (XX.) Il ne paraît pas hors de propos de transcrire ici l'inscription du trophée des Alpes, qui est ainsi conçue: A L'IMPERATOR CÉSAR, FILS DU DIVIN CÉSAR,



¹³⁶ BINNINGER, Sophie. Le Tropaeum Alpium et l'Héraclès Monoikos. Mémoire et célébration de la victoire dans la propagande augustéenne à La Turbie In : La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain [en ligne] : <http://books.openedition.org/ausonius/453>

¹³⁷ P. SILIUS NERVA (PROCONSUL D'ILLYRIE EN 16 AV. J.-C.) VAINQUEUR DES TRUMPLINI, CAMUNNI ET VENNONETES SOUS LES AUSPICES D'AUGUSTE, Alberto DALLA ROSA, Revue des Etudes Anciennes, T. 117, 2015, n°2, p. 463 à 484

AUGUSTE, GRAND PONTIFE, [] EN MÉMOIRE DE CE QUE, SOUS LES ORDRES ET SOUS SES AUSPICES, TOUS LES PEUPLES ALPINS, DEPUIS LA MER SUPÉRIEURE JUSQU'A L'INFÉRIEURE, ONT ÉTÉ SOUMIS A L'EMPIRE ROMAIN» Et après avoir cités les peuples soi-disant soumis, Plinie termine en disant : «On n'y a pas joint les douze cités Cottiennes, qui ne furent pas hostiles, ni les cités attribuées aux municipes par la loi Pompeia. Telle est cette Italie que les dieux ont consacrée...» (Il faudrait lire, si on veut y voir l'annonce de Jésus-Christ, «au fils divin César et auguste» ou «au fils divin de César et d'Auguste», et non seulement une dédicace au passé par les ordres, mais au futur. L'autel veut marquer les auspices qui définissent le sort de Rome, ceci n'étant pas un fait accompli mais 'en chemin' et certain. Retenez ici que la préfecture de Cottius est à Suse en Italie, dans la région voisine de Piémont, où un arc fut dédié à Auguste en 8 avant J-C. L'introduction de ce texte diffère car le mot «Auguste» est placé à la fin de celle du Trophée des Alpes : «IMP. CAESARI AUGUSTO DIVI F.» Auguste peut donc être un nom ou un qualificatif. La mention de Suse est d'intérêt quand on lit la cryptique du texte.)

- **Une dédicace cryptée** : le message se lit par les premières lettres de chaque nom latin. IMP · CAESARI DIVI FILIO AVG · PONT · MAX [...] T · C · V · V · I · B · G · F · V Gentes Qvattvor · C · R · L · C · A · R · S · C · B · L · V · N · S · V · S · A · M · C · C · B · S · B · N · E · E · V · G · T · E · V · E · N · O · N · V · S. La traduction est approximativement : CU(R)VI, B(I)G(A), FVC(O)R(UM), L(ATIUM?), CA(ES)AR, C(A)B(IRUS), LU(ME)N, SUS(A), MCC =1200, B(ONU)S, B(E)NE, EV(A)G(INA)T(IO), EV(INC)E(RE), NONU(S) S(AECULO?). On peut alors décoder très vaguement : «À l'Empire (au vengeur), à son Fils divin César et auguste... (T) Le bige à la toge rouge et son char à 4 roues se détournent, fait fléchir le Latium de César avec sa lumière (lunaire) cabirique, depuis Suse il y a 1200 ans, il apportera le 'plus grand bien', en tirant de son fourreau et évinçant le neuvième siècle.» (C'est d'abord très particulier que le T en début de phrase, cette façon prédéterminée d'introduire la crucifixion et qui n'est pas éloignée du trophée au dépouilles. Il faut savoir que la croix en Tau était d'usage chez les Romains. Tertullien (Against Marcion, book III, chap. XXII) en donne pour origine un passage d'Ézéchiël comme d'un sceau et d'un signe de dieu en T apposé au front. Ce nom n'est pas sans connotation moderne, Trumpilini ou Triumpilini. FVC(O)R(UM) peut aussi se lire FUG(is) Quattuor C(u)R(rus), soit «le char à 4 roues se détourne», et la cryptique suppose même que les deux expressions puissent être utilisées en même temps car l'expression «VINDELICORVM GENTES QVATTVOR», ou «quatre nations vindéliennes», n'est pas reprise ailleurs. Le char est seulement utilisé pour marquer les triomphes chez les Romains, mais à la guerre chez les Celtes. Le calcul des saeculo est bon mais faussé s'il prend pour point de départ une Guerre de Troie vers 1200. En simplifiant, neuf siècles étrusques d'environ 110 ans, soit 990 années, donne depuis la chute de Troie en 1076 av. J-C, une date de 86 av. J-C pour le commencement du 10^e et dernier siècle. Son achèvement est donc en 24 après J-C, soit lorsque Jésus avait 30 ans et commençait à enseigner sa doctrine, c'est-à-dire la révélation des mystères. Plutarque mentionne la date de 88 av. J-C dans Sylla 7.3. Cette structure de 50m de haut est littéralement une petite tour de Babel pour son langage.) Le terme Imperator est synonyme de tyran chez Dion Cassius (53.26) et la robe désigne son triomphe. «An 728. Vers ce temps, M. Vinicius, vengeant sur les Germains la mort de quelques marchands romains qu'ils avaient massacrés, valut aussi à Auguste le nom d'Imperator. [...] on lui éleva dans les Alpes un arc triomphal (à Suse), et on lui permit de porter tous les ans, aux calendes de janvier, la couronne et la robe de triomphateur.» (Ainsi peut-on annoncer le «fils divin» aux qualités impériales, tyrannique dans son institution, venu triompher d'opposants quelconques et venger l'empire pour son «plus grand bien».) Concernant Suse, la référence peut être à la ville d'Iran où Memnon est réputé avoir passé, et la borne indienne promise à César, ce qui impliquerait la limite Est des peuples phrygiens et hittites; sinon la référence peut être le passage d'Hercule par l'Italie ou simplement l'arrivée des Phrygiens et Étrusques. Ainsi aussi, selon Virgile, sur le bouclier d'Énée : «César Auguste entraîne au combat l'Italie avec le Sénat et le peuple, les Pénates et les Grands Dieux (= cabires). Il est debout sur une haute poupe ; ses tempes heureuses lancent une double flamme ; l'astre paternel se découvre sur sa tête.» Les cabires sont associés au feu céleste des météorites, et dans un autre passage qui

sous-entend César, celui-là est un fils de la nuit. Lorsque la Sibylle fait connaître le destin de la postérité de Dardanus à Anchise : *«Ces deux âmes que tu vois resplendir sous une armure toute pareille, marchent d'accord aujourd'hui et tant que la nuit pèse sur elles : hélas, quels combats elles se livreront, si elles atteignent à la lumière de la vie ; que d'armées rangées en bataille, que de massacres : le beau-père descendant du rempart des Alpes et de la forteresse de Monæcus (Monaco)»*

- **Dédicace – Bonus Bene.** Comment différencier un avatar du Seigneur de l'Univers, comme ces différents dieux qui prennent des formes humaines, du Seigneur lui-même dans sa forme universelle qui lui 'ne tombe pas du ciel'? C'est le même principe que lorsque Pâris épousât l'eïdolon d'Hélène mais non pas son 'esprit divin' si on peut dire. Ainsi les Romains épousent Jésus, un eidolon vide venu signifié un Âge sombre avant les guerres barbares et l'instauration du culte unique, mais un Âge d'or pour Rome qui étend sa puissance vers Byzance et l'Europe. Déclare Krishna dans la Bhagavad-Gîtâ (IV, 8) : *«Pour la sauvegarde du bien, pour la destruction du mal et pour le rétablissement de la loi éternelle, je m'incarne d'âge en âge.»* Qui est ce Je? Comme on le voit avec les Âges du Phénix, cette incarnation d'un esprit lumineux n'est pas obligatoirement définie par celle d'un particulier mais par la vertu salvatrice d'un nouvel ordre. C'est là où il peut y avoir ingérence, comme ce César de Monaco «atteignant à la lumière de la vie». Si les premiers siècles sont marqués par la Reconnaissance, alors Rome est intervenu pour se l'approprier en propre, pour le «bien de l'empire» et non le «bien général». Lorsque Jésus se prévaut d'être le Seigneur universel, il révèle l'ignorance de l'eïdolon romain, lui-même. Le destin de Rome vient croiser celui du Phénix. À couper les têtes, Rome instaure un «non-rendement» à la vertu mais à l'unique Rome.

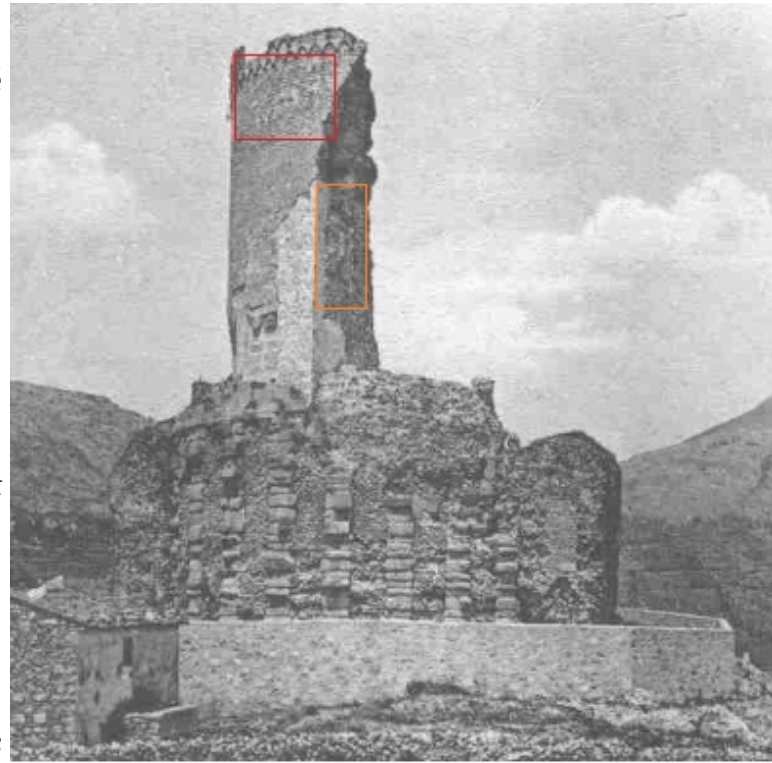
- **Dédicace – le mystérieux «bige».** Des monnaies antiques ont été retrouvées à l'Église Sainte Dévote de Monaco dont un statère de Philippe II de Macédoine [138]. À une époque antique, le port était côtoyé par les Grecs. Ces villes côtières et le royaume d'Alexandre en général est repris au nom des Romains. Le Journal de Monaco, n° 1016, 18/12/1877, décrit la découverte : *«M. Briguiboul a offert au Musée de Monaco une clef de la Renaissance trouvée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte Dévote, et diverses monnaies, savoir : une [sic] statère d'or de Philippe II, roi de Macédoine ; cinq monnaies de bronze romaines dont un Claude et deux Tetricus, et cinq monnaies de Monaco (...)»* **Analyse :** Une sorte d'aigle ou de phénix est placé sous le bige. Une statuette féminine pourrait être derrière la roue à gauche et dans le moyeu de la roue droite. En plus, un petit daemon de sanglier est assis sur un petit trône au-dessus des reines. L'intestin du cheval pourrait être visible (en forme de 3), voire avec quelques formes animales diffuses par les reflets. Qui-plus-est, l'épaule est signifiée d'un rouage comme s'il était mécanisé en «machine de force» et mené sous les auspices de ces esprits familiers. Jésus s'appelle lui-même le Conducteur (Matt. 15.14 et 23.16, Jean 10.3), précédant par là le Duce italien, et rappelant les triomphes de César.



¹³⁸ Portus Herculis Monæcus. Une agglomération portuaire aux portes de la Gaule, par Ricardo González Villaescusa, Santiago Padrino Fernández & Frédéric Gayet, Bulletin Mus. Anthropol. préhist. Monaco, n° 59, 2019-2020, p.162

- L'Ibis d'Ovide dit sur le char de l'ibis : «*Que Jupiter irrité lance sur toi ses triples carreaux, comme il les lança.... sur le guide imprudent du char paternel (Phaéton le fils d'Hélios), objet de tous ses vœux*»

- **Une nature cosmique du Trophée.** (On peut voir un visage de type gorgone sur la photographie lors des rénovations du début du XXe siècle, au centre du carré rouge avec une plume, et de sa bouche un bras ombragé tend un masque à droite. La figure ressemble à un trophée telle que sur la gravure du *Theatrum Sabaudiae*, 1682, présentée ci-haut, ou bien encore le Vent Notus à lequel Jésus est identifié sur la colonne de Marc Aurèle.) Les marbres proviennent de Carrare en Italie, débarqués à Monaco, et serviront à réaliser des parties de l'inscription, les statuaire et les chapiteaux. La reconstitution du Trophée suppose que toit de la rotonde est une pyramide menant à la statue. «*La tour centrale, grâce a ses vingt-quatre colonnes et ses douze niches, devait apparaître comme une image de la sphère céleste, avec ses douze demeures zodiacales. [] comme à Pergame, la statue d'Auguste qui couronnait le trophée des Alpes dominait les groupes triomphaux qui formaient à ses pieds une couronne : il n'est pas impossible qu'un symbolisme cosmique inspire encore cette disposition, le cercle des statues figurant l'orbis terrarum dominé par la statue du cosmocrate sous l'aspect du dieu solaire ;*» ^[139]



Le Trophée avant les travaux de rénovation entre 1929 et 1933, entouré du mur sarde.

- **Histoire.** Honorat d'Arles est évêque issu de l'aristocratie gallo-romaine, fondateur de l'abbaye de Lérins (vers 400-410). Selon la légende, des ravages sont commis sur le Trophée des Alpes par les moines de Lérins et le marquis de Marseille menés par Honorat, qui, y voyant un symbole païen, détruisent la statue d'Auguste. La chanson de St-Honorat est un poème provençal composé au XIIIe siècle par Raymond Feraud. Honorat prend le Trophée pour un tombeau sous lequel reposerait un enchanteur antique nommé Apollon, parfois identifié à un géant. Ce dernier voulant atteindre l'Italie depuis l'Aragon et l'Espagne, mais dont l'oracle lui avait annoncé sa mort à La Turbie, voulut laisser un monument. Dans la légende de Saint-Honorat, il est dit que l'enchanteur Apollon, qui savait tout de l'astronomie et de la nécromancie, fit élever la tour traçant des cercles et les signes du zodiaque suivant la forme de la sphère. La coutume relatée était qu'au Moyen-Âge les maris venaient faire éprouver leur épouse à l'idole qui connaissait toutes leurs adultères et leur répondait, et elle leur faisait subir une opprobre douloureuse. ^[140] L'auteur accuse vraisemblablement la figure d'Apollonios de Tyane qui vécut au Ier siècle, un sage pratiquant l'ascétisme et l'abstinence. Grand voyageur, il va rencontrer les sages brahmanes de l'Inde et visite les grandes cités de Grèce, Rome, l'Italie, l'Espagne, il séjourne à Gadès (Cadix) et revient par Alexandrie. Sa mort est ponctuée de légendes et son rôle de magicien connaissant l'astrologie sera très popularisé chez les Arabes à la fin du Moyen-Âge sous le nom de Balinoux. (On reconnaît le pouvoir de Jésus à lire les adultères. Jean 4.18 «*Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.*» La confusion avec Apollonios est un amalgame, tout comme le devient le Virgile magicien. Ce rôle de deviseur des adultères est celui du dieu vengeur et unique

¹³⁹ LES TROPHEES ROMAINS, Gilbert Charles PICARD, 1957, chap. IV LES TROPHEES D'AUGUSTE, p.299

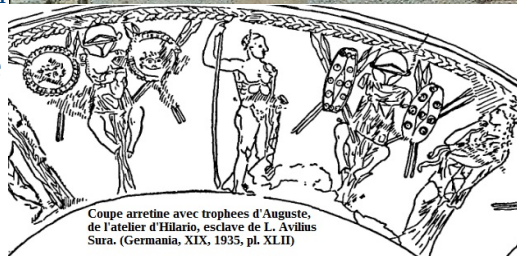
¹⁴⁰ La vida de Sant Honorat (la vie de Saint Honorat), analyse et morceaux choisis, par A.-L. Sardou, 1858, p.40

à la solde romaine. Tant qu'à la destruction du site, il faut savoir que les chrétiens du Moyen-Âge conservaient souvent les idoles pour les dédier au Christ.) «Les indigènes ont appelé «Sarcophages de la Reine» (Caissa de la Regina) les grands morceaux de marbre provenant des bas-reliefs romains, qui ont été trouvés parmi les ruines du Trophée. Ces marbres avaient été creusés pour en faire des sarcophages. [] M. l'abbé Tisserand, dans son 'Histoire civile et religieuse de Nice' ... (tome II, p. 257) : "On découvrait à La Turbie un magnifique sarcophage, tombe d'une impératrice romaine, avec draperies sculptées tout autour."» [¹⁴¹]

¹⁴¹ ESSAI D'EXPLICATION DE LA LÉGENDE D'HERCULE fondateur de Monaco, par PHILIPPE CASIMIR, Journal de Monaco no.3727, jeudi 16 mai 1929

- Le Trophée est transformé en forteresse entre 1125 et 1325, prisonnier de sa tour. «En 1705, la guerre ayant repris entre la Savoie et la France, les troupes françaises occupent la région. Louis XIV ordonne alors le démantèlement de toutes les forteresses de la région. En mars, La Turbie se rend sans résistance au Duc de la Feuillade et à un détachement de 200 hommes venus de Nice. Il écrit au Roi : "Comme cette tour ne peut être d'aucune utilité pour le Roi, il serait à propos de la faire raser". Ainsi, le 4 mai 1705, la Forteresse de La Turbie est minée et les restes du Trophée pratiquement détruits.» (Quelle ironie !)

- Selon la reconstitution suggérée par les architectes Jean-Camille et Jules Formigé depuis 1908 et dans les années 1930, les métopes de la frise s'ornent de motifs : cuirasse, proue de navire, tête de bovidé parée de bandelettes. Sur le trophée reconstituée avec les dépouilles celtes et les deux prisonniers enchaînés en-dessous, un élément intrigant apparaît, celui d'un pèlerin dont il manque la tête. Bien que l'homoncule n'est pas complètement différencié d'une décoration, les doigts de la main semblent signifiés sur le bâton, et il peut porter son chapeau triangulaire sur la droite. Le pèlerin sans tête désigne un esprit pure, un incorporel. Sur une coupe est présentée Auguste appuyé sur un sceptre ou bâton devant des dépouilles et esclaves [142]. Le pèlerin adopte une pose semblable, celle du pouvoir religieux. Il se peut que le second trophée présente l'ibis dont on peut voir un bec jaune (?) trônant sur la dépouille, cette section est abîmée en forme d'oiseau, et au bas un second moine est en prière. (Je conclurai l'analyse en voyant dans ce trophée une «promesse de paiement», de l'expression même «tu me le paieras», où le trophée est la force des individus (phallus) confisqué pour 'service rendu à la nation romaine' par quelconque commerce avec lui. Un peu comme si l'empire romain s'élevait en régence universelle, en vérité établit. D'ailleurs dans certaines crucifixions romaines, les parties génitales étaient aussi exposées, là où est placé l'ermite. Ensuite, Auguste vient signifier ces intentions de 'nouvel âge' pour l'empire romain, l'Europe est sa nouvelle promesse à travers son dieu unique, et celle de l'Asie-mineure. Cette âge d'or bucolique et chrétien annoncée [Ref. VOL. 4 : Le code caché dans l'Eglogue 4 de Virgile] est une fausse modestie romaine, une finalité au destin de Rome lorsque la vie libre réapparaît. La borne qui est déplacée [Ref. VOL.4 : La prophétie de Vegoia] pourrait se lier à ce Trophée et à ses intentions sur l'Europe.)



¹⁴² LES TROPHEES ROMAINS, Gilbert Charles PICARD, 1957, chap. IV LES TROPHEES D'AUGUSTE, p.303, fig. 7

- **Le dernier siècle étrusque.** Comme mentionné ces siècles étrusques sont confus. Plutarque mentionne la date de 88 av. J-C dans Sylla 7.3 comme du dernier changement de siècle reconnu : «*The Etruscan sages affirmed, that this prodigy betokened the mutation of the age, and a general revolution in the world. For according to them there are in all eight ages, differing one from another in the lives and the characters of men, and to each of these God has allotted a certain measure of time, determined by the circuit of the great year. And when one age is run out, at the approach of another, there appears some wonderful sign, [] This was the mythology of the wisest of the Tuscan sages...*» (On conjoint du moins la date clé de 86 av. J-C.) Pour les siècles étrusques de 110 ans : «*It was found useful to reinterpret the saeculum as an interval of 110 years... the strange new measurement was stated clearly in the Acta of the Games (Augustan Acta, l. 25 in Schegg-Köhler 2002, 28) and in Horace's Carmen Saeculare (21–22).*» Horace, Carmen Saeculare : «*So the fixed cycle of years, ten times eleven, will bring back the singing again, bring back the games [] if from far Ilium came that band of people who reached the Tuscan shore... who passed without injury through the flames of Troy, prepared a path to freedom, destined to grant him (Aeneas) much more than he'd lost.*» (Clairement les jeux du Siècle d'or se rapporte au renouvellement de Troie, et on peut voir ici le rôle de Néron reproduisant le feu ancien depuis sa maison dorée comme se rapportant à ces mêmes jeux.) Zosime rapporte des oracles sibyllins : «*Indeed, whenever the longest span of human life has come, travelling around its cycle of one hundred and ten years, remember, Roman, even if it escapes your notice, remember to do all these things, to sacrifice to the immortal gods in the field beside the boundless water of the Tiber where it is narrowest*» [¹⁴³]

- **César et Auguste et l'annonce du siècle d'or à venir.** Selon Pline (Livre II, XXIII), la comète apparût en 44 av. J-C sous Auguste signifiait l'apothéose de César chez les dieux mais marquait aussi l'Âge d'or. «*Tel fut du moins son langage public; mais dans l'intimité il se félicitait de l'apparition de cette comète, née, disait-il, pour lui, et dans laquelle il naissait à son tour : à vrai dire, ce fut un bonheur pour la terre*» Une commémoration de cette comète fût placée sur différentes pièces dont en 17 av. J-C lors des jeux Ludi Saeculares. «*Sanquinius minted an obverse type on aurei and denarii (RIC I2 337-340, 17 BC) showing a herald, wearing a helmet with double feathers, holding a winged caduceus in one hand and around shield with a six-pointed star, the sidus Iulium, on it in the other with the legend AVGVST DIVI F LVDOS SAEC.* The reverse type of these coins portrays the laureate head of Julius Caesar with a comet of four rays and a tail above. [] Caesar with a comet is also depicted on reverses of other aurei and denarii of Sanquinius with an obverse showing a head of Augustus.» [¹⁴⁴] (L'aureus ici suppose un ressemblance à Hermès dans un cercle à 12 nœuds.) «Boyce (1965) argues that the youthful appearance of the bust on these coins points to a figure who is not Julius Caesar, but perhaps a personification of the new Saeculum, or the Genius of the Saeculum;» Servius commente le passage de la comète. (Servius auct. ad Ecl. 9.46 = Cornell 2013, Augustus F2) : «*Vulcanius the haruspex in a public meeting said that it was a comet to signify the end of the ninth age and the beginning of the tenth, but that because he was revealing the secrets of things against the will of the gods, he was about to die; and in that public meeting, with his*



An aureus from 17 BCE (RIC I².138)

¹⁴³ Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskij Dunning, 2016, p.50

¹⁴⁴ From republic to principate change and continuity in Roman coinage, Victoria Gyori, King's College London

speech not yet complete, he fell down dead. This even Augustus includes in the second book of the memoirs of his life.» Servius s'adresse à une Églogue de Virgile : «*Daphnis, why do you look up to the old risings of constellations? / Behold, the star of Dionaean Caesar is appearing*» [¹⁴⁵] [¹⁴⁶] (Selon Pline, la comète ne signifie vraisemblablement pas le changement d'un âge, mais vient le marquer. Ainsi le signe est celui du passage au dernier saeculum, dans lequel Auguste est aussi placé, et qui se produira à la fin de sa vie. Daphnis est un berger fils d'Hermès.)

- Et Varro, cité par Censorinus (17.7) de croire que les gens de son temps (70-27 av. J-C) était entré dans le 8^e saeculum et allait périr dans le 10^e. Appien, Guerre Civile 4.1.4, mentionne des signes à Rome lorsque Octavien-Auguste, Antonius, et Lepidus font des arrangements : «*Cattle uttered a human voice. A newly born infant spoke. [] Loud voices of men were heard and the clashing of arms and the tramp of horses where none could be seen. [] Because of these things the Senate sent for diviners and soothsayers from Etruria, and the oldest of them said that the monarchy of the past (=Troy?) was coming back, and that they would all be slaves except himself alone, and he closed his mouth and held his breath until he died*» (Ainsi encore c'est un âge sombre qu'on aborde, le possible retour de Troie. L'exception peut être le roi, ou Jésus. Par deux fois, ces haruspices sont exécutés.)

- **Dans la IIe Ode du premier livre d'Horace**, écrit vers 23 av. J-C, celui-là fait une prière à l'avènement du siècle d'or d'Auguste. Il craint la vengeance futile des Romains et appelle l'avènement d'Hermès-Aion. «*[Le Père] a épouvanté les nations. Elles ont craint qu'il revînt, le siècle désastreux de Pyrrha se lamentant de prodiges inconnus, quand Proteus mena tout son troupeau visiter les hautes montagnes (= le Déluge) [] Et, plaignant trop Ilia (=Troie?) et se vantant d'être son vengeur, ce fleuve-époux, malgré Jupiter, déborder, [] Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule ? [] viens, riante Érycina, qu'entourent de leur vol le Jeu et le Désir ! [] Ou toi, viens, fils ailé de Maia (Hermès), qui, changeant de figure, prends sur la terre celle d'un jeune homme, et qui souffres qu'on te nomme le vengeur de Cæsar ! [] Ici, plutôt, tu te plairas aux grands triomphes, ici, tu aimeras à être nommé père et prince...*» (Horace introduit dans son Ode deux thèmes qui signifient un siècle d'or : l'acharnement inutile de la vengeance de Troie et de Rome, et le règne contre les barbares Perses initié par Alexandre. Il appelle aussi au nouveau Hermès.)

- **Autres mentions.** Ces «jeux du centenaire» (Ludi Saeculares) seront repris Claude en 47, fêtant les 800 ans de la fondation de Rome. Il y pratique les Lusus Troia avec Néron (Tacitus, Annales 11.11). Suétone (21.2) rapporte des moqueries sur le fait que les jeux d'Auguste devaient être 'de ceux que l'on voit qu'une fois dans sa vie' et certains de ces derniers vivaient encore. «*Seneca's Apocolocyntosis (chap. 3).... parody of Claudius's apotheosis, Seneca describes Claudius's death, not his birth or Saecular Games, as 'initium saeculi felicissimi', 'the beginning of a most happy age'*» Ces jeux sont répétés par Antoninus Pius en 148, Severus en 204, et Philippe I en 248 qui issu des pièces 'MILIARIVM SAECVLVM'. [¹⁴⁷] (Ces mentions de Claude, Antoninus et Philippe, ne suivent plus le principe du «siècle d'or» annoncé, puisque la littérature est muette, leurs actes étant seulement un 'sens ajouté', ce qui indique par le fait même que Rome n'était pas le point de référence à ce premier «siècle d'or» mais bien la ville de Troie.) Des jeux sont aussi produits par Domitien en 88, une date qui n'est pas expliquée. Les pièces présentent des jeux d'enfants et le sacrifice d'une truie (Porcus Troianus). Martial, (Epigrams, Book 4) décrit la neige tombant sur l'empereur. «*I. Let him welcome the approaching secular games with magnificent sacrifices, and celebrate the solemnities due to Romulean Tarentus. We ask indeed great things, O ye gods, but such as are due to earth; [] III. I suspect this snow came from Caesar's little son. [] XXVII. [you] have bestowed on me gifts such as no other could have given me; behold again, my envious rival gnaws his black nails.*» (La date de ces jeux en 88 peut

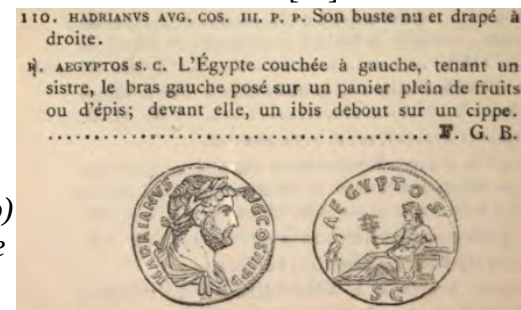
¹⁴⁵ Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskij Dunning, 2016, p.41

¹⁴⁶ SIÈCLE D'AUGUSTE ET ÂGE D'OR, CHARLES GUITTARD, Acta Ant. Hungary 55, 2015, 477–487.
<https://core.ac.uk/display/78475939>

¹⁴⁷ Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskij Dunning, 2016, p.77-79

renvoyer par rétroaction au «siècle d'or» commencé en 24 après J-C, ainsi que celle de Claude en 47, admettant le christianisme romain. Là un miracle venant du «fils de César». Hadrien en 121 ne fêtera pas ces jeux mais soulignera le «siècle d'or» par une pièce.) Les pièces aux légendes SAECULI sont communs jusqu'au IVe siècle. Chez Orose (Ve siècle), Histoire Contre les Païens, livre VII, sur l'empereur Philippe l'Arabe en 248 : *"The first of all the emperors who was a Christian. The third year of his reign was the occasion of the thousandth (1000th) anniversary of the founding of Rome. This anniversary year, more memorable than any that had gone before, the Christian emperor celebrated with magnificent games. There is no doubt that Philip gave this devout thanksgiving and honour to Christ and to the Church"*» («(trad. M.-P. Arnaud-Lindet) pour que le millénaire de Rome soit dédié au Christ, plutôt qu'aux idoles.» Honorius fait les derniers Ludi Saeculares avec Lusus Troia en 404, dont des sacrifices à un Dis Pater infernal [¹⁴⁸]

- **L'Âge d'or selon Hadrien.** «Avec la légende SAEC(VLVM) AVR(EVM), le revers de l'aureus d'Hadrien frappé en 121 ap. J.-C, année où l'empereur institue la célébration du Natalis Romae, figure pour la première fois le dieu Aiôn sous un aspect juvénile, tenant d'une main le globe surmonté du Phénix, et de l'autre l'anneau zodiacal. [] Sur le mode de l'allusion, il suggère que l'Empereur est métaphoriquement (v. au verso) comparable au jeune Aiôn, au jeune Phénix, à l'Âme du Monde motrice de la roue cosmique... [] Celui des Gémeaux est le seul lisible; il est placé entre 8 et 9 heures sur le cercle. Ceci permet de restituer le Taureau et le Bélier à la partie supérieure. L'Aiôn de 121 pose vraisemblablement la main au début de ce dernier, ou juste avant lui. Le signe du Bélier est le premier de l'année qui coïncide avec l'équinoxe de printemps.» [¹⁴⁹] (Ici le «siècle d'or (aureus)» pourrait désigner un nouveau millénaire romain, commencé vers 24 après J-C comme cité. Hadrien rendrait compte du premier saeculum millénariste, qui veut fléchir cette Âge du Phénix. Il n'est pas interdit de voir une confusion entre l'Ibis et le dit Phénix sur cette pièce. Ainsi il fait raisonner le sistrum devant un ibis sur cette autre pièce. Pour corroborer le pasteur présenté sur le Trophée des Alpes, le personnage Aion apparaît souvent dans un cercle tenant un grand bâton [¹⁵⁰]. Cependant il ne faut pas amalgamer la figure d'aion qui prendra plusieurs sens du temps astrologique et plusieurs formes telles que Zeus, Sérapis, Hélios et Mithra, d'avec cet aspect particulier des Saeculum. L'inscription SAECAVR sans espace est un jeu de mot : AVÉ CAESAR. Le nom aveo se décline aussi en avarus, avidus. C'est bien de César que Virgile annonce le premier un âge d'or liés aux dépouilles celtes, car il le fait descendre des Alpes vers Monaco. César qui, comme on a calculé, engendre le Xe siècle. Depuis l'Énéide : «De cette belle race naîtra le Troyen César [] Alors les durs siècles renonceront aux guerres et s'adouciront. [] les terribles portes de la Guerre se fermeront. À l'intérieur, la Fureur sacrilège, assise sur un sauvage monceau d'armes, les mains enchaînées derrière le dos par cent nœuds d'airain, frémira, hérissée et la bouche sanglante.» La composite est donc «Salut! Au siècle d'or de César». On peut voir sur les pièces un grand visage caché sur la



Aureus, Hadrien 121 apr. J.-C. Londres, The British Museum, inv. 1967.153.125.



¹⁴⁸ Ibid. p.139

¹⁴⁹ Aiôn juvénile et l'anneau zodiacal : l'apparition du motif, Françoise Gury, In: Mélange BNF 661, (Quet 2004) Antiquité T. 96, N°1. 1984. pp. 7-28, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/meir_0223-5102_1984_num_96_1_1402

¹⁵⁰ Aion, par D.Levi, Hesperia, 13, 1944, 295

gauche, avec un casque qui lui est propre. Le bec de l'oiseau entre dans la bouche de Cronos, une tête désignant l'anneau du Temps.)

- L'aion est ici «l'éternel retour du même» imagé par le cercle infini, et une 'force de vie' imagée par la jeunesse. L'auteure Françoise Gury compare Aion et son jeu à un nouveau cabire tirant traditionnellement les osselets, et à un cavalier tirant son char (roue), et citant Dion Chrysostome (XII.37) à l'enfant mettant en mouvement un cerceau qui continue lui-même. L'auteure souligne une possible influence de la figure stoïcienne juvénile du Hermès-Logos. La pièce présenterait le Phénix égyptien et par le fait même son cycle de 1461 années (Tacite, Annales, VI, 28; Censorin, XVIII, 10), cependant c'est une version dite «phénix à pattes courtes». Le culte de la Rome éternelle est souligné par la présence de Terminus et de Juventas au Capitole lors de la construction du temple de Jupiter. Aelius Aristide à l'époque d'Antonin évoque le rôle du phénix par rapport à la «cité» dans son Oration XVII : *«Et elle [la cité] se trouve assurément à la fois très ancienne et très jeune, la même cependant, s'étant elle-même renouvelée, comme on dit que le fait l'oiseau sacré»* Et concernant la reconstruction de Smyrne : *«La cité, comme dans une tragédie, s'est d'évidence à nouveau développé à partir de son origine ... ainsi que le phénix»* Et enfin comme une prophétie pour Rome, en parlant du mythe des Âges d'Hésiode, il ajoute à l'Oration XXVI.109 : *«Que soient invoqués tous les dieux et tous les enfants des dieux et qu'ils accordent à cet empire et à cette cité de rester à jamais florissants et de ne pas connaître de fin, avant que les masses incandescentes [jetées dans les profondeurs] (Troie en feu ?) retombent à la surface de la mer et qu'au printemps les arbres cessent de fleurir.»* Martial (Épigramme 5-7) compare de même la destruction partielle de Rome sous Domitien, après un feu, à la mort flamboyante et la réjuvenation du phénix. D'ailleurs la «Rome (Troie) en feu» est un rite de Néron qui s'inscrit dans le renouvellement. (Comme le dit Horace qui craint un ère de vengeance au nom de Troie, ainsi Aristide explicite que l'aion romain désigne le renouvellement de l'avare cité mythique, une tragédie humaine scriptée. Cette façon d'attendre le retour de Troie est la même que la légende de la ville d'Ys. D'autre part, Horace insiste deux fois sur le barbare perse, c'est-à-dire que c'est Alexandre qui a ramené l'hégémonie d'avec l'Asie-Mineure et même avec les Celtes, le descendant d'Hercule. Le prétendu «âge romain» s'assoit à fois sur cet Hercule de Monaco qui a réduit ses ennemis et sur l'empire d'Alexandre. On pourra compter dans cet «âge sombre» l'usurpation romaine de l'Égypte, du messie, et la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie. *«Ces Grecs en savaient trop»*. Lors de la christianisation de l'Égypte, en 391, l'empereur Théodose Ier ordonne la destruction de sites 'païens' et des livres; un Âge de barbarie «au nom du Christ» a commencé soutenu par la censure.) Chez Pétrone, Trimalchion s'exprime après avoir présenté le grand plateau avec les mets associés à chaque signe astrologique : *«C'est ainsi que le cercle tourne comme une meule, et à chaque instant il apporte quelque mal, que l'on naisse ou que l'on meure.»*

- **En continuité du siècle d'or d'Hadrien.** Une variante très intéressante est la pièce de Faustina (en 140), épouse d'Antonin. L'auréole du phénix à pattes courtes, surmontée d'une croix ombragée peu visible, peut être autrement vu, voire volontairement confus, comme un ibis tenant un serpent dans son bec. L'oiseau est tenu par Aeternitas symbolisant par surcroît le 'Christ éternel'. Dion Cassius (LXXIII.15) qualifie le règne l'empereur Commode (180-192) par *«Ipse vero saeculum aureum Commodianum nomine adsimulans»*.

- **Exemples ultérieurs.** Sur le IAO : *«un jaspe verte fragmentaire conservé à l'Hermitage de Saint Petersburg (fin IIe-début IIIe s. apr. J.-C.), l'avvers montre la figure de l'Anguipède... Sur le revers sont gravés Hélios et Séléné entourés par l'anneau zodiacal en sens horaire inversé. L'association de l'Anguipède avec le zodiaque et le mouvement du soleil pendant l'année n'est pas anodine. Le nom normalement associé à l'Anguipède, Abrasax, possède la valeur pséphomantique de 365, ce qui*



Sesterce de 141, Aeternitas, Diva Faustina, BNF 2537 (Quet 2004)

correspond à la durée de l'année.» ^[151] (Comme on le verra, le IAO anguipède est un composite du dieu El et Jupiter, jouant sur la consonance du mot TROIA, qui s'adresse à la mystique de l'Ibis, et à qui est dédié ici une roue des âges.) «The relationship of a Mithra Saecularis with the celebration of the millenium of Rome... Close to Hadrian's vallum (In Borcoucium to the north of the province of Britain), we can actually see a representation of Mithras (246 A.D.), identified with Phanes, emerging from the cosmogonic egg with a zodiacal belt around him, lighting up the world. [] There follows a reference to Herodian (III 8.10), devoted to the secular games in 246 AD, which under the circumstances did not take place. [] the Roman centennial in 248, which effectively designated the coins and the medallions with the label, SAECVLARES...» ^[152] (Suivant l'approximation des siècles étrusques de 110 ans, le premier siècle du nouveau millénaire romain commençant en 24 et finissant en 134, le 'second siècle' se terminerait alors en 244. Or le millénaire de la date de fondation romaine aurait été fêté en 248. Ici l'Aion est Mithra.)

- Gallienus émet en 264 des pièces du nom de SAECVLARHS AVG avec pour emblème le cerf. (Encore une fois, la cryptique devient intéressante. Saeculum étant le rite du siècle d'or chrétien, Lares étant les divinités de la patrie, ce qui nous amène au fameux IHS chrétien, comme quoi des magiciens de l'Ibis sont déjà adoptés en divinités romaines. Le cerf doit désigner Artémis. Voir sur ce point Marc Aurèle et sa légion chrétienne en 180 [Ref. VOL. 4]. IN HOC SIGNO VINCES sera repris par Constantin en 312.) En comparaison, Trebonianus Gallus opte pour la légende cryptée SAECVLLVM NOVVM... = Saeculum Lumen Novum. ^[153]



Antoninanus of Gallienus, 264–265 CE
(RIC 5.1.656)

¹⁵¹ Héraclite : le temps est un enfant qui joue, David Bouvier, Véronique Dasen, 2020, Collection Jeu / Play / Spiel

¹⁵² MITHRA SAECVLARIS, ROBERT TURCAN, Acta Ant. Hung. 58, 2018, 217–223

¹⁵³ <https://www.forumancientcoins.com/catalog/roman-and-greek-coins.asp?vpar=724>

- **Un autel fût élevé au temps d'Auguste pour le nouveau chef religieux à naître.** Une ancienne légende qui a traversé les siècles affirme que la basilique Santa Maria in Aracoeli est construite sur l'emplacement d'un autel portant l'inscription ARA PRIMOGENITI DEI «premier-né de Dieu». Auguste l'aurait élevé à l'endroit où la sibylle de Tibur lui prophétisait la venue du Christ. Santa Maria in Aracoeli (l'autel du ciel) est une basilique de Rome, située au sommet du Capitole. Ayant interrogé la Sibylle de Tibur pour savoir s'il y aurait un homme plus grand que lui, une vierge lui apparut dans une grande splendeur sur l'autel du temple de Junon, tenant en ses bras un enfant, et une voix venant du ciel lui annonçant un seigneur. [Mirabilia Urbis Romae, §11].

- L'inscription aurait été placée dans le Temple de Junon Moneta, avant la construction de l'église grecque au VIIe siècle, puis bénédictine vers le VIIIe siècle. Leclercq évoque une ancienne inscription retrouvée sur le site en 1896, une épitaphe à Junon dite "DEA VIRGO COELESTIS" [¹⁵⁴] ([La première information est que la Vierge est associée à Junon plutôt qu'à Marie dans des versions chrétiennes ultérieures. Héra, la Maîtresse du destin.](#)) L'historien Enrico Cerulli rapporte que, dans les documents précédant 1323, l'autel d'Auguste était nommé "Ara Filii Dei" [¹⁵⁵] Les reliques de sainte Hélène, mère de Constantin Ier sont conservées à Sainte-Marie d'Araceli.

- John Malalas (Livre X.5) rapporte une prophétie de la Pythie fait à Auguste selon les dires de Timothée. La première réponse après une sacrifice est un silence, il doit recommencer son sacrifice et reçoit un second silence. Mais la Pythie est par la suite revenue avec une réponse. «*Augustus Caesar Octavian in the 55th year of his reign, in the month October--Hyperberetaios, visited the oracle. He offered a hecatomb in sacrifice and asked, "Who will reign over the Roman state after me?" No answer was given him by the Pythia. [] "A Hebrew child ruling as god over the blessed ones bids me abandon this abode and return to Hades. So now depart from our leaders". Augustus Caesar left the oracle and came to the Capitol where he placed a great, tall altar, on which he inscribed in Roman letters, "This is the altar of the first-born god".*» ([«Un fils d'Hébreu s'étant échue la royauté comme un dieu parmi les saints hommes me défia sur mon autel prophétique d'aller aux enfers.»](#) Que veut dire, «maintenant, va-t-en!»? Cette affirmation est maintes fois reprise chez les Hébreux lorsque l'un des chefs choisit d'adorer une autre divinité que la première; tel que [Auguste avait déjà fait son choix d'avoir son propre dieu-sauveur. Le «silence des statues» est annoncé.](#)) Cet autel (Araceli sur le Capitole) est bien le même que rapporté dans le Mirabilia Urbis Romae, qui évoque autrement la Sibylle. Cependant Auguste n'a pas régné 55 ans mais il atteint l'âge de 55 ans à la date de 8 av. J-C. Ceci est conforme avec la date d'élévation du Trophée des Alpes en 6 av. J-C. Et la légende est reprise dans la Suda, Αὔγουστος Καῖσαρ : «*The Hebrew child, ruling over the blessed gods, orders me to leave this temple and to go straight to Hades. Go in silence hereafter from our altars.*»

- La légende de Malalas est reprise dans un manuscrit du VIIe siècle [Vaticanus Palatinus 227] avec la variante qu'elle se produit la 56e année, et diffère aussi le contenu. «*The Pythia said to him that a Jewish child, descending from heaven by the will of God, will immediately come to this residence [domicilium]. He will be born without blemish [macula] and will be an enemy of our altars. And so, Augustus Caesar, departing from the place of prophecy, built on the Capitoline a great altar on an elevated site, and upon it he wrote in Latin: HAEC ARA FILII DEI EST.*» [¹⁵⁶] Ce manuscrit semble être la version de Théodore de Canterbury (602-690), Laterculus imperatorum Romanorum Malalianus où «enemy» devient «étranger (lat. alienusque)». ([Ici, tout comme l'Ibis, on entend que le Jésus est près du Forum de Rome, la «résidence», et qu'il sera un ennemi/ibis.](#)) Puis elle est reprise avec une variante par Georges Cédrenus au XIe siècle, et par

¹⁵⁴ Henri Leclercq, "Marie in Ara Coeli," Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, pp. 2076-2077, vol. 10, part 2 (Paris, 1932).

¹⁵⁵ Enrico Cerulli, Il Libro Etiopico dei Miracoli di Maria e le sue Fonte nelle Letterature del Medio Evo Latino, 1943, p. 416, note 1

¹⁵⁶ Domenico Comparetti, Vergil in the Middle Ages, E.F.M. Benecke trans. (New York, 1929), pp. 313-314. In : Augustus and Christianity in Myth and Legend, Paul F. Burke, New England Classical Journal 32.3 (2005) 213-220

Nicéphore Callistos Xanthopolos.

- La réponse de la Sibylle de Tibur dans le *Mirabilia Urbis Romae* est partiellement citée, ainsi que chez d'autres auteurs, des vers manquant sont annoncés : «*Token of doom: the earth shall drip with sweat; From heaven shall come the king for evermore (king for all ages), And present in the flesh shall judge the world. And the other verses that follow...*» [¹⁵⁷] Auguste a ensuite la vision d'une Vierge céleste tenant un enfant. Termine le *Mirabilia* : «*The vision took place in the chamber of Emperor Octavian where the Church of Santa Maria in Capitolio is now and where the Friars Minor are. Therefore it is called Santa Maria in Aracoeli.*» La Sibylle annonçant la sueur est déjà évoquée chez St-Augustin (*De civitate Dei* 18.23; *City of God*, 5.440) au début du Ve siècle. La version latine commence par "Iudicii signum (judicieuse enseigne)" qui sera parfois le nom du poème. Et la prophétie se termine par "iudicet orbem (déclaré dans l'univers romain)". (C'est le nouveau modèle pour définir le divin chez les Romains, sans aucune origine. Le latin est traduit en «Juge, Jugement, Monde» et autres conceptions chrétiennes.) Selon St-Augustin, le tout comprenait un acrostiche avec le nombre des syllabes, soit au nom de Jésus, ou Poisson, rappelant ainsi le I^{er} élogue de Virgile.

- La légende est reprise dans une multitude d'oeuvres médiévales et de la Renaissance, puis mis en image, et puis en identification aux rois européens à l'époque du Nouveau-Monde. [¹⁵⁸] La représentation picturale est codifiée variablement avec un empereur agenouillé, accompagné de la Sibylle debout, et pointant une Mère à l'enfant dans une mandorle. Henry of Nassau, membre de l'Ordre de la Toison d'Or en 1505, est peint en empereur Auguste devant la Sibylle par Aertgen van Leyden [¹⁵⁹], ainsi que son prédécesseur Engelbert II of Nassau. Il y a encore Ferdinand II d'Aragon (1452-1516) [¹⁶⁰], et Charles IX par Antoine Caron. [¹⁶¹]

¹⁵⁷ Francis Morgan Nichols, *The Marvels of Roma: Mirabilia Urbis Romae*, second edition, 1986, Part 2, section 1: "The Vision of Octavian and the Sibyl's Answer."

¹⁵⁸ Venerating a Pagan Prophecy: The ara coeli Legend, par Finn Schulze-Feldmann, *Renaissance et Réforme*, 45 (4), p.115, <https://id.erudit.org/iderudit/1105490ar>

¹⁵⁹ Royal Museum of Fine Arts in Antwerp, Inv. no. 977-979. BRUYN (1961), p. 142.

¹⁶⁰ Bibliotheca Apostolica Vaticana, Chigi C.VII.205, fol. 2v) que Ferdinand reçu en cadeau de Giovanni Maria Poderico à Naples. FREIBERG (2014), p. 83-84

¹⁶¹ La liste est donnée en : *The Iconography of Emperor Augustus with the Tiburtine Sibyl in the Low Countries*. An Overview, JEROEN REYNIERS

Intégration du Jésus-Ibis à Rome

- **L'usurpation des Mystères d'Éleusis par les empereurs romains.** Cicéron fût initié aux Mystères vers 79 ou 51 av. J-C. *«Les mystères (sacra) de Cérès et ses cérémonies, nos ancêtres voulurent qu'ils fussent toujours accomplis avec le plus grand scrupule religieux, comme ils avaient été empruntés à la Grèce, ils furent toujours cultivés par des prêtresses grecques et tout y fut nommé de noms grecs»* (Cicéron, Pour Balbus, 55). Auguste fût initié à Athènes après la bataille d'Actium, vers 21 av. J-C (Dion Cassius, LI, IV). Selon Suétone (Auguste, 93) : *«Initié aux mystères d'Athènes, il eut, un jour qu'il siégeait à Rome, à prononcer sur les privilèges des prêtres de la Cérès attique [] et il loua son petit-fils Caius de ce qu'en traversant la Judée, il s'était abstenu de tout hommage religieux à Jérusalem.»* Dion Cassius, LIV, 9 : *«Un des Indiens, Zarmaros... soit qu'il posât devant Auguste et les Athéniens (car c'est à Athènes qu'il était venu), ayant pris la résolution de mourir, se fit initier aux mystères des Deux-Déesses célébrés, dit-on, hors le temps consacré, par considération pour Auguste, qui s'y fit lui-même aussi initier; puis il se jeta tout vivant dans le feu.»* Claude (41-54 apr. J-C) tenta d'introduire les Mystères d'Éleusis à Rome même, mais la cause reste inconnue (Valère Maxime, I, 1,1; Suétone, Claude, 25). Il fit venir de Vélia une prêtresse des rites anciens. Dans les Entretiens d'Épictète (Arrien, Épictète, III, 21)... l'interlocuteur se vante de pouvoir créer hors d'Eleusis des Mystères ayant même valeur... La réponse est fait ainsi : *«Toi tu n'as que le boniment et la parodie de tout cela: le lieu, le moment, les prières, la purification, tout te manque. Tu n'as pas le vêtement qu'il faut à un hiérophante; tu n'as ni la chevelure, ni la bandelette qu'il doit avoir; tu n'as ni sa voix, ni son âge, et tu n'as pas vécu pur comme lui. Tu n'as fait que lui prendre ses paroles, et tu cries: "Voici les paroles saintes elles-mêmes!" [] Toi, tu ouvres une boutique de médecin, sans posséder autre chose que les médicaments: car tu ne sais pas comment les appliquer, ne l'ayant pas étudié. [] "... dans l'usage que je fais des idées, je n'ai rien changé à ma façon antérieure" Voilà ce que tu dois penser et te dire sur ton propre compte, si tu veux penser juste.»* (Ne reconnaît-on pas ici la nouvelle doctrine qui pense changer le monde par sa rhétorique?) Néron n'ose pas s'y présenter. Domitien assista aux Mystères. Hadrien reçoit l'initiation aux mystères d'Éleusis en 124 ou 125, et tous ces mystères en général (Jérôme, Vir. ill., 19; Aelius Spartanus, Hadrianus, 13). Il aurait reçu le second degré d'initiation 4 ans plus tard. Des détails sont données dans les Lettres d'Hadrien à Alexandria Troas. *“After the Olympia shall be the Isthmia, and after the Isthmia the Hadrianeia, so that the contest begins on the next day after the festival at Eleusis ends”.* *«Hadrianeia games had to be held in a location close to the Eleusinian sanctuary, probably Athens, since otherwise the athletes would not have the time to travel from one event to the other.»* Marc Aurèle fait un grand tour et passe par Athènes où, avec son fils Commode (empereur de 180 à 192), il est initié aux mystères d'Éleusis en 176. Selon Aelius Aristides (Or. XIX), écrivant entre 165-170 apr. J-C, un incendie, possiblement allumé par des chrétiens, détruisit le sanctuaire d'Éleusis et ce qu'il contenait. *«Il en est de même pour Antonin le Pieux, Lucius Verus (en 167)...».* **Dans la Vie de Septime Sévère (193-211 après J-C)**, tirée de l'Histoire Auguste du IV^e siècle : *«Puis il se rendit à Athènes pour s'y perfectionner dans les lettres, se faire initier aux mystères, et visiter les monuments et les antiquités de cette ville. Là, il reçut des Athéniens quelque offense, dont il garda le souvenir, et, lorsqu'il devint empereur, il s'en vengea en restreignant leurs privilèges. [] Dans un autre songe qui suivit celui-là, il crut voir du haut d'une montagne très élevée Rome et toute l'étendue de l'empire, dont les diverses provinces s'unissaient dans un concert de lyre, de voix et de flûtes»*

- **Julien.** Selon Eunape, Vie des Philosophes, chap.VI : *«Julien (avant son sacre en 331 après J-C), apprenant qu'il y avait quelque chose de plus à découvrir, en Grèce, auprès de l'hiérophante des deux Déesses, y courut aussitôt... et c'était lui (l'hiérophante) qui avait prédit, en ma présence, la ruine des temples et la perte de toute la Grèce. [] et, ayant avec lui seul tout préparé dans le secret, il (Julien) se mit en devoir de purifier le monde...»* Les contorniates sont des médaillons en bronze au diamètre supérieur,

fabriqués entre le IV^e siècle et le V^e siècle. Andreas Alföldi date l'émission des premiers contorniates entre 356 et 359, émis jusqu'en 410. «*Elle coïncide donc à peu près avec le voyage de Constance à Rome (avril-mai 307). [] A la fin de 356 Constance a ordonné la fermeture des temples.*» Les revers sont souvent directement empruntés des pièces de monnaies romaines avec les portraits des empereurs passés. Une récurrence survenant sur une majorité de ces pièces est le symbole de l'épi de Déméter, par exemple le monogramme PE forme aussi un épi. Ils sont placés aux côtés de la tête des empereurs. Ces pièces pouvaient donc servir pour entrer dans les Mystères, ceux qu'ils se partageaient entre eux à la fermeture des cultes officiels. Le dit PE dont la signification est obscure contient assez évidemment un chrisme «XPo», signe prétendu de la Victoire de Constantin en 312.

- Monnaie romaine d'Orphée

avec ibis. «A bronze coin of Alexandria. On the obverse side a laurelled and bearded head of M. Aurelius to the right, and an inscription with his name. On the reverse side to the left a delta (i. e. the fourth year of his reign, 164 A. D.), and Orpheus seated at the left (facing right) on a rock, playing the lyre, and surrounded by many animals — an ichneumon, an ibis, a cynocephalus, a ram, a goat, a lion, a pig, a bull, a horse, an antelope and a raven. The ape is to the right, squatting and facing Orpheus with its paws on its knees.» ^[162] La notice remarque



sur le marbre et la pièce de monnaie : «Le voici en l'état qu'il était lorsque Boissard le dessina à Petaw dans la Styrie, ville autrefois fort connue sous le nom de Petovio, onis (en latin Poetovio ou Petovio, actuelle Ptuj en Slovénie). Cet édifice a vingt-quatre (24) pieds de haut, huit (8) de large, & deux d'épaisseur; il est tout en sculpture depuis le haut jusqu'à la base hors la plattebande, où est une inscription fort gâtée: on y lit pourtant à coup sûr, M. Aurelio Caesari... suscepto voto dedicarunt: c'est un vœu fait par les habitants pour l'Empereur M. Aurèle» ^[163] Dans l'Histoire Auguste au IV^e siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235) : «il passait dans son oratoire, où il avait rassemblé les images des empereurs, mais des meilleurs, et celles des personnages les plus vertueux, et entre autres Apollonius, et, suivant le dire d'un écrivain du temps, le Christ, Abraham, Orphée et autres semblables, aussi bien que celles de ses ancêtres ; là il accomplissait les actes de la religion. [] XLIII. Quand il résidait à Rome, il montait au Capitole tous les sept jours, et fréquentait les temples. Il voulait élever un temple au Christ et l'admettre parmi les dieux, idée qu'on attribue aussi à l'empereur Hadrien, qui avait ordonné que l'on construisît dans toutes les villes des temples sans simulacres. [] Mais Alexandre fut empêché par les aruspices, qui, consultant les entrailles des victimes, y trouvèrent que tout le peuple romain se ferait chrétien, et abandonnerait les temples des dieux, si le désir du prince était satisfait. [] Les chrétiens s'étant établis dans un lieu qui avait été public, et les cabaretiers réclamant ce lieu comme leur étant dû, il décida "qu'il valait mieux que la divinité y fût honorée, n'importe de quelle manière, que de le donner aux cabaretiers." [] Très souvent il répétait à haute voix ces paroles qu'il avait entendues et retenues des juifs ou des chrétiens (Matt. 7.12)... qu'il la fit inscrire dans son palais et sur les édifices publics.» («charmer les hommes par la justice» c'est ce qu'on appelle un détournement des valeurs, c'est l'utilisation de la lumière et ses armes à dessein de l'empire; les qualificatifs donnés ne sont qu'un lèchage de cul. Darwin, pourtant fils de pasteur, avait cessé de croire à l'existence d'un Dieu bienveillant lorsqu'il avait découvert le mécanisme de reproduction de la guêpe ichneumon dont les larves se développent en «dévorent leur proie vivante de l'intérieur» tout en respectant ses organes vitaux !

¹⁶² Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>; Mionett, VI, p.298, no. 2045; L. Stephani, Compte-Rendu de la comm. impériale archéologique, 1881, p. 104, no. 27; Imhoof-Blumer and Keller, p. 3, pi. I, 1

¹⁶³ Supplément au livre de l'Antiquité expliquée en figures, au Tome 1, Bernard de Montfaucon, p.233, Pl. LXXXIV.

L'ichneumon qui est peut-être un contre-poids à l'abeille athénienne grecque. Ici Jésus caché sous l'aspect d'Orphée enchanteur, avec son Ibis, devient le «charmeur qui meut les esprits animaux» pour sujet de l'empire auquel il s'est sacrifié. La fameuse guêpe est associée à des invectives meurtrières poétiques, tel Hipponax, une doctrine qui tue l'âme en d'autres mots. La figure des deux dragons est spécifiquement impériale, deux frères ennemis, c'est-à-dire unis dans l'inimitié, et peut lier le culte de la mort à Rome. Pourquoi le singe de Thot devient important chez les Romains? C'est précisément que ce monde aime à «singer la lumière». Ce qui veut dire que non seulement ils imitent la divinité, la raison et l'intelligence, mais qu'il la demande en plus à qui mieux-mieux comme si elle avait de l'importance. On croirait reconnaître le roi Louis dans le film de Disney, le Livre de la Jungle, car celui-là veut seulement avoir le «secret du feu des hommes».)

- **Antoninus.** «On the obverse of a coin of Alexandria is a bust of Antoninus Pius (138-161 A. D.). On the reverse Orpheus is seated facing to the right playing the lyre, surrounded by nine animals, among -which are included an ape (facing Orpheus) and an ibis. The ape appears to be a Barbary ape, but might possibly be a cynocephalus.» ^[164]

- **L'Ibis d'Ovide et Orphée :** «Que les femmes (ménades) du Strymon, te prenant pour Orphée, te déchirent les membres de leurs ongles furieux. [] Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que la belle-fille d'OEagne et de Calliope (Eurydice, femme d'Orphée)». Calliope passe pour la mère d'Orphée, conçu avec le roi de Thrace Œagre. Eurydice meurt mordue par un serpent. Orphée se met à chanter et les dieux lui accordent de descendre jusqu'au royaume des morts d'Hadès la chercher. Ovide savait que l'ibis était un mangeur de serpent. Il faut donc entendre par «grièvement» la condition imposée à Orphée pour la "sauver de l'enfer", qu'il ne se retourne pas avant d'être sorti de l'Hadès. Eurydice suivit Orphée, guidée par la musique de sa lyre; par rapport à un Jésus-Orphée, la lyre est la doctrine des homélies, les messes. Lorsqu'Orphée vit poindre à nouveau la lumière du jour, n'entendant aucun bruit et se retournant, un seul coup d'œil suffit pour qu'il la perde pour toujours. Pour faire ce lien entre Jésus et Orphée, citons l'Évangile de l'Enfance où Jésus animent plusieurs images d'animaux formées de glaise; Jésus anime la vie multiple qui perdra sa forme.

- **L'ibis et la conquête de l'Asie.** «Dans un texte grec de Teukros le Babylonien, auteur qui ne pouvait écrire plus tard que le premier siècle de notre ère, on relève une liste de douze animaux constituant ce qu'on appelle la dodécaoros. [] 1. chat 2. chien 3. serpent 4. scarabée 5. âne 6. lion 7. bouc 8. taureau 9. épervier 10. singe 11. ibis 12. crocodile. Dans un manuscrit du Vatican, on retrouve une liste fort analogue où les douze (mêmes) animaux sont mis en relation avec douze pays: 1.Perse 2.Babylone 3.Cappadoce 4.Arménie 5.Asie 6.Ionie 7.Libye 8.Italie 9.Crète 10.Syrie 11.Egypte 12.Inde.» ^[165] «In one manuscript (Vaticanus gr. 1056, fol. 28v), the animals of the dōdekaōros are associated with different regions of the world; [F. Boll, *Sphaerae*, p. 296]» Ce Teukros, ou Teucer, rapporté chez Psellus et Rhétorios, et ses 12 animaux, sont liés aux signes du zodiaque et à des divinités grecques chez cet auteur. On apprend encore que cette liste est volontiers visible concernant l'évangélisation dans les Actes 2.8. Le thème de la division apostolique revient régulièrement dans les textes, le Natalicium XI de Paulin de Nole en 405, et Sozomen (Hist. Ecc., 3.1). (Ces animaux ressemblent for à un plan de domination. Notons une composition d'animaux semblables évoqués à propos des monnaies impériales avec l'ibis et Orphée. L'empereur appelle les provinces qui gravitent autour de Rome à son harmonie. «circumambulation» : rite dans lequel les croyants tournent en boucle autour d'un monument. «circonvenir» : Agir auprès de quelqu'un avec ruses et artifices pour le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui.) Le monument de Daressy est une table ronde daté au IIe siècle et divisée en 12 sections avec chacune un signe du zodiaque et un animal du dodekaoros : notons que l'ibis est le Verseau et



Dodekaoros (Daressy, L'Égypte céleste)

¹⁶⁴ Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>. Berlin. Kaiserlich Muenzkabinett, Antiquarium (2, no. 869); T. E. Mionnet, Description de medailles antiques, grecques et romaines, VI (Paris, 1813), p. 234, no. 1586; L. Stephani, C. R. de la comm. impériale archéologique, 1881, p. 104, no. 26; Imhoof-Blumer and Keller, p. 3; B. Pick, JJ. Arch. I., XIII (1898), pp. 135-137, pis. X, 2; Gruppe in Roscher, Lexikon, III, 1, 1897-1900, cols. 1201-1202, s. v. Orpheus; W. K. C. Guthrie, Orpheus and Greek Religion, 1935, p. 21, fig. 2 (b).

¹⁶⁵ Le cycle turc des douzes animaux, T'oung pao ou Archives... de l'Asie orientale, par Henri Cordier et Edouard Chavannes, série II, vol. VII, 1906, p.117, disponible sur Gallica; NOUVELLES CONSIDERATIONS SUR LE CYCLE TURC DES ANIMAUX, ibid, p.282

le crocodile les Poissons. [¹⁶⁶] On retrouve encore ce dodekaoros dans le PGM IV, 1648-1695. Cette ronde des animaux avec l'ibis est très répandue sous le thème d'Orphée aux animaux, par exemple sur de riches mosaïques romaines. Les animaux sont placés autour de lui et souvent aussi en zodiaque. (Les animaux diffèrent probablement sur l'empire que chacun s'octroie, villes, provinces, etc...)

- **Sur le Jésus-Orphée romain.** Martial, Spectacles 23 (publié en 80 après J-C) : «*Tout ce qui se passa, dit-on, sur le mont Rhodope du temps d'Orphée, l'arène, César (Titus), l'a représenté devant vous. On y vit marcher les pierres et courir une forêt merveilleuse, telle que fut, dit-on, celle des Hespérides ; on y vit les bêtes fauves pêle-mêle avec les troupeaux, et une foule d'oiseaux (i.e. l'ibis) voltiger au-dessus de la tête du poète. Lui-même périt, déchiré par un ours ingrat. Ici, le fait est aussi réel que l'ancien récit est fabuleux.*»

La même fable est décrite dans un autre livre de Martial, On the Public Shows of Domitian (XXI) et ajoutée d'un passage : «*Do we wonder that the ground with sudden opening sent forth Orpheus? He came from Eurydice who was compelled to return to the shades.*» (Cela peut-il renvoyer à un certain miracle ou une résurrection quelconque produite devant l'empereur?) Martial, Épigramme 10, XIX : «*...the steep pathway over the Esquiline hill. There you will see a glittering statue of Orpheus on the top of a perfume-sprinkled theatre, surrounded by beasts wondering at his music; and among them the royal bird which carried off Ganymede for the Thunderer.*» Fronton en 143 après J-C, offre dans sa lettre à l'empereur Marc-Aurèle, un discours à tendance chrétienne évidente sur Orphée : le loup vivant avec l'agneau. Letters of Fronton to Marcus Aurelius (143 A.D.) : «*Since I know how anxious you are'.... sheep and doves with wolves and eagles followed the singer, regardless of ambushes and talons and teeth. This legend rightly interpreted surely signifies this, Orpheus was a man of matchless genius and surpassing eloquence, who attached to himself numerous followers, from admiration of his virtues and his power of speech, and that he so trained his friends and followers, that, though met together from different nations and endowed with diverse characteristics, they, nevertheless, lived sociably together in unity and concord, the gentle with the fierce, the quiet with the violent, the meek with the proud, the sensitive with the cruel. [] ...His character had so much influence as to unite his friends and followers in mutual love for one another, you assuredly will accomplish this with far greater ease...*» [¹⁶⁷] (C'est le fameux siècle d'or que Virgile et Rome entrevoient. Or la clause chrétienne n'est-elle pas inversée? Aussi les gens entrent d'eux-mêmes dans la gueule du lion, par adoration.)

- Des centaines de ses figurations d'Orphée aux animaux existent à l'époque romaine. [¹⁶⁸] La figure d'Orphée est parfois directement identifiée à celle du Jésus faisant la conversion des païens, c'est-à-dire les animaux. La présence d'une croix, parfois subtile, le définit. (Il faut considérer le fait que les animaux tout autour du Jésus-Orphée puissent former 'un mot de pouvoir' par assemblage de lettre. Tout comme la pièce d'Antonin présenté ci-haut écrivait Shéol. Le programme de propagande avec le Jésus égyptien à l'ibis laissera graduellement place à l'évangélisation elle-même.) Le Jésus-Orphée sera porté dans les catacombes : celle de saint Callixte au IIIe siècle, de Domitilla à Rome vers 360, des Saints Marcellino et Pietro au IVe siècle. (Ce faisant, outre même l'Ibis d'Ovide, les multiples représentation du Jésus-Orphée témoignent d'une appropriation des mythes anciens, d'une profanation car étranger il révèle les mêmes mystères, et d'une identification à l'ibis.)

¹⁶⁶ G. Daressy, "Notes et remarques", Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes, vol. 23, 1901, p. 126; Daressy, "L'Égypte céleste", Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, vol. 12, 1916, p. 1-34, pl. 2; J. Quack in the Institut Français d'Archéologie Orientale in Cairo (A. von Lieven, "From Crocodile to Dragon", op. cit., p. 127

¹⁶⁷ THE CORRESPONDENCE OF MARCUS CORNELIUS FRONTO WITH MARCUS AURELIUS ANTONINUS, by Haines, 1919, p.70, <https://archive.org/details/correspondenceof01fronuoft>

¹⁶⁸ Catálogo de representaciones de Orfeo en el arte antiguo, PARTE II & III, PANYAGUA, p.406 & p.433

- **Pièces de monnaies romaines à l'Ibis.** (On dénotera que tout comme Isis est assimilée chez les Romains pour devenir une déesse poliade, les autres figures peuvent avoir un sens mystique caché, c'est-à-dire dans son lien à l'empire de Babel la Grande. Ainsi l'Ibis apparaît avec Thot comme un esprit familier, Lare, avec le nain Bes qui est le nain cabirique ou pénates. L'Ibis est la 'sagesse romaine' par association à Thot, et alors l'Église de Rome qui deviendra effective seulement en 330 avec Constantin lors qu'il fait construire l'église de la Sagesse Sacrée (Sainte-Sophie).) **Trajan et Hadrien.** «Coins with the name of the Hermopolites exist from the reigns of Trajan (98-117), Hadrian (117-138). Under Trajan, the main deity—Thot/Hermes—is depicted on the one hand as an Hellenistic statue of the young Hermes, wearing an Atef-crown, holding an ibis on his right hand, a kerykeion in his left hand, with a cynocephalus standing in front of him (pl. 15.1, 11). The bust of the bearded statue portraying the older Thot/Hermes occurs on obols of Hadrian, with an ibis in front of it (pl.15.2,13).» ^[169] Des pièces à l'Ibis apparaissent encore sous Marc Aurèle (161-180) mais apparemment déjà chez Caligula (an 37-41) [RPC 5112. Geissen 3444. Dattari 112] (Or on sait que Jésus est intimement lié à l'argent, soit par la paraboles des impôts ou celle de Judas. Car pour les Romains, le Seigneur de l'Univers a demandé que l'homme paie ses impôts. L'apparition de l'ibis romain après la venue de Jésus est, sans exagérer le détournement de l'oiseau, concurrente. Ces pièces doivent être «l'image caché de Jésus»)



EGYPT, Alexandria. Trajan. Dated RY 13 (109/10 AD). (Emmett 709)

¹⁶⁹ The Nome Coins of Roman Egypt, by Angelo Geissen, In : Coinage and identity in the Roman Provinces, 2005

- Voyez cette pièce d'Hadrien. On associe l'Ibis au César regardant l'éléphant, une image du Temple et des colonnes. Au-dessus est une prêtresse faisant une libation à un serpent.

- Une autre pièce d'Hadrien (130-138) ^[170] présente un prêtre au sexe ambigu, possiblement un gale. Le personnage AEGYPTOS tient un sistre, se mettant en accord devant l'Ibis, et est allongé le coude sur une corbeille (abysses). Il y a un second ibis caché dans les plis de la tunique entre la cuisse et les hanches, ce qui peut supposer une parade nuptiale.

- **L'Ibis d'Ovide – le gale.** «Qu'on te mutilé comme Saturne mutila celui (Coelus, Ouranos) dont les parties l'avaient engendré ; [] Quitte ton sexe, comme Attys ; ne sois plus ni homme ni femme, et frappe de tes doigts efféminés le rauque tambour ;» Jésus était-il un gale romain castré? Voyez sur le ventre ce qui ressemble à un phallus attaché à un pendentif, serpent que mange l'ibis caché.

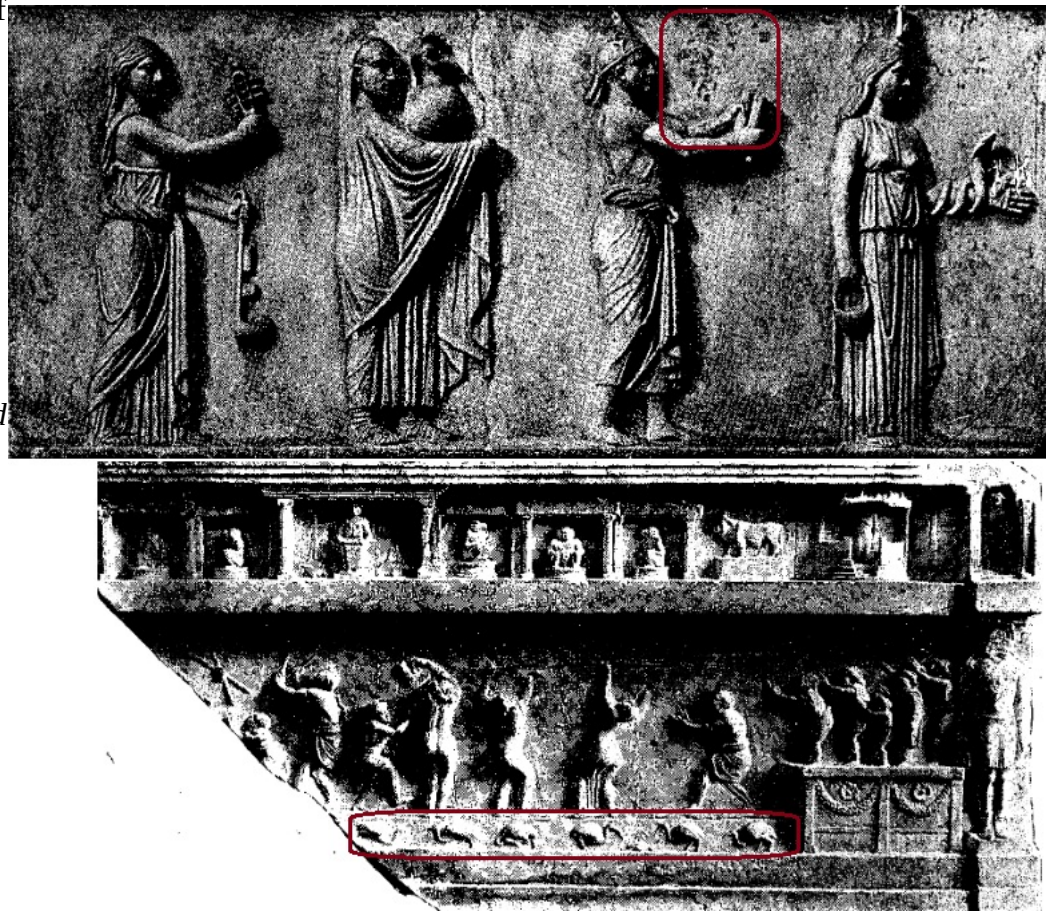


Hadrian AR Denarius, 136 AD, Travel Series, Rome Mint. Obv: HADRIANVS AVG COS III P P, bare head right / Rev: AEGYPTOS, Egypt reclining left, holding sistrum in right hand and resting left arm on basket; to left, **ibis** standing right. RIC II-3 1482 (2019 ed.), old RIC II 297d (1926 ed.), RSC II 99, Sear RCV II 3456, BMCRE 801-3. 18 mm. 3.11 g., 7 h.



¹⁷⁰ RSC II 99; RIC II, Part 3 (second edition) Hadrian 1482, [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_3\(2\).hdn.1482](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_3(2).hdn.1482). Reverse of IMP-179, Bibliothèque nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10427629x>; BMCRE 801-3

- **Stèle romaine à l'Ibis.** Period of Hadrian (117-138). «Ariccia (Italy). R. PARIBENI reports the discovery, near the church of S. Maria della Stella and about 15 m. from the embankment of the Via Appia, of a fragment of a relief. It seems probable that the relief originally belonged to a tomb on the Appian Way, and that the dance, in which there is an element of burlesque, is connected with some festival of Isis and Serapis. Paribeni would assign the relief to the time of Hadrian.» [171] (Seraient-ce un prototype de la «danse macabre»? Sa position sur la Via Appia lui donne une importance.) «I. PROCESSION ISIAQUE, En tête s'avance une prêtresse d'Isis. ...Le scribe sacré... déroule un volumen qu'il lit. Puis vient le «prophète», portant le vase contenant l'eau sainte. 2. DANSE SACRÉE DANS UN TEMPLE



ÉGYP TIEN. Dans la cour du temple, des danseurs et danseuses font des contorsions, que le sculpteur a voulu rendre grotesques. Dans le registre inférieur, une rangée d'ibis.» [172]

- «A marble relief, found in an inhumation grave, represents a dance in an Egyptian temple. Five figures stand on a platform (right), encouraging the dancers with hand-clapping. In front of the platform an emaciated old man, clad in a loin cloth, claps his hands; three large-hipped women, wearing diaphanous robes dance with great vigour and abandon. Two of the women are holding castanets. Next two deformed dwarfs and an old man holding two sticks (a double flute?) are dancing. Below are six ibises. In the upper portion... the center is occupied by a portico with seven openings. The center opening is larger and higher than the others. In it a female figure (Isis?), reading a scroll. In the second and sixth openings the grotesque Bes sits. In the other openings, four dog-headed baboons. Moreover the Greco-Roman character... shown in the absence of distinct attributes in the deity statues.» [173] (L'ombre d'un mort sort du volumen et les danseuses évoquent très bien la Grande Prostituée chrétienne ainsi que la mystique des sept portes.)

¹⁷¹ Archaeological News, William N. Bates, American Journal of Archaeology, Jul. - Sep., 1920, Vol. 24, No. 3 (Jul. - Sep., 1920), pp. 291-312 <https://www.jstor.org/stable/497695>

¹⁷² Les religions orientales dans le paganisme romain (4th edition), PLANCHE VIII

¹⁷³ Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>; Rome. Museo delle Terme. From Ariccia. R. Paribeni, Not. Soar., 1919, pp. 106-112 (with a plate). F. Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain (4th edition, Paris, 1929), pi. VIII, 2 (opp. p. 90).

- **Marc Aurèle emporte le Jésus-Ibis dans une guerre apocalyptique.** Lorsque Marc Aurèle fait campagne sur le Danube contre les Quades entre 168 et 180 après J-C, les érudits proposent 173, il est accompagné d'un magicien égyptien à l'ibis (Christ). C'est l'épisode de la pluie miraculeuse. Selon l'épitomé de Cassius Dio LXXI (LXXII) rapporté par Xiphilinus au XI^e siècle : *«suddenly many clouds gathered and a mighty rain, not without divine interposition, burst upon them. Indeed, there is a story to the effect that Arnuphis, an Egyptian magician (hierogrammateus), who was a companion of Marcus, had invoked by means of enchantments various daemons and in particular Hermes of the Air (=Ibis-Jesus), and by this means attracted the rain. [] Now the incident I have reference to is this: Marcus had a division of soldiers (the Romans call a division a legion) from Melitene; and these people are all worshippers of Christ. [] their God (=Hermes of the Air) immediately gave ear and smote the enemy with a thunderbolt and comforted the Romans with a shower of rain. Marcus was greatly astonished at this and not only honoured the Christians by an official decree but also named the legion the "thundering" Legion.»* (La légion est ailleurs nommée Fulminante et cela se rapporte aux pratiques de l'invocation des orages, fulgur, par les Étrusques. L'auteur Xiphilinus ajoute ses commentaires entre la nomination de l'Hermès des Vents et la citation des chrétiens, de sorte qu'ils ne devaient pas être distingués à priori et devait porter la même référence lorsqu'il est question de «dieu» invoqué par les chrétiens.) Tertullien (Ad Scapulam 4) rapporte : *«Marcus Aurelius also, in his expedition to Germany, by the prayers his Christian soldiers offered to God, got rain in that well-known thirst. When, indeed, have not droughts been put away by our kneelings and our fastings? [Tunc et populus acclamans Deo deorum in Jovis nomine Deo nostro testimonium reddidit.]»* (On acclame ici la nouvelle forme du Jupiter-Yahvé.) Psellus (XI^e siècle), Opuscula logica, physica, allegorica, alia : «3.142 Le théurge Julien, celui qui accompagna l'empereur Marc-Aurèle dans son expédition contre les Daces, entre autres réussites qu'il obtint pour l'empereur, repoussa les Daces loin des frontières romaines: il façonna une figurine anthropomorphe avec de l'argile et tourna son regard en direction des barbares; quand ils s'en approchèrent, de terribles éclairs leur fit rebrousser chemin.» La Souda (A.3987, Adler) prend soin de désigner le fait que Arnouphis, ou même le théurge Julien, attira les éclairs «par la Sagesse (σοφία, Sophia)», c'est-à-dire le dieu de la sagesse Thot-Ibis.

- La suite de Cassius Dio a plus d'une vision apocalyptique de gladiateurs : *«then some held out their shields and some their helmets to catch it, and they not only took deep draughts themselves but also gave their horses to drink. And when the barbarians now charged upon them, they drank and fought at the same time; and some, becoming wounded, actually gulped down the blood that flowed into their helmets, along with the water. [] a violent hail-storm and numerous thunderbolts fallen upon the ranks of the foe. Thus in one and the same place one might have beheld water and fire descending from the sky simultaneously; so that while those on the one side were being consumed by fire and dying; and while the fire, on the one hand, did not touch the Romans... [] Some (barbarians) wounded themselves in order to quench the fire with their blood, and others rushed over to the side of the Romans, convinced that they alone had the saving water;»* (Belle image de l'union du ciel et de la terre par invocation d'un "trou", c'est-à-dire un bourbier apocalyptique, suivit d'une profession de foi par Marc Aurèle envers les chrétiens invocateurs.) Comparez avec les passages apocalyptiques où Jésus annonce venir sur les nuées du ciel, Apo. 1.7 et Luc 21.26.

- Les Oracles Sibyllins, livre XII, rapporte un 'signe au ciel' à la manière du labarum de Constantin, soit que ce fût la pluie ou un autre signe l'accompagnant. «255 And he (Marcus Aurelius) shall sack the whole land of the Germans, When a great sign of God shall be displayed From heaven, and shall for the king's piety Save men in brazen armor and distress; For God who is in heaven and hears all things Shall wet him with unseasonable rain When he prays.»

- L'épisode est dépeint sur la scène XVI de la colonne de Marc Aurèle : un dieu barbu aux bras écartés à la manière du Christ Rédempteur, et dont les bras sont des ailes laissant pendre un rideau de pluie. Il est placé au-dessus d'une seconde vignette qui est un arbre fendu; sur la gauche, l'aile finit en visage d'aigle, le bout de droite est cassé. L'ibis de Thot-Hermès (résurrection) pourrait apparaître au centre-bas, directement au-dessus de l'arbre, au pied d'une orgie de cadavre; soit que le cou est replié ou tient un poisson, et encercle aussi un visage d'homme-matrice. La figure est donc celle de l'esprit du Christ après résurrection, ayant retransformé la croix de mort en arbre; ce type qui propose la remontée de l'esprit est dit épiphanie, et une dédicace d'un mage Arnouphis à été retrouvé à Aquilé pour Thea Epiphanès. La correspondance visuelle est établit avec un passage des Métamorphoses d'Ovide (I, 264) à propos du vent

Notus, une figure diluvienne destructrice envoyée de Jupiter. Au verset précédent 151, Jupiter détruit les Géants et une 'tour de Babel grecque' formée des monts Pélion et de l'Ossa. *«Birley, en particulier, envisage que la divinité gravée est Hermès Aerios tirée par des cultes égyptiens Thot-Shou [] Il ajoute que ce lien entre le miracle et l'image gravée sur la colonne serait renforcé par les monnaies représentant Mercure avec en exergue la légende 'REL(IGIO) AVG(VSTI)' émises entre les années 172-173.»* Beaujeu, de même, interprète les monnaies de Marc Aurèle avec Hermès en 173-174 comme un jeton de sa gratitude.

- *«Another popular motive featuring the ibis is a bird blowing a trumpet (lituus). Śliwa... suggesting that the motive was linked with the Roman army, perhaps a Roman legion stationed in Egypt which adopted the ibis as its symbol, speculating that legionaries may have used gems bearing this motive as amulets. The trumpet which the bird is blowing is of a military type, but lituus was frequently used in funeral processions as well,»* [¹⁷⁴]



Intaglio, an ibis blowing a trumpet (*lituus*)
The National Museum
Kraków, inv. no. MNK-Ew-IV-zł-1827.

¹⁷⁴ Hermes-Thoth on Magical Gems And Amulets, Paweł Gołyźniak, Światowit LIX, 2020

- **Inscription d'une Victoire à Mercure en Gaule (CIL XII 2373).** À la mairie de Hières-sur-Amby est conservée une inscription romaine découverte en 1857 dans le mur du cimetière : «AVG(usto) SACR(um) DEO / MERCVRIO / VICTORI MAG / NIACO VEILAVNO / C(aius) CAPITOIVS MARCRI / NVS RESTITVIT» [¹⁷⁵] Hières-sur-Amby est conquis par Rome entre le IIe et IIIe siècle. L'inscription sur pierre locale jaune vient du site gaulois de Larina. La traduction est ambiguë : «*autel à Auguste et au dieu Mercure, Victor Magnianus Valaunus.*» Patrick Porte commente : «*il n'y a pas, à notre connaissance, d'exemple que Mercure ait été surnommé Victor (en Gaule), vainqueur. On peut considérer peut-être ce mot et les deux qui suivent comme un surnom (VICTORI MAG / NIACO).*» Cette inscription, est classée monument historique au titre des objets mobiliers (1937).



CIL XII 2373

- **Analyse :** Il est simple de lire MAG(i), ou même VICTOR IMAG(i)N. Le latin *imaginari* désigne «concevoir dans son esprit l'image d'un être ou d'une chose», de *imaginis*, ce qui implique un miracle ou un mirage, une "image victorieuse". Mais encore IACO n'est pas sans dissemblance avec la figure des Mystères d'Éleusis, Iacchos, nom de la seconde naissance de Dionysos. De plus le nomen Magnianus s'écrit ailleurs MAGNIAN et non MAGNIAC. Un auteur sur le Celtique ancien, Petko Nikolić Viduša, atteste que VELLAUNUS, VELAUN et VELAN sont sur les inscriptions romaines sont le nom d'un dieu celtique identifié à Mercure. Il atteste que la racine celtique -VEL veut dire «blanc» et que par la présente, l'inscription (CIL XII 2373) veut dire que son auteur a interprété Mercure comme étant un dieu solaire, le «*médiateur blanc de dieu*» [¹⁷⁶] En défaut de quoi VEILA, latin *velaris*, est relatif aux voiles, au secret, donc aussi aux mystères; et à une armée en garde arrière, *velati*. Et *uno modo* se dit «*d'une manière uniforme*». En d'autres mots : «*Au dieu sacré d'Auguste, par le Mercure nous avons remportés la Victoire, le mage et le miracle, le mystère de Iacchos, unit avec le prêtre du Mercure solaire.*»

- **Augusto Sacrum deo.** Il existe une dizaine d'inscriptions «*Aug sacrum deo Mercurio*» dans la Gaule du IIe et IIIe siècle. En fait, il y a des centaines de Deo Mercurio. Sur les stèles, le Mercure est parfois gravé avec une bourse dans la main, et un coq ou une grue au lieu de l'ibis. Une phiale de Berthouville du IIe-IIIe siècle, avec une dédicace à Mercure (CIL XIII, 3183, 22), laisse voir sur sa décoration extérieure deux échassiers tenant chacun un serpent, probablement des ibis, devant un canthare, un vase à boire le vin. Une inscription éduenne (CIL, XIII, 2636) découverte en 1872 offre de lire «*Aug(usto) sacr(um) / d(eo) Mercurio / C[en]sorinus Paullini filius / ex voto*», traduit par «*Censorinus fils de Paullinus*». [¹⁷⁷] En langage commun «Augusto Deo» est le «bon dieu». Cette «lignée



Inscription du sanctuaire du Mont-de-Sène à Dezize-les-Maranges (Saône-et-Loire) (CIL, XIII, 2636). (C.Letorey, Bulliot, Mémoires de la Société Éduenne, 1874).

¹⁷⁵ Larina et son territoire de l'Antiquité au Moyen Âge, Tome I, Patrick Porte, 2011, p.73

¹⁷⁶ Traduit par Google de : KO SU VLASI, par Petko Nikolić Viduša, Kitchener, 2019, p.21; STEĆCI, RIJEČI I SIMBOLI, Petko Nikolić Viduša, Kitchener, 2017, p.41

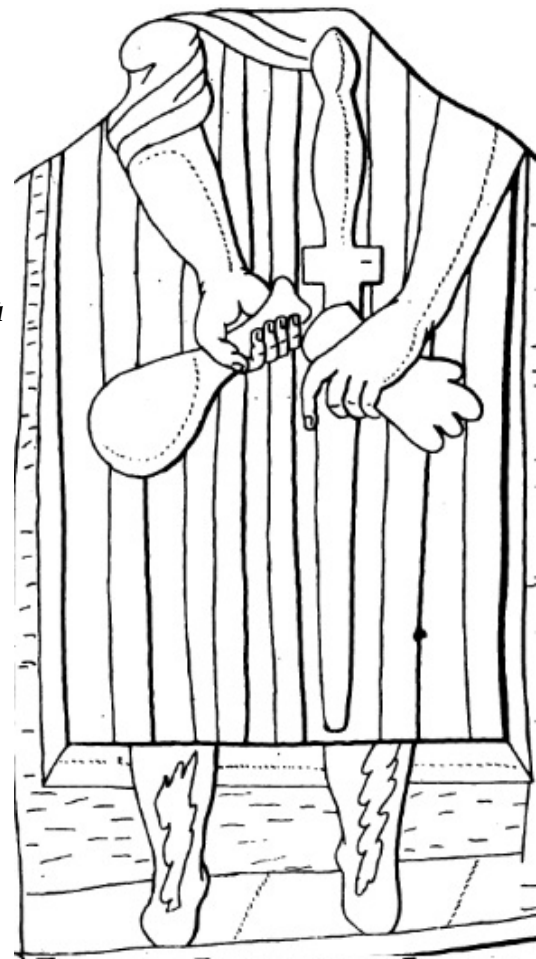
¹⁷⁷ Le culte de Mercure dans les trois Gaules et la Germanie inférieure à travers les monuments épigraphiques, Damien Heuzard.

de Paul» est un terme explicite des premiers chrétiens, en plus de la bourse et du vin. 1Cor 1.12 «il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi: Moi, je suis de Paul!...» 1Cor 3.4 «Quand l'un dit: Moi, je suis de Paul! et un autre: Moi, d'Apollon! n'êtes-vous pas des hommes? Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru».

- Prudence (348-405), un des premiers poètes chrétiens, dans son livre Contre Symmaque (Livre I, v. 88-101) évoque ce Mercure-Christ qui peut ressusciter ou tuer à volonté : «De plus, il (Mercure) était fort savant dans la magie thessalienne, et l'on raconte que, grâce au pouvoir de la baguette qu'il portait, il rappela à la lumière des vies défunes, et brisa les lois du Cocyte et de la mort en faisant remonter promptement des ombres sur terre; mais qu'il en condamna d'autres à la mort, et les précipita au fond du Tartare obscur. Cela prouve qu'il était habile à deux arts, et qu'il armait sa main de deux forfaits : car il savait évoquer, par un murmure magique, des fantômes inconsistants, et, par ses enchantements, les cendres des tombeaux; sa science coupable savait de même priver d'autres hommes de la vie. L'antiquité naïve admira ce maître en fait de crimes, elle lui donna un rang au dessus de l'homme, elle s'imagina qu'il se transportait à travers les nuages et qu'avec des pieds ailés il courait parmi les vents légers.»

- **Mercure avec croix chrétienne.** Montfaucon (L'Antiquité expliquée, 1722, t.2, p.418) n'y reconnaît «rien de remarquable que les habits» en annotant un Mercure gaulois avec une épée. Or, le Mercure gallo-romain est un va-nu-pied. Cette épée a plus lieu d'être une crosse de marche sous forme de croix chrétienne.

- **De l'armée de Jésus.** Dans les Satires VII de Juvénal écrites entre 90 et 127, celui-ci fait état d'une "armée poétique du berger". Le rite du berger Pâris s'accouplant à Vénus de Rome est évoqué sous l'Âne d'Apulée, qui fait une référence à Jésus comme un nouveau Pâris : «(v.97) Rome court à la voix charmeuse de Stace, [] son charme capte les cœurs, tellement il donne de plaisir à la foule ; mais une fois que ses vers ont fait crouler les gradins, la faim le prendra, s'il ne vend à Pâris la primeur de son Agavé ! C'est ce Pâris (=berger) qui dispense les moyens d'avoir l'honneur de servir à l'armée, c'est lui (=le berger) qui passe au doigt des poètes l'anneau d'or des tribuns de six mois. Ce que les grands ne donnent pas, c'est un histrion qui le donnera.»



*Trouvez a Frammont en Lorraine
CLXXXVIII.Pl.a la 418.pag.T.II
Montfaucon, L'Antiquité
expliquée (1722), T.2*

- **Ibis d'Ovide – lapidation ou saillie?** L'Ibis dit : «*Mais, afin que Limoné (fille d'Hippomène et d'Atalante) n'ait pas connu seule ce supplice... qu'Abdère voue à jour fixe ta tête aux dieux, et qu'une grêle de pierres l'écrase, ainsi dévouée.*» «*According to the diegesis now included by Pfeiffer as F 90, Abdera was purified by making a slave walk round the city wall before having stones thrown at him by the “basileus and others,” evidently a scapegoat of some sort. [] The scholion identifies the daughter as Limone and the punishment as being locked in a room with a horse. One of the diegeseis to the Aetia (F 95) records that Hippomenes “shut up his daughter Limone, who had been seduced, in a chamber with a horse.”*» [¹⁷⁸] Ajax fils d'Oïlée échappe de peu à la lapidation après avoir tenté de violer Cassandre à l'autel d'Athéna (saint des saints). En Jean 8.5, Jésus évite la lapidation à une femme adultère tout en écrivant des signes sur la terre, et en 10.35 il se sauve d'une lapidation pour blasphème. (C'est pourquoi Jésus serait banni par Ovide, pour la profanation des Mystères, sagesse réintroduit au service des Romains. Quels étaient donc ces signes magiques? Ainsi prononcé avant les faits, la lapidation de Jésus est signifié du viol par un cheval, qui en est l'action.) L'Ibis dit autrement : «*que tes entrailles, pour que ce genre de supplice n'ait pas été connu d'un seul coupable (Métius Suffétius), soient déchirées par des chevaux lancés en sens contraire, et que ton corps subisse les tourments infligés par le général carthaginois à celui (Attilius Regulus) qui regardait comme honteux pour un Romain d'être racheté ;*» L'écartèlement est un supplice typique des rois chrétiens du moyen-âge. Tandis que le «rachat» est le nom caché de Jésus-Christ selon l'Évangile de Philippe (1Cor6.20).

- **Sur la saillie de l'âne chrétien.** Lorsque Jésus arrive sur l'ânon, Matthieu ajoute la présence de l'ânesse, les disciples se dévêtissent et les enfants les imitent. Il s'enrage, chasse les vendeurs, renverse les tables, fait quelques prodiges, puis entre dans le temple. Ces enfants prononcent ensuite des cris dans le temple qui indignent les sacrificateurs. Et Jésus partit dans la nuit même, apparemment sous la menace de mort. Matthieu. «21.7 *Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin;* 21.12 *Jésus entra dans le temple de Dieu.* 21.15 *Mais les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des choses merveilleuses qu'il avait faites (=prodiges), et des enfants qui criaient dans le temple...* 21.16 *Ils lui dirent: Entends-tu ce qu'ils disent? (=référence non explicité, implicite) Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles: Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?»* Luc 19.47 «*Et les principaux sacrificateurs, les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr;*» Marc 11.11 «*Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.*» **Analyse.** Les Juifs du Ier siècle ont cette mauvaise réputation d'adorer un âne dans leur temple. Seth peut adopter l'apparence, à la Basse Époque et à l'époque gréco-romaine, d'un âne sauvage. Il agresse sexuellement. Il faut se rappeler que dans le mythe, Seth tente de sodomiser Horus car s'il réussit, il obtient le pouvoir du Fils de lumière. Sur les gemmes gréco-romaines, Omphale tenant une massue-phallus affronte toujours un âne. Il est parfois dominé, couché sur le dos avec le sexe dressé. Il sert à éloigner le mal de l'accouchement. Le triple Y peut être une référence à Yahvé, et pour la magie une référence au «fils de dieu» qu'ils désirent avoir. C'est une époque liée au culte des messies à naître. [¹⁷⁹] Le Y apparaît sur le graffito de l'âne crucifié à Rome. Ainsi Jésus aurait-il pratiqué un hieros-gamos, excitant l'âne et l'ânesse, frappant peut-être l'âne en érection, et aurait été sailli de son phallus au passage?

¹⁷⁸ Burkert, Structure and History in Greek Mythology and Ritual (1979), 64–6.

¹⁷⁹ Dasen Véronique, « Le secret d'Omphale », Revue archéologique, 2008/2 (n° 46), p. 265-281.
<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2008-2-page-265.htm>

- Sur la saillie de l'âne chrétien. Suite de l'analyse.

D'autre part, que Jésus peut faire dans le Temple sinon rallumer le Ménorah? Or l'asinus était l'animal associé à Vesta, le culte du feu sacré romain. ^[180] La fiente n'est pas à oublier lorsque l'on évoque le sujet des lampes. C'est bien le trou du cul de l'âne que l'on voit à gauche de Vesta dans la maison Bakery VII 12.11 de Pompéi. Sous cet autel sont deux agathodaemon et dans le feu de l'autel des figures à dévorer : un 'anti-sphinx' ou un petit homme au chapeau plat en saillie et probablement une tête d'ibis. Ce n'est pas que la sagesse humaine (ibis de Thot) est sacrifiée mais vit dans le feu, la doctrine des hommes. C'est Jésus-ibis, l'homme-dieu, le *mutu*. Le trône du feu est lui-même plaqué d'un personnage en vertical, et sur le pied est un enfant assis jouant avec un gros phallus devant un personnage étendu au sol tenant un loup. ^[181] John the Lydian, *On the Months* (Book 4, 94) : «*in the shrines of Hestia. Garlanded donkeys were at the head of the procession, because the grain is ground by them. [] Socrates in the Cratylus says that Hestia is "primal-source-being", being situated in the Father (Plato, Cratylus, 401c) [] and in as much as the potentiality is generative, they signify it by the form of a large-breasted woman (Porphyry, On Images fr. 357).*» Chez Ovide (*Fastes* VI, 319-348), Priape voit Vesta endormit et devient lubrique, mais l'âne brûle et la réveille. Ils utilisaient des couronnes de fleurs lors des fêtes. Un rite semblable est rapporté dans l'Évangile de l'Enfance en suite du passage cité sur l'ânon : «*XLI. Au mois d'Adar (mars), Jésus rassembla les enfants (les petits garçons autour de lui sur la grande route) et les fit ranger comme étant leur roi ; ils avaient étendu leurs vêtements par terre pour qu'il s'assit dessus, et ils avaient posé sur sa tête une couronne de fleurs [] ils s'étaient rangés à sa droite et à sa gauche.*» Le mois Adar (mars) est la nouvelle année romaine où on allume les feux de Vesta (Solin, 1.35).



¹⁸⁰ Voir l'article de l'âne chez les Juifs et Romains : W. DEONNA, *LAVS ASINI*

¹⁸¹ Photo de Vesta à Pompéi : Fröhlich, *Lararien- und Fassadenbilder*, Taf. 1 (no. L 91, 1991)

- **Lampe augustéenne à l'ibis du Ier siècle.** «une lampe... découverte dans une maison privée sur le site d'Aléria, en Corse... caractéristique de l'époque augustéenne, s'orne d'une scène complexe montrant Isis à la voile et Harpocrate debout sur un bateau. [] D'après les traces de signature, il pourrait s'agir d'une lampe produite par l'atelier de Myro, c'est-à-dire fabriquée dans le Latium au début du Ier siècle apr. J.-C. [] [Harpocrate] a posé l'index de sa main droite sur ses lèvres. Sa tête est surmontée de la fleur de lotus. En figure de proue, on distingue un ibis, de profil.» ^[182] Rapporté en Matthieu 21.4 : «Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, Plein de douceur, et monté sur un âne, Sur un ânon, le petit d'une ânesse.» (En gros, l'auteur ne l'a pas vu, un âne se fait manger le cul par un serpent. Le rite est toujours le même, le feu sacré est alimenté de matière noire, le chaos. Ici Jésus est adoré sous le secret, possiblement de son vivant, il vient sur l'âne mais mais mieux par Rome que vers Jérusalem. L'Harpocrate porte à son torse un masque tribal dont la forme ressemble au poisson; un indice à son origine réelle. Un visage grimaçant est à 90° dans la voile avant, c'est-à-dire un Vent. Le contour de cette voile se termine aussi par une tête à gauche, tel un coq qui «mange la main» d'Isis, se nourrissant de ses mystères; je doute que ce soit «dans la main». Le Vent, le serpent hissé, la proue, l'ibis et l'âne sont des symboles de son élévation.)

**Lampe
d'Aléria en
Corse, Ier
siècle apr.
J.-C.**



¹⁸² Isis, Dame des flots, par Laurent BRICAULT, *Ægyptiaca Leodiensia* 7, Université de Liège, 2006, p.84. Source citée : Th. Oziol, Les fouilles d'Aléria, p. 23-24, no44, pl. IV (no inv. 59/157).

- **L'Ibis de Pompéi.** Pompéi est reconnu pour ses mosaïques, son art parfois satirique ou grotesque avec ses nains, et assurément profanatoire. Pour exemple de profanation, des nains produisant des excréments sur la barque sacré d'Amon-Zeus. Ceci servira d'indication à la profanation des mystères par l'Ibis. (J'ai développé le sujet des barques sacrées égyptiennes et grecques d'Amon-Zeus au VOL.2.)

- Mosaïque romaine de Villelaure au sud-est de la France. «A second pygmy, also carrying a shield, stands in the center foreground. A hippopotamus appears on the far right, and, in the background, there is a cliff with the base of a building. An earlier description records images of horsemen and elephants that are no longer preserved.» ^[183] (On a déjà vu l'ibis sur l'éléphant sur la pièce de monnaie d'Hadrien. Cette mosaïque pourrait évoquer sa migration.)



Henri Nodet (French, 1855–1940), watercolor (now lost) of the mosaic floor with a Nilotic landscape, 1903. Mosaic, Gallo-Roman, AD 175–200. Found in Villelaure, France, 1832



Privernum, maison du Seuil nilotique, seuil du tablinum, Ier siècle av. J.-C.



Pompéi, maison de Paquius Proculus (I, 7, 1), triclinium (16), milieu du Ier siècle av. J.-C.



Pompéi, maison du Ménandre (I, 10, 4), œcus vert (11), fin du Ier siècle av. J.-C.

¹⁸³ Recueil général des mosaïques de la Gaule. Vol. 3, Province de Narbonnaise. Part 3, Partie sud-est. Lavagne, 2000, p.309, no. 914, plate C.

- **Ibis dans la Maison d'Holconius de Pompéi.** La fresque à l'ibis est aujourd'hui effacée ou enlevée. Daté à l'époque d'Auguste (27 av. J-C - 14 apr. J-C) par les duumvirs Marcus Holconius Rufus et Marcus Holconius Celer. «*D56 Holconius Rufus honoured in the Theatre, 2/1 BC. To Marcus Holconius Rufus, duumvir with judicial power four times, quinquennial, military tribune by popular demand, priest of Augustus, by decree of the town councillors. (CILX 837 = ILS 6361). D57 Further honour for Holconius Rufus, 1BC/AD14. D113 How to waste time (House of Holconius, VIII.iv.4) "If you want to waste time, scatter millet and gather it up." (CILIV 2069). Holconius Rufus and Holconius Celer were both priests of Augustus during the emperor's lifetime. The Augustales also engaged in emperor worship (F115–31).*» [¹⁸⁴] (Ainsi cet Holconius qui fait dépeindre l'ibis règne pendant les années du vivant de Jésus. La remarque sur le millet pourrait correspondre à la profanation des Mystères d'Eleusis.) "That at the northern corner of the Street of the Theatres, numbered 4 on the entrance, is sometimes called the House of Holconius. It was excavated in 1861. The walls of the prothyrum are painted black, with a red podium, divided into three compartments by green and yellow lines, in the middle of which are an aquatic bird, perhaps an ibis, a swan with spread wings, and an ornament that cannot be made out. Towards the top the walls... is a nymph descending apparently from heaven. She has a golden-coloured vest, on her shoulders is a veil agitated by the breeze, and she bears in her hand a large dish filled with fruits and herbs. On the other side was a similar figure, playing on the lyre, with a sky-blue vest and rose-coloured veil that fluttered about her. The remaining architectural paintings contained little winged Cupids, one holding a cornucopia, another a drum, and two with baskets of fruit and flowers." [¹⁸⁵] «**Cubiculum** in the centre of the west side of the atrium is decorated in the fourth style (50-79 A.D.). In each of the eight white panels is a small picture featuring the head or bust. Dyer describes : "On the left is Bacchus... Opposite him is the picture of Ariadne, also crowned with ivy, clothed in a green chiton and a violet himation... Paris, with the Phrygian cap and crook, seems to preside over this voluptuous scene, and to listen to a little Cupid seated on his shoulder'» (La datation de la maison la met en rapport direct à Jésus-Christ. Sur la photo d'un buste, on aperçoit une mère à l'enfant. Cela allait-il de pair avec l'Ibis-Jésus?) «**The triclinium** off the north east corner of the peristyle. According to Dyer, on the east wall was a large mythological painting of Ariadne viewing the departure of Theseus while on the west wall the scene depicted Phrixus attempting to save the drowning Helle. The scene on the east wall portrayed Ulysses among the daughters of Lycomedes on Skyros while the scene on the south wall was of Oreste in Tauride.» (Ces autres scènes ont un caractère chrétien tel Phrixus en sauveur, et Jésus qui se dit "pêcheur d'hommes", ainsi quand Ulysse propose des tissus et des armes, seul Achille prend l'épée.)

- Holconius, prêtre d'Auguste, obtint sa propre statue sous l'apparence de l'armure d'Auguste. Mercure (Thot) s'incarnait dans Auguste lui-même. «*Mercury and his mother Maia were worshipped somewhere in Pompeii by an association of freedmen and slaves. Inscribed plaques, which can be dated to 14 BC and then 2BC, show how the emperor gradually infiltrated the cult during this period. First of all, Mercury and Maia appear by themselves, then Augustus appears alongside them, and finally Augustus is named by himself*» (C'est une indication de l'intronisation du "grand-prêtre" Ibis, car il est l'oiseau de Thot-Hermès-Mercure, et que le christ établira la religion chrétienne des Romains : soumission et sacrifice à l'ennemi, Rome. Remarquons que le culte de Mercure-Thot-Auguste est fait par des esclaves.) À Denderah, Helmis Kaisar, "bien-aimé de Ptah et Isis" serait Hermès-César. [¹⁸⁶] L'association de Mercure-Hermès-Thot



Maison d'Holconius de Pompéi, cubiculum de l'atrium ouest

¹⁸⁴ Pompeii and Herculaneum: A Sourcebook, second edition, Alison E. Cooley and M.G.L. Cooley, 2004

¹⁸⁵ Pompeii : its history, buildings, and antiquities, by Thomas H. Dyer, 1867, p.446

¹⁸⁶ Pompeii and Herculaneum, CIL X. pp. 109-113; Denderah inscription (found with a wall painting showing the portrait of an emperor): Duemichen, Baugeschichte des Denderah Tempels (Berlin, 1877), p. 16 and pl. 9; Krall, Wiener

continuera avec plusieurs empereurs dont Caligula, Nero qui se fait dépeindre en statue, ou Domitien. Julien l'Empereur, neveu de Constantin Ier, est César en Gaule de 355 à 361 puis empereur romain de 361 à 363. Il réutilise allègrement la figure d'Hermès pour lui-même en messenger des dieux et guide spirituel. Dans ses Orations (7.230), il se met en scène avec d'autres empereurs et dieux, recevant le bâton dorée d'Hermès, se faisant grand-prêtre ou pontifex maximus. Il adopte le pouvoir religieux impérial, tout en paraissant s'obfusquer de la religion chrétienne. Sozomen rapporte que Julien apparaît en public avec l'image d'Hermès (Sozom. Hist. eccl. 5.17.3).

- **Le Temple d'Isis à Pompéi.** Le temple dans sa version actuelle a été reconstruit en 62 après J-C, dans le 'quatrième style'. À l'autel d'Harpocrate, un enfant avec deux ibis. «Part of an architectural scene. Two scrolls with an acanthus bush on the right supported by two crocodiles and on top of it sits a pygmy with a sistrum flanked by two ibis» [¹⁸⁷] (Il n'est pas impossible que les Romains faisaient le culte du mutu-ibis avant même l'arrivée de Jésus, étant férus de magie noire et essayant de créer un homme de pouvoir.)

- L'ibis noir du sacrarium tient un épi de blé.



VIII.7.28 Pompeii. Found to the left of the shrine to Harpocrates



Studien, vol. 5 (1883), p. 315

¹⁸⁷ VIII.7.28 Pompeii. Found to the left of the shrine to Harpocrates. Central part of east wall. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory number 8545

- **L'ibis noir du sacrarium** se retrouve avec deux autres peintures dont une est un lion à visage humain. (Le lion à visage humain rappelle un titre de Jésus, celui-ci peut aller de pair avec l'arbre comme symbole de descendance. Apocalypse 5.5 «voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David» est une reprise de Genèse 49.9 «Juda est un jeune lion. [] Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent.» L'hébreu Scheleach, Schiloth, veut dire "messenger, pacificateur". Le terme renvoie aussi au lieu biblique Silo, détruit en 1050 av. J.-C. lors d'une bataille des Philistins de Goliath contre les Hébreux.) Un autel à deux serpents lars mangeant quelques chairs, un poisson rouge à gauche et une tête humaine rousse; une urne où est l'icône d'un homme tenant un bâton long finissant en croix. ^[188] (La 'tête rousse' est floue et satirique-grotesque, il faut voir un long nez en haut, une bouche totalement fendue, une chevelure à gauche. S'il faudrait conjoindre un idéal profanatoire, il pourrait s'agir d'Achille pour la simple raison qu'il est un héros semi-divin, et que le Akh-mutu est de même nature. Dans les Tristes d'Ovide, composé pendant son exil, il dénonce un poète au livre II : «L'auteur qui a peint Achille efféminé n'a point été puni pour avoir avili, dans ses vers, un caractère héroïque ;» Achille porte le nom de Pyrrha "la rousse" lorsqu'il se cache parmi les filles de Lycomède, épisode représenté dans la salle d'Holconius avec un ibis. Hygin Fabula 96 «He kept him among his virgin daughters in woman's attire under an assumed name. The girls called him Pyrrha, since he had tawny hair, and in Greek a redhead is called pyrrhos.» C'est en fait le feu de l'autel, du latin et grec *pyra* «bûcher funéraire, feu». Sous la tête peut être un gant de boxe renversé. Le daemon s'en prend au royaume d'Achille, les Égéens et la civilisation hellénistique. La tête rousse et le poisson peuvent aussi représenter un combat contre les Red Jews, dédiés aux sacrifices, dont le symbole est un poisson rouge brillant [Ref. VOL.2 : Rencontre avec les Red Jews]. Ces deux images se comprendraient mieux par le concept de jumelage, les Grecs et les Juifs. Ainsi est-il question d'un anti-mythe : au chant XXIII de l'Iliade, Achille se coupe les cheveux et les jette sur la dépouille de Patrocle, sur le bûcher funéraire; Achille y ajoute 12 Troyens égorgés et prie le vent de se lever. Or, les deux jumeaux rappellent deux apôtres, la barque le passage de Jésus qui calme les vents, les Romains veulent donc défaire le sacrifice d'honneur; ce n'est pas "aimer son ennemi" mais "se donner à son ennemi". Le rite de l'épreuve du feu est imagé par le poisson chrétien d'une part, et de l'autre la tête coupée d'Achille, une référence inversée du rite auquel il a été soumis par sa mère Thétis, le corps



¹⁸⁸ VIII.7.28 Pompeii. April 2019. Found on north wall of the sacrarium. Painting of sacred ibis. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory number 8562; lion 8564; serpents et barques 8929.

complet étant plongée dans le feu à l'exception du talon/cheville. La vie est un mauvais investissement : c'est la mort assurée; cette mort, il faut s'en charger, la renverser, l'investir à la bonne cause.) Les deux barques ont des visages, tête à tête, pouvant rappeler le combat de Seth et Horus; plus encore les deux personnages sont enlignés de façon subtile, une ligne presque effacée, avec deux personnages, un anthropomorphe à gauche et un à tête de serpent, au bas de l'urne.

- **Sur la thématique d'Horus l'Ancien.** Horus l'Ancien, ou encore Hormerty, «Horus aux deux yeux», lutte contre le serpent Apophis, à l'avant de la barque de Rê. La légende veut que Seth ait arraché l'œil gauche d'Horus lors d'un terrible combat. C'est Thot qui lui aurait rendu sous forme d'un croissant de lune. Il est représenté sous les traits d'un faucon ou homme à tête de faucon faisant l'offrande de ses deux yeux (le Soleil et la Lune), qu'il tient dans la main. À Kom Ombo, le rituel de la restauration et de la purification des deux yeux, est celle de l'Égypte elle-même; soulignant l'aspect de sainteté. Haroeris «Horus l'Ancien» est wer-sunu (le patron des médecins) ; le guérisseur des yeux-ouïe, le protecteur des membres d'Osiris. Le temple de Kôm Ombo fut construit au début du IIe siècle avant notre ère par trois Ptolémées. (Le faucon sur la barque pourrait être Horus l'Ancien; la rencontre des proues en têtes humaines, la femme retenant une tête attachée, le combat. La lune de l'urne aux serpents pourrait être «l'oeil arraché» et par là, la division lunaire, le culte de la nuit.) On verra que les gemmes du IAO (Troia) présente la barque nocturne et lunaire d'Horus avec le faucon.

- **Le "meurtre rituel d'Achille-Pyrrha"** n'est pas une tradition connue. Voyez une version chevaleresque allemande d'un roman de Troie, daté vers 1300 mais avec des références pouvant remonter à l'antiquité, où Paris prévient la perte de Troie en tuant Achille; l'ensemble suit le modèle de la quête d'un ordre de chevalerie. Au travers du culte du «gladiateur romain», et avec l'aide de la divination (Médée), le chevalier doit trouver le prochain Achille qui pourrait renverser l'empire, le tuer avant son heure et ainsi gagner la guerre. *«In the Middle High German Göttheimer Trojanerkrieg (1300 AD). [189] This contains a highly mediaevalized narrative... an interminable account of Paris in the guise of a knight-errant who wanders about overcoming giants and dwarfs and otherwise distinguishing himself by mighty deeds of arms. There is the Hecuba's dream and the exposure of Paris. While still a shepherd, he slays a dog with his fist, and later overcomes a she-bear and a lion; his judgment of the bulls. Next come his judgment of the goddesses. Juno offers all the treasures buried since Adam. Paris wanders about and engages in a series of gaudy mediaeval battles. Paris conquered twelve robbers (ll. 6491 ff.). With his brother Hector (ll. 10879 ff.), the two knights recognize each other after a long struggle, after the fashion of Round Table knights. He is finally dubbed 'knight' by the 'kaiser' in Constantinople and is there victorious in a glorious tournament. There is a prophecy from Medea that Troy can be conquered only with the help of Achilles (14885 ff.). After the finding of Achilles at the court of Nicomedes (16308), Paris engages him in a fierce duel and slays him. Then he hews off his head and throws it away (19400-19403).» [190]* Le texte du Göttheimer Trojanerkrieg est différencié de la version de Konrad von Würzburg, en plus le manuscrit décrit par Atwood pourrait se distinguer de d'autres manuscrits. Dans le mythe originel, Achille se cache à la cour de Lycomède et non Nicomède. Fut-il une référence de l'antiquité, Suétone évoque les relations amoureuses de Nicomède IV et du jeune Jules César.

- **Cette idéologie remonte à Dion de Pruse, dit Chrysostome, dans son Discours XI, "Troie n'a jamais été prise par les Grecs".** Dion (40-120 après J-C) est un conseiller de Néron et Vespasien. Dion reprend les épisodes homériques en traitant des invraisemblables relations pro-grecques qu'Homère a choisis, niant ou approuvant ces passages. *«[100] Homer says that Paris slew him (Achilles), Paris, whom he has depicted as the most base and cowardly of the Trojans, [] in order to steal the glory for Hector — who undoubtedly slew*

¹⁸⁹ Ed. A. Koppitz (Berlin, 1926). This was written, according to Koppitz (p. xxii), by a pupil of Konrad von Würzburg; Valeria Gramatzky in Quellenstudien zum Göttheimer Trojanerkrieg (Berlin, 1935)

¹⁹⁰ Excidium Troiae. Edited by E. B. ATWOOD and V. K. WHITAKER. Medieval Academy Books, No. 44 (1944)

Achilles — thus making the hero's end much less creditable than it really was and much more inglorious. [124] Hector too died full of years at the end of a long reign after subduing most of Asia, and was buried outside the city. His kingdom he left to his son Scamandrus. [128] The Achaeans fled in silence from Asia after burning their huts, and their naval camp was set on fire by Hector and their rampart captured.» Dion de Pruse est né à Pruse en Bithynie, d'où vient Nicomède IV, vers l'an 40 et mort vers 120.

- **La satire de Caracalla (211-217).** Hérodien, Histoire Romaine, livre IV : «XIV. il alla à Pergame en Asie, voulant implorer le secours d'Esculape. Arrivé au temple du Dieu, il s'y endormit à plusieurs reprises, dans l'attente d'une vision, et se dirigea ensuite vers Troie pour en examiner les ruines et visiter le tombeau d'Achille. Il déposa sur ce monument des fleurs, de magnifiques couronnes, et il prit dès lors Achille pour modèle. Il lui fallait un Patrocle, il s'en fit un de Festus, son affranchi favori et son secrétaire, qui mourut pendant son séjour à Troie. Selon les uns, l'empereur l'empoisonna, afin de pouvoir l'ensevelir comme Patrocle; suivant d'autres, il mourut de maladie. Aussitôt le prince ordonne les funérailles. On dresse un immense bûcher au milieu duquel on place le corps ; l'empereur, après un sacrifice d'animaux de toute espèce, met le feu au bûcher, et, tenant un flacon à la main, il fait des libations et il invoque les vents. Par malheur il était chauve, et quand il chercha des cheveux pour les jeter dans les flammes, il fut la risée des spectateurs. Toutefois, il coupa tous ceux qu'il put rassembler. [] Les habitants d'Alexandrie... riaient de voir un pygmée comme Caracalla jouer les grands héros Achille et Alexandre. Ces plaisanteries, qu'ils croyaient sans importance, allumèrent contre eux l'humeur irascible et sanguinaire d'Antonin (Caracalla), qui, dès lors, médita leur perte.» (Une satire de même thématique que les autres, qui veut ridiculiser et renverser l'arrivée d'un Achille. Les moqueurs alexandrins seront livrés à l'instant à un massacre. Lors de la mort de Patrocle, celui-ci portait alors les armes d'Achille, ils apparaissent sur la pièce de monnaie de Septime Sévère. [¹⁹¹]) Dio Cassius (Epitome 78) réduit certains passages. On apprend que Caracalla leur a donné de l'argent, et on peut entendre qu'il a fait émettre des monnaies : «in honour of this occasion he gave them money». Dio ajoute qu'il passa par Pergame, là où était un temple de Sérapis déjà christianisé et la Basilique rouge, et qu'il y reçut un oracle faussé. "Into Telephus' land the Ausonian beast shall enter." Après avoir entrecoupé un passage à Nicomédie, Dio rapporte aussi qu'il était ridiculisé par les Alexandrins, ce qui le mena à se rendre à Alexandrie faire un massacre. Caracalla résidait alors au Serapeum d'Alexandrie où il dédia l'épée par lequel il tua son frère. «Such was the treatment accorded unhappy Alexandria by the "Ausonian beast," as the tag-end of the oracular utterance concerning him called him. He was said to be pleased with this utterance and to take pride in the appellation of "beast,"» La dernière mention de Pergame vient de la visite de Julien l'Apostat en 354 (lettre 19), avant sa nomination d'empereur. Il y voit la statue d'Hector enduite d'onguent, celle d'Achille, plusieurs statues au temple d'Athéna Ilion, et enfin un autel à



Ilion (Troas), AE, Caracalla, 197-217. Rev. Hector to the right, throwing a torch at the ships of the Greeks. BMC 92, pl. XIII, 9 (rev. same die). From auction Numismatik Lanz 109 (2002). no. 632.



TROAS, Ilium. CE 193-211. Septimius Severus right / Patroclus lying on the ground by Hector; Bellinger T214

¹⁹¹ TROAS, Ilium. CE 193-211. Septimius Severus right (not illustrated) / Naked body of Patroclus lying on the ground by Hector; Bellinger T214; HN pg 547 ; BMCG 17 pg 68 no 75.

Achille en destruction.

- **Autre mention de réactualisation romaine.** «Roderick Beaton dealt with a curious story among the books of a 16th century private library in Constantinople: "The story of the most valiant Theseus, king of Athens, and how he went to the Amazons and fought against them and took them over and how he returned again to Athens and ruled jointly with his brother Hadrian." The book is nowadays lost, but it appears in a catalogue of books belonging to one John Soutsos of Constantinople in 1570. An Athenian inscription was inscribed on both sides of Hadrian's Gate, the ruin located to the south-east of the Acropolis, and it read "this is Athens the former city of Theseus", on the eastern side, and "this is Hadrian's city and not that of Theseus", on the western side» [¹⁹²]

- **Eugène l'usurpateur et Achille.** Concernant les rites d'Achille, on peut dénoter l'existence d'un contorniate, dont le symbole de l'épi et du PE semble faire état des mystères repris par les chrétiens. Les 4 chevaux d'Achille pourraient représenter des puissances de 'grandeur', réunies, là où le cocher Eugène a été inter-changé avec le cheval Achille. «Voici le cocher Eugenius (bon génie), connu du reste par ailleurs; ses chevaux s'appellent Achilles, nom de cheval attesté, Sidereus (resplandissant), Speciosus (splendide) et Dignus. Est-ce uniquement le hasard qui, juste au moment de la tentative du païen Eugène pour s'emparer de l'Empire, a réuni ces noms, ou même, dans leur réunion qui donne une légende: "Eugène, l'Achille, le divin, le splendide, le digne", ne faut-il pas lire une allusion politique? » [¹⁹³] Eugène, grammairien, fut proclamé empereur en 392, en allié de la Gaule. Son histoire se résume à une guerre avec Théodose Ier où il perdit la vie. (Scocate le Scolastique, Histoire de l'Eglise, livre V, XXV)

- **Concernant le rapport de Jésus à Pyrrha.** Dit l'Ibis : «puisses-tu... voir ce que vit le jeune fils d'Hector du haut des remparts de sa patrie, quand déjà elle était tout entière la proie des flammes ;» La postérité a vu la fin de Troie, il est sous-entendu une sorte de vision apocalyptique. Lycophron, Alexandra [270], après avoir décrit Achille et Patrocle, finit sa prophétie ainsi : «even he, the trafficker in corpses, who, fearing beforehand his doom, shall endure to do upon his body a female robe (as Achilles-Pyrrha), handling the noisy shuttle at the loom, and shall be the last to set his foot in the land of the foe (Troy?), cowering, O brother (Hector), even in his sleep before thy spear.» La robe féminine doit sous-entendre le 'sacrifice sans la bataille' (Tertullian, Apologeticus 50). L'homosexuel Michel-Ange utilise l'aspect féminin de dieu en robe dans la chapelle Sixtine (1512). (Voir le tableau de Raphaël de 1520 avec la grande croix chrétienne 'détournée de sa lumière' dans le ciel orageux et le sous-entendu TROY du dragon nocturne. [Ref. VOL. 3 : La pyramide du tableau de Raphael] Le titre de «marchand de cadavre» s'applique bien à la secte chrétienne qui capitalise tout son avoir sur la mort, les rites funèbres et les prières, que ce soit par le don de sa vie, la dîme, les multiples croisades, les martyrs, enfin tout le pouvoir temporel associé à la gestion des mœurs. La doctrine capitalise le ciel chrétien. Ici Babel n'est pas la seule qui prostitue et tue ses victimes, mais la victime elle-même se prostitue et se laisse tuer, et elle procède du même rite. Jésus lui-même préconise l'échange de jeunes filles vierges appartenant à leurs parents contre leurs vies sauvées (Luc 17.28), puis le commerce sexuel incestueux de type «father-fucker». L'histoire de Loth.) L'ère attendue, le "Jour", est déjà arrivée; elle est l'ère chrétienne qui agit depuis déjà 2000 ans, car elle est celle de la mort en réalité. La vengeance d'Hector. Romains 12.19 «car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.» Encore en Hébreux 10.30. On avait prévu un destin à son fils Astyanax tué en bas-âge. Dans les Troyennes d'Euripide : «ANDROMAQUE. Ô hymen infortuné, couche nuptiale, lorsque j'entrai dans le palais d'Hector, devais-je croire, en lui donnant un fils, que j'offrais aux Grecs une victime, et non un maître

¹⁹² R. Beaton, The Medieval Greek Romance, London 19962, p. 108. In : RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, AND THE TRIVIAL ORIGINS OF THE RENAISSANCE IN NICCOLÒ DA MARTONI'S TRAVELS THROUGH LATIN-OCCUPIED GREECE, by VLADIMIR AGRIGORAEI.

¹⁹³ Grenier Albert. Andreas Alföldi, Die Contorniaten,, 1943. In: Revue des Études Anciennes. Tome 46,1944, n°3-4. pp. 372-374; https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1944_num_46_3_3301_t1_0372_0000_1

à l'opulente Asie? HÉCUBE. Grecs, pourquoi la peur d'un enfant vous a-t-elle fait commettre ce nouveau meurtre ? Avez-vous craint qu'un jour il ne relevât Troie de ses ruines; Vous étiez donc bien peu de chose, si... vous craigniez un si faible enfant! [] Et toi, arme invincible, mère d'innombrables trophées, bouclier chéri d'Hector, reçois cette couronne : inaccessible à la mort, tu partageras celle du fils d'Hector ; [702] ...et tu (Andromaque) pourras élever le fils de mon fils, pour être l'espoir de Troie et pour que ta postérité relève un jour les murs d'Ilion. [1167] Si du moins tu étais mort pour ta patrie, après avoir connu la jeunesse, l'hymen, et un pouvoir égal à celui des dieux ;» (Se peut-il que Jésus c'eut rendu sur le site de Troie par quelque divination mystérieuse, eusse adorer la lance d'Hector en vue de poursuivre son oeuvre, tel le nourrisson Astyanax. Un peu comme Alexandre a pu suivre les rites de Laomédon en Italie afin de revêtir les titres sur l'Asie, aussi Jésus veut-il ceux d'Hector? Hécube espère dans la postérité d'Andromaque qu'elle relève Troie, qu'un «si faible enfant» devienne «l'égal des dieux». On voudrait entendre César, cependant il est lié à Énée non à Astyanax.)

- Lucain au Livre IX de la Pharsale décrit le voyage de Jules César à Troie. «Il avait passé, sans s'en apercevoir, un petit ruisseau qui serpentait dans la poussière. Ce ruisseau était le Xanthe. Il portait négligemment ses pas sur un tertre de gazon, un Phrygien lui dit : "Que faites-vous ? vous foulez les mânes d'Hector !" Il passait près d'un tas de pierres renversées qui n'étaient plus que d'informes débris. "Quoi ! lui dit son guide, vous ne regardez pas l'autel de Jupiter Hercéen (gardien de l'enceinte de la maison) ?" Le poète promet à César l'immortalité : "...la race future lira ton nom dans mes vers aussi longtemps que le nom d'Achille dans les vers du chancre de Smyrne. Mon poème ne périra point et ne sera jamais condamné aux ténèbres."

- **Sur le pouvoir d'égarement de la lance d'Hector.** En quoi Jésus devait-il rendre gloire à la lance d'Hector. Ce thème n'est pas développé *stricto sensu*, il faut le deviner. La lance est décrite en Iliade 6.313 : *«Hector dear to Zeus went in, and - in his hand - his spear of eleven cubits (16 feet 6 inches): and before the spear [shaft], shone the bronze point, and around it a ring of gold gleamed.»* Citons deux héros morts par cette lance, Patrocle et Protésilas. Patrocle désigne la fidélité que la lance a percé et qui sue «éloigner les frères», frères d'armes qui se dédient leurs forces; la fidélité à l'empire fait sur-mise mais n'empêche pas. Selon Ovide (Met. Livre XII) c'est Protésilas qui tombe le premier sous la lance d'Hector. Il est celui dont l'oracle a dit que mourrait le premier guerrier qui mettrait les pieds sur le sol troyen. Ce meurtre trouble tant sa femme Laodamie qu'elle se fait une statue de son mari; les Grecs enlèvent la statue et la brûlent, tandis qu'elle va se consumer avec elle. Selon Apollodore (Epitome III), l'ombre de son mari revient voir sa femme depuis l'Hadès mais lui cause un chagrin mortel. Ainsi cette lance crée un trouble dans l'esprit du sujet, le rend fou [Ref. VOL.2 : Lyssa], et le pousse à s'immoler.

- Catulle dont on a montré les liens avec les Juifs et Cyrène évoque cette figure dans son poème 68. *«Ainsi jadis, consumée d'amour, Laodamie entra dans le palais de Protésilas, vainement préparé pour un hymen sur lequel le sang sacré des victimes n'avait point d'abord appelé la faveur des dieux : me préserve Némésis, de jamais rien entreprendre sans l'aveu des Immortels ! Laodamie n'apprit que trop, combien leurs autels (des Immortels) sont altérés d'un sang pieux ; lorsqu'elle vit son époux ravi à ses embrassements, avant que deux hivers et leurs longues nuits d'amour eussent assouvi sa passion, et l'eussent préparée à ce cruel veuvage ! Elles le savaient bien, les Parques, qu'une prompte mort attendait Protésilas, s'il descendait armé aux rivages d'Ilion : [] Hélas ! ce n'est point parmi nos sépultures honorées, auprès des tombeaux de tes ancêtres que repose ta cendre, mais le rivage maudit et détesté de Troie te retient loin de nous, dans le sein d'une terre étrangère, aux extrémités du monde ! [] Ce fut alors, belle Laodamie, que le sort te ravit l'époux qui t'était plus cher que la vie, plus cher que toi-même ; tel était l'abîme où t'avaient entraînée les tourbillons furieux d'un amour passionné : moins profond était, si l'on en croit les fables de la Grèce, le gouffre ouvert, près de Phénée, par le fils supposé d'Amphitryon ; lorsque, par l'ordre d'un tyran cruel, il creusa les entrailles d'une montagne, pour dessécher le sol fangeux du marais de Stymphe... Oui, l'amour qui apprit à ton coeur, jusqu'alors indompté, à porter le joug, était plus profond encore que le gouffre creusé par Hercule. Moins vive est la joie que cause à son père, accablé par le poids des ans, la fille unique qui lui donne un tardif héritier [] ; moins ardents sont les transports que ressent pour son tourtereau la tourterelle qui prodigue plus de baisers que l'amante la plus passionnée.»* Ceci étant donc les effets de la lance d'Hector que Catulle traduit en poésie amoureuse. À ceci il ajoute un principe d'embaumement qui s'applique bien à la tombe d'Hector [Ref. VOL.1] en se référant à sa propre amoureuse; Catulle vient de nommer les mânes des Immortels en sujet. Une force vitale s'échappe de son corps embaumé, c'est-à-dire Hector. Ainsi Catulle introduit son amoureuse : *«la lumière de ma vie, lorsqu'elle vint se jeter dans mes bras : autour d'elle voltigeait l'Amour, vêtu d'une brillante tunique [] Junon elle-même, la plus puissante des déesses, eut souvent à gémir des outrages journaliers d'un époux [] D'ailleurs, ce n'est pas l'auteur de ses jours qui l'a par la main conduite dans ma maison embaumée, pour la recevoir, des parfums de l'Assyrie ; mais elle s'échappa furtivement des bras mêmes de son époux dans cette nuit d'ivresse où elle me prodigua tous les trésors de son amour. [] puissent-ils (=les Immortels) préserver ton nom de la rouille des âges (=l'épée) ; que le jour les redise au jour, l'année à l'année, le siècle au siècle ; que les dieux y ajoutent les faveurs sans nombre dont autrefois Thémis (Justice) comblait les mortels vertueux !»* Cet amour qui s'échappe comme une force vitale d'un Immortel est celle de l'abîme de la guerre, la terre des morts. La force qui s'applique est une «épée de justice», précédemment citée est Némésis, soit la vengeance d'Hector à celui qui entre sur son terrain, le royaume troyen maintenant romain. De même que rapporté chez Tzetzes, Chiliades 2, Laodamia remit son manteau de lumière (sa vie), préférait l'ombre de la mort à la peine de la lance, le sentiment de la perte de son mari. *«But I know that Laodamia, upon learning Protesilaus' fate, immediately donned her bridal mantle and, with a radiant face, put a*

dagger into her heart.» Jésus aime ces phrases comme «à moi la vengeance» (Romains 12.19, Hébreux 10.30), «Le magistrat... porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir» (Rom. 13.9) et «ne jugez pas».

- **Pétrone** qui rapporte le mythe de Marie sous les traits de la Matronne d'Éphèse (CXI), dit dans son Satyricon : «CXL. ma vigueur me revint et me sentant brusquement plus vaillant je m'écriai "Dieux tout puissants, vous m'avez rétabli dans la plénitude de mon existence. Car Mercure (Jésus-ibis), dont le métier est de conduire les âmes aux enfers et de les en ramener, a voulu, dans sa bonté, me rendre ce qu'une main hostile m'avait ravi pour que vous sachiez que j'ai été plus avantagé que Protésilas (qui revint de la mort aimer sa femme) ou l'un quelconque des amoureux antiques." A ces mots, je retrousse ma tunique et je m'offre dans toute ma gloire à l'admiration d'Eumolpe.»

- **Le prodige l'arbre qui ne pousse plus.** Quintus de Smyrne, Posthomerica Chant VII : «et Ténédos, on aperçut Pteleum, où reposaient les cendres de Protésilas, sous un monument ombragé par des ormes, dont les branches se dessèchent dès qu'elles sont élevées à la hauteur de la cité de Troie.» Dans les Héroïdes de Philostrate, le prêtre s'entretient avec l'âme de Protésilas dont l'esprit a gardé des capacités tel un témoin qui regarde toujours vers Troie. Il peut rendre aveugle par une projection (4.2), ou lâcher des chiens (Her. 16.3). Le prêtre explique le mystère de sa résurrection ainsi, il est mort pour Hélène, mais il est vivant pour Laodameia; cela veut dire qu'il est mort pour être en vie (Héllènes), et vivant dans la mort (Laomédon), victorieux par la dépouille. (On Heroes 2.9) Il répète le mythe ainsi : «Her. 9.1. *The nymphs created these elms around the kolônos, and they made, I suppose, the following decree concerning these trees: "Those branches turned toward Ilion will blossom early and will then immediately shed their leaves and perish before their season (this was indeed the misfortune of Protesilaos), but a tree on the other side will live and prosper."* All the trees that were not set round the grave, such as these in the grove, have strength in all their branches and flourish according to their particular nature.» Pline, qui est de cette époque de Jésus, rapporte au livre XVI : «LXXXVIII. Aujourd'hui en face de la ville d'Ilion, auprès de l'Hellespont, sur le tombeau de Protésilas, sont des arbres qui tous les siècles, quand ils ont crû assez pour apercevoir la ville d'ilion, se dessèchent, puis recommencent à végéter.» Or Jésus est connu pour avoir le pouvoir de faire mourir les arbres (Matt 21.19), figuier qu'il trouve en mauvaise saison, un peu comme le pouvoir de Protesilas, et il le maudit de façon que personne ne puisse manger de son fruit à nouveau (Marc 11.14). Eut-il été faire une prière à cet endroit. Le dernier messie juif, c'est-à-dire Alexandre, fît cette prière à Protésilas cité par Arrien, Expéditions d'Alexandre I : «Alexandre couronna le tombeau d'Achille, et Éphestion celui de Patrocle. [] Il part pour Eléonte, et sacrifie sur le tombeau de Protésilas qui, parmi les Grecs, à la suite d'Agamemnon, aborda le premier en Asie. Le prince espérait par ce sacrifice obtenir un sort plus heureux que Protésilas !» L'Anthologie Palatine ajoute : «141. ANTIPHILE DE BYZANCE. - Protésilas de Thessalie, de longs siècles célébreront ta mémoire, comme ayant été la première victime immolée aux destins de Troie. Des Nymphes entretiennent autour de ta tombe de beaux peupliers, sur le rivage opposé à l'odieuse Ilion ; et ces arbres sont animés d'un tel ressentiment que lorsqu'ils aperçoivent le rempart troyen, leurs feuilles tombent desséchées ; tant était grande alors la colère des héros qu'il en reste encore des témoignages jusque dans des branches (d'ordinaire) inertes et sans vie ! 385. PHILIPPE. - Vaillant Protésilas, le premier tu as fait sentir à Ilion la vengeance des épées grecques, et les arbres qui grandissent autour de ta tombe manifestent tous leur inimitié contre Troie. De leurs plus hautes branches ils n'aperçoivent pas plus tôt Ilion, qu'ils se dessèchent et que leurs feuilles jonchent la terre. De quelle colère étais-tu donc animé contre Troie, puisque même des arbres conservent ton ressentiment contre tes ennemis!» (Réflexion : Sans amour de la Cause véritable, le sujet ne peut plus être rendu, lorsque l'on tente de replanter la graine de Troie; l'être vivant évolue au fil des siècles et atteint son propre maximum, image de son propre héroïsme; il ou elle devient «précieuse» pour lui-même, dit un travesti, et plafonne, et n'atteindra pas l'acte mythique, «pas plus haut que la hauteur de la ville».)

- **Le prodige du poisson.** D'abord en Hérodote (Livre IX, CXV), les trésors de Protésilas sont recueillis par

le Perse Artayctès, agissant sous Xersès, mais repris par les Grecs à Sestos. Artayctès est fait prisonnier lorsque survient le prodige des poissons morts qui se meuvent d'eux-mêmes, symbole chrétien. Artayctès tente de se racheter (rachat état le nom de Jésus) mais il obtiendra pour lui la crucifixion et la lapidation de son fils. Ce prodige annonçait-il la venue de Jésus qui encore une fois a le pouvoir sur les poissons. Ainsi Jésus, s'il a fait cette adoration de la lance, et par le fait même de Protésilas, voulait-il éviter d'aucune rétribution de Justice. «CXIX. Ce garde faisait cuire des poissons salés. Dès que ces poissons furent sur le feu, ils sautèrent et palpitèrent comme des poissons récemment pris. Les spectateurs furent étonnés de ce prodige ; mais Artayctès ne l'eut pas plutôt vu, qu'appelant celui qui faisait cuire ces poissons : "Athénien, lui dit-il, ne t'alarme point de ce prodige, il ne te regarde pas. Protésilas, qui est à Eléonte, m'apprend que, quoique mort et salé, les dieux lui ont accordé le pouvoir de punir celui qui l'a offensé. Je veux donc lui payer le prix de ma rançon, et, pour le dédommager des richesses que j'ai enlevées de sa chapelle..."»

- **Hector Canastraeum. L'Alexandra de Lycophron** ajoute à cette lance d'Hector, d'un passage qui suit ce qui a déjà été évoqué sur l'Ibis de mers : «[530] Ô Zeus Sauveur [] Les murailles (de Laomédon)... ne résisteraient pas un seul jour à la violence de leur assaut (lions chers à Tritogénie), même si devant les tours se tenait un géant de Canastra, le héros de ma nation (Hector: is a "giant" and the home of the giants in Pallene is Canastraeum), effroi des ennemis, qui brûle de frapper d'un coup bien dirigé le premier qui viendra égorger nos troupeaux (Protésilas). Celui donc qui le premier lui fera brandir sa lance est un rutilant et audacieux épervier, le plus vaillant des Grecs, qui d'un bond impétueux s'élança sur nos grèves : pour recevoir son cadavre, le beau rivage de Thrace, sur un mamelon (en : Mazusia) qui s'avance à l'extrémité de la Chersonèse (Protesilaus was buried near Mazusia; Strabo vii.), depuis longtemps prépare un tombeau.» Comment ne pas se rappeler ce Jésus qui condamne le premier à faire rétribution de justice par lapidation, celui qui lance la première pierre, autrement pensé, le héros Protésilas.

- Que peut-on entendre de plus, que Hector est nommé *Canastra* très proche de *Canaanéen*. Selon Apollodore, après la prise d'Ilion, «les compagnons de Protésilas furent poussés vers Pelléné, non loin de Canastrum». Canaan est une région qui englobe Israël, le Liban, la Syrie, à l'âge du bronze, et correspond aux Peuples de la Mer; des rois Égyptiens font incursion dans ce pays; le terme désigne la religion ancienne. La tournure hébraïque *qannaim*, vient du verbe *qana*, «être jaloux». Or Protésilas serait associé, selon Philostrate et certains passages qui ne peuvent se produire à Troie, à l'épisode de Mysie, laquelle à son tour l'est aux Peuples de la Mer [Ref. VOL.2 : Rencontre avec les Red Jews]. Le terme peut dériver de la racine sémitique *knʿ* qui signifie «courber, soumettre», ou encore «occident; pays du soleil couchant». Aussi géant que ce 'Hector' peut être, il ne peut prévaloir contre les bornes du ciel (Dioscures) et la démocratie (Athéna). Mazusia de même ressemble à une racine araméenne ou sémitique. L'expression juive *Mazel Tov* pourrait nous éclairer, c'est une formule qui souhaite 'bonne chance'. «The word mazel comes from the Biblical Hebrew *mazzāl*, meaning "constellation" or (in Mishnaic Hebrew) "astrological sign" and may be related to the verb meaning "to flow down". In Geonic Hebrew, where it means "positive astrological sign" or simply "good fortune."» [Wikipedia] «[The following is based on the Sifsei Chaim.] The messengers through which the directives given by (God) flow down to this world are the seven mazels. These, also known as the constellations, are comprised of the sun, moon and five stars [see Rashi on Shabbos 156A]. They... serve as the pipelines through which (God's) will flows and is implemented. Mishpat (judgment) comes about as a heavenly reaction and response to our actions. That is what we expect from (God). Mazel, on the other hand, refers to that which flows down regardless of one's actions. [] With that we have an understanding in 'mazel tov.' We wish them to have a 'good flow.'» [¹⁹⁴] Mazusia est donc à rapprocher de inéluctabilité et ceci est en thème avec le texte. En anglais le passage dit : «the ready shore of the Dolonicians builds of old a tomb (Protesilas), even Mazusia jutting from the horn of the dry land» Il existe aussi cet ancien mot hébreu, *mazzikin*, qui désigne des daemons qui blessent, ou des esprits désincarnés (R. Bannaya). Notons encore

¹⁹⁴ Mazal Tov! Posted on February 3, 2023 (5783) By Rabbi Yisroel Ciner, <https://torah.org/parsha/beshalach/>

que Pratolaos apparaît sur un vase en tant qu'une figure du 'Premier homme' dans le contexte des mystères des Cabires. Protésilaos devient l'Adam de la guerre. [¹⁹⁵]

- **La statue d'Hector vengeur et sa tombe à Troie** : in over 350 lines in the Roman de Troie, Hector's corpse is carefully washed, eviscerated, embalmed, and then placed in a wondrous mausoleum in the temple of Apollo, the main temple in Troy. Four golden men, two young and two old and each seated atop a golden lion, supported the tabernacle (v.16640). Each statue held a pillar in one hand; each one of these, in turn, supported a complicated arrangement of arches, on which in turn rested columns made of gold and ornamented with gems. These columns upheld the baldaquin, which was carved out of colored marble and decorated with gold. The marvel-makers plant each of Hector's feet into an amphora of balm and aloe. "*Two golden tubes, very beautiful and well-made, and which were also placed in the vessels of balm, reached up to Hector's nose. In this manner, the essence and odor of the perfume permeated the entire body.*" (v. 16503, 16764)" In addition, the fabricators erected a statue of Hector made of solid gold on top of the tabernacle. Benoît's comment on the apotropaic likeness of Hector holding a naked sword, "signifying that he would one day be avenged." Hector's body appears in a false guise while the golden copy promises to do what the original cannot. Benoît claims his authority through Hector's epitaph, inlaid in gold on the tabernacle. [¹⁹⁶] (*Le tombeau d'Hector est décrit comme celui de Pallas; on assure ici par une statue l'accomplissement de la vengeance.*)

¹⁹⁵ Homo Necans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth, Walter Burkert, 1985, p.246-247

¹⁹⁶ Résumé en anglais : Literary Forgery in Early Modern Europe, 1450–1800, Walter Stephens, Earle A. Havens, Janet E. Gomez, 2019, p.107

- **Au mur ouest du sacrarium du Temple d'Isis**, un homme-dieu tenant un bâton devant deux cobras royal et un serpent grimpant le tronc d'un petit arbre; au bas-gauche il pose son pied sur une tête enveloppée d'une ombre et ayant possiblement une couronne; la droite est plus floue, au-dessus d'une trappe carrée, une sorte de rat mort dont on voit pendre la queue, avec un petit visage entre la tunique bleu-mauve à gauche et une longue chevelure à droite; l'ombre d'un homme possiblement posé sur une crosse l'accompagne. Ce sont donc une reine et son enfant. La chevelure est une offrande de victoire. L'ensemble ressemble à une image d'Apophis, et l'abysses de la mort, puisque sur le mur nord le faucon d'Horus est placé devant un carré sur une barque. (La reine, l'enfant-rat, et l'ombre, peuvent rappeler Jésus-Marie-Joseph, la famille est symboliquement tuée, placée en dépouille romaine. Ceux-ci sont-ils des symboles de Jésus, ainsi que le serpent de l'Éden, et finalement l'abysses de la mort. L'ibis ne mange pas de serpent, ceux-ci sont adorés et possiblement anthropophages, mais un épi de blé, symbole des Mystères de Déméter. Il est devenu le maître-rat, le voleur des âmes, du jour, héritier-roi des Peuples de la Mer. Car Virgile a annoncé la prophétie de la Sibylle, mais celle-ci n'a pas été approuvée du côté grec, et il a admis Jésus comme Maître de la Lumière, un euphémisme pour parler de la Nouvelle Rome.)

- **Décapitation d'Isis par Horus en colère** : La décapitation d'Isis figure chapitre 80 des Textes des Sarcophages. Lors d'un combat entre Seth et Horus sous la forme d'hippopotame, Isis harponne son fils par erreur. Celui-ci la décapite après qu'elle ait libéré Seth qu'elle avait aussi harponné. Selon le papyrus Chester Beatty : «Aussi Rê-Horakhty dit-il à Thot : Qui est cette femme qui est arrivée, qui n'a pas de tête ? Thot lui répondit : Mon bon maître, c'est Isis la Grande, la mère, cette femme, à qui Horus, son enfant, a enlevé la tête.» Cette guerre se poursuit ainsi : «Seth le trouva, le captura, le jeta dos au sol sur la montagne, lui arracha les yeux de leurs orbites [] Le dieu lunaire Thot cherche l'oeil / oudjat d'Horus perdu dans les ténèbres, en retrouve les morceaux et par sa magie le reconstitue» [Wikipedia : Isis] Plutarque, Isis et Osiris : «Horus en conçut une indignation excessive ; et, portant la main sur sa mère, il arracha le bandeau royal qu'elle avait sur la tête. Hermès (Thot) alors, pour remplacer ce bandeau, la coiffa d'un casque à tête de vache.» Plutarque, De animae procreatione in Timaeo : «après la condamnation d'Horus, son esprit et son sang furent donnés à son père, sa chair et sa graisse à sa mère.» Plutarque, de libid. et aegritud. 6 : «Quand, pour venger son père, Horus eut tué sa mère, un des plus anciens dieux jugea qu'il fallait lui laisser son sang et sa moelle, mais lui enlever la graisse et les chairs, parce que celles-ci s'étaient formées dans le sein de sa mère, tandis que ceux-là venaient de son père par la génération.» (Le thème de la graisse renvoie à des notions sacrificielles semblablement liées au feu et à la lumière qui est le



VIII.7.28 Pompeii. West wall of sacrum. Naples Archaeological Museum, 8927.



squelette de l'âme et le corps solide; l'âme est la graisse qui nourrit le feu de l'esprit, devient vertueuse.) Dans le Papyrus Jumilhac, Anty-Horus ayant décapité Hathor-Isis dans la ville d'Atfieh (Aphroditopolis), Rê le condamne à mort par écorchement, le bourreau étant le dieu Thot. Pap. Jum., p. 65 : *«Quant à ses chairs et à sa peau, sa mère <les> a créées, quant à ses os, <ils existent> grâce à la semence de son père. Aussi qu'on éloigne de lui sa peau et ses chairs, ses os restant en sa possession. Le châtiment est exécuté. Alors, il (Rê) alla en se dirigeant vers Dounâouy avec les dieux de sa suite, Thot étant à leur tête, sa peau (la peau d'Anti) étant avec lui.»* Horus recouvre ses chairs et réapparaît comme un jeune enfant. (En plus simple, Horus qui n'avait pas encore affermi son royaume face à Seth, retourne à son père Horus l'Ancien ou Osiris, puis à Rê-Horakhty, et renaît en Harpocrate. Il y a ce possible jeu de mot profanatoire entre rat et Ra-Horus. La racine grecque Ρα «Ra, Re» se retrouve dans le mot «rat», αρουραιος αρουραίος. Le mot rat, plus amplement du latin rodo, et rado «écorcher; raser, tondre, faire la barbe; radier, enlever, détruire, effacer».) - Dans le Tribunal d'Horus contre Seth, Isis veut culpabiliser Seth et se transformant en jeune femme lance une parabole. Seth étant ici l'étranger qui se condamne lui-même. *«"Réfléchis à ceci, mon grand seigneur : moi, j'étais la femme d'un berger. Je lui ai mis au monde un enfant mâle, mais mon mari est mort, et le garçon s'est mis à garder les bêtes de son père. Mais lorsqu'un homme étranger est venu, il s'est assis dans mon étable et a dit à mon enfant : 'Je vais te battre et prendre les bêtes de ton père, puis je te jetterai dehors' ; voilà ce qu'il lui a dit. Et je désire te faire son champion". Seth lui répondit : "Est-ce à l'homme étranger que l'on va donner les bêtes alors que le fils du mâle se trouve présent ?" Alors Isis se transforma en milan. Elle s'envola, se posa au sommet d'un acacia et cria à Seth : "Pleure donc! C'est ta propre bouche qui l'a dit ! Et c'est ta propre sagacité qui t'a jugé toi-même! Que te faut-il de plus ?"»* (On reconnaît la naissance de Jésus dans l'étable, la parabole du berger, du seigneur de la vigne tué. Jésus se dit fils de dieu et prétend que des ennemis lui volent sa vigne et son pâturage. Le meurtre de la famille sur la peinture pompéienne signifie donc la victoire de Seth, du serpent, qui combat contre Horus pour l'héritage de Re, obtient la royauté de la mère de vie, l'héritage du fils, et le travail du père. C'est tout autant le retour d'Horus à son père et la renaissance, c'est-à-dire l'Akh-ibis ou le *mutu* damné qui deviennent demi-dieux ou héros.)

- **L'ibis de l'Ekklesiasterion du Temple d'Isis.** Daté au quatrième style, après 50 après J-C. [Mur nord. Napoli MAN 8575] L'ibis noir et blanc est situé sur une plate-forme, derrière à gauche sont deux personnages dans l'ombre, l'un tient un aviron. À droite en couleur est un pêcheur. À gauche sous la dalle est une créature mal dessinée semblable au mouton blanc, la tête repliée sur lui-même. Les armes sur le pilier pose cette grande épée semblable à une croix double. Enfin le rocher à gauche a une forme de canope monstrueux, au visage mort. (Tout ceci rappelle des symboles chrétiens, la croix transformée en épée romaine, le Golgotha «lieu du crâne», le pêcheur, la brebis mouton.)



- **L'ibis de l'Ekklesiasterion du Temple d'Isis.** La peinture complémentaire est beaucoup plus lumineuse. [Sur la droite, ou à l'est du mur nord.] Un grand personnage dans l'ombre ressemble à la Mort, le haut du corps recroquevillé, se présentant devant un héros lumineux avec une cape; ils sont couronnés de la coupole. Sur le temple est pendu en son centre un homme, d'abord une ombre, puis un corps de lumière imagé par un bouclier, et au-dessus un visage dans l'invisible, enfin au-dessus de ce «visage pâle» est une autre tête animale de profil vers la droite. (On semblerait démontrer la résurrection de Jésus-Christ en héros lumineux romain. Ce 'corps de résurrection' est rappelé dans l'Apocalypse de Pierre. En somme, ce serait «la mort de la lumière», la profanation.)



- L'ibis de la mosaïque d'Héraklitos sur le mont Aventin.

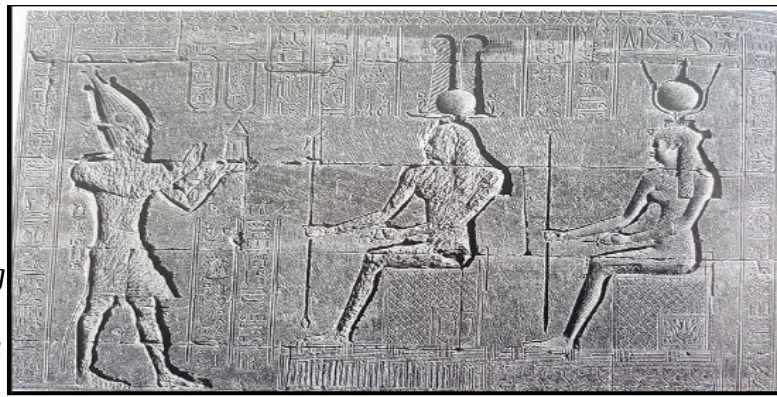
La mosaïque du II^e siècle dont il manque le centre est un panel de fruits et légumes, d'un côté des masques, et sur le contour intérieur Isis et Osiris, ainsi que l'ibis. «*Heraklitos mosaic is known for its*



representation of the asàrotos òikos ('unswept floor') theme. The mosaic was discovered in a domus which was located in Vigna Lupi, south of the Aventine Hill and in front of the Aurelian Wall. The central emblem had already been extracted. Three friezes depict scraps of food and a mouse sniffing a walnut; one frieze depicts theatre masks and items associated with the Dionysian mystery; two inner friezes depict Isis, Osiris, the flooding of the Nile and the river's flora and fauna; an ibis sitting on a curved stone slab, the tail of a crocodile, a nilometer (?). [] the structure does not resemble the nilometers which were discovered in Egypt... probably influenced by the shape of obelisks, [] Prominently represented is the pink lotus. Pancrates suggested to Hadrian to name the pink lotus after his beloved Antinous, who drowned in the Nile. [] George Elderkin suggests that the 'asàrotos òikos' theme was related to household cult. The deceased were worshipped as heroes and sometimes buried in their houses. Diogenes quotes a line from a lost Aristophanes play, which mentions the prohibition to taste the food which fell underneath the table, since these crumbs belong to the "heroes". Franz Cumont attributes the title (hero) to Dionysus (Osiris) himself, and adds that the leaders of the cult were sometimes named after the god which they served. Several pomegranate seeds are depicted in the Heraklitos mosaic. According to Clemens (Protr. 2.176), during the Thesmophoria, women refrained from eating pomegranate seeds which fell on the floor because of their belief that this fruit originated from the blood droplets of Dionysus. [] Behind the mask to the furthest left, a distaff leans against the wall and in front of it a spindle with a bit of loose thread rests on the floor. Klotho "the weaver", is the one who weaves (or unravels) the thread of life, she decides when people will be born and die. The Heraklitos mosaic depicts a statue of Isis wearing a bullhorn crown. Horus removes the royal diadem from Isis' head, but Hermes replaces it with a helmet decorated with bullhorns.» [197] (On peut se figurer plusieurs héros par les masques, mais aussi l'Ibis-Jésus. Le désir élitiste de décider de la vie de la mort des citoyens. L'ibis placé sur le nilotique laisse penser au niveau des persécutions, en somme le repas du romain conquérant. Si effectivement l'Isis reçoit sa nouvelle coiffe, alors Horus est mort et "Jésus vit" au sens de l'ibis roi des morts. Les restes sont offerts «aux morts en christ». À défaut d'indices plus significatifs, la fresque peut être de bonne augure et imager la sagesse du bien-vivre, Thot et l'ibis fait aussi revivre Osiris; la fresque présente par contre un bout de plafond en image, indiquant un renversement. Enfin Antinous (130) était un faux culte, un rituel sacrificiel qui veut allonger la vie de l'empereur, semblable à la chrétienté qui se livrera aux supplices ou la mort sans combattre. Par comparaison, on retrouve deux tableaux de rituels isiaques retrouvés à Herculaneum avec plusieurs ibis n'affichant pas un caractère profanatoire, remontant peut-être avant le I^{er} siècle.)

¹⁹⁷ Cultic Allusions in the Heraklitos Mosaic, by Ehud Fathy, Tel Aviv University. POTESTAS, No 14, junio 2019 | pp. 5-31

- **Auguste au temple de Dendérah.** [Temple of Denderah, exterior western wall of the naos of the temple (H), fourth register, thirteenth scene, Augustus.] «**Denderah.** This scene represents the Roman emperor Augustus presenting jar a of palm dates to Osiris and Isis. The scene is entitled as: "Bring the vessels of dates ; accept the seeds of life so that you live every year with the spirit outflow; coming out of the Prince; It is a mixture (prepared) by your sister Isis (who is) gathering your body at its time." As for god Osiris, he says : "I am the owner of the venerable Djed, master of the royalty like Horus, I take barley reunited to the grains and I rejoice to see



Augustus (27 B.C- 14 AD) presenting palm dates to Osiris and Isis, temple of Denderah, the exterior western wall of the naos (H), fourth register, thirteenth scene (Cauville)

my image, I give you the fertile country that produces the crops without growing weeds among them". The second scene of Osiris and Isis receiving palm dates is found in the **temple of Isis of Philae**, the first scene is located in the exterior western wall of the naos in the temple of Isis, second register, fourth scene. The Roman emperor Augustus (27 B.C- 14 AD) is depicted standing and presenting palm dates to both Osiris Sokar and Isis Shentayt (derived from Sn.w 'to suffer'). "Accept the spirit coming out of the Prince, these secret emanations are created from your flesh, I gather them for your sister in the castle of the vigorous, She rejuvenates you annually. You live by them, your body is rejuvenated by them, and you are born like Re every day". Emperor Augustus says: "Successor of Geb, giving birth to the efficient; As long as the son of Re, Cesar on the hill of Osiris, the living image of the son of Isis, is revealing the seeds of life, gathering the spirits of the god, shaping his father with the barley of ... , and the master of the image, the founder of the divine flesh". Shu and Tefnut are depicted together receiving palm dates from the Roman emperor Augustus in Edfu temple. The last scene is found in the temple of Qal'a.» [198] Auguste est aussi dépeint couronné au temple de Kalabscha portant les titres «Romainos, Autokrator, Sebastos (the August one)» en 2 av. J-C. Il a un temple à Dendur en Nubie, finalisé en 10 av. J-C. (Ce que nous indique ces temples, c'est qu'Auguste semble être dans le rituel d'invocation de l'enfant divin, l'Ibis, et Isis représentante des Mystères d'Eleusis, la boisson d'orge. Bien que l'offrande soit une jarre de dates, la forme n'est pas sans rappeler un temple romain. À Dendérah, le processus isiaque est 'en cours'. À Philae, les rites d'Auguste sont suivis par Tibère, ce qui peut signifier des rites post-mortem à Jésus; le temple est dédié en 12 av. J-C. De cette même époque les empereurs importent des obélisques très antiques, les couvrant parfois de pseudo-hiéroglyphes.) «In an epigram on a statue of Apollo found in Egypt, Augustus is named as "**Zeus Eleutherios**" and "Zeus Augustus" [199] Augustus also was entitled as "Zeus, the Deliverer". [200] Also an inscription at Dendera refers to Augustus as "Zeus Eleutherios". At Antinoupolis an Egyptian priest was responsible for the cult as "Augustus Zeus Eleutherios".»

- **Sparagmos à Dendérah.** Juvénal prend le temps de décrire les habitants de Dendérah sous son autre nom de Tentyra s'attaquant aux Coptes, Satire XV : «D'un côté la folie, et ses cris furibonds, Sous la flûte d'un Maure et la danse et les bonds, Couronnes, fleurs, parfums, chevelure embaumée; Mais de l'autre, la haine à jeun, pâle, affamée! Les injures d'abord, échauffant le débat, Ainsi qu'une trompette ont sonné le combat. [] Cherchent, lancent la pierre, arme des révoltés: Non pas de ces grands blocs, larges pans de murailles,

¹⁹⁸ Scenes of Offering Palm Dates in Egyptian Temples during the Græco-RomanPeriod, Journal of Association of Arab Universities, June 2018, <https://www.researchgate.net/publication/335838281>

¹⁹⁹ Geraci, G., GenestidellaProvinciaromanod"Egitto, SSA (9), Bologna, 1983, p. 154.

²⁰⁰ Minas-Nerpel, Pfeiffer, "Establishing Romans Rule in Egypt: The Trilingual Stela of C. Cornelius Gallus from Philae", in: Tradition andTransformation Egypt under Roman Rule, 2010, p. 283.

Comme en lançaient Turnus, Ajax, dans les batailles; Ou comme le rocher dont ce mortel ancien, Diomède, frappa la cuisse du Troyen; Mais comme en peut jeter un bras certes bien autre, Un bras fait de nos jours, un bras tel que le nôtre. Sous Homère déjà l'homme dégénérait: La terre, maintenant, porte comme à regret Des êtres vils, chétifs... Aussi l'espèce humaine Fait sourire les dieux de mépris et de haine! [] Le peuple Tentyrite alors brandit le glaive; [] on le prend (l'ennemi copte) : sa chair toute vivante Est coupée en morceaux, afin que, sans retard, Chacun dans cette foule en puisse avoir sa part. Et l'on ronge ses os, tout entier on le mange! Ils n'attendent pas même, en leur furie étrange, Que l'airain bouillonnant, que la broche ait paru; Et, contents d'un cadavre, ils le dévorent cru! Encore est-ce un bonheur que cette horde immonde N'ait pas souillé le feu, don sacré fait au monde, Le feu que Prométhée au ciel même a ravi... Gloire à toi! Pour ce crime, oh! tu n'as point servi, Noble et saint élément! Ceux qui purent, en somme, Mordre sans épouvante au cadavre d'un homme, Quel délice pour eux !... Car ne demande pas Si Je premier lambeau de ce hideux repas Dut les faire jouir de voluptés atroces: La dernière qui vint de ces bêtes féroces Trouvant le corps mangé, d'un ongle frémissant Gratta le sol humide, afin d'avoir du sang!» (Le rite de sparagmos est probablement en lien avec Dionysos-Zagreus assimilé à Osiris, semblable aux fresques de Pompéi et lié au temple où se fait imager Auguste. La dichotomie entre êtres à fleurs et parfums, vils et chétifs, et la sauvagerie de l'autre côté, pourrait vouloir décrire le nouveau chrétien.)

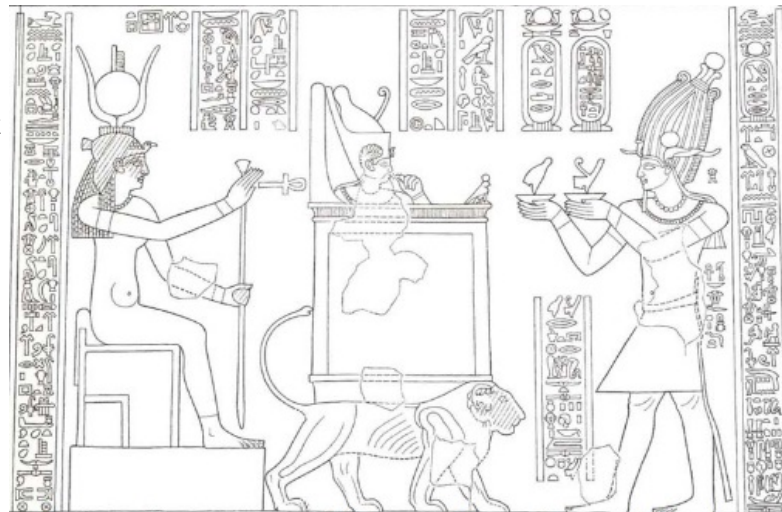
- **Sur la datation de la présence d'Auguste à Dendérah.** La datation exact n'est pas connue. Des stèles romaines attitrées existent mais sans noms d'emplacement. Au temple d'Hathor de Dendérah, Auguste se présente avec 4 divinités de l'Ogdoad lié au Commencement. Il paraît ensuite dans plusieurs scènes comme constructeur d'un temple non-identifié. (On penserait probablement à un temple de l'esprit, tel que pour Salomon, 'construire l'édifice de Jésus-Christ'.) Sous Auguste sont construits le temple d'Isis et le mammisi (maison des naissances) à Dendérah. Pour son implication, Auguste fait paraître des pièces à l'ibis daté entre 10 et 2 av. J-C. [²⁰¹], ainsi que des pièces avec la coiffe d'Isis [²⁰²] au nom de Kaisar et Sebastos, ces dénominations qu'il affecte dans les temples égyptiens, alors qu'auparavant il utilisait que les symboles romains. (Le temple pouvait être terminé conjointement avec l'apparition de Jésus.)



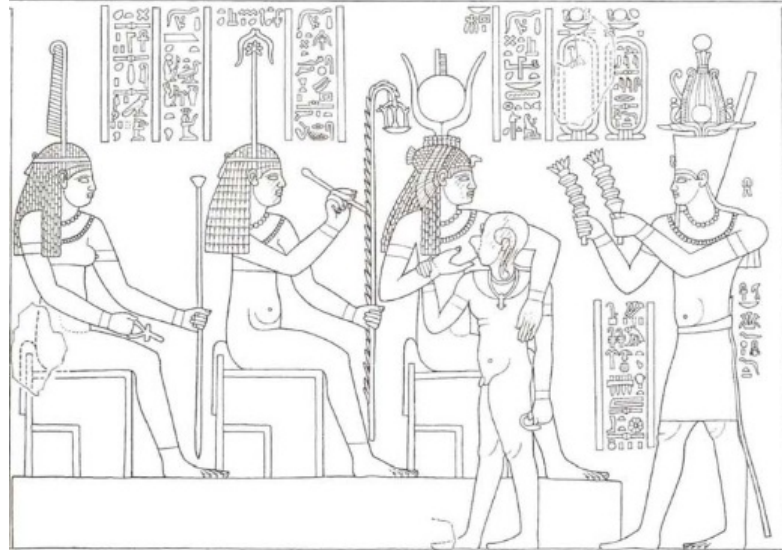
²⁰¹ EGYPT, Alexandria. Augustus. Struck circa 10-5 BC. Laureate head right / Ibis standing left. RPC I 5022; AMC785. CNG, From the J. S. Wagner Collection; One piece From the Rocky Mountain Collection, purchased from William M. Rosenblum.

²⁰² RPC I 5023, <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/coins/1/5023>

- **Suivant comme un même programme**, après les rites de naissance d'Auguste, Tibère (14-37) semble accompagner le nouvel Horus adolescent. Au Temple d'Hathor de Dendérah, il offre le vin à Hathor donnant le sein à son enfant, et plusieurs offrandes à Harsomtous «*Horus qui unit les deux terres*», ainsi que Horus d'Edfou qui est sa représentation céleste. On le voit livrant les couronnes à Harpocrate sur un trône sur le dos d'un lion (lit funéraire), au temple d'Isis à Philae. Outre des dizaines de scènes d'offrandes à Philae, celle avec Harpocrate adolescent à la mamelle de sa mère. «*Tiberius appears in this relief wearing the rare Atef crown... only donned for special occasions. The Divine Child, here labeled as "Harpokrates, very great first[-born] of Osiris," made incarnate by the living king; he is therefore destined to rule. The living "pharaoh" Tiberius is shown here as an active participant in the accession ceremony for the child-king. Sefkhet writes on palm leaves growing along a large wand or staff topped with the symbol of the heb-sed jubilee festival... renewed a rule of 30 years or more; thus, along, productive reign for the child-king is ordained by his mother's divine colleague. Tiberius is represented on the exterior walls of the Isis temple... as a powerful king who smites his enemies... foes gathered in hand before small Ha, Isis, Horus, and Hathor.*» ^[203] (En somme, sous couvert égyptien, Tibère veille à l'élévation du Christ sous sa forme adolescente, à la jonction du politico-religieux, pratique les rites de son accession en roi des Juifs et de la nouvelle religion romaine, enfin s'attaque désormais aux ennemis du christ romain.)



Tiberius offering crowns of Upper and Lower Egypt to Harpokrates; relief carved on birth house within Isis temple complex, Philae

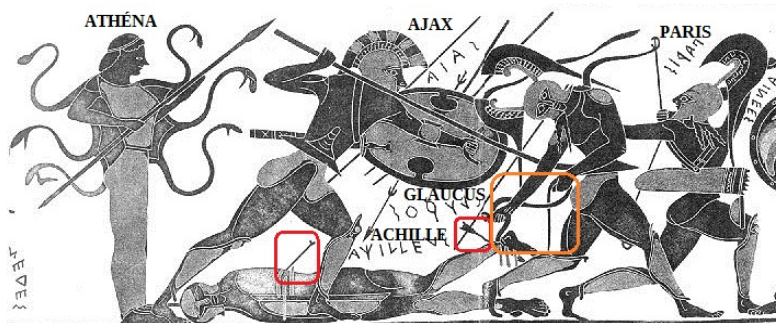


Tiberius presents bouquets to Isis in relief on birth house at Philae

²⁰³ The Emperor as Pharaoh: Provincial Dynamics and Visual Representations of Imperial Authority in Roman Egypt, 30 B.C.-A.D. 69, Sean Joseph O'Neill, June 2011

- **Cérès (Déméter) sera comblée.** Dit l'Ibis : «*Puisses-tu mourir... par une tuile lancée par une main féminine, comme ce descendant d'Achille (Pyrrhus Ier) qui portait avec gloire un si grand nom ! Que tes os ne reposent pas plus tranquilles que les os de Pyrrhus (Néoptolème fils d'Achille) jetés et gisants dans les rues d'Ambracie. Puisses-tu mourir percé de flèches comme la fille du descendant d'Éaque ; c'est un crime que Cérès ne peut ignorer.* (=with javelins thrust at you, Ceres is not permitted to conceal this sacrifice).» Les Éacides sont les descendants d'Éaque, de Pélée et Achilles. La Dynastie des Éacides est prévalue une seconde fois par le père de Pyrrhus Ier, Éacide et ses trois enfants : Déidamie, Troas et Pyrrhus Ier évoquaient la mémoire d'Achille et de Néoptolème. Aussi la malédiction de Cérès se prête à l'histoire de Pyrrhus Ier. Selon Pausanias, I Attique, XIII,8 : «*la prise de Troie revint à la mémoire de Pyrrhus, et il ne douta pas que cette guerre ne se terminât de même, il descendait en effet d'Achille et allait faire la guerre à des descendants des Troyens. [] Antigone se disposait à passer de l'Argolide dans la Laconie, lorsque Pyrrhus vint lui-même à Argos ; [] Pyrrhus se trouva seul et reçut un coup à la tête. On dit qu'il fut blessé par une femme qui lui jeta une tuile : mais les Argiens prétendent que ce fut par Cérès (Déméter) sous la figure de cette femme ; et Leucéas l'un des exégètes du pays, raconte cette mort dans ses vers, de la même manière que les Argiens. D'après les ordres de l'oracle, un temple fut érigé à Cérès (Déméter), à l'endroit où Pyrrhus fut tué, et il est enterré dans ce temple. [] La puissance des Épirotes finit avec le règne de Pyrrhus.*» Le concept est celui d'une guerre éternelle, le meurtre ne pouvant être racheté, faite envers les Romains descendants des Troyens. C'est sur ce même principe du meurtre non-racheté, que "fille" peut être un euphémisme appliqué au descendant d'Éaque (Pélée) et désignerait le courage d'Achille, qui s'était caché avec les filles de Lycomède, et lequel promet la guerre à la postérité troyenne. L'autre indice réside au fait qu'Ovide fait remonter la lignée : Pyrrhus Ier, Pyrrhus-Néoptolème, et Achille appelé Pyrrha «feu» lorsqu'il se cache. Au Chant XXI de l'Iliade : «*que je devais périr par les flèches rapides d'Apollôn*». Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III : «*mes mânes (furies) furieux ne seront vengés que par l'effusion de tout votre sang*». Cérès devait combler ses mânes. Cicéron, Lois, II, 9 : «*C'est, disent-ils, une coutume à Athènes, et une loi qui remonte à Cécrops, que de couvrir les morts de terre. Les plus proches parents jetaient la terre eux-mêmes, et lorsque la fosse était comblée, on semait des graines sur cette terre, dont le sein, comme le giron d'une mère, s'ouvrait pour le mort, et dont le sol purifié par cette semence était rendu aux vivants.*» Quelle est la malédiction de Cérès, la production de fruits incomplets, inadaptés, l'engendrement 'd'hommes débiles'.

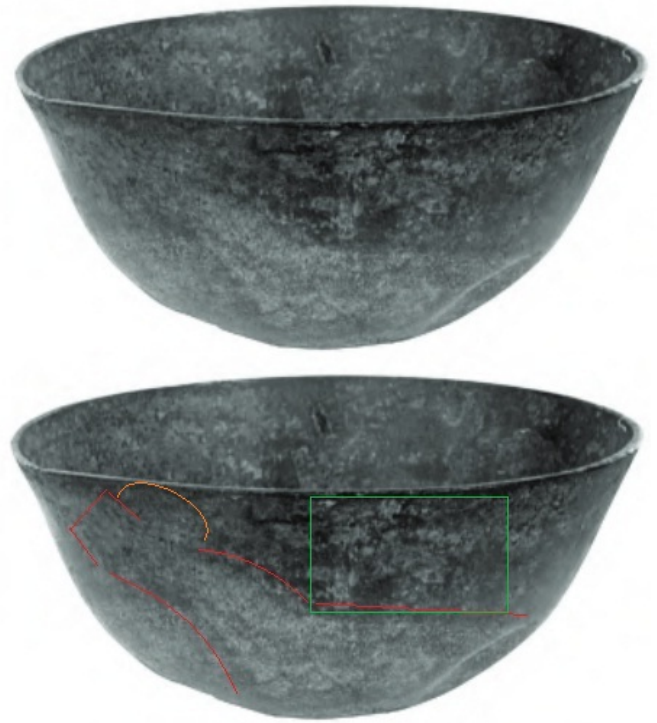
- **Le serpent apollonien qui tue Achille.** De ces milliers de vases grecs, seulement quelques-uns présentent la mort d'Achille. La thématique semble avoir été extrait des oeuvres publiques ou tabou. (On comprendra, comme précédemment cité sur le conflit entre Jésus et les Romains envers les héros qui protège le territoire et la vie, que la mort d'Achille est sensible.) L'un d'eux, une amphore chalcidienne du VI^e siècle av. J-C dite que la Collection de Lord Pembroke, le présente percé de deux traits, un au talon, et un autre à la poitrine. L'amphore apparue en 1833 disparaît en 1849. ^[204] L'Éthiopide du VIII^e siècle av. J-C, texte perdu et résumé dans la Chrestomathie de Proclus, laisse entendre plusieurs flèches. «*Il tombe sous les coups de Pâris, aidé par Apollon.*» Euripide, Hécube : «*L'homme qui a tué le fils de Thétis, en le perçant de flèches*» Si Glaucos semble vouloir rapporter le corps d'Achille, le lien ressemble à un



²⁰⁴ Amphore de la Mort d'Achille, reproduction, in Rumpf, Andreas, Chalkidische Vasen 1927, pl. 12. Wikimedia Commons. Le dessin de Rumpf n'est qu'une partie de l'illustration d'Aloys Louis Hirt pour le premier volume en 1833 par l'Institut de correspondance archéologique, les "Monumenti inediti – Monuments Inédits".

serpent. Regroupons les diverses histoires : hypothétiquement, les Troyens apprennent qu'Achille ne peut mourir que par le talon, ils pensent à utiliser la morsure venimeuse d'un serpent; Achille est attiré par la rencontre de Polyxène près des murs en vue d'une embuscade, la version du meurtre surprise au temple d'Apollon Thymbrée (Darès, Philostratus) est une facétieuse reprise de Troilos à ne pas prendre en compte, Pâris atteint sa cible 'par chance' sous le coup du Destin (Apollon), et Glaucus qui avait en main le dit serpent tente sa chance sur le terrain. Il se précipite alors sur Achille blessé et se fait empalé par Ajax. Quintus de Smyrne, Chant III, ajoute qu'une fois Achille tombé de ses flèches, Pâris veut motiver les siens, qui sont épouvantés, à aller profaner son cadavre. Agénor et Glaucus s'y joignent. Agénor avait déjà délibéré sur la mort d'Achille au Chant XXI de l'Iliade : *"the skin even for this one is vulnerable to sharp bronze, and there is only one life in him, and men say he is mortal"*. Dans un épisode précédent, Glaucos de Lycie avait prié Apollon de le guérir et avait obtenu faveur. Apollon est intimement lié au python, aux serpents de son antre où est déposé Cassandra et Hélénus enfants. Untel assaut sur Achille serait comme un «troisième trait». Pour autre exemple, selon l'Építome V d'Apollodore : *«However, Apollo sent them a sign; for two serpents swam through the sea from the neighboring islands and devoured the sons of Laocoon.»* Les serpents sont une punition envoyée par Athéna mais appartenaient-ils à Apollon; Laocoon et ses fils se feront dévorés. Laocoon est selon Sophocle, et différents fragments, un prêtre d'Apollon et qui effectuait aussi le sacerdoce de Poséidon. (Cette mort est liée à d'autres éléments mythiques comme le serpent maudit d'Adam et Ève. Genèse 3.15 *«celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.»* La légende veut qu'Achille ait été plongée dans les eaux du Styx, et ce qui a été la vie d'Achille est devenue la mort d'Alexandre le Grand, le poison des eaux du Styx. Pourquoi est-ce si important de toucher le pied? *"La Terre est son marche-pied"*, dit-on des dieux. Lorsque l'ennemi atteint son pied, c'est le plus haut point possible pour Pâris. Et pourquoi insister sur le fait que la flèche lancée soit celle d'Apollon (Far-Shooter, Très-Haut) du haut des remparts? Puisque le pied d'Achille est très haut, car il est de ces premier héros, certains texte le disent comme un dieu, tel qu'il avait une grandeur en son être de plus que les autres. C'est la formule de Jean Baptiste, *«Je ne suis pas digne de dénouer sa chaussure»* Achille, a bien «marché sur» Troie.)

- **Le pied d'Achille.** Sur un bol en bronze dit «*possiblement Cypro-Archaïque II : 600-475 av. J-C*» venant des Caves de l'Ida en Crète, l'on peut voir un «pied d'Achille» [Idaeon Cave 1884/5. National Archeological Museum, X 1790/3] La courbure du pied, les 5 orteils, et le talon sont bien visible. Sur la palme du pied près des orteils est placée une broche finissant avec une tête sur le dessus du pied (rond orange). Il est possible que cela fût l'endroit par où Thétis tenait Achille enfant sur le feu sacré. Le bol n'a que 14 cm. Sur la droite est un taureau «à ses pieds» (carré vert). [²⁰⁵]



Bronze bowl with horizontal ridge inside

Height: 6.6cm; diameter of mouth: 14.0 to 14.3cm

From Idaeon Cave 1884/5. Nation. Arch. Mus., X 1790/3, ex collection Th. A. Triphyllis. *Date:* Possibly CA II

²⁰⁵ KYPRIAKA IN CRETE, Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014, p.71

- **Continue l'Ibis** : *«Puisses-tu mourir... Comme le petit-fils de celui que je viens de nommer (Néoptolème), puisses-tu, des mains de (ta parenté), boire les sucs de la cantharide ! (= Spanish flies' juices with a parent providing them)»* Ovide y a ajouté obscurité puisque plusieurs personnages sont affiliés aux Éacides. Achille, dont le fils est Néoptolème, a pour petit-fils Molossos; la dynastie des Éacides reprenant les mêmes noms. Alexandre le Grand est petit-fils de Néoptolème Ier roi des Molosses. C'est plusieurs liens de parentés qui le mène à sa mort. Arrien, Expéditions d'Alexandre livre VII : *«Alexandre fut empoisonné par une trame d'Antipater (proche général), qu'Aristote (précepteur), alarmé depuis la mort de Callisthène (historien), fournit le poison, que Cassandre, fils d'Antipater, l'apporta dans la corne du pied d'un mulet qu'il fut versé par son frère Iolas, échanson du roi, lequel l'avait humilié depuis quelque temps, que Médius (proche ami), amant d'Iolas, en fut complice, qu'à ce dessein, il attira le prince à un festin, qu'aussitôt après avoir avalé ce breuvage, Alexandre sentit une douleur violente qui le força de quitter la table»* Selon Plutarque, Vie d'Alexandre, le poison était une eau glacée de Nonacris. Pausanias au livre VIII, XVII décrit Nonacris comme une petite ville d'Arcadie près d'une montagne où *«du sommet dégoutte sans cesse une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx»*. La cantharide officinale est un insecte coléoptère appelé aussi mouche espagnole. La cantharidine, substance très toxique qu'elle sécrète, peut être mortelle (50 à 100 mg suffisent).

- **Ficus romanus**. Dit l'Ibis : *«Que la terre te refuse ses moissons [] Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles. [] Là, le père de Pélops (Tantale) s'efforce en vain de cueillir les fruits qui sont à sa portée»*. Voyez par exemple comment Jésus compare le figuier tendre à l'approche de l'été à son avènement de la Fin des Temps (Matt. 24.32), alors qu'il peut tout autant désigner la mollesse des mœurs ou à contrario une meilleure technique acquise par les hommes. Jésus maudit le figuier sans fruits alors que ce n'est pas même la bonne saison (Marc 11.13). Il répète son aventure en parabole (Luc 13.7) et suggère d'ajouter du fumier (doctrine de repentance); il dit ceci suite à la crainte qu'inspire le préfet romain (Luc 13.1) *«racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices»*. Sur ce point Ovide (Fastes II, 245) rapporte que le corbeau devant puiser de l'eau de source pour le sacrifice s'attarde à un figuier dont le fruit n'est pas encore mûr et accuse un serpent qu'il ramasse, pour cela il devra patienter que les fruits mûrissent avant de pouvoir reprendre de l'eau. Macrobe Saturnales, I : *«Les Cyréniens, qui regardent Saturne comme l'inventeur... de cultiver les fruits, célèbrent son culte en se couronnant de jeunes branches de figuier... Les Romains l'appellent Sterculus, parce qu'il a le premier fertilisé les champs par le moyen du fumier.»* Varron, de l'Agriculture, Livre I : *«XXXVIII. Examinons maintenant comment il faut engraisser les champs, et quelle espèce de fumier est préférable. [] Cassius place comme fumier après la fiente des pigeons, les excréments humains; et, en troisième ligne, ceux des chèvres, brebis et ânes.»*

- **La comparaison boiteuse du figuier et du chardon**. Dit l'Ibis : *«Puisses-tu périr comme.... cet impie (Diomède, roi de Thrace, puni par Hercule) qui nourrissait ses redoutables coursiers d'entrailles humaines au lieu d'herbe ;»* En Matthieu 7.15, Jésus compare le chardon à un faux prophète, loup ravisseur, un mauvais fruit qui sera coupé et jeté au feu, en comparaison des bonnes figues. Mais le chardon est une herbe, nourriture des chèvres et des abeilles, et l'arbre figuier n'est aucunement affecté du chardon. Ainsi la comparaison *«Cueille-t-on des des figes sur des chardons?»* est boiteuse, et la chèvre se nourrit également de l'un comme de l'autre. Jésus reprend trois aspects de la désolation d'Édom (Ésaïe 34.13), loups, épines, chardons, qui continue ainsi : *«...et les démons (ou boucs) s'appelleront les uns les autres; — là seulement Lilith (le spectre de la nuit) fera sa demeure — et trouvera son lieu de repos.»* Le figuier est lié à plusieurs rites dont ceux d'Éleusis. Phytalos ayant reçu Demeter dans sa maison, elle lui fit don du figuier sacré (Pausanias I, 37), sa tombe était sur la via sacra d'Éleusis. Le caprifiguier, ou figuier de bouc, produit des figues non-comestibles. Celui-ci est lié à la fondation de Rome. Pline l'Ancien XV : *«On vénère un figuier poussé à Rome sur le Forum même, dans le Comitium, parce qu'en ce lieu furent enterrées rituellement des foudres, et plus encore en mémoire du figuier qui, nourricier des fondateurs de l'empire, Romulus et Rémus,*

leur offrit un premier abri dans le Lupercal et fut nommé Ruminal.» Qui est ici le loup, le figuier ou le chardon? PLUTARQUE, Romulus 1, 4 : «un figuier sauvage qu'on nomme Ruminal à cause de Romulus comme on le croit le plus souvent, ou parce que des ruminants venaient dormir sous son ombre pendant le jour, et en mangent l'herbe ; ou... [] on appelle Rumina une divinité qui préside, pense-t-on, à la nourriture des nourrissons» Plutarque ajoute le stratagème des servantes déguisées en vierges pour offrande à l'ennemi, allumant un tison sur le figuier comme signal de guerre, ce qui a fait nommer la fête : «*the Nones of the Goats, because of the wild fig-tree, called by the Romans Caprificus, or the goat-fig.*» Ceci est la fête des Nonae Caprotinae, le 7 juillet. Macrobe Saturnales, I : «*La fête des servantes, qu'on célèbre le jour des nones de juillet, []. Ce jour-là, les femmes libres et les esclaves sacrifient à Junon Caprotine sous un figuier sauvage, en mémoire du précieux dévouement que manifestèrent les femmes esclaves pour la conservation de l'honneur national.*» (Ainsi le figuier de Jésus veut-il cacher l'adoration de la déesse poliade de Rome, et à l'inverse, susciter un amour libre pour créer des esclaves?) Rémus et Romulus furent recueillis par le berger Faustulus et son épouse Acca Larentia. Selon Tite-Live, Acca Larentia est une prostituée surnommée Lupa. Plutarque (Romulus, 27 ; Camille, 33, 9-10) met les Nonae Caprotinae en rapport avec la mort de Romulus près du «Marais de la Chèvre». Celui-ci dont le corps disparu laissa place à un chaos où le soleil s'assombrit, une éclipse. Les Frères arvaux formaient un corps de prêtres en faveur de la déesse Dea Dia. Pline l'Ancien XVIII : «*Ce furent les onze fils d'Acca Laurentia, sa nourrice, et Romulus lui-même, sous le nom de douzième frère. Il leur donna, comme l'insigne le plus auguste de leur sacerdoce, une couronne d'épis attachée avec une bandelette blanche, et ce fut la première couronne chez les Romains.*» Toujours selon la tradition, Romulus remplaça un des frères décédé pour maintenir leur nombre. (C'est bien le mythe de Jésus, le soleil assombrit à sa mort, les douze apôtres.) Tacite rapporte que le figuier pluri-centenaire du Comitium mourut à la fin de l'année 58, ce qui constituait un mauvais présage, mais que repoussa de nouveaux rejetons.

- Plutarque, évoquant des conjonctions inexplicables, dans le Des délais de la justice divine : «*Pourquoi une chèvre qui prend dans sa bouche du chardon à cent têtes fait-elle arrêter tout le troupeau jusqu'à ce que le berger vienne le lui ôter? Combien d'autres effets, par des communications secrètes et insensibles, se propagent à de grandes distances avec une incroyable rapidité !*» (Le général se nourrit d'une légion barbare et n'obéit qu'à son roi.) Hésiode V : «*Quand le chardon fleurit, et que la cigale harmonieuse, posée sur un arbre, épanche sa douce voix en agitant ses ailes ; dans la saison du laborieux été, alors les chèvres sont très grasses et le vin excellent....*» (Semblable à la parabole de Jésus, ici le chardon et non le figuier annonce la chèvre grasse de l'été.)

- Théocrite, Idylles XXIV : Alors qu'Héraclès maîtrise les deux serpents venus l'attaquer à son berceau, Tirésias révèle son destin héroïque et demande d'accomplir un rite de protection : «*Il lui sera donné d'accomplir douze travaux, et d'habiter ensuite les demeures de Zeus... Et le jour viendra, où le loup qui grince des dents épargnera le faon au gîte. Mais, ô femme, aie du feu prêt sous la cendre ; fais préparer du bois sec de genêt épineux, de paliure, de ronce ou de chardon que le vent secoue. Brûle ces deux dragons sur ces branches sauvages, au milieu de la nuit, à l'heure où ils ont voulu dévorer ton enfant ; et, dès l'aube, qu'une de tes servantes, ayant ramassé leurs cendres, les porte sur le fleuve, au delà des frontières, et les disperse sur les roches élevées ; puis, qu'elle revienne sans se retourner. Mais, d'abord, purifiez la maison par le feu et le soufre ; arrosez-la d'eau pure et salée, selon le rite, et sacrifiez au très-haut Zeus un porc mâle. Ainsi, puissiez-vous toujours l'emporter sur vos ennemis !* [] Or, Héraclès continuait d'être nourri par sa mère, et grandissait, tel qu'une jeune plante dans un verger ;» (Le signe des serpents est l'annonce d'une paix future, mais pour ce faire Héraclès doit vaincre les ennemis, quitter son nid et affronter le 'monde cruel'. Le chardon est tel le croc du serpent. Si le loup dévoreur est pacifié et dominé par l'homme avec l'usage de la force, Jésus rejette l'utilisation de la rétribution humaine (chardon) à plus tard et professe un sacrifice à l'ennemi.)

- **Caprificus.** Juvénal (90-127 après J-C), Satire X : «*Ce qui met aux guerriers les armes à la main. Ce n'est*

point la vertu, c'est la gloire qu'on aime. [] Ce fastueux éclat dont brille la victoire, ces titres attachés aux cendres d'un cercueil? Mortels ambitieux, qu'aveugle votre orgueil, que faut-il pour briser ce monument superbe? Un stérile figuier sorti du sein de l'herbe; car enfin rien n'échappe à la rigueur du sort, et le tombeau lui-même est sujet à la mort.» (Ceci encore peut faire penser à Jésus-Ibis en «rois des morts», stérile figuier dont la renommée détrône ses prédécesseurs.)

- **Les 12 apôtres de Sentinum (Italie).** [Sentinum relief. Ancona Museo Nazionale, D-DAI-ROM-81.2247, 1st century AD] 12 personnages, liés à 12 colonnades qui sont 2 colonnes principales, entourent une table où est placé un visage sérieux ou un squelette formé de cantharos, tel Jésus s'offrant en sacrifice. L'ensemble est entouré d'un grand dragon. Des exégètes croient y voir de hauts fonctionnaires romains, Seviri ou Augustales. (Comme cité auparavant, le mythe des douze est aussi lié au 'dernier repas' d'Ulysse avant de reprendre possession de son royaume.)



2. Banquet relief, from Sentinum. 1st century AD. (Ancona, Museo Nazionale).



- **Sur le sacrifice humain pour Jésus.** Les Grecs sont appelés Danéens (Δαναοί) par Homère, une référence au père-géniteur Danaos. Selon le mythe, ces 50 filles averties par un oracle tuent les 50 fils d'Égyptos, ensuite celles-ci seront tuées par vengeance. Seul Lyncée et Hypermnestre s'en sauvent, et de leur lignée vient Abas, puis Persée, dont la lignée engendre Héraclès. Parmi les fils de Persée sont Alcée, dont le nom sera porté par Héraclès Alcide «*Alkeïdês*», Amphitryon fils d'Alcée son 'père naturel', Électryon père d'Alcmène. Ainsi certains héros grecs prennent pour origine le 'sacrifice civilisationnel' des pères-géniteurs Danaos et Égyptos. Ainsi les meurtres rituels des disciples (Luc 13.1), ceux pendant la vie de Jésus, et le Massacre des Innocents, avaient-ils une fonction d'héroïsation. Aussi Jésus aurait été nourri de *mana* juif. Ce fluide vital est traduit diversement en grec. Homère l'appelle *aiôn* et il s'écoule comme la vie ou l'énergie vitale, avec les larmes et le sang, ou le chagrin dans l'attente du bien-aimé. ^[206] Au chant V de l'Iliade, Aphrodite est blessée par Diomède : «*Du poignet jaillit l'immortel sang de la déesse, l'ichor, tel qu'on le voit couler chez les dieux bienheureux : ne consommant ni pain ni vin aux reflets flamboyants, ils n'ont pas notre sang et portent le nom d'Immortels.*» Ces dieux ont comme particularité celle d'«être nourri du blé de Déméter (Iliade XIII, 322)» Jésus en parle lui-même en Jean. 6.32 : «*car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.*» Enfin Clytemnestre qui a tué le roi Agamemnon accuse le Daemon familiale de sa lignée, du nom de son père Plisthène, dans la pièce d'Eschyle Agamemnon : «*Daimôn (des Pleisthénides) trois fois terrible de cette race (des Atréides). C'est lui, en effet, qui excite cette soif du sang dans nos entrailles. Avant qu'une (ancienne) plaie ne soit fermée, un nouvel ichor jaillit!*» (Ainsi Jésus recevrait l'énergie vitale des Juifs sacrifiés afin de se faire le nouveau Daemon des Israéliens par sa lignée, et des Chrétiens-Romains. Devenu le Daemon en question, fils de Demiurge, il est en capacité de faire perdre l'énergie vitale au monde en s'appropriant les attentes messianiques, les attentes du Renouveau du monde, le salut de l'âme, engendrant une pluralité d'êtres soumis à la doctrine, et de martyrs, tout en faisant la promotion de la puissance. C'est la même chose dont il est rapporté de Babel, Apocalypse 17.5 «*Babylone la grande... ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.*» Voir aussi [Cassandre prophétise]) Le Chœur des sages Vieillards ajoutent : «*ce rivage d'où la flotte est partie pour Ilion. De mes yeux je vois son retour... [] La destinée de l'homme, courant tout droit, se heurte toujours à un écueil caché; mais, si la prudence fait jeter à la mer un peu du riche chargement, toute une maison ne périclète pas, lourde de malheurs, et la nef n'est point submergée. [] Mais quelle incantation rappellera jamais le sang répandu sur la terre, le sang noir d'un homme égorgé (Agamemnon)? Zeus ne foudroya-t-il point, autrefois le très savant qui tentait de faire revenir les morts du Hadès? Si la Moire divine (du Destin) ne me défendait d'en dire plus, mon cœur, avançant ma langue, eût tout révélé. Mais il frémit dans l'ombre, impatient de colère, et n'espérant point, consumé d'inquiétudes, parler jamais à temps.*» (Est-ce l'annonce d'un Jésus, d'une résurrection des morts? La dernière phrase «il frémit» est typiquement énigmatique de ces pièces de théâtre. C'est une 'parole sage' à sens triple. À première vue elle s'adresse à Agamemnon que le chœur plaint de son meurtre non vengé, à seconde vue c'est «le cœur du chœur» qui explique sa propre situation dans son plaidoyer, mais à dernière vue, c'est du «maître des morts» dont elle parle. Celui-là, déjà banni, frémit dans l'ombre des morts, animé par la colère, sans espérance, tourmenté, veut exprimer son verbe à nouveau. La correspondance peut être à Orphée, mais l'énigme au rôle du nécromancien.) Comment soutirer encore cet ichor-aion : «croire» est «accréditer; créditer», donc payer de soi-même, d'un espace dans l'esprit, d'un système d'actes codifiés. Platon mentionne les inscriptions postérieures de Delphes dans son Charmide, dont «*Cautionner, c'est se ruiner*», cela s'applique à la doctrine lorsqu'elle diffère de la sagesse.

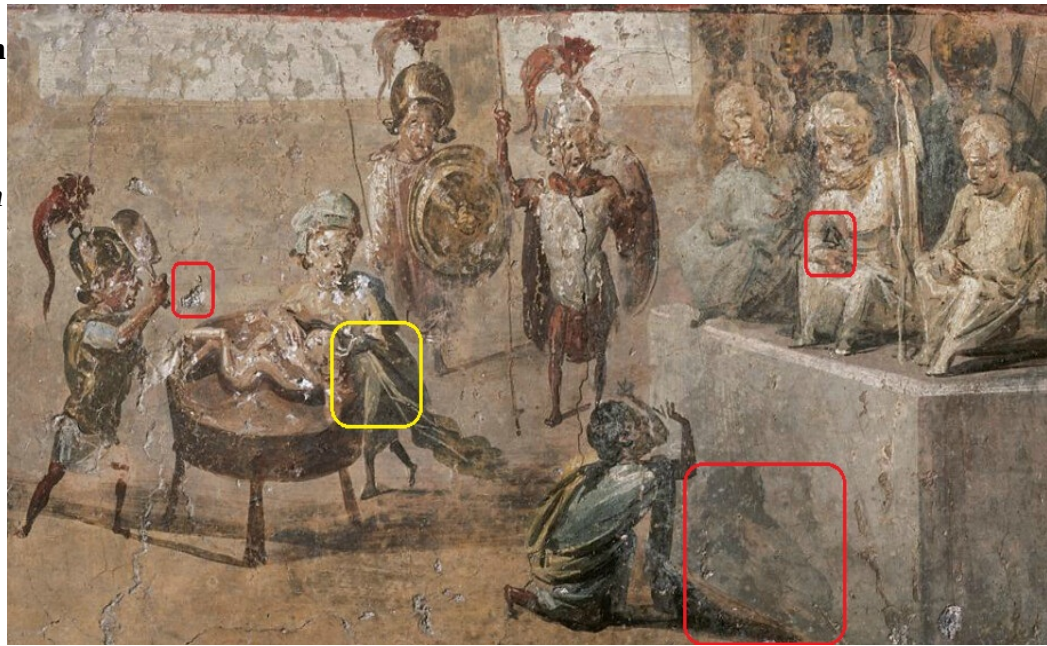
- **Cassandre prophétise...** Par la suite Cassandre, dans l'Agamemnon d'Eschyle, admise au royaume des ombres, ne cesse de prophétiser. Les Vieillards ne comprennent pas ces oracles et elle annonce un malheur à

²⁰⁶ François Dingremont, «Les enjeux de la fluidité, retour sur l'intelligence homérique du mouvement», Fabula : <http://www.fabula.org/colloques/document2557.php>

venir, un baptême de ruse et de meurtres. Parle-t-elle de celui qui appelle les morts de l'Hadès? «Hélas! Dieux! Que se prépare-t-il? Quel grand et nouveau malheur médite-t-on dans ces demeures, affreux pour des proches, et sans remède? Le secours est trop loin! [] Ah! misérable! Feras-tu cela? Tu vas laver dans le bain celui qui a partagé ton lit! [] Éloignez le taureau de la vache! Elle le frappe, ayant embarrassé ses cornes noires dans un voile. Il tombe dans l'eau de la baignoire, je vous le dis, dans la baignoire de la ruse et du meurtre.» («éloignez le taureau de la vache» est une expression qui veut séparer la gauche et la droite, ou le mondain et le spirituel, là où est l'union du politico-religieux. Cassandre mélange des dires concernant Agamemnon, la vengeance de son propre meurtre, et probablement 'celui qui vit dans la mort'. Celui qui apportera un baptême doctrinal.) Après avoir lu comme au travers des organes des enfants égorgés et décapités par leur parents, elle ajoute : «Certes, pour irriter sa rage, il a bu le sang humain, sans quitter cette demeure, le troupeau des Érinyes qu'on ne peut chasser! Toujours assises dans ces demeures, elles chantent le crime, le premier de tous. [] Ce sont des enfants égorgés par leurs parents (leurs pareils). Ils apparaissent, tenant à pleines mains leur chair dévorée, leurs intestins, leurs entrailles, misérable nourriture dont un père a pris sa part! C'est pourquoi je vous dis qu'un lion lâche médite, en se roulant sur le lit de l'époux, la vengeance de ce crime. Malheur à celui qui est revenu, à mon maître, puisqu'il me faut subir le joug de la servitude! [] quelle horrible destinée elle lui prépare, telle qu'une fatalité embusquée! Elle médite cela, la femelle tueuse du mâle! Comment la nommer, cette bête monstrueuse? Serpent à deux têtes, Scylla habitante des rochers et perdition des marins, pourvoyeuse du Hadès qui souffle sur les siens les implacables malédictions!» (Qui est donc le maître de Cassandre au pays des morts, à celui qui revient, le lion de juda? Le revenant semble se nourrir du sang sacrificiel, augmentant sa rage, cherchant une vengeance afin de revenir au monde. Enfin c'est la Bête qui agit. Selon l'Apocalypse, Babel se nourrit du sang (aion) des saints mais spécifiquement en 18.24, on dit qu'elle s'est déjà nourrit «on a trouvé chez elle le sang... de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.» St-Paul, en Hébreux 9.25, explique le sacrifice de Jésus pour son apothéose et son équivalent qui est un sacrifice animal récurrent. On peut dès lors se présenter le chemin inverse, de l'Hadès vers la Terre : «comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert (la mort) plusieurs fois depuis la création du monde; tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.» Enfin, il propose de laver les péchés sur son propre nom, son propre baptême doctrinal. Quoi que cela ressemble à Pilate (Matt. 27.24) se lavant les mains du meurtre de Jésus le prophète, la thématique s'applique à de nouvelles moeurs (1Cor 6.11). Le procédé religieux est le suivant : une accusation implicite est affirmée concernant le meurtre du dieu-christ par les non-chrétiens, la coutume veut ensuite que l'homme confesse ses péchés et actes criminels, il entre en sujétion, et l'Église applique le châtement corporel.)

- Sur le sacrifice humain et Jésus. Le Jugement de Salomon à Pompéi.

«A wall painting from the House of the Physician (VIII.v.24) dubbed "The Judgement of Solomon" has been thought to depict the famous scene from 1 Kings 3:16-28. In the painting a man is standing over a baby with a cleaver ready to split the child in half while a woman pleads to a panel of judges. Solomon knows who is the real mother because she was willing to give the baby up to spare its life. The characters are pygmies. The "Judgement of Solomon" was located within a



series of six wall paintings. These two (pygmies) paintings depict scenes from the Nile, one showing pygmies interacting with hippos, crocodiles, and ibises.» Jean 10.23 «Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon», 18.31 «Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi». (Il semble que les Romains aient voulu reprendre celui qui se présente Juge (Jean. 5.22), c'est-à-dire Jésus, dans le fameux jugement de Salomon, et qu'ils auraient réellement tranché un enfant comme d'un sacrifice rituel. Ou bien était-ce l'enfant-Jésus castré ou circoncis.) **Analyse :** l'enfant est mutant ou mutilé, le nez arraché, un sourire démoniaque, les jambes croisées comme une statuette miniature de prostituée. D'autres miniatures apparaissent dans le voile du serviteur, un ange à la tête de l'enfant (jaune). Un petit phallus vole devant la lame. Les soldats ont une crête de dragon impérial rouge, et une tête de dragon est dessinée sous la loge des juges. Dans l'Évangile de l'Enfance, chap. V : «ils le circoncirent dans la caverne, et la vieille Israélite recueillit le prépuce (d'autres disent que ce fut le cordon ombilical qu'elle recueillit) et le mit dans un vase d'albâtre rempli d'huile de vieux nard. Et elle avait un fils qui faisait commerce de parfums, et elle lui donna ce vase, en disant : "Garde-toi de vendre ce vase rempli de parfum de nard, lors même qu'on t'en offrirait trois cents deniers." C'est ce vase que Marie la pécheresse acheta et qu'elle répandit sur la tête et sur les pieds de Jésus.»

- Le même bambin, reconnu à la position et au teint, est plongée dans l'eau comme pour un baptême sur une fresque de la Maison du Physicien. Un cygne noir est en vol à gauche, c'est un symbole du sacré, donc inversement de malédiction. L'eau de la vie se figure 'eau de la mort', une ombre s'élance sous l'eau vers le bambin, un autre pygmée est dévoré vivant, crocodiles et navire armé le côtoient.



From a low wall connecting peristyle columns in VIII.5.24. Naples Archaeological Museum, Inv. 113195

- Sur le sacrifice humain et Jésus. L'Ibis de la Maison du Physicien de Pompéi. ^[207] (J'ai abordé l'aspect des nains cabiriques de cette fresque au VOL. 2. Voyons l'aspect christique.)

Les nains pratiquent des unions (entre le Christ de la mort, et le Romain du feu) blasphématoires afin d'activer un feu cabirique (infernale ou de l'en-dessous). L'ensemble de l'oeuvre est placé sous des tons de rouges et oranges évoquant le feu des nains souterrains, feu symbolique marqué par des armes au centre, un feu dévorant et vorace par l'hippopotame. Il y a deux dragons subtilisés dans la fresque : un terrestre dont la tête est au niveau de l'arbre mort de gauche et regarde un sparagmos; l'autre céleste au niveau du bateau, fait corps avec le voile blanc. L'Ibis est entouré de ses 12 apôtres. L'homme à la toge bleu sacré fait l'invocation du dieu des orages, le dragon céleste. Le polico-religieux (christiano-romain) se réunit par la forme des deux dragons (symboles alchimiques) sous une seule bannière. Les deux arbres morts rappellent le laurier sacré de Troie, la ville de Rome, ainsi que la crucifixion. (Il devient très intéressant de voir le rôle des Pénates, pygmées troyennes, qui semblent agir, dans un sens rituel pour laisser sortir des forces infernales et dragonesques, 1000 ans après la Chute de Troie, menant à l'éruption du Vésuve à Pompéi. J'ai déjà interprété une des peintures de la Maison du Physicien avec les Pygmées à un banquet. Cela concerne une parodie d'un banquet donné à la Bête romaine. On remarquera en plus une parodie du Dernier Repas, la présence de l'ibis, et la double-hache. Le rouge de l'impérialisme côtoie le bleu sacré. Voilà donc l'ibis, le roi des morts, accompagné de ses ombres, les rois romains du passé, dans une cérémonie d'union anale, avec le dragon impérial caché, l'eucharistie et la hache du jugement en main. Dans l'Agamemnon d'Éschyle, la double-hache signifie l'exécution du jugement au domaine des ombres. *«Te voilà couché sur ce lit d'esclave par un crime plein de ruse, frappé de la hache à deux tranchants!»*)



²⁰⁷ House of the Physician in Pompeii, (VIII 5 24). 50-79 AD. Musée archéologique national de Naples, 113196

- **L'ibis de la Casa dell'Efebo.** «*The Casa dell'Efebo (I 7 11, 19) has 23 rooms and the owner is a freedman and wine merchant, Cornelius Tages [Zanker 2001:175]. The house was painted in white-ground Fourth Style. Mercury's attributes (the caduceo, a hen and hat) appear with Minerva's attributes in triclinium 16. In addition, there are two figural representations in triclinium 17, one of a male carrying a sheep on his right shoulder, and another of a woman holding a sickle and a bundle of hay. Triclinium 17 has a panel painting of Menelaus capturing Helen in the sack of Troy.*» (La dite "poule" est fort probablement un ibis dont la tête est effacée, cela va de pair avec le berger et le cultivateur des mystères pour représenter Jésus. Les armes d'Athéna posent question, les Romains pensent peut-être à la possession du monde grec tandis qu'une tête arrachée est visible; la capture d'Hélène est de même. Un étrange masque est posé à sa hanche, sur sa fesse, le nez étant formé d'un éclat décollé et la bouche a été recollé; cela peut signifier qu'elle appartient à Pâris. Il y a encore un poisson caché dans l'entre-jambe de Ménélas, symbole du Christ; la forme est établit par la courbure du pagne et la tête, les ailes sont des morceaux décollés. Ménélas, par le poisson, est tel le Christ conquérant de sa nouvelle patrie, Hélène.)

- Le triclinium d'eau offre de voir plusieurs fresques nilotiques avec des temples, des portiques, des statues et des oiseaux, sur fond d'eau bleu-verte. Il y a des thèmes chrétiens sur le 'banc est' : à gauche sont des pêcheurs au filet, un grand symbole de poisson dans l'eau, au centre est un veau d'or, et à la toute droite est une croix surmontant un oiseau dans une niche funéraire. Ces oiseaux sont abîmés sur la fresque, mais des ibis sont visibles côté ouest et sur la 'face nord du banc est' devant une Tyché-Fortuna. [208] (C'est le grand-prêtre Aaron qui commande de fondre un veau d'or, ce à quoi Moïse répond en brisant les Tables de la Loi, ce qui suppose une nouvelle loi par l'ibis de la mort. Si on puis dire, le culte judéo-chrétien, l'ibis de la mort, servira à la richesse de la cité romaine : pêche de richesses, adoration du riche veau d'or, reliques romanisées.)



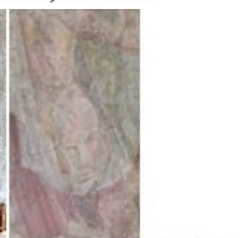
Casa dell'Efebo Minerva's attributes, triclinium 16



Casa dell'Efebo, Mercury's attributes, triclinium 16



Casa dell'Efebo, Menelaus and Helen, triclinium 17



Interior face of the eastern bench of the Casa dell'Efebo water triclinium (D. Zarzycki).



²⁰⁸ Recontextualizing Nilotic Scenes: Interactive Landscapes in the Garden of the Casa dell'Efebo, Pompeii, Caitlín E. Barrett. American Journal of Archaeology Volume 121, Number 2, Published online 15 March 2017. <https://doi.org/ajonline1212.Barrett.suppl>

- **Jésus le Franc-Maçon.** Dit l'Ibis : *«Ne monte point d'un pas plus assuré qu'Elpénor les degrés d'un palais (Compagnon d'Ulysse qui se tua en tombant du haut du palais de Circé), et supporte de la même manière que lui la force du vin. (Au Chant XI de l'Odyssée, Elpénor décrie : "lorsque je me réveillai, je ne m'aperçus point que je devais retourner sur mes pas pour descendre par le grand escalier, et je me précipitai du haut du toit [] dépose sur ma tombe la rame dont je me servais quand j'étais encore vivant au milieu de mes compagnons") [] sois consumé toi-même par le feu d'un pareil tison... comme le père de cette épouse (Créuse fille de Créon, roi de Corinthe), et sa maison avec lui ; (Selon Sénèque, "Un feu dévorant s'est allumé soudain comme à un signal donné, et s'est répandu dans tout le palais, qui n'est plus qu'un monceau de cendres, et l'on craint pour la ville." L'eau même nourrissait ce feu. Médée dit de ces palais : «ces richesses que les Scythes vont ravir si loin, et rapportent des brûlantes plaines de l'Inde, de ces amas d'or, si considérables que nos palais ne peuvent les contenir, et que nous en faisons l'ornement de nos bois»)»*

- **Analyse - Scopas le constructeur** : Dit aussi l'Ibis : *«puisses-tu entrer dans une maison prête à s'écrouler, comme le descendant d'Aléva (Aleuas; Scopas le Thessalien, qui refusa de payer les vers de Simonide, et périt écrasé par sa maison), quand une constellation amie sauva le fils de Léoprépis (Simonide, fils de Léoprépès. Stella est ici l'étoile de Castor et Pollux.)»* À l'origine les cités thessaliennes étaient dirigées par des clans aristocratiques, les Héraclides : soit les Aleuades à Larissa, les Cléondes de Pharsale, et les Scopades à Crannon. Simonide de Céos était ami de tous. Dans les Lettres Grecques du Rhéteur Alciphron, dont les informations remontent souvent au Ve siècle av. J-C., on peut lire à la lettre LXVIII (Hédydippe à Aristocorax) d'une personne qui échappe au supplice de l'eau bouillante : *«A quelles divinités dois-je mon salut ? C'est, sûrement aux Dioscures sauveurs. De même qu'ils tirèrent anciennement Simonide, fils de Léoprépès, au banquet de Cranon, ils m'ont préservé cette fois d'un torrent de feu.»* Selon Cicéron et Quintilien, Scopas de Crannon avait engagé Simonides, grand poète reconnu, de lui faire un poème sur la boxe. Celui-ci rendit tellement gloire aux Dioscures que Scopas ne voulut pas payer la dîme et lui demanda de les prier de recevoir un dû. Pendant un festin, deux visiteurs étaient venus demander Simonides à la table, alors que celle-ci s'effondra et tua tous les autres convives. (Valère-Maxime, I.IX.7) Selon la Fable de Lafontaine (I.14), un détail de plus émerge : *«Il sort de table... Un pilier manque; et le, plafond, Ne trouvant plus rien qui l'étaye, Tombe sur le festin, brise plats et flacons, N'en fait pas moins aux échantons.»* Et dans son Addendum : *«Une poutre cassa les jambes à l'athlète, Et renvoya les conviés Pour la plupart estropiés.»* **Le Palais de la mémoire ou du Franc-Maçon** : *«Simonides was called upon to identify each guest killed. Their bodies had been crushed beyond recognition but he completed the gruesome task by correlating their identities to their positions (loci in Latin) at the table before his departure. "Simonides, who remembered the order in which the guests had been sitting, succeeded in restoring to each man his own dead." The method of loci is one component of the Art of memory. He later drew on this experience to develop the 'memory theatre' or 'memory palace', a system for mnemonics widely used in oral societies until the Renaissance.»* Selon Wikipedia : *«On conseillait autrefois d'utiliser des endroits existants. Pour utiliser la méthode, on visitait plusieurs fois l'édifice, en examinant toutes ses parties, toujours dans le même ordre. Pour mémoriser ensuite un discours, on le découpait en parties, chacune symbolisée par une image saisissante ou par un symbole. En pensée, on déposait chacune de ces images dans l'édifice de référence. Au Moyen Âge, cette technique ancienne fut modifiée, probablement sous l'influence des traditions médiévales juives, en prenant comme lieu de référence des édifices décrits dans la Bible, et idéalisés : le Tabernacle, le Temple de Salomon, la vision du temple du Livre d'Ézéchiel ou la Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse. Le missionnaire jésuite Matteo Ricci, qui de 1582 à sa mort en 1610 travailla à introduire le christianisme en Chine, décrivit la technique du «palais de mémoire». Il tentait en effet de gagner les faveurs de l'administration de la Chine impériale, qui imposait à son entrée un examen célèbre pour sa difficulté. En 1584, une grande controverse sur cette méthode éclata en Angleterre où les puritains l'attaquèrent comme impie parce qu'elle fait appel à des pensées absurdes ou obscènes pour générer des images mémorables.»*

- **Analyse, la pyramide tronquée.** L'Église n'a-t-elle pas été bâtie sur Pierre (Peter) sans l'apport de sa tête? La tête est Jésus (Colossien 1.18; Philippiens 3.20; Éphésien 4.15), absente, et il doit revenir à la fin des Temps. L'Église a donc été construite comme une pyramide ou un obélisque sans son sommet de telle sorte qu'elle puisse grandir indéfiniment. Voilà une image de la démesure (hubris). Il manque donc la fin de l'oeuvre, le pyramidion qui lui donne sa mesure et cette Église s'ajuste à volonté avec la volonté impériale. Alors que la mesure et la proportion manque, elle s'écarte du jugement envers elle-même, poussée par la folie des hommes (Atè); où est la justice d'une oeuvre sans proportion? Et elle se nourrit de ne pouvoir atteindre le ciel. Selon elle, elle ne prendra fin qu'à la Fin des Temps, du moins le sien.

- Sur cette peinture de Pompéi du Ier siècle (VI, 7, 9), trois hommes transportent un temple processionnel.

On y trouve d'une part à gauche ce qui peut être la fabrication d'une croix, et tout à gauche l'écriteau, et à droite le mort. «According to Leach [*The Social Life of Painting in Ancient Rome*], figures of Minerva, Mercury and Daedalus painted on its exterior pilasters (6.7.8-12), as well as another painting of a procession advertising the craft of Daedalus under the protection of Minerva and Mercury, were taken by Mau as an indication that this was a Carpenter's workshop. A dead figure lies before Daedalus' feet: this may well be a reference to the nephew Perdix whom the legendary artisan murdered through jealousy for his invention of the rake.»

- Entre les deux personnage au bas-droit pourrait être caché un «roi du monde», portant la couronne, et dans le grand médaillon, une ville dépeinte avec un temple. Ici la résurrection pourrait être liée au mystère du charpentier qui «reconstruit le temple». Matt 27.37 «on écrivit au-dessus de sa tête: Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. [] Les passants l'injuriaient, et secouaient la tête, en disant: Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même!».



VI.7.8 Pompeii. W.58. Wall painting of the Procession of the Carpenters, originally found on pilaster between entrances VI.7.8 and VI.7.9. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory Number 8991.



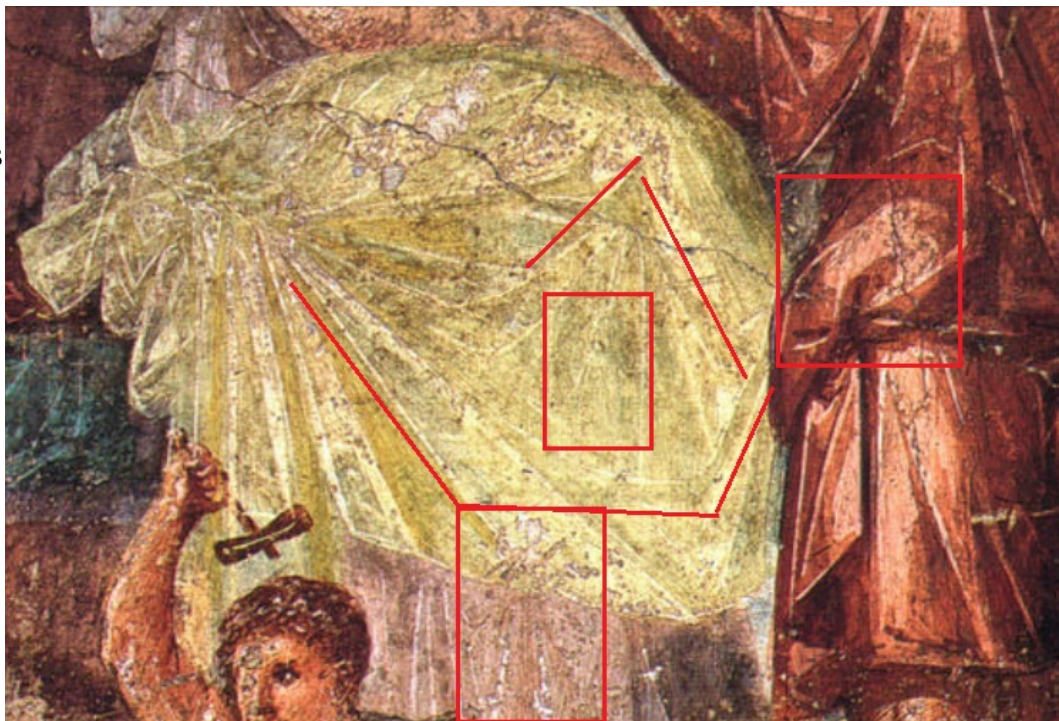
VI.7.8 Pompeii. Old undated photograph courtesy of the Society of Antiquaries, Fox Collection.

- **Jésus le Franc-maçon, suite.** La peinture identifiée comme Dédale et Pasiphaé cache aussi ses mystères. [House of the Vettii, Ixion Room, Pompeii (VI, 15, 1). A.D.70, Icarus and Daedalus. (Clarke 1991, 224, fig. 132; Gaitzsch 1980, pl. 22, fig. 117)] À première vue on se méprend sur le thème, le fils semble construire un simple tabouret. En relisant les apocryphes chrétiens (ci-bas), par contre, on s'aperçoit que le «fils divin» construit en fait ses oeuvres au travers de ses miracles, c'est-à-dire le trône de sa mère; là où est le marteau. Tout plein de symboles maçonniques apparaissent par les nombreuses formes géométriques de leurs toges. Sur la robe jaune, dont la géométrie rappelle une «croix de lumière» et un gros dildo, nous trouvons caché un navire avec à son centre un ange. Un second ange est sur le bas rose de la robe, possiblement celui qui détient les clés de l'abîme. Sur la toge rouge, nous retrouvons un être composite poisson-ibis. La partie droite et ombragée de cette robe pourrait être un prêtre troyen, c'est-à-dire un mage. On supposerait donc une relation de reconstruction magique avec l'étable de la Nativité, l'offrande du bijou du mage, et le père tenant un texte sacré tel le nouveau testament. L'apologète Justin Martyr [Dialogue avec Tryphon, 88, 8] présente Jésus enseignant des leçons de vie par le biais de la charpenterie durant ses "années perdues" : *«[Jésus] s'occupa d'ouvrages manuels pendant les premières années de son passage sur la terre; il faisait des jougs et des charrues, enseignant par son exemple quels sont les caractères distinctifs de la vraie vertu, et nous apprenant à mener une vie laborieuse.»*

- Dans l'Évangile de l'Enfance publié par Gustave Brumet, Joseph le charpentier (faber lignarius; fèvre, orfèvre) fait des ouvrages gâtés que reprend Jésus avec ses miracles. «XXXVIII. Joseph parcourait toute la ville, menant avec lui le Seigneur Jésus et on l'appelait pour confectionner des portes ou des cribles (+des seaux à traire, des sièges), ou des coffres, et le Seigneur Jésus était avec lui partout où il allait. Et toutes les fois que l'ouvrage que faisait Joseph devait être plus long ou plus court, plus large ou plus



Dédale et Pasiphaé. House of the Vettii, Ixion Room, Pompeii (VI,15,1).



étroit, le Seigneur Jésus étendait la main, et la chose se trouvait aussitôt telle que l'avait désiré Joseph, de sorte qu'il n'avait point besoin de rien achever de sa propre main, car il n'était pas fort habile dans ce métier de menuisier. XXXIX. Un jour, le roi de Jérusalem le fit appeler et lui dit : "Je veux, Joseph, que tu me fasses un trône d'après la dimension de l'endroit où j'ai coutume de m'asseoir (un lit de parade aux dimensions de la salle)." Joseph obéit, et aussitôt mettant la main à l'œuvre, il passa deux ans clans le palais jusqu'à ce qu'il eût achevé de fabriquer ce trône. Et lorsqu'il fut placé à l'endroit où il devait être, l'on vit que de chaque côté il manquait deux spithames à la mesure fixée (la moitié de la coudée grecque). Alors le roi se mit en colère contre Joseph, [] Et Joseph ayant fait ce que prescrivait le Seigneur Jésus et chacun tirant fortement de son côté, le trône obéit et eut exactement la dimension que l'on désirait. Les assistants, voyant ce miracle, furent frappés de stupeur et bénirent Dieu. Ce trône était fabriqué avec un bois qui existait dès le temps de Salomon, fils de David, et qui était remarquable par ses diverses formes et figures. (Voilà notre 'trône de Salomon' de nos bons franc-maçons.)

- **Sur les collèges des artisans** : Herculaneum a conservé de nombreuses pièces de bois travaillées qui ont calcifié ou carbonisé et sont restées intactes, tel que berceau pour enfant et plafonds géométriques. «*Maiuri (1939) points out that Paul stopped with Christians in near-by Puteoli for seven days (Acts 28:14) - he dates the visit in A.D.60 - and that there were close commercial relations between Puteoli and Herculaneum.*» (Il ne serait pas étonnant qu'une sorte de culte des bâtisseurs chrétien ait eut lieu à Pompéi, Herculaneum et Rome et se soit instauré au Ier siècle. J'ai déjà noté sur ce point la correspondance à l'antique ville de Troie [Ref. VOL.1 : Des premiers Franc-Maçons].) «*Although fabri (smiths, builders, carpenters) as individuals are present in the evidence from Pompeii, the fabri as... are missing from the Pompeian programmata and other types of inscriptions. [] As far as the collegium fabrum at Rome is concerned, scholars generally agree that it experienced a reorganization in 7 BC. Outside Rome, the earliest collegium of this type seems to have been the collegium fabrum tignuariorum of Ostia, founded in AD 60–64. [] the phenomenon of collegia had not developed at Pompeii before the demise of the city in AD 79.*» [209] Les travailleurs du bois, dendrophores, sont mentionnés dans 140 inscriptions datées entre 79 et 288 de notre ère. Ils participaient au culte d'Attis depuis le temps de Claude en emportant un pin au Palatin (John Lydus, IV.59). (Ce même culte du phallus)

- **La fresque de Dédale et Icare à Pompéi dans Euphorion (1858)**. Euphorion est une nouvelle historique de Pompéi, comprenant encore le personnage de Ione et Diomède que l'on retrouve dans les autres romans historiques, et produite par l'historien allemand Ferdinand Gregorovius en 1858. Au contraire de d'autres auteurs qui rappellent une source manuscrite, celui-ci tente seulement de cacher ses sources comme une note à la fin de son livre. Dans ses *Journals*, on apprend qu'il fit une visite préalable à la Maison de Diomède et vu un ancien candélabre dans un musée avant d'entreprendre son écriture. Il pratiquait la contemplation et avait des visions. [210] Un résumé en anglais est donné ainsi : «*Euphorion is working on a statue depicting Daedalus and Icarus - who symbolise his search for freedom - and destroys it. He falls in love with lone who... received him in a room adorned with Maenads. According to her, they sing about their love. Pompeii is peace. [] The slave-artist Euphorion, who has made a precious lampstand for the daughter of Arrius Diomedes, lone. [] During a feast the candelabrum is revealed and criticism comes only from the [Greek] artist Menandros, Euphorion is freed by lone just when an earthquake starts and the volcano begins to erupt. [] The protagonists escape: we see them reunited at Capri in the fourth Book. Arrius died and vanished under the ashes, including the candelabrum that will now serve as his 'Gruftlampe'. The others set sail for Egypt and take some ashes from Pompeii with them. In a short note Gregorovius says that*

²⁰⁹ Pompeii and collegia: a new appraisal of the evidence, Ancient History Bulletin 22 (2008), <https://www.researchgate.net/publication/327551181>

²¹⁰ The Roman journals of Ferdinand, p.216

the lampstand had been found in the Villa van Diomedes and mentions the skeletons.» ^[211]

- **Le Grand Architecte.** Le peintre Euphorion fait une description paranormale de ses oeuvres lumineuses dont le maître d'inspiration est Dédale et Icare. ^[212] La traduction approximative de Google nous donnera quelques indications. Dans le Premier Canto, *Oneiros* (p.13, *v.145), le peintre se dit inspiré par les Grâces et les Songes qui, comme la musique, reforment le travail de sa journée dans une danse de formes et de figures - la musique des sphères - agissant depuis le coeur comme dans un méandre dédalique. Et il transforme alors son travail manuel, tel que les cuivres, dans une oeuvre lumineuse. Il compare la nature des deux travaux. «(v.160) *If the art of forming ore of the hand pleases, insults, to scold crafts, ignoble, and base human needs. But by the heavenly light I look at this movement legal forms artificially braided fuffles. [] (like) no lower being, verily you operate ; and it works through it, wonderful life. [] Fill the deity to you... who pours out the animating powers of the Charis [] (v.205) I don't seem more noble than someone with that massive hammer above beats his sparking. [] This is how people (small mortals) stretch his tiny mote, Always express yourself in proportion to the world. Above the neck, if he raises the sphere of sorrow, an atlas soon appears. And whatever stirs in her bosom never germinates To the friendly flower, and not the frozen fruit [] But the instinct, it rushes forward, is more Bacchanalian full, demanding Anger gods to fight, and it becomes a battlefield» (Donc en résumé, le marteau levé signifiant l'oeuvre complétée, comme celle d'un taureau d'airain ou de cuivre, est ajouté d'une touche de magie qui rend l'oeuvre plus lumineuse et non plus de métal; lorsque le mortel, au-delà de la nuque, fait s'élever le chagrin – telle que le nom de Marie, amertume – et dit qu'un monde entier apparaît comme par la peine et force du bras, celui-là n'engendre pas la fleur vivante que l'art bachique peut rendre.) «(v.220) *I lay on my knees and begged the Olympians to give them life, light work-through-flaming rays are revealed in these figures.*» L'auteur se plaint alors que cette vie ne s'élève pas pour autant, car entre le coeur et la main se trouve un démon électrique, un spasme. Il révèle alors à des amis une structure peinte de Dédale et Icare s'envolant. C'est une image du Très-Haut et de la musique des sphères : «(v.260) *No! you will never understand the high, that glowing creatures, You will never understand me so powerfully inspired [] the poet... rises to the sun... to ignite mortal people at the stral immortal beauty. He is the one veil in two (divine and human), and looks at unspeakable gods appearance. Have you never suspected the beauty of a higher one ? Have you looked up to the worlds in the sparkling ether? [] (v.290) The ethereal spark of the soul dwells in the ephemeral breast, but to man it is an all and a deep secret. [] the mortal always stands guessing mute before one's own mind, and wavers in one's own heart night labyrinth, constantly uncertain, tangled wrong path. Just look at Daedalus ! how little did you understand the wise man ! He is the father of crafts, a second Prometheus for people. [] your higher and more serious Founder... You too are like the master ! yes, stay in Daedalus's workshop !» (Ici Dédale est le Fondateur, la pierre de fondation de Pompéi, le Grand Architecte. Le peintre peint ses visions lumineuses comme des cristaux, tout comme Icare rejoint le soleil et le rapporte ci-bas; c'est une forme du vol du feu par Prométhée. L'art cependant se fait un reflet de lumière céleste captée plus que de la divinité, un Lucifer.)**

- **La statue de Pallas.** Le mythe de l'Architecte continue lorsque Euphorion semble faire une oeuvre pour Pallas. Une fois Icare tombé de sa réunion au soleil, les Hora prennent soin de monter le chemin de la remontée au fils. Troisième Canto, *Pallas Athéna* (p.91). «(v.330) *Once the gods invite the mortal as a guest, once only; but Icarus overthrows from the heaven and Phaeton sound prompt. Hopes fall like die, wishes thwarted ; Walk with brass, and it will pile up the life Foot Graves. Even the deceptive love, it throws off its radiant garment. But the Hora left us in guilt, and in remorse the youth. [] Here in the bird of the night the sculptor artificially foreshadowed. The Hore guides the younger Man from confused youth upwards. The wrong path leads him quietly into life's preparedness Workshop. The woman who beautifully*

²¹¹ POMPÉI A LA GRECQUE: A ROMAN CITY, Eric M. Moormann, <http://hdl.handle.net/2066/105747>

²¹² Euphorion. Eine Dichtung aus Pompeji in vier Gesängen, Ferdinand Gregorovius, 1858

adorns him arranges him with active love. Pallas teaches him wisdom and the leading deeds of work. From with strength and holy seriousness he limits his meaning. And the goddess stays long, blesses the lucky one men, gladly the Daedalian heart and the restlessly creative hands. Look, the good and the beautiful are piling up works... World of influencing forces harmoniously ordered uniformity.»

- **Le nouveau Franc-Maçon.** Au Quatrième Canto, *Thanatos and Eirene* (p.123), il semble que le Vésuve ait craché son feu. Euphorion en tire des leçons, une expertise que le fils peut apprendre. «(v.250) *Old man, isn't there a breath of the drifting away Mortal hour ! Cities sink and peoples, their works fall the human but the visual power remains, [] Pilgrims mean coming away from the fathers grandchildren. And once again man creates works for eternity to work, silently working on the flower of the world in holy humility. Look, I feel it here, whether the soul from the Death to me is still there dripping, but I still had the strength and creativity endless longing. The heavenly ones themselves have workshops. [] (v.275) [And the Egyptian said] Death becomes life, the gate of the grave a high one Triumphator. Happier you, I praise you : a phoenix arose you Pompeii Ash, and what you suspected formed, he fulfilled. God you are free! you yourself have escaped death labyrinte ; I call Daedalus and Icarus call you, because everyone swing arm. Lent the genii to you, lift them to the ether hands. [] (v.375) The beautiful figure always appears to me, as Hall the lamps sparkled, and the father ate with delight, and the friends they were amazed. But now he lies covered in ashes, and none stir up the enchanting lamps, delight theirs Gefunfels. [] Then he says : whose hands were, the future ones, which ones Reuben the shapes and what feelings moved the master, when he formed the Daedalian lamp in the workshop ? Whoever has it flamed and shimmers them loving soul? And then my treasure will be given to my marveling grandson to tell also about Pompeii's skill and about us melodic customer. But as for me, replied the child, I am learning from you now, form the ore, that I also become of the art of Art Master whom everyone adores and praises with praise marveled.» (Ainsi de l'image de la lumière sans divinité, cachant la mort, l'adorateur inspire à nouveau les descendants à se recréer, telle une mort redondante.)*

- Notons que cette Maison des Vetti (VI.15.1) contenant la fresque «*Dédale confiant une jument de bois à Pasiphaé*» est découverte en 1894. Jean Bertheroy a écrit un conte érotique sur le thème de cette maison, *La Danseuse de Pompéi* (1899), qui dépeint un culte d'Apollon et où la danseuse «fait danser les images». L'auteur allemand Woldemar Kaden a publié trois textes de l'époque de Pompéi sur le thème de l'art, dont un complexe de Pygmalion sur une statue de Psyché et un texte sur Icare : *Des Ikarus Flügel, In der Morgenröthe* ^[213], et *Im Lupanar*" ^[214].

- Exemple de sculpture hallucinogène qui fait ressortir un béliet.



Pompeii, I 2, 17. Atrium b: marble, h. 72 cm (Coralini 2001)

²¹³ Vgl. W. K., *Pompejanische Novellen und andere*, 1882, p.40 et p.265

²¹⁴ G. A. M., *Römische Liebesopfer*. Ecksteins 50-Pfg-Bibliothek, 1900, 6194

- **Les romans historiques de Pompéi.** En 1752, 1800 rouleaux de papyrus ont été découverts à la Villa dei Papyri à Herculaneum, la plupart inutilisables. Un historique des premières publications a été produit par Eric Moormann ^[215]. Plusieurs dizaines de romans historiques ont été écrits au XIX^e siècle sur le thème de Pompéi et/ou de l'éruption du Vésuve et certains se prévalent de ces papyrus. Deux versions s'affrontent : une longue description de tous les dieux et des trésors perdus comme si l'Olympe s'éteint écroulé, ou une forme de punition divine, de vengeance locale et d'échappée miraculeuse. Le plus connu est très long, trop pour être une pièce de l'antiquité : *Les Derniers Jours de Pompéi (The Last Days of Pompeii)* par Edward Bulwer-Lytton, 1834. La possibilité d'une inspiration issue de papyrus originaux peut être admise seulement au travers de noms propres, en créant des personnages principaux afin de regrouper plusieurs événements différents de plusieurs personnes en une seule histoire. Ces noms de Glaucus, Ione, Arbaces, Callias, Diomède et Nydia seront repris par plusieurs auteurs et au cinéma. Glaucus représente les Grecs qui ont été assujettis par Rome, Arbaces est grand prêtre égyptien du temple d'Isis et veut cacher ses secrets, et Ione est une amoureuse. Arbaces fut, d'après Ctésias, un des généraux de Assurbanipal, roi d'Assyrie au VIII^e siècle av. J.-C. Ainsi les auteurs amalgament Sodome, Babylone et Pompéi.

- **Le poème d'Edwin Atherstone *The Last Days of Herculaneum* est publié en 1821.** L'explication de la source est dans son Introduction. «*it may save the trouble of a reference, which, for so unimportant a purpose as the better understanding of an unknown versifier, few persons would care to make.*» D'entrée de jeu, Atherstone signale que quelques personnes ont vu un visage dans la fumée du Vésuve, un dieu des Apennins, un visage très noir, serein, aux yeux enflammés (p.4). L'histoire de 88 pages est une série de témoignages sur l'horreur de l'éruption elle-même et l'auteur oblitère tous les noms. Beaucoup se demandent où est l'aide de dieu. Cependant la présence du mot Allah (p.82) confère une origine arabe au document. (Quel est ce dieu, un Alexandre-Héraclès? Les Arabes sont friands des légendes sur Alexandre.)

- **Le Jeune Enchanteur.** En 1846, "Le jeune enchanteur. Histoire tirée d'un palimpseste d'Herculaneum" de Beaudelaire évoque une histoire découverte sur papyrus. L'histoire est directement reprise de George Croly, *The Young Enchanter*, publié en 1836. «*PENDANT les fouilles faites en présence du roi à Naples, lors de la restauration de 1815, on trouva dans une des chambres de la maison d'Alcmaeon une grande fresque d'une beauté très particulière, qui représentait un groupe de nymphes [] un jeune Amour, penché galamment à son oreille, avait l'air de lui chuchoter quelque mystère. [] Dans les premiers mois de l'année 1836, un de ces papyrus, qui sont maintenant soumis à un excellent procédé de déroulement inventé par le chevalier Collini de Naples, fut ouvert, et laissa voir aux yeux surpris la fresque -en miniature- en tête de la première partie du manuscrit.*» L'histoire de ce papyrus est un dialogue entre l'athénien Callias et Sempronius.

- **Le Jeune Enchanteur et l'ibis-Jésus.** Dit Sempronius dans *Le jeune enchanteur* qui mentionne Ovide, et même avec probation la cause de son exil, et possiblement une vision de Jésus qu'il étend sur plusieurs paragraphes : «*J'ai vu, -ici Sempronius fit une pause, - j'ai vu l'être qui est fait pour remplir le vide de mon âme et le peupler à jamais. C'était à un banquet offert aux officiers de la légion par le proconsul Septimius, à notre arrivée à Éphèse. Tout fut, vous le présumez, noble et somptueux. Mais tout fut éclipsé par un spectacle qui eut lieu dans les jardins du palais et fut joué par les desservants du temple. C'était un drame dans le goût de ceux qu'enfantait l'imagination d'Ovide, court, mais délicieusement rendu ; c'était une fable sur le pouvoir de l'Amour. Le petit dieu figurait sous cent formes diverses, tantôt en guerrier, tantôt en poète ou en musicien, d'autres fois en roi,*» L'enchanteur lui donne une vision de tentation infinie qui se résorbe sur la vue d'une montagne de l'Helléspont : c'est ainsi que Jésus est tenté sur une montagne, et selon la légende d'Asie-Mineure. Il est aisé de supposer que Sempronius voit le dit petit dieu dans tous les tableaux de Pompéi s'animer sous ses yeux. La dite demoiselle devant être séduite, l'âme chrétienne peut-être, résiste.

²¹⁵ FICTITIOUS MANUSCRIPTS FROM HERCULANEUM, POMPEII, AND ANTIQUITY, ERIC M. MOORMANN, in : CRONACHE ERCOLANESI, bollettino del centro internazionale per lo studio dei papiri ercolanesi fondato da Marcello Gigante, 40/2010

Un autre passage chrétien suit, celle-ci est alors assise sur les roses comme Marie tandis que l'enchanteur se fait un berger. Et rejetant les convoitises, il dépose son coeur, sa vérité et sa foi devant la demoiselle qui se métamorphose, le tout étant toujours une décoration : *«la décoration s'éleva comme un nuage qui s'envole, et au lieu du simple jardin de l'Hellespont, nous vîmes les immortels bosquets d'Idalie. L'Ionien était l'Amour lui-même rendu à sa forme première,»*. On conçoit ensuite le rapporte de l'ibis à Mercure : *«- Êtes-vous fou, Callias ? s'écria-t-il à la fin. - Par Mercure ! je le crois, répondit celui-ci.»* (Remarquons dans ses oeuvres pompéiennes citées par l'auteur ses cultes tendant vers l'Asie-Mineure, celui du labyrinthe, vers une antique Troie ou Dédale l'architecte. Il faut considérer que tous ces Pompéiens dont la vie est un amas de conneries, sans culture propre, et connaissant les mystères et les divinations, n'ont absolument pas prévu l'éruption du Vésuve; ils ont donc eu des visions de bonheur avant de mourir, enivrés de leur art. Un syndrome connu en psychanalyse.)

- **Le Jeune Enchanteur et L'Amérique.** Certains passages évoquent une Inde dans les terres inconnues qui pourrait bien évoquer un premier contact avec l'Amérique : *«vous, pour qui les... joyaux [viennent], des bords inconnus de l'Indus ; [] s'il vous prend encore idées de voyage ; allez honorablement vous battre contre les Parthes, ou éteindre le renom d'Alexandre et bâtir des trophées sur l'Indus, - pour être un jour foulé par les semelles du sauvage, qui utilisera les ruines de votre mausolée pour y installer sa marmite et pendre la crémaillère sur vos illustres os ! [] une telle abondance de bannières de pourpre brochée d'or, religieuses offrandes du monde entier, suspendues au-dessus des autels, qui eux-mêmes étaient enrichis de pierres précieuses, et dardaient leur éclat sur des tapis brodés venus de Tyr et du fond de l'Inde ; - c'était enfin, une richesse et si désordonnée et si inconcevable, que l'homme le plus froid et le plus blasé du monde s'échappait à chaque instant en cris de joie et de surprise !»*

- **Palladium. The Last Night of Pompei par Sumner Lincoln Fairfield (1832).** *«the excavations of the last fifty years have furnished the tourist, the antiquarian, the novelist, and the poet, with many a subject of picturesque and glowing description.»* ^[216] Sumner Lincoln Fairfield est un poète américain. Il critiqua l'oeuvre de Edward Bulwer comme un plagiat de moindre qualité. L'auteur parle au Je mais semble vraisemblablement rapporter des lettres chrétiennes de la fin du Ier siècle. Ces poèmes font état d'une chrétienne du nom de Mariamne, une référence à Marie qui, si elle vivait encore au moment de l'explosion, aurait entre 99 et 101 ans. L'auteur nous dit que s'y cache des Nazaréens et des Juifs. *«Miriamne, converted daughter of the Jewish high priest, finds to her horror that she has escaped unharmed from the terrible sack of Jerusalem only to fall victim in Pompeii to the devious plots of the lustful praetor Diomede»* (Cette nomination de Diomède pourrait renvoyer à la perte du palladium de Troie, ce Diomède-palladium qui n'avait alors pas prévu de les sauver du Vésuve, s'il y avait là caché un dit palladium romain.)

- **L'ibis chez Edward Bulwer.** L'auteur introduit quelques poèmes à saveur antique au travers de son roman *The Last Days of Pompeii* (1834) comme l'Hymne bacchique à l'image de la Mort, et l'Hymne au Vent. Au chapitre IV du Livre I apparaît un flamen faisant une cérémonie devant le portrait d'un ibis. *«Half-way down the steps stood another flamen, holding in one hand the votive wreath, in the other a white wand; while, adding to the picturesque scene of that eastern ceremony, the stately ibis... looked mutely down from the wall upon the rite, or stalked beside the altar at the base of the steps»* Arbacès fait alors un sacrifice par le feu et obtient une réponse précise d'une statue oraculaire égyptienne : *«There are waves like chargers that meet and glow; There are graves ready wrought in the rocks below; On the brow of the future the dangers lurk, but blest are your barks in the fearful hour.»*

- **Ennemi d'Isis (1907).** Édouard Schuré a publié en 1907 *La Prêtresse d'Isis (Légende de Pompéi)*. Son histoire comprend quelques personnages : le consul Ombricius Rufus, le duumvir Marcus Helvidius, Memnonès d'Alexandrie prêtre d'Isis, et la prophante Alcyonée appelée «colombe d'Isis». L'an 79 de Pompéi commence au chapitre XVIII. Le constat au Ier siècle était un accaparement des rites égyptiens. Il

²¹⁶ The poetical works of Sumner Lincoln Fairfield, 1842, p.41

est plus que probable qu'on ait voulu accuser ceux qui conservaient un culte égyptien véritable pour protéger ceux qui pratiquaient le culte romain isiaque. Une explication est donnée au chapitre IV Memnonès. Memnonès, fils d'un Grec d'Asie-Mineure, revoit son passé aux écoles des philosophes d'Alexandrie. On lui parlait de la philosophie ancienne d'Hermès que les prêtres de son temps de pouvait plus rendre vivante. «*Les Ptolémées tolérèrent leurs survivants (prêtres d'Hermès), mais les Césars romains les ont exterminés parce qu'ils devinaient en eux des ennemis secrets de leur pouvoir. Aussi les chefs des temples [ne sont-ils que de] vils suppôts des Césars et de leurs proconsuls.*» Memnonès est initié au vrai culte en Égypte mais cherche encore des réponses. Au chapitre X, le décurion Helvidius veut ré-introduire le culte à Pompéi et l'invite. (Il semble ici que l'idée ne soit pas de répandre un culte isiaque mais le modèle de la ville à plusieurs endroits, plan avorté avec la destruction.)

- ***L'Héracléade ou Herculanum enseveli***, par Maizony Delauréal, 1837. L'auteur nomme la source et présume que son auteur est Florus : «*J'errais à Rome, en 1812 et 1813, fonctionnaire du grand empire. Je visitais dans mes loisirs la bibliothèque du Vatican. En parcourant ses nombreux manuscrits, j'en trouvai un très-ancien, Sans nom d'auteur, avec ce titre: Heracleias. Je reconnus que c'était un poème latin en dix chants sur l'éruption du mont Vésuve, sous Titus. [] qu'un brigand lettré, napolitain, avait enlevé, pendant l'invasion, le précieux manuscrit, et avait sans doute emporté dans sonpays? Privé ainsi du texte de l'Heracleias, je me décidai à mettre en vers français la traduction que j'en avais faite en prose, et dans laquelle s'étaient déjà glissés nombre de vers, improvisés par l'enthousiasme.*» L'auteur fait une longue apologie des richesses du passé, des tombeaux, et une longue tirade de la volonté des dieux et des géants. La catastrophe est ici la vengeance d'Héra (Junon), la mère des dieux, survenant au milieu de la fête d'Hercule alors qu'un théâtre joue l'Alceste d'Euripide. Le texte est un contre-sens, Héraclès est devenu le coureur de jupon pompéien. L'auteur revient sur la comparaison avec Baiae et Pouzzole et Pompei.

- **Bérénice explose à Pompéi : résumé du *Das Grab am Vesuv (1818)*, de Carl Nicolai** ^[217] : «(traduction Google) Au début des romans anciens allemands, qui reprenaient le matériel des fouilles campaniennes de la littérature de voyage, se trouve le roman épistolaire jusqu'alors ignoré *La Tombe du Vésuve (1818)* de Carl Nicolai (1779-1819). Le contenu est rapidement esquissé : une compétition se développe à Rome entre l'ami grec Pratorio et l'héritier flavien du trône Titus pour Julia, qu'ils aiment tous deux. Afin de conquérir Julia, Titus la fait enlever à Herculaneum pour l'y habiller d'une manière très magnifique. Appartement pour séduire. Cependant, la "noble femme romaine" ne marche pas et la cour de Titus et échoue. Marcus Pratorio, qui s'est également rendu à Herculaneum, est horrifié par le comportement arbitraire de l'héritier du trône et prépare un complot. La tournure surprenante des événements commence lorsque Titus succède à Vespasien et se réconcilie avec Pratorio et Julia. Dans ce dénouement, la catastrophe de l'année 79 fait irruption et contrarie une fin heureuse. Julia ne peut plus se sauver d'Herculaneum et meurt.» Ce Marcus a rencontré les chrétiens à Jérusalem en 69 pour apprendre qu'ils allaient dominer le monde. (C'est sous cet aspect de "Vénus romaine", que Titus veut marier la judéenne, et qu'elle explosera dans le volcan. C'est un acte très significatif signant la chute de l'ancienne Rome, l'échec du mariage avec la Judée, de la nouvelle Rome, la nouvelle Troie chrétienne. D'ailleurs tout ce texte tourne autour de la «Destinée manifeste» de Rome, thème chère à l'Allemagne qui est pourtant encore loin du IIIe Reich.)

- **Analyse** : L'auteur commence sa préface en décrivant la restauration des manuscrits retrouvés et en insistant sur leur rôle historique. Les lettres qu'il publient en un seul livre sont copiées depuis une traduction italienne. Il signale en notes de fins que certaines lettres furent retrouvées à Herculaneum au XVIIe siècle et d'autres viennent de Napoli (p.238), sur les mêmes protagonistes. Vespasien ne semble pas toujours mort, soit que ces événements se produisent quelques temps avant juin 79. Dans la première lettre (p.14-19) Praetorio évoque la montée au pouvoir de Titus après la conquête de Jérusalem, en nouvel empereur, son désir d'élévation, et sa soeur morte Arricidia (p.15). (C'est ce nom, apparaissant une seule fois et d'écriture erronée «Uridicia», qui permet d'identifier le préfet Marcus) Dans une seconde lettre, il se déclare complètement fou d'amour pour une Julia qu'il dit «sienne pour l'éternité» (p.34) et que Titus courtise. Il répète souvent dans ces lettres qu'elle est une fille de centurion, non clairement identifié, quoi qu'en notes de fin après les lettres l'auteur signale un marbre au nom de «Julia, fille du Centurion Sulpicius». (Il est vraisemblable qu'on ait changé son nom au centurion car les relations antiques l'identifie facilement à Julia Bérénice.) Et l'auteur semble utiliser ces termes «pères» et «filles» dans un sens général comme patriarche. Praetorio adopte volontiers mieux «(p.27) une divinité unique qui règne sur le monde entier», faisant référence à «le crucifié». «(p.35) A new foreign god was set on stand; in a short time, the whole world [will be on] fire by him» Dans une autre lettre (p.39), il est envoyé à Naples en commandant de deux légions, et prétend que l'empereur veut l'éloigner de Julia. Praetorio croit que les dieux donnent un amour qui pardonne et des sentiments qui côtoient les distorsions cérébrales (p.47); Julia est pratiquement une déesse pour lui. Il souligne à Titus qu'il est «(p.49) un fils de Roma qui fait des grandes princesses de la Cité». Titus lui répond et veut l'envoyer en Espagne (p.50). Une longue joute oratoire s'ensuit. Praetorio croit qu'elle a été kidnappé par le sénateur Vitellius (p.76). Il la sait à Herculaneum mais ne peut la rejoindre (p.90-106). La joute évolue, sa dépendance ultime à Julia et son dégoût des prétendants se prête à une ambiance apocalyptique envers Rome et l'univers qui se place au travers de sa relation. La joute évolue avec des comparaisons aux dieux puis à la Fatalité (p.125). Julia émane à ses yeux comme une déesse (p.128). Les étoiles, la Damnation, la Fin du Monde est abordé (p.134). Un interlocuteur compare la "Vérité tenant les reines d'un Gouvernement Mondial" et la différence entre "celui qui fait face" et "celui qui use des espions" (p.140). Julia se visualise encore une seconde Médée (p.165). S'ensuit, comme d'un retour en arrière, une certaine conspiration envers Vespasien qui évolue longuement à travers le livre (p.218). Il veut enfin aller

²¹⁷ ITALIENBILD UND ITALIENERBILD IN DEN BRIEFEN DEUTSCHER REISENDER, ELISABETTA MAZZA, In : VILLA VIGONI, COMUNICAZIONI, V, 1 Maggio / Mai 2001, p.39

chercher sa Julia à Herculanum quand l'air lui paraît fumante (p.231), et il pense à son «*underground one fire god*». Il plaint ses dieux, «(p.236) *Rhée la mauvaise mère*» après que le volcan ensevelit la ville au point de ne plus la retrouver. «*Tell me, Flavius, if the gods allow entire cities with all its living inhabitants in no time disappear out and the world history will be erased, that is then a crime if the individual looks for a way out?*»

- **Praetorio selon les textes antiques.** Cette course amoureuse n'est inconnue de l'histoire, mais la fin de Julia Bérénice oui. C'est en 67 lors de la campagne de Vespasien en Galilée que Titus rencontre Julia Bérénice, fille d'Hérode Agrippa Ier (petit-fils d'Hérode le Grand). Titus entre au pouvoir le 24 juin 79, son père Vespasien meurt, et Pompéi explose le 24 août. Pour candidat principal au personnage de Carl Nicolai, Marcus Arrecinus Clemens (préfet en 70), un sénateur qui servi comme préfet de la garde prétorienne à Rome. Sa soeur Arrecina Tertulla devient la première femme de l'empereur Titus en 62 mais meurt peu après. Titus remplace le préfet Marcus Arrecinus Clemens en 71. Ce dernier redeviendra consul, puis préfet en 86, et gouverneur de Tarraconaise (nord de l'Espagne). Lors de son arrestation en 94, il est accusé d'avoir été trop proche des Judéo-chrétiens. ([Ainsi selon le texte de Carl Nicolai, et après avoir que Titus ait épousé la soeur du préfet, Clemens et Titus se seraient fait la joute sur la nouvelle femme à adopter, Julia. Le nom de sa sœur, son lien à Vespasien et sa position en Espagne sont signifiés dans les lettres.](#))

- **Bérénice du lupanar.** Cette Julia Bérénice est déjà associée aux lupanars en 44 après J-C. Flavius Josèphe, Antiquités judaïques, livre XIX, IX, 1 : «*Bérénice, âgée de seize ans, avait épousé Hérode, son oncle paternel, tandis que les deux autres, Mariamme et Drusilla, étaient vierges [] Mais lorsqu'on sut qu'Agrippa (Ier) était mort (en 44), les habitants de Césarée et de Sébaste []; tous les soldats qui se trouvaient là - et il y en avait un grand nombre - envahirent la résidence, enlevèrent les statues des filles du roi et d'un commun accord les portèrent dans des lupanars où, après les avoir hissées sur la terrasse, ils les outragèrent de leur mieux en commettant des actes trop indécents pour être relatés. S'attablant dans les lieux publics, on célébrait des banquets populaires en s'ornant de couronnes, en se parfumant, en faisant des libations à Charon...*» ([Flavius Josèphe embellit grandement son histoire et d'ailleurs omet la relation à Titus. Et pour ne pas dire que Bérénice participait elle-même, il mentionne ses statues, là où on adorait et forniquait avec la Mort.](#)) Sur ce point Juvénal rapporte la cérémonie dans ses Satires VI écrites en 90 et 127 : «(v.160) *il faut à cette femme de beaux vases de cristal et des coupes de verre murrhin et ce diamant célèbre qui a la gloire d'avoir orné le doigt de Bérénice ; un barbare en fit jadis présent à sa soeur, dans le pays où les rois observent le sabbat pieds nus et où c'est une tradition d'épargner les pourceaux et de les laisser mourir de vieillesse (Juifs).* [] (v.314) *Connus maintenant sont les mystères de la Bonne Déesse quand la flûte aiguillonne les reins, que trompette et vin s'accordent pour mettre en feu les ménades de Priape qui tordent leurs cheveux et poussent des cris. Quelle rage d'accouplement s'empare alors d'elles, de quelle voix rugit leur désir bondissant, quels flots de vin vieux leur trempe cuisses et jambes ! Elles veulent rivaliser avec les filles de bordel, l'enjeu est une couronne [] On partage la palme entre les deux reines : privilege égal à celui de la naissance. Ce n'est pas du jeu, ici, tout se fait pour de bon ; il y aurait de quoi incendier le fils de Laomédon glacé par l'âge et Nestor malgré sa hernie.* [] Et voici que le rut ne peut plus attendre, il n'y a plus à présent que la femelle toute pure, un cri unanime retentit dans tout le repaire : "C'est l'heure permise par la déesse, nous voulons les hommes !" l'amant est dans son lit, on lui fait dire qu'il ait à prendre son manteau pour accourir ; si l'amant fait défaut, on livre assaut aux esclaves ; faute d'esclaves, on appelle un porteur d'eau ; si enfin il n'y a pas moyen de trouver d'homme, on n'attendra pas davantage, on se couchera sous un âne. Plût aux dieux que les rites antiques et le culte public eussent échappé à de telles profanations ! [] Et cependant quel homme en ce temps-là aurait osé blasphémer ? Lequel aurait raillé la coupe et le bassin noir de Numa et les fragiles assiettes fabriquées sur le mont Vatican ?»

- **Julia Bérénice a déjà eu plusieurs relations dans le cercle impérial romain.** On reconnaît en elle le prototype de la putain. Le passage de l'Apocalypse est très ironique puisque la Prostituée est assise sur les

Grandes Eaux, i.e. le monde romain, alors que Bérénice-Roma se fait exploser le cul sur un volcan. «17.1 Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.» Selon Flavius Josèphe (Antiquités Judaïques, livre XX, VII), la soeur de Bérénice nommée Drusilla a vu son fils Agrippa et son épouse trouvés la mort dans l'éruption du Vésuve. Autrement dit Bérénice est morte avec son neveu. Au XVIIe siècle, apparaît une multitude de romans sur le thème des amours de Bérénice. Les *Lettres de Bérénice à Titus* (1642), publiées par Madeleine de Scudéry dans son oeuvre "*Les femmes illustres, ou Les harangues héroïques de Mr de Scudéry*", sont une romance de Julia Bérénice après le sac de Jérusalem en 70, et donne peu d'indications sur sa cause finale à l'exception d'une insistance constante sur la "couronne". Elle se plaint souvent d'une Arricidia qui doit la remplacer auprès de l'empereur et qui peut être sa première femme Arrecina Tertulla morte en 63; cela serait un anachronisme. «*Mais veuille le Ciel, que je sois toute ma vie criminelle de cette force : continuez, mon cher Seigneur, à leur donner de nouveaux sujets de me haïr et m'aimant toujours : témoignez leur, que la victime que vous immolez pour eux vous est chère : et pour votre gloire autant que la mienne. [] Je voudrais qu'étant né sans Couronne, sans Royaume, & sans Empire, nous pussions vivre ensemble en quelque lieu, où la vertu seule régnait avec nous*». En 1670, Racine publie un nouveau classique avec *Bérénice*. Cette fois la joute amoureuse est produite entre Titus et Antiochus IV mais ce dernier est mort en 72, avant les faits cités à Herculaneum. La même année, Corneille publie aussi sa pièce *Titus et Bérénice*, la joute se produit entre Titus et son frère Domitien qui héritera finalement de Julia, cependant qu'il était plus près de sa nièce Julia que de la judéenne : *Bérénice s'exilera de Rome à jamais et Titus régnera seul sur Rome*. Historiquement, en 70, Vespasien tente d'arranger un mariage entre son fils Domitien et la fille de Titus, sa nièce Julia Flavia; la rumeur lui prête une liaison. Lorsque Domitien entrera au pouvoir en 81, il divinisera Titus et sa fille Julia. Les cendres de Domitien seront plus tard mélangées à celles de sa nièce Julia.

- **La liaison avec Titus.** La liaison avec Julia Bérénice se poursuit pendant la révolte juive de 66-70. Titus rentre à Rome pour assister à son triomphe (71) et Bérénice le rejoint vers 75. Elle s'installe au palais où elle vit maritalement avec Titus. Il promet de l'épouser, mais devant le scandale du mariage juif, Titus renonce et la renvoie (en 79). Bérénice meurt à une date inconnue, il n'existe plus d'information à son sujet après la mention de Dion Cassius (LXVI) en 79; et ce dernier ne signifie pas qu'elle retourne en Judée. Suétone (Vie de Titus) ne dit pas non plus qu'elle retourne en Judée : «*le voyant (Titus) entouré d'une foule de mignons et d'eunuques, et éperdument épris de Bérénice, à laquelle, disait-on, il avait promis le mariage. [] Il renvoya Bérénice malgré lui et malgré elle.*»

- On se souviendra que Titus avait forniqué sur le Saint des Saints à Jérusalem lorsqu'il partit avec les trésors du Temple en 70. Bérénice fit de riches cadeaux à Vespasien en juillet 69, qui fut proclamé empereur en décembre, et laissa Titus avec Bérénice à Jérusalem. Dans le Sefer Ha-Aggadah, ou Talmud B. GITTIN 56B : «*When Titus arrived, he stood up and said, "Where is their God, the Rock in whom they trusted?" What did Titus do? He took hold of a harlot, entered the Holy of Holies, spread out a Torah scroll, and fornicated with her on it. He then took a sword and slashed the curtain*» ^[218] Répété dans le Midrash Bereshit, LEVITICUS RABBA 22:3 et Genesis Rabba 10.7 (Wahrmann, 1965, 1:84) : «*The wicked Titus entered the Holy of Holies, his sword drawn in his hand, slashed the two veils. He brought two harlots and performed sex on them on the altar, and his sword came out full of blood. There are those who say that it was from the blood of the sacrifices, and there are others who say that it was from the blood of the he-goat of Yom Kippur.*» Avot de-Rabbi Natan A (ch. 1) : «*Titus's strike the altar multiple times with his baton. As he did, he cried out, "Lycos [murderous wolf]! Lycos!" and challenged God to wage war against him ... that all God ever did was lay waste to the earth, as is evident from the number of animals sacrificed to Him at that altar.*»

²¹⁸ The Book of Legends Sefer Ha-Aggadah, chapter ten, The destruction of the second temple and of the land, p.192

- **Bérénice courtisane de Néron?** À sa mort, précédent de peu Néron et Tigellin, tous deux morts en 68 (Tacite, Annales XVI.18), Pétrone révèle les aventures de Néron (Pline l'Ancien, XXXVII.VII). TACITE, Annales, Livre XVI, ch. 19 : *«sous les noms [sub nominibus] de jeunes et de femmes perdues, il traça le récit des débauches du prince avec leurs plus monstrueuses recherches.»* Paul Bory, Mémoires du Romain Lentulus [3 des ides d'octobre. An 819 (13 octobre + 66)] : *«Sous l'apparence de récits purement divertissants, il [Petronius] ne se fait pas faute de montrer au César qu'il connaît tous les secrets de ses plaisirs infâmes»*. Est-il possible que Néron eût aussi hérité de Julia Bérénice avant qu'elle passe à Titus en 68? Néron épouse son ancienne maîtresse, Statilia Messalina, en mai 66. En septembre 66, Néron quitte son épouse pour un voyage de plus d'un an en Grèce. C'est l'année de la révolte juive. Bérénice aide son frère Hérode Agrippa II à obtenir un rapprochement politique. En 67, Titus est affecté en Galilée et tombe amoureux d'elle. Mais où était Bérénice en fin 66, celle qui accompagne son frère partout? Son frère Agrippa II suivait auparavant l'ordre de Néron. Il avait agrandi Panéas (Césarée de Philippe) en 61 sous le nom de Néronias. La ville se révolta. Agrippa II y porta la guerre en automne 66. *(Ceci la rapproche dans sa séduction d'aller vers Néron, cause que reprendrait Titus.)* *«Une inscription en latin de Bérytos (Beyrouth) rappelle le rôle de Bérénice aux côtés de son frère dans la rénovation et l'embellissement de la ville. Bérénice joue également le rôle d'évergète à Athènes (du pain et des jeux), poursuivant ainsi une tradition qui remonte à son arrière-grand-père Hérode le Grand. Son dévouement lui vaut l'érection d'une statue par décision du « Conseil de l'Aréopage, la Boulé des six-cents et le peuple » d'Athènes, comme le révèle la dédicace.»* *«Berenice has the title basilissa, proper to a Hellenistic queen, in the Attic inscription I.G., III, 556 (C.I.G., 361): This inscription belonged to an honorific statue of Berenice setup in Athens. [] The date of the inscription is not known. Tiberius Claudius Theogenes appears in other inscriptions as (*), from one of which it is inferred that the date of that inscription is 61 A.D. Boeckh (C.J.G., 361, p.432) suggests that Berenice has the title (*) from that of her father Agrippa, who was called "The Great."»* ^[219] *(L'inscription est proposée être de l'an 61 par comparaison de deux mots grecs avec le nom de l'auteur nommé à la fin, mais n'est pas explicitement datée. Ce peut-il que Bérénice fût signifiée «Grande Reine» à Athènes lors du passage de Néron? Surnommée, comme Babylone, «La Grande»?)*

- **La coupe de la Discorde ramenée par Hélène.** Selon Plutarque, Solon : *«For, as the story goes, some of the Coans fishing with a net, some strangers, Milesians, bought the draught at a venture; the net brought up a golden tripod, which, they say, Helen, at her return from Troy, upon the remembrance of an old prophecy, threw in there. Now, the strangers at first contesting with the fishers about the tripod, and the cities espousing the quarrel so far as to engage themselves in a war, Apollo decided the controversy by commanding to present it to the wisest man; [] some, instead of a tripod, say this present was a cup sent by Croesus;»* Dans la suite les Sept Sages refusent la coupe et elle est dédiée à Apollon (voir aussi Diodore § 9.3 et 9.13 *«a brazen tripod, which bore the inscription "To the wisest"»*). (C'est une étrange référence, comme si la coupe avait servi le vin de la Discorde, avec Paris, à la manière du Christ qui boit ce vinaigre qui fait perdre l'esprit. D'abord la coupe fait naître la discorde en Jean 18.11 *«Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?»* Puis en Matthieu 26.41, les apôtres s'endorment et risquent la tentation : *«Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi: Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite!»* Jean 19.29 *«Il y avait là un vase plein de vinaigre. [] Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.»*) Diogenes Laërtius, Life Of Thales : *«Others say that this goblet had been made by Vulcan, and presented by the Gods to Pelops, on his marriage; and that subsequently it came into the possession of Menelaus, and was taken away by Paris when he carried off Helen, and was thrown into the sea near Cos by her, as she said that it would become a cause of battle.»*

- **Analyse – Inversement à la crucifixion.** Lorsque Ménélas retrouve Hélène après la Guerre de Troie et veut l'exécuter, il doit lâcher ses armes devant sa beauté, sa poitrine dénudée. L'arbre porte du bon fruit, l'amour perdure, la victoire emporte la mort. Ce n'est pas l'arbre mort et la croix de la mort qui est l'héritage. Athénée en propose l'image au livre III des Deipnosophistes sans en dévoiler le sens et l'adresse du message : *«Sophocle a pris figurément le nom de l'arbre pour le fruit, dans ses noces d'Hélène ; il dit : "Tu n'es qu'un figuier sauvage, non mûr, qui ne vaut rien à manger, et tu traites les autres de figuiers sauvages."»* Ce n'est pas la croix de la mort qui est à porter, comme dit Jésus, mais la branche de sa propre vie, ceci afin de devenir l'Arbre lui-même, et de Soit porter des fruits. En plus, il faut porter la manifestation afin d'être le coeur invisible, le "cercle parfait dans la nature" ou la couronne. La couronne du mariage est un symbole d'Hélène.

- **Ibis lunaire.** Aelian, *On animals*, 10.29 : «*Here is another peculiarity of the ibis which I have learnt from Egyptian narratives. When it buries its neck and head beneath its breast-feathers, it imitates the shape of the heart. [] And when the moon is in eclipse it closes its eyes until the goddess shines out again. It is said to be beloved of Hermes the father of speech because its appearance resembles the nature of speech: thus, the black wing-feathers might be compared to speech suppressed and turned inwards, the white to speech brought out, now audible, the servant and the messenger of what is within, so to say.*» Clément d'Alexandrie Stromates (livre VI.VII) : «*L'ibis représente la lune ; ses plumes noires rappellent l'ombre, et ses plumes blanches la lumière de cette planète. Selon une autre interprétation... l'ibis signifierait le cercle oblique (versus de la ligne équinoxiale), autrement le Zodiaque. Car c'est l'ibis, parmi les autres animaux, comme le cercle oblique, parmi les autres cercles, qui paraissent avoir conduit les Égyptiens à la découverte de la numération et de l'arpentage.*» Aelian, *On animals*, 2.35, 2.38 : «*And I have also heard that it knows when the moon is waxing and when waning; and I cannot deny that I have learnt from some source that it diminishes or increases its food according as the goddess herself diminishes or increases. [] At any rate it hatches its eggs in the same number of days that the goddess takes to wax and to wane, and never leaves Egypt. [] should some man lay hands upon it and forcibly export it, it will defend itself against its assailant and bring all his labour to nothing, for it will starve itself to death and render its captor's exertions vain.*»

- **Du culte de la Nuit et la résurrection incomplète.** Dit l'Ibis d'Ovide : «*Mais toi, barbare, qui me foulas aux pieds quand je fus terrassé, ma juste inimitié t'atteindra jusque dans l'infortune ; l'eau cessera d'être contraire au feu, le soleil et la lune uniront leur clarté [] Lune, dont le disque brillant change souvent de forme, et nuit aux ténèbres majestueuses... vous toutes, enfin, divinités contemporaines de l'antique chaos, et divinités plus récentes, venez à moi maintenant ; tandis que je vais appeler la malédiction sur une tête impie ; [] que le soleil soit pour toi sans lumière, et la lune sans clarté; [] que la nuit te soit plus affreuse que le jour, et le jour que la nuit ! [] je t'apparaîtrai dans tes veilles, et, au milieu des ombres silencieuses de la nuit, je serai là pour troubler ton sommeil*» J'ai déjà évoqué ce «culte de la nuit» (VOL.1) comme étant la division lunaire et le fond nocturne, au lieu de l'union luni-solaire. On se rappellera que la pleine lune survient en 14 jours, et que l'oeuvre de résurrection à Pâques et du cortège des Douze apôtres est intimement lié.

- **La vérité étant que le cortège du Christ est composé de 14 personnes** : 11 apôtres, un Judas rejeté, un Matthias intégré posthume, et un maître. Bien que Matthias est posthume, il emplissait déjà la condition d'un apôtre d'avoir été témoin du baptême de Jean, de la mort de Jésus (Actes 1.22) et avoir suivi les Douze. Aucune information n'est fournie sur Barsabbas le second candidat posthume rejeté. Nous concluons que le Destin en avait décidé 13 avec Judas et Matthias, en plus de Jésus. Ces 14 parts sont lunaires, ce sont les 28 jours lunaires (moyenne entre l'orbite et la rotation), égale au cycle menstruel de la femme. En rejetant Judas Iscariote, la compagnie est de 13 parts sur 14 choisis, une pleine lune incomplète, c'est donc un culte nocturne. Jésus appelle lui-même Satan dans Judas en Jean 13.26 «*Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. [] Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.*» Le nom Iscariote serait lié aux Sicaires, un groupe de Juifs anti-romain qui agissait par assassinat au début du Ier siècle. Le traître était peut-être un combattant qui aurait infiltré la compagnie de Jésus pour en apprendre sur le messianisme romain, et aurait voulu se débarrasser du nouveau Messie. Toute une théologie a pris forme pour expliquer pourquoi Jésus connaissant le complot de Judas deux jours avant Pâques, l'approuva et ne le révéla que trop tard; ils ont donc dit que Judas était un bouc-émissaire nécessaire qui allait être racheté. Judas est méprisé à cause de l'évangile, mais la révolte des Juifs contre la romanisation de Jérusalem par les Zélotes en 66 et sous Bar Kokhba en 132 aura lieu et sera gagné. Jean (6.64; 6.70) ajoute "en commentaire" seulement, que Jésus connaissait Judas; et lorsque Jésus dit «*Et l'un de vous est un démon!*», voulait-il dire «*un des douze; un douzième; une part de vous est; vous avez une part avec*»? Une autre trahison potentielle n'est pas nommée : Matthieu 26.57 «*Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens*

étaient assemblés.» Pour les Ébionites, Paul était un païen converti au judaïsme dans l'espoir d'épouser la fille du grand-prêtre (Joseph Caïphe), et éconduit il se serait mis à diffamer la Loi (Panarion 30, 16). On nommera encore l'apôtre Simon le Zélote. Le texte d'Hippolyte de Rome indique que Siméon de Clopas aurait été surnommé «le Zélote», tout comme les apôtres Jude et Simon.

- **Les 14 parts de la Pâques.** La Pâques juive au cours de laquelle on célèbre l'Exode hors d'Égypte commence le 14 nissan à la tombée de la nuit, ainsi en est pour Jésus. Dans le calendrier hébreu, tous les mois commencent à la nouvelle lune ; le 14 du mois de Nissan correspond à la Pleine Lune. Après le Ier concile de Nicée en 325, il fut décidé chez les Chrétiens que la date de la «*Pâques est le dimanche qui suit le 14e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après*». Il y a encore plus à comprendre, la pleine lune avec ses 14 compagnons et ses 14 jours est autant d'étapes faisant partie d'une triade (3x14) amenant les 42 stations de la sortie d'Égypte; s'il manquait un compagnon, la triade s'arrêterait à 39 stations ou jours, manquant alors 3 jours afin d'atteindre la complétude de Moïse, la libération finale. Le chiffre 42 a une connotation plus grande que le seul aspect juif, car Osiris est lui-même divisé en 14 parts, et parfois 42 parts pour 42 nomes. Disons simplement, sans entrer dans la mystique des rythmes, que vie-mort-renaissance équivaut à croissance lunaire, décroissance, re-croissance. C'est pourquoi l'apôtre est un témoin de ses trois étapes de la vie de Jésus et un participant (Actes 1.22) : 3 étapes vécues par 14 participants. Ajoutons encore le vers de Matthieu 1.17 désignant 3 x 14 générations entre Abraham et David et Babylone et Christ.

- **Le plan initial a possiblement été chamboulé car voici qu'on décrit ces trois jours :** Luc 18.32 *«on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui (1), et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir (2); et le troisième jour il ressuscitera (3).»* L'ensemble exprime Cène (Judas)-Préparation (crucifixion)-Sabbat. Aussi en Luc 9.22, Matthieu 17.22 et 20.19. Or la nuit même, ils diffament et se moquent de Jésus (Matt. 26.67), au matin ils le battent lors du chemin de croix (Matt. 27.30), enfin il meurt dans la journée même (Matt. 27.45). Le plan de Jésus est mieux explicité en Luc 24.7 *«Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs (1), qu'il soit crucifié (2), et qu'il ressuscite le troisième jour (3).»* Le jour de la crucifixion est la Préparation, Jean 19.14 *«C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.»*. Mais voilà, le corps est déposé dans le sépulcre la nuit de sa crucifixion, (Marc 15.42) *«Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat»*. Le corps est gardé le lendemain au sabbat, après la fermeture du caveau (Matt. 27.62) *«Le lendemain, qui était le jour après la préparation»*. Les Marie (Luc 23.56) *«C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer... elles se reposèrent le jour du sabbat»*. C'est ici, pendant le sabbat, le troisième jour de la Passion, qu'il devait ressuscité. Cène-Préparation-Sabbat. Les témoins arrivent, (Matt. 28.1) *«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine»*. Marc 16.9 *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine»*. Même Cléopas est confus en Luc 24.21 *«mais avec tout cela, voici le troisième jour (déjà) que ces choses se sont passées.»* Les fameux passages oecuméniques sont confus, celui de Nicée (325) *«a souffert, est ressuscité le troisième jour (?)»*, et celui de Constantinople (381) : *«Nous croyons... a souffert, a été enseveli (Préparation) et est ressuscité le troisième jour (?)»*. C'est le Crédo dit Symbole des apôtres : *«A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts.»*

- **Encore plus confus, Jésus n'est pas mort 3 jours complets**, mais il rend l'âme la neuvième heure du matin de la Préparation (Luc 23.44), puis les mères le trouvent en vie aux petites heures du matin bien avant neuf heures, (Matt. 28.1) *«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala...»,* (Jean 20.1) *«Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.»*, après le sabbat c'est-à-dire moins de 48 heures. Marc. 16.9 *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine»*. Suivant le schéma Cène (Judas)-Préparation (crucifixion)-Sabbat (repos)-Premier Jour (résurrection), Jésus n'est ressuscité ni le «troisième jour de sa Passion» au sabbat, ni «trois jours après sa mort» tel que dit Marc 10.34 *«le feront mourir; et, trois jours*

après, il ressuscitera», ni «pendant 3 jours plein» tel que cité par Matthieu 12.40 «de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson».

- **La reconnaissance** n'arrive que plus tard lors du Premier Jour (Luc 24.31, Marc 16.9), et ce Jésus est d'abord une apparition incomplète qui mange des pains en offrandes (Luc 24.43; Jean 21.15). En tout état de cause, il manquait au moins 1 jour à son procédé, de sorte qu'il paraît incomplet; c'est peut-être pourquoi il ne revient pas directement en corps (Noli me tangere) et doit nourrir ce corps d'aliments. Après avoir reçu des offrandes par les disciples qui se donnaient le message, le corps Akh-mutu est affermit et peut se manifester corporellement : le culte le fait exister. Quand il dit qu'il doit «aller au Père», il doit entendre son Akh (Jean 16.16). Actes 10.40 *«[Dieu] a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts.»* Cela est lié à deux épisodes (voir les chapitres) : Tibère qui était empereur à l'époque de sa mort approuve le Christ au sénat, et le temple de Tibère en Égypte où il fait des centaines d'offrandes et qui est préparé comme une nécessité. Après les cérémonies des funérailles du Akh, se met en place le culte sacrificiel qui consiste à présenter des offrandes au défunt et à réciter des liturgies funéraires. Selon les lois de la réciprocité, les vivants ont pour devoir de maintenir apaisé les esprits-Akhou pour espérer, qu'en retour, ils assurent depuis l'au-delà leur protection sur leurs descendants. Le mort est invoqué sous sa forme d'Akh. [Wikipedia]. Lorsque l'on demande à Jésus pourquoi il s'entretient, mange et boit avec les publicains romains, il ne répond que très vaguement qu'il est venu racheté des pécheurs (Marc 2.15, Matthieu 9.10, Luc 7.34) *«Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples;»* Jésus avait recruté Lévi (Matthieu) servant au poste de péages comme apôtre (Luc 5.27), et qui, selon la légende, avait des contacts en Afrique et avec l'Éthiopie. Zachée (Luc 19.1) est un riche «chef des collecteurs d'impôts». Selon Clément d'Alexandrie, Zachée (le Juste) était le même que Matthias, l'apôtre posthume. Dans Contre Celse : *«Des apôtres : s'étant accompagné, dit-il, de dix ou onze scélérats, de publicains et de mariniers, les plus perdus de tous les hommes, il se mit avec eux à courir le monde, quêtant sa vie comme un misérable et comme un infâme.»* Ces publicains sont des notables Romains, collecteurs de taxes diverses dans les commerces, ils agissent en négociants pour l'armée en trafics divers. Leur classe est liée aux sacerdoces équestres comme les Luperques (voir le thème du figuier). Selon Varron, De l'Agriculture : *«Je m'étais rendu au temple de Tellus (Gaia-Cérès) le jour de la fête des semailles, [] J'y trouvai C. Fundanius mon beau-père, C. Agrius, chevalier romain, de la doctrine de Socrate, et le publicain P. Agrasius. [] faisons, en l'attendant, application du vieux proverbe: Le Romain triomphe assis. [] Pour moi, dit Agrasius, je tiens de mon père, et j'ai pour principe de ne jamais faire tondre mes brebis quand la lune décroît. Je ne me ferais pas même couper les cheveux, de peur de devenir chauve.»* Ces liens avec les commerces et les sacerdoces insinuent qu'ils apportaient quelque objets de culte ou offrandes de consommation à Jésus, probablement d'Égypte et de Rome. Jésus mentionne le signe du coq. Le coq signifie le passage de la nuit au jour, il est la fin de l'un et le début de l'autre. C'est encore un symbole du Seigneur, la lumière, qui annonce la mort du mutu, l'ombre de la mort.

- **C'est assez tardivement que Jésus sait qu'il doit mourir par crucifixion** (Matt. 20.19), en montant à Jérusalem, par Béthanie (Matt. 21.1, 21.17). Rendu à la montagne des Oliviers, il est deux jours avant Pâques (Matt. 24.3, 26.1). Précédemment en Galilée, il savait devoir mourir (Matt. 17.23, Marc 9.31, Jean 11.51, Marc 8.31) mais sans en connaître la fin, et il sera banni sur la croix du bois d'un arbor infelix; banni en l'Hadès comme un *mutu*. Jésus parle de sa mort lors de la transfiguration (Matt 17.2, 17.9). Sous l'Ancien Empire égyptien, le terme akh désigne un défunt qui a bénéficié des rites sakhou, «rites de glorification; formules de transfigurations» et signifiant littéralement «rendre efficace». Le mot akh dérive du terme archaïque *iakhou* «lumière, brillance, rayonnement du soleil». L'akh du souverain est comparé à une étoile rayonnante et impérissable qui jamais ne disparaît dans le ciel nocturne. Ainsi sa contre-partie *mutu*, est un être de la nuit, un astre passager, un abysse. (**Jésus ne semble pas connaître son destin ni en décider les**

parties, il ne semble pas connaître ses mésaventures qui sont conjointes aux malédictions de l'Ibis pour la profanation des Mystères. Pour lui, il tente seulement d'accomplir l'Akh, et c'est la nuit.) L'Oeuvre de Jésus est accompli avec Parcimonie, ces paroles de vie sont éparses dans la Bible, sans direction, complété facétieusement par 'Lui-même'. Pute de lumière dont le phare est Madelaine. Celui-ci suffit à produire une image du coeur éveillé pour tout commun mortel, méditative, mais incomplet en sa nature, qui n'engendre que doctrine et capuchon, et se fait tisserande.

- **Apôtre-Mercure.** (Actes 14.12) Voilà que l'apôtre Paul, après avoir fait une guérison, est pris pour une représentation d'Hermès-Mercure-Thot dans la ville de Lystre. Lystre, une ville de Lycaonie en Asie mineure, est une colonie romaine fondée au Ier siècle av. J.-C. par Auguste. Les habitants prennent les deux disciples pour représenter Jupiter et Mercure et leur offrent un sacrifice. Pourquoi n'ont-ils pas reconnu Esculape, Paul était-il reconnaissable au signe d'un ibis? Paul prend la peine de dire que les moissons originent de son propre dieu au lieu de Cérès. Actes 14.16 *«Ce Dieu, dans les âges passés... vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos coeurs de joie.»* Sa prédication est vaine est ces deux-là devront quitter, Paul est lapidé par des Juifs venus se venger depuis une ville voisine. Lucien de Samosate décrit Jésus dans la *Mort de Pérégrinus* (ed. Philippe Renault), Pérégrinus étant un philosophe qui institut une école avec des chrétiens : *«(Jésus) coupable, aux yeux de ses semblables, d'avoir inventé de nouveaux mystères pour l'humanité. [] Une fois convertis, ils mettent au rebut (renie) les dieux des Grecs, pour vénérer ce sophiste mis en croix (crucifié, supplicié)»* Le sophiste se spécialise du savoir et joue sur la vraisemblance ayant en vue la persuasion.

- **Tibère et la mort de Pan-Christ.** Comme cité, Tertullien (chapitre 9) mentionne que Tibère voulait faire accepter le christ par le sénat romain. Plutarque, SUR LES SANCTUAIRES DONT LES ORACLES ONT CESSÉ. Philippe répond : «Quant à ce qui est de la mort des Génies... [] *Thamus était un pilote égyptien [et il] répéta les paroles qu'il avait entendu prononcer : "Le grand Pan est mort". Il avait à peine fini, qu'éclataient de grands gémissements (sanglots?), non pas d'une seule personne, mais de plusieurs ensemble, et ces gémissements étaient mêlés de cris de surprise.* [] [Tibère] ordonna une enquête et des recherches au sujet de ce Pan. Les hommes éclairés qu'il avait en grand nombre autour de lui conjecturèrent que c'était un fils de Mercure (Thot) et de Pénélope.» Jésus est bel et bien mort au temps de Tibère qui règne de 14 à 37, ce génie mut, faux ibis fils de Thot. Selon Plutarque sa mort est annoncée à Palodès, du latin palus «poteau, pieu, échelas; piloter dans le sens d'enfoncer des pilotes», c'est-à-dire sa crucifixion. Rabelais, suivant l'astrologue de la Renaissance Marsile Ficin, allègue que le grand Pan est le berger Jésus-Christ, annoncé par le personnage de Corydon par Virgile. [²²⁰]. Le nom de la femme d'Ulysse, Pénélope, peut référer selon les scholies à un oiseau qui l'avait sauvé de la mer, et pour les Romains ce Pan est alors «sauveur-sage». Pour Salomon Reinach, Pan désigne le "Très-grand", du terme Panmégas venu de lamentations syriennes. Thamos-Adonis, qui personnifie la Résurrection, annonce ainsi la mort du Très-Grand génie, le sauveur-sage des Romains, sur son poteau sacrificiel; on ne semble pas entendre les cris de lamentations normalement attirés à Adonis, selon qu'on accorde l'expression «à la surprise générale». À double-sens, le règne de la sagesse salvatrice est terminée, celle de la vraie résurrection imagée par le fils de Mercure-Thot et Adonis, c'est maintenant le règne sacrificiel du chrétien. Thamos désigne une 'sagesse intuitive' lorsque dans le Phèdre de Platon, le roi égyptien Thamos répond à Thot à propos de l'invention de l'écriture : «il ne produira que l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire. En effet, ils laisseront à ces caractères étrangers le soin de leur rappeler ce qu'ils auront confié à l'écriture». Car Plutarque signale que le nom Thamos est très spécifique : «*Thamus était un pilote égyptien, et il n'y en avait pas beaucoup parmi les passagers qui le connussent, même de nom*». Ainsi Thamos, la Résurrection, déclare la mort sacrificielle de cette sagesse intuitive, le fruit de la sagesse des Égyptiens et des Grecs, au profit des Écritures bibliques à venir ou doctrine, qui sera la Mort. Eusèbe (Praeparatio Evangelica, 5e livre, chap. 18, 13) commente : «*Il vaut la peine de rechercher l'époque de la mort de ce (daimôn). C'est l'époque de Tibère, époque à laquelle il est écrit que Notre Sauveur, vivant parmi les hommes, chassa loin de la vie des hommes toute la race (pân génos daimônôn).*» Il ne faut pas entendre démon chrétien, mais daemon ou entité spirituelle, et par là la sagesse chassée, car agathodaemon c'est de dire la raison intuitive.

- «*Paneion: aujourd'hui Banyas en Syrie... fut rebaptisée Césarée en l'honneur de Tibère, par Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode le Grand. Dans cette Paneas... Hérode le Grand avait fait élever un sanctuaire à la divinité d'Auguste, près d'un fameux sanctuaire de Pan (la vaste grotte d'où sort le Jourdain).*» Flavius Josèphe rappelle qu'Hérode a fait construire un temple du culte impérial au Panion pour remercier Auguste. Guerre juive 3, 509 : «*La source du Jourdain semble être le Panion, mais le fleuve y est amené sous la terre depuis la source appelée Phialé*» L'ère municipale de Césarée-Panéas débute en l'an 2 av. J.-C., sous Auguste. [²²¹] Germanicus dédie à Tibère une adaptation des Phénomènes d'Aratos. «*Tandis que les nations sont effrayées et que la patrie prend peur, Auguste, le Capricorne soulève ton numen vers le ciel, sur son corps céleste qui est celui de ta naissance, et le restitue aux astres maternels*» (v. 558)» Pan, symbole astral d'Auguste par le Capricorne, désigne le sacrifice total (Pan crucifié) au pouvoir romain (Auguste). [²²²] C'est au Jourdain que Jésus se fait baptisé avant d'aller parler du diable (Luc 4.1), et plus tard s'y réfugie pour

²²⁰ Rabelais, Le quart livre, ch. XXVIII, éd. G. Demerson, 1995, p. 962-965

²²¹ La Vie religieuse au Liban sous l'Empire romain. ALIQUOT, Julien. Ifpo, 2009 : <http://books.openedition.org/ifpo/1411>

²²² Borgeaud Philippe. La mort du grand Pan. Problèmes d'interprétation. In: Revue de l'histoire des religions, tome 200, n°1, 1983. pp. 3-39; https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1983_num_200_1_4563

éviter une lapidation (Jean 10.40). L'Ibis d'Ovide dit à ce sujet : *«que ton esprit pervers soit le jouet des Furies et poursuivi par elles, comme celui (Marsyas, écorché par Apollon) dont le corps entier n'était plus qu'une plaie; que ta peau déchirée laisse à nu tes entrailles, comme celui dont un fleuve de Phrygie conserve le nom (Marsyas) ;»*

- Une pièce de Marc Aurèle [²²³] présente Pan nu légèrement efféminé, jambes croisées, appuyé sur un tronc d'arbre, qui en fait ressembler plutôt à des dépouilles tel que Marsyas le silène écorché. L'ensemble n'est pas sans évoquer le Christ et le Palodès-palus ou pieu du récit de Plutarque : un Christ dépouillé, habillant un fétiche de bois. D'autres pièces présentent Pan jouant de la flûte devant des animaux. (Comme on a vu sur la fresque de Cenchrées, Pan et les bergers sont des mythes troyens, à laquelle le Jourdain est ici dédié, limite de la «Terre Promise».)



Marcus Aurelius of Caesarea Panias, 168 AD, SNG ANS 862

²²³ Marcus Aurelius AE24 of Caesarea Panias, 168 AD, Rosenberg 11, SNG ANS 862, wildwinds.com

- **L'ibis des empereurs au temple d'Esna (41-250 AD).** Le temple est initié par Ptolémée III et V, il est construit à l'époque de Claudius (41-54 AD) et terminé sous Decius (250 AD). À l'entrée du temple se trouve 46 aigles, et le temple contient 243 scènes d'offrandes. *«Ahmed Imam stated that cleaning the western wall in the axis of the temple also revealed a Greek inscription drawing in red ink. Preliminary studies of this text date it to Emperor Domitian (81-96 AD). The inscription records the day and month (Epiphi 5), this corresponds to the reign of Domitian at the end of June or beginning July.»* Sous la "Colonne I" sont des cartouches incluant Trajan (98 AD), Khnoum (Demiurge) et Neith (Athéna). *«The scenes of the temple foundation ritual (Esna 71, 113, 136, 162, 183, 497, 499, 529, 530), were decorated under four different rulers (Vespasian, Domitian, Septimius Severus, and Caracalla). (Esna 531) shows Emperor Commodus (180-192 AD) together with the gods Horus and Thoth catching fishes and birds with a clap net. [In Esna 496,] Roman emperor Septimius Severus (193-211 AD) receives the sign of life (ankh) from Khnum-Ra, the Lord of Esna. Behind the emperor his wife, Julia Domna, and their children, Geta and Caracalla, are depicted.»* ^[224]

- On y retrouve à la "Travée A" la mystique de l'oeil aux 14 phases lunaires pratiquée par Thot à tête d'ibis. La partie sud est la lune décroissante, et sur la partie nord la lune croissante (16e au 29e jour). *(Ainsi nourrissent-ils le corps de l'ibis-Jésus, par le rite des 14 parts lunaires veulent apporter la fortitude et la complétude au corps du "messie romain". L'adoration de Khnoum et Neith cache évidemment le Demiurge israélien, son fils l'oeil de Re, et Neith-Minerve comme la foi chrétienne servile en protectrice de Rome. Sur ce, Jésus dit en Luc 11.34 «Ton oeil est la lampe de ton corps (ka). Lorsque ton oeil est en bon état, tout ton corps est éclairé; [] Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière.»)* Parmi le zodiaque et les décans au plafond se trouve des serpent-volants accompagnant cet oiseau à 4 ailes, au bec de crocodile et à la queue en serpent. L'ibis chimérique est reconnaissable au fait que l'ibis normal se nourrit de serpent-volants. Celui-ci s'est conjoint au serpent.



²²⁴ Hallof, Jochen, 2011, Esna. In Willeke Wendrich (ed.), UCLA Encyclopedia of Egyptology, Los Angeles. <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002b2xv3>

- L'ibis des empereurs au

temple d'Esna.

Sur le Zodiaque A, est décrit une procession, on introduit l'ibis, puis le serpent et le cobra, puis l'ibis-chimère, enfin

est la présence de deux serpent-dragons en direction contraire (signifié par les petits serpents); sur l'étage en-dessous leur union hélicoïdale est signifié. Ce type hélicoïdale est propre à représenter l'union de deux royaumes, deux serpents Apophis si on puis dire, tout comme deux dragons. Sur la partie gauche de la Travée F du temple de Khnoum à Esna est le serpent hélicoïdale en forme de tour, telle une Babel portée au ciel sur les bras d'Isis; l'hélice des deux dragons est l'union de Rome au Créateur Khnoum ou au Christ en Khnoum-Ra. Ces serpents sont près de trois barques avec Orion et Sothis. Ceci est une comparaison grossière, non-scientifique, qui vise seulement à discerner une transformation générale du rôle de l'ibis-Jésus. Il est possible qu'un nain cabirique ithyphallique eut été sur la tête du serpent de la base, effacé.

- Laboratoire de Domitien à Esna : «*The scene of the façade features Domitian burning snTr-incense for Khnum... moreover, incense, like other offerings was associated with and called the eye of Horus.*» L'essentiel des compositions est composé d'une multitude d'offrandes, de nourriture sacrée et objets rituels, d'huiles essentielles. Et un hymne au Demiurge donnant pour épithète «*whose speech is rooted in the glory of his beauty; his brightness glorifies his statue on the offering table*». ^[225] (C'est une adoration du Demiurge qui veille sur la terre; ses épithètes évoquent le verbe et la radiancé, qui permettent une transfiguration. Autrement parlant, l'empereur se lie avec le Demiurge d'Israël, et la radiancé Shekhinah.)

- Il est intéressant de noter que le temple fût redécouvert par un Vénitien en 1589. ^[226] «*north of Esna, not far from the main temple, [] Pr-NTr. This was the sanctuary of the seven personified creation utterances of Neith, who were buried there to prevent any further efficacy of these powerful beings (Esna 196,2).*»

Zodiaque d'Esna A



²²⁵ The Beautiful Place of Kyphi and Wine, The Laboratory at Esna Temple, by Réka Vadas, ENiM13, 2020, p. 93-132. Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

²²⁶ Voyages en Égypte des années 1589, 1590, & 1591: Le Vénitien anonyme, le seigneur de Villamont; Le Hollandais Jan Sommer, 1971. 107, 139, 153)

- **Omertà.** Un des supplices mythiques omis par Ovide et comparable à la Passion du Christ est celui de Sinon, celui que les Troyens interrogent afin de connaître le plan des Grecs. Dit l'Ibis : *«Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que... le nourrisson d'Hypsipyle (Opheltès est re-nommé après sa mort Archémore «celui par qui le malheur arrive»), que celui qui le premier (Laocoon) perça d'une flèche acérée les flancs caverneux du cheval suspect.»* Les vers ont ici un double-sens, il souhaite d'abord à l'ibis d'être «l'homme de la perte» et plus que la lance de Laocoon, ses fils furent mangés par deux énormes serpents "de la race cruelle de Typhon" à l'instigation d'Athéna. Ce dernier point s'adresserait à la race juive, Laocoon étant tel le Grand-Prêtre. Sinon est supplicié alors qu'il ne divulgue pas les secrets du Cheval, et il est fortifié par Athéna. Son supplice est imagé dans le credo de la mafia, l'Omertà, puisqu'on lui coupe les oreilles et le nez : *qui ne parle pas, n'a rien entendu, n'a rien vu.* À chacun son étymologie, mais on entend très bien le mot Homère, de ὄμηρος *hómêros* «otage; serment à rendre la pareille; non-voyant». Jésus imite une partie de ses supplices lors du chemin de croix mais à l'inverse de Sinon, il divulgue et profane le mystère. Sinon, accusé de mentir par l'ennemi qui cherche l'alliance à sa propre cause, le soumet à sa propre ignorance, et alors qu'il défend le secret; l'ennemi veut tant cette vérité, le dessein, qui doit resté cachée. Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XII : *«d'abord ils le questionnèrent amicalement, puis l'accablèrent de terribles reproches, et enfin de coups redoublés. Et lui, il demeurait ferme comme un roc, et ses membres ne sentaient pas la douleur. Enfin ils lui coupèrent les oreilles et le nez, ils lui mutilèrent le visage pour qu'il dit sincèrement où étaient les Danaens avec leurs navires et ce que le cheval contenait dans ses flancs.»* Le sang emplie les yeux et la tête de ce qui semble être Laocoon, sous l'action d'Athéna, car il s'acharne à questionner Sinon; à cela, les Troyens acceptent l'offrande sacrée et le témoignage de Sinon; puis les serpents dévorent les fils de Laocoon. Ainsi Jésus est près du prêtre Laocoon que de Sinon. Luc 22.44 *«et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.»* Si les fils de Laocoon sont à l'ennemi, l'ibis-Jésus est à la race juive, alors les Juifs ont attiré la malédiction sur eux du moment qu'ils ont accepté son sacrifice à l'empire. Tout comme les Juifs répondent à Pilate en Matt. 27.25 *«Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!»*

L'espace temporel romain

- **Mercredi, une grossière erreur.** Comme on le sait, Mercure n'a pas de parenté avec le Soleil. Vulcain est le dieu romain du feu, des volcans, et le patron des forgerons, en plus d'être associé intimement à Vénus.

- Autrefois, chez les Romains, la semaine comptait huit jours. *«Le plus ancien texte qui mentionne les nundines est un passage de la loi des Douze Tables cité par Aulu-Gelle. Le mot nundinatio veut dire «trafic» et le verbe nundinari, «faire le commerce». Des inscriptions sont dédiées à Jupiter Nundinarius et à Mercure Nundinator : on honorait en ces divinités les protecteurs des échanges commerciaux et du négoce. Plusieurs hémérologes ou calendriers perpétuels, gravés sur la pierre à la fin de la République et au début de l'Empire, ont été conservés : chaque jour y est désigné par une lettre qui marque sa place dans la semaine ; les huit premières lettres de l'alphabet, depuis A jusqu'à H.»* [Wikipedia] *«Entre les I^{er} et III^e siècles, l'Empire romain remplace graduellement le cycle nundinal à huit jours par la semaine à sept jours. La première mention connue d'une semaine de sept jours associée aux luminaires célestes se trouve dans le titre d'un ouvrage perdu de Plutarque (46-120) intitulé "Pourquoi les jours qui portent le même nom que les planètes ne sont pas comptés d'après le rang de celles-ci, mais en sens inverse". L'ordre des jours est Soleil, Lune, Arès, Hermès, Zeus, Aphrodite et Chronos, nommés d'après les corps célestes présidant aux premières heures du jour selon l'astrologie hellénistique (Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne).»* [Wikipedia] L'adoption du dimanche chrétien comme jour de repos avait initialement été officialisé en tant que "Jour du Soleil" par un décret de l'empereur Constantin I^{er} le 7 mars 321 en hommage au Sol Invictus. (On voit ici que l'ordre de la semaine est astrologique, cependant Mercure doit s'appeler Vulcain – une erreur des Grecs que les Romains épouseront –, et le Soleil sera remplacé par le latin *Dominicus*, ou *Domination*. Et quelle est cette astrologie puisque le texte manque? Tout cette parade laisse penser que l'introduction du Christ-Auguste-Mercure a plus d'un mot à dire.) Les Français respectent bien les noms des jours romains, mais les Allemands et Anglais utilisent les noms germaniques ou anglo-saxon. Le Mercredi devient Wednesday, probablement le jour de Wotan (Odin). (Et le mercure dépassait les 33° Celsius et même les 100 degrés. **Calendrier lunaire** : j'aimerais introduire la notion de calendrier lunaire, lequel est mépris dans son calcul comme inégal et ne suivant pas le calendrier solaire. Les lunaisons sont de 12 par année ce qui rend le calcul inégal à 354 jours par année. L'erreur est de penser que le calcul de la lune est directionnel et duel, vide-plein-vide, alors qu'il est incrémentiel. Le soleil engendre le jour et la nuit à lui seul mais la lune est un reflet qui s'incrémente tel que faire trois fois pile-ou-face, on gagne et on perd, ce qui ne fait pas 12 lunaisons mais 8 "lunaison et demi". Une lunaison traditionnelle croissance-décroissance est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, ou 29,53 jours. Un calcul de trois croissances lunaires fait plutôt 44,295 jours. Ce qui veut dire que quatre années de 8 'lunaison et demi' laisseront une seule 'lunaison et demi' en surplus. 4 ans font 33 'lunaison et demi' alors que le calcul traditionnel est inégal. Depuis 365,25 jours - 354.36 soit 8 'lunaison et demi' avec un reste de 10.89 jour par année, il restera 43,56 jours au bout de 4 ans. Ainsi la 33^e lunaison, au bout de 4 ans, laisse un reste, c'est-à-dire la correspondance à l'année bissextile qui ajoute une journée solaire, et bien le bissextile lunaire est de -0,735 jour. Instable mais plus précis.) Mais que ces Anglais ont-ils ajouté de chrétien? Yesterday se rapproche de Easter (Pâques), d'une déesse anglo-saxonne Ēostre. Pour dire avril (Aprillis, Aphrodite), les Allemands utilisaient Ostermond, de Ostern (Pâques).

- **Problème.** César introduit le calendrier julien. *«Marc Antoine, alors consul (34-31 av. J-C), ordonne de renommer le mois de quintilis en julius, car il s'agissait du mois de sa naissance et que les mois précédents portent ceux de divinités (Ianuarius, Februarius, Martius, Aprilis, Maius et Iunius); le sénat décida en 8 av. J.-C. d'honorer Auguste en renommant sextilis en augustus; Selon un sénatus-consulte cité par Macrobe, ce mois fut choisi car que de nombreux événements liés à son accession au pouvoir s'étaient produits ce mois-là. D'autres mois furent renommés par d'autres empereurs (Caligula, Néron, Domitien, Commode), mais*

aucun changement n'a survécu à leur mort. Domitien renomma october en domitianus.» [Wikipedia]
«Apparemment, les pontifes comprirent mal la méthode lors de l'introduction du Calendrier Julien et ajoutèrent un jour intercalaire tous les trois ans, et non tous les quatre; l'existence d'un cycle triannuel est confirmée par une inscription datant de 9 av. J.-C. ou 8 av. J.-C. Auguste, Pontifex Maximus, après 36 ans (9 après J-C?), corrigea cette erreur en omettant plusieurs années bissextiles pour réaligner l'année civile sur le Soleil.» [Wikipedia] (Que doit-on comprendre, d'abord que César se fait l'égal des dieux, et Auguste de César, et que cette propension impériale est celle d'un culte impérial. Cette opération calendaire survient ironiquement à l'apparition dudit Jésus.) À l'époque de son exil, Ovide écrivait ses Fastes, commencé en 3 après J-C et basé selon le Calendrier Julien. Le calendrier est coupé à juin, devant les mois de Julius César et d'Augustus. Et comme il faisait état des anciens dieux, il devait être en contradiction avec l'Ano Dei à venir.

- **Le Septizonium** est un monument de Rome construit en 203 sous l'empereur Septime Sévère. Ce monument ésotérique est dédié aux sept astres majeurs : le Soleil, la Lune et les cinq planètes connues des Anciens, qui ont aussi donné leur nom aux jours de la semaine. D'après Ammien (liv. xv), il existait à Rome, avant Sévère, un monument de ce nom (latin : Ad Septem Zodium), bâti par Marc Aurèle. C'était un bâtiment circulaire, entouré de sept rangées de colonnes, de hauteurs diminuant successivement jusqu'au cercle extérieur, le moins élevé. Sans doute Sévère ne fit que le restaurer et l'embellir.

- Histoire Auguste d'Aelius Spartianus, Vie d'Antonin Geta : *«VII. Il fut porté dans la sépulture de sa famille, c'est-à-dire de Sévère; ce monument se présente à droite, lorsqu'on arrive à Rome par la voie Appienne: c'est un septizone, que, pendant sa vie, Sévère s'était préparé pour lui servir de tombeau.»* Le Setptizonium apparaît à quatre reprises dans le Mirabilia Urbis Romae (1.8, 1.12, 2.5, 3.11). Il est dit que le Septizonium fût détruit en 1586 sous le pape Sixte V, cependant que le dessin de la ruine de ce bâtiment ne correspond pas aux sept colonnes.

- **L'Horloge d'Auguste à la Sixième Heure.** Auguste élève deux obélisques avec des marqueurs temporels, peu avant la venue de Jésus. Pliny (NH 36.72) : *«To the [obelisk] which is in the Campus [Martius] the divine Augustus has added a marvellous purpose, that of observing the shadows of the sun, and thus the lengths of both days and nights. A stone pavement was laid out in accordance with the height of the obelisk, equal to which was the shadow at the sixth hour on the day of the full winter solstice, and it would from day to day gradually decrease, and then again would increase, along lines, which were inserted of bronze, a thing worth knowing, and due to the ingenuity of Facundus Novius, the mathematician. He added on the apex a gold ball...»* Pline informe aussi un problème de mal-fonction survenu en 40 après J-C. Plusieurs théories se sont penchées sur ledit obélisque qui a été retrouvé en morceaux en 1748. L'hiver romain mentionné s'étalait du 30 Octobre au 11 Février. ^[227] Mais à l'exception de savoir comment il était utilisé, à savoir que celui-ci faisait une ombre sur un champ quadrillé qui servait de calendrier, ceci en direction du monument de l'Ara Pacis à proximité, ou servant autrement, le point focal de Pline est «la sixième heure». (Le dit solstice romain surviendrait vers le 15 décembre. L'Ibis d'Ovide pourrait aller dans ce sens, alors qu'Ovide lui-même s'est vu privé de parler de l'hiver, car ses Fastes couvrent les 6 premiers mois jusqu'à juin. Dit l'Ibis : *«qu'au jour de ta naissance, et aux calendes de janvier, une bouche véridique te lise cet écrit.»* L'Ibis serait né en Juillet, c'est-à-dire le mois attitré à César par le nouveau calendrier julien, et qui est une partie des Fastes condamnée par Auguste. Ainsi Ovide lui donne l'opprobre des 6 mois de l'année manquants, juillet à janvier. Dit l'Ibis : *«le jour où tu naquis, comme s'il eût été honteux de lui-même, se voila de sombres nuages. C'est celui qui, dans nos fastes (18 juillet), tire son nom du fatal combat d'Allia ; ce fut le même qui fut témoin de la naissance d'Ibis, cette calamité publique.»*)

- Les auteurs rapportent que l'obélisque de 30m est celui rapporté d'Héliopolis en 10 av. J-C, après la victoire contre Cléopâtre et Anthony. Il est nommé Obelisco di Monte Citorio, ou Obelisco Campense. Il a aussi été découvert ces fameuses lignes de bronzes dont parle Pline, mais qui ne sont probablement pas de l'époque d'Auguste même. *«The meridian line discovered in the excavations of E. Buchner and F. Rakob dates to the Flavian period, at the earliest. What has been unearthed is a c.6.7 m long segment of a meridian line constructed in just the way Pliny describes it: a straight line of bronze running precisely N-S and marked with short cross-lines.»* ^[228] Ceci dit, l'obélisque calendaire aurait été monté peu avant ou même après la naissance du Christ en 6 av. J-C.

- **La Sixième Heure.** La «sixième heure» est une expression des Écritures qui paraît 4 fois. Elle est d'abord citée dans la Parabole des Vignerons alors que Dieu sort pour engager ceux-ci à différentes heures du jour : *«Matthieu 20.5 Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même.»* La «sixième heure du jour» est connu chez les Romains pour être midi. Cependant, comme très peu de gens savaient lire l'heure exacte du jour à cette époque, unetelle parabole fait état d'un sens de propagande. Ensuite, elle est mentionnée dans la Parabole de la Samiritaine (Jean 4.6), puis lors de la proclamation de Pilate (Jean 19.14) et au moment avant sa mort alors qu'il y a des ténèbres (Matthieu 27.45). Pline, au livre XVIII.LXXVI, apprend encore aux gens à calculer les heure et les vents alors qu'il écrit en 77 après J-C. et reprend à peu près la parabole du semeur. Il mentionne ailleurs la «sixième heure» comme étant celle où le crocodile revient hanter le paysage après les rites d'Apis. *«VIII.LXXI ...aux jours où l'on célèbre la naissance d'Apis; ces jours sont au nombre de sept, et, chose singulière, pendant ce temps le crocodile n'attaque personne : le huitième jour, après la sixième heure (midi) le monstre reprend sa férocité.»*

²²⁷ INTERPRETATION OF THE FUNCTION OF THE OBELISK OF AUGUSTUS IN ROME FROM ANTIQUE TEXTS TO PRESENT TIME VIRTUAL RECONSTRUCTION, Hiermanseder, The International Archives of the Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences, Volume XLII-2/W11, 2019 GEORES 2019 – 2nd International Conference of Geomatics and Restoration, 8–10May 2019, Milan, Italy

²²⁸ The Horologium on the Campus Martius reconsidered, Michael Schütz

- Sur ces questions, des recherches ont été faites. [²²⁹] : «*The excavations, which starting in 1979 were led by E. Buchner with F. Rakob, brought the discovery of the foundation of the month line for the end of Aries/ beginning of Virgo... »*. [²³⁰] : «*The excavation was undertaken in even more difficult conditions in the basement of a building (Via di Campo Marzio 48), where we wanted to find the intersection of the line of the sixth hour with the « line of the months » for the beginning of Virgo/end of Aries. We succeeded in finding in our trench, only 1.30 m wide, precisely this « line of the months, » and specifically its foundation, about 1 m wide, at a depth of ca.9 m under the level of the street*». (translations by Bernard Frischer)» «December, 1979. [] in his excavation notes, Leonhardt called this the «month line of August,» and on his unpublished drawing 1980.40 he called it «the 23rd of August line». This is simply an alternativeway to refer to the Aries/Virgo line.» [²³¹]

²²⁹ Buchner 1996, p.36

²³⁰ Buchner 1999, p.160

²³¹ EDMUND BUCHNER'S SOLARIUM AUGUSTI: NEW OBSERVATIONS AND SIMPIRICAL STUDIES, BERNARD FRISCHER, in RENDICONTI, VOLUME LXXXIX, 2016-2017, p.36

- **Un 18 juillet.** Quelle autre fait intéressant survient à cette date du 18 juillet, selon laquelle, ce serait la date de naissance de l'Ibis-Jésus cité chez Ovide? Plutarque (Camille) ajoute des détails sur ce «Jour d'Allia» qui remémore deux guerres différentes : *«Cette bataille fut donnée vers le solstice d'été, et dans la pleine lune, le même jour que 300 Romains, tous de la famille des Fabius, avaient été défaits jadis et tués par les Étrusques. Mais c'est le dernier désastre qui a laissé son nom à ce jour de l'année : on l'appelle, encore aujourd'hui, le Jour d'Allia, du nom de la rivière.»* C'est donc une "rivière des morts", un fleuve de l'Hadès. Pline le décrit encore au Livre II «XLVII. C'est dans les plus grandes chaleurs de l'été que se lève la Canicule (Sirius, Grand Chien), au moment où le soleil entre dans le premier degré du lion : ce jour est le quinzième avant les calendes d'août (le 18 juillet).» Bien que de bon augure au premier abord, le Grand Chien, la Canicule est dangereuse. *«Dans la Rome antique, le début de la Canicule était célébré par la fête de Neptunalia (le 24 juillet), on lui attribuait de mauvaises influences (maladies causées par la chaleur et hurlements des chiens) et on tentait de conjurer l'influence sur les moissons en immolant des chiens roux comme le soleil.»* [Wikipedia]

- **Le grand incendie de Rome** éclata dans la nuit du 18 juillet 64 dans la zone du Circus Maximus et sévit pendant six jours et sept nuits en se propageant pratiquement dans toute la ville. C'est au même Circus Maximus qu'Auguste avait fait ériger un second obélisque venant d'Héliopolis. Lors de l'incendie, Néron ouvrit les monuments du Champ de Mars – qui contenait le premier obélisque – et accusa les chrétiens, quoi que, en même temps, était accusé de l'avoir allumé lui-même. Suétone (vers 121) mentionne : *«on livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse»*. Les supplices des chrétiens suivant l'incendie eurent lieu dans les jardins de Néron et au cirque construit par Caligula, sur la rive droite du Tibre dans la zone du Vatican, le Circus Maximus ayant été détruit par le feu. Ils étaient revêtus de tuniques recouvertes d'une épaisse couche de poix à laquelle on mit le feu. Tacite (XV) : *«when daylight failed were burned to serve as lamps by night»*. Néron chante la ruine de Troie, mais à ce moment naît un nouveau mythe, l'Apocalypse. Les prières pour éteindre le feu faites à Cérès et Prospérine, signalées chez Tacite (Annales XV, 44), sont les déesses des Mystères d'Éleusis. L'Apocalypse, écrit sous Domitien plus de 20 ans après les faits, y repasse les mêmes descriptions où ont été faites des persécutions, ceci au curieux chapitre «18» : *«18.8 De ce fait, les fléaux fondront sur elle en un seul jour : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu, 18.18. Ils s'écriaient en voyant la fumée de l'incendie qui l'embrassait : Qui était comparable à la grande cité ? 18.20. Que le ciel se réjouisse de sa ruine ! Ainsi que les saints, les apôtres et les prophètes, car Dieu l'a jugée en vous rendant justice. 18.24. De plus, on a trouvé chez toi le sang des prophètes, des saints, et de tous ceux qui furent immolés sur la terre.»* Pour exemple de partialité du texte, Apocalypse 2.13 nomme un nom propre Antipas, disciple de l'apôtre Saint Jean le Théologien envoyé à Pergame. Les asclépiades de l'Asclépiéion de Pergame le dénoncèrent et il fut martyrisé en 83, ou, selon les sources, en 92, sur ordre du gouverneur romain. ^[232]

- **Sénèque**, qui dédie son livre *Sur la Clémence* à Néron (1.1, 2.1), évoque les effets de l'incendie (1.26). Cependant que Sénèque écrit ses oeuvres avant et après l'incendie de 64. Par comparaison, *l'Oisiveté* et *De la Providence* sont écrits à la fin de sa vie, avant sa mort en 65. Par exemple, Sénèque parle de Burrhus au passé (2.1), celui-là était le préfet du prétoire de Néron mort en 62, c'est-à-dire Sextus Afranius Burrus. Et même il dit *«Souffrez que je continue à parler de vous»*. C'est-à-dire que Sénèque se retire de la cour de Néron seulement après la mort de Burrus. Tacite (Annales, XIV, 52) sur ce point : *«La mort de Burrus brisa la puissance de Sénèque... On lui faisait grief... de composer plus fréquemment des poèmes depuis que Néron s'était mis à les aimer.»* Sénèque, *Sur la Clémence* (1.26) : *«la fureur des tyrans ne respecte pas leur propre famille : étrangers, parents, tout est égal à leurs yeux ; ils s'exercent par le meurtre des individus au massacre des nations. Lancer sur les maisons la torche incendiaire, faire passer la charrue sur les villes antiques, c'est ce qu'ils appellent la puissance ; [] Quel bonheur, au contraire, de sauver une multitude*

²³² Baillet A., Les vies des saints, Paris, 1715, Vol.1, p.159.

d'hommes, de les rappeler à la vie, pour ainsi dire, du sein de la mort, et de mériter par sa clémence la couronne civique ! Non, il n'y a pas d'ornement plus beau, plus digne du rang suprême, que cette couronne donnée au Sauveur des citoyens : non, les faisceaux d'armes enlevés aux vaincus, les chars teints du sang des barbares, les dépouilles conquises par la valeur n'ont rien de comparable ! Sauver des populations entières, c'est une puissance céleste ; frapper indistinctement une foule de victimes, c'est le pouvoir de l'incendie et de la ruine.» Et encore (2.2) : «qu'exprime ce vers grec, dont le sens est qu' "après ma mort la terre soit livrée aux flammes", et d'autres adages de même nature. Je ne sais pourquoi des esprits atroces et exécrés ont trouvé des termes puissants et énergiques pour exprimer leurs sentiments, comme si le sujet y avait prêté»

- **Mort de Sénèque et comète de 64.** Tacite (Annales, XV, 44) affirme sur les persécutions : «on commença donc par poursuivre ceux qui avouaient, puis, sur leur dénonciation, une multitude immense». Tacite, qui cite l'incendie, suivit par les supplices, affirme ensuite, avant la conjuration d'avril 65 et avant la comète de décembre 64 : «XV.45 *The gods themselves formed part of the plunder, as the ravaged temples of the capital were drained of the gold dedicated in the triumphs or the vows* [] *Seneca, it was rumoured, to divert the odium of sacrilege from himself, had asked leave to retire to a distant estate in the country, and, when it was not accorded, had feigned illness — a neuralgic affection, he said — and declined to leave his bedroom. [] At the close of the year, report was busy with portents heralding disaster to come — lightning-flashes in numbers never exceeded, a comet (a phenomenon to which Nero always made atonement in noble blood);*» Ainsi Sénèque craignait de se faire dénoncer comme chrétien. Il suffit de citer les lettres qu'échangent Paul et Sénèque : «(14e) *The things which you have in some measure arrived to, prudently make known to the emperor, his family, and to faithful friends.*» Suétone mentionne aussi la comète comme venant avant et pendant la conjuration de l'an 65 : «Une étoile chevelue, astre qui, dans l'opinion du vulgaire, annonce aux maîtres du monde leur fin prochaine, s'était montrée pendant plusieurs nuits de suite. Troublé par ce phénomène, il apprit de l'astrologue Babilus que les rois avaient coutume de prévenir l'effet de ces funestes présages par le meurtre expiatoire de quelques victimes illustres, et de détourner ces menaces sur la tête des grands. Il y mit d'autant plus d'acharnement que la découverte de deux conjurations lui en fournit, comme à point nommé». Sénèque se verra alors dénoncé lors de la conjuration de 65, non comme partisan mais comme désirant ardemment les faveurs de Néron, et se fera assassiné. Juvénal (Satire X) le cite aussi : «*Témoins ces jours de sang, où l'ordre de Néron fit des Latéranus investir la maison; Où l'on vit du tyran les farouches cohortes, du palais de Longin environner les portes, et, brandissant en l'air leurs glaives assassins, du trop riche Sénèque assiéger les jardins.*»

- **Mort de Paul et Pierre en 64.** Aucune preuve ne nie que Pierre et Paul soient exécutés suite à l'incendie du 18 juillet 64, le jour de naissance de l'Ibis. Plusieurs auteurs placent Paul à une date ultérieure, la divergence est le seul élément certain des historiens chrétiens. Saint-Augustin affirme de Pierre qu'il est mort en 64, crucifié la tête en bas, ce qui donnera lieu au monument de la Basilique. Les Actes de Pierre (IIIe siècle) rapportent que Simon Pierre a été crucifié "*inter duas metas*", et "*apud palatium neronianum iuxta obeliscum*". Les Actes du Pseudo-Marcellus affirment, dans la version latine seulement, sur la mort de Pierre : «*Or il vint une foule innombrable de personnes maudissant César Néron, si pleins de fureur qu'ils voulaient brûler César lui-même.*» ^[233] Tertullien, Scorpiace (XV, 3) : «*Néron, le premier, ensanglanté à Rome le berceau de la foi. C'est alors que Pierre, attaché au gibet, est ceint par une main étrangère; alors que Paul obtient le titre de citoyen romain en renaissant à une nouvelle vie par la noblesse de son martyre.*» Lactance (De la mort des persécuteurs de l'Église, II) : «*Néron était déjà sur le trône lorsque saint Pierre vint à Rome. ..., par la vertu des miracles que Dieu lui donnait la force d'opérer, gagna plusieurs païens, Néron, ayant été informé que tous les jours à Rome et dans les provinces on abandonnait en foule le culte*

²³³ Passio sanctorum apostolorum Petri, 61, éd. R. Lipsius, dans Acta apostolorum apocrypha, New-York, 1971 (reprint 1891), p. 171.

des dieux et l'ancienne religion pour la nouvelle.... Il fit crucifier saint Pierre et tuer saint Paul;» La tradition fait mourir Caecilius of Elvira pendant cette incendie, un envoyé de Pierre et Paul. Ces reliques auraient été retrouvé avec les *Lead Books of Sacromonte*, que l'Église réquisitionne et bannit de publication puis déclare être des fabrications du XVIe siècle, avec les noms de 11 autres martyres sous Néron.

- **Domus Aureus II ou le Palais brûlé de Scaurus le 18 juillet.** Parmi les monuments détruits dans l'incendie, le Grand Autel d'Hercule dressé par Évandré qui établit un mythe fondateur de Rome. Pline cite encore (XVII.1.4) quatre colonnes de marbre du mont Hymette en le glissant à la suite d'une anecdote comme pour cacher une déclaration : *«j'ajouterai qu'ils ont subsisté jusqu'à l'époque où Néron incendia Rome, c'est-à-dire 180 ans : ils seraient encore verts et jeunes si ce prince n'avait hâté la mort des arbres mêmes. Et qu'on ne s' imagine pas que du reste la maison de Crassus fût sans valeur et qu'elle n'enfermât rien de remarquable, sauf les arbres signalés par Domitius dans sa querelle : quatre colonnes de marbre du mont Hymette»* «Du reste» signifie sur l'incendie. Le même sujet est repris au livre XXXVI : «XXIV.8 Caligula et Néron: encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne. Étaient-ce donc là les demeures de ceux qui ont fait si grand cet empire, qui laissaient la charrue et l'humble foyer pour subjuguer les nations, pour remporter les triomphes, et dont les champs occupaient moins de terrain que les boudoirs de ces princes? [] ces deux Nérons ... que leurs extravagances ont été surpassées par les constructions d'un simple citoyen, de M. Scaurus.» C'est ici que se trouve un jeu de mot ou plutôt de nom. Marcus Aemilius Scaurus (préteur en -56) était un riche citoyen, beau-fils de Sylla, nommé en exemple par Pline. Mais fût-ce le même Scaurus dont il est question, ou plutôt un prête-nom pour décrire Néron et sa domus, précédemment citée? Car comment ces oeuvres «ont été surpassées» s'ils ne sont pas au futur? Était-ce là un palais à brûler pendant l'incendie de Néron?

- **Le théâtre temporaire.** Reprend Pline (XXXVI) : «XXIV.10 [Scaurus] fit dans son édilité, et seulement pour durer quelques jours, le plus grand ouvrage qui ait jamais été fait de main d'homme, même pour une destination perpétuelle. C'était un théâtre à trois étages, ayant 360 colonnes, et cela dans une ville où six colonnes de marbre d'Hymette, chez un citoyen très considérable, avaient excité des murmures (i.e. Crassus, livre XVII).» (Retenons ici une tirade chrétienne «jamais fait de main d'homme» cité chez Marc «14.58 Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.») «XXIV.11 Le premier étage était en marbre: le second en verre, genre de luxe dont il n'y a plus eu d'exemple; le troisième, en bois doré. Les colonnes du premier étage avaient, comme nous l'avons dit, 38 pieds (XXXVI, 2 : «Du temps de l'édilité de M. Scaurus on vit porter 360 colonnes pour décorer un théâtre temporaire, destiné à servir un mois tout au plus; et les lois se sont tues. [] d'énormes colonnes de marbre Luculléen, hautes de 38 pieds, furent placées dans l'atrium de Scaurus. Et cela ne s'est fait ni en secret, ni à la dérobée; l'entrepreneur des égouts publics ne fit donner caution pour le dommage que pouvait occasionner le transport de ces colonnes jusqu'au mont Palatin. [] Cependant les lois se turent quand ces masses énormes, amenées dans une maison particulière, passèrent devant le faite en argile des temples des dieux.»). Des statues d'airain au nombre de 3000 étaient, ainsi que nous l'avons indiqué, placées entre les colonnes. (XXXIV, 17 : «Sous l'édilité de M. Scaurus il y eut 3000 statues sur la scène d'un théâtre construit seulement pour un temps.»)» Poursuit Pline (XXXVI) en différenciant encore l'espace-temps du sujet : «LXIV C'est une invention récente (art de la mosaïque): la preuve, c'est qu'Agrippa, aux Thermes qu'il construisit à Rome (Ier siècle av. J-C), fit peindre à l'encaustique les murailles en terre cuite dans les pièces chauffées, et, dans le reste, orner les crépis; et sans aucun doute il eût orné les pièces en mosaïque de verre, si cette mosaïque avait été dès lors inventée, ou du moins si des parois du théâtre de Scaurus où elle figura, comme nous avons dit, elle avait passé aux appartements. A ce propos il nous faut traiter du verre.»

- Pline dit donc que le Palais de Scaurus succède Agrippa dont la mort est datée en 12 av. J-C et la fin des travaux des thermes en 19 av. J-C. Ce, alors que le premier Scaurus, beau-fils de Sylla, meurt en 52 av. J-C. Il ajoute que ce verre vient du Mont Carmel dont la source s'étend sur 5000 pas, servant aux cérémonies religieuses, et où l'on recueille le nitre. Sur la mosaïque de verre, l'archéologie rapporte : «le nymphée au Polyphème de la Domus Aurea, premier exemple de mosaïque de voûte figurée [] Sous Saint-Pierre-aux-iliens, à Rome, a été découvert un ensemble de constructions, dont une salle cryptoportique avec une voûte recouverte de tesselles de pâte de verre ainsi que ses murs (Sear 1977b, p. 86, n°54) ; les constructions

situées sous cette église auraient appartenu à l'étage supérieur de la Domus Aure [Fabbrini 1983a, p. 180.] Le cryptoportique du Palatin, proche de la maison de Livie, également d'époque néronienne, avait sa voûte recouverte de peintures mais aussi de mosaïques en pâte de verre. [] Le pavement du cryptoportique des Horti Lamiani est composé de carreaux de différentes sortes d'albâtre ; une autre salle, d'après les rapports de fouilles de 1875, était pavée de carreaux d'albâtre égyptien entourés de listels de pâte de verre (Cima 1986b, p. 61). De l'albâtre égyptien composait également le pavement du portique supérieur de la Domus Aurea (Fabbrini 1982, p. 24).» ^[234] (Tant qu'aux 360 colonnes, il est évident qu'il s'agit, à l'aube du calendrier de sept jours, et de l'Anno Dei, et de l'apparition des horloges et autres marqueurs du Ier siècle, d'introniser officiellement la mesure du temps de l'année.) Concernant cet aqueduc abîmé, celui qui se dirige vers le Palatin est l'Aqua Claudia. Après l'an 60, Néron le prolonge en ajoutant l'aqueduc de Néron pour approvisionner la Domus Aurea au mont Caelius. Cependant de 62 à 71, l'aqueduc est interrompu. C'est donc le même aqueduc dont il est question en Pline. Suétone confirme aussi la notion temporaire qu'avait la Domus Aurea avant de brûler. «[Néron] se fit bâtir une maison qui s'étendait du Palatin à l'Esquilin, et l'appela d'abord Domus Transitoria (le Passage), puis un incendie l'ayant détruite, il la reconstruisit sous le nom de Domus aurea. [] la demeure était si vaste qu'elle renfermait des portiques à trois séries de colonnes, longs de mille pas, une pièce d'eau semblable à la mer, entourée de maisons formant comme des villes, et par surcroît une étendue de campagne...»

- **Le théâtre brûlé (18 juillet).** Pline XXXVI : «XXIV.12 L'enceinte contenait 80000 spectateurs; et cependant le théâtre de Pompée (au Champ de Mars)... suffit grandement avec ses 40000 places. Le reste de l'appareil, en étoffes attaliques, en tableaux et autres ornements de la scène, était si considérable, que, Scaurus ayant fait porter dans sa maison de Tusculum ce que ne réclamait pas son luxe de chaque jour, et ses esclaves ayant brûlé la maison par vengeance, la perte fut de 100 millions de sesterces.» Ici Pline, tout en disant qu'elle est une tout autre anecdote, réintroduit le premier Scaurus, du Ier siècle av. J-C, en nommant C. Curion. «XXIV.13 La considération de telles prodigalités m'entraîne, et me force à sortir de mon sujet, et à y joindre une autre extravagance, encore plus grande, touchant le bois. C. Curion, qui mourut pendant la guerre civile dans le parti de César, donnait des jeux funèbres en l'honneur de son père. Il ne pouvait surpasser Scaurus en richesses et en magnificence....» Pline continue à différencier les protagonistes «il avait pour père, il n'avait pour père» et cite de nouveau : «Déjà Scaurus le fils ne pouvait plus rivaliser avec lui-même; et de cet incendie de tant d'objets apportés de toutes les parties de l'univers il avait du moins tiré l'avantage que personne à l'avenir ne lutterait de folie avec lui.»

- **Pour comparaison.** Dion Cassius (LXI.20) : «Nero ascended to the roof of the palace, from which there was the best general view of the greater part of the conflagration, and assuming the lyre-player's garb, he sang the "Capture of Troy," as he styled the song himself... The whole Palatine hill, the theatre of Taurus, and nearly two-thirds of the remainder of the city were burned, and countless persons perished. There was no curse that the populace did not invoke upon Nero.» Au dire de Pline, c'est au Mont Palatin que les colonnes du Palais de Scaurus étaient emmenées. Suétone souligne les différents théâtres sous Néron sans en dire le moment : «on représenta une comédie d'Afranius, intitulée l'Incendie, et l'on abandonna aux acteurs le pillage d'une maison livrée aux flammes (a Roman play of Afranius, too, was staged, entitled "The Fire," and the actors were allowed to carry off the furniture of the burning house and keep it)» Concernant le terrain de la Domus aureus comparé à un théâtre : «Les fouilles réalisées au XXe siècle sur les pentes de l'Oppius ont permis de dégager un ensemble monumental de 240 m de long (longueur d'origine estimée à 370 m), construit en briques et en béton, comportant près de 200 pièces (environ 150 ont été dégagées). Aucune installation nécessaire à l'habitation (cuisines, latrines) n'a été repérée, ce qui

²³⁴ Dubois-Pelerin, Éva. "Chapitre III. Constructions privées". Le luxe privé à Rome et en Italie au Ier siècle après J.-C. By Dubois-Pelerin. Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2008. (pp. 117-190) Web. <http://books.openedition.org/pcjb/3040>

laisse supposer que cette partie du palais adossée à la colline était plus un décor ou un vaste espace de représentation, qu'une résidence impériale permanente.» [Wikipedia]

- **Quel Scaurus?** Juvénal (Satire II) déplore des «faux Scaurus» et renvoie à l'époque du feu de Néron : «VI.635 On en fera un jour des pontifes, des prêtres saliens, on leur donnera mensongèrement un nom de la famille Scaurus. La maligne Fortune se tient là, dans la nuit, souriant à ces nouveau-nés abandonnés, elle les emmaillote et les réchauffe dans les plis de sa robe, puis va les offrir aux nobles maisons pour s'y préparer mystérieusement une de ses comédies. [] 644. De ces magiciens (i.e. versus chrétiens) l'un offre ses incantations, l'autre vend des philtres de Thessalie... Passe encore, si tu n'es pas pris de folie furieuse comme cet oncle de Néron à qui Caesonia fit prendre dissoute toute l'excroissance du front d'un poulain encore tremblant : quelle femme ne ferait ce qu'a fait l'épouse du prince ? Tout brûlait, l'univers craquait et menaçait ruine, comme si Junon eût rendu fou son mari.... le breuvage de Caesonia appelle le fer et le feu, les supplices, les sénateurs s'entre-déchirant, leur sang mêlé à celui des chevaliers. Que de malheurs produits par le petit d'une jument (i.e. ânon chrétien), que de maux engendrés d'une seule empoisonneuse !» (La comédie est le propre des rites anciens.) Sénèque fait aussi état d'un Scaurus dans De Beneficiis écrit entre 61 et 63 : "Did you not know when you appointed Mamercus Scaurus as Consul, that he swallowed the menses of his servant girls by the mouthful? Did he make a secret of it? Did he pretend to be a blameless man?" Un Scaurus est mentionné par Pétrone, qui est contemporain avec Néron. Le récit de François Mazois "Le Palais de Scaurus", architecte spécialiste lors de la redécouverte de Pompéi en 1807, peut s'inspirer de manuscrits redécouverts à Herculanum et au Vatican, et mentionne en anecdote le «palais aux 360 colonnes» au chapitre III. Cependant cette portion a lieu d'être une ré-écriture qui ne fait qu'appuyer son texte d'une référence, aucun fait divers n'est mentionné.

- **Néron et l'albâtre.** Comme cité, le Palais de Scaurus était sur le Palatin près des Jardins de Néron. Lorsque Néron chante la Troie en feu, il le fait depuis ses Jardins où est un théâtre particulier. Tacitus Annals Book XV, 39 : «the house by which he had connected the Palatine with the Gardens of Maecenas... at the very moment when Rome was aflame, he had mounted his private stage...» Tacite (Annales XV, 44) fait remarquer la présence de spectacle pendant ou après l'incendie : «And derision accompanied their end: [] Nero had offered his Gardens for the spectacle....» Pline l'Ancien (XXXVII) : «VII. il n'y a point aujourd'hui de vase murrhin (i.e. porcelaine de grand prix, albâtre) qui se cote plus haut... ces vases, lorsque l'empereur Néron les enleva à ses enfants, remplirent, au delà du Tibre, dans les Jardins du prince, un théâtre particulier où ils étaient exposés; et ce théâtre rempli de spectateurs suffisait à Néron même quand il chantait, se préparant à paraître sur le théâtre de Pompée (Selon Suétone, Néron se produisait souvent dans ses Jardins avant de le faire en public. Le théâtre de Pompée est au Champ de Mars). J'ai vu alors compter les débris d'un seul vase qu'on se plaisait à conserver dans une urne et à montrer, comme si c'eût été le corps d'Alexandre le Grand, pour exciter, je crois, les douleurs du monde, et faire honte à la cruauté de la fortune.» Les "enfants" sont probablement des provinces d'Asie, et Alexandrie (Suétone, Auguste, LXXI). En Égypte, l'albâtre sert aux vases canopes. Juvénal (VI, 160) cite : «il faut à cette femme de beaux vases de cristal et des coupes de verre murrhin et ce diamant célèbre qui a la gloire d'avoir orné le doigt de Bérénice ; un barbare en fit jadis présent à sa soeur, dans le pays où les rois observent le sabbat...» Il s'en trouve aussi en Syrie, Irak et Iran; l'albâtre est un matériau ancien qui se trouve à Babylone. Note : «Il était si transparent (albâtre) que Néron en fit construire un petit temple sans fenêtre, où le jour passait à travers le marbre même qui formait les murs (connu comme Marbre blanc cappadocien).» [Wikipedia : source non citée]

- Pline l'Ancien (XXXVII) : «VII. T. Petronius, consulair, près de mourir, voulant par jalousie déshériter la table de Néron, cassa un bassin murrhin (i.e. albâtre) qui avait coûté 300 talents. Mais Néron, en sa qualité de prince, l'emporta sur tous : il acheta une seule coupe 300 talents. Chose bien digne de mémoire, qu'un empereur, que le père de la patrie ait bu à si haut prix.» Trimalchion, dans le Satyricon de Pétrone (Deuxième Partie, LX), en fait semer sa salle de banquet : «Soudain, le plafond s'entr'ouvre et un vaste

cercle se détachant de l'immense coupole descend sur nous tout chargé d'or et de vases à parfums en albâtre.». Pétrone meurt en s'ouvrant les veines (Tacite, Annales XVI.18), précèdent Néron et Tigellin tous deux morts en 68. C'est-à-dire que Pline semble indiquer un Pétrone pendant ou après les incendies. Néron et Pétrone font probablement référence à la femme qui arrose Jésus de parfum avant sa mort «dans la maison du pharisien» (Luc 7.37). Marc «14.3 Elle tenait un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de nard pur de grand prix; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. 14.5 On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers». C'est en fait un rite babylonien ancien que l'on retrouve dans "La Descente d'Istar aux Enfers" : «(trad. Oppert) 127. Elle dit au Dieu Rejeton (i.e. Adonis), le petit devin : "Je voudrais rendre les eaux sacrées, ce serait mon bonheur (d'être là-bas auprès de toi)"..... Qu'elle brise la coupe d'albâtre (mystique), et que la joie apaise son courroux, et que le Maître des Destinées lui impose le silence. Je remplirai de pierres des yeux, le vide de mes genoux.»

- Pline (XII) dit encore à ce sujet : «XLI Les gens du métier assurent que ce pays (Arabie) ne donne pas en une année autant de parfums que Néron en brûla lors de la mort de son épouse Poppée (en 65). Qu'on fasse maintenant le calcul de toutes les funérailles, par an, dans l'univers entier, et des masses d'encens consacrées à honorer des cadavres, d'un encens qu'on n'accorde aux dieux que par miettes.» Et du même rite et du même vase (Luc 7.38), la femme «mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum». Cela est en Pline (XIII) : «IV. Nous avons vu oindre la plante des pieds, raffinement enseigné, disait-on, à Néron par M. Othon. [] Toutefois, ce qui est étonnant, c'est que ce genre de luxe ait pénétré même dans les camps: les aigles et les étendards, poudreux et gardés par des mains vaillantes, sont parfumés les jours de fêtes. Plût au ciel que nous pussions dire quel est l'auteur de cet usage!»

- **Poppée**, la femme de Néron, n'est pas indifférente à l'albâtre. Le site de la Villa Poppea à Opplontis fût brièvement découvert lors de fouilles par Francesco La Vega au XVIIIe siècle. Oplontis est enseveli comme Pompéi, Herculaneum et Stabies sous l'éruption du Vésuve en 79. «Quatorze plaques fragmentaires d'albâtre cotognino et fleuri ont été retrouvées parmi le dépôt de marbres, daté du second tiers du Ier siècle après J.-C., découvert dans des pièces appartenant à une domus impériale sur le Janicule (De Angelis d'Ossat 2005, p. 85-86). La villa di Poppea à Oplontis possède, dans le triclinium (69), un pavement à



module moyen Q2 dans lequel dominant l'ardoise et le jaune antique, mais on trouve également de l'albâtre égyptien (cf. fig. 78 ; Pisapia 1998, p. 374).» **Analyse** : Une des fresques présente «Celui qui vient dénouer l'Âge d'Or», portant la massue d'Hercule, devant un arbre émondé à plusieurs endroits, et qui ne porte pas de fruits. Le décor tout autour de la pièce de la villa présente d'innombrables colonnes, sur différents tableaux; il y a même des colonnes de bois sur la gauche (Deux photos ci-haut). Ce temple imagé est fermé, ce sont des portes, des barreaux de prison pour le paon. (Ceci pourrait for bien imager le temple aux 360 colonnes.)

- **Les coupes.** Un autre passage est donné sur les coupes cassées par Néron où pouvait être Pétrone. Paul Bory écrit en 1890 ses Memoires d'un Romain (Lentulus) basé sur des manuscrits d'Herculaneum. Il explique la découverte et le déchiffrement. Le Romain perd sa maison sur le Palatin pendant l'incendie mais omet les détails de l'incendie, ou bien certaines lettres manquent à l'appel (juillet 64). Il raconte du moins la reconstruction. On apprend d'autre part qu'en 65, une peste s'est déclarée venant de «vents du midi» où 30000 citoyens sont morts. Lentulus reçoit une lettre de Rome : «[6 des ides d'octobre. An 818 (10 octobre+65)] ...les voies sont encombrées de cortèges funèbres se rendant au champ de Mars. Depuis quelques jours la peste s'est déclarée; la mort frappe sans relâche et remplit la ville de cadavres [] Depuis huit jours que le fléau s'est déchaîné, on compte plus de trente mille victimes [] Un léger répit se manifeste... j'attribue cette atténuation à l'épaisse fumée qui provient des bûchers et couvre la Ville. [] les édiles et les consuls, frappés de terreur, ont suivi l'exemple de l'empereur; ils ont abandonné leur poste et n'osent rentrer dans Rome» De retour de Grèce en 68 et apprenant l'usurpation d'Othon et Galba, Néron s'énervait à sa Maison Dorée. «[4 des ides de juin. An 821 (10 juin+68). Dans son premier mouvement de fureur il renversa la table d'un coup de pied, ce qui mit en pièces deux merveilleuses coupes de cristal taillé... proférant d'épouvantables menaces contre Galba, contre Vindex, contre Othon, contre ses intimes, contre tous ceux dont les noms lui venaient à l'esprit. [] il jurait de brûler Othon, après l'avoir enduit de poix comme les chrétiens qu'il a fait brûler naguère dans ses jardins.»



- **Le théâtre de bois amovible du 2 août.** Resituons-nous. Le premier Palais de Scaurus est au Mont Palatin avec les Jardins et brûle le 18 juillet. Le second palais de bois semble être au Champ de Mars, qui, selon Tacite (Annals XV), est ouvert par Néron aux fuyards après les incendies. On est probablement au 2 août 64, mais ce peut être en 65. Lorsque Néron s'adonne à ses supplices après l'incendie, il le fait aussi en spectacles. Tacite (Annales XV, 44) : *«And derision accompanied their end: [] Nero... gave an exhibition in his Circus, mixing with the crowd in the habit of a charioteer, or mounted on his car.»* Pour ajouter à la confusion du dernier théâtre, Pline ajoute les détails d'un amphithéâtre double, dudit Curion mis en compétition avec le Scaurus. Il prend soin de signaler le jeu de nom : *«XXIV.14 Force fut à Curion de devenir ingénieux... apprenons à nous applaudir de nos mœurs, et, retournant l'expression, disons-nous des hommes de l'ancien temps. Il fit construire deux théâtres en bois, très spacieux et juxtaposés, chacun en équilibre et tournant sur un pivot: avant midi, pour le spectacle des jeux, ils étaient adossés, afin que le bruit d'une des deux scènes ne gênât pas l'autre; l'après-midi, tournant tout à coup, ils se trouvaient face à face, les fonds se séparaient, les angles se réunissaient, et il se formait un amphithéâtre pour des gladiateurs [] Le voilà, ce peuple vainqueur de la terre, conquérant de l'univers entier, ... suspendu dans une machine, et applaudissant au péril même qu'il court! [] Pourquoi se plaindre de la journée de Cannes ? (2 août) [] voici que tout le peuple romain, embarqué pour ainsi dire sur deux navires, et porté sur deux pivots ! il assiste au spectacle de son propre danger, près de périr en un moment, si le mécanisme se déränge! [] A vrai dire, dans les jeux funèbres donnés sur le tombeau de son père, c'est le peuple romain tout entier qu'il a fait combattre. Les pivots étaient fatigués et dérangés, il varia sa munificence. Le dernier jour, gardant la forme d'amphithéâtre, et coupant l'espace en deux scènes par le milieu, il fit paraître des athlètes; puis, la séparation ayant été enlevée tout à coup de chaque côté, il fit combattre ceux de ses gladiateurs qui avaient été victorieux.»*

- Tout comme l'Ibis d'Ovide cite le jour de l'Allia le 18 juillet, ici Pline cite le jour de la bataille de Cannes, le 2 août 216 av. J.-C. Ce faisant, cet amphithéâtre est mis en route deux semaines après l'incendie de Rome. À bien comprendre, il donnait des spectacles sans effusion et d'autres sanglant, dit «le dernier jour». Le terme «père» est utilisé chez Paul pour définir l'apôtre, et l'accent sur l'heure est dans les Écritures. Le dit peuple romain, fussent-ils chrétiens, fût donc massacré. Dans l'énumération des faits de Néron, Suétone écrit : *«These plays he viewed from the top of the proscenium. At the gladiatorial show, which he gave in a wooden amphitheatre, erected in the district of the Campus Martius within the space of a single year, he had no one put to death, not even criminals. But he compelled 400 senators and 600 Roman knights, some of whom were well to do and of unblemished reputation, to fight in the arena. Even those who fought with the wild beasts and performed the various services in the arena were of the same orders.»* Personne n'avait combattu dans la dite année de sa construction, doit-on lire. Suétone décrit ainsi la Domus Aurea : *«la principale pièce était ronde, et jour et nuit elle tournait sans relâche pour imiter le mouvement du monde»* N'est-ce pas le même mécanisme que possédait l'amphithéâtre et repris à nouveau.

- **Calpurnius Siculus et l'amphithéâtre de bois amovible.** Poète du milieu du I^{er} siècle ^[235], Calpurnius présente dans sa VII^e églogue le dialogue de Corydon de passage à Rome assistant à un nouveau spectacle de l'amphithéâtre en bois. Néron n'est pas nommé cependant très peu d'amphithéâtre de bois ont été produit. Les protagonistes sont surtout envahis d'une frénésie virgilienne de l'âge d'or et de pâturage, et semblent plaindre les persécutions. Calpurnius fait un éloge d'un César dans l'églogue VI. Dans l'Églogue I, ORNITUS et CORYDON font des vers christianisés sur l'Âge d'Or qu'ils attendent de Rome, une paix utopique (paix universelle, armes interdites, sans emprisonnement), attendant visiblement l'introduction du christianisme. (Voir une analyse ci-haut [Ref. VOL.4 : Le mutu romain]) Calpurnius Siculus, Bucoliques, VII : *«CORYDON: Quoi Lycotas, tu aimes mieux contempler de vieux hêtres que les nouveaux spectacles qu'un jeune dieu déploie dans une vaste arène? [] J'ai vu un amphithéâtre en bois élevé jusqu'aux nues. []*

²³⁵ Poetae minores / trad. nouvelles par M. Cabaret-Dupaty, ed. Panckoucke, 1842, BNF p.43

Comme cette vallée s'étend en un vaste circuit,... [] L'amphithéâtre se replie dans tous les sens, et ses deux moitiés réunies présentent un ovale. [] UN VIEILLARD : Vois-tu ce balcon brillant de pierreries? Vois-tu ce portique étincelant d'or, et ce pourtour de marbre qui forme l'enceinte au bas de l'arène? [] Vois-tu ces brillants filets d'or suspendus autour de l'amphithéâtre à d'énormes dents d'éléphant? [] au fond de l'amphithéâtre, je voyais des bêtes féroces s'élancer des entrailles de la terre et de ce même gouffre s'élever souvent des arbres à écorce jaune, couronnes de pommes d'or!» (Les renseignements se retrouvent chez Pline. Les «arbres à écorces jaunes» sont possiblement de l'ambre, une résine fossilisée de conifères. Le marbre peut être cet albâtre, qui est aussi nommé «marbre blanc de Cappadoce», et qui est mentionné dans le «théâtre spéciale» en Pline l'Ancien XXXVII, VII.) **Paul et Marc dans l'amphithéâtre.** Sous l'anonymat de crypto-chrétien, CORYDON aperçoit finalement les deux dieux, qui ne peuvent qu'être des Apôtres. «Néanmoins j'ai pu contempler le dieu de loin; et, si mes yeux ne m'ont pas trompé, j'ai cru distinguer en lui les traits de Mars et d'Apollon.» L'expression des Évangiles est qu'ils opèrent et se disent «En Christ», sous son nom et sa personne. Le nom Apollon se simplifie en Paul, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il est réputé faire son oeuvre en Italie; et il existe un disciple appelé Apollos. Mais Mars ne peut être Pierre. Le seul apôtre qui porte ce nom est Marc, du latin Marcus, invoquant le dieu Mars. Marc compte parmi les collaborateurs de Paul à Rome à la fin de sa vie. En 2Timothée 4.11, Paul requiert d'avoir Marc avec lui. La lettre fait partie des «trois épîtres pastorales» datée entre 61 et 64. «Marc serait venu évangéliser la région vénitienne au Ier siècle par bateau et aurait fait naufrage dans la lagune qui allait donner naissance en 452 à la Sérénissime. Il devient le Saint-Patron de Venise. Selon la tradition chrétienne, il quitte l'Italie pour retourner "enseigner" dans la Pentapole de Libye, et meurt après 68.» [Wikipedia]

- Sur l'ambre. Pline l'Ancien (XXXVII) : «XI.13 et le chevalier romain qu'envoya pour se procurer du succin (ambre) Julianus, entrepreneur des jeux de gladiateurs donnés par l'empereur Néron, est encore vivant. Ce chevalier parcourut le littoral et les marchés du pays, et rapporta une telle quantité de succin (ambre), que les filets destinés à protéger le podium contre les bêtes féroces étaient attachés avec des boutons de cette substance, et que les armes, les biens et tout l'appareil, pour un jour, était en succin (ambre). XVI. L'empereur Néron regardait avec une émeraude les combats des gladiateurs.»

- Sur la hauteur et les voiles. Pline XVI : «LXXVI. On pense que le plus grand arbre qui ait jamais existé est celui que l'on a vu à Rome, et que l'empereur Tibère fit exposer comme un objet de curiosité sur ce pont de la naumachie dont il a été parlé. Cet arbre avait été apporté avec d'autres bois; il fut conservé jusqu'à la construction de l'amphithéâtre de Néron : c'était une poutre de mélèze de 120 pieds de long, et d'une grosseur uniforme de deux pieds; quand on calculait quelle avait dû être la hauteur de la cime de cet arbre, on trouvait une évaluation à peine croyable. (XIX, 6 : Tout récemment des voiles de la couleur du ciel, et ornées d'étoiles, ont été tendues à l'aide de cordages dans l'amphithéâtre de l'empereur Néron.)» (Il devient difficile ici d'identifier quel amphithéâtre est lequel, celui du 18 juillet devait être coûteux, l'autre du 2 août devait être ingénieux.)

- **Le contenu de la Domus Aurea** est donnée par Pline (XXXIV) sous couvert : «XIX.34 De toutes les figures dont j'ai parlé, les plus célèbres sont désormais dédiées par l'empereur Vespasien... : elles avaient été enlevées violemment par Néron, apportées à Rome, et disposées dans les boudoirs de sa maison dorée.» En omettant les "noms exemplaires" nous retrouverions un descriptif précis qui s'applique à certains traits d'ouvrages. Vespasien est celui qui termine la Domus Aurea. Je les annote comme étant des productions chrétiennes du Ier siècle produites avec l'or de Rome : «[34] les combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois [] des livres sur la statuaire. [] ciselure en argent, a faite un très bel enfant qui étrangle une oie. [33] le labyrinthe... [] en airain sa propre statue... elle tenait avec trois doigts un petit quadriga si exigü qu'une mouche (i.e. la mouche est l'inversion du flagellum Nekhekh, ou flabellum chasse-mouche, du Pharaon) [32] ce n'est pas un homme, c'est le mécontentement qu'il a représenté en airain (i.e. Dieu de Colère). Il a fait aussi un très bel Achille, un maître de gymnase exerçant des athlètes. [] une Amazone surnommée Eucnémos, à cause de la beauté de ses jambes, et que, pour cette raison, Néron faisait porter

avec lui dans ses voyages. [31] ouvrage... qui représente un jeune esclave de Périclès l'Olympien faisant rôtir des entrailles et soufflant le feu à pleine joue (i.e. supplices ou offrandes). [29] un enfant soufflant un feu qui s'éteint (i.e. miracle). [] les Argonautes; Léocharès, un aigle ravissant Ganymède, sachant qui il enlève et pour qui, et prenant garde de blesser sa proie même à travers ses vêtements (i.e. expression : être enlevé au ciel). [] ce Jupiter Tonnant. qui est au Capitole, digne de toute louange [] Lagon, où l'on voit la malice et la fourberie du jeune esclave [28] une statue de l'Eurotas, de laquelle plusieurs ont dit que le travail était plus coulant que le fleuve même (i.e. Jourdain. Titus continue cette œuvre, son son arche contient une personnification du Jourdain.). [] Castor et Pollux placés devant le temple de Jupiter Tonnant [27] Alexandre Pâris, estimé parce qu'on y reconnaît tout à la fois et le juge des déesses, et l'amant d'Hélène, et cependant le meurtrier d'Achille (i.e. Pâris est un Pasteur). [26] une Minerve appelée Musicienne, parce que les sons de la lyre font vibrer les dragons de sa Gorgone (i.e. miracle, enchanteur). [] deux enfants en bronze qui se frottent (i.e. rituel de Jésus dans le temple). [25] des enfants conduisant chacun un cheval [] Alexandre le Grand et son père Philippe [24] un blessé mourant, dans l'expression duquel en peut voir ce qui lui reste de vie (i.e. martyr chrétien ou apôtre). [] un autel dans le temple de Jupiter-Sauveur (i.e. Autel dans le Saint des saints du Tabernacle juif) [23] la lionne, que son habileté à jouer de la lyre avait mise dans l'intimité d'Harmodius et d'Aristogiton, souffrit la torture jusqu'à la mort, sans révéler leur complot de tuer les tyrans... cette lionne fût représentée sans langue (i.e. sexe contre-nature dans la chrétienté). [21] la Spilumène (femme malpropre), d'un esclave portant du vin (i.e. rituel chrétien du sang de Jésus), des tyrannicides Harmodius et Aristogiton (statues que Xerxès avait enlevées, et qu'Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse, renvoya aux Athéniens) (i.e. vol de statues du polythéisme). [] une matrone en pleurs et une courtisane dans la joie : ...on prétend voir dans la statue l'amour de l'artiste (i.e. Marie pleine de grâces), et sur le visage de la courtisane la récompense (i.e. Marie-Madelaine grâciée). [20] en airain même, de très beaux ouvrages : l'Enlèvement de Proserpine (i.e. culte des morts chrétiens), Cérès Cataguse (ramenant sa fille des enfers), Bacchus, l'Ivresse (i.e. eucharistie), et avec elle un Satyre célèbre que les Grecs surnomment Periboetos (le Renommé) (i.e. Évangélisation) [] une Vénus qui périt avec le temple dans un incendie (i.e. L'Incendie de Rome de 64?). [19] inconnu d'ailleurs, parce que, ayant vécu dans la Thessalie, ses ouvrages y sont restés cachés... d'autres pensent que la cause de son obscurité fut non pas d'avoir vécu en Thessalie, mais de s'être donné aux ateliers des rois Xerxès et Darius [18] à tel point qu'on distingue à peine des statues de ce maître plusieurs des siennes, comme un vieillard thébain, le roi Démétrius, Peucestès, sauveur d'Alexandre le Grand, et digne d'une si grande gloire. (i.e. empereur romain déguisé en Alexandre [15] l'escadron d'Alexandre, dans lequel il a figuré les amis de ce prince, tous avec une ressemblance parfaite (i.e. les alliés des Romains) [14] une joueuse de flûte dans l'ivresse, par des chiens et une chasse, et surtout par un quadriga avec le Soleil, tel que les Rhodiens le représentent. [] Néron, qui aimait beaucoup l'Alexandre enfant, le fit dorer; puis, cet ornement ayant fait perdre les finesses de l'art, on enleva l'or, et, ainsi décorée, on estimait cette statue plus précieuse, même avec les cicatrices qui restaient, et avec les rayures dans lesquelles l'or s'était attaché. [13] un homme qui se frotte: ...il ne put résister à la tentation de la faire mettre dans sa chambre à coucher, après avoir substitué une autre figure. [11] Il y a eu aussi un autre Pythagore de Samos qui fut d'abord peintre, et dont on voit sept statues nues auprès du temple de la Fortune de chaque jour, et la statue d'un vieillard (i.e. la nouvelle semaine de 7 jours) [10] du coureur Astylus, que l'on montre à Olympie; un jeune Libyen tenant des tablettes, à Olympie aussi; un homme nu portant des pommes. (i.e. évangéliste pèlerin ou Paul en Grèce, l'Évangile, la Chute d'Adam et Ève) [] un homme qui boîtit: en le regardant, on croit sentir la douleur de la plaie. (i.e. apôtre martyr) [] un Apollon et le serpent que le dieu tue de ses flèches (i.e. Satan) [] un joueur de lyre, appelé Dicée (le Juste), parce que, parce que, lors de la prise de Thèbes par Alexandre, l'or déposé dans le sein de cette figure par quelque fugitif y demeura caché (i.e. Jacques le Juste? Celui-ci s'occupait du Temple de Jérusalem, Thèbes peut faire référence à Jérusalem qui tombe en 70. La Domus Aurea ne fût pas terminée à la mort de Néron, encore en construction lors de la prise de

Jérusalem) [9] Toutefois, ne s'attachant qu'aux formes, il n'a pas rendu les sentiments de l'âme; de plus, il n'a pas traité avec plus de soin les cheveux et le pubis que n'avait fait la grossière antiquité. [8] génisse, célébrée dans des vers fort connus ; car la plupart du temps on doit moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des autres (i.e. veau d'or chez les Juifs?) [] Erinne nous apprend par ses vers qu'il avait fait un monument à une cigale et à une sauterelle. (i.e. plaies d'Égypte) [7] Une découverte qui lui appartient, c'est d'avoir imaginé de faire tenir les statues sur une seule jambe. [6] Doryphore, figure d'enfant pleine de vigueur, et nommée Canon par les artistes, qui en étudiaient le dessin comme une sorte de loi; de sorte que, seul entre tous, il passe pour avoir fait l'art même dans une oeuvre d'art (i.e. figure du Christ enfant, Nativité) [] l'homme qui se frotte, de l'homme nu qui provoque à jouer aux osselets, de deux enfants nus aussi et jouant aux osselets (on les nomme Astragalizontes, ils sont dans l'atrium de Titus : la plupart regardent cet ouvrage comme ce qu'il y a de plus parfait) (i.e. jouer son âme? l'homme nu peut être Jésus en croix) [4] Les plus célèbres (artistes), quoique n'appartenant pas précisément à la même époque, ont concouru ensemble par des Amazones qu'ils avaient faites. Quand on dédia ces statues dans le temple de ..., on convint, pour savoir quelle était la meilleure, de s'en rapporter au jugement des artistes eux-mêmes, qui étaient présents; il fut évident que c'était celle que chacun avait jugée la première après la sienne. [1] De plus petites statues et d'autres représentations ont illustré une multitude presque innombrable d'artistes. A leur tête toutefois est ... le Jupiter qu'il a fait à Olympie. Cette statue est, il est vrai, d'ivoire et d'or; mais il a fait aussi des ouvrages de bronze.» (Un thème est cité à plusieurs reprises, "l'homme qui se frotte", et il peut être question de l'onction du baptême. Le saint chrême est un mélange d'huile végétale naturelle et de «baume de Judée», traditionnellement l'huile d'Olive. Aussi, on peut supposer que les Minerve sont autant de nouvelles Sainte-Marie. Les statues de la Domus, présumément dans une salle secrète, sont contemporaines des offrandes affichées sur les temples romains d'égypte que les empereurs rendent de façon continue.)

- Pline (XXXIV) continue sa liste après avoir mentionné la Domus Aurea : «XIX [37] le Mercure nourissant Bacchus enfant (i.e. le Saint-Esprit). Il a fait aussi un homme qui harangue, la main élevée. (i.e. imposition des mains) [38] une figure qui sonne de la trompette, et par un enfant qui caresse d'une manière touchante sa mère tuée (i.e. Ange) [39] du Mars et du Mercure qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. [] Le premier il fit l'épreuve de ce supplice, par une cruauté juste cette fois. Voilà à quoi, de la représentation des dieux et des hommes, il ravalait un art qui n'a rien d'inhumain ! Était-ce donc pour qu'il procurât des instruments de supplice, que tant d'hommes avaient travaillé à le fonder? [40] une Cérès, un Jupiter, une Minerve (i.e. Marie), qui sont à Rome dans le temple de la Concorde; des matrones qui pleurent, qui adorent, qui sacrifient; [41] aussi fut-il surnommé Catatexitechnos (gâte-ouvrage), exemple mémorable de la nécessité de mettre une limite au travail: On a de lui des Lacédémoniennes dansant, ouvrage correct, mais dans lequel la correction a effacé toute la grâce. [42] Hercule revêtu de la tunique, le seul qui soit à Rome dans ce costume : la figure est contractée, et le bronze exprime l'agonie du héros dans cette tunique. Cette statue porte trois inscriptions : là première nous apprend que ce morceau fit partie des dépouilles conquises... consacrée en vertu d'un sénatus-consulte... rendue au public, de propriété particulière qu'elle était (i.e. travestie)»

- Pline (XXXV) dit au sujet des tableaux qu'ils ne quittent la pas la Domus et ne sont donc pas recopiés, à Pompéi par exemple : «XXXVII [7] Fabullus vivait dernièrement; c'était un personnage grave, sévère, et en même temps un peintre fleuri et boursoufflé. De lui était une Minerve qui, de quelque côté qu'on la regardât, regardait le spectateur. ... La maison dorée de Néron fut la prison des ouvrages de ce peintre; aussi n'en voit-on guère ailleurs.» La peinture de la Renaissance est donc douteuse : «À la fin du XVe siècle, un jeune Romain tomba dans un trou sur les pentes de l'Oppius et se retrouva dans une sorte de grotte couverte de peintures surprenantes. Les fresques découvertes ainsi, et sur les murs de maisons romaines ensevelies, inspirèrent un style de décoration que l'on baptisa «grotesques». Les célèbres artistes Domenico Ghirlandaio, Raphaël et Michel-Ange descendus à leur tour. D'autres visiteurs célèbres y laissèrent leur

signature, comme le marquis de Sade, Giacomo Casanova et le peintre Filippino Lippi. La décoration intérieure de la villa Madame (1520-1525) au pied du Monte Mario est l'œuvre de Giulio Romano, de Baldassarre Peruzzi qui réalisent les fresques, et de Giovanni da Udine qui se charge des stucs en s'inspirant de la Domus aurea de Néron, alors récemment découverte.» [Wikipedia]

- **Le Great Reset de Néron** : Tacite (XV.45) ajoute que les offrandes et butins d'or étaient pillées des temples de Rome, et qu'en Asie-Mineure et en Achaïe (qui au temps de Rome signifie tout le Péloponnèse), les offrandes et les images de dieux étaient volés. (En sommes, la nouvelle religion «agit déjà», les statues des dieux sont renversés, par les soldats mêmes, et les trésors sont pillés et réinvestit secrètement dans la Domus et ailleurs.) The Lives of the Twelve Caesars by C. Suetonius : "7.2 Viewing the conflagration from the tower of Maecenas (Gardens) and exulting, as he said, in "the beauty of the flames," he sang the whole of the "Sack of Ilium," in his regular stage costume. Furthermore, to gain from this calamity too all the spoil and booty possible... he allowed no one to approach the ruins of his own property; and from the contributions which he not only received, but even demanded, he nearly bankrupted the provinces and exhausted the resources of individuals." (Un Great Reset avant l'heure quoi.) Roman History by Cassius Dio, LXII, 18 «And they were disturbed above all by recalling the oracle which once in the time of Tiberius had been on everybody's lips. It ran thus: "Thrice three hundred years having run their course of fulfilment, Rome by the strife of her people shall perish." And... proceeded to repeat another oracle, which they averred to be a genuine Sibylline prophecy, namely: "Last of the sons of Aeneas, a mother-slayer shall govern."... For Nero was indeed the last emperor of the Julian line, the line descended from Aeneas.» (On retrouve encore ici le Great Reset, cette fonction de renouvellement temporel doit mener assurément vers une "migration", c'est-à-dire l'étendu du pouvoir de Rome dans ses nouveaux habits, Constantinople d'abord puis l'Europe; la première prophétie est millénariste de l'âge d'or.) Tacitus Annals Book XV, 39 : «Nero, who at the time was staying in Antium, did not return to the capital until the fire was nearing the house by which he had connected the Palatine with the Gardens of Maecenas. (On the Esquiline, and now imperial property. The house — domus transitoria (Suet. Ner. 31) — rose from its ashes as the Golden House;) ... at the very moment when Rome was aflame, he had mounted his private stage, and typifying the ills of the present by the calamities of the past, had sung the destruction of Troy... and appearances suggested that Nero was seeking the glory of founding a new capital and endowing it with his own name.» ([Ref. VOL. 2 : Le millénarisme de la statue de Néron et Mussolini] Selon Suétone, Néron prononce au moment de se poignarder, «Qualis artifex pereo !», qui se décode comme un titre : «Excellent Artificier/Architecte du Pérississement (de la ruine)». Le titre est possiblement donné à Rome elle-même, une ville qui ne veut pas mourir. Selon Suétone, Néron, LV, son envie maniaque de perpétuer sa mémoire et l'éterniser lui faisait changer le nom des choses et des villes, jusqu'à avoir des prétentions sur Rome. Le feu sacré de Rome, de la vestale, entretenu par la bouse d'âne, est une lumière mystique qui doit redonner la beauté à la ville; Néron déplore et brûle ce qui est ancien et irrégulier (Suétone, Néron, XXXVIII). Le feu est encore entretenu par le sang du sacrifice des chrétiens (aion), c'est-à-dire "l'homme-dieu" qui donne sa vie aux Romains, et enfin par le suicide de l'empereur lui-même. Mettre la ville à feu, par surcroît l'image du monde, c'est aussi produire «un monde de flammes», c'est-à-dire un artifice. Néron prépare ici Constantinople.)

- Juvénal (Satire XIII) semble rajouter à la même cause. Il commence par décrire ceux qui croient aux dieux et d'autres qui n'en tiennent guère, et que de leur propre vision engendre la fortune ou l'infortune de leur cause : «v120. 120-174. Beaucoup commettent mêmes crimes sans rencontrer mêmes destins ; un criminel a récolté le poteau, un autre le diadème. [] Tends l'oreille aux consolations d'un homme qui n'a lu ni les Cyniques ni les Stoïciens, que leur robe (i.e. chrétienne) seule distingue des Cyniques, un homme sans vénération pour cet (i.e. art de vivre) Épicure qui vivait content des légumes de son petit jardin. Un malade en danger (i.e. adepte) a besoin des plus grands médecins ; mais toi, livre ta veine (i.e. suicidaire) à un simple élève de Philippe (i.e. apôtre). Eh bien, prouve-moi qu'il n'y a jamais eu sur terre acte plus abominable : alors je me tais et je t'autorise à te frapper la poitrine, à te meurtrir le visage, à suivre l'usage (i.e. ascétisme), c'est-à-dire à fermer ta porte, puisqu'une perte de fortune* plus qu'un deuil plonge une maison dans la désolation et l'orage ; [] Es-tu donc le fils de la poule blanche et, nous autres, de vils poussins éclos d'oeufs manqués ? [] Compare ton débiteur au sicaire soudoyé, à l'incendiaire allumant le soufre aux portes des maisons. Compare-le aux voleurs qui ravissent dans le temple de vastes coupes

vénérables sous leur patine, les dons des peuples, les couronnes consacrées aux dieux par d'antiques rois ; sans même évoquer un butin si précieux, songe au sacrilège plus modeste qui fait son prélèvement en raclant la cuisse dorée d'Hercule et la face même de Neptune, qui enlève sa petite feuille d'or à Castor : il finira, l'habitude l'entraînant, par faire fondre tout Jupiter.»

- **Encore une statue du Mercure-Auguste-Jésus.** Pline XXXIV : «XVIII.6 La dimension de toutes les statues de ce genre a été surpassée de notre temps (70') par le Mercure que Zénodore a fait pour la cité gauloise des Arvernes, au prix de 400.000 sesterces pour la main-d'oeuvre, pendant dix ans. Ayant suffisamment fait connaître là son talent, il fut mandé par Néron à Rome, où il exécuta le colosse destiné à représenter ce prince [] Pendant qu'il travaillait à la statue des Arvernes, il copia, pour Dubius Avitus, gouverneur de la province, deux coupes ciselées par Calamis, que Germanicus César, qui les aimait beaucoup, avait données à son précepteur Cassius Silanus, oncle d'Avitus. L'imitation était si parfaite, qu'à peine pouvait-on apercevoir quelque différence avec l'original. Ainsi, plus Zénodore avait de supériorité dans son art, plus on peut reconnaître que le secret de l'airain était perdu.» Mais à quelle époque était-on? Selon Tacite (XIII, 54), c'est vers 58 après J-C que Dubius Ativus entend étendre son pouvoir en Germanie et que les rois Frisons visitent Néron : «en attendant que Néron, occupé d'autres soins, leur donnât audience, on étalait à leurs yeux les merveilles de la ville: on les mena un jour au théâtre de Pompée, afin qu'ils vissent l'immensité du peuple réuni dans ce lieu.» Dubius Ativus dû avoir gain de cause pour recevoir des coupes. Un récit en est donné dans les Mémoires d'un Romain (Lentulus) du manuscrit publié par Paul Bory. Le Mercure disparût du même coup que Néron.

- Pline, sans nommer quel palais mais en référence à Néron, évoque deux statues d'Alexandre placées devant la Domus aurea. Pline XXXIV : «XVIII.8 L'empereur Néron faisait... La tente d'Alexandre le Grand était, dit-on, d'ordinaire soutenue par des statues dont deux sont consacrées devant le temple de Mars Vengeur, et deux, devant le palais.»

- **Le millénarisme de la statue de Néron et Mussolini** : Le colosse de Néron est une statue en bronze haute de plus de 100 pieds installée près de la Domus aurea. Elle n'était pas finie à la mort de Néron, et fût figure d'Hélios par l'ajout de la couronne solaire. La tête de Néron a été remplacée à plusieurs reprises par celles de divers empereurs. Elle fut transportée sous Hadrien devant le temple de Vénus et de Rome, à proximité du Colisée. Au VIII^e siècle, Bède le Vénérable écrivit une épigramme : *"Tant que durera le Colosse, Rome durera ; quand le Colosse tombera, Rome tombera ; quand Rome tombera, le monde tombera"*. À l'époque de Bède, le nom masculin coliseus était appliqué à la statue. Le Colosse de Néron fût associé à la Meta Sudans (borne qui suinte). La Meta Sudans était située à un point de rencontre et remplaçait une fontaine détruite durant le grand incendie de Rome en 64. Les vestiges du noyau de brique subsistant au XX^e siècle furent détruits en 1933-1936 pour faciliter les défilés fascistes de Mussolini sur la Via dei Fori Imperiali, en même temps que les vestiges de la base de la statue colossale de Néron. (Alors voilà que Mussolini accomplit la prophétie du Colosse, ceci exactement 3000 ans après la chute de Troie. L'acte symbolique qu'il produit dépeint qu'un dictateur s'élève et remplace le premier. Néron est communément associé au mythe du retour de l'Antéchrist.) *«On 31st October 1923, the first year of the Fascist era concluded with a symbolic retracing of Mussolini's journey south. This remade the Prime Minister's incontrovertibly civilian train journey from Milan to Rome into an epic sweeping of the Fascist legions into Rome under their new Caesar. The journey culminated in the Forum in front of the Temple of Caesar (discovered in 1899), its altar adorned with fasces. Mussolini lay a laurel wreath. [] Boni (Senator of the Kingdom of Italy) not only promotes the Julian family to the master-race but transforms Julius Caesar's assassination into a mystical sacrifice. [] In May 1938, the Forum was illuminated again for the arrival of another German leader. Adolf Hitler arrived at Ostiense railway station on the evening of the 3rd, and was escorted into the city by King Victor Emmanuel III in a horse-drawn carriage. 45,000 sets of lamps linked by 100 miles of cabling electrified Rome in a 'symphony of lights' (Watkin 2009). This time the people were not gathered in the Forum but lined Via dell'Impero, the great new highway that had been driven through the ancient centre of the city to link the Colosseum to Palazzo Venezia. Looking from left to right, the Führer saw the monuments of ancient Rome exposed at the command of Italy's Duce, Benito Mussolini, and the Colosseum bathed in the blood red of the Nazi flag. Over the next few days, the foundations were laid for the 'pact of steel' bonding Italy and Germany in the Second World War.»* ^[236] (Ainsi c'est Hitler l'homme attendu, le nouveau Néron, qui empruntera la Via Imperiali où était les ruines du Colosse, le Palazzo Venezia étant le siège du gouvernement italien. Ce n'est pas un pacte ordinaire, c'est la résurgence de la Troie ancienne, c'est le royaume de la Babylone troyenne, un axis inévitable avec l'Italie.) *«The idea of a "third [Fascist] Rome" (terza Roma) may have been one of the primary myths of the Fascist "revolutionary" project -- a reborn Fascist "new man" (uomo nuovo), seeking to "reclaim" the ideal essence of its illustrious predecessors (the "first Rome" of the ancient Imperial capital and the "second Rome" of medieval Christianity) from the ravages of time.»*

- **Eschatologie – les 3000 ans avant la Chute de Babylone** : (Avertissement : ceci est une interpolation personnelle.) Luc 12.38 *«Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant!»* 2Pierre3.8 *«...devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour.»* Quelle est donc cette veille de 2000 ou 3000 ans? Quel est le point de départ, est-ce la naissance du Christ ou la Chute d'une Babylone qui est vraisemblablement Troie et Rome. À partir de la chute de Troie en 1066 av. J-C., la troisième veille arriverait en 1934, et ce qui est la montée d'Hitler et de la Mondialisation moderne. Selon la date de 1086 av. J-C, on serait plus proche de la Première Guerre Mondiale en 1914. **Horace sur la troisième veille** : Horace's Ode 3.3 : *«But the fortune of Troy reborn with an evil omen will be repeated with baleful disaster, while I, wife and sister of Jupiter, will lead the victorious*

²³⁶ Dissertation sur Academia.edu : The Roman Forum, A conceptual history from Caesar to Mussolini

thongs. If the bronze wall of the city should rise again three times with Phoebus as architect, three times would it perish, cut down by my Argives, three times the wife, captive, would bewail her husband and sons.»

- **Les 3000 ans avant le retour des âmes de Troie.** «Dans le Phèdre de Platon, 9 périodes de l'âme comprenait chacune 1000 ans, sont 9 genres de vie ; la 10e période complétait les autres, après lesquelles l'unité, base des nombres, revient sur elle-même. Ainsi l'âme, qui est un nombre, arrivait par 10 genres de vie au complet développement de son existence.» Phèdre : «car aucune âme ne peut revenir au lieu d'où elle est partie avant dix mille ans, [249a] puisque avant ce temps aucune ne peut recouvrer ses ailes [] Celle-ci, pourvu qu'elle choisisse trois fois de suite le même genre de vie, à la troisième révolution de mille années recouvre ses ailes, et à la dernière des trois mille années reprend son vol. [] L'homme, en apercevant la beauté sur la terre, se ressouvient de la beauté véritable, prend des ailes et brûle de s'envoler vers elle ; [] or, celui qui ressent ce délire et se passionne pour le beau, celui-là est désigné sous le nom d'amant. [] La justice, la sagesse, tout ce qui a du prix pour des âmes, a perdu son éclat dans les images que nous en voyons ici-bas ; embarrassés nous-mêmes par des organes grossiers, c'est avec peine que quelques-uns d'entre nous peuvent, en s'approchant de ces images, reconnaître le modèle qu'elles représentent.»

- **Prophétie des 12 vautours de Rome** : Vettius in Varro Antiquitates book 18, said that since 12 vultures had appeared in the sky during the foundation of the city, Rome could be expected to survive at least 1200 years. (L'évocation des 12 vautours se rapportent bien à la fondation de Rome par Romulus en 753 av. J-C et non pas depuis Troie comme pour les saeculum étrusque (livre I de Dionysius of Halicarnassus). On fait ici état de la fin de l'empire romain traditionnel par la montée de Byzance / Constantinople et les invasions Goth au commencement de l'époque médiéval au Ve et VIe siècle, plus précisément 1200 ans depuis la fondation tombe en 447 après J-C. C'est moins de 50 ans après qu'apparaît Arthur et que tombe le dernier empereur romain, ceci, avant que naissent officiellement les nouvelles nations européennes.)

Les ânes : Apulée ou le malheur d'être un chrétien

- Avant d'aborder l'Âne d'Apulée au IIe siècle, mentionnons ses autres Ânes.

- Revenons sur le thème de l'aion, présenté par l'image de l'enfant qui joue, comme une énergie vitale de l'être. Lorsque Apulée devient un âne, il est d'abord initié au rite du dieu Ris, l'humour, ceci lui permettra un retour à soi, comme s'il n'avait vécu qu'une mésaventure fabulée. L'Aion est aussi un humour sacré qui est un principe de l'être-soi sans lequel c'est la mort de l'âme; car celui-ci, comme essence profonde constituant le "soi" descend dans la Comédie du Monde, et la comédie de notre vie que l'on écrit au crayon telle une nouvelle histoire, comique, dans une matrice. Et l'Aion est un peu la Fontaine de Jouvence, ces jeux aux endroits d'eau claire, des origines, i.e. le bonheur d'être en vie. De cet aion-enfant qui joue, phallus, l'on peut dire «Dieu est un Plaisir»; et par là même l'aion est un grand plaisir, le Cheval de Troie. La peine qu'on se donne est le plaisir que l'on prend.

- **[ÂNE] Gryllos (300-290 av. J-C).** Commençons avec ce passage de Plutarque qui finit son dialogue entre Gryllos et Ulysse, ou *Les bêtes sont douées de raison*, écrit au début du II^e siècle, par un conseil à Ulysse : «*ULYSSE. Ainsi donc maintenant, Gryllus, tu as changé d'opinion, et tu declares que la brebis, que l'âne sont des êtres raisonnables ! GRYLLUS. Ce sont précisément ces derniers animaux, mon très cher Ulysse, qui doivent nous faire conjecturer que la nature des bêtes n'est en rien moins qu'étrangère à la raison et à la sagacité. [...] si tous les animaux n'étaient pas doués de raison et de sagacité [] Et fais attention que la stupidité et la torpeur de certains d'entre eux n'en fait que mieux éclater l'habileté et la finesse de certains autres: comme quand avec le renard, avec le loup (Celte?), avec l'abeille (Athénien?), tu compareras l'âne (Juif?) et la brebis (Chrétien romain?); comme, encore, quand tu établiras un parallèle entre toi et Polyphème, entre ton aïeul Autolycus (père de sang filial) et Homère le Corinthien (père spirituel).*»

- **D'où vient ce texte et comment est-il daté?** Gryllos, nom du fils et du père de Xénophon était un cavalier, il est donc omis d'être poète; le fils meurt en 362 av. J-C. Des textes perdus ont été fait à ce premier Gryllus, une série d'épithaphes, par Aristote et Isocrate, selon Diogène Laërce. Puis vient chez Athénée (VI.245) un poète satirique ami de Ménandre : «*Lyncée de Samos (rival de Ménandre le comique; son frère Douris de Samos ayant vécu jusqu'en 281 av. J-C) rapporte ce qui suit, dans ses Apophtegmes : "Gryllion faisant son métier de Parasite du satrape Ménandre [*se promenait avec un manteau avec un bord pourpre et avec une grande suite], on demanda à Silanus d'Athènes, quel était cet homme-là? C'est, dit-il, l'Axiagnathe [l'honorable mâchoire] de Ménandre (représentant de la Nouvelle Comédie en 343-292 av. J-C)."»* Ménandre, l'un des Hétaires sous Alexandre, fut envoyé satrape en Lydie (Arrien, livre III). Il disparaît vers 319 av. J-C. Ainsi Gryllos semble un poète élève de Ménandre le comique (343-292 av. J-C) et suivant Ménandre le satrape. Plutarque fait éloge du Ménandre poète dans sa *Comparaison d'Aristophane et de Ménandre*. Et sur ce point, le Gryllos de Plutarque répond, comme s'il parlait à l'âme d'Ulysse et qu'il se rappelait avoir vu son image dans un voyage : «*[6] Je me rappelle, à ce propos, qu'un jour en Crète je te vis revêtu, pour je ne sais quelle solennité, d'un superbe manteau. Ce n'était ni ta prudence que j'enviais, ni ta valeur, mais bien cette étoffe si merveilleusement travaillée et d'un tissu si délicat, ce manteau du pourpre si moelleux et si éclatant. Voilà ce qui excitait ma convoitise, ce qui me mettait hors de moi. Il y avait aussi certaine agrafe en or, espèce de joujou ciselé avec une perfection merveilleuse. Je m'attachais à tes pas; j'étais sous le charme, comme le sont les femmes. Maintenant je suis débarrassé, je suis purgé de ces fausses admirations.*» En tout état de cause, les Grecs du IV^e siècle av. J-C rencontrent les Juifs et les "ânes" du même coup, au travers les conquêtes d'Alexandre qui se terminent en 324 av. J-C. Cela fût probablement le Gryllos de Ménandre qui écrivit le texte de Plutarque vers la fin de sa vie. La prophétie fait état du risque d'une prise de contrôle religieuse à venir où l'intellect serait mis en cause.

- **Antiphile et Gryllos.** Au I^{er} siècle, Pline évoque une figure satirique (XXXV.XXXVII.3) dédiée à ce nom : «*D'un autre côté, il a peint une figure habillée ridiculement, à laquelle il donna le nom plaisant de Gryllus, ce qui fit appeler grylles ces sortes de peintures. Antiphile était né en Égypte, et avait eu pour maître Ctésidème.*» Peintre à la cour de Ptolémée, contemporain et opposant d'Apelle (370-306 av. J.-C.). D'après Pline l'Ancien, le satrape Ménandre a servi de modèle au peintre Apelle de Cos pour son œuvre intitulée Ménandre, roi de Carie, dans Rhodes. Un Antiphile a aussi écrit sur la teinture rouge dans les Anthologies, cependant qu'il y eut plusieurs auteurs du même nom : «*The purple dye of the murex is named ... Oysters were relished by men of antiquity, but the Anthology contains no reference to them from this point of view. Antiphilus describes how a greedy mouse, nibbling at an open oyster, is forthwith clapped up and entombed in its shell.*» ^[237] Du fait le Gryllos, suivant des deux Ménandre, sert de modèle à Antiphile, et son maître à Apelle.

- **Analyse :** Le texte est une rhétorique philosophique. Ulysse demande à Circé s'il n'y a pas d'autres Grecs que ces propres compagnons qu'elle a changé en loups ou en lions, car il veut faire bonne action. Tel un roi

²³⁷ Birds and Beasts of the Greek Anthology, Norman Douglas, 1927

macédonien, un seul représentant répondra pour tous les autres. Ainsi Circé fait paraître Gryllus, qui fût un jour enchanté d'une potion ou d'un charme. «[1] ULYSSE. Et de quel nom, Circé, l'appellerons-nous? Quel était-il parmi les hommes? CIRCÉ. Qu'importe cela pour votre discussion? Du reste, appelez-le, si cela vous plaît, Gryllus.» Après le passage sur la toge pourpre, Gryllus qui se compare à l'animal champêtre ajoute : «[7] il n'y a pas de dégustateurs royaux qui sachent prononcer avec une exactitude égale à la nôtre. [] nous n'avons pas besoin de parfums tels que ceux que vous (Grecs) composez avec le cinnamome et le nard, avec certaines feuilles, avec certains roseaux de l'Arabie. [] Sur le frontispice du temple d'Apollon Ptoüs, quelqu'un de vous traça furtivement cette inscription : « ô bel Achille! » bien qu'Achille eût déjà un fils; et j'ai entendu dire que cette inscription subsiste encore.» Puis il ne s'identifie pas à Alexandrie où il avait pu allé et réfute aussi les sophistes (depuis Socrate et ses contemporains) : «[9] Nous entendons dire qu'en Égypte tout le monde est médecin. Mais il n'y a pas un seul animal qui ne possède un fonds naturel de science médicale [] je m'étonne des raisonnements par lesquels les sophistes m'avaient fait croire que tous les animaux, l'homme excepté, sont dépourvus de sens et de raison.»

- **Ptoüs.** Pausanias (Livre IX, XXIII) dit sur ce lieu : «Environ quinze stades plus loin que la ville [d'Acraephnion], à droite, vous voyez le temple d'Apollon Ptoos. Asios dit, dans ses vers que Ptoos, qui a donné son nom à cette montagne, et de qui Apollon a pris ce surnom, était fils d'Athamas et de Themistos. Avant l'expédition d'Alexandre et des Macédoniens, et la destruction de Thèbes, il y avait là un oracle infallible.» Ceci suppose que Gryllos, suivant le général Ménandre, eut connaissance de l'attaque sur Thèbes et de l'oracle. Pausanias (IX.XXVI) dit aussi que des soldats d'Alexandre s'avançant en ennemi furent foudroyés dans le temple des Cabires de Thèbes.

- **Tardivement.** Gryllos deviendra effectivement le nom d'une figure satirique. «(traduction google) As evidence for Grylloi, A. Michaelis was the first to cite a document preserved in the Herculanean papyri, registered as PHerc. 46839, which belongs to Philodemus's rhetorical writings (book III.41). [] Hubbell (1920) interpreted the first lines : “Neither physician nor pilot nor painter is an artist, for they have no proper (special) knowledge, nor do they possess the faculty, because often they do not attain their desires: the pilot does not save but wrecks his ship, the painter does not produce beautiful but ugly (grylloi) pictures.”» (Ici la morale est la même que le Gryllos de Plutarque, à savoir que tous les animaux ont la raison, ce pourquoi on les distingue comme expert ou bête) «The mention of a grylloi in an illustrated 3rd century AD imperial parody of Heracles [Ox.Pap. 2331 col.2, 151] [] The first and third illustrations do not depict Heracles but rather his challenger mocking him; the adversary measures his strength against a chameleon rather than a lion.»^[238] La figure du grylloi sera utilisée au IXe siècle dans la Vita Basilii, et la Chronicle of Skylitzes, pour ridiculiser les rites chrétiens et l'empereur Michael III. Gryllos porté sur un âne et suivi de 11 satires déguisés en prêtres serviront après une danse musicale des coupes précieuses emplies de vinaigre à la moutarde.

²³⁸ GRYLLOS. DIE ANTIKE BEDEUTUNG EINES MODERNEN ARCHÄOLOGISCHEN BEGRIFFS, by JÜRGEN HAMMERSTAEDT, in Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 129 (2000) 29–46

- [ÂNE] **Jupiter Tragique (Livre XLIV) en 44 av. J-C.** Ce dialogue de Lucien de Samosate (120-180) a lieu de mettre en pièce un discours qui porte sur César et Auguste. Soit que Jupiter soit un César, et Mercure soit Auguste précédant la venue de Jésus. En sommes ces gradés romains préparent la naissance du «dieu chrétien vengeur». (À remarquer que la "figure" vient après son "existence" vengeresse, sur-ajoutée) Mercure est un proche de Jupiter car il dit «*la plupart de nos orateurs*». (4) Jupiter-César dit qu'une assemblée distinguée comprenant Junon s'est réunit pour discourir sur le thème de la Providence, une discussion qui se conclut ainsi : «*ou notre pouvoir sera méprisé et nous ne serons plus que de vains noms, ou nous serons honorés comme par le passé*» (5) Jupiter-César demande à Mercure-Auguste, Junon et Minerve de terminer la discussion. Mercure-Auguste répond : «*on t'accusera d'usurper un pouvoir tyrannique, en ne communiquant pas à tous une affaire aussi importante et d'un intérêt commun*» Une nouvelle assemblée des dieux est convoquée. Mercure-Auguste qui ne parle que le grec doit s'annoncer aux Scythes, Perses, Thraces et Celtes. Mercure-Auguste déborde d'une crainte respectueuse pour Jupiter-César : «*Oui, et je tremblais parfois en t'écoutant parler, surtout le jour où tu menaças d'enlever de leurs fondements la terre et la mer avec tous les dieux, en laissant tomber d'en haut une chaîne d'or.*» (18) Jupiter-César convient dans l'assemblée que le point focal est l'homme et que si on le persuade que dieu n'entre pas dans les affaires humaines, ceux-ci ne rendront plus gloire, argent, temps et volonté. (19) Momus déclare qu'à la vue de tant de désastres humains, telle que la crucifixion des innocents, les hommes refuseront de reconnaître les dieux de l'assemblée. Il craint que les hommes s'aperçoivent que ce ne sont pas des dieux. (24) Neptune propose la vengeance gratuite contre tous les orateurs. Jupiter-César répond que l'idée sent le thon : «*que d'exterminer un antagoniste avant le combat, afin qu'il meure invaincu, laissant la discussion (i.e. si dieu existe en chair) indécise et pendante.*» (26) Momus de rajouter qu'il serait préférable que les derniers dangers soit celles des lois. (27) Apollon renchérit et dit que les hommes intelligents ont peu d'habileté au langage et qu'il faut donc exercer la rhétorique pour conserver le pouvoir. (28) Et ceux qu'il faudra défendre auront un avocat qui soufflerait des idées. (30) Apollon dit que ces choses doivent se passer à Delphes. Un oracle obscure (i.e. juif) fait des dieux de l'assemblée (i.e. érudits et empereurs romains) des ânes bâtés et des sauterelles. (33) Hermagoras convient de créer une figure à la ressemblance de l'homme. (41) Damis propose le culte d'un dieu unique. (45) Aucun innocent ne sera épargné. (51) L'ancre de ce navire (i.e. nouvelle religion romaine) ne doit pas être un simple autel.

- **Contexte.** Il faut savoir que César est mort en 44 av. J-C. Un stoïcien nommé Timoclès est présent dans la première discussion, et Auguste côtoyait le stoïcien Athénodore de Tarse. César fait monter sur le trône Auguste dans les années 50-40 av. J-C, d'abord au collège des augures et puis des pontifes. La question de la barbe est soulevée dans Jupiter Tragique, certains ne la portent pas, et Auguste obtient la toge virile en 47 av. J-C, à l'âge de 16 ans. L'Apollon est décrit comme «adolescent sans barbe».

- **L'Assemblée des Dieux (LXXIV)** est une suite logique du dernier texte où un décret impérial veut bannir tous les dieux mineurs et les héros dans toutes les provinces au profit de Jupiter, Junon et Apollon, et peut-être Mercure. Lucien utilise beaucoup les figures qui se portent à Jésus, soit Mercure, Auguste, et Alexandre-Pâris. Le court dialogue «18 MÉNIPPE ET MERCURE» se rit d'un Mercure pour qui la beauté est dans les crânes qu'il collectionne.

- [ÂNE] (**Adolescence de Jésus**) **Le Jugement des Déesses (Livre XX)** voit Mercure et Junon aller quérir les conseils d'un Pâris en Phrygie qui doit juger de la plus belle. On semble ici avoir un Jésus adolescent auquel on prête en flatterie des qualités romaines. On doit supposer que "Jupiter-César" est mort car il n'est pas dans le dialogue. Il n'en reste que la volonté de départ. (3) Mercure-Auguste le décrit : *«c'est un gentil garçon»*. Une matrone l'accompagne. (4) Mercure-Auguste le décrit : *«étant jeune il peut souhaiter d'avoir ces qualités brillantes (gloire, guerre)»*. (5) *«nous voilà bien loin des étoiles; nous sommes presque arrivés en Phrygie;»* Un berger apparaît, il est avec des "génisses" (i.e. Juifs). (6) Mercure-Auguste dit : *«Je suis venu souvent ici pour épier l'enfant; et lorsque mon père se changea en aigle (i.e. César divinisé), je volai près de lui et l'aidai à soulever le jouvenceau. Ce fût, si j'ai bonne mémoire, de dessus cette roche qu'il l'enleva;»* En d'autres mots, César apparût à Paris-Jésus sur le mont Ida. (8) Pâris-Jésus répond aux interlocuteurs et décrit les effets de la beauté sur l'esprit. Pâris-Jésus ne veut pas vendre son suffrage, c'est-à-dire la promesse de l'Asie, il ne veut pas de combats, la promesse des victoires. (12) Pâris-Jésus dit : *«la paix, vous le voyez, règne en ce moment dans la Phrygie et dans la Lydie; le "royaume de mon père" n'a pas d'ennemis à combattre. Cependant soyez sans crainte; vos droits ne seront pas méconnus, quoi que je ne trafique pas de la justice.»* Pâris-Jésus fait rhabiller les femmes, il en a assez vu. (15) Paris-Jésus est confus à l'annonce d'une nouvelle Hélène qui abandonnerait son mari pour lui. Sous la promesse de la possession d'une femme totalement séduite, il donne la pomme à Vénus. (*Lorsque Jésus était encore jeune enfant, «jouvenceau», Auguste est venu lui donner la bénédiction impériale. Le terme «soulever» peut se dire de «élever; éduquer». Les empereurs dits divinisés sont surtout César et Auguste. L'expression «royaume de mon père» est un classique de l'Évangile.*)

- [ÂNE] (Jésus avant ses 20 ans). Aulus Sabinus, auteur de poésie pastorale, mort en 14-15 après J-C, répond aux lettres d'Ovide par antistrophe, c'est-à-dire sur des prétendues lettres anciennes. Dans la IIIe lettre dite *Réponse de Pâris à Oenone*, où Oenone étant la maîtresse de Pâris, il fait dire à Pâris. «*Je me souviens d'avoir obscurci avec toi la lumière des astres en dérobant la lune au ciel. Un jour je fus surpris de voir errer, au milieu des taureaux que je faisais paître, des lions subjugués par tes magiques accents. Parlerai-je du Xanthe et du Simois, que tes charmes forcèrent à remonter vers leur source? Combien de fois ton père lui-même (dieu-fleuve Cébren de la Troade; les Cebreniens vivaient sur l'Ida), cédant à ta puissance [ou, ne pouvant résister à ton art], ne s'arrêta-t-il pas au milieu de ses ondes enchantées?*»

- Ce Pâris pourrait bien être Jésus faiseur de miracles, bien que le fond troyen puisse venir d'un fait connu. Ainsi Ovide donne en *Ex Ponto* IV.XVI une liste d'individus douteux en y confessant sa propre poésie : «*Why attack wretched Ovid's poetry, jealous man? The last day never harms genius, and fame is greater after we're turned to ashes. When I was counted among the living I too had a name: [] and Sabinus, abandoning his Troien to swift death, the incomplete effort of many days [] and with them, if it's not wrong to say so, my Muse's bright name, she too being read among all those others. So, Envy, stop reviling one exiled from his country, stop scattering my ashes about, you, cruel one.*» Certains traduisent Troien par Trézène. Parmi donc ses individus douteux, il donne l'exemple de Sabinus, abandonnant sa poésie troyenne pour celle de la Mort.

- Sénèque pourrait mentionner un contemporain du poète au nom de Calvisius Sabinus, consul en 4 av. J-C, C. Calvisius Sabinus (PIR2 C353). Sénèque, *Epître* 27.5 : «*Sa mémoire était si mauvaise qu'il oubliait tantôt le nom d'Ulysse, tantôt celui d'Achille, tantôt celui de Priam, gens qu'il prétendait connaître comme l'enfant son pédagogue. Jamais vieux nomenclateur, forgeant les noms au lieu de les dire, ne qualifia tout de travers ses tribus de visiteurs, comme celui-ci les Troyens et les Grecs. Avec cela se donnant des airs d'érudit ; et voici quel moyen expéditif il imagina. Il acheta à poids d'or des esclaves dont l'un savait par cœur Homère, l'autre Hésiode, neuf autres eurent les lyriques pour département.*» Ainsi un même Sabinus semble confondre volontairement Homère, et ce, sachant que Sénèque est un ami de Paulus-Paul.

- Plutarque renchérit sur un contemporain de ce Calvisius Sabinus. *Parallel Livres*, *Galba* : «*(Titus) Vinus... induced him to make use of Nero's supplies, and in his entertainments not to be afraid of a regal sumptuousness. [] For being a young man, newly entered into the service under Calvisius Sabinus, upon his first campaign, he brought his commander's wife, a licentious woman, in a soldier's dress, by night into the camp [] Afterwards, being invited by Claudius Caesar to supper, he privily conveyed away a silver cup, which Caesar hearing of, invited him again the next day, and gave order to his servants to set before him no silver plate, but only earthen ware. And this offense, through the comic mildness of Caesar's reprimand, was treated rather as a subject of jest than as a crime.*» Cette façon de choisir le plat en terre-cuite chez un empereur est une rigolade de Jésus et de sa pauvreté sous le même égide romain.

- La première et seconde lettre d'Aulus Sabinus, la seconde est une lettre d'amour à une thracienne, évoque aussi l'aspect troyen : «*Oh! si tu conserves les mêmes sentiments, je serai peu ébloui de mon riche palais, qui égale en grandeur la citadelle d'Athènes*»

- Mais revenons sur la IIIe lettre qui est celle de Pâris, il veut enlever Hélène, alias la religion, c'est-à-dire instituer le culte de Jésus, de Troie qui est maintenant Rome : «*l'amour m'assujettit à ses lois en me consumant d'une nouvelle flamme. [] j'étais bien jeune quand j'acceptai ta main. Je n'avais pas encore de puissance. Mon père, dont tu m'accuses d'être fier, devait m'associer à son empire. [] Mais l'éclat de sa naissance n'est pas ce qui me touche, et sa ravissante beauté (i.e. religion greco-romaine) lui fait tort. Ô Nymphe, que n'ai-je été regardé comme un juge ignorant sur la cime de l'Ida.*» (Il faut savoir que Pâris est abandonné à sa naissance et rencontre Oenone une fois adulte lorsqu'il en retourne à Troie. C'est bien Jésus qui était aussi dédié à sa naissance, d'une façon semblable, à changer le royaume. Pour expliquer l'erreur de prendre Hélène de force, choix qu'il prit sur l'Ida, le Pâris-Jésus se dit maintenant «*attaché librement; un homme libre*») L'auteur revient sur la fable de Vénus surprise en adultère avec Mars. «*Mars indigné*

abandonna la terre. Vénus (terrestre) choisit alors un mortel pour amant c'est pour Anchise qu'elle voulut être belle» Puis sur la guerre de religion : «Mais, je le prévois, son enlèvement va m'attirer une guerre formidable [] Qu'ils la réclament donc à force ouverte; mon bras saura la protéger (i.e. bras de dieu/Rome)»

- Ce même Aulus Sabinus est discuté chez Lucien, XVIII *Apologie pour ceux qui sont aux gages des grands*. Lucien reprend l'idée du fleuve qui remonte vers sa source. Sabinus s'adresse aux censeurs et le texte en général. «1. je me demande, mon cher Sabinus, ce que tu dois penser de moi, lorsque tu lis mon petit traité [] Il me semble, si je ne suis mauvais devin, t'entendre dire : "... les fleuves remontent vers leur source, tout est sens dessus dessous ; c'est chanter une palinodie plus triste, ma foi, que celle qui fut jadis chantée pour Hélène et pour les Troyens..."» L'auteur se déguise alors en Sabinus et lui fait dire de sa bouche : «3. garde-toi bien d'aller lire désormais ton ouvrage, surtout à ceux qui sont témoins de ta nouvelle façon d'agir. Prie plutôt Mercure souterrain de faire boire de l'eau du Léthé à ceux qui l'ont entendu lire [] 4. "Assurément, diront-ils, s'ils en parlent, ce n'est pas lui qui a fait ce livre ; il est d'un homme dont l'âme est bien placée ; lui, ce n'est qu'un geai paré des plumes du paon ;"» (Sabinus n'est pas de la même époque que Lucien, Lucien retrace plutôt son rôle en l'invitant dans son banquet. C'est ici une profession de foi envers Mercure-Jésus. Notons l'utilisation de la racine Ge, du nom de Jésus. Le geai est mis en rapport à la fable d'Ésope où le corbeau se pare des plumes des oiseaux pour paraître comme le roi des oiseaux.)

- [ÂNE] **Jésus s'initie aux mystères à Baïes (20-24 après J-C)**. La Saison à Baia est publiée par Hugues Rebell en 1900. À première vue, le livre veut évoquer un passage de Paul à Baia (Baïes) en Italie. Mais on ne reconnaît pas Paul, l'évangéliste. Voyons si nous pouvons intercéder en faveur du début du Ier siècle et démontrer que Paul est ici Jésus avant son ministère. De son vrai nom Georges Grassal de Choffat, le livre, donc aussi le manuscrit, est très peu connu et discuté, sauf une présentation sommaire dans les journaux d'époque [La Revue Bleue, 23 mars 1901, p.380]. L'avant-propos rapporte : *«Ce petit livre, œuvre d'un parasite romain qui courait de maison en maison mendier un souper... Le papyrus, d'où nous l'avons traduit, porte sur son rouleau d'ivoire le nom du libraire Silanus, et nous savons, par des tablettes retrouvées à Herculanum, que Silanus installa sa librairie dans une boutique appartenant à un certain Lacon, la seconde année du règne de Vespasien. L'auteur, par prudence sans doute, attendit la mort de Néron et laissa passer les dictatures militaires avant de publier un écrit qui aurait pu, à une époque antérieure, lui valoir de sérieux désagréments. [] C'est pourquoi nous remercions les aimables savants de la Bibliothèque et du Musée de Naples, qui ont bien voulu mettre à notre disposition le précieux papyrus»* C'est une figure de style très commune que de «deshabiller Pierre pour habiller Paul», cela à une époque où les chrétiens cachent encore leur origine. Paul lui-même le mentionne en 1 Cor : *«1.11. il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi: Moi, je suis de Paul! et moi, d'Apollos! et moi, de Céphas! et moi, de Christ! Christ est-il divisé?»* Si Jésus est né en -6 et mort en 27, alors il peut batifoler à Baïes entre 12 et 24 après J-C. Les indices concordent tous avec 20-24 après J-C à l'époque de Tibère. Le récit lui-même n'a rien de particulier à signifier, aucune histoire, il est situationnel. Le mystérieux inconnu du récit qui vagabonde dans la ville est *«Paulus, Saulus... thaumaturge. Il fait des prodiges... Juif hirsute... vieux sorcier [] Il est venu hier de Pouzzoles et il arrive de Grèce, d'Asie, de je ne sais plus où [] Une escorte de soldats veille sur lui. Il vient, paraît-il, appeler devant César d'un jugement rendu contre sa personne.»* Saül est le premier prénom de Paul de Tarse mais aussi un personnage biblique du temps de Salomon. Le narrateur cachant son jeu s'appelle Caius.

- Un trait particulier est que l'auteur mentionne deux fois Pouzzoles sans évoquer, ni en souvenir, le pont construit sous Caligula (37-41), lequel relie Baïes et Pouzzoles (Suétone, Caligula, XIX). Il est vrai que ce pont semble être temporaire. L'auteur fait pourtant état, au Livre V, de la beauté du site et des lumières qu'il y voit se refléter : *«Tout le golfe sillonné de barques n'était qu'un chant et un flamboiement d'étoiles. On dit que César assistait en secret à ces réjouissances, où navires, petits et grands, rivalisaient de splendeur.»* (Ce fait peut donc précéder Caligula, Claude et Néron. Caligula fait d'abord un pont avec des navires mais il ne les allume pas de torches, au contraire il les fait recouvrir de terre. En d'autres mots, Paulus revient d'où arrive César.) À l'inverse, Suétone rapporte une prophétie laissée par Tibère, que Caligula ne serait empereur s'il ne traversait Baïes à cheval. Ce site devait être tenu concis, Suétone rapporte les propos d'Auguste : *«LXIV. ...un jour il écrivit à Lucius Vicinius, jeune homme d'une figure et d'un mérite distingués, qu'il s'était conduit avec peu de convenance en venant visiter sa fille à Baïes.»* (C'est cette Julia qui aurait communiqué avec Ovide et fût bannie de 2 av. à 14 après.)

- **Personnage 1**. On mentionne d'abord Vatinius, le fils : *«Vatinius, tu sais, dont le père a gagné gros dans le commerce des gladiateurs, sans que ces richesses profitent beaucoup à son fils, qui en est réduit à présent à écornifler toute la ville [] Vatinius poussa un soupir, puis me regarda, montrant ses vieilles dents jaunes»* Donc Publius Vatinius devant être son père, dépeint par Cicéron comme extorqueur. Il est d'abord légat, puis obtiendra ensuite un triomphe pour ses quelques victoires. Il avait déjà vécu à Pouzzoles, qui est situé en face de Baïes. La mort du père est datée après 43 av. J-C où l'on perd sa trace. En fait, il y a bien un Vatinius qui s'occupe de gladiateurs sous Néron mais sans plus de commentaires. Macrobre, Saturnale VI rapporte donc sur ce Publius Vatinius du Ier siècle av. J-C : *«Vatinius, assailli à coups de pierres par le peuple, auquel il donnait un spectacle de gladiateurs, avait obtenu des édiles qu'ils défendissent de lancer rien autre chose dans l'arène que des pommes. Cascellius (Valère-Maxime, livre VI, le place en 42 av. J-C), consulté par quelqu'un dans cette occasion, pour savoir si le fruit du pin était une pomme, répondit : Si*

c'est pour lancer contre Vatinius, c'est une pomme.» L'Histoire Romaine de Velleius Paterculus (Livre II) le présente difforme, laid d'esprit, avec une âme autiste. (Il y a confusion car les deux Vatinius font des combats de gladiateurs) Vatinius, le fils, celui du récit, se voit par six fois appelé le «parasite». Il est possible qu'on veuille dire qu'il est un mouchard. C'est lui le premier qui avait parlé de Paulus au narrateur Caius. Le sens donné est: «qui vit aux dépens d'un autre organisme; placé à la table du puissant» Mais le grec a pour sens : «qui sert de mets en surplus; amant». Il existe une nuance décrite dans la Suda : «Γαῦλος (gaulos): parasite, stooge, merchant-ship, bucket, pail: One living off others or one easily cheated. Or a sort of Phoenician cargo vessel, or a light vessel. But γαυλός, oxytone, [is] the shepherd's vessel, which receives the milk.» C'est ce qu'on appelle «un suivant de...» (On appelle Vatinius le Parasite mais le terme s'adresse au texte en général, car le Paulus-Jésus vit en vagabond. Voici ce qui semble advenir : le Croyant viole la Fille de la cité directement devant son père ou possesseur, il la prend pour lui-même, i.e. la vie aussi dite Koré, et Corps et Âme, politiquement religieux ou autrement dit "politically correct", au nom de l'Amour que "On", l'individu, a supposément fait au nom de l'ensemble, et sans raison à ses actions que celles de d'autres, il devient minuscule tel un microbe sociétal, suivant son nouveau rôle. Au fait, ils ont mis l'amour – le désir de Vulcain – au côté du Commerce et l'ont même renommé Mercure – et Vulcain ne voit plus Vénus.)

- **Personnage 2.** «nous avons un philosophe parmi nous : le célèbre Démétrios» Démétrios est un nom très connu au Ier siècle, tel que Démétrios de Magnésie, grammairien. Démétrios de Byzance est péripatéticien du Ier siècle av. J-C, sous prétexte qu'il écrivit sur la guerre des Gaules. Athénée rapporte ses propos (Deipnosophistes, Livre IV), celui-ci suivait des maximes telles que Jésus les enseignent : «N'attise pas le feu avec une épée, Ne suis pas le grand chemin, ne t'assieds pas sur le boisseau» Diogène Laërce (Vie des Philosophes § 2.21; Vie de Socrate, VI) rapporte au IIIe siècle : «And Demetrius, of Byzantium,... began to enter upon moral speculations, both in his workshop and in the market-place. And he said that the objects of his search were —"Whatever good or harm can man befall In his own house". And very often, while arguing and discussing points that arose, he was treated with great violence and beaten, and pulled about, and laughed at and ridiculed by the multitude. But he bore all this with great equanimity. So that once, when he had been kicked and buffeted about, and had borne it all patiently, and some one expressed his surprise, he said, "Suppose an ass had kicked me, would you have had me bring an action against him?" And this is the account of Demetrius.» (Encore une fois un langage chrétien, ne pas répondre aux coups, des paroles des Évangiles, et l'utilisation de la figure de l'âne.)

- **Personnage 3.** «Cornélius Flaccus... le questeur (administration financière hors de Rome) qui vola en Bithynie.... Ce n'est pas lui, mais son portrait...» Sur ce point rapporte Tacite (XIII.39) en la date de 58 après J-C : «pour empêcher que la guerre ne se prolongeât sans fruit, et réduire les Arméniens à la nécessité de se défendre, Corbulon résolut de détruire leurs places. La plus forte de cette province se nommait Volande: il se charge lui-même d'en faire le siège, et confie celui des moins importantes au lieutenant Cornelius Flaccus.»

- **Personnage 4.** «la fleur de toutes les jeunes, Quirinalis... son ancienne maîtresse, qui voulait le tuer pour ses vols et ses impudicités... le jeune Quirinalis». Tacite (XIII.30) en 56 après J-C : «Clodius Quirinalis, préfet des galères stationnées à Ravenne, qui s'était conduit en Italie comme chez la dernière des nations, et l'avait désolée par sa débauche et sa cruauté, prévint son jugement en prenant du poison.» Jérôme rapporte encore un «Claudius Quirinalis, a rhetor from Arelate, teaches most notably at Rome. [44 CE]» Livre III : «Quirinalis devant le bassin. Il s'amusait, sous l'eau étincelante, à suivre, de ses yeux paresseux et indécis, la lutte qu'avaient engagée en son honneur deux jeunes gens : Cnéius Furnius et Terentius Lentulus.» (Supposons donc que le poste de préfet de la flotte de Ravenne, qui est une flotte principale de Rome, est un poste assez important. En 56, il devait être déjà âgé, ce qui place sa jeunesse bien avant, si ce devait être le même.) Le Quirinalis adolescent du récit fait affaire avec deux hommes qui veulent se payer une nuit avec lui pour 1000 sesterces. Ces deux hommes sont dits «jeunes» probablement

par euphémisme. «une gerbe d'écume s'éleva du bassin sous la chute de Cnéius Furnius.... Quirinalis appela un africain qui se tenait accroupi devant le portique de l'entrée. L'esclave, se levant aussitôt, vint lui jeter sur les épaules un manteau de pourpre resplendissant de gemmes ;» Cnaeus Calpurnius Piso est à Rome en 20 après J-C, à 56 ans, mais est condamné à mort la même année pour des accusations d'empoisonnement; ce dernier nom peut s'écrire Calphurnius.

- **Personnage 5 (Livre II).** Statilia, a eu un enfant qu'elle présente à des femmes : «- C'est Antinoüs, dit Cadicia. — L'Amour ! ajouta une esclave. — Jésus ! conclut Pétronia.». Statilia Messalina fut en 66 la troisième épouse de l'empereur Néron, arrière-petite fille de Taurus deux fois consul (Suéton, Néron) ; cependant que sa naissance est placée en 35. Par contre le Taurus cité a lieu d'être Titus Statilius Taurus. Celui-ci eût une fille au nom de Statilia L. Pisonis qui se marie avec l'augure Lucius Calpurnius Piso, consul en 1 av. J.-C. L'oncle de cette Statilla, ou le frère dudit augure, est Cnaeus Calpurnius Piso, mort en 20 après J-C. **Un monument Statilia en 20 après J-C :** «C'est en avril 1917 que la Basilique souterraine de la Porta Maggiore fut fortuitement découverte par des ingénieurs du réseau ferroviaire italien. [] les scènes figuratives de la décoration de l'édifice composent un commentaire de l'Énéide [] Frédéric-Louis Bastet, dans la thèse qu'il a soutenue à l'université de Leyde le 17 décembre 1958, prétend que la Basilique aurait été bâtie au cours des premières années du règne de Tibère, vers l'an 20 de notre ère. Charles Delvoye... établi des équivalences avec les productions de la dernière phase du troisième style de Pompéi (20 av. à 50 après J-C) [] En outre, à environ deux cents mètres de la Basilique, on a retrouvé un grand tombeau qui appartenait à la Gens Statilia et qui fut utilisé comme sépulture pour les esclaves et les affranchis de la famille. Selon Franz Cumont, la Gens possédait un fonds de terre le long de la Voie Prénestine qui outre le tombeau, comprenait également le sol et le sous-sol de la Basilique. [] la représentation du berger Attis aux quatre angles du registre central de la nef... coiffé du traditionnel bonnet phrygien.» ^[239] (Mais qui est ce berger en 20 après J-C? Généralement, si leurs auteurs divergent à la date, ils sont tous placés avant Néron.)

- **Personnage 5 – l'urne.** «Le tombeau de la famille Statilia contenait plus d'une présomption en faveur de l'affiliation de certains de ses membres à quelque secte mystique: l'un d'eux, affranchi du consulaire, avait donné à son fils le surnom significatif de Mystes [] Sur les flancs d'une urne cinéraire en marbre, extraite du colombar [cf. Paribeni, Catalogo. p.190, n°457.] : 1°Dèmèter est assise



sur la ciste mystique; derrière elle, Koré, une torche dans la main gauche; devant elle, Iacchos, jouant avec le serpent divin; 2° Une prêtresse debout tient le vase mystique sur la tête de l'initié voilé. 3° Un prêtre offre une libation, cependant que l'initié, couvert d'une nébride, présente un porcelet pour le sacrifice» ^[240] Cette figure est dite alexandrine est éleusienne. Selon l'auteure, le lyknon au-dessus de la figure 155 est supposé contenir des fruits mais servirait ici d'éventail attisant la torche. ^[241] (On reconnaît ici un nom de Mystile qui cache l'apôtre Jude dans un second récit [Ref. VOL.4]. Voilà ce qui fait état de la rencontre secrète de

²³⁹ Van Kasteel (H.), La Basilique secrète de la Porte Majeure ou le Temple de Virgile. – Bruxelles : Beya Éditions, 2016.

²⁴⁰ LA BASILIQUE PYTHAGORICIENNE DE LA PORTE MAJEURE, JÉRÔME CARCOPINO, 1926, p.66

²⁴¹ J.E. Harrison, Prolegom., p.546, fig.153; Helbig, Cat. 1168, E. Caetani Lovatelli, Ant. Mon. Illust., p.25, tav. II-IV

César-Tibère et les torches des mystères d'Éleusis «sur les eaux». La frise est décorée de croix chrétiennes et signifie par le fait même l'adoption du symbole.) «another epitaph tablet from the columbarium of the Statilii was found (in 1999), lying loose inside the piazza, where it had been dislodged from the modern foundation walls of structures overlying the Honorian inner court... : STATILIAE MYRINE [] The type forms the vast majority of epitaphs in the great Statilian columbarium, built by the consul of 11 AD and continuing in use until AD 53» [²⁴²]

- Personnage 5 – le tombeau.

«Découvert en 1875 près de la Porte Majeure à Rome, le tombeau de l'Esquilin, dont les parois étaient ornées d'une frise peinte dont le thème nous retiendra ici, est souvent mentionné comme le tombeau de Statilius Taurus. [] ce tombeau faisait partie d'une nécropole, érigée en bordure de la via Labicana, dès le milieu



Frise peinte du columbarium de l'Esquilin (Porta Maggiore). Dessin de la frise est, partie centrale : la rencontre de Mars et Rhéa Silvia (Massuero dans Brizio E. 1976).

du Ier siècle av. J.-C. [] Le tombeau en question est un petit columbarium, datable vers la fin du Ier siècle av. J.-C. en raison de sa technique de construction en reticulatum.» L'exégèse veut y voir sur ses fresques Mars et la vestale Rhéa Silvia lors de la fondation de Rome. [²⁴³] L'endroit fût saisi en 53 après J-C, lorsque le petit fils du général Statilius Taurus fût accusé de magie. Sur les parois du tombeau, en commettant les mythes mais en démontrant une application : un homme hirsute tenant un long épis est assis devant un Pâris au pétase, qui lui tend une coupe, placé devant la déesse. (L'homme hirsute est au pied de l'arbre en Y. La croix romaine antique n'avait pas de barre supérieure, dite en Tau, et avait parfois la forme du Y. L'historien allemand du XIXe siècle, Theodor Mommsen, dont le Recueil des inscriptions latines (CIL) est encore très utilisé de nos jours, considère la croix en Y comme la plus ancienne. C'est une possible représentation de la résurrection de Jésus à venir, au tournant du Ier siècle. Le rocher a lieu d'imager le supplice de Prométhée, sa mère le décroche à gauche avec l'offrande de fleurs. Pâris est le nouveau berger et tient la coupe du supplice, celle d'Hélène. Martial compare la crucifixion de Laureolus à celle de Prométhée et même à l'incendie de Rome où les butins étaient volés. Tout ceci ressemble à une initiation en vue d'une mort théâtrale. Martial, On the Public Shows of Domitian : «VII. ON LAUREOLUS. As first, bound down upon the Scythian rock, Prometheus with ever-renewed vitals feasted the untiring vulture, so has Laureolus, suspended on no feigned cross [] In short, he suffered such punishment as one who had ... insanely despoiled the temples of their hidden gold, or had applied the incendiary torch to thee, O Rome.») En Jean 12.27, Jésus affirme qu'il a vécu en préparation à "vivre sa mort". «Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure.» Contre-carré par Marc 14.35 avec le même incipit "mon âme est triste" : «Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.» Et quelle sont ses 12 légions de César? Matthieu 26.53 : «Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges?»

- **Personnage 6 (Livre II).** «Drusilla, qui s'en allait vers la mer, couverte d'un manteau teint de pourpre, à

²⁴² PORTA MAGGIORE MONUMENT AND LANDSCAPE, ROBERT COATES-STEPHENS, 2004, BULLETTINO DELLA COMMISSIONE ARCHEOLOGICA COMUNALE DI ROMA, Comitato scientifico SUPPLEMENTI 12

²⁴³ Alexandra Dardenay. Les mythes fondateurs de Rome. Picard, pp.237, 2010, Antiqua (Paris), p.157:
<https://shs.hal.science/halshs-00719569v1>

peine fermé, sous lequel on voyait à chaque pas resplendir sa peau, blanche comme le lait. Cette jeune femme vient, dit-on, de Germanie, et fut aimée de Cécilius Balbus, le prêteur, qui l'a ramenée à Rome. On ne sait à quels marchands de fards elle s'adresse pour conserver ainsi... elle a repris sa course vers la mer, accompagnée de deux petites esclaves.» Livia Drusilla, née en 58 av. J.-C., épouse d'Auguste, et décédée en 29 ap. J.-C. D'autre part une seconde Drusilla, Agrippine l'Aînée mettra deux filles au monde en Germanie ; Agrippine la Jeune (la future mère de Néron) en 15, et Drusilla en 16. Caligula et Drusilla commencent à avoir une relation incestueuse. Elle a alors 13 ans, lui 17. (Ici on commence à recoller les morceaux, car c'est bien Auguste qui établit les rites pour son Ibis-Jésus. Tandis que la seconde Drusilla vient bien de Germanie mais était encore trop jeune à l'époque de Jésus. L'auteur admet une confusion, cette Drusilla est à la fois «jeune» et doit «conserver son fard», ce qui la fait âgée.)

- **Personnage 7 (Livre II).** «Paulus, dans ce bel appareil, est plus fier qu'Emilius Mamercus quand il lance une nouvelle mode aux côtés de sa jeune maîtresse.» Mamercus Aemilius Scaurus siège au Sénat en 14, lorsque Tibère accède au trône. Il est consul suffect en 21. La première femme de Aemilius Mamercus est Aemilia Lepida, fille de Lépide le jeune (exécuté en 30 av. J.-C.). En 20, elle fut accusée d'adultère, d'empoisonnement, de consultation d'astrologues, et d'essayer d'empoisonner son ex-mari. Elle fut reconnue coupable et condamnée à "l'interdiction de l'eau et du feu", c'est-à-dire à l'exil. Scaurus se remarie plus tard avec Sextia. En 34, Mamercus est accusé de lèse-majesté pour avoir écrit une tragédie concernant Tibère. Il est également accusé d'adultère et de pratique illégale de la magie. Mamercus anticipe la condamnation et se suicide avec sa femme Sextia. (Encore une fois les liens avec Auguste se raffermissent mais en plus les accusations de magie, de tragédies qui déplaisent à Rome évoquant le tabou de la chrétienté. Reprenons la première femme du Emilius Mamercus devait avoir 50 ans, «jeune maîtresse» s'adresse donc à Sextia qu'il connut après 20 après J.-C.)

- **Personnage 8 (Livre II).** «une Épicharis vieillie et matronisée, solennisée par la graisse et la richesse, et devenue, avec l'âge, plus pudique qu'une vestale» En plus de citer le personnage d'Épicharis, l'auteur introduit une anecdote en ouï-dire, le mythe d'Épicharis qui participa au complot de Néron. (C'est probablement un ajout de l'auteur qui croit être au temps de Néron.) Continue au Livre IV : «disait Épicharis, aujourd'hui toutes les matrones lèvent leur voiles et troussent leurs robes ; leur vertu est une fable qui était déjà vieille au temps de ta naissance ; [] on m'avait annoncé qu'entre Épicharis et Scévinus il s'agissait d'un complot, et il n'était question que d'un mariage.» («retrousser la robe» est une expression figurée de Baubo et les rites de Déméter; Pétronie est ainsi décrite.)

- **Personnage 9 (Livre II).** Dans une conversation au Livre II. «Tu ne devrais pas regarder à me donner mon pain, moi qu'on habilla d'or autrefois, moi qu'on n'appelait que la Belle Pomponia. Ah ! la Fortune tourne !» Tacite (XIII.32) cite pour 57 ap. J.-C. : «Une femme de la première distinction, Pomponia Graecina, épouse de Plautius (Aulus Plautius), auquel ses exploits en Bretagne avaient mérité l'ovation (en 47), fut accusée de se livrer à des superstitions étrangères... Plautius, d'après l'ancien usage, instruisit son procès devant un conseil de famille, et la déclara innocente. Pomponia vécut longtemps et toujours dans les larmes: car, après que les intrigues de Messaline eurent fait périr Julie, fille de Drusus (Livia Julia morte en 31), pendant quarante ans elle ne porta que des habits de deuil, ne s'occupa que de sa douleur.» (Il semble que l'accusation de magie survienne dans sa jeunesse avant 31.) Sur ce point l'archéologie témoigne : «These words long since gave



Terracotta representing Baubo sitting on a boar. From Egypt dating to the Graeco-Roman Period (LACMA Museum M.80.202.274, gift of Jerome F. Snyder).

rise to a conjecture that Pomponia Græcina was a Christian, and recent discoveries put it beyond doubt. An inscription bearing the name of POMPONIOS GREKEINOS has been found in the Cemetery of Callixtus, together with other records of the Pomponii Attici and Bassi.» [244]

- **Personnage 10 (Livre II)** : Le narrateur compare Paulus-Jésus à un acteur. «Un masque, te dis-je ! figure-toi le masque d'Ambivius Turpio, lorsqu'il joue le soldat fanfaron» Lucius Ambivius Turpio est un acteur de théâtre romain qui œuvra aussi en tant qu'imprésario de théâtre au II^e siècle av. J.-C. ([La référence ancienne démontre aussi un début de Ier siècle.](#)) Le fragment de son oeuvre est au prologue de l'Hecyra de Térence, tel un testament. Il indique comment il est difficile de ramener les pièces interdites sur scène de nouvelles pièces. «C'est comme avocat que je me présente à vous sous ce costume de Prologue. Faites-moi gagner ma cause, et permettez-moi d'user dans ma vieillesse du même privilège qu'au temps de ma jeunesse, où je fis vieillir sur la scène des pièces prosrites à leur naissance, empêchant l'œuvre écrite de disparaître avec son auteur. Parmi les pièces de Caecilius que je montais pour la première fois, les unes tombèrent, les autres eurent grand' peine à se maintenir. Mais je savais qu'au théâtre la fortune est changeante, et l'incertitude de l'espérance ne m'a point fait reculer devant la certitude du labeur. Je remontai donc les mêmes pièces avec le plus grand soin, afin d'en obtenir d'autres du même auteur, qui, sans cela, se fût découragé d'écrire.»

- **Personnage 11 (Livre III)**. «le médecin Amérimnus». Un médecin du tournant du II^e siècle apr. J.-C est connu pour avoir laissé des outils de chirurgie et porte le nom de M. Ulpus Amerimnus à Ostie. La statuette en bronze de l'hippopotame surmonté du cobra est une pièce d'importation égyptienne. [245] Le dit médecin est placé en 140 après J.-C, cependant que le nom est de l'époque de Tibère. Mais voici ce qu'on dit d'une inscription d'un Amerimnus : «Ann Epigr, 1983, 104. Deuxième siècle ap. J.-C, selon l'éditeur. [Epigraphica, 43, 1981, p.95-96, n°2] (Atina). Remarquant que le surnom Amerimnus apparaît à l'époque tibérienne, H.Solin en conclut que cette inscription (qui concerne un argentarius ou un argentarius coactor; Q. Herius Amerimnus) date du II^e siècle ap.J.-C, sans expliquer pourquoi il exclut le premier siècle. Je préférerais le I^{er} siècle, surtout si l'inscription, comme il est probable, se réduit au nom et à l'indication du métier, à l'exclusion de tout verbe autre que "vivre" [] un surnom de langue grecque, Amerimnus.» [246] Le grec «amerimnos» est utilisé en 1 Cor 7.29, écrit vers 55 par Paul de Tarse, et signifie «sans soin», alors que chez Pline (XXV.CII) le mot veut dire «sans-souci».

- **Personnage 12 (Livre III)**. «Il n'est pas jusqu'à cette vieille louve d'Antonia qui ne me poursuive de ses brûlantes prières.» Antonia la Jeune (36 av. J.-C. – 37 après) est la fille cadette de Marc Antoine et d'Octavie la Jeune (sœur du futur empereur Auguste). Il y a plusieurs Antonia dans son entourage.

- **Personnage 13 (Livre VI)**. Caius rencontre à la fin du texte Cythéris. Elle parle à la troisième personne d'une personne non nommée mais pouvant être le Paulus : «S'il ne veut pas être exigeant, mes lèvres lui gardent encore des baisers. Mais qu'il décide à l'accompagner la petite Flacilla. Après elle, je n'ai rien à lui refuser.» Novius Priscus est un ami de Sénèque et l'époux d'une certaine Antonia Flaccilla. Martial (V.XXXIV) écrit aussi une épigramme pour un enfant nommé Erotion mort en bas âge, dont la mère s'appelle Flaccilla.

- **Sur Paul-Jésus** : Livre I : «Il affirme qu'étant aveugle il a, par sa puissance et la volonté des dieux, recouvré la vue. Il parle d'une façon obscure et merveilleuse.» Paul de Tarse perdit la vue pendant sa conversion (Actes 9,17), lorsqu'il rencontra Jésus entre 31 et 36. Il retrouve la vue lorsque Ananie de Damas lui impose les mains. ([Définitivement, ce n'est pas la même histoire que Paul, ce n'est pas par sa propre puissance. Le Paulus-Jésus s'est guéri par lui-même. Il peut en plus vouloir parler de l'ouverture du](#)

²⁴⁴ PAGAN AND CHRISTIAN ROME, BY RODOLFO LANCIANI, 1893

²⁴⁵ Valérie Martini, «Du Nil au Rhin. L'imaginaire égyptien du médecin de Bingen», Histoire, médecine et santé, 8, hiver 2015. URL: <http://journals.openedition.org/hms/892>;

²⁴⁶ Andreau Jean. La vie financière dans le monde romain. Les métiers de manieurs d'argent (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.) Rome : École française de Rome, 1987. p.292 et 387; https://www.persee.fr/doc/befar_0257-4101_1987_mon_265_1

troisième œil.) Livre II : «Son visage de bronze était encadré d'une barbe qui ressemblait à un balai d'épines, et de cheveux longs, humides de sueur, plaqués sur la peau, pareils à des cheveux de noyé. Ses yeux s'éveillaient, viraient, s'agitaient, puis se terraient sous d'énormes sourcils comme une belette dans son trou. Il avait l'air de dormir, ou de rêver tout éveillé, ou, encore, de comploter quelque projet terrible. [] Il se promène du matin au soir, paraît-il, toujours accompagné d'un petit centurion à qui on a confié sa garde et qui est hors d'haleine [] À chaque instant il semble demander grâce : "Porte-moi donc, homme de fer : je vais rendre l'âme" [] ... prophète ... thaumaturge ... il parle le grec de Corinthe... le mauvais grec des marinières» (Jésus est parfois décrit très hirsute. Voir le graffito romain où la barbe est cachée derrière la tête d'âne [Ref. VOL.4 : Alexamenos].) Paul-Jésus dit : «j'ai l'espoir que vous penserez à celui qui va visiter ses frères en Christus et ranimer leur foi. Le laboureur vit du grain qu'il ensemence, et moi, je dois vivre aussi des paroles que je porte à vos cœurs» (Le grain, dans la parabole, est la bonne parole, c'est un doublon ici. Il est en processus d'identification.) Livre IV : «Paulus lança quelques maximes entortillées, d'un sens douteux... "Tu es dans ton corps comme un rat dans une ratière : tu voudrais bien t'en échapper. Sois tranquille. Le Seigneur vient, par ma bouche, t'offrir la délivrance et t'inviter à prendre part à son héritage." (J'imagine que par rats il entend être à la merci des grands, de l'empereur, mais plus précisément le «rat de sa mère», déesse-fauve Cybèle. Le rat est présenté sur une fresque pompéienne [Ref. VOL.4 : Au mur ouest du sacrarium du Temple d'Isis]. Le rat-Jésus est mangé par le serpent millénaire qui s'enroule sur lui-même, le labyrinthe est son corps, Rome. Et comme le serpent qui se mange la queue, il est peut-être digéré une seconde fois. Plusieurs animaux régurgitent leurs aliments pour les donner aux petits.) [] Paulus, se sentant mal compris, balbutia quelques phrases plus incohérentes et plus incompréhensibles que les premières. Puis renonçant à nous entretenir plus longuement de sa doctrine... "Mes entrailles ne sont point resserrées pour toi, dit-il ; que les tiennes ne le soient point pour moi !... Je vais à Rome et j'implore ton appui auprès de César. Tu es riche, tu dois être puissant auprès de lui. Mes frères, poursuivit-il, m'ont battu, m'ont fait emprisonner sans raison, quand je ne cherchais qu'à les rendre meilleurs ; alors je suis venu demander justice contre eux. Je suis citoyen romain."» (Si Jésus était rendu sous Tibère, il avait perdu son protecteur initial Auguste. Le fait qu'il ne parle pas de sa doctrine démontre qu'il n'est pas évangéliste, et que ce plan veut une révélation ultérieure avec les apôtres. Les dits frères sont for probablement les Juifs qui le poursuivent.) Livre V : «Paulus avait taillé sa barbe à l'Alcibiade, et il était enveloppé d'un manteau un peu passé de couleur, mais sans pièces ni souillure. À la main, il tenait une rose dont il semblait assez embarrassé ; [] il se rabattit sur Statilia ...: -- Ma fille, je t'ai sauvé ton enfant... Je l'ai marqué pour la Résurrection. -- Quel toupet ! fit-elle ; mon petit gosse a toujours été en bonne santé ! -- Paulus attend que tu implores ton puissant époux en sa faveur et en faveur des disciples de Christus malheureux !» Il offrit la rose à cette dernière : «Statilia... sourit tendrement au donateur, mit la fleur sur son sein et, de la tige épineuse, se déchira la peau. Des gouttelettes de sang parurent. [] - Dis-lui, fit-elle, qu'il me baise là. [] Sa barbe grise effleura donc un instant les belles chairs, et à son tour elle voulut lui donner ses lèvres. Cependant la nuit vint» (On trouve une correspondance avec Alcibiade dans l'Ibis, peut-être n'était-ce qu'une barbe propre car son interlocuteur Socrate est barbu. Tant qu'au dialogue, il ne sait à quel dieu se vouer, ombrageux, ce Paulus est incapable de séduire une femme par le destin. C'est le fameux mythe de la "femme de Jésus" mais aussi une malédiction dans l'Ibis d'Ovide. Tant qu'à la rose et les entrailles, celui-ci est décidément initié par sa «mère», c'est-à-dire Pétronia la Juive, ou Épicharis.) Au Livre V on apprend que César est en ville : «Tout le golfe sillonné de barques n'était qu'un chant et un flamboiement d'étoiles. On dit que César assistait en secret à ces réjouissances, où navires, petits et grands, rivalisaient de splendeur.» (Il faut supposer Tibère)

- **Pétronia une vieille juive.** «Elle l'habille, la coiffe elle-même, lui donne médecine lorsqu'elle est malade, ramasse et compte son argent, lave, détache et parfume ses robes, fabrique des enchantements, recherche pour elle, sur la plage, des pierres qui portent chance, l'instruit de la religion des siens, lui enseigne des recettes pour retenir ses amants et les moyens d'être immortelle.» Au Livre IV : «Sa poitrine et son ventre formaient deux énormes bourrelets de chair jaune, comme s'il s'était couvert de safran, et les larmes qui coulaient en abondance de ses yeux, crevaient dans ses joues flasques, aussi délicatement rosées que des côtelettes de porc.» Lorsque, au Livre VI, Scévinus est mort, Vatinius répond : «Est-ce que je pouvais prévoir, répliquait le parasite (i.e. Vatinius), que ce porc nous quitterait ainsi, sans nous prévenir !» (La figure ventrue rappellerait Baubo, laquelle apparaît parfois assise sur un porc en tant que rite de Déméter, et qui fait aussi partie des Mystères. En somme, la grosseur de l'abondance joint celle de l'accouchement, exemple l'apparition d'une nouvelle doctrine.)



Les terres-cuites grecques, Fouquet, p.87 (1921)

- **Flavius Scévinus** est un protagoniste principal du récit venu avec le narrateur, un vieillard. Livre VI : «Scévinus était assis dans le bassin de marbre... Notre hôte avait reçu de César un ordre de comparaître devant lui pour se justifier du crime de trahison. C'était son arrêt de mort, il n'avait pas à se défendre. Il le comprit et se décida — non sans larmes — à se tuer. Comme les sages, il s'était ouvert les veines dans son bain ; les tablettes où César avait écrit sa condamnation étaient devant lui. [] Paulus, apprenant cette fin, déclara qu'il fallait se soumettre à la volonté de son Dieu. Comme il parlait de la résurrection des morts, quelques-uns, le prenant au mot, voulurent lui faire ressusciter Scévinus. Mais le prophète se glissait dans la foule ; ils le cherchèrent en vain : il avait disparu. [] Les femmes se lamentaient encore, lorsqu'un lieutenant de légion, couvert d'un manteau rouge, et un centurion, portant les aigles, pénétrèrent dans la première cour. ... "Que personne ne sorte, cria-t-il en entrant. Les gens qui sont ici sont prisonniers : c'est l'ordre de César."» (Un peu plus tôt, le Paulus avait dit : «Oui, ma fille, tu aimeras Scévinus et Scévinus t'aimera», mais Paulus parlait de l'amour après la mort. Ici la «volonté de dieu» rappelle ce que dit Jésus dans les Évangiles, «rendez à César». Décidément les protagonistes du récit son souvent accusés de comploter : Jésus est protégé et reste inconnu. Ils se placent assez bien entre 12 et 24 après J-C.)

- **Le copiste Silanus** : «Le papyrus, d'où nous l'avons traduit, porte sur son rouleau d'ivoire le nom du libraire Silanus» L'auteur déduit que ce Silanus est celui sous qu'il trouve sous Vespasien, sauf qu'il existait un Silanus sous Tibère. Suetone, Caligula : «12. Gaius (Caligula) presently married Junia Claudilla (died in 34-37 AD), daughter of the distinguished Marcus Silanus; after which he was first appointed Augur, in place of his brother Drusus, and then promoted to the Priesthood.» Marcus Junius Silanus est consul suffect en 15 ap. J-C, ami de Tibère. Il est le père de la première épouse de Caligula, Junia Claudilla. Elle est morte en donnant naissance au premier enfant de Caligula, qui n'a pas survécu. Caligula l'accusa de souhaiter sa mort et le força à se couper la gorge avec son rasoir, vers 37. Cassius Dio, 59.8 : «Gaius' (Caligula) father-in-law, Marcus Silanus, though he had made no promise and taken no oath, nevertheless took his own life because his virtue and his relationship made him displeasing to the emperor and subjected him to extreme insult.» Son frère, Decimus Iunius Silanus, fût exilé en 20, et rappelé sous Tibère. Cependant, Marcus donna naissance à une seconde fille, Junia Silana, mariée à un C. Silius. Messaline (troisième épouse de Claude), devint jalouse ; elle séduit le mari et l'incite à répudier sa femme. (On a donc un Marcus Silanus, augure et prêtre, propre à s'occuper de librairie. Et sa fille est mêlée à l'affaire Messaline, qui est celle de la Belle Pomponia.) Le second frère de Marcus Junius Silanus est Marcus Junius Silanus Torquatus, consul sous Tibère l'an 19, proconsul d'Afrique sous Caligula, et fût aussi forcé de se couper la gorge. Tacite (XV, 35) :

«Torquatus Silanus was driven to die... he could point to the deified Augustus (:Nero) as his grandsire's grandsire [] The accusers had orders to charge him... that he had officials among his freedmen whom he styled his Masters of Letters, Petitions, and Accounts — titles and rehearsals of the business of empire.» (C'est confus ici il y a plusieurs gens de même noms. Le beau-père de Caligula est Marcus Junius Silanus, et son frère Torquatus devient le bel-oncle, car il est l'oncle de la femme de Caligula. Caligula est à son tour l'oncle maternel de Néron. Le beau-père du beau-père.) Tacite (XVI) : «VIII. Passant à Silanus lui-même (un petit-fils), Néron l'accusa, comme son oncle Torquatus, "de préluder ambitieusement aux soins de l'empire ; de faire ses affranchis trésoriers, secrétaires, maîtres des requêtes : " [] Néron fit paraître de prétendus témoins qui chargèrent Lépida, femme de Cassius, tante paternelle de Silanus, d'un inceste avec son neveu et de sacrifices magiques.» (Ainsi le Silanus de La Saison à Baïa, pouvait être Marcus Junius Silanus Torquatus, consul en 19 après J-C. Quelles sont ses accusations de lettres faites à contre-dessein de l'empire?) Dans la Maison du Centenaire de Pompéi, un graffiti évoque la fuite d'un esclave : "Officiosus escaped on November 6 of the consulate of Drusus Caesar and M. Junius Silanus" (15 AD). [²⁴⁷] Juvénal, Satire XIII : «v.150 Mais puisque le barreau est tout retentissant de semblables plaintes, que des débiteurs renient leur billet comme un papier sans valeur, même si la partie adverse en a donné dix fois lecture et qu'ils voient déposer contre eux, avec leur propre écriture, le beau cachet qu'ils conservent dans un coffret d'ivoire» L'auteur du texte avait peut-être ajouté un jeu de mot en latin puisqu'il termine en disant : «Lis jusqu'au bout : la dernière ligne est la meilleure pour toi.»

²⁴⁷ CIL IV.5214; Antonio Varone, "Voices of the Ancients: A Stroll through Public and Private Pompeii," in Rediscovering Pompeii («L'Erma» di Bretschneider, 1990), p. 33

- **Miracles.** De façon amusante, l'Évangile de l'Enfance lui prête autant de miracles «inversement proportionnelle à sa taille» pour emprunter à l'expression mathématique. Le récit de Baia décrit Paulus-Jésus plein de sueur, portant une tunique en loque avec trois couleurs indifférenciées, et incapable d'éloquence. L'Évangile de l'Enfance dit donc que Jésus fût jaillir une source suivit de baume pour laver sa tunique et sa sueur, qu'il changea les couleurs du teinturier, et qu'il confondit un philosophe. L'officier qui l'accompagne est un *«petit centurion... traînant la jambe»* Encore une fois un miracle proportionnellement inverse lui attribue la guérison de boiteux. D'autre part, Baïes est emplit de luxure, en démontre le petit démon Quirinalis, et de technique mafieuse concernant la loi du silence. *(Cela démontre aussi qu'il est en initiation.)* Paulus-Jésus appelle dans le récit les Juifs «ses frères», donc il se pourrait que certains soldats venus à Baïes eût été juifs, et certains portent des piques; ceci peut rappeler Longin. Paulus quérît les faveurs de César : *«Je vais à Rome et j'implore ton appui auprès de César. Tu es riche, tu dois être puissant auprès de lui. [] Mes frères, poursuivit-il, m'ont battu, m'ont fait emprisonner sans raison, quand je ne cherchais qu'à les rendre meilleurs ; alors je suis venu demander justice contre eux.»* *(Jésus se livre lui-même au procès de Pilate, il en parle souvent dans ses Évangiles. Ici Paulus quérît un procès, comme s'il se préparerait à son dernier procès en Galilée; il est encore en initiation.)*

- **Baïa au temps de Néron.** Les Actes des Apôtres donnent un curieux renseignement sur Paul vers l'an 60. *«28.13 De là, en suivant la côte, nous atteignîmes Reggio; et, le vent du midi s'étant levé le lendemain, nous fîmes en deux jours le trajet jusqu'à Pouzzoles, où nous trouvâmes des frères qui nous prièrent de passer sept jours avec eux. Et c'est ainsi que nous allâmes à Rome.»* Les Actes de Pierre font de même, celui-ci se rend à Puetoli après le passage de Paul. Le récit de Baia disait que Paulus était *«venu hier de Pouzzoles»*. *(Comme quoi, il y avait une fondation antique chrétienne tel que sanctuaire et catacombes. Sur les autres rites d'Alexandre à Baïes [Ref. VOL.3])*

- Sur la rencontre secrète de l'empereur à Baïa, un récit est donné dans les Mémoires du Romain Lentulus, tiré d'un manuscrit ancien publié par Paul Bory. *«[4 des nones d'avril. An 811 (2 avril + 58)] ou d'avoir bâti des piscines comme Antonia l'avait fait à Baia. [5 des ides de février. An 812 (9 février + 59)] Bibulus m'apprend qu'il vient de recevoir l'ordre, assez inexplicable jusqu'ici, d'aller à Micène se mettre, avec son manipule, à la disposition d'Anicetus. Il doit y surveiller certains préparatifs secrets, à propos d'un prochain voyage impérial à l'occasion des fêtes de Minerve aux bains de Baïa. [4 des calendes de mars. An 812 (26 février + 59)] Néanmoins, on affirme que Néron ne peut se faire à sa délivrance, et qu'il hésite beaucoup à quitter les parages de Baia, où le retient une irrésistible puissance. [7 des calendes d'octobre. An 819 (25 septembre + 66)]. Jamais Puteoles n'avait été témoin de tant de faste ; jamais un présent de gladiateurs et de bêtes n'avait été l'occasion de tant de luxe et de dépenses. Patrobius (qui a sa maison à Baïa) aura, dit-on, payé plus de six millions de sesterces l'honneur d'avoir hébergé pendant un jour Néron et son hôte oriental (Trinidade).»* *(On confirme ici l'attirance d'Antonia. Antonia l'Aînée meurt en 25 et sera divinisée en 41 : sainte femme. Comme expliqué, Minerve a dû être associée secrètement à Marie dans la statuaire au temps de Néron. Ici Néron invite un roi Perse, provinces qu'il désire évangéliser, à son antre chrétien.)*

- **Sur ces fêtes de Minerve** autrefois appelées Quinquatria, donnée du 20 au 25 Mars, Suétone, Auguste : *«played frankly and openly for recreation, even when he was well on in years [] Again in another letter: "We spent the Quinquatria very merrily, my dear Tiberius, I lost 20000 sesterces, but because I was extravagantly generous in my play, as usual. ... But I like that better, for my generosity will exalt me to immortal glory."»* Concernant la date, outre la mention qu'il jouait dans sa vieillesse, la première lettre fait état de Silius, l'ancien. La mention de «l'ancien» présume peut-être qu'il le distingue des autres Silius fils qui sont actifs : Aulus Licinius Nerva Silianus (Consul, an 7), Publius Silius (Consul suffectus, an 3) et Caius Silius (Consul, an 13). Ovide (Fastes VI) fait état des Petites Quinquatria en juin et Minerve lui répond sur l'origine de ce mot. Elle avait inventée la flûte mais un satire la trouva et s'enorgueillit en provoquant Phébus. Il fût décharné et pendu, c'est-à-dire que c'est une profanation de défier les dieux. *(Une*

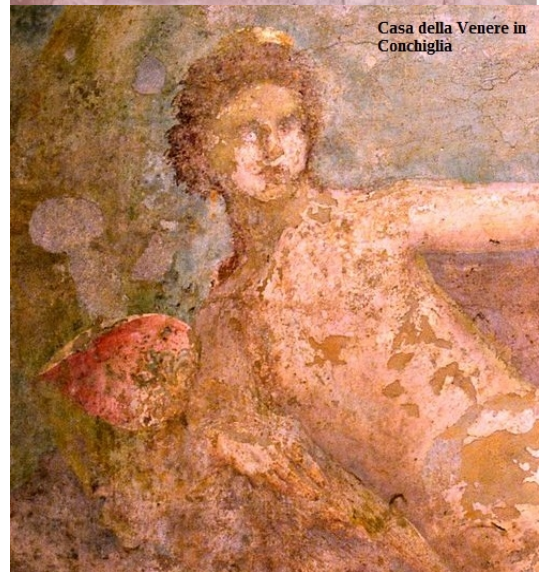
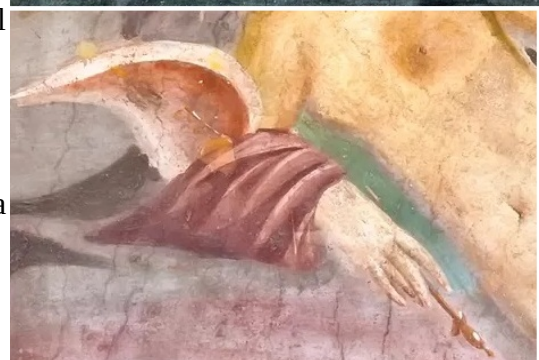
parabole de l'Évangile lorsqu'il est tenté par le diable) Selon l'Évangile de Philippe, qui décrit les mystères chrétiens, Jésus a pour mère «celle qui ne peut enfanter», c'est-à-dire la Vierge, c'est-à-dire Minerve. «(36) Et la Sagesse est stérile, sans enfant... (55) La Sagesse qu'on appelle « la stérile » est la mère des anges et la compagne du Sauveur.» Sur la connaissance des bains, l'Évangile de Thomas : «Logion 13. ...Matthieu lui dit : Tu ressembles à un homme philosophe sage. Thomas lui dit : Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. Jésus dit : Je ne suis pas ton maître puisque tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi j'ai mesurée. Et il le prit, se retira, lui dit trois paroles. Lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils lui demandèrent : que t'a dit Jésus ? Thomas leur dit : Si je vous dis une des paroles qu'il m'a dites, vous ramasserez des pierres et vous me les jetterez et un feu sortira des pierres et vous brûlera.» Il y a ici une continuité entre la bouche, l'eau, et le feu, c'est-à-dire que le mystère romain se faisait par initiation dans des endroits désignés, pas seulement en lecture.

- **La rose mystique.** Il y a plus que Minerve à Baïa, l'auteur du récit *La Saison à Baïa* y ajoute la Rose, des jeux d'amours érotiques, et en plus, la concubine du narrateur qui est nommée Cythéris. Dans le récit au livre V, Statilia reçoit la rose de Paulus-Jesus qui hésite à qui la donner et la promène. Statilia «mit la fleur sur son sein et, de la tige épineuse, se déchira la peau. Des gouttelettes de sang parurent.» Le baiser demandé n'aura pas lieu à cause de l'arrivée soudaine de la Nuit. Marie sera associée avec la rose de façon inédite, de sorte que les textes n'en font pas usage avant quelques siècles. À l'époque ancienne, la rose est celle de l'Aurore, «aux doigts de rose; aux avant-bras de rose». Reposianus est l'auteur de "De concubitu Martis et Veneris" au III^e siècle. L'utilisation du langage est et le contexte est identique au récit. Ces Amours de Mars et Vénus sont typiques des Romains, en démontre plusieurs pièces archéologiques érotiques. Ici Vénus est guerrière, l'amour dompte et captive Mars. L'auteur utilise l'expression «joue de roses». Lorsque Vénus-Cythérée fait son étreinte à Mars, les Muses préparent «ces chaînes de Vulcain, qui doivent emprisonner Mars, sans blesser au milieu des plaisirs les bras de Vénus que meurtrirait presque un lien de roses». Dans les limpides fontaines Cupidon doit prendre Mars et Vénus au piège. «Pourquoi, cruel enfant (Cupidon), ne point enlacer les bandelettes ? Toi, cueille la fleur purpurine, respire-la longtemps pour en savourer le parfum, et que ta douce main... la plonge dans ton sein ; mais, de peur que la rose empourprée ne te blesse de son épine, effeuille-la avant de la presser sur la tendre gorge.» Vénus veut couronner le vainqueur vaincu de rose. Mars perd son armure et se couche sur le lit de rose. «Saint Cupidon !» dit Reposianus, une possible



figure du Christ. «Cupidon, maître des armes de Mars, après les avoir examinées l'une après l'autre, attache d'un lien de fleurs la cuirasse, le bouclier, le glaive, le casque et son aigrette menaçante» Phébus, l'époux légitime, se lève alors sur l'Univers et dit : «Lance à présent tes traits, Cupidon ! à présent, divine Vénus, que te voilà vaincue par les flèches de ton fils» C'est un crime à ses yeux, Mars et Vénus en adultère, Cupidon était son complice. (C'est aussi une image présentée dans le récit de Baïa, la couronne de rose, les fontaines, l'effleurement de la peau, la captation d'un individu en adultère, ou Scévinus en trahison. Mais Paulus-Jésus est contraire à l'éthique : il manque à son baiser et convoite les faveurs impériales par le biais des citoyens. L'amour qu'il promettait de Scévinus ne surviendra pas car il sera exécuté. Jésus a gagné son procès ici, l'homme est probablement mort pour s'enquérir d'informations sur Jésus.) Selon Sénèque le Jeune en 50 après J-C [Sen., Ep. 51.11; Sen., Ep. 122.7], des présentations théâtrales étaient produites devant les villas de Baïa avec des femmes chaudes, des barques colorées, des roses flottantes et des virées nocturnes.

- **La Rose, Mars et Vénus.** Ce thème devient très populaire chez les Romains à partir du Ier siècle. Ils sont accompagnés d'angelots, Mars a laissé tombé ses armes, souvent Vénus est accompagnée de roses. Pompéi regorge de ses mêmes peintures où chacun se fait présenter avec sa concubine, de Cupidons fabriquant du parfum de fleurs, de roses. Une peinture pompéienne [House of Gaius Rufus VII 2 16] (voir page précédente) montre un Romain portant la couronne d'épine entourée d'une auréole, se faisant à la fois Christ et Pâris, et portant la crosse du berger. Il juge de la beauté d'un homme versus celle d'une femme. Une pétale de rose est possiblement à ses pieds. Les exégèses décrivent «*a beauty contest between Venus and Hesperus, being judged by Apollo*» ^[248] Les Romains se confondent en subtilité et aiment se laisser lire, la rose est plus souvent une pétale. La plus célèbre est la Naissance de Vénus dans la Maison de Vénus [Casa della Venere in Conchiglia]. On peut voir la pétale sur la gauche, alors que Vénus tient la tige qui la transperce. De chaque côté de la Vénus sont des fontaines avec des jardins de fleurs, des rosiers, dont un Apollon. Le motif est répété dans une seconde peinture. (Cette renaissance de Vénus est celle de Sainte-Marie.)



Casa della Venere in Conchiglia

- Sur la version du Ier siècle de Mars et Vénus à Herculaneum, la fleur que tient Vénus cache à la fois un Ibis. (On semble désigner que Jésus est né de l'adultère.) Sur le plafond d'une Casa très abîmée de Pompéi, emplie de roses [I.6.11 Pompeii. Casa dei Quadretti Teatrali or Casa di Casca Longus] et décrit comme «*flying cupids and a Venus*», un petit personnage est tracé tenant un fétiche d'oiseau, ressemblant à un Christ en gloire. «*And another painted vault, found in a cubiculum of the House of Casca Longus (i.6.11) not far from the House of the Fruit Orchard, depicts lilies, roses, and other flowers drifting downward from a dark background, recalling Nero's custom of showering rose petals onto guests in his Golden House.*» [²⁴⁹]



I.6.11 Pompeii



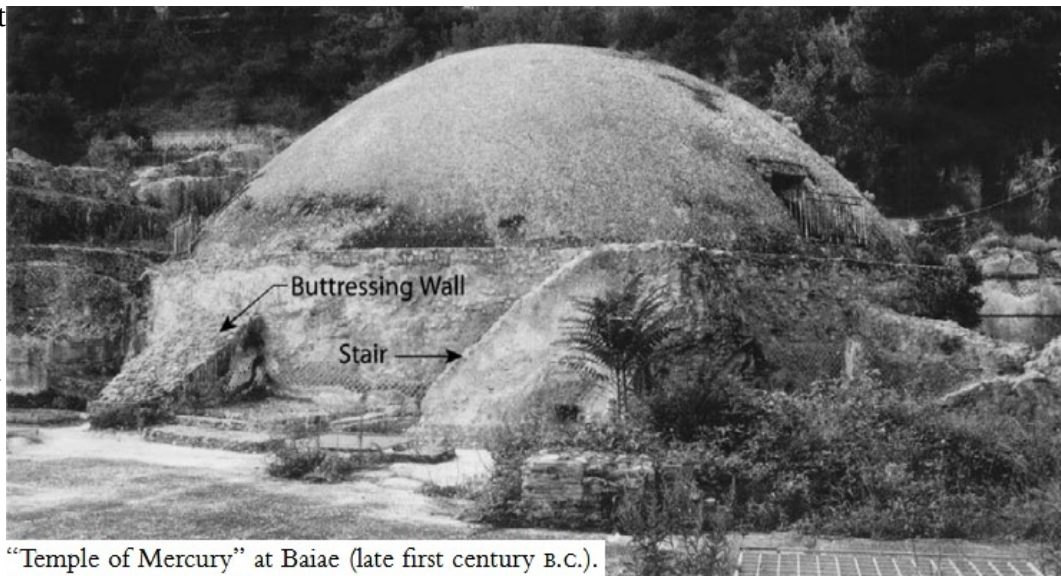
Mars and Venus, from Herculaneum. 1st century CE



²⁴⁹ Gardens of the Roman Empire, Edited by Wilhelmina F. Jashemski, 2018, p.290

- **Régisseur.** À la fin du texte Saison à Baia, Scévinus est assassiné et Paul-Jésus disparaît. Qui était-il, celui qui voulait régir l'amour? Paulus-Jésus s'annonce en conseiller amoureux au Chapitre V entre Statilia et Scévinus. Compte-tenu de la relation au bain, à l'intimité et à l'assassinat, ce n'est pas ici un bain propre. On y retrouve dans le texte plusieurs allégations telles que, au Chapitre I : *«C'est encore posséder une femme que de conduire ses amours.»* Jésus s'appelle lui-même le Conducteur (Matt. 15.14 et 23.16, Jean 10.3), précédant par là le Duce italien. Et encore au Chapitre IV : *«Tu te rappelles qu'il faut paraître beau, paraître jeune devant une femme. Veux-tu que je te dise, Scévinus, ma fille t'a ressuscité. [] on m'avait annoncé qu'entre Épicharis et Scévinus il s'agissait d'un complot, et il n'était question que d'un mariage. Quelles stupides informations m'avait-on données ! Et que va dire César si on fait une enquête ?»* Et au Chapitre VI : *«Ah ! si le barbu (Paulus) me procurait l'amour de Scévinus»*

- **Le bain des Néréides.** Le récit de Baïa évoque les bains des Néréides au livre III : «Vers le soir, Vatinius et moi sommes descendus du côté du port, aux bains des Néréides, dans une longue galerie sombre où nous vint une odeur lourde de peaux parfumées. Aux dernières marches de l'escalier obscur, le bassin nous apparut immense et illuminé, scintillant ici de feux rouges, là de feux d'émeraudes, là de nappes d'or, avec des vagues roulant des têtes de jeunes hommes, lascives et



“Temple of Mercury” at Baiae (late first century B.C.).

souriantes, qui nageaient par rangs pressés. De chaque côté du bassin, qui s'enfonçait à perte de vue, des grottes ou des arcades laissaient voir dans une pénombre des statues de dieux, de héros, d'amoureuses, des groupes de marbre, représentant les jouissances humaines au milieu de groupes vivants agités et joyeux.» Stace, entre 45 et 96 après J-C, évoque ces mêmes bains ainsi que Minerve. Silve, III.2 : «You, Nereids, also, Phorcus' cerulean tribe, to whom is given the honour and fortune of the second realm whom it's right for me to call "stars of the vast ocean", rise in foam from Doris' glassy caverns (i.e. déesse des eaux), and swim in peaceful rivalry through Baiae's bay, by shores flowing with warm springs, seeking the tall ship that Celer (i.e. l'architecte de la Domus aurea de Néron s'appelait Céler et le dôme avait été inspiré du Temple de Mercure à Baïa daté à la fin du Ier siècle av. J-C), Ausonia's noble ward, delights to board, nor seek her long; For she was recently the first ship to bring her cargo of Alexandrian corn to Puteoli (i.e. l'épi dans le mystère d'Eleusis et d'Isis), the first to greet Capri, and sprinkle Mareotic wine to starboard, as her libation to Tyrrhene Minerva (i.e. Mère de Rome).» (Jésus est probablement passé par le Temple de Mercure, s'il ne lui était pas dédié par Auguste.) Stace continue le sujet du navire de Baïes. «Who, bold of spirit, made the tall uncharted waves a path for wretched living creatures, and drove the faithful sons of solid land into the depths, thrown to the ocean's jaws? No more audacious the courage that piled snowy Pelion on Ossa (i.e. ces géants qui tentent de faire une tour vers le ciel : la version grecque de la Tour de Babel juive), crushed breathless Olympus beneath twin peaks. Surely it had sufficed to cross stagnant swamps and pools, and throw bridges over narrow rivers? (i.e. ici le rite du pont de Baïes) Why must we go into the depths of the abyss, fleeing the land on every side, confined to a tiny boat, and naked to the elements, exposed to raging winds, and the tempest's indignation, to the storm's roar, and the Thunderer's fierce lightning? (i.e. par la crainte de dieu, le croyant est exposé comme sur une barque, Jésus dans les Évangiles) [] Thus the day will dawn when Caesar commands you ... You'll tell of swift Euphrates, royal Bactra, the sacred Treasures of ancient Babylon and Zeugma, the highways Of the Pax Romana; the location of flowering Edom's Date-palms; ... While the tombs I've made for conquered Greeks shall be my tale, and the page that closes my Theban labours. (i.e. Jésus et ses apôtres sont révélateurs des mystères, ces lieux sont leur mythologie, l'Euphrate est le fleuve du Jardin d'Éden, Babylone est chez eux l'enfer; Stace fait référence à Hercule thébain probablement par rapport aux miracles comme Travaux, et à la conquête d'Alexandre qui semble liée à Baïa; Édom n'est pas directement affilié aux Juifs mais le sera avec les chrétiens)» Baïes et Pouzzoles sont aussi les lieux de la légende du Virgile magicien. Il y conduisit les travaux d'aqueduc, de bains, et de merveilles.

- [ÂNE] L'exemple des lettres de Paul à Sénèque le Jeune (4 BC—65 AD), contemporain de la vie de Jésus, peuvent renvoyer à plusieurs correspondances perdues concernant les dires de Jésus lui-même, car elles seront publiées postérieurement. Il se peut, selon l'hypothèse de traduction ci-présentée, que Jésus utilisa le surnom de Paulus pour cacher le sien. St-Paul ajouta à son nom hébraïque de Saül, celui du cognomen romain de Paulus. Ceci peut vouloir confondre l'auditoire sur l'origine de Jésus, sur des écrits laissés derrière. St-Paul fût baptisé par Ananie de Damas entre 31 et 36 alors qu'il porte encore le nom de Saül. Il se peut par le fait même que les lettres bibliques de Paul, ou tout autre document, soit des paroles du Christ dictées de son vivant et ré-écrites.

- Les lettres de Sénèque et Paul sont mentionnées sous Jérôme vers 394 après J-C, On Illustrious Men, ou De Viris Illustribus 12: *“Lucius Annæus Seneca of Cordova, disciple of the Stoic Sotion and uncle of Lucan the Poet, was a man of most continent life, whom I should not place in the category of saints were it not that those Epistles of Paul to Seneca and Seneca to Paul, which are read by many, provoke me. In these, written when (Seneca) was tutor of Nero and the most powerful man of that time, he says that he would like to hold such a place among his countrymen as Paul held among Christians. He was put to death by Nero two years before Peter and Paul were crowned with martyrdom.”* Saint Augustin (Lettres 153, vers 410-430) en rapporte la connaissance sans en mentionner de détails : *«Sénèque qui a vécu au temps des apôtres et dont on lit quelques lettres adressées à l'Apôtre Paul, a dit avec raison : "Celui qui hait les méchants hait tous les hommes." Et cependant on doit les aimer pour qu'ils ne soient plus méchants»*. Augustin faisait des études pauliniennes. La première édition de ces lettres est publiée par Alcuin, conseiller de Charlemagne au VIIIe siècle. On peut lire dans la correspondance d'Alcuin plusieurs références obscure à Paul, nom de différents auditeurs. Entre autre, il questionne la prophétie du Christ et la renvoi à la participation d'Ovide (Ep. 97, p. 141, lines 13-21) ^[250] : *«Remember the poetic prophecy: 'If you bring nothing, Homer, you will be out the door!' Who doubts that this was prophesied about you and your journey? If the Sybil foretold that Christ would come, and his labours, why did Ovid not predict Homer and his journeys? (cur non Naso Homerum eiusque itinera praececinat) For mental refreshment (or comic relief) I have played just a little with rhetorical charm.»* (Il veut probablement dire, pourquoi Homère n'avait prédit ce qui arriverait à Ovide.) Ovide dit dans Les Amours (livre III, Élégie VIII) : *«Apprenez, vous qui êtes sages, non point l'art qui ne nous sert plus, mais à suivre la carrière des combats et les camps tumultueux. Au lieu de composer de bons vers, soyez primipile, ce n'est qu'avec ce titre, Homère, que tu pourrais obtenir les faveurs de la beauté. Jupiter, qui savait qu'il n'est point de puissance au-dessus de l'or, fut lui-même le prix d'une vierge séduite. Tant qu'il ne donna rien, il trouva un père inflexible, une fille intraitable, une tour d'airain ; mais aussitôt que, mieux avisé, le séducteur se fut montré sous la forme d'un présent, la belle découvrit son sein et accorda ce qui fut exigé d'elle.»*

- Les 9 premières lettres entre Sénèque et Paul ne sont pas inscrites avec une date. Il faut aussi noter que le nom de Néron est une conjecture, les lettres nomment simplement César. La troisième lettre, par exemple, semble prévoir une mise-en-scène comme peut l'être la préparation à «la mort du christ» : *«I (Seneca) have completed some volumes and divided them into their proper parts. I am determined to read them to Caesar, and if any favorable opportunity happens, you also shall be present when they are read; But if that cannot be, I will appoint and give you notice of a day when we will together read over the performance. I had determined, if I could with safety, first to have your opinion of it before I published it to Caesar, that you might be convinced of my affection to you. Farewell, dearest Paul.»* La cinquième lettre, de Sénèque à Paul : *«We are very much concerned at your too long absence from us. What is it, or what affairs are they, which obstruct your coming? If you fear the anger of Caesar, because you have abandoned your former*

²⁵⁰ Alcuin's World through his Letters and Verse, Mary Delafield Garrison, Christ's College and Corpus Christi College, University of Cambridge, December 1995, p.199

religion, and made proselytes also of others, you have this to plead, that your acting thus proceeded not from inconstancy, but judgment. Farewell.» La religion abandonnée est la religion romaine, l'Avènement est répétée dans les Évangiles, c'est-à-dire la résurrection, le rôle attitré d'homme-dieu. La sixième lettre, de Paul à Sénèque, fait état d'un problème à rendre des lettres de son vivant, ce qui est plus typique d'un Jésus qui se cache que d'un Paul évangéliste : *«Concerning those things about which you wrote to me, it is not proper for me to mention anything with pen and ink: the one of which leaves marks, and the other evidently declares things. Especially since I know that there are near you, as well as me, those who will understand my meaning. Deference is to be paid to all men, and so much the more, as they are more likely to take occasions of quarreling. And if we show a submissive temper, we shall overcome effectually in all points, if so be they are capable of seeing and acknowledging themselves to have been in the wrong. Farewell.»*

- **Le malaise des noms.** La dixième lettre, datée de l'époque de Néron en fin de lettre, fait état du malaise de St-Paul à placer son nom sur les Évangiles : *«I do a thing both disagreeable to myself and contrary to our religion. [] namely, to put my name last in the Epistle, that I may not at length with uneasiness and shame be obliged to do that which it was always my inclination to do»* La loi juive en question est : *Tu ne porteras point de faux témoignage.* La onzième lettre revient sur Paulus-Jésus : *«All happiness to you, my dearest Paul. If a person so great, and in every way as agreeable as you are, become not only common, but a most intimate friend to me, how happy will be the case of Seneca! You therefore, who are so eminent and so far exalted above all, even the greatest, do not think yourself unfit to be first named in the inscription of an Epistle. For fear that I should suspect you intend not so much to test me, as to banter me; for you know yourself to be a Roman citizen. And I could wish to be in that circumstance or station which you are, and that you were in the same that I am. Farewell, dearest Paul.»* C'est un jeu de mot sur Paulus-Jésus ici, les Épîtres commencent toutes par *«Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu»* Paul-Jésus étant l'homme, le Christ étant son rôle de nouveau dieu, tel que peut l'être celui d'empereur. Jésus se dit bien le serviteur et l'Apôtre (Jean 13.16). Ici la lettre est datée : *«Dated the Xth of the calends of April, in the consulship of Apriann and Capito.»* Il y a un consul Caius Fonteius Capito en 12, et un en l'an 59, et même un en 67. Si la lettre était écrite à St-Paul, alors on lui propose une seconde fois de prendre le nom de Paulus-Jésus. Comme la femme prend le nom de son mari, Paul prend celui du "bien-aimé".

- **Sénèque en sa jeunesse.** Si tel est le cas du nom de Paul, ses lettres sont mélangées par les dates, et Sénèque a connu Jésus l'Ibis Romain dans sa jeunesse. *«Il était encore très jeune lorsque sa famille vint à Rome, où son père lui donna une éducation soignée. Il fut d'abord attiré par le pythagorisme. Vers 20 ans, il tomba gravement malade et on l'envoya en Égypte se rétablir. De retour à Rome en 31, il commence le cursus honorum. Gallion, son frère aîné, fut proconsul d'Achaïe à Corinthe, où, selon les Actes des Apôtres, Paul de Tarse comparut devant lui en 51.»* [Wikipedia] Pour comble de confusion : *«Vers 50, il épouse Pauline, originaire d'Arles, sans doute fille de Pompeius Paulinus, préfet de l'annone, auquel il dédie le traité De la brièveté de la vie (De brevitae vitae).»* Le nom de Paul était donc très commun chez les Latins. (En tout état de cause, il se peut fort bien que Sénèque parle de Paulus-Jésus dans cette lettre où on lui fait l'apologie du magistrat de l'empire, du blé à amasser, de César aux enfers, de la connaissance des dieux. *«Ces grands hommes [les Zénon, les Pythagore, les Démocrite, les Aristote, les Théophraste, et les autres précepteurs de la morale et de la science] vous ouvriront le chemin de l'éternité, et vous élèveront à une hauteur d'où personne ne pourra vous faire tomber. Tel est le seul moyen d'étendre une vie mortelle, et même de la changer en immortalité. [] le depositaire fidèle de plusieurs milliers de mesures de blé [] Menacés du fer, des pierres, du feu, de la fureur de Gaius [] Voulez-vous abandonnant la terre, élever votre esprit à ces hautes connaissances ?»*) Sénèque dit fréquenter les Jardins de Salluste dans sa 1re lettre à Paul. Ammien Marcellin (XVII.III.16) y fait état d'un obélisque : *«D'autres obélisques furent amenés à Rome dans les siècles suivants. On en voit un au Vatican, un dans les jardins de Salluste, et deux au mausolée d'Auguste.»* (Comme noté les obélisques servent aux rites de résurrection, de pouvoir temporel) Dans sa LETTRES A LUCILIUS 51, écrite vers 63, Sénèque évoque Baïae et l'Égypte qu'il ne conseille pas à un

homme sage : «*Above all, drive pleasures from your sight. Hate them beyond all other things, for they are like the bandits whom the Egyptians call "lovers," who embrace us only to garrotte us. Farewell.*»

Éminemment les Chrétiens disent tout et son contraire, car ils sont venus "racheter les impies" (Luc 5.32; Marc 1.38) et donc côtoyer ses lieux. Et Sénèque souligne avoir encore des possessions en Égypte car il attend les nouvelles d'Alexandrie (77.3), son oncle y avait été préfet.

- **Paul et Sénèque chez Néron.** La lettre XII de Sénèque à Paul fait état de l'incendie. «*And as the life of every excellent person is now sacrificed instead of that one person, so this one shall be sacrificed for many, and he shall be devoted to be burnt with fire instead of all. One hundred and thirty-two (132) houses, and four whole squares were burnt down in six days: the seventh put an end to the burning. I wish you all happiness. Dated the fifth of the calends of April, in the consulship of Frigius and Bassus.*» Il devrait être question du 28 mars 65 mais les exégètes lisent 64. Le Pseudo-Linus mentionne ce lien entre Sénèque et Paul et évoque la vengeance par le feu effectué par Néron. «*The (Vth century) Pseudo-Linus is a revision and expansion of the Passio Pauli Brevior, which is in turn a Latin version of the 2nd century Greek MPL. [] Pope Linus, the alleged 1st-century author, was traditionally identified as the successor of Peter at Rome.*» Dit le Pseudo-Linus : «*the apostle (Paul) arrives in the city, rents a grange, attracts numerous listeners and makes converts among members of Nero's household. [] the author... introduces the "Emperor's tutor" as a new character. The Stoic philosopher holds Paul's teachings in admiration and develops a friendship with him; moreover, when unable to speak to Paul face to face, he exchanges letters full of kindness with the apostle (Ps-Ln1). [] Some MSS spell out the name of the institutor imperatoris, adding Seneca, and one witness adds that Seneca refrained from meeting personally with Paul out of fear of Nero's reaction.*».^[251] (Voilà donc notre correspondance entre Paul et Sénèque ressortir dans les textes des martyrs du Ve et IIe siècle.) «*The story of Patroclus appears next (Ps-Ln2)... "the king's cupbearer and favorite" [] Patroclus' fall from the window and Paul's resuscitation of him follows closely the original source. [] the Passio Pauli Brevior had stated that "[Nero] ordered that all the soldiers of Christ be consumed by fire", whereas the Pseudo-Linus makes the connection between the charge of arson and the punishment more apparent: "Hearing these things Nero was inflamed with anger. Because Paul had said that the form of the world must be destroyed through fire, [Nero] ordered that all the soldiers of Christ be consumed by fire" (Ps-Ln 7). [] (Ps-Ln 9-12). The sermon, absent in the 2nd-century MPL, appears to be an expansion original to the Pseudo-Linus.*» Paul s'enfuit et rencontre aux portes une matrone qui lui donne un voile pour son échafaud. (Probable que le nom fût choisi pour accomplir un rite, Patrocle, le favori d'Achille, représente une philia antique favorite même par les dieux. Le sacrifice des Chrétiens est plus ou moins réel, puisqu'ils sont la base de la tarte, c'est-à-dire que c'est de leur volonté. La colère de Néron sur le danger du feu est l'exacte citations des textes latins. On reproduit en fait le feu de Troie et la mort de Patrocle comme trophée à Rome.) **Plautilla.** Dans le Pseudo-Linus, Paul rencontre une matrone au nom de Plautilla, «*most noble Roman matron and zealous lover of the apostles*», aux portes de Rome avant son martyr ce qui peut rappeler les matrones de la Saison à Baia, surtout du fait que le récit se termine par un meurtre caché. Dit la Saison à Baia, Chap. IV : «*Enfin, très cher, disait Épicharis, aujourd'hui toutes les matrones lèvent leur voiles et troussent leurs robes ; leur vertu est une fable qui était déjà vieille au temps de ta naissance*». «*Interestingly, two 13th century writers used the story of Plautilla "as found in Paul's Passio" ... the apostle requested Plautilla's veil to avoid seeing the sword at the moment of execution and thus face his martyrdom in a more serene state. See Humbert of Romans (Tractatus de dono timoris I) and Stephen of Bourbon (Tractatus de diversis materiis praedicabilibus 1.1.4).*». Le Pseudo-Dionysius la nomme Lemobia, «*a handmaid in the service of the emperor*». (Concomitance)

- **Les autres Paul.** Il est soulignée par les exégètes que les épîtres de Paul auraient été dictées à un

²⁵¹ PAUL IN ROME: A CASE STUDY ON THE FORMATION AND TRANSMISSION OF TRADITIONS, Pablo Alberto Molina, 2016, p.204

secrétaire, en Romains 16.22 «*Je vous salue dans le Seigneur, moi Tertius, qui ai écrit cette lettre.*». L'Épître aux Colossiens contient une difficulté d'attribution à Paul en 62 car un tremblement de terre survint sous le règne de Néron en 60. L'Église de Colosses devait disparaître de l'histoire chrétienne après la lettre de l'apôtre. Certains passages peuvent être citées à la 1^{re} personne (1.6), soit de Paulus-Jésus : «1.23 ...l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul (=Jésus), j'ai été fait ministre. Je (=Jésus) me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ (=Seigneur de l'Univers), je (=Jésus) l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église. C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous» (Il faut concevoir que lorsque «Paul» parle, il n'y a plus d'interférence et la parole est directement ancrée dans le croyant. Ainsi Jésus faisait les rites mêmes pour son «corps de Christ-dieu» que les autres allaient suivre.) Le titre de ministre est attribué à Jésus en Hébreux 8.1 : «comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle» Et 8.6 : «il a obtenu un ministère d'autant supérieur» Et encore continue l'Épître aux Colossiens : «2.1 combien est grand le combat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair,» (Comme cité plus haut chez Lucien, Jésus aurait passé plusieurs années de sa jeunesse en Phrygie) Et après un chapitre de salutations qui se termine par : «4.18 Je vous salue, moi Paul, de ma propre main. Souvenez-vous de mes liens. Que la grâce soit avec vous!»

- **Kabbale.** La treizième lettre de Sénèque à Paul, fait état de l'utilisation de la langue elle-même pour écrire les Évangiles, le sens des lettres, c'est-à-dire la kabbale. Sénèque veut que Paul parle en mots et non en sujet de phrase : «*I remember you often say, that many by affecting such a style do injury to their subjects, and lose the force of the matters they treat of. But in this I desire you to regard me, namely, to have respect to true Latin, and to choose just words, so you may the better manage the noble trust which is reposed in you.*» Il lui est demandé d'écrire selon l'origine du latin – lors de sa création – et non comme une histoire racontée ou comme celles des lettres juives.

- [ÂNE] **Denys l'Aréopagite et la confusion de "Paul"**. La confusion est extrême chez ce Denys qui apparaît dans les Actes des Apôtres, puis dans des lettres dites de Pseudo-Denys. Reprenons la thèse : il fût l'évêque officiel d'Athènes suite à un sermon de Paul l'apôtre. Cependant, au rapport d'une lettre, il dit avoir vu l'éclipse du temps de la crucifixion, c'est-à-dire qu'ici Paul est Jésus, car Paul est converti après sa mort. Jésus est crucifié entre 24 et 27 après J-C s'il est né en 6 av. J-C, et la conversion de Paul l'apôtre a eu lieu entre 31 et 36.

- L'article de la Souda nous donnera les détails, elle ne rapporte pas la lettre mais un dialogue évoquant la lettre : Denys est parti avec Apollophanes pour l'Égypte durant le règne de Tibère (14-37), alors qu'il était jeune homme. Apollophanes avait pour disciple à Smyrna, Polemon de Laodicée, maître d'Aristides. Au moment de la Passion, les deux étudiaient à Helioupolis. L'éclipse "surnaturelle" donna lieu à une discussion entre Apollophanes le philosophe et Dionysius le croyant. La difficulté de la lecture vient du fait qu'Apollonphanes semble lui parler à la 3e personne *«as if he was interpreting»*, ceci en plus du narrateur du texte.

- And [Dionysius] said: *"but you say that Apollophanes the Sophist is railing at me, and calls me parricide on the grounds that I impiously use the [thought] of the Greeks against the Greeks. [...] The true philosophers ought indeed to be led by the knowledge of reality, which he does well to call 'philosophy' and the divine Paul has called 'wisdom of God', toward the Cause of the reality itself and the knowledge of that [reality]."* (C'est ici l'erreur, Paul l'apôtre est inconnu au moment de la crucifixion, et le «divin Paul» est le nom d'emprunt de Jésus. Les évangélistes donnent volontiers le terme de «sagesse de dieu» à Jésus.)

- [said Dionysius] : *"since Apollophanes is a wise man, he should be aware that of the order and the movements of Heaven, nothing could otherwise be altered, [than] if it were moved to that point by the one who holds it together and causes its existence, [the one] who creates and transforms everything, according to the Scriptures."*

- [said Dionysius] : *"what do you say about the solar eclipse that took place at the time of the saving Cross? Then indeed, when both of us were present at Helioupolis and were together, we saw the Moon falling upon the Sun, contrary to any expectation, for it was not the appointed time for conjunction."* (Quoi que le texte étant écrit peu après l'éclipse, voire même pendant car, comme signifié, l'auteur parle à la 3e personne du présent.)

- And after a while again, [Dionysius] tell then to him: *"If you think you can do it righteously and are able to, Apollophanes [said Dionysius], try to deny it in front of me, who was with you on that occasion, and who has seen, examined and wondered with you at these events. Actually, I don't know whence, Apollophanes at that time started prophesying, and said to me as if he was interpreting the things which happened: 'My good Dionysius, [these are] the requitals of divine things'. Such marvelous events the great Dionysius narrated in his letter to the inspired Polycarp. A demonstration giving a precise idea of his wisdom and his eloquence is the style of the books he wrote..."*» À ce moment, Apollophanes rend gloire à Denys, possiblement de manière rhétorique.

- Vint ensuite une interminable liste de livres de Denys le croyant et la transmission fait au Ier siècle. *«Letters of Dionysius are transmitted to the monk Gaius in number of four; one to the deacon Dorotheus; one to the priest Sopatros (disciple de l'apôtre Paul dans Ac.20:4); one Polycarp, hierarch of Smyrna; one to the monk Demophilos; one to John the Theologian, the apostle and evangelist.»* La Souda, écrite au XIIe siècle, explique ensuite de Proclus se servit des lettres et des livres du Denys, ce qui explique la résurgence au Ve siècle. *«We should know that some of the pagan philosophers, and especially Proclus, often have used the theories of the blessed Dionysius, and they did it also with his bare words. One might suppose from that, that the earlier Athenian philosophers, after having usurped his works — as Dionysius himself mentions, writing to Timotheus — hid it, in order to be seen as the authors of his divine books.»* La Souda cite ensuite une source au dialogue : *«A Praise to the Great Dionysius has been written by Michael Syncellus of Jerusalem, in which he says: "what we have received through his written or unwritten teaching, we come to*

explain it to you all, who are willing to listen. A narration has come down to us, transmitted from father to son, that the above mentioned great Dionysius, at the time of the saving Passion"»

- La Souda offre des informations vérifiées et vérifiables, ce qui place la fameuse "lettre publiée" en seconde instance, par exemple elle omet le dialogue à la troisième personne. La Lettre VII republiée ajoute une introduction au troisième paragraphe, un Vini Vidi Vici : *«III. Trouvez occasion de dire toutes ces choses à Apollophane. Pour lui, s'il le peut, qu'il me convainque de fausseté, moi qui étais à côté de lui et avec lui quand j'aperçus, quand j'étudiai, quand j'admirai le phénomène. Même en ce moment, Apollophane fut saisi de je ne sais quel sens prophétique, et comme s'il eût conjecturé ce qui se passait : "Ô mon ami, dit-il, il y a une révolution dans les choses divines ! Mais c'est bien assez pour une épître. ..."»*

- Disons encore que Paulus, nom d'emprunt de Jésus, n'a pu n'être encore qu'un autre surnom, Paulus est commun chez les latins. Dit l'Ibis d'Ovide : *«puisque je ne révèle pas encore ton nom à ceux qui voudraient l'apprendre, reçois, en attendant, celui d'ibis. Je maudis donc celui que ma pensée désigne sous le nom d'Ibis, et qui sait bien avoir mérité cette exécration.»* Il faut dire que le nom de Jésus, qui est aussi commun chez les Israéliens, a des consonances en français, à la fois avec l'oiseau *geai*, et avec *Geae*, le nom de la Terre. Sur ce, Ovide ajoute qu'il peut révéler son nom *«pour quelque temps encore, je souffrirai que tu restes inconnu ; mais, si tu continues, l'iambe audacieux m'armera de traits trempés dans le sang de Lycambe»*, soit qu'il eut été caché dans son texte. L'utilisation du nom Paulus dans les Évangiles offre de voir une technique d'évangélisation, à savoir *«faire rentrer de force dans la gorge (au nom de Paul)»*.

- **[ÂNE] Le Jugement des Voyelles (livre IV) (i.e. plaidoyer contre Jésus de son vivant)** de Lucien de Samosate n'a point besoin de transcription. *«c'est sur lui (le Tau) que les hommes ont pris modèle pour fabriquer la croix»*. Le procès est contre le christianisme et le Tau (Jésus) s'en prend aux gens lettrés, et par le fait même à l'utilisation du langage (i.e. verbe), par exemple du mot «aujourd'hui», et aux significations mêmes (i.e. Jésus n'appelle pas un chat un chat). Au chap. 8, la citation qu'*«il a enlevé du milieu même du pays le mont Hymette»*, doit faire référence aux marbres du mont Hymette emportés à Rome au tournant du I^{er} siècle. Les noms ici cités sont interprétés par la vie de Lucien, c'est-à-dire non-identifiés.

- **Prométhée ou le Caucase (livre VII) (i.e. le plaidoyer de Jésus devant Pilate)**. Le discours se produit pendant la crucifixion. (VII.4) Mercure-Pilate consent à la discussion *«jusqu'à l'arrivée de l'aigle (i.e. le représentant de Tibère) qui doit prendre soin de ton foie»*. (VII.5) Prométhée-Jésus veut d'abord être accusé de larcin, c'est-à-dire du feu sacré (i.e. mystères sacrés, Éleusis), par Pilate-Mercure et Vulcain. Prométhée-Jésus est accusé d'avoir volé le feu sacré des dieux (profanation), d'avoir distribuer des viandes (doctrine), et d'avoir "fabriqué des hommes" (miracles, résurrection). (VII.7) Il veut se laver de ses péchés et répond : *«c'est grande honte à Jupiter (i.e. l'empereur Tibère) d'avoir l'esprit si étroit et si jaloux que, pour avoir trouvé un petit os dans sa portion, il envoie clouer ainsi un dieu ancien, sans se rappeler l'aide que je lui ai donnée [] parce qu'en faisant le partage des viandes, on s'est amusé à éprouver s'il distinguerait et prendrait le meilleur morceau.»* (VII.12) Sur les miracles il dit : *«je regardai comme une invention excellente de prendre un peu de boue, d'en façonner certains êtres, et de leur donner une forme semblable à la nôtre [] me reprochant d'avoir fait des hommes, et plus encore des femmes, vous ne vous faites pas faute de les aimer, de descendre sur la terre, tantôt changés en taureaux, tantôt en satyres, ou en cygnes, et vous ne dédaignez pas d'en avoir des dieux.»* (VII.20) Après quoi Mercure-Pilate se voit surpris *«qu'étant devin tu n'aies pas prévu le supplice que tu subis.»* À quoi Prométhée-Jésus répond : *«un Thébain, de tes amis, viendra ici et tuera à coups de flèches l'aigle dont tu m'annonces l'arrivée (i.e. celui qui doit crucifier, possiblement Longinus)... et Jupiter (i.e. le futur empereur) me délivrera pour lui avoir procuré un bien grand bonheur. MERCURE. Lequel? Parle vite. PROMÉTHÉE. Tu connais Thétis, n'est-ce pas, Mercure?....»* Supposons que Jésus reçut l'approbation romaine au final par exemple sous Marc Aurèle, il garde le secret sur ce Jupiter. Le discours se termine sur l'arrivée de "l'aigle". Il semble que de toutes les façons, romaine, juive ou chrétienne, Pilate ne soit jamais coupable : conspirateur.

- **(Suite) "À un homme qui lui avait dit : tu es un Prométhée dans tes discours (livre II)", aussi de Lucien**, est probablement la défense d'un philosophe que l'on disait chrétien. Celui-ci revient sur les faits et gestes du Prométhée-Jésus, qui animait les statues et servait de la fausse philosophie : *«C'est de la sorte que Prométhée, quand les hommes n'existaient pas encore, eut l'idée d'en fabriquer; il donna à ces êtres de la forme, de la tournure, de la souplesse, un air agréable; enfin, il en fut le créateur: après quoi, Minerve vint à son aide, en soufflant sur le limon, et en donnant une âme à ces statues. [] comme votre Prométhée, qui a confondu les deux sexes, et qu'on ne m'accuse d'un semblable méfait; ou bien d'avoir trompé mes auditeurs, en leur servant des os cachés sous de la graisse, c'est-à-dire des plaisanteries comiques dissimulées sous la gravité d'un philosophe.»* Ce dialogue sur les os étant le sujet et l'explication du dernier texte. L'allégorie du potier est reprise par Paul en Romains 9 : d'abord le limon en 9.17 et le potier en 9.21, puis la vantardise à l'absence d'une Pompéi qui est à venir et personne ne prédit en 9.29. *«9.17 Car l'Écriture dit à Pharaon: Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. 9.21 Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'un usage vil? 9.28 Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu. 9.29 Et, comme Ésaïe l'avait dit auparavant: Si le Seigneur des armées Ne nous eût laissé une postérité, Nous serions devenus comme Sodome, Nous aurions été semblables à Gomorrhe.»* (**«Quand le chat n'est pas là, les souris dansent», dit le dicton**) Rappelons un passage de l'Ibis d'Ovide : *«que, nouveau Prométhée, et comme lui justement enchaîné, tu abreuves les habitants de l'air de ton sang criminel ; [] que ton corps, comme celui de l'oncle de Pyrrha (épouse de Deucalion, fils de Prométhée), soit attaché à un rocher aigu,*

et que tes entrailles soient déchirées de même ;»

- [ÂNE] **Dirae – le second Ibis (tournant du Ier siècle, ou entre 17 et 40 av. J-C).** Un autre poème de malédictions au tournant du Ier siècle porte le nom de *Dirae*, ou *Imprécations*. Il est mentionné dans les oeuvres virgiliennes au IVe siècle par Servius et Donat, et au Ve siècle par Philargyrius. Deux noms ont été proposé pour l'auteur, Valerius Caton et Virgile. On est cependant assez éloigné de Virgile par aucune référence directe à Rome ou ses descendants. Valérius Caton est mentionné chez Suétone (Grammariens) comme un gaulois orphelin dépossédé de ses terres et devenu poète romain ayant écrit une *Lydie*. On verra cependant que Diodore Zonas de Sardes en Lydie est meilleur candidat. Comme expliqué, des imprécations antiques étaient prononcées contre ceux qui profanaient les Mystères d'Éleusis (i.e. Andocide). C'est probablement ce qu'il faut entendre de l'auteur par «les champs». L'oeuvre est constituée de deux poèmes, l'un fait des imprécations contre un dénommé Battare et le second plaint la perte de sa chère Lydie. Nous avons de Strabo (XIV.2) la dénomination d'un mot carien homérique, celui de "barbare", la Carie étant voisin de la Lydie en Asie-Mineure : *«la langue carienne était la plus dure des langues ; car, loin de mériter ce reproche, ladite langue est mélangée de mots grecs dans une proportion très considérable, ainsi que le marque Philippe dans son traité des Antiquités cariques. Ce que je crois, moi, c'est que le mot barbare, dans le principe, a été formé par onomatopée, à l'instar des mots battarizein, traulizein, psellizein, pour exprimer toute prononciation embarrassée, dure, rauque.»* L'Ibis d'Ovide fait grand état du côté bâtard de la naissance de l'ennemi : *«le jour où tu naquis, comme s'il eût été honteux de lui-même; tombé du sein impur de sa mère»* Le nom "bâtard" n'est attesté en latin médiéval qu'au XIe siècle, *bastardus*, ce qui pourrait expliquer un usage oublié. (Le terme *bâtard* est particulier, c'est la vie qui ne se respecte pas elle-même, devenue la piètre image de soi-même, vivant dans sa propre dualité face à l'étranger ou sa propre projection d'impureté.) L'auteur donne aussi à son ennemi le nom de *Lycurgue*, un nom typique de législateur infidèle, tel Lycurgue de Thrace qui coupa les vignes de Bacchus.

- **Barbitos.** Si je ne me trompe, le mot "*Battare / barbare*" peut s'appliquer à la mélodie faussée que joue l'Église et Jésus, le barbitos étant un instrument à corde très ancien utilisé en Lydie. Athénée XIV : *«Quant, au lydien et au phrygien, qui sont dus aux Barbares, ils n'ont été connus en Grèce que par la transmigration des Lydiens et des Phrygiens, qui passèrent dans le Péloponnèse, sous la conduite de Pélope. [] et voilà pourquoi Téléste de Selinunte a dit: "Ce furent les compagnons de Pélope qui firent entendre les premiers, aux repas des Grecs la musique phrygienne de Cybèle, avec des flûtes ; ils y fredonnèrent aussi, en frappant sur leurs pectides aiguës, une chanson lydienne." [] Pindare dit clairement que Terpandre avait imaginé le barbitos qui s'accordait en partie avec la pectis, qui était d'usage chez les Lydiens.»* À cela répond Clément d'Alexandrie dans son discours aux Gentils : *«(I.2) Mon Eunone à moi ne fait entendre ni les accents de Terpandre ou de Capiton, ni les accords de la Phrygie ou de la Lydie, ou de la Doride; mais un chant d'une suavité nouvelle, une mélodie toute céleste, une harmonie immortelle et divine; c'est le cantique nouveau de la tribu de Lévi. [] A mes yeux votre Orphée de Thrace, votre Amphion de Thèbes, votre Arion de Métymne, n'étaient pas des hommes, ils n'en méritaient pas le nom; mais des imposteurs qui se servirent des charmes puissants de la musique pour dégrader la nature humaine et de la séduction des prestiges dus aux démons pour corrompre les mœurs. [] (I.5) Ainsi que le musicien qui sait adoucir les modes doriens par ceux de la Lydie, [] Ce ne sont plu les accords du chantre de Thrace, semblables à ceux dont Tubal fut l'inventeur, mais les accents qu'imitait David, et qu'inspirait le Dieu qui fit le monde.»*

- **Lydie en seconde partie du Dirae.** Théoriquement la perte de l'être cher, Lydie, doit précéder les malédictions. Par comparaison, l'Ibis introduit aussi une Lydie : *«Jette-toi du haut d'un rocher... comme cette vierge de Lydie qui se précipita d'un rocher élevé après avoir blasphémé contre le dieu, objet de sa haine.»* L'auteur du *Dirae* a été ravi injustement de son amour et ses beaux champs, goûtant maintenant à la mort. Il évoque ici l'âge d'or. *«Mieux encore : quand les siècles d'or se déroulaient, les mortes d'alors jouissaient d'une semblable condition (de délices). Je passe sur ces cas, sur l'astre fameux de la Minoïde (Ariane élevée au ciel par Bacchus), sur la vierge qui comme une captive a suivi son amant.»* Il introduit ensuite à demi-mot la faute réelle, la profanation des Mystères : *«en vérité l'impie destin ne m'a point assez*

comblé pour que notre faute fût la révélation des arcanes de l'amour !» La traduction de M. Cabaret en 1842 est celle-ci : «*Mais suis-je le seul que la malignité ait accusé d'avoir percé le premier les mystères de l'amour?*» C'est ici le "code" de la lettre car cette Lydie est un nom propre, le nom d'une terre, cette province d'Asie-Mineure, tout comme est Hélène avec Héllên Helloí. C'est ainsi que certains noms dans les Imprécations doivent être compris en noms propres : *Bâtard, Cygne, Rameaux, Bois (tombé en, croix), Amara (Marie), Syrte*.

- **Introduction des Imprécations.** L'auteur des Dirae introduit ses malédictions de la même façon que l'Ibis d'Ovide. «*Battare reprenons en un poème le cri du Cygne (cycneas)... Les chevreux raviront les loups [] le monde à l'envers verra renaître le chaos, et beaucoup de phénomènes étranges auront lieu avant que mon pipeau soit libre.*» Comparez l'Ibis : «*Mais toi, barbare, [] l'eau cessera d'être contraire au feu, le soleil et la lune uniront leur clarté, [] le printemps et l'automne, l'été et l'hiver, seront confondus ; [] avant que, déposant les armes... Tant que j'aurai un souffle de vie, notre paix à nous sera celle des loups avec les timides brebis.*» (Cet ennemi a donc renversé et veut renverser le monde, les deux auteurs sont d'accord.) Ce terme de Cygne est ambivalent, c'est traditionnellement la monture de Vénus, même au Ier siècle, et peut identifier un patriotisme. L'auteur décrit son ennemi comme acteur de l'âge d'or, thème mythologique explicitement mentionné dans la seconde partie *Lydie*. Il le mentionne d'abord sous sa forme véritable tel un Bacchus généreux, un Pan, et ensuite par comparaison aux jeux séculiers à sa contre-partie. Pour sa dégradation, l'ennemi obtiendra le bois de la croix. «*Toi qu'ont tant célébrée et nos jeux (lusus) et nos livres (libelli), merveille des forêts, riche en belles verdure [] tu ne balanceras plus pour moi... tes flexibles rameaux chevelus que bercent les brises, [] et mon chant, ô Battare, ne les fera plus souvent retentir pour moi-même - puisque la droite impie d'un soldat les tranchera sous son fer [] tu tomberas toi-même, bois fortuné d'un vieux maître !*» Selon Étienne de la Boétie, *Discours de la Servitude volontaire* (p.35), reprenant les Adages d'Érasme : «*[les Lydiens] s'amusèrent à inventer toutes sortes de jeux, si bien que les Latins ont tiré de leur nom un mot : ce que nous appelons passe-temps, ils l'appellent 'ludi' comme s'ils voulaient dire Lydie*» Ici les rameaux sont for probablement un clin d'oeil à la Pâque de Jésus puisqu'il est mentionné cet arbre mort, ce *bois de la croix*, et sous couvert le nom de Marie dans un passage ci-après. Jésus apporte l'âge de la mort. Selon l'ancien rite juif, le rameau souligne la fête des récoltes.

- **Les Imprécations.** L'auteur souhaite une stérilité des moissons à la Trinacrie, soit la Sicile, et par là il faut entendre la parabole, que rien de grandiose n'y sortira plus. Les moissons du Battare sont ensuite maudites, ainsi que ses eaux de fontaines. «*puissent vos forêts manquer de feuillage et d'eau vos fontaines, mais nos pipeaux ne point manquer de formules d'imprécations !*» L'auteur des Dirae souhaite encore que les grâces florissantes de Vénus et ses brises deviennent des chaleurs pestilentiennes et des poisons comme un signe qui frappe les yeux et les oreilles. L'Ibis de même : «*Que la terre te refuse ses moissons, et les fleuves leurs eaux; que le vent te refuse son souffle, et la brise son haleine*» Plusieurs poisons sont mentionnés dans l'Ibis. (Ce jugement "par les moissons" est appliqué selon les fruits dudit fautif, aussi il ne va pas au-delà de l'impiété et du fautif. La stérilité, qui était aussi appliquée à la Thrace à l'époque de Lycurgue contre Bacchus, est cette vie sociétale; Rome tombera dans la tyrannie. Concernant la brise de Vénus, il est question ici de l'amour dans le sein de la patrie, nocive d'intérêt.)

- **Suite des Imprécations : le feu et l'eau.** L'auteur fait ensuite plusieurs imprécations par le feu et l'eau : «*Jupiter lui-même, Jupiter l'a fait croître : il faut que par Jupiter il soit réduit en cendres !*» L'Ibis lui correspond encore : «*qu'une cendre brûlante te dévore le visage, comme ces victimes de la perfidie du second Daréus (Darius Ochus, qui se défit des mages en les faisant tomber dans un lieu rempli de cendres)*» L'auteur lui souhaite de perdre ses repères, sa règle doctrinale : «*Puisse la perche impie qui mesura nos pauvres champs et ce qui était naguère nos domaines être toute réduite en cendres.*» Cet ennemi qui veut faire taire les voix : «*quand ta forêt resplendissant dans l'éther cyané n'apprendra plus, Lydie, ce que tu as dit souvent.*» L'auteur souhaite à ses vignes le feu et l'eau, en plus d'être inondé de sables. «*Et que les lieux, par où Vulcain consomment les champs et les brûle du feu de Jupiter, prennent le nom de seconde Syrte, soeur*

barbare de la Syrte libyque. [] Puissent des pluies fumantes se précipiter du haut des monts et couvrir au loin les campagnes d'un gouffre envahissant, laissant leurs nouveaux maîtres sous la menace d'étangs hostiles, d'où l'onde en s'échappant parvienne à mes champs.» (Le terme Syrte veut désigner un endroit inhospitalier, un monceau de ruine, tel que Pompéi. Les cendres du Vésuve avaient effectivement atteintes les contrées lointaines comme le souhaite son auteur; Dion Cassius, LXVIII.23 : *«la poussière fut telle qu'il en pénétra jusqu'en Afrique, en Syrie, en Égypte et même jusque dans Rome; qu'elle obscurcit l'air au-dessus de cette ville et couvrit le soleil.»* Le mot Syrte selon Hérodote est : *«amas de sable et de rochers; charrier, balayer»*. La Libye un lieu d'origine de l'Ibis. Il n'est pas impossible qu'il y ait un jeu de mot avec la ville de Sardes, capitale de Lydie, mentionnée dans l'Apocalypse, comme d'un exil prononcé contre l'ennemi à l'autre bout du monde et de l'Asie-Mineure. L'Apocalypse décrit Sardes ainsi maudite : *«3.2 Je connais tes oeuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir;»* Cette vigilance est aussi empruntée par le Dirae au paragraphe suivant après avoir banni ses propres champs : *«Matelot, garde-toi des champs, source d'imprécations anciennes et de malédictions impies !»*. Qui-plus-est Sardes est détruite en 17 de notre ère par un tremblement de terre, reconstruite sous Tibère et Hadrien.)

- **Suite des Imprécations : Sardes.** L'auteur souhaite que ses champs soient inondés de marais et de créatures monstrueuses, et deviennent une mer sauvage pour ses successeurs. *«et mon successeur moissonner des joncs, là où nous cueillîmes jadis des épis [] Que pêche dans nos terres le laboureur étranger, - l'étranger (=la Rome judéo-chrétienne) qui toujours a vu croître sa fortune de l'injustice civile !»* (Tout ceci s'applique à la prochaine Byzance en Asie-Mineure, la ruine et la sauvagerie.) L'Anthologie Palatine grecque rend compte d'un même langage par un Diodore Zonas de Sardes (Lydie), de cette façon que la mer et le sable recouvrent les champs comme une Syrte inhospitalière : *«VII.404. - Je répandrai sur ta tête le sable froid du rivage, et j'élèverai à ta dépouille glacée cette sépulture ; car ta mère n'a pas pleuré sur toi, elle n'a pas vu ton corps mutilé par les flots ; et ce sont des plages désertes et inhospitalières, voisines de la mer Égée, qui t'ont recueilli. Reçois donc un peu de sable, beaucoup de larmes, étranger, car ton commerce t'a entraîné jusque chez les morts.»* Et encore une autre : *«VII, 365. Toi qui conduis chez Hadès, en ramant sur l'eau de ce marais couvert de roseaux, la barque des morts (pleine de morts à la rive opposée) qui met un terme à nos douleurs, tends la main au fils de Kinyras, pour qu'il puisse, par l'échelle, monter à ton bord, et reçois-le, sombre Charon, car ses sandales le font tomber, cet enfant, et il craint de poser ses pieds nus sur le sable du rivage.»* (On entendrait que le nom de Syrte, la terre inhospitalière, désigne ici le lieu de la mort.) Un Diodore (Zonas) de Sardes est mentionné par Strabon, père et fils, le premier est un défenseur de l'Asie qui racheta sa conduite. Le fils vécu sous Auguste et Tibère. Strabon, XIII.4.9 : *«Le second fut notre ami personnel : il a laissé, outre mainte composition historique, des odes et d'autres poésies qui rappellent assez heureusement la manière des anciens poètes.»* (Si on convient que ces Lydiens étaient en esclavage, alors cet auteur potentiel eût entré dans les bonnes grâces et découvert le plan de Rome.) Strabon utilise pour décrire ce père des procès (ἀγών) avec les autorités romaines, terme qui apparaît sur une inscription de Sardes au milieu du Ier siècle et qui fait état d'un envoyé d'honneur nommé Iollas pour une ambassade à Rome. ^[252] Une des épigrammes de Zonas de Sardes contient une expression utilisée plus d'une fois par Callimaque, *«L'abeille Panacris (Πάνακρᾱ)»*, c'est-à-dire une montagne crétoise. Callimaque, dont on sait qu'il est le modèle sur lequel Ovide composa son Ibis, n'est pas étranger à Sardes qu'il inclut dans ses vers. L'Anthologie Palatine (IX, 226) donne donc à Zonas de Sardes : *«Allez, blondes abeilles, butinez les extrémités (ἄκρα)»* ^[253]

²⁵² Les ambassades des cités grecques d'Asie Mineure auprès des autorités romaines, Jean-François Claudon, École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015, p.91 et 94. <https://theses.hal.science/tel-02099621>

²⁵³ Le pouvoir du nom dans les Hymnes de Callimaque, Pierre Belenfant, Études classiques. Université de Lyon, 2021, p.117 et 221

- **Le décret de Sardes (Lydie) et le lien avec Julia et Ovide.** «[ces] nombreuses ambassades qui se rendirent auprès des autorités romaines passant en Asie... franchit un cap au tournant du I^{er} siècle av. et du I^{er} siècle apr. J.-C. et il faut à coup sûr rapprocher cette évolution de la création du culte impérial. [] Samos a fait graver un serment de fidélité [] un décret du peuple de Sardes fait écho à l'inscription de Samos en affirmant que "tous les hommes se réjouissaient de voir monter vers l'empereur (Auguste) des actions de grâces décidées en commun pour la santé de ses fils". [] Nous nous situons au printemps de l'année 5 av. J.-C. [] La lettre d'Auguste, répondant au décret que lui ont remis Ménogénès (de Sardes) et son collègue, résume l'activité diplomatique des ambassadeurs sardiens... dans lequel leur patrie manifeste sa dévotion à son égard. [] les délégués sardiens annoncent au prince la création d'un festival et d'un sacrifice en son honneur et pour son fils Caius.» ^[254] (Ce dit fils d'Auguste, ce Caius Caesar Vipsanianus, est adopté et désigné comme héritier, et il est le fils de Julia fille d'Auguste. Cette même Julia exilée dont on dit qu'elle correspond avec Ovide. Ce fils hériter vivait en Syrie lorsqu'il fût rappelé à Rome et qu'il mourut sur le chemin en 4 av. J.-C. Il fût enterré en Lycie.)

- **Fin des Imprécations.** L'auteur termine en disant que ces habitants auront temps de se réincarner que cet ennemi ne soit oublié. Cet ennemi qui veut inculquer une doctrine : *«pauvres petites chèvres ; vous ne brouterez plus désormais vos tendres pâturages familiers.»* Il évoque la tyrannie des prêteurs : *«O pauvres champs, maudits à cause de l'injustice des prêteurs (chef de guerre), [] Exilé sans jugement, dénué, ai-je donc quitté mes champs pour qu'un soldat reçoive le prix d'une guerre funeste ?»* On retrouve une relation à ces prêteurs romains dans Aurélius Victor, lorsque au II^e siècle av. J.-C. l'affaire devint proverbiale. «LVII. Prêteur, il soumit la Gaule; ...il amena à Rome un si grand nombre de captifs, que la longue durée de leur vente fit naître le proverbe : des Sardes à vendre !» Suit un possible jeu de mot avec Marie «amertume» qui remplacera la bonté naturelle, et la doctrine détournant le regard bienveillant : *«Répétons sur notre pipeau, Battare, à la fin du chant la douceur deviendra amère (latin amara) et dure la tendresse (cruelle; âpre, rigoureux, sévère), les yeux verront noir ce qui est blanc et à gauche ce qui est à droite, les corps passeront en d'autres corps avant que passe de notre être ton souvenir. Tu auras beau te changer en feu ou en eau, je t'aimerai toujours, car toujours je saurai me rappeler tes délices.»* (Cette dernière phrase sur le souvenir de sa Lydie est en parallèle à ceux qui voient l'envers : la doctrine malsaine s'imprimera dans les consciences. Comparez le passage sur la ville de Sardes en Lydie dans Apocalypse : «3.4 Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.») Plus spécialement le texte latin semble évoquer que *«avec la venue du Seigneur vient Marie (Battare, avena. Dulcia amara)»*. (Le latin *avena* a d'autres sens que *pipeau*, il vient de *āvēo* «être avide; saluer»; *advena* est «étranger, venu du dehors; advenir») Le passage étant : *«Extremum carmen revocemus, Battare, avena. Dulcia amara prius fient, et mollia dura, candida nigra oculi cernent»* Et il viendra une doctrine aveugle. Cette expression connue "les aveugles verront", ainsi que la "Venue du Seigneur", est tirée de la Bible (Ésaïe 29.18). D'ailleurs l'auteur citait un peu avant : *«puisse Neptune pourchasser leur aveugle élan d'un trident acharné»*. Soit que l'auteur savait d'avance ou non certains faits, en maudissant l'ennemi au Bois de la croix, en lui souhaitant une éruption pompéienne et en sachant le nom de Marie, son texte pourrait mieux être daté entre 17 après J.-C. comme les derniers textes d'Ovide, jusqu'à peu après la mort de Jésus vers 30.

²⁵⁴ Les ambassades des cités grecques d'Asie Mineure auprès des autorités romaines, Jean-François Claudon, École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015, p.149. <https://theses.hal.science/tel-02099621>

- **[ÂNE] Mistylos et la profanation des Mystères (ou l'Apôtre d'Arménie entre 45 et 50 ap. J-C).**

L'histoire de Mistylos est introduite au second banquet du roman grec *Rhodanthè et Dosiclès*, publié par Théodore Prodrome au XII^e siècle. Cet auteur byzantin a publié de nombreux textes, dont la *Katyomachie*, une fable ésopique sur le chat et la souris. La datation historique du récit n'a pas été située avec précision. C'est un classique du roman grec-byzantin où deux amoureux suivent des péripéties qui empêchent leur union, souvent des pirates. Ils partent donc d'Abydos (II, 482), descendent la côte Ouest d'Asie Mineure jusqu'à Rhodes (II, 3 seq.), Dosiclès se rend à Pissa par 11 jours de traversée (VI, 499). Ils se retrouvent à Chypre (VI, 209; VIII, 143-) avant de repartir pour Abydos. Ceux-ci sont enlevés par des pirates et suivent une route. Le premier banquet auquel ils attendent (livre III) est un banquet funèbre donné par Glaukon où est un marin comique du nom de Nausikrates qui produit une danse; un nom qui n'est pas rappeler Athénée de Naucratis (170-230), ville d'Égypte. Bien que Mistyle est cité au Livre I, «celui qui partage les butins», et une présence seulement au Livre III, son rôle n'apparaît qu'au Livre IV en faiseur de miracles. Gobryas est le pirate qui fait les exactions en son nom. Le second banquet (livre IV) est donné par Mistylos, qui a prit contrôle de la ville de Rhamnon/Rhamnus. L'auteur du récit cite quatre noms pouvant nous situer : *Gobryas et Mistyle sont opposés à Bryax, Artaxanès, et Artapès*. La nomenclature de ces protagonistes n'est pas difficile à situer. En partant du principe que les nombreux miracles cités dans le récit, dont la résurrection, sont d'époque chrétienne, nous retrouveront une concordance.

- **La situation en Arménie est celle-ci.** Auguste a pris le territoire au I^{er} siècle av. J-C et a placé ses ministres provinciaux qui ont souvent tendance à se rebeller. La capitale porte le nom d'Artaxata, ainsi que leurs rois. Les Artaxiades règnent jusqu'en 12 après J-C, suivit par les Arsacides. L'auteur cite encore la ville inconnue de Pissan. Pise est à l'époque d'Auguste un nouveau port d'Italie, quoi que Pessinonte s'y rapproche aussi. «*L'empereur Auguste fortifia la colonie de Pissa et en fit un port important, sous le nom de Colonia Iulia obsequens. À partir de 313, la présence d'un évêque à Pise est attestée.*» Le dernier de son nom, Artaxias III est roi d'Arménie de 18 à 34. Germanicus place avec l'approbation des nobles l'insigne de la royauté dans la ville d'Artaxate ; les Arméniens lui rendent hommage et le saluent du nom royal d'Artaxias. Bref, par différents conflits en Arménie, de 37-42 s'installe une satrapie parthe. (Le mot «satrapie» est régulièrement cité dans le récit Rhodanthè et Dosiclès.)

- **Notons cette analogie du nom Rhadamiste** avec celui du personnage principal Rhodanthè. Pharsman I^{er} d'Ibérie, dit Ardèche, se révolte contre le roi Artaxias II d'Ibérie. Vers l'an 35, Pharasman I^{er} intervient chez les Parthes et en Arménie, et il y retournera quelques années plus tard. L'empereur Claude doit reprendre les actes de Tibère, et Mithridate qui était convoqué à Rome est renvoyé en Arménie. Celui-là, sous la protection romaine et des contingents de son frère Pharasman I^{er}, reconquiert le pays vers 50. («Mitrane» est l'ennemi juré de Mistyle dans le récit Rhodanthè et Dosiclès. La temporalité du récit a lieu d'être placé entre 41 et 50 en Arménie, avant l'arrivée de Pharsman I^{er} et de Rhadamiste.) Pharasman placera ensuite sur le trône son propre fils aîné Rhadamiste, qui est aussi l'époux de sa cousine Zénobie. Rhadamiste sera roi vassal d'Arménie sous protectorat romain, de 51 à 54. Enfin, la fuite de Rhadamiste donnera lieu à une histoire amoureuse évoquée par Tacite, et un roman.

- **Quel est donc Artaxanes dans le récit?** Gotarzès II est un roi Parthes (de 41 à 51), fils d'Artaban III (qui prit l'Arménie en 34 et meurt en 40), mais qui est refusé par la population qui exige un descendant des Arsacides. Gotarzès II est déclaré usurpateur par Rome. Entre 42 et 49, l'empereur Claude charge C. Cassius, le gouverneur de Syrie, de conduire Meherdatès jusqu'aux rives de l'Euphrate pour porter la guerre à Gotarzès II : Caius Cassius Longinus, proconsul de la province d'Asie (40-41), légat de Syrie (41-49), mari de Junia Lepida. Le général romain Cassius établit son camp à Zeugma et tente de nouer des alliances avec « Acbarus » (Agbar V bar Manu), et avec Izatès II. Agbar V rebrousse chemin, et Gotarzès II sortira vainqueur de Meherdatès, mort en 49. En 50 meurt Abgar V. C'est ici que revient Pharasman et Mithridate. Une garnison romaine s'installe à Gornae (probablement Garni, près d'Erevan en Arménie). Quant à Junia Lepida, elle fut accusée sous Néron (54-68) d'inceste avec son neveu et de magie noire (Tacite, Ann., 1.

XV.52, XVI.8.9.). Cassius sera exilé en Sardaigne par Néron en 65 et reviendra sous Vespasien. (Comme cité, «Atarxanes» n'est plus un titre approuvé à Gotarzès, qui en serait le dernier possesseur, mais approprié par Rome. Le nom de ce dernier n'étant pas sans rappeler Gobryas, le général du récit.)

- Et c'est ici que se trouve l'Apôtre Jude-Addaï, logeant depuis plusieurs années chez Abgar V, lequel apôtre a été tué en Arménie. Addaï est l'abréviation d'Adonaï, «Seigneur/Maître», et de là Mistyle qui fait aussi le mot Maître. Le nom anglais Mister, de Master, vient du latin Magister, ou simplement Myste. Par comparaison, la ville de Mytilène à Lesbos est active au Ier siècle chez les Romains. Mytilène est le théâtre d'une guerre navale du temps de César, puis elle est rebâtie par les suivants. St-Paul y passe en 52. La ville voisine de Méthymne tire son nom d'une des filles du roi pélasgien Macarée qui portait le prénom de Méthymne ; celle-ci avait pour sœurs Mytilène. Certains font mourir l'apôtre en 45 mais plusieurs légendes lui donne de l'ascendant sur le fils d'Abgar V, soit que ce dernier eût régné avant ou après sa mort en 50.

- **Suite : Mistylos et la profanation des Mystères – le banquet de Mistylos.** Le second banquet survient au Livre IV : Artaxanes, un envoyé du roi Bryaxes de Pissa, arrive à la cour de Mistylos, avec une lettre. Il veut réquisitionner la ville de Rhamnon, à défaut de quoi il lui déclarera la guerre. C'est ainsi que Mistylos l'invite à un banquet préparé par son dignitaire Gobryas en compagnie de tous les satrapes. Il y produit ici maints miracles. Artaxanes est servi un agneau rôti d'où sort des oisillons vivants, sans être brûlés, et est confondu par Gobryas vantant les pouvoirs de Mistylos.

- **Premier miracle :** Sur la réception de la lettre, Mistylos entre dans tous ses états, colère, crainte, et même qu'il noircie et brunit de teint avant de se retirer. ([Point intéressant à soulever, le nom de famille d'Abgar V est Oukhama, «le noir». Mais encore, selon la tradition arménienne, c'est à Maku que Jude-Thaddée fonde la 1^{re} église, le monastère est appelé localement Qara Kenisa «l'église noire»](#)) "[Gobryas] said, you see the power of my master Mistylos, how he can transform even nature, changing and altering things as he wishes, with extraordinary modifications and in various ways. You see how the lamb gives birth to birds; ignoring the laws of nature and like the winged birds that give birth to winged birds, the lamb brings forth birds from its viscera. [] As a matter of fact, by giving just an order in the middle of a battle, he could make the manly soldiers, the vigorous warriors—in spite of their swords and shields—give birth to numerous puppies, and he could persuade their bellies, even if they are protected by shields, to become pregnant with marvelous children." Citation, 4.134–143 : «and the womb that has just been burnt and roasted his power turns into the mother of unburnt, winged embryos, only by means of words.»

- Des fragments du récit de Mistylos ont été publiés en 1841 pour combler la première publication en français datant de 1625, le vers 88 du livre IV ^[255]. L'histoire est la même, l'auteur cite une profession de foi. Mistylos signifie son hôte de «l'ancienne amitié qui m'unit au roi de Pissa [] des fatigues d'un long voyage» et prépare le repas. Gobryas vante encore les miracles de son maître Mistylos : «il exalte le pouvoir plus qu'humain dont, selon lui, les dieux ont revêtu Mistylos. "A son gré, lui dit-il, Mistylos fait gronder la foudre, à son gré calme les vagues irritées. J'ai vu la tempête marcher à son secours et détruire les flottes ennemies; j'ai vu la terre entr'ouvrir ses entrailles pour engloutir les guerriers qu'il combattait. Ah! Crois-moi, si ton maître t'est cher, dissuade-le de rompre les liens qui l'attachent à Mistylos. Une ruine certaine attend ses ennemis, et, forts de son alliance, ses amis n'ont rien à redouter"» ([On reconnaît sans défaut les miracles chrétiens.](#)) Dit Gobryas à Artaxane qui s'effraie : «Et tous ces prodiges sont l'effet d'un mot de Mistylos; ces prodiges, que la nature ne connaît pas, que la raison ne peut comprendre, artiste tout-puissant, il les accomplit par sa volonté créatrice. Qu'il l'ordonne, et au milieu des combats, des guerriers, des hoplites, l'épée en main, le bouclier au bras, donneraient le jour à de jeunes chiens, et de leurs ventres, garnis de la cuirasse, sortiraient des êtres étranges: tant sa volonté maîtrise et modifie la nature des êtres.»

- **Second miracle :** Artaxanes se défie de ces pouvoirs contre-nature tel que 'l'enfantement par l'homme' et questionne le but d'un tel stratagème. Gobryas enchérit du dialogue de l'homme qui enfante tel que Zeus produisit sa descendance de sa cuisse. La rhétorique se raffine d'autant et prend le dessus. Vient ensuite un miracle de la résurrection. «Satyrion, the performer of his own apparent death, is described with an expression... as “unsmiling Hades” (4.225). [] [Satyrion] thrusts a sword into his neck and torrents of blood begin to flow from the alleged wound. Satyrion's apparent death upsets gullible Artaxanes, who almost bursts into tears. Gobryas... touches Satyrion and “resurrects” him in the name of “greatest” Mistylos. Then, the “resurrected” Satyrion takes the lyre and sings a hymn extolling the power of his master Mistylos. After the song, Satyrion is treated to a big cup of wine [] Satyrion's song consists of thirteen five-line strophes, each one beginning with the same address to the Sun (4.243).» ^[256] ([À l'apparence d'une farce,](#)

²⁵⁵ FRAGMENTS INÉDITS de deux romans grecs, par M. Philippe Lebas, 1841, gallica.bnf.fr; Aussi Amours de Rhodanthe et Dosiclès, par TROGNON, 1823, p.66

²⁵⁶ Amphoteroglossia: A Poetics of the Twelfth Century Medieval Greek Novel, Panagiotis Roilos, 2006. Hellenic Studies Series 10. Center for Hellenic Studies.

le Jester semble mettre en route les rituels anciens, les Mystères d'Eleusis qui sont profané à cette époque romaine. Rien n'indique que Satyrion fait de la prestidigitation, il se prête à la mort temporairement. Comme cité, les Empereurs romains sont initiés à ces mystères et en comprennent les implications. Et Néron de renchérir que «les impies et criminels sont écartés de l'initiation» (Suétone, Néron, 34); ceci lui donne un avantage s'il peut les administrer lui-même, i.e. le christianisme.) Suétone, Claude, 25 : «*Même [Claude] s'efforça de transporter d'Attique à Rome les mystères éleusiniens.*» Satyrion chante alors Neptune et le Tartare, et les forces soumises de la nature, et : «*À ton ordre, l'humble brebis voit le jour, étonnée de le devoir à une race différence, et elle enfante à son tour le timide habitant des airs : le feu lui-même oublie de dévorer sa proie*» ^[257]

- **Artaxane reçoit une coupe de vin** (4.315–316), une coupe de grand prix, qui, lorsqu'il s'endort, se brise. La coupe est décrite en détail. Elle montre les vendanges de Dionysos et ses compagnons, faisant une danse (4.357; 397), des mimes (4.365–377) et des gestes obscènes (4.401; 403–405; cf. 4.375). Dans la lettre que Mistyle envoie en réponse à Bryaxas, il est dit : «*En assiégeant Rhamnus, je savais que cette ville ne t'appartenait pas; qu'elle dépendait de Mitranes, mon plus implacable ennemi*» ([On reconnaît ici le terme de Mithridate, lequel avait été rappelé par Tibère à Rome.](#))

- **Suicide** : Au Livre V, Mistyle ordonne à Gobryas de lever une armée et préparer la guerre. Le chapitre consiste en une lettre morale de Bryaxas de Pissa pour ses soldats, et un rituel avec deux coupes, l'une de vin fort, l'autre d'eau de mer. Il rend grâce à dieu Très-Haut et répand les coupes sur la mer en demandant la sérénité. De l'expression «*mettre de l'eau dans son vin*». Bryaxas lance une flotte de trirèmes (5.471), et Artapas est son messenger. Voici un indice temporel : Auguste maintient une marine militaire permanente avec un effectif de 280 trirèmes; et la trirème cède la place aux liburnes en 324 chez les Romains. Au Livre VI se dessine la guerre. Alors que Bryaxas détruit la flotte de Mistyle, Artaxane vint par terre avec une armée de terre de 1000 soldats vers Rhamnus. Mistyle ordonne à des plongeurs d'utiliser des marteaux de fer pour faire couler les navires (6.5; 6.33). Lorsque la ville est prise, les soldats font un massacre. Mistyle, du haut d'un navire, plonge son épée dans son sein, ou un couteau, pour arracher la gloire (6.89–105) à son ennemi et se dit à lui-même : «*Do not allow your enemy to speak words of disdain, nor his neighbour to hear that it was the edge of his knife that found a target in Mistylos' neck.*» Gobryas meurt aussi. Artapas emporte les deux amoureux vers Amphippe (Amphipolis en Thrace), puis Pissa. ([Cette façon de bien paraître est typique de l'Église, et est évoquée dans la bible, Éphésiens 5.4 : «Qu'on n'entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance; qu'on entende plutôt des actions de grâces.»](#).)

http://nrs.harvard.edu/urn-3:hul.ebook:CHS_RoilosP.Amphoteroglossia_Poetics_Twelfth_Century.2006,
<https://chs.harvard.edu/chapter/chapter-4-comic-modulations/>

²⁵⁷ Amours de Rhodanthe et Dosiclès, par TROGNON, 1823, p.70

- **Suite : Mistylos et la profanation des Mystères – Jude Thaddée ou Addaï.** Revenons sur l'identification de Mistyle à Jude-Addaï. Une allusion chrétienne est donnée en (1.427) par Dosiclès : «...we will curl our legs up on the ground and relieve our great pains with sleep, for we are now at the third cock-crow.» (Pline V.XVIII fait état des quatre veilles de la nuit, qui est une expression du Ier siècle, «le dernier quart; la troisième phase de la nuit». Le Christ n'a visiblement pas envahit les esprits de ceux-ci qui connaissent probablement l'expression, derechef, pour avoir relaté leurs aventures. C'est une mention volontaire. À savoir que ceux-ci préfèrent «dormir dans les bras de Morphée».) L'apôtre Jude est aussi appelé Addaï et Thaddée. La tradition affirme que Thaddée fut envoyé évangéliser l'Arménie par Abgar V, fondateur reconnu dès 43. Une chronique syriaque appelée la Caverne des trésors, ou «Livre de l'ordre de succession des générations», datant de la fin du IIe ou début du IIIe siècle associe Mari à Addaï pour l'évangélisation de l'Adiabène et de la Garamée (Beth Garmai). Izatès II règne à Adiabène de 34 à 57. Vers l'an 20, Izatès II se marie avec Symacho convertie au judaïsme. Selon Flavius Josèphe, alors qu'il entra au pouvoir, «[Izatès II] envoya [ses frères parents] comme otages à Rome près de l'empereur Claude avec leurs enfants et il expédia les autres sous un prétexte analogue chez Artabane le Parthe (Artaban III)». Dans la Doctrine d'Addaï – qui confond son histoire avec Abgar IX en 212 –, il est dit que des Orientaux déguisés en marchands viennent voir les miracles opérés par Addaï. (C'était donc un show.) Il est encore dit qu'Abgar V écrit une lettre à Tibère pour dénoncer les Juifs. L'auteur mentionne une expédition de Tibère en Espagne que l'histoire ne reconnaît pas. L'empereur répond en désavouant Ponce Pilate; celui-ci est envoyé à Rome en 36-37. Sur le rapport d'Aristide, son ambassadeur à Édesse, Tibère ordonne l'exécution de responsables juifs. C'est à ce moment que Jude meurt. La fameuse «lettre à Jésus» d'Abgar V est envoyée l'an 343 de l'ère des Séleucides (an 31 ou 32 après J-C), mais selon Eusèbe, l'an 340 de l'ère des Séleucides (l'an 29). (Si Jésus est né en 6 av. J-C, alors il est mort en l'an 27 à 33 ans.) La Légende dorée de Jacques de Voragine lui prête des combats de magiciens. [Wikipedia]

- **Le Titan :** Il est dit que Sanatruk, neveu du roi Abgar, a été enterré dans une tombe de constructions cyclopéennes à Ani. [Wikipedia] Or le récit de Mistyle va ainsi alors qu'il reçoit l'ambassade : «(4.16–20) *Sitting on a large, elevated throne based on a platform, and staring with a titanic-like look, and having his throne surrounded by the army of his satraps, who were standing in an orderly position, he commanded the [foreign] satrap be presented to him.*» L'analogie est répétée en (4.202) : “the king (basileus) of the Titans”

- **Le palladium d'Addaï.** La tradition de l'eikon de Jésus est attestée au IVe siècle par le Pèlerinage d'Égérie, Eusèbe, et ensuite chez Procope de Césarée à propos du siège d'Édesse par Khosrô Ier en 544. (Tout comme l'histoire de Mistyle qui se vantait de pouvoir faire fuir les guerriers, ceux-ci utilisent l'Eikon.)

- **Mort de l'apôtre.** Les sources arméniennes indiquent que Thaddée aurait été exécuté dans la ville de Maku du Royaume d'Arménie vers 45. Traditionnellement, il est dit mort d'un coup de marteau mais beaucoup de textes omettent les circonstances de sa mort. (Or c'est avec des marteaux que Mistyle envoie ses plongeurs alors que Mistyle meurt aussi sur un navire.) La légende fait souvent intervenir Jude-Addaï avec le fils d'Abgar. Moïse de Khorène (II, 74) raconte que le royaume d'Arménie a été divisé en deux après la mort d'Abgar (son fils Ananoun, régnant à Édesse, et son neveu Sanadroug sur l'Arménie). Addaï, nommé encore Até, parvint un temps à convertir Sanatruk, qui se rétracta par crainte des satrapes arméniens, et l'apôtre subit le martyre avec ses compagnons dans le canton de Schavarschan, appelé plus tard Ardaz, où son corps fut un temps caché dans un rocher. (Autrement, Addaï avait sous son pouvoir le fils du roi. Souvent Addaï est dit Até, ce terme de malédiction qui est celui de la colline de Troie; sans parler de la lettre servant de palladium. Cela est une connotation de rites romains.) Un fragment syriaque publié par William Cureton [²⁵⁸] : «Addaï... était de Panéas et vivait au temps du roi Abgar. Comme il se trouvait en

²⁵⁸ Ancient Syriac Documents Relative to the Earliest Establishment of Christianity in Edessa and the Neighbouring Countries, from the Year of our Lord's Ascension to the Beginning of the Fourth Century, discovered, edited and annotated by the late W. Cureton, publication par William Wright, Londres, 1864, p. 110. Le manuscrit dont provient le

Sophène (Arménie), Sévère, fils d'Abgar, le fit tuer près de la citadelle d'Aghel, ainsi qu'un jeune homme, son disciple». L'explication est la suivante : Sanatruk Ier, roi d'Osroène de 91 à 109, aurait martyrisé Addée, le disciple d'Addaï-Thaddée. D'autres écrits font arriver l'apôtre Barthélemy en Arménie à l'époque de l'exécution de Thaddée, où il connut également le martyr dans les années 60. Des récits postérieurs changent encore les faits. Chez Mari ibn Sulayman, Addaï part pour l'Orient avec ses deux disciples Aggaï et Mari, mais revient à Édesse avant la mort d'Abgar ; chez Bar-Hebraeus, il ne revient qu'après la mort du roi, et est tué par son fils ennemi des chrétiens.

- **Les Actes** évoquent une rencontre à huit-clos, du sanhédrin, qui vise à leur défendre les Juifs de suivre les apôtres. Pour l'exemple à ne pas suivre est citée Thaddée, aussi dit Theudas, et les chrétiens se réjouiront de ce Theudas. «5.36 Car, il n'y a pas longtemps que parut Theudas, qui se donnait pour quelque chose, et auquel se rallièrent environ quatre cents hommes: il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi furent mis en déroute et réduits à rien. 5.41 Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.» La mort du «faiseur de miracles» nommée Theudas, qui doit être le même apôtre, est raconté par Flavius Joseph (Antiquités Juives 20.97) en l'an 44-46 : «Pendant que Fadus était procureur de Judée, un magicien (i.e. chrétien) nommé Theudas persuada à une grande foule de gens de le suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant, il séduisit beaucoup de gens. Mais Fadus ne leur permit pas de s'abandonner à leur folie : il envoya contre eux un escadron de cavalerie qui les surprit, en tua beaucoup et en prit beaucoup vivants. Quant à Theudas, l'ayant fait prisonnier, les cavaliers lui coupèrent la tête et l'apportèrent à Jérusalem. Voilà donc ce qui arriva aux Juifs pendant le temps où Cuspius Fadus fut procureur.» (Ici il est présumé qu'il le tue «quelque part», et revient avec sa tête. Selon le récit, après la mort de Mistyle, les habitants sont massacrés et amenés en esclavage.)

- **Le nom Rhamnus** est probablement analogue à Rhamnonte qui est cependant une ville de Grèce. Dans les Theriaca de Nicandre, c'est une herbe associée à la résurrection : «§ 860 or pluck the twigs of a the protective *rhamnus*, for by itself it is efficacious to ward off death from a man.» C'est aussi un nom donné au lotos. Apulée (Métamorphoses, XI) donne aussi une correspondance en citant les visages d'Isis, dont les rites d'Éleusis et Rhamnusie : «Dans les trois langues de Sicile, j'ai nom Proserpine Stygienne, Cérès Antique à Éleusis. Les uns m'invoquent sous celui de Junon, les autres sous celui de Bellone. Je suis Hécate ici, là je suis Rhamnusie.» Dans le récit, il est fait mention d'une explication lors de la prise de la ville, alors que les deux amants son séparés (6.92) : «The pair of vessels sailed away, bearing the young people's expired union, the one taking Rhodanthe and the other Dosikles. [] (...when a coherent whole is cut into two segments? For creatures which possess sense perception are not constructed like the vegetable world where a branch cut from a plant puts out shoots again and has life; but if you cut an ox down the middle in two segments, you immediately cut out its life), even so for these young people the separation then was nothing other than death (oh, bitter fate)»

- **Notes.** «In Hegesippus (Eusebius, HE 3:32:3), the grandsons of Jude, in the reign of Domitian (81-96), are accused by Jews to the Roman authorities on the political charge of being Davidides and therefore presumably of favouring a political power alternative to that of Rome.»

- **[ÂNE] Et à quoi ressemble l'âne d'Apulée, est-ce à un chrétien?** Est-il possible que l'âne d'Apulée, sous la forme d'un corps social unique, l'Âne, soit une série de dénonciations de convertis au christianisme? Le nom des Métamorphoses d'Apulée veut évoquer l'œuvre éponyme du poète Ovide. Les oeuvres racontées doivent se situer entre 50 et 170, date de la mort d'Apulée. **(La difficulté du texte au niveau initiatique ne sera pas résolu car l'auteur cache ses intentions, le décryptage sert à présenter le témoignage sans son roman. L'âne est le chemin du martyr. On comprendra ici que ce n'est pas qu'aux Métamorphoses qu'il fait penchant, dégradation des hommes en bêtes, mais comme en suite de l'Ibis. Ce que souhaite l'Ibis à son ennemi est repris inversement par la souffrance de l'âne d'Apulée sous différents mythes, parfois les mêmes, tel que les chevaux de Diomède et l'Ajax furieux. Le texte ne rend pas l'évidence sur une dénonciation de maltraitance entre celui qui bafoue l'âne-chrétien, ou la chrétienté elle-même malmenante.)** Au IIIe siècle, les cercles chrétiens ont pris connaissance de «Du monde» ; Apulée a influencé Saint-Augustin. De la Cité de Dieu : *«ils revenaient à leur nature; et toutefois cette métamorphose ne s'étendait pas jusqu'à leur esprit, ils conservaient la raison de l'homme, comme Apulée le raconte de lui-même dans le récit ou la fiction de l'Âne d'or, quand un breuvage empoisonné l'a fait devenir âne en lui laissant la raison.»* **(Ce sont évidemment les notions platoniciennes qui fourniront à l'Église les concepts nécessaires à la connaissance de la divinité, pour expliquer leur dieu, ce qu'Apulée a d'ailleurs rapporté dans un autre livre, De la doctrine de Platon.)**

- **Livre I - récit d'Aristomènes.** La puissante Magicienne est une allégorie de l'Église. Aristomenes aperçoit son compagnon Socrates (Apulée) en Thessalie, a qui le malheur a frappé. En comparaison, la Première épître aux Thessaloniciens de St-Paul est daté vers 51. Socrates lui raconte la Magicienne, car après être tombé sur des voleurs, il est recueilli chez une vieille cabaretière nommée Meroé (l'Église). *«et regardant de tous côtés, comme un homme qui craint qu'on ne l'écoute, gardez-vous bien, continua-t-il, de parler mal d'une femme qui a un pouvoir divin (=l'Église), de crainte que votre langue indiscrete ne vous attire quelque chose de fâcheux [] C'est, dit-il, une magicienne à qui rien n'est impossible, qui peut abaisser les cieux, suspendre le globe de la terre, endurcir les eaux (=miracle de Jésus), détrempier les montagnes, élever dans l'olympie les esprits infernaux (=Jésus sauveur de démons), en précipiter les Dieux, obscurcir les astres (=mort de Jésus), éclairer le Ténare même (=Jésus descend aux enfers). [] Pour se venger d'un Avocat qui avait plaidé contre elle, elle l'a changé en bélier [] et, comme cette Médée... celle-ci ayant fait ses enchantements autour d'une fosse, pour évoquer les esprits des morts... elle enferma tellement tous les habitants de la ville dans leurs maisons par la force de ses charmes, que pendant deux jours entiers... jusqu'à ce qu'enfin ils s'écrièrent tous d'une voix suppliante, lui protestant avec serment qu'ils n'attenteraient rien contre sa personne.»* Pendant la nuit, Meroé survient avec ses soeurs, égorgent rituellement Socrates et font une imprécation. Aristomenes veut s'enfuir. *«Je connus bien alors que ce n'était pas par compassion que la bonne Meroé m'avait laissé la vie, mais plutôt par cruauté, afin que je mourusse par le supplice de la croix.»* Au matin, les deux compagnons s'éveillent. Aristomènes ne comprend pas, pense qu'il a halluciné du vin. Un peu plus tard à la rivière, l'éponge de la gorge se défait et il doit enterrer son compagnon. **(Soit que Socrates était mort et par un maléfice tenait encore debout, soit que son esprit a été tué symboliquement. Les premiers disciples avaient le pouvoir de 'relever les morts'. Le thème des voleurs revient, c'est peut-être une allusion aux Mystères profanés; les multiples allusions mythologiques peuvent en témoigner, Bacchantes, Médée, etc... Les pouvoirs des premiers chrétiens devaient être d'une force plus substantielle du fait des rites du mutu, capable de prodiges divers pour troubler l'ensemble des raisons humaines.)**

- **Le nom Meroé** désignerait l'origine des forces occultes attribuées à l'Église. Meroé est une cité antique de Nubie au Soudan, pays limitrophe à la Libye, et active au Ier siècle av. J-C. Au livre VI de Pline, *«Les armes romaines y ont aussi pénétré (à Meroé) du temps du dieu Auguste, sous la conduite de P. Pétronius, appartenant à l'ordre équestre, et préfet de l'Égypte.»* Étrangement, l'Évangile de Pierre qui élabore la mort de Jésus, ajoute : *«Pilate donc leur donna le centurion Pétronius avec des soldats pour garder le tombeau.»*

Vers cette époque régnait la reine candace Amanishakéto (35-20 av. J.-C.), fille de Amanirenas. Entre 28 et 21 av. J.-C., Auguste expédie en Nubie des légions. Amanirenas anéantit des cohortes romaines. Gaius Petronius contre-attaque. Dans un des palais de Méroé, une tête d'Auguste servait de marche-pied. Un traité est conclu par Amanishakhéto avec l'empereur Auguste à Samos en 21 av. J.-C. Sa fille Amanitore est mentionnée dans la Bible (Actes 8.27). Eusèbe (I, 14, II.) précise que cette reine Candace régnait dans l'île de Méroé de la terre des Éthiopiens. «8.26 *Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit: Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva, et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. [] Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus.*» ([Fusse-t-elle la «reine du Midi» chrétienne de Luc 11.31 dont Jésus attend le retour.](#)) En 1834, Giuseppe Ferlini, un aventurier italien et médecin militaire ordonne le démantèlement de la pyramide de la reine Amanishakhéto et ramasse les trésors. Un rite sur Méroé est exprimé dans les Satires de Juvénal écrites en 90 et 127, en parlant des mœurs des femmes de Rome : «(v.555) *Si la blanche Io l'ordonne, elle ira jusqu'au fond de l'Égypte, elle en rapportera de l'eau puisée près de la torride Méroé pour faire une aspersion au temple d'Isis, près de la vieille bergerie...*»

- **Livre I - Lucius.** Lucius arrive à Hipate en Thessalie, est reçu par un hôte à la manière de Thésée, et se dégotte quelques poissons au marché. Son hôte Pithias se révolte et va réprimander le vendeur. «*Pourquoi vendez-vous si cher de méchants petits poissons ? Vous rendrez cette ville, qui est la plus florissante de la Thessalie, déserte et inhabitable par la cherté de vos denrées ; mais vous en serez puni :*» Et Lucius de répondre : «*je me sauvai du repas imaginaire de cet avare vieillard, qui ne m'avait régalé que d'un entretien fort ennuyeux*» ([Il semble que Lucius se cherchait quelques livres de philosophies à la manière du banquet d'Athénée, et que les poissons désignaient la doctrine chrétienne.](#))

- **Livre II - Birrhène.** Apparaît dans ce chapitre une autre magicienne du nom de Pamphile, qu'elle soit église grecque ou chrétienne est discutable. Lucius explore la ville attirée par le récit d'Aristomènes. «*j'étais dans le milieu de la Thessalie, d'où l'on croit par tout le monde que l'art magique a tiré son origine*» Lucius rencontre une parente nommée Birrhène. «*[Pamphile] passe pour la plus grande Magicienne et la plus dangereuse qui soit dans cette ville : par le moyen de certaines herbes, de certaines petites pierres (=gemmes magiques), et de quelques autres bagatelles de cette nature, sur lesquelles elle souffle, elle peut précipiter la lumière des astres, jusqu'au fond des Enfers (=profanation), et remettre le monde dans son premier chaos. D'ailleurs aussi-tôt qu'elle voit quelque jeune homme beau et bien fait (=beaux esprits), elle en est éprise et y attache son cœur. Elle l'accable de caresses, s'empare de son esprit, et l'arrête pour jamais dans ses liens amoureux (=lui fait prendre serment). Mais, indignée contre ceux qui lui résistent, d'un seul mot, elle change les uns en pierres, ou en différents animaux, et fait mourir les autres (=détruit l'esprit).*» Lucius désire profondément connaître cet art magique : «*quoi qu'il m'en pût coûter, et me jeter à corps perdu dans cet abîme (=Jésus-Ibis).*» Après une première nuit d'amour avec Photis, il atteint à un souper chez Birrhène. Un convive, Telephron, raconte le métier de garder les morts avant l'incinération : «*il faut veiller exactement toute la nuit... car, pour peu que vous regardiez d'un autre côté, ces rusées et maudites femmes (=saintes) ayant pris la forme de quelque animal, se glissent avec tant d'adresse, qu'elles tromperaient aisément les yeux du Soleil même et de la Justice. Elles se changent en oiseaux (=par esprit de compassion), en ours, en chiens (=de garde), en souris (=se glissent) et même en mouches (=volent autour); ensuite, à force de charmes, elles accablent de sommeil ceux qui gardent le mort, ... pour venir à bout de leurs desseins*» Après avoir gardé un corps, un différent accuse une femme du meurtre de son mari et un prophète égyptien se propose de rappeler le mort à la vie pour tirer la chose au claire. Le mort accuse bien sa femme et ajoute que les enchanteresses avaient endormi Lucius qui fût mutilé à sa place. Celui-ci a un faux nez et de fausses oreilles. ([Ces femmes ont fait imprécations contre son entendement afin qu'il ne ressente plus rien. Cette façon de rappeler le mort en jugement a été fait par Jésus dans l'Évangile de](#)

L'Enfance, chap. XLIV.)

- **Livre III - la transformation.** C'est la fête de Ris (Rire, Hilares), Lucius croit tuer trois hommes en pleine nuit et est emmené au tribunal le lendemain. Il découvre que ce sont trois outres qui avait été animé par artifice. Sa courtisane Photis lui raconte les secrets de sa maîtresse Pamphile. *«Je l'entendis hier au soir de mes propres oreilles qui menaçait le soleil de l'obscurcir (=gouverneur?), et de le couvrir de ténèbres pour jamais, s'il ne se couchait plutôt qu'à l'ordinaire ; et s'il ne cédait sa place à la nuit (=injustice), afin de pouvoir travailler à ses enchantements (=mythe du sauveur). [] des lames d'airain gravées de caractères inconnus (=tablettes de défexion?), ... des os et des restes de cadavres tirés des tombeaux (=reliques chrétiennes)... des clous où il restait encore de la chair des criminels qu'on avait attachés au gibet;»* Lucius avant de 'tuer' les trois hommes, était survenu en plein milieu d'un rituel nocturne où des cheveux s'animaient de retrouver leurs corps. Voulant suivre la magie de Pamphile, il essaie en secret sa pommade et se voit devenir âne au lieu de hibou. *(Lucius s'est oint, christianisé, et n'est pas devenu un suivant d'Athéna.)* *«Les doigts de mes pieds et de mes mains se joignent ensemble, et se durcissent comme de la corne (=perte d'habileté); du bout de mon échine sort une longue queue (=le mauvais chrétien est un serpent);... et je vis qu'au lieu d'être changé en oiseau, j'étais changé en âne (=esprit abêti). Je voulus m'en plaindre, et le reprocher à Photis ; mais n'ayant plus le geste d'un homme (=sans trait d'intelligence), ni l'usage de la voix (=perte de son éloquence, rhétorique).»* Les voleurs grecs défoncent la maison de son hôte Milon, il est amené au désert. *«je voulus, devant tous ces Grecs, invoquer l'auguste nom de César en ma langue naturelle, et je m'écriai : O, assez distinctement ; mais je ne pus jamais achever ni prononcer César.»*

- **Livre IV - les voleurs.** *«Les voleurs las... lui coupèrent les jarrets à coups d'épée (à un autre âne chrétien), et partagèrent sa charge entre le cheval et moi. Ils le traînèrent hors du chemin, et le précipitèrent du haut de la montagne, quoiqu'il respirât encore.»* Lucius est amené à la caverne des voleurs sur une montagne. *(La caverne est sur une montagne et ces voleurs dits Grecs semblent désigner par ironie des résistants qui veulent sauver les trésors. Ils rendent un culte à la guerre, à Mars, et finiront décapités.)* Certains racontent comment ils sont revenus avec les trésors. Ils tentent de piller un riche homme de Thèbes ce qui coûtera le bras à Lamaque. Ces voleurs jurent *«par le bras droit du dieu Mars, par la foi que nous nous étions promise les uns aux autres»*. La troupe s'essaie à Platée sur Democharès, un homme puissant qui livrait des condamnés aux bêtes féroces. *«Ensuite ayant pris à la hâte les paquets que ces morts nous avaient fidèlement gardés (aux caveaux), nous nous sommes éloignés le plus vite qu'il nous a été possible de la ville de Platée, faisant les uns et les autres plusieurs fois cette réflexion, que certainement la bonne foi n'habitait plus parmi les vivants, et qu'en haine de leur perfidie, elle s'était retirée chez les morts.»*

- **Livre V-VI.** Mythe de Psyché. Livre IV : Vénus (Rome) est jalouse car la beauté presque divine de Psyché rivalise, et rappelant que Pâris l'avait jugé la plus belle, elle ordonne à son fils Cupidon de venger sa mère en lui promettant le plus misérable mariage. On y mentionne le Mercure au livre VI voulant punir Psyché, une image du «dieu Auguste».

- **Livre VII.** La troupe de voleurs se rassemble. *«j'ai ravagé toute la Macédoine. Je suis ce fameux voleur Hémus de Thrace, dont le seul nom fait trembler toutes ces provinces, fils de Théron, cet insigne brigand, [] pour avoir attaqué témérairement un homme qui avait été receveur de finances de César. [] Son épouse, qui se nomme Plotine... [] intercèda si bien auprès de l'Empereur. [] César voulut que ma troupe fût exterminée, et cela fut fait en moins de rien, tant la simple volonté d'un grand prince a de pouvoir.»* Plotine, fille de Lucius Pompeius et Plotia, épouse de Trajan et impératrice de 98 à 117, a un intérêt pour l'école épicurienne d'Athènes. On retrouve encore, Arria Antonina, fille de Gnaeus Arrius Antoninus et de sa femme Plotia Isaurica. Ces voleurs sont tous tués, l'enlèvement d'une jeune fille se retourne contre eux, et dont Lucius se fait complice. *«J'y allais de fort bon gré ; car, outre que j'étais curieux naturellement, j'étais bien aise de voir prendre les voleurs»* La femme en question, après lui avoir rendu des honneurs, en fait son esclave à la meule. Lucius offre ensuite de connaître un peu le culte de l'âne israélien. *«enfin avec les juments. Étant donc en liberté, plein de joie, sautant et gambadant, je choisis déjà les cavales qui me*

paraissaient être les plus propres à mes plaisirs ; mais... les chevaux qu'on engraisait depuis longtemps pour servir d'étalons, qui d'ailleurs étaient fiers, vigoureux, et beaucoup plus forts que quelque âne que ce pût être, se défiant de moi, et craignant de voir dégénérer leur race (=race juive), si j'approchais des juments, me poursuivirent en fureur, comme leur rival, sans aucun égard pour les droits sacrés de l'hospitalité. [] C'était à-peu-près la même chose que ce que j'avais lu dans l'histoire d'un roi de Thrace (Diomède)...»

- **Livre IX.** «l'année passa de la délicieuse époque des vendanges aux âpres rigueurs du Capricorne» Le Capricorne est le nom donné à Auguste, et ici on réfère à l'Âge sombre. «**II.** et d'autres officiers de service de la maison, en essayant de le chasser, ont tous été plus ou moins mordus (=un faux prophète?); que l'animal sans doute a communiqué son venin à plusieurs des bêtes de l'écurie, chez lesquelles on remarque déjà des symptômes de rage. [] On se persuade que la contagion m'a gagné; [] Avec leurs lances, leurs épieux, et surtout avec leurs haches, car les gens de la maison en distribuaient à tout venant, ces furieux allaient me mettre en pièces... **III.** l'un des curieux, vrai sauveur que le ciel m'envoyait (=prêtre), indiqua un moyen de vérification infaillible; c'était de me présenter un seau d'eau fraîche: si j'en approchais sans hésitation, si je buvais comme à l'ordinaire, j'étais bien portant, et n'avais nulle atteinte de ce mal funeste (=eau bénite). **IV.** Je m'avance avec empressement, en âne fort altéré (=chrétien croyant); et, plongeant la tête entière dans le vase, je m'abreuve à longs traits de l'onde salulaire; salulaire est bien le mot (=satire d'une mort corporelle). [] Échappé à ce double péril, il me fallut le jour suivant, toute la sainte défroque sur le dos, avec clochettes et cymbales (=rite propitiatoire), recommencer ma course mendicante et vagabonde. [] **XV.** cette maladroite Photis qui m'avait fait âne (=chrétien) en voulant me faire oiseau (=homme libre), je me trouvais en un point dédommagé de l'extrême mortification de paraître sous cette grotesque figure.» **Au chapitre XXXI,** l'auteur décrit une famille qui s'entre-tue. «nous vîmes venir à nous un quidam de haute stature, soldat d'une légion, à en juger par ses dehors et ses manières, qui, d'un ton d'arrogance, demande à mon maître où il menait cet âne à vide (=chrétien). Celui-ci, encore tout troublé, et d'ailleurs n'entendant pas le latin (= &?), ne répond point, et passe. L'autre prit sa taciturnité pour une insulte, et, avec toute l'insolence militaire, le jeta de mon dos à bas, d'un coup de cep de vigne qu'il tenait à la main. Le pauvre jardinier (=pasteur juif?) lui expose humblement qu'il ignore sa langue... [] **XL.** Le soldat, roué de coups, ne voit qu'un moyen de salut: il fait le mort. Alors le jardinier (=pasteur juif?), emportant l'arme avec lui, remonte sur mon dos, et, grand train, se rend droit à la ville. [] Il ne s'agit que de le cacher, son âne et lui, pour deux ou trois jours. **XLII.** L'altercation s'échauffe. Les soldats soutiennent que l'homme et l'âne sont là cachés, et jurent par l'empereur. Le patron ne cesse de nier, et de prendre tout l'Olympe à témoin. Pendant qu'on disputait et qu'on vociférait en bas, n'allai-je pas m'aviser, âne indiscret autant que curieux,»

- **Livre X - le rituel de Pâris.** Au livre X, chap. XXX, survient un rituel important à Corinthe, celui du Jugement des Déesses. Les jeunes gens sont presque nus. Mercure apporte la pomme à Pâris pour signifier les intentions de Jupiter. Survient les trois déesses, et Vénus «*promet au berger, s'il lui adjuge le prix de la beauté, de lui donner l'empire d'Asie*». Pâris est tel un Jésus entraînant la perte des Juifs : «*l'élus du maître des dieux, un homme des champs, un pâtre, qui, ce jour-là, vendit sa conscience au prix du plaisir; entraînant ainsi la destruction de toute sa race.*» Et comparant encore ce Pâris-Jésus à Socrate, jugé à la mort par le poison au sein d'une cabale, Apulée ajoute : «*Niera-t-on que ce ne soit une tache ineffaçable, pour un pays dont les plus grands philosophes se font un bonheur aujourd'hui de proclamer l'excellence de sa doctrine, de jurer par son nom? ... cette boutade d'indignation, qui ne manquerait pas de faire dire: Quoi! il nous faut subir la philosophie d'un âne!*» Avant la présentation du théâtre était présenté une montagne de l'Ida, une oeuvre d'art travaillé, avec des arbres verts, une source d'eau ruisselante, des chèvres et un berger. Après le Jugement, la montagne automate s'anime : «*Tout à coup, par un conduit inaperçu, s'élance du sommet du mont une gerbe liquide de vin mêlé de safran, qui retombe en pluie odorante sur les chèvres paissant à l'entour, et jette une nuance du plus beau jaune sur leur toison. Quand toute la salle en*

est embaumée, soudain le mont s'abîme en terre, et disparaît.» Ainsi est signifié par l'empereur, soit le Jupiter, ses intentions d'étendre son empire sur l'Asie par le biais du nouveau berger. Une esclave devant être sacrifiée aux bêtes est posée sur un lit nuptial voluptueux. L'âne, qui était dédié avec ses semblables, hors de l'enceinte, à faire parti du spectacle, s'enfuit. **Le rituel de Pâris-Vénus par Helagabal.** Dans l'Histoire Auguste au IV^e siècle, Vie d'Héliogabal. *«Il disait en outre que les religions des Juifs et des Samaritains, ainsi que le culte du Christ, seraient transportés en ce lieu, pour que les mystères de toutes les croyances fussent réunis dans le sacerdoce d'Héliogabale. [] Il se plaisait en outre à faire représenter chez lui la fable de Pâris. Lui-même y jouait le rôle de Vénus, et, laissant tout à coup tomber ses vêtements à ses pieds, entièrement nu, une main sur le sein, l'autre sur les parties génitales, il s'agenouillait, et élevant la partie postérieure, il la présentait au compagnon de sa débauche. Il arrangeait aussi son visage, comme on peint celui de Vénus...»* (Doit-on présumer qu'Héliogabal imitait ici le nouveau berger, le Christ? Certainement. Héliogabal joue ici le rôle de Vénus-Rome qui se faisait 'aimer d'amour' par un soi-disant berger.)

- **Fin, Livre XI - Lucius retrouve la vie.** *«Qu'a gagné la Fortune à vous mettre aux prises avec les brigands, avec les bêtes féroces, avec ce que l'esclavage a de plus dur, les chemins de plus pénible, la mort journallement imminente de plus affreux? Tous ses efforts n'ont abouti qu'à vous placer sous le patronage d'une Fortune non aveugle, et qui voit les autres divinités marcher à sa lumière. [] Que les impies le voient, qu'ils le voient, et reconnaissent leur erreur. Voilà Lucius délivré de ses maux, Lucius, par la grâce de la grande Isis, vainqueur du sort.»* (On ne sait toujours pas si Lucius fait éloge du christianisme qui révèle la Vie, la Mère Isis, où l'âne est son chemin de croix et de martyr pour devenir «l'homme parfait», et qu'il dénonce les maltraitances contre les Chrétiens; ou bien si la chrétienté elle-même l'a rendu bête de si peu de valeur et qu'il doit revenir à la vie malgré tout. Lucius est appelé à continuer son culte isiaque à Rome. La morale étant que la maladie de la "seriousness" a rattrapé les chrétiens : la magie de la vie leur a alors échappé et l'âne est devenu humain, magiquement.)

- [ÂNE] **Le Pêcheur ou Les Ressucités (livre XV) au temps de Lucien (120-180 après J-C).** À première vue on penserait que le texte s'adresse à Jésus lui-même mais il est approprié que le sujet soit élargi à Israël et son dieu, car le *Pêcheur* est le père et signifie les Peuples de la Mer. Lucien ajoutera l'Agora d'Athènes, eux-mêmes en contact culturel avec la mer, pêchant les philosophes. Le texte présente un procès sur l'authenticité philosophique de Lucien lui-même, dans le contexte du danger posé contre la Philosophie au II^e siècle, de son usurpation pour des causes différentes telles que religieuses ou rhétoriques, et la fermeture des écoles à venir. *«Les premiers philosophes chrétiens, tels que Justin de Naplouse (vers 135) et Athénagoras d'Athènes, ont essayé de relier le néoplatonisme au christianisme. Lucien de Samosate qualifie le néopythagoricien Alexandre d'Abonuteichos (vers 105 - vers 175) d'«odieux charlatan». Numénios d'Apamée intègre Moïse et le Demiurge. Maxime de Tyr de même.»* Les Juifs sus-mentionnés chez Lucien, après avoir établi des lois, ont eut alors beaucoup plus d'intentions pour les voisins que pour eux-mêmes. Lucien affirme qu'ils prêchent un dieu vrai mais seulement pour profiter de la situation. Cela sous-entend la jonction avec les Romains.

- «34. Mais l'étrangeté la plus absurde, c'est que la plupart de ces hommes, qui paraissent connaître à fond votre doctrine, vivent de manière à faire croire qu'ils ne l'ont lue et étudiée que pour en prendre le contre-pied. Tout ce qu'ils disent sur le dédain des richesses et de la gloire, sur la poursuite exclusive de ce qui est bien et honnête, sur la nécessité de réprimer la colère, sur le mépris des grands qu'il faut considérer comme nos égaux, tout cela, bons dieux, est parfait, sage, admirable en tout point. Mais ces mêmes hommes ne donnent ces leçons que moyennant un salaire ; ils s'extasient devant les riches ; ils sont avides d'argent, plus coléreux que les chiens, plus peureux que les lièvres, plus flatteurs que les singes, plus lascifs que les ânes, plus voleurs que les chats et plus querelleurs que les coqs. N'est-ce pas un beau sujet de raillerie de les voir courir après ces jouissances, [] Cependant tous les niais convives raillent et conspuent la Philosophie, qui produit ces rebuts de la société. Mais ce qu'il y a de plus honteux, c'est que chacun d'eux prétend n'avoir besoin de rien ; [] 36. En effet, on peut être leur ami, tant qu'il ne s'agit ni d'or ni d'argent : leur montre-t-on une obole, la paix est rompue ; il n'y a plus ni trêves ni traités : les livres sont effacés, la vertu mise en fuite. [] On dit qu'un jour un roi d'Egypte (i.e. l'Exode) fit apprendre à danser la pyrrhique à des singes, animaux qui imitent aisément les actions des hommes» (Ces Peuples de la Mer étaient effectivement avides de richesse et de vin. La pyrrhique devait cacher les bruits de la naissance de Zeus ou même Athéna; il s'agit possiblement, dans le souvenir de l'Exode, de l'origine de Jésus. **Réflexion** : «l'appât du gain» est un problème irrésoluble... lequel ajoute des 0 à l'infini pour y placer le 1 au moment voulu, et qui transite son nombre à son gré en riche ou pauvre, tandis que les autres concourent sans arrêt pour arracher une 1^{re} place à qui le veut? La résolution est déjà prise, les jeux sont faits, et il ne manque qu'un signal de départ, dans ce monde greco-romain du I^{er} siècle, à leur fantasme. Même Dieu veut son nouveau départ, son nouveau Déluge. Cependant, une larme de joie anime et nourrit tous ses êtres déraisonnables. Et la référence nécessaire à leur conduite, le point de départ, le nouvel Anno Dei, le Mercure du commerce qui n'est pas Vulcain s'élançant vers Vénus, Jésus, sera pour les hommes, l'erreur monumentale d'un règlement de compte.)

- **Le procès de Lucien.** Lucien est rangé avec "l'ennemi", à l'identité encore abstraite, l'usurpateur de la vraie Philosophie. Le texte commence par proposer une lapidation, une peine bien connue de l'Israélien, ou encore de le faire «mourir sept fois». *«C'est un ennemi commun : il n'est aucun de nous qu'il n'ait outragé.»* Au chap.6, il introduit l'idée de Reconnaissance, celle des écrits philosophiques choisis qui rendent gloire à son possesseur et se place en «Sauveur des Travaux». Mais celui-ci en tant que moderne et devant les philosophes anciens, est placé au banc des accusés. Au chap. 8 Lucien demande un témoin-référent à son concourt de justice : *«accusez-moi, soit tous ensemble, soit par la bouche de Celui que vous aurez choisi pour représenter les autres, et moi, je me défendrai contre vos accusations. [] 9. PLATON. C'est mettre le cheval dans la plaine : tu espères séduire les juges et échapper.»* (Ces titres de gloires remplissent à eux seuls tout le Nouveau Testament non sans rappeler les Pharaons : le Maître de la maison ou du champ, le

Sauveur, le Semeur, le Médecin, l'Apôtre, le Fils Unique, etc...) Les juges seront donc les anciens philosophes. Le temps de parole est compté «*par la clepsydre*».

- **La cause.** C'est seulement au chap. 26 que le procès commence contre ce Lucien affabulé d'être avec "l'ennemi". L'accuse Diogène de fausse représentation et de plaisanterie douteuse : «26. *Mais lui, réunissant une assemblée d'élite, il commence par méditer et préparer son œuvre, il compose un épais volume d'injures (i.e. la Bible), puis il vient calomnier à haute voix Platon, Pythagore, Aristote que voici, Chrysippe que voilà, moi-même et tous les autres, sans qu'une fête l'y autorise, et sans qu'aucun de nous l'ait attaqué. Il serait excusable, en effet, s'il se défendait et s'il n'était pas l'agresseur (i.e. profanateur). Mais le comble de l'impudence, c'est qu'en agissant ainsi, il s'abrite sous ton nom, Philosophie, et que s'appropriant le Dialogue, autrefois notre ami, il s'en fait un auxiliaire, un acteur qui se raille de nous. Il a su même engager Ménippe, un de nos camarades, à jouer un rôle dans ses comédies : aussi ce philosophe est-il le seul qui ne soit point avec nous parmi les accusateurs, trahissant ainsi la cause commune.*» (Paul-Jésus se défend du danger de l'utilisation de la philosophie en Col. 2.8 et se présente comme le détenteur de la Sagesse en Luc 2.52 et 21.15 : «*je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire.*» Aussi en Matthieu 11.19, il prétend que son miracle est une sagesse supérieure : «*Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres.*» Ou encore Romains 16.27 : «*à Dieu, seul sage, soit la gloire aux siècles des siècles, par Jésus Christ!*»)

- **La profanation des mystères.** Au chap. 31, le juge Parrhésiade s'indigne des imitateurs de la philosophie et leur profanation : «*je croyais voir en eux un acteur tragique, qui, plein de mollesse efféminée, voudrait représenter Achille, Thésée ou bien Hercule (travesti en femme), sans avoir ni la démarche, ni le ton héroïque, mais je ne sais quoi d'énervé sous un masque aussi auguste : jamais Hélène autrefois, jamais Polyxène n'eussent toléré qu'on exagérât à ce point la ressemblance avec elles (i.e. utiliser le miracle) [] je n'ai pu supporter cette honteuse comédie, ni que ces singes, audacieusement couverts d'un masque de héros, vinssent imiter ici l'âne de Cymé (fable ésopique). Cet âne, vêtu d'une peau de lion, s'imaginait être un lion véritable... [] Sa vie donnait une mauvaise opinion de la vôtre, d'autant plus qu'étant morts depuis plusieurs siècles, vous ne pouviez, vivants, lui être comparés.*» La note sur Ésope va comme suit : «*d'après la fable de Babrius 139 adaptée par Avianus (fab. 5), que l'emprunteur primitif de la peau de lion était bien un âne. Mais dans Babrius, c'est le vent qui démasque l'usurpateur, dans Avianus, un paysan*» (Le «*masque Auguste*» est un mot-clé qui renvoi au temps de Jésus. Auguste s'est lui-même fait Mercure, tandis que les acteurs parodiques sont devenus très populaires du temps de Néron. La ressemblance d'Hélène citée s'adresse au côté miraculeux. C'est que Jésus a produit une mise-en-scène de seigneur universel se disant être le lion de Judas.) Vient ensuite la profanation : «*si je voyais un initié révéler les mystères de nos deux déesses (i.e. Coré et Déméter), et danser hors du lieu sacré (i.e. à Éleusis, non en public) ; si, dans mon indignation, je lui en faisais des reproches, passerais-je dans votre esprit pour un impie ? Ce serait injuste. [] Les athlètes (Magistrats qui président aux jeux) ont coutume de faire fouetter l'acteur qui, s'étant chargé du rôle de Minerve, de Neptune ou de Jupiter (i.e. Dieu du ciel), le joue mal et n'a pas la noblesse qui convient à des divinités ; [] déshonorer aux yeux des spectateurs, par la bassesse de son jeu, Hercule ou Jupiter (i.e. Dieu du ciel), c'est un sacrilège, une infamie.*»

- **Sur les Juifs.** Au chap. 36, Parrhésiade décrit les Juifs : «*On dit qu'un jour un roi d'Égypte (i.e. l'Exode) fit apprendre à danser la pyrrhique (i.e. qui cache la naissance de dieu) à des singes, animaux qui imitent aisément les actions des hommes : [] ce spectacle eut longtemps la vogue, lorsqu'un spectateur pour s'amuser, prit des noix [] se rappelant qu'ils sont singes avant d'être danseurs, déchirent leurs masques, mettent en pièces leurs habits, et se battent pour avoir des noix (i.e. des lois)*» Et il décrit encore "l'ennemi" comme des imposteurs, singes, et ennemis des dieux. «*Parce qu'ils ont la barbe longue, qu'ils se disent philosophes, qu'ils ont la mine renfrognée, est-ce à dire qu'on puisse vous les comparer ? Je les supporterais même, s'ils étaient vrais dans leur imitation ; mais on verra plutôt un vautour imiter un*

rossignol, qu'eux les philosophes.» (C'est bien la description du Paul-Jésus pauvre et barbu dans *La Saison à Baiae*. Le vautour est un charognard connu en Égypte, un autre mot pour l'Ibis 'de mauvais augure'. Le rossignol rouge désigne le feu dans l'arbre de vie, et son chant mythique, ce qui anime le monde.)

- Et la Vérité clos le procès de Lucien : «38. il a montré ces hommes-là au grand jour ; il en a tracé un portrait si frappant, que ce n'est pas seulement leur physionomie, c'est leur âme même que reproduit la fidélité de sa peinture. [] LES RESSUSCITES. Il nous est arrivé la même aventure qu'aux habitants d'Ilion : nous avons suscité contre nous un tragédien qui nous a chanté les malheurs de la Phrygie (i.e. anecdote de Dion Chrysostome.). Qu'il chante donc, et qu'il bafoue dans ses tragédies les ennemis des dieux !» (Il est un jeu de mot, Pâris est tragédien car il veut chanter l'amour d'Hélène mais la prophétie lui prédit la chute de la ville, son chant véritable.) Suit, à la fin du texte, une longue folie où des faux philosophes sont invités comme des poissons à l'Acropole.

- **Le texte codé de Mara bar Serapion - sagesse versus doctrine.** Le texte se lie aisément comme une exhortation de prudence face à la doctrine religieuse en place, le christianisme romain, à un moment où la censure et la peine s'exerce librement. L'indice du sous-entendu est donné à la fin de la lettre comme étant un trait d'humour : l'auteur parle de lui-même à la troisième personne. Mara fils de Sérapion est l'auteur indiqué en en-tête d'une lettre en syriaque d'un père à son fils [British Library, le Ms. Add. 14 658], daté du VIIe siècle. Le manuscrit unique est en syriaque, en usage à Édesse du IIIe siècle jusqu'au VIIe siècle. Le manuscrit, provenant du monastère des Syriens dans le Ouadi Natroun, en Égypte, contient un recueil de textes du VIe siècle : textes d'Aristote et de ses commentateurs grecs traduits en syriaque, textes de Serge de Reshaina (an 536), le fameux Livre des lois des pays de Philippe disciple de Bardesane, sentences de Ménandre, Dits de Platon, Sentences de Théano. Certains passages sont compréhensibles qu'en adoptant une seule traduction. [²⁵⁹] «16. *en fait, au sujet de nos compagnons qui, en quittant Samosate... 19. Et quand nous avons encore entendu, de la part de leurs anciens compagnons (=Juifs), qu'ils partaient vers la Séleucie, nous avons pris clandestinement le chemin vers eux, et nous avons uni notre malheur à celui qui est le leur. Alors notre douleur a grandement augmenté, et pour une bonne raison nos pleurs ont abondé dans notre ruine ; [] Car personne parmi nous n'était en mesure de surmonter (éloigner les désastres qui l'assaillaient).*» Enfin il faut ajouter sur sa condition : «46. *What are we to say, when the wise are dragged by force by the hands of tyrants, and their wisdom is deprived of its freedom by slander, and they are plundered [] For what benefit did the Athenians obtain by putting Socrates to death*» Il peut être question de persécutions contre certaines écoles de philosophie, l'auteur se disait ami avec Samosate, puis suivant les Chrétiens et Juifs en exil, suivit d'un tremblement de terre ou d'une peste au nouveau lieu (ruine). Tout au moins, il suppose un mal par leurs propres occupants, spécialement contre les sages, tels que par les Romains. Ce contexte suppose que les Chrétiens sont montés au pouvoir, soit après Constantin. L'auteur a bien pu s'exiler à Séleucie du Tigre, une ville où converge Grecs et Juifs, lieu évoqué par la figure de Darius dont il fait éloge, mais l'exil fût un choix volontaire contre ses détracteurs romains; ainsi l'auteur ne peut se plaindre d'une doctrine des Sassanides. Relisons le double-sens du texte de Mara, son père Sarapion peut définir l'école à laquelle il appartient. Pour exemple, Damascios (460-537), présente l'ascète Sarapion comme incarnant l'âge d'or de Cronos, méditant d'Orphée et le dieu plutôt que la philosophie, et n'acceptant de recevoir qu'Isidore de Gaza, un philosophe néoplatonicien. La philosophie de Sarapion est décrite dans un fragment [²⁶⁰]. Un de ses credo est «*Keep your light under a bushel; Let no one notice that you live*». Quand l'école d'Athènes fut fermée par l'empereur Justinien Ier en 529, Isidore et Damascios s'exilèrent en Perse à la cour de Khosro Ier avec d'autres philosophes. Les philosophes arrivent d'abord à Harran qui est près de Samosate. Khosro Ier s'était emparé des villes d'Alep et d'Antioche; les survivants furent emmenés en captivité et on construisit pour eux près de Séleucie-Ctésiphon une ville nouvelle appelée «La Meilleure Antioche de Khosro»; en 573, 292000 Syriens y furent encore déportés; c'était encore une époque de persécutions des Chrétiens par l'empire byzantin-romain qui fuyaient vers la Perse. Khosro Ier était lui-même néoplatonicien.

- **L'énigme de Jésus.** Parlant d'une persécution à mort des sages (v.42), l'auteur cite trois exemples qui ont valu à leur peuple respectif des rétributions tandis que ces sages ont survécu d'une autre manière. Deux sont grecs, une est juive. La mort de Socrate amène la famine et celui-ci survit dans les mémoires par Platon; celle de Pythagore amène une tempête de sable qui survit par la statue d'Héra. Il peut être question de la Statue de marbre dédiée à Héra de Samos par Chéramyès vers 560 av J.-C. tandis que par Héra on entend la reine dans l'Olympe associée au mariage, soit l'harmonie des sphères célestes. Et finalement le «Sage Roi des Juifs» amène l'exil et survit grâce à ces nouvelles lois, la doctrine. Ce sont trois types de sagesse, la

²⁵⁹ Lettre de Mara bar Sérapion et lapaideia hellénistique, Par Izabela Jurasz, Université de Paris – Sorbonne / Centre Léon Robin; W.CURETON, The Epistle of Mara, son of Serapion, dans Spicilegium syriacum, p. 70-76

²⁶⁰ Damascius, The Philosophical History, by Polymnia Athanassiadi, Frg. 111 v.265, 1999

logique du bien, la logique mathématique, et la logique des lois. La réponse peut être éclaircie : «35. *For fear and apologies for one's nature belong not to the wise (=Wise, Wise King), but to such as walk contrary to law (hybris). For no man has even been deprived of his wisdom, as of his property.*» «51. Car ils (= les chrétiens) sont allés au-delà des limites de ce qui est établi (hybris) et ils transgressent toutes les bonnes lois, parce qu'ils suivent leur propre désir (=d'établir un royaume);» Enfin, le discours sur les vanités indique que toute chose arrive à sa fin, que ce soit même la beauté ou l'amitié, et cela inclut les Lois. «29. Viens nous parler, ô le Plus Sage parmi les hommes (=Jésus) : à quelles choses l'homme peut-il se fier ? De quels biens désirés pouvons-nous dire qu'ils sont durables ? [] De lois (=doctrine) ? Elles tombent [en désuétude].» Les lois universelles ne périssent, mais les lois des hommes, alors pourquoi Jésus a-t-il institué une Église des lois humaines. Marc 14.58 «*Nous l'avons entendu dire: Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.*» Il faut entendre le Akh-mutu. Porphyry, Life of Pythagoras : «*The Samian Duris, in the second book of his "Hours," writes that his (Pythagoras') son... suspended a brazen tablet in the temple of Hera, a tablet two feet square, bearing this inscription: "Me, Arimnestus, who much learning traced, Pythagoras's beloved son here placed." This tablet was removed by Simus, a musician, who claimed the canon graven thereon, and published it as his own. Seven arts were engraved, but when Simus took away one, the others were destroyed.*»

- **Sur le destin qui est Zeus-Aion.** «10. Car les hommes qui suivent l'instruction (=doctrine chrétienne), cherchent à se libérer (extricate = éviter) des épreuves du destin (Zeus-Aion) ; 16. J'ai entendu, en fait, au sujet de nos compagnons qui, en quittant Samosate étaient affligés comme ceux qui blâment le destin. [] Celui-là n'était-il pas appelé "jour de lamentation". 24. Mais pour toi, mon bien-aimé, ne t'inquiète pas que tu sois tout seul, transféré d'un endroit à l'autre ; car pour cela sont nés les hommes : pour supporter les changements du destin.» Ce jour des Lamentations est très connu sous son appellation du Mur des Lamentations; une fois les Romains au pouvoir après la révolte de 135, les Juifs ne pouvaient venir se lamenter qu'un jour par année; Jérôme au IVe siècle mentionne le 9 Ab du calendrier hébraïque «où ils ont le droit de venir se lamenter sur les ruines du Temple afin d'en commémorer la chute ou ses chutes successives (Tisha Beav).».

- **Sur la doctrine chrétienne.** «4. *I tread the path of learning, and from the study of Greek philosophy have I found out all these things, although they suffered shipwreck when the birth of life (=Jésus-Christ) took place.*» «27. Que pouvons-nous donc dire au sujet de l'erreur qui s'est installée dans le monde et (que) pour progresser il (l'homme) reçoit une dure instruction (=doctrine du sacrifice chrétien) – et dans ses troubles nous sommes secoués comme un roseau au vent ?» Le roseau au vent (Matt 11.9) est un sénateur, un prophète, et enfin Jésus (27.29). «28. Car je me suis étonné de nombreuses [gens] qui exposent leurs nouveau-nés (=coutume juive) et j'ai été stupéfait par d'autres qui élèvent ceux qui ne sont pas à eux. Il y a des gens (=clercs) qui obtiennent les richesses du monde; et même j'ai été stupéfait par d'autres (=chrétiens) qui héritent ce qui ne leur appartient pas. Ainsi comprends et vois que nous progressons en instruction (= dans la doctrine) qui se fait (nous guide) dans l'erreur.» Son raisonnement sous-entend aussi que la sagesse s'acquiert par l'épreuve. Mara continue en appelant le «Plus Sage des Hommes» à répondre aux vanités, ce qui est la même parabole dont parle Jésus sur le roseau. Parmi les vanités il ajoutent les enfants qui meurent, et les amis qui se prouvent faux.

- **Sur la vertu grecque.** Après avoir donné la liste des vanités, il donne pour exemple les mêmes vanités présentées chez les grands hommes grecs. À cette différence qu'il faut en jouir de façon consciente tout comme ils sont l'exemple de l'honneur et de la vertu qui demeurent. «30. *Quelqu'un se réjouit donc de son royaume comme Darius, et de sa prospérité comme Polycrate, ou de sa bravoure comme Achille, ou de sa femme comme Agamemnon, ou de sa descendance comme Priam, ou de ses compétences comme Archimède, ou de sa sagesse comme Socrate, ou de sa connaissance comme Pythagore ou de son ingéniosité comme Palamède. Passent, mon fils, les vies des hommes dans le monde, mais leurs honneurs et leurs vertus*

demeurent pour toujours.»

- **La légende de l'anneau de Polycrate** (Valère-Maxime, livre VI; Hérodote livre III) est répétée par Jésus en Matt. 17.27 où le disciple pêche un statère dans la bouche d'un poisson pour payer l'impôt : en d'autres mots, il veut donner la prospérité infinie, celle de Neptune ou du Ploutos des Mers, à Rome. Retrouver la bague de Polycrate dans le poisson était l'assurance d'un malheur car il l'avait jeté pour ne pas faire hubrys à la fortune. Polycrate est mort crucifié suite à une expédition ratée vers l'Égypte qui était son allié; sa fille l'aurait vu élevé en fils du soleil. «On dit, mais sans fondement, que Polycrate leur donna (aux Lacédémoniens) une grande quantité de monnaie de plomb doré, frappée au coin du pays, et que, gagnés par ces présents, ils se retirèrent dans leur patrie. [] D'ailleurs sa fille avait cru voir en songe son père élevé dans les airs, où il était baigné par les eaux du ciel, et oint par le soleil.» Pausanias [8.14.8] «The first men to melt bronze and to cast images were the Samians Rhoecus the son of Philaeus and Theodorus the son of Telecles. Theodorus also made the emerald signet, which Polycrates, the tyrant of Samos, constantly wore, being exceedingly proud of it.» La morale de l'histoire étant que le Destin avait préséance et qu'il retrouva même la vie (apothéose). «[Amasis] reconnut qu'il était impossible d'arracher un homme au sort qui le menaçait... puisque la Fortune lui était si favorable en tout, qu'il retrouvait même ce qu'il avait jeté loin de lui» Jésus a troqué la Fortune pour une fatalité infinie.

- **Sur l'abysse.** «55. Et chaque noble (=clerc) parmi eux, quand [il est] dans la bataille, cherche à acquérir le nom de vainqueur, (=de la doctrine en Jésus-Christ) [] dans ce domaine ils ne suivent aucun conseil sûr, mais l'inconsistance de leurs opinions, [] 58. Et ils (=les chrétiens) ne regardent pas les immenses richesses (de l'éternité, qui est la sagesse), quel que soit le tourment réservé par le destin (nous conduisant à un destin commun). Car ils sont dévolus à la vaine gloire (to the majesty of the belly), au défaut parfait (la marque morale ou caractéristique) des vicieux. 65. Consacre-toi à la sagesse, source de toutes les vertus et trésor qui ne périt pas ;»

- **Ce royaume chrétien.** «72. Car nous avons montré notre vérité que nous n'avons pas commis de faute envers l'empire». «73. for they (=christians) will exhibit their greatness when they shall leave us free men, and we shall be obedient to the sovereign power which the time (Zeus-Aion) has allotted to us. But let them not like tyrants, drive us as though we were slaves. [] for yonder, in the dwelling-place of all the world (life), will he find us before him.» L'auteur ne professe pas tant l'obéissance qu'il agrée 'ce souverain (ou empire) établit par Zeus', que la Destinée lui alloue.

IAO, divinité synchrétique

- **IAO est la contraction de TROIA. Gemmes du Ier siècle av. J-C au IVe siècle.** Le nom IAO semble apparaître au Ier siècle av. J-C, au moment où les Juifs et les Romains attendent le nouveau Messie. Ainsi le IAO serait notre fameux 'roi de la ville', le dieu hittite El à l'origine du dieu Yahvé mais appliqué à la Troia, l'alliance de Rome et d'Israël. Plusieurs substituts tel que Iaoel sont utilisés. Ce dieu troyen El est associé au culte de la nuit. (Voir VOL.1) Les croyants des premiers siècles et mêmes les Juifs précédents ont donc prié le El troyen de les sauver et se sont laissé subvertir par le nom. C'est bien le IAO de TROIA. Le terme grec $\text{I}\alpha\omega$ se retrouve en $\text{Tpo}\iota\alpha$ et sous la forme dorienne $\text{T}\rho\omega\iota\alpha$. D'après différents modes d'inscriptions de la magie antique, le TR peut apparaître de façon obscurcit, soit IAO accompagné d'Hécate à triple forme, avec la formule «*Thrice I pray*», ou une composition de quelques-uns des noms de dieu formant une addition, ou le signe du triple Z barré, ou une forme graphique cachée du TR. Le chiffre trois se nomme en latin «*tres, tria*» donc proche de Troia. Le IAO désigne lui-même le chiffre trois par ses lettres, de façon ésotérique, et le mot Troia. **L'hypothèse à retenir sera la suivante** : les gemmes au IAO présente l'allégeance de Jésus à la Rome éternelle, la Troia, et son dieu El initial, et les rites qu'il a effectué chez les Romains. Lorsque Ovide en 12 après J-C dit : «*le Forum retentit aujourd'hui de ses aboiements*», Jésus a 18 ans et doit pratiquer les rites romains; ses aboiements doivent désigner des invocations à tous les daemons de Rome, les pénates et cabires. Le rite sacrificiel en question doit venir répéter à l'aube du nouveau millénaire au Ier siècle, celui du sacrifice de Didon invoquant aussi tous les dieux.

- **L'amour christianisée de Didon pour Rome.** Chez Virgile, Didon appelle tous les dieux et offre sa mort et son royaume à Énée, se sacrifiant rituellement pour Rome. C'est ce même «boon» que Jésus produit en s'unifiant à la croix infelix romaine, un sacrifice au pouvoir romain. Saint-Augustin rend compte de ce phénomène dans ses Confessions au début en l'an 400, en parlant de son passé greco-romain qu'il transige pour la chrétienté : «*l'on m'enseignait à pleurer la mort de Didon, à cause qu'elle s'était tuée par un transport violent de son amour, cependant que j'étais si misérable que de regarder d'un œil sec la mort que je me donnais à moi-même en m'attachant à ces fictions, et en m'éloignant de vous, ô mon Dieu ! qui êtes ma vie. Car y a-t-il une plus grande misère que d'être misérable sans reconnaître, et sans plaindre soi-même sa propre misère ; que de pleurer la mort de Didon, laquelle est venue de l'excès (hubris) de son amour pour Énée, et de ne pleurer pas sa propre mort, qui vient du défaut d'amour (=manquement, faute) pour vous*». Dans un roman historique tiré des papyrus d'Herculaneum, l'histoire du romain Gaius Cornelius Gallus au Ier siècle av. J-C, au titre "*Gallus, or Roman Scenes of the time of Augustus*", publié par Wilhelm Adolf Becker [261], celui-ci survient dans quelques maisons richement décorées où sont disposées quelques reliques du passé greco-troyen (p.18). Gallus découvre avec d'autres objets, sans expliciter plus en détail celui-ci, le «don de Didon à Énée». Puis il décrit que ces reliques donnent des visions du passé : «*[a relic] who could look on and touch... without being transported in feeling back to the days of old.*» Dans la Satire VI de Juvénal écrite entre 90 et 127 : «(v.468) *cette femme qui semble ne se mettre à table que pour louer Virgile et pardonner à Didon suicide, comparer des poètes et les peser, placer Virgile sur un plateau de la balance et Homère sur l'autre. [] Celle-ci fait couler un tel flot de paroles qu'on dirait un charivari de chaudrons et de cloches. Qu'on ne fatigue plus désormais trompettes ni clairons : elle seule suffira pour remédier aux éclipses.*»

²⁶¹ <https://archive.org/details/gallusorromansc00beckgoog>

- Yahweh est rendu par Ἰάω (Iaō) chez Diodore de Sicile (Ier siècle av. J.-C.). Les recherches sur sa première utilisation mentionnent un fragment du Lévitique en grec découvert à Qumrân [4QpapLXXLevb de 4Q120] et daté au Ier siècle av. J.-C, qui rend le tétragramme par Iaō [²⁶²]. Ce texte du Lévitique (Lv 3:12; 4:27) parle du sacrifice selon la loi. (C'est bien dans les documents de Qumrân qu'on retrouve les origines du Messie romain. Cette piste est floue pour en saisir le sens, cependant le IAO apparaît bien à l'époque messianique, c'est-à-dire lorsque les Juifs font alliance avec Rome dans l'attente du nouveau Messie.) Valère Maxime (3.3) écrivant vers 30 après J.-C : «*Cornélius Hispalus (139 av. J.-C), préteur pérégrin, enjoignit par un édit aux Chaldéens de sortir, dans les dix jours, de Rome et de l'Italie, parce que, par une trompeuse interprétation des astres, ils abusaient les esprits faibles et sots au profit de leur charlatanisme. Le même préteur voyant des Juifs s'efforcer de corrompre les mœurs romaines par l'introduction du culte de Jupiter Sabazius les força à retourner dans leurs foyers.*» «*an approximation for the Hebrew name Sabaoth Ioua (or Iaō)*». Il faut savoir que Sabazios renvoie au même dieu troyen que IAO. Sabazios «le Frappant, le Tonnant» est un dieu thrace ou phrygien est une forme du Jupiter. Hymnes orphiques (Traduction par Leconte de Lisle) : «XLV. Entends-moi, Père (de?) Sabazios, fils de Kronos, illustre Daimôn, qui renfermas dans ta cuisse le rugissant Bakkhos Dionysos, pour qu'il se rendît plus tard sur le Tmôlos sacré, auprès de Hippa aux belles joues. Ô Bienheureux maître de la Phrygiè, le plus puissant de tous les Dieux, sois favorable à ceux qui initient aux mystères.» Selon Diodore de Sicile (4.4.1) et la Souda, Sabazius est identifié au Dionysos, né de Jupiter et Persephone. La légende phrygienne veut que le premier homme rentrant dans la ville sur un char tiré par des boeufs serait déclaré roi. Ce fût Gordias, son fils Midas consacra le chariot à Sabazios. Celui-là fût attaché du noeud gordien, dont le dénouement annonçait la royauté sur la terre, fait éablit par Alexandre le Grand. (Ceci est bien le rite de l'âne rentrant à Jérusalem.)

- **Iao-Jovis-Jupiter.** «Another occurrence of Iao's name is found in the remaining fragments of Varro, the great Roman scholar from the First Century BC... Varro says 'that among the Chaldaeans, in their mysteries, he (i.e. the God of the Jews) is called "Iao"' (Varro, edn. B. Cardauns, frg. 17; Stern, No. 75). This passage from Varro, preserved in the Sixth Century AD Lydus... (Lydus, De Mensibus 4.53 = FGrH 790, frg. 7; Stern, No. 324).» «Latin name Ioua meaning 'girl of Iouis [Jupiter]' or 'Jupiteret', according to Varro! [²⁶³] [] Augustine of Hippo [De consensu evangelistarum] wrote around 400 that "Varro was rightly writing that the Jews worship the god Jupiter!"» (Il n'est pas étonnant que les Romains utilisent déjà le nom s'il origine depuis la rencontre du dieu El-Jupiter.) Clément d'Alexandrie (Stromata V, 6:34) donne Jave; ceci le rapproche du nom romain Jupiter-Jovis.

²⁶² L'invention de Dieu, Römer 2014, p. 35

²⁶³ De la langue latine IX, M. Nisard, 1875, p. 55 in: Macrobie Varron Pomponius Méla Ed. Firmin-Didot p. 561

- **La forme du seigneur-guerrier troyen.** Le dieu IAO apparaît sous la forme du coq aux pieds de serpents (Abraxas), une forme du Seigneur de l'Univers car il annonce le jour mais le coq désigne le liminal entre le jour et la nuit. Le guerrier parfois décrit comme portant une toge militaire romaine se place du côté de la nuit avec les serpents et les étoiles, face au jour à venir, et s'affronte donc le Destin. Le nom 'Ιάω l'accompagne, parfois placé sur le bouclier. C'est donc par le nom TR-OIA le guerrier troyen, voire un Jésus-Hector. D'autres gemmes montrent le sigle IAW avec Mars en armure. [264] Le vêtement ou la jupe peut ressembler à un temple romain à piliers, quelque peu circulaire, tel que le Forum où Jésus aurait pratiqué les rites romains selon l'Ibis d'Ovide à la date de son écriture en 12 après J-C; le temple de la Vesta à Rome est circulaire et le IAO à tête d'âne est commun, quoi que décrit parfois comme à tête de lion. [265] IAO apparaît encore sur les gemmes accompagné de Seth à tête d'âne [Image from Petrie (1914) Plate XXI]. D'ailleurs le IAO apparaît souvent avec l'Ibis/Jésus ou avec la Matrice (=doctrine). Encore une fois la forme des bras tendus du personnage et son bouclier peut former le TR de Troia, en grec «Τρ». Il est souvent entouré de l'Ourouboros, désignant alors la Rome éternelle. Iao peut apparaître avec le

Chnoubis, on entendra alors un agathodaemon de la Troia. Sur une gemme de IAO, d'un côté se place Hécate, et de l'autre un homme tenant semble-t-il un poisson, tel un gale romain castré, et surmontant le lion de Cybèle; cette figure au poisson, que certain regarde comme un bouclier vue de côté, est reconnu d'autre-part (BM 385). Sur une pièce [266] le guerrier IAO est placé près d'un foudre et le texte suppose de «boire le sang», tandis qu'au revers l'étrange combinaison rappelle ces énormes vases à

boire avec des tuyaux. Sur la gemme BM 286, un roi surmonte un lion devant Némésis et semble avoir conquis un croyant quelconque, tel que les persécutions des jeux de cirques romains, qui est presque momifié, mais où la vie éternelle est promise à Rome, Troia. Jésus livre sa victime à la Fatalité, l'Atè est colline de Troie. «*This female figure with hand to mouth is usually thought to represent Nemesis (in which case the hand indicates that she is spitting into her bosom)*» [267]



Museum of Anatolian Civilizations, Ankara, inv. no. 9-199-72



British Museum (BM 296)



Bonner 1950, no144

²⁶⁴ Relations Between Magical Texts and Magical Gems, Paolo Vitellozzi, fig.18 p.207

²⁶⁵ no. 9-199-72; Six Amuletic Gems in Ankara, MELİH ARSLAN – RICHARD GORDON – YAVUZ YEĞİN*, ADALYA, vol. 25, 2022

²⁶⁶ Studies in magical amulets, Bonner 1950, no.144, description p.88

²⁶⁷ Notes on Magical Texts and Gems Christopher, A.Faraone, p.287

- **Gemme à l'Ibis et IAO.** Une gemme avec Hermès au III^e siècle [268] On peut retrouver sur les gemmes l'ibis-IAO près d'un autel où sont plantés 3 clous, possiblement un culte à la crucifixion. Le revers est un chnoubis qui présente l'éveil de l'agathodaemon de l'homme. L'ensemble ibis et chnoubis pourrait former un phénix, animal éternel, présenté sur les gemmes avec les mêmes animaux qui accompagnent l'ibis, soit le scorpion et le serpent, et placé sur un autel. [269]



Bonner 1950, no82



- **IAO, l'Avortement, et le rite de crucifixion de Catulle.** On voit sur les gemmes le IAO (Troia) accompagnant la forme de l'Horus placé entre le jour et la nuit, ou mieux explicité entre la division lunaire et l'étoile de la nuit. Budge y décrit la barque ayant une proue à forme d'âne et celle du faucon; ceci nous explique mieux la fresque de Pompéi avec les deux barques. [270] Tertullien (Contre les Valentiniens, XIV) confirme que le IAO est la même chose que «Jurer par César», ce que Jésus aurait crié à l'Avortement lors de la crucifixion. L'auteur explique que Enthymésis désigne l'Avortement, et que Christ est conduit sur la terre par Horus pour la contempler avec miséricorde lors de sa Passion. Il lui donna une forme de ses propres énergies. Enthymésis (avortement) éprouvait un désir pour Sophia, la Sagesse en Christ, et la recherchait. *«ce même Horus (enfant-dieu), qui s'était si heureusement présenté à la mère (Esprit saint), ne se fût jeté si malencontreusement à la traverse de la fille (Enthymésis, Avortement), en lui criant, Iao, comme qui dirait: "Arrière (ou hors du chemin), Romains !" ou bien: Fidem Cæsaris, "J'en jure par César." De là cet Iao que l'on trouve dans les Ecritures. Ainsi arrêtée dans ses investigations et ne pouvant atteindre jusqu'à la Croix, c'est-à-dire jusqu'à Horus, parce qu'elle n'avait jamais joué le Lauréolus de Catulle.»* (C'est le fameux rite d'avortement tel que ceux pratiqués avec l'âne lorsque Jésus entre dans le temple afin d'accomplir son dessein de résurrection, tel que présenté sur les gemmes, Omphale. Voilà encore notre Horus-Jésus des temples égyptiens romains, qui est présenté sur la gemme en Horus-Troia par lequel il jure, c'est-à-dire le dieu romain et la loi. On peut confirmer qu'adorer Iao est ici le dieu de la Troia. Comme on a encore dit, César devient dieu. Le texte ajoute encore que pour monter sur la croix, la condition était d'avoir pratiqué le rite théâtral du Lauréolus de Catulle, une mise en scène de la mort, une image et un sens. C'est ce même Catulle qui décrit le supplice que cause Hector.) Le Lauréolus était une tragi-comédie de Catulle, dans laquelle un juge, ou un bandit, appelé Lauréolus, avait toujours survécu à son supplice avant la crucifixion. Juvénal, Satire VIII : *«L'agile Lentulus a tenu et bien tenu le sien (rôle théâtral) dans Lauréolus, et c'est dommage qu'on ne l'ait pas réellement crucifié.»* Lors des jeux scéniques (cf. Suétone, Cal., 57; 41 CE), ce mime a été adapté à la légende de Prométhée, mais l'aigle a été remplacé par un ours. *«Il avait surpassé, ce criminel, les forfaits de l'antique légende, mais, dans son cas, ce qui était fiction est devenu exécution».* Martial, De Spect. 7, le relie aussi à Prométhée. (Il faut se rappeler que le supplice de Prométhée était d'usage à l'époque de Troie, voir au VOL.1. Jésus rend donc gloire à la crucifixion romaine, et troyenne par le nom IAO, en se prêtant au jeu scénique qui n'est pas que divertissement mais un "jeu du monde", en tant que sujet.)

- IAO est souvent nommé comme garant de la victoire dans les prières avec trois noms principaux : Iao,

²⁶⁸ British Museum, London, inv. no. OA.9620. Thoth-ibis with Hermes and various onomata barbara. 3rd c. CE, courtesy of the Campbell Bonner Magical Gems Database

²⁶⁹ Studies in magical amulets, Bonner, 1950, ibis no 82, phénix no. 103, 105, 392

²⁷⁰ Amulets and Superstitions, Wallis Budge, p.207, <https://archive.org/details/b29978154>

Sabaoth et Adonai. Le terme Adonai apparaît aussi vers le Ier siècle av. J-C. Ici, Adonai désigne le Seigneur (Adonis) dont l'origine le fait correspondre aux Phéniciens, c'est-à-dire que si IAO est Troia-Roma, Adonai est une alliance d'Israël ou des Phéniciens avec Rome. «MS36 *Grant me victories, favour, good luck with N., success with people small and great, whom I may encounter today, during all the hours of the day and the night. For I have before me Jesus Christ, who attends me and accompanies me; behind me Yao Sabaoth Ado[nai]; on my right and [left] the God of Ab[raham, Isaac, and Jacob]; over [my] face... my heart...* »
^[271] Les Greek Magical Papyri (CXXVIII) nomme Jésus-Christ le «fils de Iao»

- **Le sens gnostique.** Le texte gnostique de la Pistis Sophia, écrit vers le IIIe-IVe siècle, rend compte de l'utilisation du mot IAO par Jésus comme celui d'un "monde sans fin", mentionné après la résurrection et accompagné de ses apôtres. Cela doit signifier la Rome renaissante. «*Alors Jésus, étant avec ses disciples auprès de la mer qu'on appelle l'Océan, fit cette prière... Jésus se tournant vers les quatre coins du monde avec ses disciples, tous revêtus de vêtements de lin, dit : "Iaô, iaô iaô ; voici quelle est la signification de ce mot : l'iota signifie que l'univers a été émané ; l'alpha qu'il reviendra d'où il est sorti ; l'oméga, que ce sera la fin des fins."*» Il est aussi nommé dans l'Apocryphon de Jean, ou le Livre des Secrets de Jean, comme un démon serpent à sept têtes, et d'autres correspondances tel la Jalousie.

- **Exemple d'une figure de IAO.** Lamelle d'or du IIe siècle, de Ciciliano au Latium.
^[272] Pour reprendre les éléments, une figure de IAO apparaît tel un Laocoon supplicié dont les fils sont mangés par des serpents. Il porte le triple pavot, un symbole associé à Koré et à l'infra-monde d'où vient le serpent. L'union est suggéré entre Iao (Roma), et Adonai cité sous les pieds et désignant l'Israël-Phénicie. L'auteur y voit sous les pieds deux triangles percés de clous. “*It is not clear whether the nails belong to the triangles or whether they pierce the god's feet*”



Ciciliano (Latium), Italy,
Early IInd century A.D.

²⁷¹ Ancient Christian Magic Coptics Texts of Ritual Power, Meyer and Smith, 1999

²⁷² Greek Magical Amulets, The Inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze lamellae, Part I, by Roy Kotansky, Papyrologica Coloniensia, Vol. XXII/1, p.119, fig.29 ; A Magical Time God, Vermaseren 1971:452

- Sur l'origine du IAO romain à

Tibériade. N'est-ce pas notre homme-coq IAO à deux queues tenant un double-bouclier romain sur ce denier de Tibérius (RY 2) émis à Jérusalem quelques années avant la fondation de la ville? Sur ces pièces des franges s'élancent des fétiches, mais le caducée hélicoïdal est aussi associé aux serpents. L'auteur veut y reconnaître des cornucopias quoique la forme de l'oiseau et les crêtes de coqs est possible si on peut admettre un dérivé du symbole; d'ailleurs la forme gnostique de l'oiseau sortant du

cornucopia existe [²⁷³], ou bien avec des têtes d'empereurs [²⁷⁴]. Plus lisiblement, on peut voir une tête d'oiseau à gauche et un animal à droite.

«*Prutot of Herod the Great (RPCI, no. 4911 =TJC, no.59) and Herod Archelaus (RPCI, no. 4192 =TJC, no. 68); based on a Roman motif first used as a coin type on a denarius of Antony in 40 BCE (RRC, no.520/1). It symbolises "peace and concord, made possible by benevolent rule"»* [²⁷⁵] Sur la version de Valerius Gratus, un oeil rond et un nez pointu paraît tenir le bouclier sacré; le second cercle peut définir une bouche car le IAO anguipède a souvent la bouche ouverte. Les gemmes du IAO anguipède apparaissent au IIe siècle mais la plupart sont non-datées et les exégètes ne peuvent identifier son origine. Iao peut

apparaître sur les gemmes avec Seth-Typhon, Typhon qui dans le mythe contre Zeus apparaît anguipède; l'image du IAO anguipède pourrait faire référence au Zeus chthonien. Cette autre version (RY 3) le présente avec le caducée de Thot-Hermès, cet attribut apparaît surtout sous Tibère. En omettant ces premiers cornucopias, nous avons une image primaire du IAO au bouclier, à savoir une union entre le serpent chthonien et l'oiseau prenant du côté de la nuit; ce qui n'est pas une union classique de la terre et du ciel, mais des profondeurs d'en-bas et d'en-haut. **Le Seigneur coq IAO est donc celui des esprits daimons**, de même le El troyen qui est roi de la ville et ses daemons. Le nom du "Seigneur des Esprits" apparaît principalement dans le Livre d'Hénoch dont plusieurs parties datent du Ier siècle av. J-C. et une version retrouvée parmi les manuscrits de la mer Morte. Tibérius utilise aussi la légende IOYΛIA, Julia, qui pourrait avoir influencer le nom de Jésus (voir explication ci-haut). Le fait est que Ponce Pilate lui-même utilise la légende IOYΛIA KAICAPOC en 29 après J-C, César Julia, la gense de la lignée troyenne. N'est-ce pas la réponse qu'obtient Jésus lorsqu'il



RY 2 of Tiberius = 15/16 CE.
RPC I, no. 4958 = TJC, no. 316.
CNG Electronic Auction 251 (9
Mar. 2011), Lot 136



Valerius Gratus, Tiberius procurator
(15/6 CE), Father & Son Collection. Ex
Fontanille 69 (8 January 2015), lot 6



RY 3 of Tiberius = 16/17 CE. RPC I, no. 4960 = TJC, no. 320.
CNG Electronic Auction 335 (24 Sept. 2014), Lot 371



Judaea, Valerius Gratus,
Roman Prefect Under Tiberius,
16-17 A.D., obverse KAI/CAP
(Caesar), SH13128

²⁷³ Engraved Gems: Their Place in the History of Art, Sommerville, 1889, pl. (?), "gnostique"

²⁷⁴ PISIDIA, Antiochia. Gallienus. AD 253-268, Krzyżanowska VIII/31; RIC-857

²⁷⁵ Coins of the First Century Roman Governors of Judaea and Their Motifs, David M. Jacobson, ELECTRUM Vol. 26 (2019): 73-96; Pièce verte : Judaea, Valerius Gratus, Roman Prefect Under Tiberius, 16-17 A.D., obverse KAI/CAP (Caesar), <https://www.forumancientcoins.com/catalog/roman-and-greek-coins.asp>, October 5, 2023, Home>Catalog>Judean & Biblical Coins>Roman Procurators>Valerius Gratus> SH13128

demande l'inscription de la pièce (Matt 22.21). Selon les apocryphes, Jésus fut dans son enfance apprenti teinturier sur le lac de Tibériade. Il y rencontre des rabbi Juifs. [²⁷⁶] Jésus côtoie énormément le Lac de Tibériade et y fait plusieurs miracles (Lc 5.4; Lc 8.12; Jn 21.1), où est encore Capharnaüm, le lieu du Sermon sur la montagne et celui de la multiplication des pains. La ville de Tibériade est construite en 18 ou 21 apr. J.-C. par Hérode Antipas fils d'Hérode le Grand. Jésus avait donc entre 24 et 27 ans lors de la construction de la ville.

- L'anguipède apparaît plusieurs fois sur la base de la Ménorah sur l'Arc de Titus. Plusieurs "kétos" différents, cheval de mer ou capricorne, offrent de voir une queue roulée serpentine. Parfois on croit voir une queue double. (Comme expliqué cette Ménorah datant de la révolte de Juda Maccabée est le symbole de l'Alliance romaine avec les Juifs. Ces monstres désignent les profondeurs de l'abysse, et le culte au kétos troyen. La domination de la mer, Thalassocratie, est évidemment associé aux Peuples de la Mer. Leur origine sur le Ménorah n'est pas expliqué par les exégètes. Il est de mise que ce type ait influencé le IAO.)



²⁷⁶ Chap. XXI de la rédaction arabes des évangiles apocryphes, <http://www.archive.org/details/vangilesapocry02peet>

- La pièce de Gordien III (238-244 après J-C) a une apparence très gnostique, avec le IAO anguipède, une tête de coq au pelvis, des animaux au bas que je crois être l'ibis à gauche, deux chiens et un scorpion à droite. [277] La créature est décrite comme étant Scylla. Je distingue donc deux variantes, celle avec les animaux type du IAO et du «all-suffering-eye», et une autre de type Scylla : «*lower body composed of two 'dolphin' tails and four dog protomes*».



CILICIA, Tarsus. CE 238-244. Radiate bust of Gordian III right (not illustrated) / TAPCO... BMCG 21 pg 215 no 268



SNG Levante 1125, <https://www.acsearch.info/search.html?id=2843140>



<https://www.acsearch.info/search.html?id=1780772>

²⁷⁷ CILICIA, Tarsus. CE 238-244. Radiate bust of Gordian III right (not illustrated) / TAPCO, BMCG 21, p. 215, no 268; SNG Levante 1125; RPC VII.2 3101; SNG BN 1454 var. (obv. legend);

- **Sceaux byzantins (IVe-VIIe siècle) à l'ibis et All-Suffering-Eye. L'Ibis-Jésus prête allégeance à Yahvé.**

Sceau d'époque byzantine ancien d'Anemurium : «*This depicts an eye being pierced by two oblique spears on the left and by a triangular bladed knife from above. Underneath an assortment of creatures, including two serpents, a scorpion, and an ibis in the center flanked by a lion and leopard rampant, are ravaging the eye from below. Above appears the legend 'kuri boethi'.*» [278] L'amulette byzantine de Smyrne est comparable à la dernière mais l'oeil est attaquée. Ces amulettes dite 'Sceau de Salomon' selon un apocryphe des premiers siècles sont un modèle allant en pair avec un cavalier tenant au sol sous son arme un démon femelle. Un autre type d'amulette présente l'ibis et l'inscription «*Iaō Sabaōth, I drink*». [279] L'ibis ou égyptianisation romaine laisse paraître sur les monnaies de l'antiquité la triple-couronne Atef, qui est donc ici changé pour les couteaux ou le trident. (Si l'amulette de Smyrne est véritablement un mauvais œil, celui d'Anemurium

présente plutôt un visage de dieu. Ici le lion et le léopard et l'ibis semblent rendre gloire à Yahvé qui est couronné; leurs pattes arrivent en-dessous de l'oeil; on voit bien un visage triangulaire, yeux, nez bouche, et l'illusion de couronne est formée de 2 ou 3 visages humains de profil, dont à droite une lettre qui ressemble au poteau fétiche d'Asherah. Certains cavaliers comme celui d'Anemurium ne porte pas la croix mais la banderole, symbole byzantin important retrouvé à Palenque. Le sens est le même entre l'adoration de Yahvé et l'attaque de l'oeil ennemi, i.e. oeil d'Horus. Ces animaux qui sont tous reliés au Christ : le lion de Juda, l'ibis et son serpent, le don des scorpions, l'épée de la division. Sous une version [280] les animaux s'attaquent à un oeil qui porte un temple, que ce soit les dieux d'Égypte ou de Grèce.)

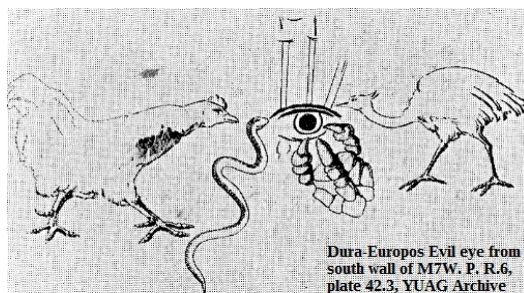
- Concernant la version de l'oeil avec adoration de Yahvé, l'oeil sur une tuile de plafond de la synagogue de Dura-Europos omet les animaux à l'exception d'un insecte et deux serpents, et place le IAO sur l'oeil. On peut reconnaître le IAO de la TROIA; il est possible de décoder un T au centre et un R avec le serpent de droite. Le scarabée peut être une figure de Ptah, le dieu créateur égyptien; sur les gemmes, Seth-Typhon peut en tenir de ses mains pendu à un fil. Le second oeil est accompagné de lampes. L'auteur Goodenough (1953) distingue le mauvais du bon oeil : «*The Torah Shrine of the synagogue at Dura Europos, dated 244 C.E. [] Two plaques showing magical eyes decorated*



Anemurium, bronze amulet



Holy Rider and the "all-suffering eye", 5th-6th century. The Walters Art Museum, Baltimore, inv. no. 54.2653.



Dura-Europos Evil eye from south wall of M7W. P. R.6, plate 42.3, YUAG Archive



Synagogue tiles of Dura-Europos (du Mesnil du Buisson 1939).

²⁷⁸ From Anemurium, early byzantine (?), Inv. AN 71/277, AN 71/278; The Archaeological Context of Magic in the Early Byzantine Period, JAMES RUSSELL, In : Byzantine Magic, by Henry Maguire, 1995, p.59

²⁷⁹ Schlumberger Gustave. Amulettes byzantins anciens, destinés à combattre les maléfices et maladies. In: Revue des Études Grecques, tome 5, fascicule 17, 1892. pp. 73-93; https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1892_num_5_17_5535;

²⁸⁰ THE MAGIC OF THE WRITTEN WORD: THE EVIDENCE OF INSCRIPTIONS ON BYZANTINE MAGICAL AMULETS, Vicky A. Foskolou, ΔΧΑΕΛΕ (2014), 329-348.

the synagogue's ceiling. F.R. Goodenough describes the iconography of one of these tiles: "A beetle or scorpion advances to attack the eye from below, while lines down from the eye apparently indicate two streams of tears. Goodenough suggests that *"labeled Iao, it certainly is not itself the 'evil eye,' but a good eye, suffering and hence potent against the evil eye."*» Des 'mauvais oeil' avec animaux ont été trouvés dans les maisons des particuliers de cette ville. «Room W6 has paintings... on the south wall outside of the main preserved scene is an 'evil eye', with a serpent, a bird, scorpion, a sword, and a cock» [281]

- **Le cavalier est Saint Sisinnios**, ses variantes et ses légendes sont multiples, et il pourrait être un traître chrétien qui rendit des informations confidentiels sur la secte manichéenne de Mani du temps de Dioclétien (Actes de la dispute d'Archelaus écrit vers 330). Il faut noter que le cheval d'Anemurium ressemble à un âne et que le nom du cavalier Sisinnios pourrait venir de l'akadien, "sīsû"/"sissû", qui veut dire cheval, voire peut-être avec le sens d'âne; cela peut être un motif chrétien caché. Comme cité, les écritures magiques mentionnent souvent Sabaoth. Epiphanius (Panarion 26.10.6) : "Some say Sabaoth has the face of an ass". Le démon femelle porte le nom de Gylou, Gelou et d'autres encore : «the destructive demoness Abyzou, an emanation from or personification of the primeval ocean, now located in the netherworld and associated with death. She has "myriad names and forms;" Abyzou is cognate with the English word "Abyss,"» [282] (Le cavalier attaque le 'démon femelle' en portant l'inscription 'le dieu unique vainc le démon', et essentiellement on diabolise le féminin sacré, et on introduit le culte de la domination/soumission, tous deux au service de l'empire romain. L'Abyss est un jeu de mot pour Ibis, l'ancre de la mort. Ces amulettes sont liées aux autres concernant l'utérus, semblablement le concept platonicien de «l'âme qui accouche» et par là on veut faire accoucher la doctrine, convertir, et rendre prisonnier l'homme de sa propre matrice, dont seul l'oeil interne, le troisième oeil, pourrait le conscientiser.) Une amulette byzantine du VII^e siècle, contenant la même inscription que la dernière «*Iaō Sabaōth, I drink*», ajoute des passages du Nouveau-Testament (Matt 6.9-10) sur le revers de la pièce où est placé l'ibis. [283] (Ces passages sur «le père aux cieux» peuvent se rapporter au muti lui-même, le "héros", et tous ces symboles.) Notons une gemme à l'ibis où le mauvais oeil est traduit par une personne entière attaquée des mêmes animaux dont l'oeil n'est qu'une de ses parties (Phthonos, Cabinet des Médailles, LIM 467). Une version du cavalier semble présenter l'ibis de manière subtile au derrière d'un lion, et utilise le IAW. [284]

- **Le Jugement égyptien**. Jésus termine son livre en explicitant un Jugement que l'on retrouve prononcé chez les Égyptiens. Matthieu 25.35 «Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu;» Comparez le Livre des Morts Égyptien, chap. 125 : «I have given bread to the hungry, water to the thirsty, clothing to the naked, and a boat to the boatless. I have made divine offerings for the gods, invocation-offerings for the blessed dead. Save me, then. Protect me, then. You will not report against me in the presence of the great god.» (Comme pour un autre passage reprenant Ésaïe, 'La comparaison boiteuse du figuier et du chardon', ici Jésus coupe encore le sens de la phrase originelle. Son Jugement est donc porté sur le sacrifice de la vie humaine, et celle au Akh-muti.) Une variante ajoute : 'I have given food to the Sacred Ibis, the falcon, the cat and the jackal'. On entend, que le défunt a nourrit l'homme sage ou encore qu'il a nourrit une doctrine, les rois ou empereurs, les reines ou Rome, et les fantassins, ou domination et tyrannie. [285]

²⁸¹ MFSDE, Catalogue of Dura-Europos housing; YUAG Archive: House M7W. P. R. 6, plate 42.3.

²⁸² Antaura: The Mermaid and the Devil's Grandmother - A Lecture, by Barb, Journal of the Warburg and Courtauld Institutes 29, 1-23, 1966.

²⁸³ Sur l'amulette de Iaō Sabaōth : A Bronze "Rider Saint" Pendant with the Lord's Prayer, Roy D. Kotansky, Early Christianity 11 (2020)

²⁸⁴ Studies in magical amulets, Bonner, 1950, no 309 et 311. Autre plaques au cavalier et ibis : 298-306

²⁸⁵ A few remarks upon the religious significance of animals in ancient Egypt, Velde, 1980, Numen: 76-82

- **Amulettes aux loups.** Campbell Bonner étudie une amulette portant sur la faim et la soif, qu'on retrouve souvent avec celles de l'ibis : 'A wolf, hungry, was fed. I drink water, I am thirsty, I eat bread.'» Spier publie aussi une amulette avec l'inscription et les images du Cavalier et une rare représentation du Golgotha d'un bord et de l'autre le loup et l'ibis : «(I, a hungry wolf, drink at the ditch (or grave?) dried by famine.» Une amulette du British Museum aussi publié par Spier [²⁸⁶] propose de voir un ibis et cette fameuse Omphale ou Baubo jambes ouvertes et désignant la matrice. «the previously cited amulet in the British Museum that preserves a portion of the spell addressed to the womb («Hunger sowed you, air harvested you, vein devoured you. [] Why do you munch like a wolf? Why do you devour like a crocodile?) the verb κατ?Ιαγεν recall other spells that describe drinking and eating blood, and perhaps the womb is again being invoked.» [²⁸⁷] (Cette formule de l'homme dévoré par le mystère de Déméter, celui de la nature, est l'inversion même des rites, et apparaît sur différentes amulettes. L'oeil et la matrice sont un même produit, la matrice dévorée est la doctrine naturelle ou personnelle en l'homme. On comprendra que le repas chrétien de l'eucharistie cache un oiseau infecté à manger, non pas une immunisation.) «Ashmolean Museum in Oxford (no.33,P1.3a), written below the enigmatic scene of a serpent approaching the hystera. This may indicate that (name) could be used in a uterine context, again meaning 'I drink blood'.» [²⁸⁸]



British Museum. (Spier)



Christie's, London, Antiquities,
25 October 2006, lot 145

²⁸⁶ Bonner, «Amulets Chiefly in the British Museum», *Hesperia*, 20 (1951), 334-35 no.51; Barb, «Magica Varia», 350; Spier, «Medieval Byzantine Magical Amulets», 45 pl.6f; Michel, 282 no.455.

²⁸⁷ Campbell Bonner, *SMA, Studies*, p. 216f, no 315; Spier, *An antique magical Book*, p.61; Christie's, London, *Antiquities*, 25 October 2006, lot 145.

²⁸⁸ MEDIEVAL BYZANTINE MAGICAL AMULETS AND THEIR TRADITION, Jeffrey Spier, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, volume 56, 1993, p.47

- Fresque copte de Bawit en Égypte (VI^e siècle).

L'iconographie de l'ibis, de l'oeil attaqué et du cavalier Saint Sisinnios a été reprise sur une fresque de Bawit en Égypte. Bawit abrite les ruines du monastère d'Apa Apollo, d'art copte, de la fin du IV^e siècle, et la fresque peut dater du VI^e siècle. Saint Sisinnios est placé sur la paroi ouest de la chapelle XVII, à droite d'une niche à 9 personnages. La clé et l'évangile sont des symboles récurrents des fresques. L'iconographie est puérile à la manière d'un dessin d'enfants joyeux. Attention, le dessin de la fresque de 1906 diffère, du fait que les symboles ont été normalisés selon l'iconographie en vigueur du Sisinnios, de la fresque elle-même publiée en 1904.

[²⁸⁹] **Analyse** : Sisinnios tue la femme adultère qui le prie de lui épargner la vie, soit l'infidélité au Christ. Le bouclier est une mandorle ressemblant à une fève, où on discerne à travers l'ombre une jeune fille au visage virginal regardant un grand phallus, un fantasticum.

Le regard de la femme est porté vers une tête cornue (cette figure sera redessinée sur les versions postérieures), aux grandes oreilles et au long nez, rappelant un démon chthonien étrusque, qui remplace le scorpion usuel et soutient le dit œil. L'œil usuel ne s'y ressemble à proprement parlé, est une structure à 3 paliers, qui, avec les serpents, est l'image d'une pyramide du mal. Au front de la femme, un sceau circulaire pouvant représenter le 3^e œil. L'ibis occupe une position élevée au-dessus d'une sorte de palmier fétiche portant masque et couronne; qui, sous un autre angle, avec une tête à gauche, est un porteur d'offrande. Le palmier peut correspondre à une Marie, l'épisode de son enfance, et le fétiche à une Asherah où l'Ibis-Jésus est «*le fils de sa mère; le fils de pute*», faisant pencher à la déesse-sycomore de la vie. Dans la même chapelle XVII, on y présente l'ascension de Marie avec les 12 apôtres. Les ennemis traditionnels de l'Égypte s'envolent : l'alligator soutenant une urne funéraire à gauche, à droite la créature serpentine soutient la cape dans les airs, et le centaure fait le salut romain. Sisinnios porte possiblement la tête du mari sur l'avant du cheval, symbole des dieux étrangers, l'Égypte. La mission est donc de christianiser l'Égypte sous le nouvel Ibis-Jésus et sa magie qui remplace Thot. ([La collection Crespi offre de voir une pyramide semblable avec des serpents.](#))



Saint Sisinnios au monastère de Bawit en Égypte

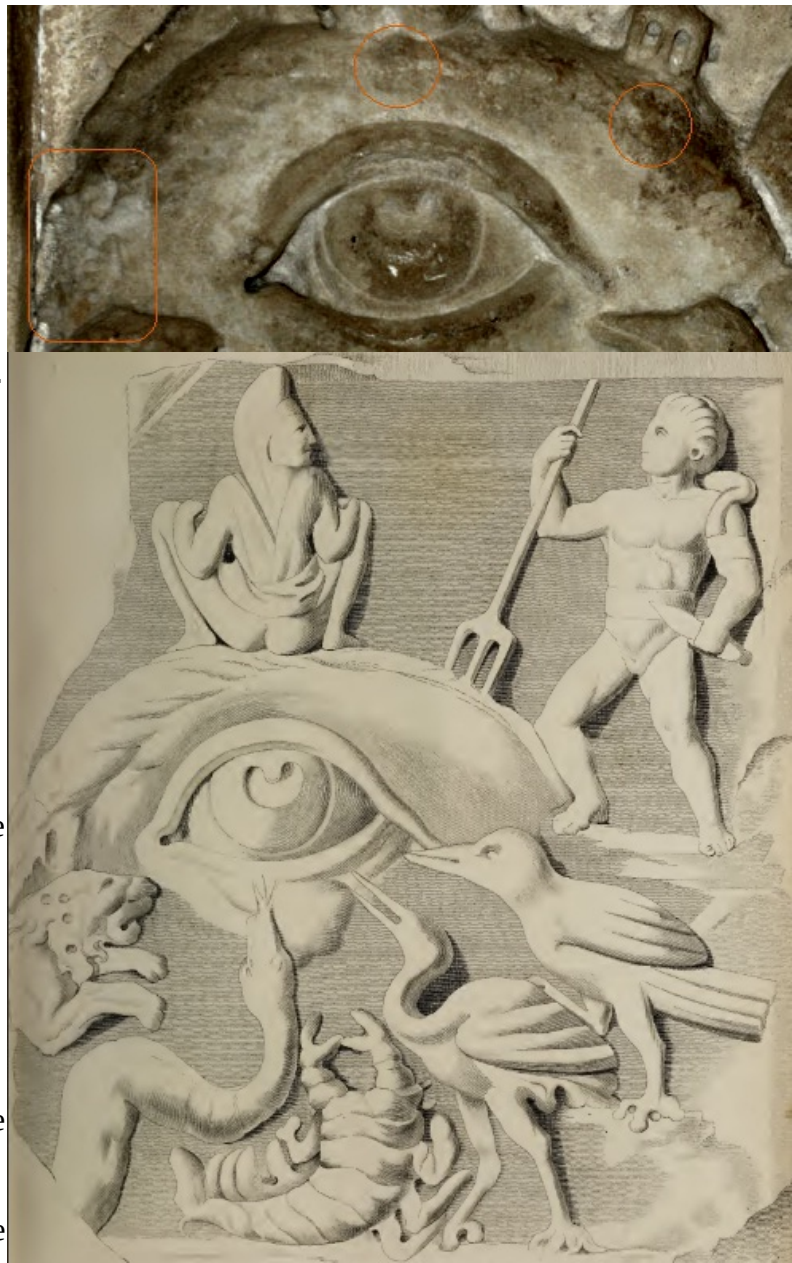
²⁸⁹ Le monastère et la nécropole de Baouit, Jean Clédat, In : Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Tome Douzième, 1904, pl.55, p.80, sur Gallica

- **L'amulette de Kent (entre 43 et 410 après J-C)**, est retrouvée en 2012 par un amateur de Norfolk en Grande-Bretagne utilisant un détecteur de métal. Il pourrait présenter grossièrement un homme debout sortant la langue, derrière un ibis tout aussi grossier, dont on voit la crête à droite et le bec ouvert. Un grand phallus pourrait dépasser ou trans-pénétrer sur le haut-droit tandis qu'une flèche entre vers son postérieur et celui de l'ibis. Il semble déflorer l'ibis, pénétrer la vérité (sagesse). Une forme de femme nue est placée à son entre-jambe, à tête grossière, au sein et à la fesse visible; la tête pourrait côtoyer un daemon dans la matrice de l'ibis; il semble qu'elle agite un sistrum d'Isis, décrit d'autre part comme le scorpion. La flèche est posée sur une forme de livre, alias la doctrine de la bible, tandis qu'à droite une forme de clé est relâchée par la bouche de l'ibis. ^[290] La description floue ne tente qu'à discerner la modèle où des formes animales entourent un mauvais oeil. *«This amulet fits a group of so called 'magic' amulets often dated to the 2nd century and possibly relating to the gold childhood amuletic bulla occasionally seen in the early-mid Roman Imperial period. [] Thin gold sheet disc, now distorted, with repoussé decoration consisting of a central eye surrounded by (clockwise) a horse / winged horse or lion, phallus, crab, phallus, snake or tendril with leaf-shaped terminal, scorpion, an arrow, and a bow and arrow.»* (Ces formes d'amulettes ésotériques démontrent la connaissance de l'ibis sous le prétexte de l'oeil, son rôle au sein de l'Église.)



²⁹⁰ A Marble Relief of the 'All-Suffering Eye' in Woburn Abbey, Adam Parker, Lucerna 58; <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/490934>, Portable Antiquities Scheme, Norwich Castle Museum, inv. NMS-B9A004; Description connexe : <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/921334>

- **Monument de Mithra en Bretagne (200 après J-C).** ^[291] Façade présentant l'ibis et le All-Suffering-Eye sur la façade d'un édifice d'époque de Septimus Severus (193-211) en Grand-Bretagne (?). Le contexte de la découverte est omis. **Analyse :** L'ibis est parfois identifié comme grue ou autre; les toutes premières Suffering-Eye romains n'ont pas l'ibis, où l'oeil est un symbole de l'ennemi en général. La particularité de son iconographie réside dans le Mithra en position assise pour déféquer, au lieu de l'Omphale ou Baubo et de sa matrice. Il pourrait avoir un masque sur la fesse droite. Un passage concernant la littérature de Mithra explique que 'déféquer' désigne 'l'accomplissement de l'acte', et le soleil s'élevant au-dessus des forces démoniaques de l'infra-monde. ^[292] À contrario, Mithra peut-il représenter Jésus et le sourcil la doctrine couvrant la lumière? Mithra est assis sur le sourcil finissant en tête de serpent vers la gauche, comme au-dessus de la caverne des Mystères. Un noeud est placé au centre du serpent, à l'endroit de la défécation, voire un visage miniature caché, l'endoctrinement. Le gladiateur enfonce la pique dans sa queue ou dans une seconde tête, ce qui pourrait désigner l'intransigeance religieuse ou un culte de martyr appliqué à l'oeil. ^[293] Comme le cheval du Saint Sisinnios qui pourrait désigner un âne judéo-chrétien, ce qui sous-entend la merde servant à allumer le feu sacré, un sens semblable peut être apposé; c'est-à-dire qu'ici il ne nourrit pas le feu de carburant, mais le recouvre. Comme on a vu dans l'épisode de la pluie miraculeuse de Marc Aurèle, les gladiateurs sont des enfoirés apocalyptiques. Le lion n'est plus solaire car s'attaquant à l'oeil de lumière, mais il est aussi la force romaine gladiatoriale; le corbeau est l'esprit prophétique. Ces symboles du scorpion, du serpent, de l'oiseau ou coq, sont mithraïques mais lorsque appliqués à l'oeil sont indépendamment ceux des Romains, donc de l'ibis. Pour référence : «*Hermes-Thoth represented as the ibis with the kerykeion or the wheel of fortune may be accompanied by other, usually solar, deities, as in the case of the touchstone intaglio which also features the figure of Apollo-Mithra.*» ^[294]



²⁹¹ VIII, Some Observations on an Antique Bas-relief, on which the Evil Eye, or Fascinum, is represented, By James Millingen, *ARCHAEOLOGIA OF SOCIETY OF ANTIQUARIES OF LONDON* 19, 1821, sur Archive.org; Une version dessinée moins bien rendue est publiée en 1855 par Otto Jahn

²⁹² REMARKS ON "THE AVESTAN HYMN TO MITHRA", F. B. J. KUIPER

²⁹³ Pour le relief : A Marble Relief of the 'All-Suffering Eye' in Woburn Abbey, Adam Parker, *Lucerna* 58

²⁹⁴ Les intailles magiques du département des Monnaies, Mastrocinque, 2014, no. 106

Le christianisme troyen

- Le groupe du Laocoon, produit par trois sculpteurs Rhodiens, représente le prêtre troyen Laocoon et ses deux fils attaqués par deux serpents. Laocoon est célèbre pour sa phrase «*Timeo danaos, et dona ferentes (je crains les Grecs même lorsqu'ils offrent des présents)*». Les hypothèses sur la datation varient, je pencherai pour la commission de Titus vers 70 après J.-C. [²⁹⁵] L'oeuvre se voudrait selon William Blake la copie d'une oeuvre juive, de Yahvé et ses fils. Compte-tenu du lien au lieu la découverte avec Néron qui met le feu à Rome par imitation de Troie tout en massacrant des Chrétiens, nous pouvons établir une hypothèse finale : à savoir que le Groupe du Laocoon représente l'apogée du rituel de Néron qui veut relever la Nouvelle Troie et Rome, c'est-à-dire la Constantinople à venir, qui sera l'union de Rome et de l'Église.

- **Sur Salomon** : Stromateis 1.114.2 (784 F 1b)
«*Hiram gave his own daughter to Solomon about the time after the capture of Troy and the arrival of Menelaos at Phoenicia. So says Menandros of Pergamon and Laitos in the Phoenician Antiquities. ... Accordingly it is easy to perceive that Solomon, who lived in the time of Menelaus (who was during the Trojan war), was earlier by many years than the wise men among the Greeks.*» (Correction : Salomon est censé avoir régné sur le royaume d'Israël au Xe siècle av. J.-C. soit légèrement après la Guerre de Troie.)

- **Le Laocoon de Blake** : (Une statue romaine du 1er siècle, le groupe Laocoon, serait selon William Blake, qui en a produit une gravure, une copie d'une sculpture produite sous le règne de Salomon.) The majority of the "pillaging" had been carried out in Italy by French troops under the command of Bonaparte, then still a general - or, to put it more accurately, French military successes had forced Pope Pius VI to sign the Peace of Bologna (June 23, 1796) and the Treaty of Tolentino (February 19, 1797), by which thousands of Italian artworks and the Papal archives were ceded to the French as part of the spoils of victory. This culminated in the Fête de la Liberté, the grand entry of the Italian artworks into the city (July 27, 1798), and the procession involved a huge convoy of "objects of art and materials of science [and natural history] - books, statues, manuscripts, and pictures" (St John 70; cf. McClellan 122). Among the foremost of these sculptures were such iconic works as the four bronze horses of St Mark, the Apollo Belvedere, the Venus de Medicis, and the Laocoön. Englishmen took advantage of the Peace of Amiens (March 25, 1802) to visit the Louvre, which now housed so many of the Italian treasures (Taylor 559). Blake himself anticipated the access that would be facilitated by peace, in a letter to John Flaxman of October 19, 1801, in which he states that he hopes "to see the Great Works of Art, as they are so near to Felpham, Paris being scarce further off than London"; An earlier letter, this time to George Cumberland on July 2, 1800, congratulates Cumberland on his patriotic "plan for a National Gallery being put into Execution" : «*Such is the Plan as I am told & such*



²⁹⁵ Laokoon, oder über die Grenzen der Malerei und Poesie, Lessing 1766, 261–274; Nigel Spivey, Enduring Creation: Art, Pain, and Fortitude, (2001), p. 26, 36, feels it may have been commissioned by Titus.

must be the plan if England wishes to continue at all worth notice as you yourself observd only now we must possess Originals as well as France or be nothing. (E706)» For example, a medal produced in 1804 by the Paris Mint (possibly cast to commemorate there naming of the Musée Nationale as the Musée Napoléon in 1803) shows on its obverse the laureated head of Napoleon, and, on its reverse, a view of the entrance to the Louvre, terminated by the hall and group of Laocoön ([Grandmaison] no. 77, plate 30). (Voilà le contexte qui expliquerait l'information que Blake a obtenu sur le Groupe Laocoon.) Blake studied Hebrew, as well as Greek and Latin, with his friend William Hayley, reading the Iliad alongside the Bible. In the Preface to Milton, he reinforces this position: "*The Stolen and Perverted Writings of Homer & Ovid ... which all Men ought to condemn: are set up by artifice against the Sublime of the Bible*" His late drawing illustrating Canto 4 of Dante's Inferno: "*Homer is the Center of All, I mean the Poetry of the Heathen Stolen & Perverted from the Bible not by Chance but by design by the Kings of Persia and their Generals, The Greek Heroes & lastly by The Romans*" [296] (Blake fait référence à une perversion des mythes initiés par les Perses probablement durant les guerres médiques au Ve siècle av. J.-C., puis par les Grecs eux-mêmes, qui mène donc vers la réutilisation du Laocoon chez les Romains.)

- **Les explications de Blake** : "Yah' & His Two Sons, Satan & Adam as they were copied from the Cherubim of Solomons Temple by three Rhodians & applied to Natural Fact or History of Illium," And around Laocoön's extended right arm he declares yet again, "*The Gods of Priam are the Cherubim of Moses & Solomon: The Hosts of Heaven*" "*If Morality was Christianity Socrates was the Saviour*" (Il y a effectivement une confusion entre la qualité d'esprit de se faire "sauveur d'âme", comme St-Paul le recommande, en la fonction ultime de Jésus, être un christ. La statue image probablement un Demiurge dont les mains sont occupées à contrôler un phallus étranger, le serpent, une puissance étrangère. Bien qu'ils se fassent mordre au sang, les figures ne semblent pas «en peine», le dieu veut démontrer sa puissance en levant le bras avec un visage en transe, et le fils de droite semble sourire. Le fils de gauche semble «en amour» et le serpent image une certaine «transfusion sanguine», une alchimie, et en plus simple l'art chimérique troyen.) Blake écrit près de l'homme de gauche : "*The True Christian Charity not dependent on Money (the life's blood of poor families), that is, on Caesar or Empire or Natural Religion [] Jesus: we are his Members.*" Et sur l'homme de droite "*Empire against Art [] There are States in which all visionary men are accounted. Mad men such are Greece & Rome; Such is Empire or Tax [] Science is the Tree of Death [] (hebrew) Lilith*" Le Demiurge est décrit d'après la radiance Shekhinah : "*The Angel of the Divine Presence*". (Blake identifie passablement Jésus et César, et par Lilith on entend Cybèle. S'il fallait que, tel que le propose Blake, le groupe soit à l'origine Yahvé et ses deux fils, nous aurions, sous couvert d'un même dieu Jupiter-Yahvé,



296 William Blake and the Napoleon Factor: Rethinking Empire and the Laocoön Separate Plate. Paice, R. (2014). Romanticism and Victorianism on the Net, (65) <https://id.erudit.org/iderudit/1069868ar>

possiblement un César à droite faisant le salut romain et à gauche un Jésus-Messie atteint en son flanc. L'hypothèse de cette nature propagandiste ne pourra être confirmée. Blake emphase le lettrage CS au bas du dieu, soit à la fois Caesar et Christ. Selon les exégètes, la chevelure abondante aux mèches bouclées de Laocoön rappelle celle des portraits d'Alexandre, celui qui a été comme un premier Messie pour les Juifs lorsqu'il vainquit les Perses.)

- **Pourquoi placer la statue au Vatican?** L'œuvre est aussitôt achetée après la découverte par le pape Jules II, qui la place dans la cour de l'Octogone de son palais du Belvédère, au Vatican. Son successeur Léon X commande au sculpteur florentin Baccio Bandinelli une copie en marbre. L'œuvre devient immédiatement célèbre et s'y s'ajoute une parodie : «A woodcut, probably after a drawing by Titian (1520), parodied the sculpture by portraying three apes instead of humans. It has been suggested to reflect doubts as to the authenticity of the Laocoön Group, the 'aping' of the statue referring to the incorrect pose of the Trojan priest who was depicted in ancient art in the traditional sacrificial pose, with his leg raised to subdue the bull.» [297] Hans Brosamer crée une gravure de Laocoon à Troie en 1538 dans sa version



Jean de Gourmont, Laocoön, ca. 1550. Ailsa Mellon Bruce Fund, National Gallery of Art, Washington DC

naine; les deux fils sont des bambins pris avec 5 couleuvres. Jean de Gourmont propose aussi une version naine de Laocoon à Troie dans une gravure de 1550. (L'authenticité pose la question du Groupe originel, était-il sous la forme parodique? Il ne faudrait pas exclure que le Groupe du Laocoon puisse être une construction de la Renaissance voulant faire revivre une tradition ou la ré-inventer à nouveau, la naissance de l'Église de Rome. La gravure de Marco Dente en 1510-1515 présente le Groupe sans exactitude en compagnie de l'Obélisque du Vatican dont la sphère fût possiblement reconstruite à la Renaissance [Voir chapitre Mythique et quête de l'or à la Renaissance].) Plusieurs artistes, suivant Titien, dépeignent le Christ sous le modèle du Laocoon. «In his Dialogue on the Errors of Painters (1564), Giovanni Andrea Gilio urged artists to follow the specific example of the Laocoön by depicting "agony, pain, and torment. Surely it would be a new and beautiful thing to see a Christ on the Cross transformed by wounds, spit, derision, and blood".» En 1763, Diderot cite l'Apollon du Belvédère avec le groupe du Laocoon comme les «apôtres du bon goût chez toutes les nations». Near the end of Charles Dickens' 1843 novella, A Christmas Carol, Ebenezer Scrooge self-describes "making a perfect Laocoön of himself with his stockings" in his hurry to dress on Christmas morning. **Mystère d'inversion.** «dans le Seruius auctus ad loc (fr.9 Snell). Bacchylide n'aurait pas seulement raconté comment et pourquoi Laocoon fut massacré par les serpents; le poète aurait ajouté que ces derniers se transformaient en hommes» [298] (Ainsi les deux fils Troyens sont les serpents mêmes au sens "d'esprits familiers" qui maîtrisent ou tentent de maîtriser les forces chthoniennes du système politico-religieux romain. Le père exprimerait un triomphe, le soulagement venant après la peine et la difficulté. «relever» : «remettre personne dans son attitude naturelle; Commencer à se porter mieux; Relever un enfant; Hausser, rendre plus haut; louer, exalter une chose; (Figuré) Remettre dans un état de prospérité antérieur; Se remettre; Exciter, ranimer; Reprendre un titre qui a été abandonné; mettre un

²⁹⁷ Wikipedia EN. Jelbert, Rebecca: "Aping the Masters?: Michelangelo and the Laocoön Group." Journal of Art Crime, issue 22 (Fall/ Winter 2019), pp. 3–16.

²⁹⁸ Scafoglio Giampiero. Le Laocoon de Sophocle. In: Revue des Études Grecques, tome 119, Janvier-juin 2006. pp. 406-420; https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2006_num_119_1_4654

nouveau corps de troupes». Ceci dit, Rome reprend sa prévalence religieuse, son état glorieux de Troie, assure sa succession par ses enfants. La sculpture a tendance à inverser le mythe : à savoir que les serpents entouraient la ceinture et le cou du père de ses anneaux, et que les enfants n'étaient pas mordus mais étaient jeunes et dévorés.)

- **Sur la prise du Laocoon de Salomon** : According to "Anonymous Chronicle up to the year 1234" from Theophilus of Edessa, in time of Titus (70 AD) : «*After they had slain everyone in Jerusalem, adults and young, they gathered them into heaps of two or three thousand, threw on them fire and naphtha on them, and burned them. They took possession of houses and the royal [courts] and the great Temple, and seized riches and an amount of gold too great to be counted. The Romans even dared to kindle fire and throw it into the Temple of Solomon, a splendid and marvellous building, and (fire) raged therein as among the trees of a forest* (Chabot, Chronicon anonymum I, l. 129.17-31 ed., 102.15-35 tr.).» [²⁹⁹]

- **Notes sur la datation du Laocoon** : Elle est attribuée à Agésandros, Polydoros et Athénodoros selon Pline l'Ancien. Pline termina presque son grand ouvrage *Naturalis historia* sous Néron. Les informations qu'il collecta remplissaient 160 volumes en l'an 73 sous le règne de Vespasien (69-79), et fût assurément publié en l'an 77. L'île de Rhodes fût réduite à l'état de province romaine en 74 (Sueton., in Vesp. cap.9). Le groupe sculpté fut trouvé le 31 janvier 1506 sur l'Oppius, sur le Colle Oppio, non loin de la Maison d'or de Néron, occupée après sa mort par l'empereur Titus (69-81 apr. J-C). [³⁰⁰] Pline indique «*Such is the case with the Laocoön, for example, in the palace of the Emperor Titus*» (Si Pline cite un palais de l'empereur Titus occupé après 69, on déduit automatiquement que son livre est postérieure à l'assaut sur Jérusalem en 70 d'où viendrait l'original selon Blake; les exégètes démontrent que le silence des auteurs antérieurs sur ce «*morceau préférable à toutes les productions soit de la peinture, soit de la statuaire*» permet de douter d'une existence qui précède Pline. De même, Pline qualifie les sculpteurs d'«*éminent*», «*made in concert by three most eminent artists*», terme qui qualifie la réputation d'une personne vivante. Par soucis de réputation envers les Romains et Israéliens, d'aucuns a suivit la piste énoncée par Blake sur la profanation du Temple de Salomon et elle fut noyée d'informations contradictoires. D'autres se perdent en conjectures pour ses mêmes noms de sculpteurs retrouvés sur les oeuvres dites Sperlonga dont les marbres diffèrent d'origine [³⁰¹], cependant William Blake ne les qualifie pas de copistes mais de faussaires; les Rhodiens portant plusieurs fois les mêmes noms suivant les générations, le nom du père devient celui du fils et vice-versa. Enfin, qu'elle fût sculptée avant la prise de Jérusalem ou non, ses origines judéo-romaines semblent liées.) Deux fresques de Pompéi : l'une dans la Maison de Ménandre et l'autre dans la Casa di Laocoonte (toutes deux du milieu du Ier siècle du règne de Vespasien) représentent une scène de Laocoon. Le Vésuve ayant anéanti Pompéi en 79 après J-C.

- **Sur la maison d'or de Néron avant le Laocoon** : Le laocoon aurait été trouvé sur le Colle Oppio, non loin de la Maison d'or de Néron, occupée après sa mort par l'empereur Titus (69-81 apr. J-C). «*Great Fire of Rome happened July 18/19, 64... efforts were made to propitiate the gods, and the perpetrators were alleged to have been discovered among an aberrant Jewish sect which hated the human race and predicted that the earth would soon end in flames. Nero fixed the blame for the Great Fire on the Christians, some of whom he hung up as human torches to light his gardens at night (Tacitus)... dark tales were told of soldiers and of her agents forbidding people to fight the fires... the notorious Golden House, which was begun before the ashes of the Fire had cooled... as the city burned, the emperor appeared on a stage in his (Golden*

²⁹⁹ A Syriac reading of the fall of Troy, The Syriac Anonymous Chronicle up to the year 1234, by Lea Niccolai, University of Cambridge

³⁰⁰ Problèmes d'histoire de l'art du Laocoon, Bernard Andreae Translated by François Queyrelp. 33-56, <http://journals.openedition.org/rgi/pdf/933>

³⁰¹ The Docimium Marble Sculptures of the Grotto of Tiberius at Sperlonga, Matthias Bruno, Donato Attanasio and Walter Prochaska, American Journal of Archaeology, Vol. 119, No. 3 (July 2015), pp. 375-394. <http://www.jstor.org/stable/10.3764/aja.119.3.0375>

House) palace, perhaps even on the roof, for the best view, and there, in the robes of a lyre-player, delighted as he said by the beauty of the flame, he sang of the destruction of Troy (= Laocoon). [] Thus one source tells us that some Christian women were presented for punishment in the guise of Dirce, a wicked stepmother tied to and torn apart by a bull; others became the Danaids, the forty-nine daughters of Danaus who murdered their husbands on their wedding night. [] the famous Colossus, which commanded all of Rome from the vestibule of Nero's new Golden House... , 120 feet tall, portrayed the emperor decked out as the Sun, with the radiate crown, his right hand holding (I believe) a whip, his outstretched left hand holding (probably) a globe. [] It (the Golden House) was meant to be perceived, as Seneca resentfully suggests, as the Palace of the Sun. [] It was in fact intended as a microcosm of the world: looking down on one side was the house of the Sun, while high above its entrance stood the statue of its master, Nero, as the charioteer Sol, holding the world in his hand.» [³⁰²] (On voit ailleurs Néron réactualisant un banquet troyen dans le Satyricon; cette fois c'est sa destruction. C'est tout un processus d'adoration du royaume de la Nouvelle Troie qui est Rome et son désir de bâtir et rebâtir ce royaume qui mènera au sac de Jérusalem en 70 par Titus; le Laocoon prend donc tout son sens dans cette guerre entre le royaume d'une prétendue Jérusalem céleste et celle de la Babylone troyenne. Le mythe de Dirce et des Danaïdes remontent avant la Guerre de Troie. Homère désigne les Grecs sous le nom de Danaens et le prêtre Laocoon utilise ce terme cité par Virgile lorsqu'il parle du Cheval de Troie. La statue de Néron n'était pas finit à sa mort. Le mythe de l'empereur romain s'identifiant à Helios n'est ici que le début d'une épopée qui passe par la corruption d'une église dominant le monde via Heliogabal.) Titus décide de construire autour de Jérusalem une muraille de 7 kilomètres de long pour mieux isoler la ville. L'arc de Titus à Rome représente la victoire des Romains emportant la Ménorah de Jérusalem; le second Temple de Jérusalem est détruit.

- Plusieurs médaillons contorniato de l'Antiquité tardive (356–394 apr. J.-Chr.), qui servaient de cadeaux de Nouvel an, portent sur une face l'effigie d'un empereur du haut empire (Vespasien et Néron) et sur l'autre face Laocoon et ses fils [Wikipedia Laocoon; Leopold Ettlinger (1961) p. 123]. Richard Fœrster, le numismate Andreas Alföldi et l'historien Leopold Ettlinger estiment que ces contorniatii sont proches du Groupe du Laocoon. Selon Ettlinger, ces contorniatii constituent une forme de propagande qui déplore le déclin de l'Empire romain d'Occident. (L'idée de ses intailles est de savoir si un culte de l'antiquité avait existé dû au rapprochement avec la religion chrétienne.)

- **Autre témoignage vers 55 av. J-C** : Moïse de Khorène, Histoire d'Arménie, livre II : «*Les Romains, qui soupçonnaient Gabinius, le rappellent et mettent à sa place Crassus, qui, dès son arrivée, s'empare des immenses trésors qu'il trouve dans le temple de Dieu à Jérusalem, et s'avance contre Tigrane. Après avoir franchi l'Euphrate, il est défait, avec toute son armée, par Tigrane, qui revient en Arménie chargé de trésors.*» Aussi en Plutarque, Vie de Crassus, 56 : Crassus s'empara même de l'or conservé dans les sanctuaires de sa province, dans le temple de la déesse Atargatis à Hiéropolis Bambyce et dans le temple de Jérusalem. (Le roi d'Arménie Artavazde II, successeur de Tigrane, était initialement allié des Romains et de Crassus, mais cela fût de courte durée. Cependant, à moins d'avoir vendu la statue du Laocoon juif pour financer une guerre, l'utilité d'un vol au Temple de Salomon est douteux... la question demeure tout de même si cela fût fait en 55 av. J-C ou 70 après J-C. C'est peu après cette date de 55 av. J-C que certains datent le groupe, même si le marbre de l'autel est de la fin du Ier siècle après J-C.)

³⁰² Nero Reconsidered, Edward Champlin, New England Review (1990-), Vol. 19, No. 2 (Spring, 1998), <http://www.jstor.org/stable/40243335>

- **Le Laocoön chrétien d'El Greco (1614).** «*To stage Laocoön's story not in Troy but in Toledo (Spain). El Greco painted his Laocoön at approximately the same time as Toledo's humanist and Jesuit theologian Luis de la Cerda (1558–1643) published his erudite commentary on Virgil's Aeneid, which dramatizes the Laocoön story and Troy's destruction for moral emphasis. Whereas Cerda stressed the historical terms of the unity of classical and Christian principles as the core of his ethical construction of priesthood. The Count of Los Arcos (1567–1637), a collector and bondsman of El Greco in his early years in Toledo, acquired the Laocoön.*» ^[303] Erwin Walter Palm propose d'identifier les personnages d'Apollon et Artémis comme des allégories d'Adam et Ève. Ewald M. Vetter interprète le duo : le



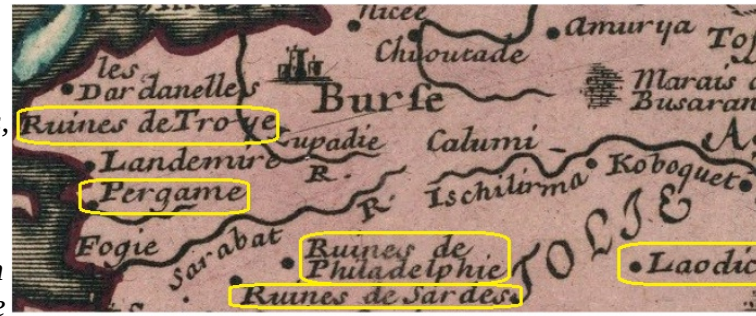
El Greco, Laocoön and his Sons, 1614, Samuel H. Kress Collection, National Gallery of Art, Washington DC

personnage qui tient une pomme dans la main ne serait pas Adam, mais Paris avec la pomme de discorde d'Éris ; et le personnage que Palm assimile à Ève serait Hélène. Mathias Mayer voit un emploi de Laocoön comme une figuration d'Adam (et du «second Adam», à savoir Jésus Christ) comme marqué par le péché originel. (Il est évident que la peinture glauque et cadavérique d'El Greco cache des signes du langage. De même que le "CS" de William Blake au bas de la robe du dieu-père, un nom apparaît cette fois au ciel. Christ en espagnol est Cristo, le O étant le cercle formé par les bras du personnage de gauche dans un mouvement du ciel vers la terre; et il le «i» est un «e» soit CRESTO. Le cheval et la ville sont bien vivaces, le thème de la revivance est celui des émotions du Groupe de Laocoön même si elles sont décrites négativement à cause du thème, cette revivance est la reconstruction de la religion romaine par le Christ à mettre à mort. Laocoön et ses fils semblent ici mourir en Christ pour la cité romaine-troyenne. De son aspect cadavre se voit un vagin rouge au pied du patriarche dont l'anüs même est visible; comme phallus est une statue de pierre grise et le pied du patriarche qui "plotte" l'entrée de la ville en axe avec le chemin vu au loin. Du latin Crista vient le sens de clitoris. Les mots à référence sexuelle tel qu'Anus, Sextus, Pompus et compagnie sont des noms communs chez les Romains; Romanus, christianus, sont-ils sous-entendus, «appartenant à Rome, au Christ, à Troie, etc...». Plus spécifiquement, suivant les personnages de la terre, le T et les bras formant un D signifient «Toledo», ensuite les morts N pour les jambes et M pour le torse formeraient «Novus-Mundo» La ville impériale est donc le Nouveau-Monde soumise au Christ, Christ étant le personnage de gauche, tandis que celui de droite forme une colline de Rome, et Laocoön ou Dieu invite le spectateur à s'y plonger.)

³⁰³ The Dialogue of classical and devotional cultures in El Greco's Laocoön of Toledo, by Livia Stoenescu. Journal of Medieval and Renaissance Studies, Vol. 46, 2015 <https://muse.jhu.edu/journals/cjm/summary/v046/46.stoenescu.html>

- Les sept églises de l'Apocalypse en Anatolie :

Apocalypse 1.10 «Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. 1.17 Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant: Ne crains point! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant



1705 - La Perse la Georgie et la Turquie d'Asie

aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.» (Passage fascinant car Éphèse est lié à Héliogabal dont j'évoquerai les liens avec Troie [Ref. au VOL. 4 : Héliogabal]. Sardes, Philadelphie, Laodicée, Smyrne, Thyatire et Pergame sont des villes ou ruines actuelles de la Troade en Anatolie, près de la Troie historique. Est-ce vraiment à des «églises chrétiennes» dont le Christ demande la repentance? Tout cela a beaucoup de sens dans la société moderne actuelle, en considérant les 7 églises comme le royaume terrestre et non pas comme un endroit précis, et comme un penchant à la Babylone Troyenne qui règne sous le nom de «mondialisme». Un parallèle serait à faire entre ce royaume christique avec les Sept collines de Rome, tel que mentionné dans le même Apocalypse sous «sept montagnes», et se reliant à son origine troyenne, donc Phrygienne. Jézabel ci-mentionné est une princesse phénicienne vers 853 av. J-C, fille du roi de Tyr et de Sidon, qui introduit dans le royaume de Samarie le culte du dieu Baal et d'Astarté; Jézabel exprime peut-être la résultante phénicienne de ces alliés troyens dit Peuples de la Mer après la Guerre de Troie tout comme la Nouvelle Rome est officiellement refondée en 753 av. J-C. Seule l'église de Philadelphie possède une opinion positive dans le texte. Enfin les faux juifs sont constamment décriés, les églises ne sont pas liées à Jérusalem ici, un lieu qui image un endroit céleste, mais à un royaume temporel.)

- **Légende connexe** : On retrouve un passage dans Les voyages de Jan Struys au XVIIe siècle, volume II, entre Mytilène (Lesbos) au nord-ouest de l'Anatolie et Troie : «On the 9th, when everything was ready, we happily set sail from Mytilene and quickly reached Monte Santo, or the Holy Mountain, which got its name because the devil tempted Christ on it and showed him all the treasures of the world from here. On the 12th we entered the Strait of Constantinople and at the cape Troy (Thouen) met with the Venetian army; there we saw the still preserved gates and ruined walls; otherwise it is now just a village.» Le livre est une traduction. C'est originellement un livre néerlandais de 1676 nommé "Drie aanmerkelijke en seer rampspoedige Reysen" par Jacob van Meurs et Johannes van Someren. Matthieu 4.8 «Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire.» Luc 4.5 «Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit: Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux.» (Effectivement la bible ne dit pas de quelle montagne il s'agit, et dit que Jésus est transporté.)

- **Balaam et l'ancienne Pergame** : Nombre 22,5 «Balaam, fils de Beor, à Pethor sur le fleuve, dans le pays des fils de son peuple». Il est possible d'approfondir le sens de l'ancienne Pergame anatolienne en Apocalypse 2 : «2.12 Écris à l'ange de l'Église de Pergame: 2.14 Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. 2.16 Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.» Les Hébreux menés par Moïse font halte avant leur arrivée au pays de Canaan, et se laissent entraîner à la débauche par des femmes moabites et madianites. À Péor, les Israélites se livrent à la prostitution et au culte de Baal (Baal Péor, Belphégor). Balaam est accusé d'avoir conseillé aux femmes de Moab et de Madian de pervertir les Israélites. Il est mis à mort. Balaam est connu en dehors de la Bible par les inscriptions de Deir Alla en Jordanie. Le site de Deir Alla «Haut monastère» était occupé de l'âge du bronze moyen jusqu'à l'âge du fer, et possédait un grand sanctuaire. L'inscription a été datée de l'âge du fer II et appartient à la phase IX du site qui a été détruit autour de 800 av. J.-C. par un tremblement de terre. La composition du texte original peut être plus ancienne d'un à deux siècles que la copie trouvée à Deir Alla. Elle est écrite à l'encre rouge : «texte de [Ba]laam [fils de Be]or qui voyait les dieux». Pendant la nuit, Balaam reçoit une vision : le conseil des dieux a demandé à une déesse de répandre l'obscurité sur la terre. (L'inscription remonte à l'époque de Salomon ou de Troie vers 1000 av. J.-C. avec une déesse Astarté tout aussi semblable que la Cybèle troyenne. Qui est Balaam, serait-ce un roi-prêtre phrygien d'Israël?) A. H. Sayce suggested that Balaam, was from a Hittite city named Pethor (Nb 22,5), and that he might have then migrated to Edom as a Hittite chieftain and subsequently founded a kingdom there. [304] Teglat-Phalasar Ier (XIe siècle av. J.-C.) s'assure le contrôle de la route de la Méditerranée par la possession de la ville Hittite de Pethor à la jonction de l'Euphrate et du Sadjur.

- **Deir Alla, maison de divination.** (L'inscription de Deir Alla étant sur un mur, on présume de facto un lieu d'adoration à Balaam.) **Sanhedrin, 105b** «R. Johanan said: From the blessings of that wicked man (Balaam) you may learn his intentions. Thus he wished to curse them that they [Israelites] should possess no synagogues or school-houses -- [this is deduced from] How goodly are thy tents, O Jacob [Num. 24:5, where "Tents" is interpreted "synagogues," etc.]; that the Shechinah should not rest upon them---and thy tabernacles, O Israel; that thy kingdom should not endure. [] R. Johanan said: At first he was a prophet, but subsequently a soothsayer.» **Talmud de Babylone, Gittin 57a** : «He then went and raised Balaam by incantations. He asked him: Who is in repute in the otherworld? He replied: Israel. What, then, he said, about joining them? He replied: Thou shalt not seek their peace nor their prosperity all thy days for ever [Deut. 23:7]. He then asked: What is your punishment? He replied: With boiling hot semen. He then went and raised by incantations the sinners of Israel. [] They replied: With boiling hot excrement, since a Master has said: Whoever mocks at the words of the Sages is punished with boiling hot excrement.» (L'invocation de l'âme de Balaam depuis la mort peut se faire dans ce type de maison. La version présentée est postérieure vers 70 après J.-C.) **Titus le romain et Balaam** : Aggadah : «Vespasian went away and sent the wicked Titus in his place. When Titus arrived, he stood up and said, "Where is their God, the Rock in whom they trusted?" [] What did Titus do? He took hold of a harlot, entered the Holy of Holies, spread out a Torah scroll, and fornicated with her on it. Hethen took a sword and slashed the curtain (in front of the Holy of Holies). At this, a miracle happened : blood began to spurt from the curtain, so that Titus thought he had slain God Himself. [] Titus took the curtain, folded it to serve as a sack, fetched all the vessels of the Temple, packed them in it, and put them on board ship to accompany him at the triumphal procession in his city. [] Onkelos son of Kalonikos was the son of Titus's sister. Onkelos went and, with the aid of a necromancer, raised Balaam from the dead. He also asked him, "Who is held in greatest repute in the otherworld?" Balaam: "Israel." "What then," Onkelos asked, "do you say about my joining them?"

³⁰⁴ Recant Biblical and Oriental Archaeology: Who Was Balaam?, ET, XV (1903-1904), 405.

Balaam: 'Thou shalt not seek their peace nor their prosperity all thy days forever" (Deut.23:7).» ^[305]
(Intéressant non? Le neveu de Titus qui invoque Balaam qui lui dit de ne pas chercher la paix avec les Israéliens. Pourquoi un Romain serait attiré par un dieu étranger israélien, à moins de posséder quelques liens.)

- **L'inscription de la vision de Balaam** : Carbon dating places the Dier 'Alla Inscription in the period of 840-760 B.C. ^[306] Balaam jeûne et raconte ce qu'il a entendu des démons. «according to the vision of El. [] The gods are standing now (have banded together). The Shaddai gods have established a council, and they have said to Sha[?] (Shagar or Shamash) : sow and close the sky (heavens) with cloud, put darkness, not brilliance; obscurity and not clarity. (So that you never utter a sound again!; never raise your voice again) And you will not shine ever, and you will be enclosed and be sealed in a dark cloud which will never be removed, because the crane [*sisagur] curses the eagle. (It shall be that the swift and crane will shriek insult to the eagle). And a nest of vultures shall cry out in response. The stork, the young of the falcon and the owl, the chicks of the heron, sparrow and cluster of eagles; Pigeons and birds.... And a rod [shall flay the cat]tle; Where there are ewes, a staff shall be brought. Hares - eat together! Freely [feed], oh beasts [of the field]! And [freely] drink, asses and hyenas!» (La grue est intrigante puisqu'elle est associée aux Grecs et l'aigle aux Romains. Le El est-il une référence au dieu hittite ? Le mythe d'El avec ses deux femmes [Ref. VOL. 1], roi de la ville. Le terme shaddai, qui suppose la montagne ou la bénédiction/malédiction, est aussi présent dans les textes Ougaritiques, le culte hittite.) **Shadday et la piste ougaritique** : Kemoch (Kamosh ou Chamô), est le dieu des Amorrites puis des Moabites. Son nom apparaît pour la première fois à Ugarit où il est écrit K-M-T. Kemoch figure dans la stèle de Mesha de 850 av. J.-C. comme la principale divinité de Moab. «C'est moi, Mesha, fils de Kamosh, roi de Moab». Shadday appear at Ugarit in KTU 1.179, which contains a list of astral deities. Line 11 mentions the deity «ydd w šd» 'beloved and šd'. Athtart bears the epithet 'ttrt šd 'Athtart of the field' at Ugarit (KTU 1.48; 1.91). «KTU 1.108 may together read: "(the) god (who) subdued Og, verily the godly one, (the) god (El) Shadday (šdy šd mlk) hunted down the king," The biblical Rephaite king Og, or 'ōg, ruled in Ashtaroth and Edrei before being destroyed by the Israelites circa 1407 B.C.» ^[307] **La ligne 51 du texte de Deir Alla prononce «sgr w str» ou Shagar-we-Ishtar.** «'Aštart of Battle' appears in the longer zukru festival with the variant "Aštart of the man of Battle". The four primary deities of the zukru are Dagan, NIN.URTA, Šaššabêttu, and Šaggar. The central event of the zukru in both annual and seventh-year forms is a procession outside the town walls that has the god Dagan of the Euphrates valley (Emar, Syria)» (Le festival zukru est associé au temporel, la pleine lune, l'année et le cycle de 7 ans.)

- **Autres textes de Deir Alla** : «El [satisfies] himself with lovemaking. And El built an eternal home. [] You shall lie on your eternal bed, [] There, kings shall behold Bal[aam?]. There is no compassion when Death seizes an infant!» (Cette prostitution nous renvoie au passage de l'Apocalypse. En d'autres mots est-il possible de lier des divinités hittites de ce Balaam chez les Araméens de Deir Alla à cette Pergame de l'Apocalypse? Pergame qui est la première Pergame en Anatolie hittite dont serait issue Troie.) «To skilled diviners shall one take you, and to an oracle; To a perfumer of myrrh and a priestess. Who covers his body with oil, and rubs himself with olive oil.» **Sanhedrin 105a** : «The Son of Beor that he committed bestiality; [] It was stated, Mar Zutra said: He practised enchantment by means of his membrum. Mar the son of Rabina said: He committed bestiality with his ass. .. The view that he committed bestiality with his ass [is because] here it is written, He bowed, he lay down as a lion and as a great lion [Num. 24:9]; whilst

³⁰⁵ THE BOOK OF LEGENDS, Sefer Ha-Aggadah, by HAYIM NAHMAN BIALIK. THE DESTRUCTION OF THE SECOND TEMPLE AND OF THE LAND, Chapter 10, p.189.

³⁰⁶ Dier 'Alla Inscription, Confirming the existence of Balaam son of Beor, www.Helpmewithbiblestudy.org/17Archeology/InscriptionDierAlla.aspx; Shea WH, "The Inscribed Tablets From Tell Deir 'Alla", Andrews University Seminary Studies 27: 21-37; 97-119

³⁰⁷ A People Great and Exalted : Historicity of the Rephaim Reconsidered, Eirik Korpelainen, University of Helsinki, 2022

elsewhere it is written, At her feet he bowed, he fell [Num. 24:16].» Rachi ayant expliqué qu'on déféquait devant Belphegor, démon réverée sur le mont Pe'or. (Cette facette orgiaque et bestiale, semblant être mis en rapport à ses oracles, se rapproche du papyrus de Turin [Ref. VOL.1])

- Descendance phrygienne-hittite. *«[Balaam] name has been compared with that of Balumme, the father of the Canaanite Sum-Hadad, who is mentioned in the Tel el-Amarna tablets (WINCKLER, 11.18). Balaam, the diviner, came from Pethor, which was a Hittite City at the confluence of the Euphrates and Sajur. It is described as being 'by the river of the land of the children of Ammo,' the Ammi of the Tel el-Amarna tablets, which is also mentioned in two of the Hittite inscriptions of Hamath. It was one of the Hittite conquests of which the Tel el-Amarna letters contain a record.»* [³⁰⁸]

³⁰⁸ A. H. Sayce, Recant Biblical and Oriental Archaeology: Who Was Balaam?, ET,XV (1903-1904), 405

- **Les Jordan Lead Codices** : Selon Samuel Zinner, le livre ferait l'éloge du juif du II^e siècle Shimon bar Kokhba «le fils de l'Étoile», et serait lié à quelques sectes juives ou chrétiennes. Samuel Zinner n'arrive pas à une conclusion quant à une contre-façon mais démontre la ré-utilisation de glyphes de pièces de monnaies romaines et d'art anciens pour la fabriquer. Après la décision de l'empereur Hadrien de rebâtir Jérusalem comme une ville romaine, il dirige un soulèvement contre les Romains de 132 jusqu'à sa mort en 135, après une guerre acharnée qui laisse la Judée dévastée. Bar Kokhba organise une armée, instaure un État juif indépendant en terre de Judée, projette de reconstruire le Temple et fait battre monnaie. La littérature rabbinique déformera son nom Kozevah en Bar Kozeva «Fils du Mensonge».

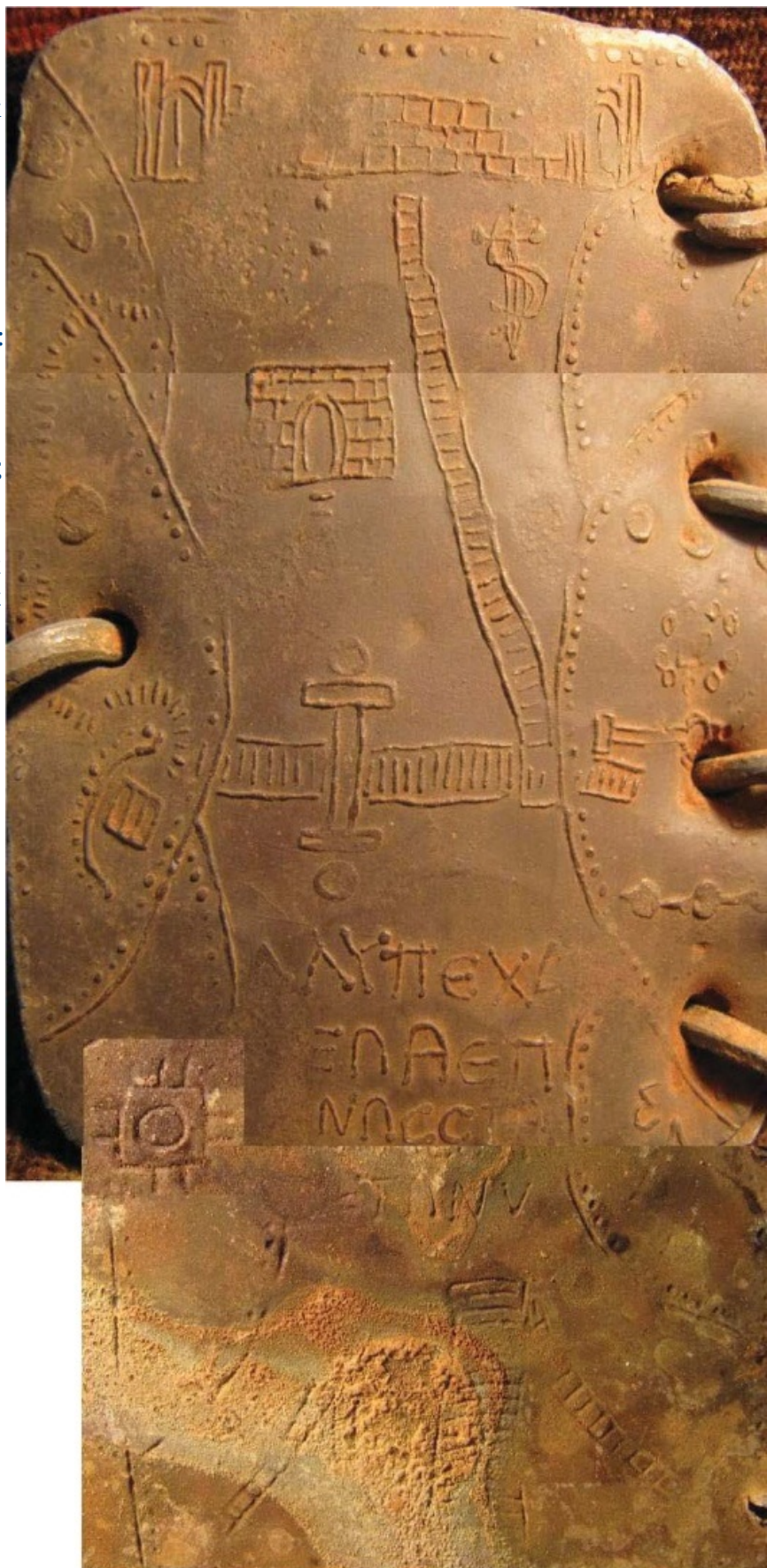


Samuel Zinner offre une très longue étude portée sur le côté hébreu des codex. ([Le Royaume d'Israël naît un peu après ce renouvellement du monde du XI^e siècle av. J-C.](#) Oeuvre mal comprise, qui après-coup semble confondre les langages, le grec, le latin et l'hébreu, écrits à l'endroit comme à l'envers, comme si elle se prévaudrait d'une triple descendance; je ne m'attarderai donc qu'au lien possible avec Troie. Le ménorah étant le palmier inversé désigne l'ascendance à l'instar d'un peuple élu «enfants de Sion», plutôt qu'une lignée prenant une origine, ou enfin les deux puisque le palmier est aussi figuré. On y découvre un mot sur le ménorah, qui en l'inversant nous donne du grec antique. Ainsi le mot du ménorah ne serait plus hébreu mais grec. On lit assez facilement ζγγχψ ce qui n'a pas de sens à ma connaissance, et je ne connais pas le grec, mais comme le upsilon υ minuscule s'écrit aussi dans sa forme majuscule Υ alors on obtient un autre mot ΖΥγχψ qui s'apparente à celui-là : ζυγώω, joug. Ce mot «joug» concorde à l'image : attelage (uni sous un joug), esclavage, chaîne de montagnes, crête, cime, sommet, hauteur, montagne, liaison, lien commun.)

- **Sur la théologie spartiate de la monnaie** : fragment F332, livre XII des Phillipica de Theopompus (IV^e siècle av. J-C) [Gylippus' embezzlement of money from Lysander] : «*the most sensible Spartans came to fear the power of money as a corrupter of not just their fortunate citizens. They reproached Lysander and insisted to the ephors that all the silver and gold be exorcised as curses from without, and they agreed*». Plutarque, Oeuvres morales «[226c] Mais comme il se doutait que les citoyens ne se verraient pas enlever [les richesses domestiques] sans répugnance, [Lycurgue] commença par supprimer toute la monnaie d'or et d'argent, et ne conserva que celle de fer... rien ne pouvait exciter la cupidité, qu'il eût été dangereux de faire usage de ce qu'on aurait dérobé, et qu'il n'y aurait point eu de sûreté à en faire commerce avec les étrangers. De plus, il bannit de Sparte tout superflu, et par là il sut en écarter les marchands, les sophistes, les devins, les charlatans et tous les arts inutiles. Car il avait proscriit l'espèce de monnaie dont le commerce eût pu être lucratif pour les étrangers... Pour prévenir le luxe et extirper l'amour des richesses il introduisit les repas communs ; [] Ses concitoyens lui demandaient comment ils pourraient repousser les

attaques de leurs ennemis. "Vous le ferez, leur dit-il, si vous restez pauvres, et que les uns ne veuillent pas être plus riches que les autres." [] Dans les commencements, ceux qui apportaient de l'argent à Sparte étaient condamnés à mort. Car les rois Alcamène et Théopompe avaient reçu de l'oracle cette réponse "L'avarice à la fin perdra Lacédémone"... Dès qu'elle (la Grèce) commença à s'en écarter (des lois de Lycurgue) et qu'une sordide avarice s'empara peu à peu du cœur des citoyens... ils furent asservis par leurs propres concitoyens. Alors, ne conservant plus rien de leurs anciennes institutions, devenus semblables à tous les autres peuples, ils perdirent avec la liberté leur ancienne splendeur, et finirent par subir, comme le reste de la Grèce, le joug des Romains.» (Plusieurs pièces de monnaie du temps jadis auront été employé pour former les symboles du livre, réutilisant la force des symboles romains ou par la publication de sa propre monnaie; le renversement de tel symbole est rare car d'aucun peuple ne méprise l'argent sauf des peuplades. Lycurgue est manifestement un prototype pour Bar Kokhba, et l'exemple de la ruine sous le joug Romain; ainsi la résistance s'applique bien contre la luxure de Rome mais pendant un certain temps, comme un jeûne collectif.)

- **Page SH2 G2 présenté par Samuel Zinner :**
 (À gauche un petit serpent possède la forme de Chnoubis, c'est-à-dire zodiacale, ce symbole veut sceller un dessin. Le Chnoubis solaire aux 12 rayons spécifiques est hors de la prison du corps, un parallèle à la clé du coté opposé. Du bas vers le haut, on peut lire avec les structures qui forment des lettres, ION et IOS, rappelant Ilos fondateur de Ilion, le nom de Troie (BBL-AYON). Également Sion en latin, Nouvelle Jérusalem, et apposé à des lieux géographiques : la forteresse des Jébusiens, la cité de David, le sanctuaire de l'Éternel, la montagne sainte de Dieu, la ville de Jérusalem. Les mots ΛΑγός lagos est un lièvre... tandis que la racine νερνίης et νεανίας représente le jouvenceau; ce n'est pas exact mais les racines sont semblables, tandis que l'enclos et l'épée tranchant la tête du serpent corrobore un sens. On retrouve encore πΝΩ soit en minuscule πνέω souffler. La fresque peut donc se lire ainsi «*Le serpent Ilos est tranché dans Ilion, les lièvres jouvenceaux peuvent souffler (vivre en paix) dans Sion*» On se demandera pourquoi je reviens toujours à Troie, simplement que c'est une Babylone, et que celle-ci est conjointe au retour de la Nouvelle Jérusalem, et que les Jordan Lead Codice sont associés à Jésus, lequel est venu instaurer un royaume sur terre.) **Une carte du ciel :** Les 7 ronds à droite semble représente les Pléiades associée à une clé, dessous se trouve les 3 étoiles d'Orion; les lignes Y du dessus pourrait être la constellation du Taureau, et le mur d'enceinte avec l'épée serait le Cocher, cette constellation forme une enceinte; l'épée dans le serpent peut être Aldébaran. Le I avec les deux ronds pourraient représenter les Gémeaux. Le serpent Chnoubis serait le Cancer. L'appareil photo serait Sirius qui ressemble à un appareil photo. Tout cela n'est pas à l'échelle. De façon étonnante la constellation du lièvre est sous Orion, elle pourrait être indiquée dans le texte, ancienne image de «brebis». **Sur le lièvre :** Iliade Chant XVII : Ménélas (du camp grec) dit «- Aias, chefs des Argiens, et toi, Mèrionès, souvenez-vous de la douceur du malheureux Patroklos ! Pendant sa vie, il était plein de



douceur pour tous ; et, maintenant, la mort et la Moire l'ont saisi ! Ayant ainsi parlé, le blond Ménélaos s'éloigna, regardant de tous les côtés, comme l'aigle qui, dit-on, est, de tous les oiseaux de l'Ouranos, celui dont la vue est la plus perçante, car, des hauteurs où il vit, il aperçoit le lièvre qui gîte sous un arbuste feuillu ; et il tombe aussitôt sur lui, le saisit et lui arrache l'âme.» (Ce texte se lit d'une façon particulière puisqu'il imite ensuite l'aigle : «ayant ainsi parlé» de Patrocle, ce lièvre dont on a arraché l'âme, sujet à la mort et à la Moire, c'est-à-dire Ananké. Enfin, l'iconographie du Jordan Lead Codices se rapporte beaucoup au Livre de Thomas. Cet étude que j'ai dû réduire, cependant, mène à trop de conjectures pour donner une vision claire de la situation. Ce qui est simple à comprendre, c'est que les Juifs avaient renié le règne des Ptolémée et d'Alexandre pour rejoindre les Romains, et comme ceux-ci voulaient reprendre la ville, les résistants devaient vouloir s'associer idéologiquement aux Grecs pour libérer la ville.)

- **Concernant le lapin (lièvre)**, on le retrouve sur une mosaïque d'Antioche du IV^e siècle, dans les bains d'Apolausis dont le nom est «enjoyment», avec ce marqueur mystérieux «le rond dans un losange»; près du losange est un lapin devant des raisins; on y retrouve aussi la figure centrale de Sotéria, le tout serait lié à une théologie du salut. «*Soteria : being sustained, including keeping a fire alive, or wine in good condition; protection from enemies. In the Septuagint (III-IInd century BC), the Greek translation of the Hebrew scriptures, «sozo» translates commonly as the verb yasha. It means to be open or spacious, and thus yasha signifies freedom from what binds or restricts, and therefore deliverance. It also provides the basis for the name Yeshua, which is the source for the name "Jesus".*»



(On aurait ici un symbole pré-chrétien ou chrétien primitif, le lapin, et donc le lapin de pâques en chocolat que l'on mange, c'est la brebis. Les agapes sont, dans le paléo-christianisme, un repas de communion fraternelle; le lapin se nourrit du raisin de la vigne christique ou de Dionysos selon. Le lapin couplé à Sotéria étant équivalent à l'Ichthys. Le lapin/lièvre revient sur le Thomas Panel, un morceau dont le matériel aurait la même origine que la fresque de Cenchrées)

- Vespasien et son fils Titus, toujours en Orient en 70, se chargent d'y imposer la paix romaine. Titus met fin au siège de Jérusalem en septembre 70. The Anonymous Chronicle then tell on the signs that foretold the ruin of Jerusalem. As the Fall of Troy had been announced by omens of destruction, so Jerusalem's end is prophesied by Yeshū son of Hanania; the fury of Titus' Roman soldiers entering Jerusalem is vividly described. Anonymous Chronicle confirms, through a further comment, that the besieged city is expiating guilt of the crucifixion of Jesus Christ: "it was right then" he says "that those that on Easter day had acted presumptuously towards the Lord, on that same day paid the price for their actions".

- **Association des Jordanian Codices à Troie?** Des pièces de monnaies de Bar Kokhba ont été retrouvées dans la cave de Te'omim. Une centaine de lampes d'époque byzantines (II^e au IV^e siècle) ont été trouvées dans les crevasses qui soulignent un endroit de dévotion. La cave est aussi surnommée Umm et Tûeimîn ("mother of twins") et suggère un rite dédié aux Dioscures au II^e siècle. ^[309] (Plutôt concomitant avec les Jordanian Codices puisque l'on retrouve souvent cette étoile à 8 rayons. Un tel culte ferait la primauté des jumeaux, à savoir Matthieu 18.20 «Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux». Le nom de Thomas signifie d'ailleurs «jumeau», en araméen (Te'oma), traduit en grec Didymos, et corrobore ce possible culte.)

³⁰⁹ Biblical Archaeology Review, November/December 2017, vol 43 No 6, Boaz Zissu, Eitan Klein, Roi Porat, Boaz Langford and Amos Frumkin, www.biblicalarchaeology.org

- **Numismatique d'Héliogabal.** (**Je me dois d'introduire le sujet :** Héliogabal est le dernier empereur romain qui pratique les antiques rites troyens, il infiltre l'Église Catholique, puis par la Donation il fait dériver le centre du pouvoir impérial par son suivant, Constantin et son père, vers la Grande-Bretagne. C'est la suite de l'histoire de Troie.) Héliogabale ou Élagabal (203-222) est empereur romain de 218 à 222 sous le nom de Marcus Aurelius Antoninus. Il naît, vers 203, à Émèse, en Syrie. À partir du II^e siècle, des monnaies d'Émèse représentent le bétyle d'Élagabal avec un aigle. Le grand-prêtre Héliogabale fut proclamé empereur en 218, et fit transférer à Rome le bétyle. **Le temple :** «il avait apporté le culte avec lui de Syrie, et auquel il éleva un temple dans Rome à l'endroit même où l'on voyait auparavant la chapelle de Pluton. Enfin, à son avènement au trône, il se fit appeler Antonin, et il fut le dernier empereur de ce nom. [] Mais sitôt qu'il eut fait son entrée dans Rome, sans plus s'occuper de ce qui se passait dans la province, il fit construire et consacra à Héliogabale un temple sur le mont Palatin auprès du palais impérial ; il affecta d'y faire transporter et la statue de Junon, et le feu de Vesta, et le Palladium, et les boucliers anciles, enfin tous les objets de la vénération des Romains ; afin qu'à Rome on n'adorât d'autre dieu qu'Héliogabale. (Histoire Auguste)» «Il disait en outre que les religions des Juifs et des Samaritains, ainsi que le culte du Christ, seraient transportés en ce lieu, pour que les mystères de toutes les croyances fussent réunis dans le sacerdoce d'Héliogabale. [] Il se fit aussi initier aux mystères de la Mère des dieux, ... On le vit dans le temple au milieu d'eunuques fanatiques, agiter sa tête en tous sens, se lier les parties de la génération, faire enfin tout ce que font ordinairement les galls ; puis, la statue de la déesse une fois enlevée, il la transporta dans le sanctuaire de son dieu. (Histoire Auguste)» «He brought into his own bedroom the statue of Pallas which the Romans worship hidden and unseen. Even though this statue had not been moved from the time when it was first brought from Troy, except when the temple of Vesta was destroyed by fire, Elagabalus moved it now and brought it into the palace to be married to his god. But proclaiming that his god was not pleased by a goddess of war wearing full armor, he sent for the statue of Urania which the Carthaginians and Libyans especially venerate. This statue they say Dido the Phoenician set up at the time when she cut the hide into strips and founded the ancient city of Carthage. The Libyans call this goddess Urania (Dea Caelestis), but the Phoenicians worship her as Astroarche, identifying her with the moon. Claiming that he was arranging a marriage of the sun and the moon, Elagabalus sent for the statue and all the gold in the temple and ordered the Carthaginians to provide, in addition, a huge sum of money for the goddess' dowry. When the statue arrived, he set it up with his god and ordered all men in Rome and throughout Italy to celebrate with lavish feasts and festivals, publicly and privately, in honor of the marriage of the deities. (Herodian, History Book 5)» (La Junon Céleste est cette statue en or évoquée dans les lamelles de Pyrgi, Héliogabal fait un mariage sacré du Christ, de la Vesta du feu et de la Junon qui est la lune? Rien n'est moins sur qu'à cette époque ne survive aucuns artefacts véritables, le Palladium, ni d'ailleurs le souvenir réel du lieu de Troie.)

- **Prostitution :** «Il se plaisait en outre à faire représenter chez lui la fable de Pâris. Lui-même y jouait le rôle de Vénus, et, laissant tout à coup tomber ses vêtements à ses pieds, entièrement nu, une main sur le sein, l'autre sur les parties génitales, il s'agenouillait, et élevant la partie postérieure, il la présentait au compagnon de sa débauche. Il arrangeait aussi son visage, comme on peint celui de Vénus, et avait soin que tout son corps fût parfaitement poli. (Vie d'Héliogabale)» (On se retrouve donc avec les antiques orgies troyennes, qui rituellement mélange les religions et chimères afin «d'introduire» le christianisme comme la nouvelle bannière romaine, voire même une chimère religieuse.) Héliogabale enlève la grande Vestale Aquilia Severa pour l'épouser, en désir de syncrétisme symbolique, «pour que naissent des enfants divins», dit-il au Sénat. Suit ses mariages homosexuels, notamment avec deux colosses grecs prénommés Hiéroclès et Zotikos. «Il commit un inceste avec une vestale... mais, s'efforçant d'établir dans le monde entier le culte unique de son dieu Héliogabale... ayant voulu enlever le simulacre de la déesse (Vesta), il prit pour la véritable une statue qui, malgré son apparence, n'était qu'une fausse idole substituée par la grande vestale ; mais, n'y trouvant rien d'extraordinaire, il la brisa en éclats... Il enleva néanmoins une statue,

qu'il croyait être le Palladium, et l'ayant fait dorer, il la plaça dans le temple de son dieu. [] Il voulut faire enlever du temple de Diane à Laodicée les pierres qu'on appelle Divines, qu'Oreste (fils du roi Agamemnon) y avait placées, celle même de la déesse qu'il avait mise dans son sanctuaire. Oreste, toutefois, ne s'était pas contenté d'y apporter une seule statue de Diane, ni d'en avoir mis en un seul endroit.» (Oreste est encore un personnage de la guerre de Troie, il se lie à Hermione la fille d'Hélène de Sparte.) «Il sacrifia aussi des victimes humaines, et faisait recueillir à cet effet par toute l'Italie des enfants nobles et beaux ayant leurs pères et leurs mères afin, sans doute, que la douleur fût plus grande pour chacun des deux parents... ils consultaient les entrailles des enfants, et écorchaient les victimes suivant le rite de leur nation.» (Son but était-il d'égaliser une bassesse digne de produire une lignée d'antéchrists?)

- Le jeune empereur, âgé d'à peine 18 ans, finit par être assassiné en 222 avec sa mère Julia Soaemias. Alexandre Sévère fit rapporter le bétyle à Émèse, et re-consacra l'Elagabalium de Rome à Jupiter Vengeur. À l'époque de l'assassinat, une émeute populaire antichrétienne est rapportée à Rome, au cours de laquelle l'évêque de Rome Calixte aurait perdu la vie. Selon la tradition : écharpé par la foule, il aurait été défenestré, jeté dans un puits puis lapidé. «*Sardanapalus, together with his mother and grandmother, chanted to Elagabalus, or the secret sacrifices that he offered to him, slaying boys and using charms, in fact actually shutting up alive in the god's temple a lion, a monkey, and a snake, and throwing in among them human genitals, and practising other unholy rites, while he invariably wore innumerable amulets. [] But, to pass over these matters, he went to the extreme absurdity of courting a wife for Elagabalus... he chose the Carthaginian Urania, summoned her thence, and established her in the palace; and he collected wedding gifts for her from all his subjects, as he had done in the case of his own wives* (Cassius Dio — Epitome of Book 80)» (Selon Cassius Dio, Sardanapalus est un suivant d'Elagabal, sorte de prêtre débauché dont le nom emprunte l'autre dénomination d'Assurbanipal, roi d'Assyrie qui régna sur Babylone en 631 av. J-C. Cela insinue que Rome s'est placé au-dessus de Babylone et nous renvoie au concept de Babylone Troyenne, à une alliance entre le nouveau messie juif et les Romains.) «*Porphyry (On Abstinence From Animal Food) and Stobaeus record that the Gnostic Christian Bardaisan encountered a delegation of Hindu Yoginis - Gymnosophists - and Jains - Samanaeans - traveling from India to the court of Elagabalus.*» (L'empereur s'habille en prêtre phénicien, il tente d'accomplir les rites des mages chaldéens, autrement dit les rites les plus antiques.)

- **Monnaies** : (Apparemment Elagabal aimait l'argent comme fruit de sa prostitution, c'est pourquoi on voit des images liées au sacré romain-troyen. On voit les figure classiques associées à Troie, la fornication, les chimères, le lagobolon, des figures placées sous les temples tel que le lupanar de la fresque de Cenchrées. Les figures se retrouvent encore sur les toits, comme dans le rituel de la Cybèle troyenne, ce culte liant la lune et la nuit; ainsi le soleil est un sol-niger et d'ailleurs il est facile de confondre une étoile et un soleil. En résumé, ces monnaies représentent le dernier témoignage de la Troie antique puisque l'empereur aurait eu accès aux "ruines", ou disons la trésorerie romaine, aux artefacts et aux rites les plus antiques afin d'y intégrer le nouveau christianisme. Sur le lien intime avec les archives de Troie, Cassius Dio qui vivait au temps d'Élagabal et écrivit sur sa vie énonce «*I ascertained from trustworthy men, and the information about the fleet I personally learned by accurate investigation in Pergamum, close at hand*». Essentiellement, les pièces font la promotion du christiannisme sous l'égide romaine, le culte du sacrifice à l'empire.)

- **(Anti-chrétien) Sur la multiplication des morts** : «*The caps of the Dioskuri each surmounted by a cross-shaped star, bunch of grapes between the date BN-C.*» ^[310] (Ce que je vois ce sont deux croix chrétiennes, sur la grappe de raisin est dessiné un homme qui cours, aussi cela est-il un charme d'abondance en vue de la multiplication des morts chrétiennes; il y a un glyphe tout en haut, un ourouboros peut-être.)



³¹⁰ Botrys, Righetti VIII, 820. Elagabalus «AYT K MAY ANTΩNEINOC», AE24 of Botrys, Phoenicia. AD 218-222. Dated local year 252, 10.46 g. Righetti Collection sale, Part 8, 820 otherwise unpublished. Sawaya ; Bayreut ; Mionnet -;Rouvier -. <https://www.wildwinds.com>

- **(Anti-chrétien) Complexe du bois de la croix :** [³¹¹] La pièce est

complexe et peu visible, à gauche en foncé on y voit un arbre, peut-être un laurier type, d'où descend un serpent; à droite du bétyle est un dragon; en plus pâle est une sorte de mille-patte qui entoure la pièce et vient joindre une sorte de chevreuil. En seconde instance, on y discerne 3 ou 4 personnages (en orange) qui portent une poutre; au-dessus du bétyle, et portant la poutre si on puis dire, est un enfant «sacré» qui lève la main (en jaune). (L'interprétation est hypothétique. Le christ, pierre angulaire, se fait aider à porter sa croix près d'un arbor-infelix, le bois maudit et le serpent.) Ces pièces [BMC 21; Mionnet S8, 166] offrent généralement de voir un pot placé entre deux branches, surmonté d'une inscription. Seconde pièce [³¹²] (Sur le thème de l'arbor-infelix, voir le Temple d'Isis à Pompéi dans le chapitre de l'Ibis.)



- **Arbor Infelix :** une hypothèse communément admise est que le rite de crucifixion de la Rome

Antique a été développé sur la coutume du arbor infelix dédié aux divinités des enfers (Dii Inferi). Selon Macrobe, Saturnales 3,20, citant un fragment de Tarquitius : «*The trees which are under the protection of the infernal gods, gods who ward off danger, are called infelices... These must be used to burn evil monsters and prodigies.*» (Rappelant ce que Jésus dit en Matthieu 10.25 «*S'ils ont appelé le maître de la maison Bézélzéboul, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison!*») La barre horizontale porte le nom de patibulum. Sénèque Épist. 101 : «*Can any man be found willing to be fastened to the accursed tree (infelix lignum), long sickly (debilis), already deformed, swelling with ugly tumours on chest and shoulders, and draw the breath of life amid long-drawn-out agony?*» ou encore «*Can anyone be found who would prefer to be driven to that infelix lignum, already disabled, already distorted, the breast and shoulder deformed into an ugly hump, he would have many reasons to die even beside the crux, than to draw the breath of life among such numbers of out-drawn torment*» (L'arbre déformé, le mauvais bois, représente le supplice subit par l'homme sur la croix. Jésus est littéralement condamné par le biais démocratique et légal.) D'après la légende rapportée par Tite-Live, pendant la guerre entre Rome et Albe-la-Longue, durant le règne de Tullus Hostilius (troisième roi de Rome entre 673 et 641 avant Jésus-Christ). Livy 1.26.6-7. «*The horrible pronouncement of the law was : "The duumvirs shall judge [cases of] treason... [The lictor] shall hang [him] on a infelix arbor with a rope [infelici arbori reste suspendito] and scourge [him] either inside or outside the pomoerium. [] ... tied under a furca [sub furca vinctum], in the*

³¹¹ Emesa, BMC 21. Elagabalus, AE of Emisa, Syria : prize urn between two palms (eagle on left?). Mionnet S8, 166. <https://www.wildwinds.com/coins/>

³¹² SYRIA, Seleucus and Pieria. Emesa. Elagabalus. AD 218-222. Radiate head right / Agonistic urn between two palms; HLIA above, SNG Copenhagen -; BMC 21. From the J. S. Wagner Collection, cngcoins.com

midst of scourging and torture [] Go, lictor, bind the hands, which a little [time] ago were armed and made an empire for the Roman people. Go, cover the head of the liberator of this city. Suspend him on an arbor infelix [*arbore infelici suspende*]. Scourge him either inside the pomoerium, by means among javelins and spoils of the enemies, or outside the pomoerium, by means among the graves of the Curatii. For to what place can you lead this youth, where his own decoration will not liberate [him] from such a shameful punishment» The furca is a carried device, a rod or stick, possibly fork-shaped. This tool could be either a two-armed yoke or a pole, onto which the condemned was tied with a rope - or perhaps suspended from it if it was standing and of sufficient height. The question is whether furca and arbor infelix refer to the same punishment. If so, the furca appears to be a pole onto which victims were suspended. (Le rite de crucifixion est conjoint à celui de l'empalement ou la décapitation comme supplice et mise à mort, ceux-ci étant visibles sur les monnaies d'Elabagal; on présente aussi Marsyas sans son supplice. Ce sont ces écrits de Tite-Live en 29 av. J-C qui préfigure la mise à mort troyenne du Christ. À prime abord, le sacrifié était un traître à la nation, tandis que la crucifixion devient un culte d'auto-sacrifice présenté aux consciences des individus.) Tac. Ann. 15.44.3. «Nero (68) who was familiar with crucifixion, and many other awful forms of torture, did not know the details of arbor infelix. Thus at the time when nailings are most attested to the strongest link that some have to the practice of tying, arbor infelix, was long since, it would seem, out of practice.» Suetonius writes in his book on Claudius (41) : “When he was at Tibur and wished to see an execution in the ancient fashion, no executioner could be found after the criminals were bound to the stake (*deligatis ad palum*).” As to what this ancient fashion was, Suetonius states : «Nero... had been pronounced a public enemy by the senate, and that they were seeking him to punish him in the ancient fashion and he asked what manner of punishment that was. When he learned that the criminal was stripped, fastened by the neck in a fork and then beaten to death with rods he committed suicide.» (Le terme infelix se rapporte à la félicité qui est une condition du divin. Aussi lit-on en Matthieu 27.46, Jésus ressens la perte du dieu à proprement parlé, le dieu manifesté, dit Ishvara ou Isha «Seigneur». Il aborde les enfers «sans attributs».) - Au lieu d'entendre une adresse à dieu, revoyez le passage suivant comme étant l'expression «oh mon dieu!» et avec une adresse au «vous». Ces deux variantes existent séparément dans plusieurs versions de la bible mais qu'une fois ensemble (version Sacy 1701). Matthieu 27.46 «Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Éli, Éli, lama sabachthani? c'est-à-dire: (Oh) Mon Dieu! Mon Dieu! Pourquoi m'avez-vous (les sacrificateurs et le peuple, les Romains-Israéliens et donc Babyloniens) abandonné?»

- **(Anti-Chrétien) La tête christique** : Déméter tient un épi et une torche. ^[313] La déesse peut représenter la reine tel qu'Elagabal en faisait le rituel; elle tient à sa gauche une tête de chevreau; sur sa robe est un arbre déraciné tel que l'on présente le croyant, un homme dont on arrache la tête; la thématique de l'arbre, ceci serait accrédité par la branche sur laquelle elle s'appuie. Sur le bras à gauche se dessine une tête, un chien; sur l'épaule à droite semble être un hibou nocturne; le bas de la robe semble représenter un temple miniature avec la grande voile à gauche, des soldats miniatures servant de poteau, et un masque et puis une croix (en jaune); la forme même du tronc de la déesse est comme un tronc. -

(Anti-chrétien) Sacrifice d'enfant : ^[314] L'homme tient un poignard et s'apprête à sacrifier une enfant qu'il tient dans ses bras, et en bas qui tient une croix et détourne la tête; le lieu du ventre est un animal à trompe (en jaune). En fond, la montagne de Dieu.

- **(Anti-chrétien) Le Christ veut sauver ses enfants** :

^[315] On semble signifier le christ-roi qui veut sauver ses enfants, de la cage signifiée par le X, et de la Bête. On semble lui avoir apposé une grande queue. Marc 3.22 «*Et les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, dirent: Il est possédé de Béelzéboul; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.*» Dans sa main à gauche il tient un symbole, peut-être une arche d'alliance.



³¹³ Nicaea Rec Gen 458. Elagabalus AE23 of Nicaea, Bithynia. 218-222 AD. 4.42 gr, 22.55mm. Demeter seated left, holding corn-ears and long torch. Rec Gen 458; SNG Cop-; Mionnet-; <https://www.wildwinds.com>

³¹⁴ Nysa-Scythopolis Sofaer 50. Elagabalus, AE 21 of Nysa-Scythopolis, Samaria, Syria, AD 218-222. 7.20 g. Dionysos, naked, chlamys flying out behind, walking right, holding thyrsos in raised right hand, left hand on the head of a small figure, panther at foot in left field. Spijkerman 43-44 var (bust type); Sofaer 50; Barkay 75; Rosenberger 43. <https://www.wildwinds.com>

³¹⁵ Nysa-Scythopolis Sofaer 51. Elagabalus, AE 22 of Nysa-Scythopolis, Samaria, Syria, AD 218-222. 10.02 g. Nysa seated right, cradling the infant Dionysus. Sofaer 51; Barkay 74; Spijkerman 48. <https://www.wildwinds.com>

- Autre Marsyas écorché : [³¹⁶] À gauche (en orange) est un suppliant devant une prétendue Astarte dont la couronne est à triple-branche ce qui insinue une divinité chthonienne; à gauche est un personnage sur une pique (dit Marsyas l'écorché), à droite est un arbre formant une croix; au bas-droit (jaune) est dit un coquillage murex.

- La 'croix' est sous la forme de la Victoire mais peut s'adresser à l'écorché. [³¹⁷] «the statue of Marsyas which used to be placed commonly on earlier Tyrian colonial coins was replaced by a palm tree... [] to prove that Tyre lost its colonial status at some point under Elagabalus. [] The figure of satyr is a distinctive feature of colonial coins, associated with freedom (*signum libertatis*). [] the statue of Marsyas from Forum. The bronze figure of the hunched Marsyas carrying on its back a wine-sack was placed on Forum Romanum next to *ficus Ruminalis* and office of praetor peregrinus which is confirmed on *Anaglypha Traiani*. Servius Honoratus in his comments of *Aeneid* mentions that the statue of Marsyas had usually been erected in fora of free cities.» (Ici le culte de Marsyas propose une libération par l'écorchement, ou «le statut de martyr». Le ficus s'associe aussi au Christ.)



Elagabal, RMC 388, Tyre, Rouvier 2350



Rouvier 2358



³¹⁶ Tyre BMC 388v Phoenicia, Tyre. Elagabalus. 218-222 AD. AE 25mm. Astarte standing left, holding transverse sceptre, resting hand on trophy to left, being crowned by Nike on column to right, small Marsyas at foot left, murex shell at foot right. <https://www.wildwinds.com>

³¹⁷ NUMISMATIC COMPETITION BETWEEN TYRE AND SIDON UNDER ELAGABALUS, Szymon Jellonek, In : Pecunia Omnes Vincit, by Barbara Zajac and Szymon Jellonek, Krakow 2020; BMC 396, 403, 416; Rouvier 2350–2356, 2395–2397.

- **Ploutos?** [³¹⁸] (Une statue d'un genre «aux fauves» semblant avoir un visage de chien tel que le Ploutos de la fresque de Cenchrées, une figure associé à Cybèle et sa version de la dame aux fauves. La description de l'épi de blé peut remplacer les fruits évoquant tout de même la récolte. D'autres pièces de monnaies montrent simplement une grappe de fruits.)

- **Flora** [³¹⁹] : «*Il aimait un certain Hiéroclès avec tant de passion, que, chose honteuse à rapporter, il lui baisait les parties naturelles, disant qu'il célébrait ainsi les mystères de Flore.* (Histoire Auguste, Vie d'Héliogabale)» Ce qui est décrit comme Héra semble cacher une figure de Flora. Le personnage principal tient une enfant, le visage de la tête est décalé sur la gauche, ahurit. Au bas est une grande fleur ouverte comme une gueule (rouge), sur la fleur est une créature qui mange un pétal.

Le bâton est un visage fétiche en demi-lune.



³¹⁸ Nicopolis-Emmaus BMC 5. Elagabalus, AE of Nicopolis-Emmaus, Palestine. Zeus standing front on a base, kalathos on head, holding whip in raised right hand and corn-ears in left, recumbent bull to left and right. BMC 5; Meshorer City-Coins 56; Sofaer 7. <https://www.wildwinds.com>

³¹⁹ Markianopolis Varbanov 1651 var. Elagabalus and Julia Maesa, AE27 of Markianopolis. Magistrate Seleukos. Hera standing left, holding patera and sceptre. E in left field. Varbanov 1651 var. <https://www.wildwinds.com>

- **Cheval** : en retraçant le parcours de l'empereur Elagabal, on y associe une monnaie inédite qui se trouve dans le médaillier de Londres. Il s'agit d'un bronze de Prusias de l'Hypios au nom et à l'effigie de Julia Paula, au revers duquel figure le quadriges allant au pas à droite, dans lequel est un bétyle conique précédé d'un aigle éployé, entouré de parasols (fig. 21). En 219, Julia Maesa, la sœur aînée de l'impératrice Julia Domna arrangea le mariage de Julia Paula avec son petit-fils, l'empereur Héliogabale. [320] (Un bel exemple des rituels royaux associés aux chevaux remontant à de très anciens rites. Simplement, à gauche un corps et une tête casqué. De son gros maillet, il enfile le quadriges. Derrière sur des piques sont peut-être des têtes, casques ou autres objets, possiblement mis en parallèle aux 12 pieds de chevaux.) **Fig. 20** : Julia Paula, postérieure au plus tôt de quelques mois au passage du cortège impérial puisque le mariage avec Héliogabale n'eut pas lieu avant septembre 219, montre au revers le quadriges dans lequel est un bétyle conique précédé d'un aigle éployé. **Fig. 22** : une monnaie conservée à Londres et frappée pour Éphèse commémorant la quatrième néocorie attribuée à Éphèse par Antoninus; un bétyle conique orné d'une guirlande et brille une étoile, le tout entouré de quatre parasols.



Londres 1975-4-11-91 (Æ 24 mm, 9,71 g : fig. 21) : d/ IOVKOP ΠΑΥΛΑCΕΒ. r/ΠΙΡΟΥCΙΕΩΝ/ΠΙΡΟC ΥΠΙΟ. Du médaillier de Londres



Fig. 20.



Fig. 22.

³²⁰ Tiré de "Antoninus à reculons. Sur les pas d'Élagabal" de Laurent Bricault, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01817284>

- Description : La fig. 6 nous montre que le quadriga accouche de l'animal à trompe dont on sait représenter le patriarche Teucros; le nom Elagabal est parfois interprété comme le «dieu-montagne», et on se référera à une fable de Lafontaine s'inspirant d'Ésope le Phrygien, «*Une Montagne en mal d'enfant poussait des cris effroyables. Tout le monde s'attendait à un grand événement. Elle accoucha d'une souris*». C'est que l'Apollon sminthien, ou souris à trompe, est un dieu des hauteurs, «far-shooter»; c'est une forme de Babel qu'on présente.

- **Sur l'Apollon sminthien.** «*Chryse (Mysie en Anatolie), Killa and Tenedos, and more than one place called Sminthium, maintain the surname and invoke the protection of that god during later times. [] The Sminthian Apollo appears inscribed on the coin of Alexandria Troas ; and the temple of the god was memorable even down to the time of the emperor Julian (Ammian. Marcellin. xxii. 8).*» Eustathius (XIIth century) depends on Strabo: «*For the history says that in Chryse there is a sanctuary of Smintheus, and under the foot of the wooden image lies a mus, the work of Scopas of Paros, the symbol on that keeps alive the etymological meaning of the name; that is to say, in which the etymology of Smintheus lies*»

- **Exemple d'animal à trompe :** [321] (Très bel exemple d'animal à trompe, les exégètes voit toujours l'éléphant quand ils voient une trompe, or les pattes sont articulées. Par comparaison la musaraigne a un museau allongé, de longues pattes articulées pour les sauts, et c'est peut-être pourquoi les pattes articulées sont placées au devant, pour signifier l'inversion du symbole de l'éléphant.)

- **Cavalier de l'Apocalypse :** [322] (On aura compris que Elagabal cache ses dieux chthoniens à travers les dieux conventionnels, ce n'est donc pas un Éros ni un Hadès qu'il faut voir mais un ange de l'Apocalypse et les 4 Cavaliers. Apocalypse 6.8 «*Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.*»)



Figure 5. Balduis 38-42. Roman Provincial bronze, 32mm, 21.42g. Image from *Classical Numismatic Group*. Triton V, # 1767



³²¹ Nikopolis Moushmov 1444. Elagabalus AE18 of Nikopolis ad Istrum; elephant standing right. <https://www.wildwinds.com>

³²² Sebaste Samaria Mionnet V, 166. Elagabalus AE24 of Sebaste, Samaria. 10.62 g. AD 218-222. Hades in galloping quadriga right, carrying off the struggling Persephone, Eros flying right above. Mionnet V,166 ("Caracalla"); Meshorer 120; Rosenberger 27. <https://www.wildwinds.com>

- **Chevaux - Version aux têtes de morts** : les piques semblent tenir des têtes de mort; le bétyle a la forme d'un casque ou une tête de géant; le cheval ne subit pas l'intronisation rituelle fornicatrice mais semble aussi précédé d'une tête casquée.

- L'empereur se déguisait peut-être à la manière des mages selon Hérodien : *«His dress showed the influence of the sacred robe of the Phoenicians and the luxurious garb of the Medes. [] the most important magistrates, who wore long-sleeved robes with a broad purple stripe in the center, robes which hung to their feet in the Phoenician style»*. Et selon Cassius Dio *«Now Avitus, otherwise known as the False Antoninus, or the Assyrian»*
Une pièce de monnaie montrant l'accoutrement rappelle l'iconographie de Crespi [Image : RICIV, 86 ; X.Calicó, The Roman Aurei, 2997]



Figure 4. RIC 195. Denarius, 19mm, 3.30g. Image from Gorny & Giessner Münzhandlung, Auction 142, # 2770.



Photo courtesy of Wayne N. May, Ancient American magazine.

- **Culte solaire troyen? Prologue au Lithica.** (Le prologue est la suite du Lithica orphique présenté au [VOLUME 1](#).) Le Lithica orphique est daté diversement selon les auteurs. On le rapproche des Argonautiques daté vers le Ve siècle av. J-C. Sur le Peri Lithon : *«Il y est dit qu'Orphée vint au-devant de Théodamas, fils de Priam, roi de Troie, pour assister à un sacrifice offert au soleil ; pendant la route, le prince et le sage s'entretenirent du prix d'un certain nombre de pierres précieuses, de leurs vertus médicinales, de leurs usages dans les mystères.* [Les Petits poèmes grecs, Desrez, 1838]» Avant donc cette histoire principale du lithica avec Théodamas, on y déclare un rituel avec Hermès et le soleil invincible. Une version est publiée en 1781 sous le titre "Peri Lithon; De lapidibus, poem Orpheo" dont l'origine est attribuée à un érudit allemand, Johann Matthias Gesner. (Voir la partie principale au [VOL1](#). À ce point de l'histoire, il semble que le fruit de l'autel, la vertu des pierres qui s'y trouvent, attirent les dieux Hermès, Athéna, Hercule et Saturne. Une liste de bénédictions de type invincibilité semble suivre, ce qui est concurrent du Sol Invectus lié à Heliogabal; à mauvais escient, l'invincibilité permet la débauche rituelle d'Heliogabal, à l'empereur de faire tout ce qu'il veut sans attache. Heliogabal accomplissant tous les rites à l'inverse, et dans sa vie toutes les tares de l'humanité, dépassant par sa romanité ses pères troyens, devient le plus merdique des hommes tel que décrit, un daemon de l'ombre à contrario du Soleil. Deux traductions du même texte sur le soleil invincible éclairera le propos.) Une autre traduction de 1764 est nommée "ORPHEOS APANTA: Orphei Argonautica, Hymni, Libellus de Lapidibus et Fragmenta" du même auteur. Traduction Google approximative depuis le latin. *«A son of Maia (Hermès?) arrives to bring a gift of a dejecter to evil men, bringing it so that we might have an assured aid against hardships. I'll guarantee that he's a lion to be feared by wild beasts of the mountains, and like a demon to the people, and that he's brought up so much by kings from Jupiter, how easy to make him adorable to other men, that he's bound to be boundless, even when they will always struggle to embrace the empty ones with desire, And the soft golden girl Alliduum will entice him to the bed; and when he has poured out his prayers, his vows will be conveyed to the ears of the immortal, and he will flee from the turbulent sea, and he will walk across the continent without stumbling upon his feet; love the Lord. If he will trust to know, he will know of whatever men [what] you have been kept secret in their minds, they contrive... [] He knows how to extinguish the poison of snakes and reptiles. I will give to him and the man the moment the falling moon and to cure the unhealthy elephant disease. And drive away the dead soul when it becomes black going forth from the Erebus, he will draw nigh to any man. Other gifts of the wise Mercury 'home' they lie in a cave divine... the demigod and the blessed one who will arrive there.» «When there is a desire in the voice of a singer from the heart, immediately they despise the venerable science, Virtue, or hearing from afar, they flee at a rapid pace... Nor are riches better than them at home, Nor does any one of them know that he regards the immortal gods. But they, both from the cities and the men, drove out the wisdom, mercury contemptuously, He perished, however, who was formerly engaged with demi-gods. But labor, difficult (for that matter) and exolute, I immediately commended to all men, but men will give him the surname Magi. [] It requires a laborious man... For there is no end to the words and deeds without toil Jupiter desires to give the high-sons: but he also To the sunset panting through the bright sky The horses bring the sun shining in the chariot.» (On fait état d'un labeur spirituel à défaut de trouver la mort et pour ce fait Jupiter respecte ses paroles et amène au Magi le chariot du soleil. La traduction est mauvaise à ce point mais on reconnaît le chariot du soleil d'Heliogabal.) **Seconde partie - Argumentum** : *«More of a conversation of a wise man I was delighted, how gold, the ruler of all men; into the city, when he returned from the field to the prudent Theodaman. And he, taking hold of his hand, spoke with these words: In the city, (unless a severe necessity demands), it will be easy, my friend, to arrive tomorrow. As he was going to the banquet, God himself moved him to meet him, and so he would follow thee promptly. The divine sacrifices will be performed, since good men celebrate it. The joy of the immortal Gods, when they lead the dances will not lead you down a long road. You see... when I was young, I was sometimes alone to ascend faster than the perfect pair of partridges, who had fled away from me; I'd stretched it out before I could lay hold of it with my hand, and**

he fled. [] Neither do the partridges who are swift on foot follow me Nor did he think that I was carried with boyish feet. *For fear desires to imitate the swift eagle And the wind blowing. For before his feet there was destruction.*» (Il semble qu'Orphée raconte comment en allant un jour à l'autel, ses chevaux lui échappa de la main, mais qu'il possédait la promptitude comme le dieu; la peur n'aurait pas ce pouvoir. Des ennemis se présentent mais sa rapidité lui permet d'anticiper. Le thème devient ensuite une sorte d'invincibilité par une sorte de témérité tandis que les autres sont pris dans le piège du serpent. Cette richesse du soleil est décrite comme une témérité, l'assurance de réussir, qui est à même de tout donner et où la contre-partie est une sorte d'arrogance ténébreuse s'accrochant à tout apât du gain.) **Autres notes sur le prologue** : Une traduction anglaise de l'Appendix du Lithica orphique est publiée dans le livre "*The natural history, ancient and modern, of precious stones and gems, and of the precious metals*" de C. W. King (1865) : cependant il y a une version coupée de 400 pages et une complète de 440 pages avec cet Appendix. ^[323] (On peut comprendre que les dieux permettent l'union au dais nuptial doré, dans l'Olympe mythique, l'autel sur la montagne, cependant la lecture n'est pas plus simple à comprendre et je ne tenterai aucune explication.)

- **La traduction française depuis "Les lapidaires grecs" de Robert Halleux et Jacques Schamp.** «v.0-55. Le don que Zeus qui écarte les maux destinait aux mortels, ce fût sur son ordre le fils bienfaisant de Maia (Hermès) qui le mit en réserve, afin que nous trouvions, pour repousser la misère un recours infaillible. Humains! recevez-le dans la joie - je m'adresse à des gens avisés, ceux qui ont le coeur droit et soumis aux immortels; que des écervelés jouissent d'une découverte, d'un bienfait inaltérable, le ciel l'interdit. [] Celui d'entre les hommes que la sagesse de son coeur ferait pénétrer dans l'ancre aimable d'Hermès où sont entassés les biens de toute espèce, aurait bientôt fait, les bras pleins de présents pour retourner chez lui, d'échapper à la misère qui fait couler tant de larmes. La maladie maligne ne le terrassa point dans sa demeure, et il n'aura plus d'un ennemi à redouter la terrible puissance ni à faire retraite en lui abandonnant les joies de la victoire. [...] il n'aura point de rival au coeur assez hardi pour lui tenir tête, même si se présente, pour lui lancer un défi, un homme aux membres de bronze... Je ferai de lui un lion effroyable et aux yeux des peuples, à un dieu je le rendrai pareil. [] Et les adolescents à la peau délicate auront toujours envie de le serrer au creux de leurs bras adorables et la fille languide, sur sa couche dorée, l'entraînera sans trêve, tant elle aspire à l'amour. [] Seul pour faire face aux pirates intraitables, il les mettra en fuite et ses esclaves, le tenant pour leur père, le vénéreront et chériront la maison de leur maître. [] Il saura percer à jour les menées que les hommes ourdissent dans le secret de leur coeur. [] il chassera aussi l'âme des défunts sortie des ténèbres d'Hadès, quand elle vient s'accrocher à l'esprit de quiconque.» (Cet homme de bronze est Talos le gardien de la Crète vaincu par Circé et les Argonautes mais dont les Romains semblent avoir inversé le rite, tel Heliogabal [Ref. VOL. 2 : Le scarabée de Monte Vetrano].)

- «v.60 Mais les humains n'ont ni le souci ni l'envie de se montrer sages : bien pis, ils s'empressent de te priver des honneurs, ô science vénérable. [] Quant au travail salutaire, le travail, ce garant du salut dans la vie, ils en ont grande horreur. [] De leurs villes et champs, ils ont banni - malheureux! - la sagesse excellente en infligeant un outrage au bienfaisant. C'est bel et bien la perte du travail accompli par les demi-dieux de jadis. Il deviendra d'emblée aux yeux de tous désagréable et odieux l'homme pour qui les peuples forgeront le nom de mage. Et pour lors le voici désormais dans la poussière, tête tranchée au glaive - quelle mort déplorable! - ce héros divin allongé sur le sol. [] J'ai besoin d'un homme au coeur endurant et tout rempli d'ardeur, qui se prête dans chaque cas aux épreuves, aux réflexions ou aux tâches nécessaires... car ce n'est pas sans peine que du fils de Cronos au vaste regard (Helios, Homère le nomme «celui qui voit et entend toutes choses») on obtient la clef des propos et des actes. Mais voici qu'en direction du couchant, à travers l'éther splendide, ses chevaux en attelage conduisent, hors d'haleine, le soleil éclatant.»

³²³ La version complète de CW King, Natural History of precious stones, est disponible sur hathitrust.org : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uiug.30112067912367&view=1up&format=plaintext&seq=411&skin=2021>

- **Autre version des têtes de mort :**
 [324] Couronnes solaires de têtes de mort.



³²⁴ **Tarsos SNG Lev 1078.** Elagabalus AE 30mm of Tarsos in Cilicia. Demourgos crown on altar to left, Kilikarch crown decorated with five imperial heads and Γ-B left and right, AMK below. **Tarsus SNG Lev Supp 274.** Elagabalus AE 23mm of Tarsus, Cilicia. Ciliarch crown with five busts, KOINON monogram and EAGB around, AMK in center. SNGFr 1557. **Tarsos SNG vA 6023.** Elagabalus, AE28 of Tarsos, Cilicia, Tarsus. 218-222 AD. 12.64g; around and beneath Demourgos crown on altar to left, Kilikarch crown decorated with seven imperial heads and G-B. SNG von Aulock 6023; Ziegler Kilikien 723; Mionnet VII 468; BMC 207; SNG Pfalz 1375. <https://www.wildwinds.com>

- **L'empereur encule un bébé :**

[³²⁵] Selon Cassius Dio : «*I will not describe the barbaric chants which Sardanapalus, together with his mother and grandmother, chanted to Elagabalus, or the secret sacrifices that he offered to him, slaying boys and using charms, in fact actually shutting up alive in the god's temple a lion, a monkey, and a snake, and throwing in among them human genitals, and practising other unholy rites, while he invariably wore innumerable amulets.*» Histoire Auguste, Vie d'Héliogabale «*Il sacrifia aussi des victimes humaines, et faisait recueillir à cet effet par toute l'Italie des enfants nobles et beaux ayant leurs pères et leurs mères afin, sans doute, que la douleur fût plus grande pour chacun des deux parents.*»

- **Analyse :** L'empereur porte souvent ce laurier qui n'est pas ici sans rappeler un couteau sacrificiel ou une pointe de lance; le visage de l'empereur apparaît décrépit ce qui ne semble pas dû qu'à l'usure de la pièce mais mis en apposition au bébé. Le bébé apparaît clairement la jambe en l'air, jambes écartées, apposé au niveau du phallus royal. Sur le ventre de l'empereur-dieu se dessine une sorte de daemon, lieu du thoumos; la figurine à gauche rappelle un pic sacrificiel. On peut encore discerner un crâne casqué romain (en jaune), ressemblant à une pieuvre qui irait de pair avec la cuve de droite.

- Une version montre moins bien le bébé, quoi que la tête est dessinée, mais laisse bien voir le phallus de l'empereur ressortant à travers le torse. [³²⁶] Une seconde pièce (lot 273) montre aussi très bien le visage de l'enfant, le phallus a ici pénétré.



³²⁵ Markianopolis Varbanov 1590. Elagabalus AE27 of Markianopolis. Magistrate Julius Antonius Seleucus; river-god reclining right, resting left hand on galley, holding branch, behind him an urn from which waters flow. Varbanov 1590. <https://www.wildwinds.com>

³²⁶ Coinarchives.com, Classical Numismatic Group, Electronic Auction 537, lot 274. Marcianopolis, Elagabalus, AD218-22, "Julius Antonius Seleucus". River-god Istrus reclining right, holding reed and resting on inverted vase from which water flows.

- **Daemon du Tyran** : [³²⁷] Un prêtre ou noble à la cape et au chapeau en cloche surmonté d'un uraeus, harponne un serpent dont il doit tirer le daemon apparaissant au recto sur la tête de l'empereur. L'empereur tourne le dos au visage de l'abattement et un daemon au visage tyrannique ou malin lui souffle à l'oreille; sur la droite la forme d'une clé dont l'embout est un masque regardant vert le haut. (Nous avons sur une pièce le rituel assyrien d'invocation de dialogue au serpent, tel qu'il a été imputé à Hélénos dans le Lithica -



VOLUME 1; dans ce rite, le pratiquant apprend à parler aux bêtes. En affirmant qu'Héliogabal reproduit les rites magiques avec les objets fétiches et les pierres, ainsi que les rites troyens, on accrédite par le fait même ces Lithica. La mascarade est un moyen d'arriver à tyranniser, son image ne fait que cacher son daemon. L'iconographie est décrite comme étant Apollon à l'arc, mais c'est un déguisement pour une figure solaire chthonienne.)

- **Pouvoir temporel** : sur quelques pièces de monnaies se trouvent des entrelacs de serpent, rappelant les figures de Chnoubis sans nul doute. Une d'elle semble porter une date 212 (CCXII) pris dans la diagonale, ou 221 (CCXXI) avec deux X en diagonale, ou 222 (CCXXII). [³²⁸] (Ces chiffres correspondent au règne d'Elagabal. Il est possible d'y voir une charade par exemple la diagonale peut produire 216 en prenant un «I» pour un «V», date à laquelle il est devenu grand-prêtre.)



³²⁷ Hierapolis Weber 7117. Elagabalus, AE36 of Hierapolis, Phrygia. AD 218-222. «Apollo standing right, leaning slightly backwards, holding bow and about to shoot an arrow at a large serpent rearing before him»; Armstrong 93.

<https://www.wildwinds.com>

³²⁸ Markianopolis Moushmov 679. Elagabalus and Julia Maesa AE26, Pentassarion of Markianopolis, Moesia Inferior.

- Une seconde pièce offre un mot-caché : ^[329] (Ce serpent Chnoubis aux rayons solaires est semblable à la qualification du nom de l'empereur Heliogabal. On peut encore lire CCXXI soit 221, mais les lettres forment aussi le mot grec pour sphinx, dont un parallèle peut être fait aux énigmes et au langage énigmatique. Il n'est pas impossible qu'on eussent représenté le «noeud gordien» venant de Phrygie. À droite est un officiant au nez en trompe tourné vers la gauche, il tient dans ses mains deux vases ou ses seins et le corps est lui-même un vase : on indique par là le vase et son contenu, donc l'inscription et un sens caché.)
- Chnoubis : ^[330]



³²⁹ **Nikopolis Moushmov 1409v.** Elagabalus AE 27 of Nikopolis ad Istrum. Legate Novius Rufus; coiled serpent, lowering head right to flaming altar. AMNG I 1998v. Varbanov 4069 var. **Autre pièce avec une image presque identique :** Nikopolis Varbanov 4069 var. Elagabalus AE 27 of Nikopolis ad Istrum. AMNG I 1998v. <https://www.wildwinds.com>

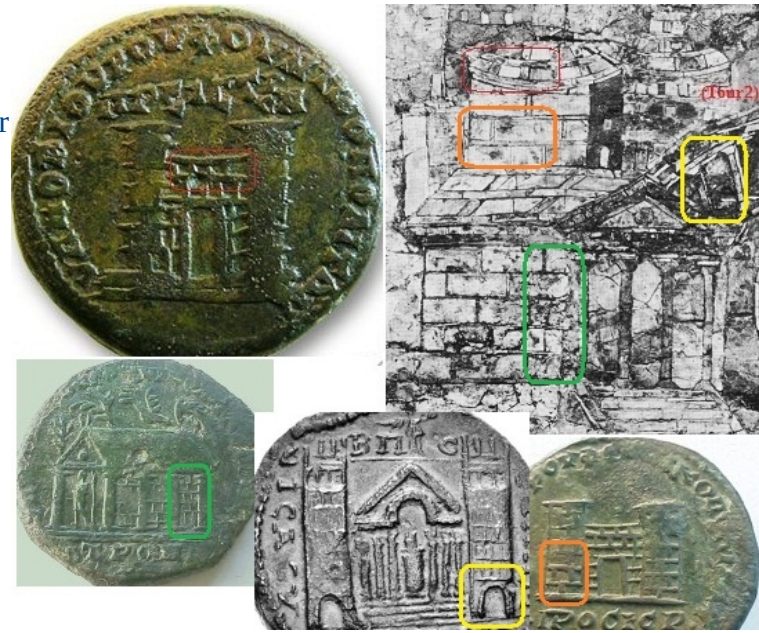
³³⁰ **Nikopolis AMNG 1996.** Elagabalus AE26, Nikopolis ad Istrum. Radiate, draped bust right, CT-PON in fields, fourfold coiled serpent with radiate headright. Varbanov 4063 var; AMNG 1996. **Nikopolis HJ 8-26-22-12.** Elagabalus, AE 27 of Nikopolis ad Istrum, 12.49g; IC-TPΩ-N around, below and in fields, nimbate, coiled serpent with headright. Hristova-Jekov 8.26.22.12; slight var of AMNG 1996 and Chaudoir (Sestini) 8. <https://www.wildwinds.com>

- **Cercueil anthropomorphique** : [³³¹] Je ne vois pas la Kore décrite par le catalogue mais un cercueil anthropomorphique lié aux Peuple de la Mer, ou une urne étrusque; à gauche pourrait être un trident. Une seconde image est semblable.



³³¹ **Sardes Paris 1284.** Elagabalus, AE27 of Sardes, Lydia. AD 218-222. Magistrate Sulp. Hermophilos. 11.73 gr; cult image of Kore seated front between a corn-ear on the left and a poppy on the right; bucranium and wreath in upper fields. Paris 1284; GRPC Lydia 563. **Sardes SNG Munich 529.** Elagabalus, AE of Sardes, Lydia. 218 - 222 AD. 12.46 g; cult statue of Kore facing between stalk of grain and poppy. SNG München 529; GRPC Lydia 555.
<https://www.wildwinds.com>

- **Architecture** : ^[332] (Les portes présentées sont assez conformes à celles des fresques de Cenchrées, les façades de briques des tours et temples, l'égide au fronton, ainsi que les multiples temples à colonnades sur différentes pièces de monnaies.)



³³² **Nikopolis Moushmov 1391.** Elagabalus III AE26 of Nikopolis ad Istrum. Magistrate Novius Rufus; city gate with two towers. **Nikopolis Varbanov 3015.** Elagabalus AE24 of Nikopolis ad Istrum; city gate with two wide towers and a arched door. **Nikopolis Varbanov 3217.** Elagabalus AE26 of Nikopolis. Legate Novius Rufus. Laureate head right/ Perspective view of shrine with two columns in front, four columns on the side, forest in background, figure of Serapis (?) within, holding sceptre. <https://www.wildwinds.com>. **Elagabalus, Abila, year 282 = 218/221,** Hexastyle temple with arched gable; within, large altar with flames rising from it. Above pediment of temple, Nike to r. holding wreath. Four steps lead to the temple, which is flanked by two large towers with arched gates, and windows in the upper story and merlons on top; above pediment: ΒΠC. Æ, 6, 22.83 g, 31 mm; CNG, Triton XVII, January 7, 2014, Lot 763. Achimlicht Enberger at <https://www.researchgate.net/publication/325674368> Orientation Matters The Obverse Portrait of Elagabalus on Some Civic Coins of Abila and Other Syrian Coins

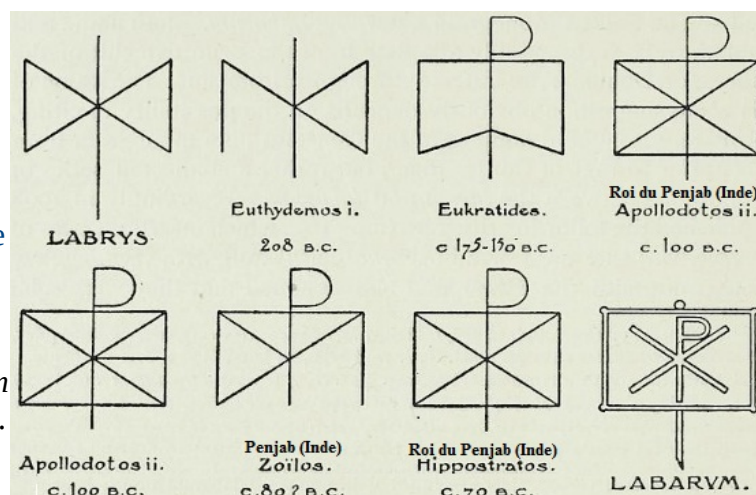
- **Le «Thomas Panel» de Cenchrées.** Le Thomas Panel du Corning Museum of Glass est dit venir des mêmes matériaux que pour l'opus sectile de Cenchrées et probablement du même atelier. Il aurait été trouvé au Faiyum au sud du Caire. Il contient le Chi-Rho et la figure de Thomas identifié en grec. (Bien que la science lie le morceau de Thomas à ceux de Cenchrées, il n'existe pas d'évidence idéologique



autrement que les Chrétiens se ré-approprient simplement le passé, ou disons qu'il y a christianisation. Par exemple le port de Cenchrées est construit et visité au temps de Jésus par de Paul de Tarse, lequel a fait un voyage par Corinthe avant d'aller vers la Troie en Turquie.)

- **Possible source du P comme d'un symbole du Labrys minoen :** le sigle «P» fût retrouvé sur des monnaies de rois greco-scythe de Penjab donc une région empiétant sur l'Inde du IIIe-Ier siècle av. J-C^[333] C'est l'endroit où Thomas alla prêché. (Cela précède le symbole chrétien et donne une importance accrue à la symbolique minoenne, et le labyrinthe. Ici le labarum de Thomas précède peut-être celui de Constantin.)

- «Among the many variants of the cross employed in Early Byzantine times is the staurogram or crux monogrammatica, i.e. a Latin cross with the upright arm in the form of Greek letter Rho, (similar to a Latin "P"). As the centre of the Knidos labyrinth is circular... the letter Rho corresponding to the right half of the labyrinths circular centre.»



Ossielat grave publiée avec une série de sceaux crétois (Kadmos 18, 1979, pl. I)
Collection privée



Fig.1: The labyrinth inscribed on a block of masonry at Knidos, Turkey.
Photograph courtesy of Prof. Christine Özgen.

Location and context: The labyrinth (Fig. 1) is carved on a block of black marble (height 60 cm, width 76 cm, depth 23 cm) broken on the right and left ends, which lies on the ground to the West of the Corinthian temple at Knidos.¹ Above the labyrinth is an inscription in Greek: KYRIE BOETHEI "Lord help".² On both sides of the inscription the Christian cross is carved. A third cross is found to the left and below the labyrinth. A fourth, larger, cross is to the right of the labyrinth.

³³³ Transactions of the Third International Congress for the History of Religions, Oxford 1908 ii. 192 fig. 17.

- **Thomas, d'Alexandrie vers l'Inde** : A commercial intercourse by way of Alexandria between the Roman empire and southern India, is attested for the first two Christian centuries by the discovery in southern India of Roman coins. Dio Chrysostom in Trajan's reign gives an account of a colony of Indian merchants in Alexandria. «*In the second century A. D. Demetrius was bishop of Alexandria. It is said that he received a message from people in India asking him to send to them teachers to instruct them in the faith of Christ.*

At that time the Catechetical School of Alexandria was presided over by Pantaenus... When this message was received he offered to go to India. This was in the year 189.» [³³⁴] (Le roi Gondopharès pour lequel Thomas bâtit un palais est représenté sur des pièces de monnaies de son temps (50 après J-C). Sur une des pièces on voit Gondopharès et la Nike ailée, si on regarde bien on verra un serpent sur ses ailes, ce qu'elle tient au bras tendu est une boucle qui n'est pas sans rappeler le P mystique du Chi-Rho. [³³⁵])



³³⁴ Keay, A History of the Syrian Church in India

³³⁵ Coin of Gondophares (20-50 AD), Winged Nike holding a diadem, with a Kharoshti legend "King Gondophares, the Saviour"

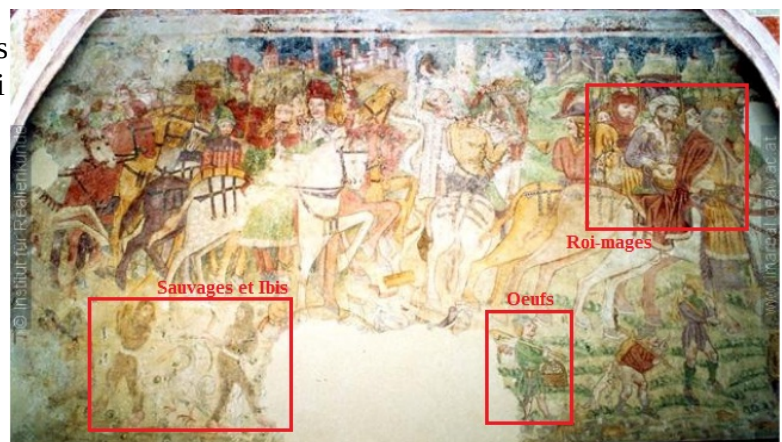
L'ibis oublié après le XVIe siècle

- **L'Ibis de l'Adriatique et l'invasion de l'occident.** (L'Ibis-Jésus peut apparaître au VIIIe siècle lors de voyages trans-atlantiques, voir la section sur les vases maya. La doctrine officielle efface son rôle du public mais l'adopte pour la domination du monde. Il peut réapparaître ici avant l'Invasion du Nouveau-Monde. L'ibis est à comparer au corbeau troyen du Papyrus de Turin et d'Ésope, ce corbeau qui sur une stèle romaine attaque l'oeil et la chouette. Ainsi le système policito-religieux devient un christianisme romain, et le corbeau est lui-même un Ibis noir, et Jésus s'en réfère-t-il autant que César creuse ses racines chez Vénus et Énée.)

«Conrad Gesner (1555), who first described the species under the Latin name *Corvus sylvaticus*, lists the towns of Pola (or Pula) in Istria and Graz in Styria (in Austria), amongst the then known breeding sites. He lists also many other sites in the Alps, in Austria and Switzerland, including “Lago Maggiore” (Lacus Verbanus), in Italy. Ulisse Adrovandi (Aldrovandus)... in his “Ornithologia, sive Avium historia”, publishes a nice “*Phalacrocorax ex illirio missus*”. “*Phalacrocorax*”, a word at present internationally used to refer to birds of the cormorant genus, means exactly, if translated from the ancient Greek: “bald crow” or “bald-raven”, as a result of the junction of the two words “falacros” (bald) and “corax”

(crow or raven). [] Gesner’s words (1555) described the traditional taking of Bald Ibis fledglings from nests along southern cliffs of the Istrian Peninsula as follows: “On the Lago Maggiore it is called “Sea-crow”, elsewhere in Italy “Wood-crow”, as in Illyria, near the Pola promontory, where a man is lowered down on a rope to take it out of its nests... Gesner also states that it was quite common to catch the young from the nests... that some of them were raised in a semi-wild state. [Emperor Maximilian I provided artificial nesting aids in the rock walls in Graz. In the same period, an order was issued in the city of Graz, Austria, where a colony also occurred, that Northern Bald Ibises should not be shot but rather cherished and guarded] Therefore young or immature birds of this species would have been a rather familiar sight and this can explain why specimens without long crests or bald faces were usually portrayed»

- Jean de Kastav est un artiste originaire de Kastav en Croatie ayant vécu au XVe siècle. Il a peint en 1490 les fresques de l'Église de la Sainte Trinité, Hrastovlje, qui comprenait une célèbre Danse Macabre. On y voit dans la section Genèse deux bébés jumeaux qui s'allaitent aux tétons de leur mère près d'une étable, la faux de la mort (Joseph) et un tronc d'arbre tranché. Rižana est un fleuve de la péninsule d'Istrie dans l'ouest de la Slovénie. Il prend source à Hrastovlje et rejoint la mer Adriatique à Koper dans le golfe de Trieste. Description de l'Ibis : «The bird is just a detail of a broad scene representing the travel and adoration of the Magi» [336]



³³⁶ Notes on recent discoveries regarding the presence of the Northern Bald Ibis *Geronticus eremita* in the Upper Adriatic Region, Fabio Perco & Paul Tout, *Acrocephalus* 22 (106-107): 81--87, 2001

- **Hrastovlje, la danse macabre.** «Les fresques dans cette église à trois nefs n'ont été découvertes qu'entre les années 1949 et 1955. Les squelettes montrent.. la tombe et le roi de la mort sur son trône, vers qui avance doucement le cortège. Les squelettes tiennent les mains des personnes qu'ils guident. Le cortège... va de gauche, où il y a un enfant, à droite, ce qui est une composition rare que l'on ne rencontre qu'à Beram et dans la danse macabre à Clusone, créée en 1485. À la fin du cortège il y a une fosse vide que montre la Mort guidant le pape.» ^[337] (La mystique de l'ibis de cette fresque a été caché pendant cinq siècles. Essentiellement ce sont des aristocrates qui prêtent allégeance à l'abysse, la tombe de Jésus. Le «roi de la mort», l'enfant, l'abysse, étant tous des symboles de Jésus, les squelettes la foi des dirigeants cléricales, et l'argent le butin des morts en christ. Et la danse semble allégorique pour le chrétien mais est en fait l'allégorie du sens du christ historique qui se nomme lui-même, tête de l'église. On remarquera l'insistance du Jésus-squelette de la mort dans les fresques des pasteurs portugais immédiatement après l'invasion en Amérique. Le fond macabre peut expliquer la magie de Médée appliqué à l'Ordre de la Toison d'Or, ayant les mêmes thèmes du quêteur et de l'homme riche, où Jésus est un Akh magicien. Ces hommes sont riches de leur spiritus de la mort. Les mois de Janvier à Juillet sont illustrés au plafond de l'église de Hrastovlje d'un côté, et d'Août à Décembre d'un autre; ainsi que Annus et Tempus. Ces thèmes de Médée, des Mois de fêtes romaines ou Fastes, et de l'Ibis, sont tous des thèmes ovidiens. On s'étonnera d'une référence voilée à cette moitié des Fastes d'Ovide non-publiée. On dénote aussi la présence de saints protecteur, Roch, Sébastien, et le pape Fabian, tout comme a vu sur des peintures de la Renaissance [Ref. VOL.3 : San Sebastián] que Sébastien est lié à Christophe Colomb et aux trésors.)



Jean de Kastav: Danse macabre. Hrastovlje. St. Trinité.

- **Origine de la danse macabre.** En 1424 sont entreprises les premières fresques représentant une danse macabre au charnier des Saints-Innocents, au centre de Paris, suivit de celle de Londres en 1430. À l'église du Pardon de la Cathédrale St-Paul de Londres, la fresque allait de pair avec le poème *Dance of Death* de John Lydgate, lui qui composa de même une célèbre histoire de Troie (Troy book). L'Église, et la fresque, fut démolie en 1549. «*The verses accompanying the images in the (London) Daunce of Poulys were derived from John Lydgate's "pleyne translacioun / In Inglisshe tunge" of the text of the (Paris) Holy Innocents mural, probably made in 1426, during the English occupation of Paris when the poet was in the city. [] Besides working together on the Daunce of Poulys, Carpenter and Lydgate collaborated on an account of Henry VI's entry into London in February 1432. [] Here, the necessity of staging an entry for the king is made an opportunity to celebrate London's identity as "Newe Troy" (512).*» ^[338] **Sur le poème de Lydgate** : «*an introduction by Lydgate himself in which he explains how he found the "ensaumple" for his poem in Paris "depict oones ina wal" and how some unnamed "Frensshe clerkis" persuaded him to translate "oute of þe Frensshe Machabres Daunce" (lines 19–20, 24). [] In the late 1440s, William Wytteney in Bristol was recorded as paying the large sum of £ 18 on "a memorial that every man should remember his own death, that is to say, the Dawnse of Powlys". [] One extensive Dance of Death cycle to survive in Britain is the mural in the Guild Chapel at Stratford-upon-Avon. Executed around 1500, it was probably funded by a bequest from Hugh Clopton (d. 1496), a former London Mayor.* » ^[339] (Les fresques apparaissent à cette

³³⁷ L'art, la mort et la peste en Istrie aux environs de 1500, par TOMISLAV VIGNJEVIC. In : Sguardi sull'aldilà nelle culture antiche e moderne, Franco Crevatin

³³⁸ The Dance of Death in London: John Carpenter, John Lydgate, and the Daunce of Poulys, by Amy Appleford, Harvard University

³³⁹ THE DANCE OF DEATH IN ENGLAND THROUGH THE AGES, by SOPHIE OOSTERWIJK, kunst und kirche 1.2022, kunstundkirche.com

même époque que le mythe de Jason sera lié à l'Ordre de la Toison d'Or et au plan de la conquête de l'Amérique. Bristol est un centre nerveux des premiers navigateurs à la recherche des Sept cités d'or.)

- **L'Ibis d'Ovide et la danse macabre.** «*toujours je me nourrirai, perfide, de l'espoir de ta mort. Il finira, ce jour qui te dérobera à ma vengeance ; il finira ce jour, pour moi si lent à venir, [] tant que le Tibre roulera ses ondes dorées, je te ferai la guerre ; et, loin de mettre un terme à ma colère, la mort elle-même armera mes mânes contre tes mânes ! Oui, alors même qu'elle se sera évanouie dans les airs, mon ombre conservera le ressentiment de sa haine contre ta perfidie ; alors aussi je viendrai, spectre menaçant, te rappeler le souvenir de ces méfaits, et, squelette décharné, attacher sur toi mon regard.*» **Analyse.** On entend communément par «espoir de la mort», l'espérance de la résurrection dont les chrétiens sont si friands. Cet espoir est une contre-face à celui de voir périr le Jour outrageux de l'Ibis «roi des morts». Il confronte ensuite le roi avec la Mort. Jésus qui se dit vainqueur de la mort, aborde dans l'Apocalypse son retour annonçant sa victoire à venir. Pour contre-poids à Ovide, la danse macabre lui donne de même pour serviteur des squelettes, les mânes de ses serviteurs, roi, chevaliers, etc...

- **La danse macabre de Dresde (Ordre de la Toison d'Or).**

D'autres figurations en relief d'une Danse Macabre apparaît à Dresden vers 1534-1537 pour Georges de Saxe «le Barbu», duc de Saxe (Allemagne).

L'élément figuratif hétéroclite est le collier de l'Ordre de la Toison d'Or. La Mort initie la marche de 27 danseurs, il portait un turban selon le dessin de Weck (1680). [340] Les

anciennes descriptions ne s'accordent pas sur la disposition des panneaux, ceux-ci ont été déplacés du château en 1721 et certains ont été regravés. La Mort est suivit du Pape et du clergé portant la bible, puis d'un autre mort et du roi et de ces élus, un conseiller et un architecte, et un soldat et un paysan. «*There is no doubt that the duke is Duke George himself. Compare with the medal from the year 1537: Same hat and same beard. [] Afterwards follows a count with a hat, mustache and sword. One may speculate whether this was George's son Friedrich. In the drawing, it appears that Friedrich (supposing it is him) has the same golden lamb hanging around his neck as George.*» En 1539, toute la famille du duc est morte et ses aspirations avec elle, lors même de la construction de la frise.

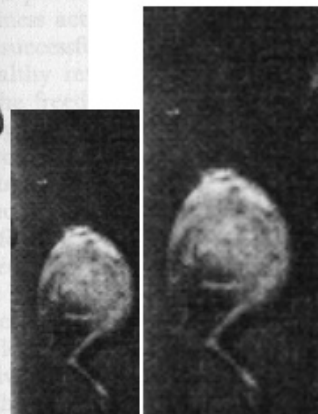
(Ce qu'on remarque, c'est que les personnages donnent souvent l'impression de porter une épée cimenterre cachée, comme le duc au collier, tandis que son dit fils semble transporter une tête coupée, voire même une couronne asiatique. C'est à cet endroit précis de la cape que la fresque a une cassure, sur la couronne. L'Abbesse semble porter un fusil et sous lui un briquet en silex en forme de P comme il était produit anciennement. L'ensemble image une colonisation.)



- **Danse macabre romaine.** La danse macabre était reconnue dès l'époque romaine, Trimalcion en fait état dans son Satyricon. La coupe (AP-82, 83) de Boscoreale affiche huit auteurs grecs sous la forme de squelettes tenant des objets comme des masques de théâtres et une harpe, représentant des valeurs tel que la Sagesse et le Destin (Clotho), et ajoutant un moto : "Enjoy while you are alive, for tomorrow is uncertain". [³⁴¹] La présence d'une coupe avec Auguste et celle avec un triomphe de Tibère offrent une datation au site du Boscoreale.

- **Analyse du vase présenté :** Sur un autre gobelet à squelettes daté vers 20 av. J-C et originant de Thrace proche d'Abdera, quoi que erronément dit de Pella dans la publication originale (Robert Zahn, Berichte 35, 1913), [³⁴²], deux pygmées ithyphalliques dansent autour d'un squelette dont une avec une sacoche. Il est encore accompagné d'une flûte, une pipe, une couronne végétale et une amphore de vin. À gauche et à droite de la tête est écrit $\chi\rho\acute{\omega}\nu$, soit « $\chi\rho\acute{\omega}\nu$ séjour des vivants et des morts; $\chi\rho\epsilon\acute{\omega}\nu$ nécessité». (La coupe de Boscoreale, bien que de l'époque de Jésus, n'offrent pas d'association claire à l'exception de la guirlande de roses. Celui de Berlin cependant offre de voir un oiseau dont la tête a disparue, possiblement un ibis, le fond laisse encore un bec, un oeil et une crête. En somme le squelette est le corps de Jésus et l'ibis son esprit, tandis que la danse grotesque est la sienne. Tout comme le squelette, au-dessus de l'oiseau sont placés très subtilement selon l'angle de la photo les os des côtes et la même couronne, cependant sans plus le squelette, comme un mort spiritualisé, comme l'esprit de l'oiseau de la mort. L'oiseau semble ensemencé du phallus du nain cabirique, ainsi qu'il tient la tête manquante.)

- **Le corps de l'ibis a encore la forme d'un cœur** (Aelian, On animals, 10.29), siège des passions selon Aristote; entendre Passion-Résurrection, animation de la mort. Selon les Anciens Égyptiens, le mort doit récupérer son cœur. Livre des Morts, chap. 151 : «*Tu entres dans la maison des cœurs-ib et dans la place remplie de cœurs-haty, tu prends le tien et le mets à sa place. Ta main n'est pas détournée, ton pied n'est pas dévié de sa marche, tu ne vas pas la tête en bas, tu marches debout.*» Le corps invisible pourrait désigner le corps immortel du Akh dont le symbole est l'ibis. Horapollon, Hieroglyphica : «36. Quand ils veulent écrire le cœur, ils peignent un ibis. Car cet animal est mis en relation avec Hermès, le seigneur de tout cœur et de tout raisonnement ; et aussi



³⁴¹ Paris, Louvre Bj 1923, pair with Bj 1924, 1st century AD; Heron de Villefosse 1899. Cf. also Baratte 1986

³⁴² Clay gobelet, Museum of Berlin, Inv. 30141, <https://nat.museum-digital.de/object/245383>; "Ktō chrō. Glasierter Tonbecher im Berliner Antiquarium", Robert Zahn, 1923, in : 81st Winkelmann's programm; Jahrbuch des Deutschen Archaeologischchen Instituts, Band 101, 1986; https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/4/45/Memento_Mori_Lead-glazed_ceramic_Skeletons_Berlin_Altes_Museum_01052018_1.jpg

parce que l'ibis a en lui-même une similitude avec le coeur, au sujet de laquelle les Égyptiens rapportent de nombreux récits.» Exemple du Demotic Magical Papyri, P. BM 10070,2, P. Leiden I. 383 : «*Thoth, let creation (?) fill the earth with light, O (thou who art an) ibis in his noble countenance, thou noble one that enters the heart, let truth be brought forth, thou great god whose name is great.*»

- **Danse macabre romaine. Analyse du cryptogramme** : remarquons la crête de l'oiseau, du latin *crista* «crête, aigrette (plumes), huppe, crête de montagne, poils pubiens», et postérieurement «blason, figure d'un animal». La lettre latine J est seulement forgée à la Renaissance, et on l'utilisait aussi à la fin d'un chiffre depuis le XIV^e siècle, VIII = VIIJ. On entendrait que le I (1) représente l'Alpha et le J est semblable à l'oméga ω , mais ceci ne peut s'appliquer à ce vase du I^{er} siècle. Ces deux lettres I-J semblent reliées par le haut en Pi (π), telle une note de musique, tenue par la main du squelette ou nain de droite; cette note forme le chapeau triangulaire d'un hypothétique troisième personnage, caché; on voit une tête au-dessus de la courbure du J, des lèvres charnues. S'il faudrait former le nom de Jésus en Alpha-Omega, alors le 'chapeau' est un A et la couronne un O. Il y a donc sur le vase deux personnages invisibles, un esprit de la mort par l'Ibis (sagesse de Thot) à gauche, et une harmonie de la mort (Orphée) à droite. Le Pi (π) peut renvoyer à quelque doctrine pythagoricienne de la musique des sphères : l'ensemble symbolique rend compte de ficelles invisibles, de points fixes (squelette pendu), des huit côtes, de vase à percussion, et de la danse des nains. La Nécessité, déduit par les deux noms, active cette harmonie (La République, X). Cette trompette en J appelée lituus, comme le bâton qui sert à déterminer un terrain sacré, est un instrument étrusque importé chez les Romains. Ces instruments sont utilisés lors des funérailles.



Roman cornu and lituus players. Relief from Amiternum, ca. 100B.C. (Aquila, Museo Civico)

- Les deux mots courts (KTW-XPW) finissant en oméga ω forment aisément $\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ *kristos*, ou dans un sens pouvant se référer à l'ibis : $\chi\rho\eta\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ *khrestós* «vertueux», de $\chi\rho\epsilon\acute{\omega}$ *khreô* «avoir besoin», de $\chi\rho\eta$ «nécessité, destin (fatalité)» et Κήρ *Kēr* «(Mythologie) Kères, choix de sa mort», et de la seconde partie $\chi\theta\acute{\omega}\nu$ *Chthon* «Terre, séjour des vivants et des morts». Le nom du Jésus-ibis ressemble donc à «(Désolation, sans valeur); (funeste) destin des Nations». Le thème des nations est constant dans l'Apocalypse, «2.26 A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations.» ; «21.24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.»

- **Sur le passage du I au J.** Une explication vient du v.270 de l'Énéide de Virgile écrite entre 29 et 19 av. J.-C. : «le surnom d'Iule est ajouté (il était Ilus, tant que l'État d'Ilion subsista en royaume) [] Jules, nom dérivé du grand Iule.» Et en latin : «*cognomen Iulo additur (erat Ilus, dum res Ilia stetit regno)*» Ainsi du nom d'Ilion, le nom du descendant Ascagne et plus tard Jules César (Julius) en sont l'inversion, la "Troie reconstruite", et ironiquement le passage du I au J. Et même, en concordant le prédicat de l'ibis, Jésus devait avoir été nommé par César qui est "Jules César, qui portera... sa renommée jusqu'aux astres (=Très-Haut) [] dans l'Olympe ce nouveau dieu (=Seigneur) [] les vœux des mortels monteront jusqu'à lui." Une réformation de Julius, Jisu, soit même Isâ. La bible fait venir son nom d'un ange du Seigneur ou l'ange Gabriel (étymologie de Force), Luc 1.31 «tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut...» Jésus compare volontiers César à Dieu, «de qui est cet effigie?», cependant un dieu qui ne l'a élevé que dans le monde occidental romain. Il ne faut pas oublier qu'un des premiers monogrammes chrétiens est le IHS, qui était à l'origine le grec ΙΗΣ, soit JES en français. Ainsi le pronom français «JE» et le pronom anglais «I», de l'ancien anglais «IH», sont similaires. Le fameux *Augustus Deo* répété milles fois

sur les stèles romaines aux premiers siècles est dans le langage commun, le «bon dieu». Luc. 18.19

«Pourquoi m'appelles-tu [auguste]? Il n'y a [d'auguste] que Dieu seul.»

- **Autre note sur les poèmes en exil.** Dans les Pontiques II.V.41, Ovide répond à Salanus pour lui dire que celui-là est un orateur de Germanicus et non un poète. Certaines indications, comme le nom de Lucifer tiré des livres juifs (Isaïe 14.12), laisse présumer qu'Ovide sait des choses que certains autres veulent connaître. «*[Germanicus] has you to elicit his words, from your own. When you cease, and the mortal mouth is still, and the room is quiet for a little while, the youth, worthy of his Julian name, rises, as Lucifer rises from the Eastern waters. As he stands there, silent, with an orator's face and bearing, his graceful appearance creates the expectation of learned speech. Then when the pause is over, and the celestial lips have opened, you'd swear the gods are accustomed to speak in that fashion, and say: 'This is eloquence appropriate to a Prince': there's such nobility in his use of words. Though you please him, your head among the stars, you still think to acquire an exiled poet's writings.*»

- **Analyse de la chasse royale de Hrastovlje:** le sauvage attaqué, suivant une procession vers l'orient des roimages vers Marie et le Christ, puis les personnages de paysans ramenant les oeufs, des oies mortes et des lapins. Un paysan pointe son chapeau pointu asiatique, voulant démontrer la liaison avec «l'Asie en occident». L'homme au centre en blanc est un phallus inversé, à sa gorge pend deux couilles rouges, et son corps phallique, forme la croix chrétienne vers le centre-bas effacé; peut-être ensemence-t-il les récoltes symboliques de l'Amérique.

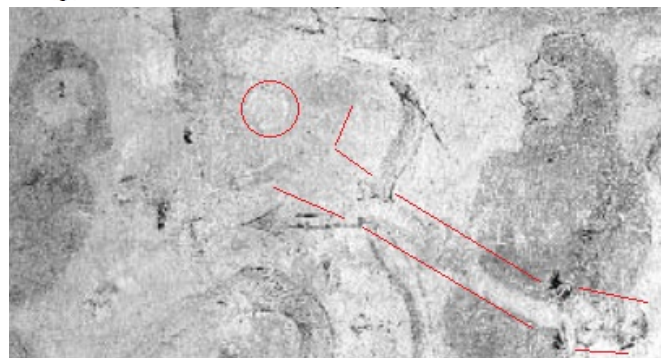


- **Analyse de l'ibis de Hrastovlje :** Sur la peinture à l'Ibis, on y voit une chasse à l'homme, l'homme de droite tient un arc-à-flèche mais ses mains semblent tenir une couleuvrine. La queue de l'Ibis ressemble à une tête et au-dessus de la tête de l'ibis est une grosse tête animale à corne telle une chèvre; sous le bec est une figurine d'homme; au bas-gauche un trône animal où siège un petit personnage; au bas-droit un second animal et sous le pied est placée une perle; au coin supérieur droit pourrait être un visage chinois caché signifiant l'invasion de l'occident en vue de posséder les richesses. (Ce coin de l'Istrie est lié soit à Troie elle-même, soit à l'arrivée des renforts de Memnon ou du chemin des Argonautes. Faut-il se questionner sur la fresque à cette date pré-américaine fatidique de 1490. Par la danse macabre, par «l'Ibis et la chèvre», l'envahisseur cache sa nouvelle arme sous la rusticité, le christ de la mort, le désir des richesses qu'il possède déjà. Il tire carrément un coup de canon au visage, et tout comme la queue de l'Ibis, il veut redessiner le visage du monde. Les W entre les jambes de l'homme d'Europe orientale peuvent signifier des écritures ou même un oeuf craqué.)



Bald Ibis on the northern wall of the Hrastovlje church: it was painted in the year 1490 by Johannes de Kastua

- «*The latest (Vogellauf) is attested in the Temple of Dendera and comes from the 1st century BC. The representations of the ritual show the king running towards a deity (Hathor, Bastet, Isis, Amun or Re-Harakhty) with a northern bald ibis in his left hand and three rods or sceptres of life, stability and power in the right one. In some cases, depictions of three birds (the sacred ibis, the owl, and the vulture) are present on the top of these sceptres. The brief text merely states: "running (or hurrying) to deity X so that he (the king) might perform the life-giving (ceremony?) forever."*»^[343] (À l'inverse, «the life-taking ceremony». À comparer au rite de circoncision.)



³⁴³ Spotting the Akh. The Presence of the Northern Bald Ibis in Ancient Egypt and Its Early Decline, Jíří Janák, Czech Institute of Egyptology

- **L'Ibis se mangeant une aile sur une scène de la section Genèse (Hrastovlje).** L'oeuvre est affecté à la création des oiseaux par Dieu, l'Ibis serait le premier sorti du livre de vie.

- **Seconde Fresque de Jean de Kastav.** ["Journey of the Magi" by John of Kastav, in the Church of St. Helena from Gradisce pri Divaci] Autre scène de de la pègrination des Mages. Sur le haut sont des grands hommes à chevaux, les mages, et au bas une série de petits personnages dont l'homme à la marotte. On y voit le Pélican égyptien nourrir deux petits dont le mythe se rapporte au Christ, ainsi qu'une fable d'Ésope du renard. *«the stork having invited the fox for dinner and serving it in a long necked cup, after the fox's attempt at serving dinner in a wide bowl from which the stork could not drink. A similar scene is depicted in the "Adoration" from Beram an earlier work from 1474 by Vincent of Kastav.»* ^[344] (Le grotesque est chrétien : l'homme tenant le bâton du mage, un fétiche avec un visage, comme Rome veut enfoirer le Christ qui s'étale son anus (suicide du pélican), et ainsi opère la magie du Mage.) La peinture de la Danse Macabre à l'intérieur de l'église Sainte-Marie à Skrilje près de Beram (Croatie) est décrite et datée avec une inscription : par le maltre Vincent de Kastav, 1474.



- Les Chrétiens endoctrinés et les Juifs sont à Rome comme l'huile au feu, feu des cabires-pénates souterrains, comme la merde à la fournaise. En grec, la racine du mot Christ, Χριστός signifie «oint», et est le même pour Messie «onction d'un homme dans de l'huile». En d'autres mots, le Christ Messie est soit oint de l'huile sacrée, soit un tas de crottins pour réchauffer l'imbécillité.

- **La marotte du fou.** Un parallèle existe avec les illustrations du récit de la *Nef des Fous* de Sébastien Brant publié en 1494 par tout l'Europe : un évident parallèle à la Conquête du Nouveau-Monde. Le thème du livre étant que les hommes sont fous et vont au naufrage. Brant est amateur de la "menace des Turcs" sur l'Europe, un faux problème. *«Brant fit en 1492 l'éloge de Ferdinand le Catholique, vainqueur des Maures et unificateur de l'Espagne. En 1500, Brant sollicite à plusieurs reprises l'Empereur pour qu'il repousse les Turcs afin de sauver l'Occident. Il écrit en 1504, dans une lettre à l'humaniste Konrad Peutinger d'Augsbourg, que la fonction impériale peut être assumée par un autre peuple si les Allemands sont incapables de jouer le rôle qui leur a été assigné par l'Histoire.»* [Wikipedia FR : Sébastien Brant] Sur le tableau de *La Nef des fous* de Bosch en 1500, on voit une marotte au crâne. Le fou lit l'avenir dans son bol de soupe. Le fruit du Nouveau-Monde est aussi un crâne.



"Journey of the Magi" by John of Kastav, in the Church of St. Helena from Gradisce pri Divaci

³⁴⁴ ACCOMPANYING THE MAGI: CLOSENESS AND DISTANCE IN LATE MEDIEVAL CENTRAL EUROPEAN "ADORATIONS OF THE MAGI", Melis Taner, Central European University, Budapest, May 2007

- **La marotte du fou.** La canne au cul dévoilé, on la retrouve en d'autres modèles. C'est traditionnellement la canne du *fou du roi*, qui peut servir pour la satire ou bien encore en sceptre magique. La peinture de Quentin Matsys ressemble à celle d'un fou qui se tente à la magie, un livre est dans sa poche, et les oreilles ont poussé au mauvais endroit; son troisième oeil est ouvert vers dehors. «In 1494, Matsys was admitted to the Antwerp Guild of Saint Luke as a master painter, and by the end of the century he was operating his own studio with several apprentices [] When Quentin Matsys painted his *Allegory of Folly*, likely around 1510, fools were still commonly found at court or carnivals, performing in morality plays. [] Matsys has chosen to represent his fool with a wen, a lump on the forehead, which was believed to contain a "stone of folly" responsible for stupidity or mental handicap. [] The fool holds a staff known as a *marotte*, or bauble, topped with a small carved figure of another fool - himself wearing the identifying cap. This staff would have been used as a puppet for satirical skits or plays (*Eleusis*, *Baubo*?), and the figure's obscene gesture of dropping his trousers, symbolic of the insults associated with fools, was once overpainted by a previous owner who found it overly shocking. [] Matsys turns the (*Harpocrates*) gesture into a parody by juxtaposing it with the inscription 'Mondecken toe', meaning 'keep your mouth shut', beneath the crowing cock's head. [] A later hand has added the word 'Mot' above, likely a later sixteenth or seventeenth century reference to a prostitute.» [345]



«A later hand has added the word 'Mot' above, likely a later sixteenth or seventeenth century reference to a prostitute.» [345] Matsys était néerlandais, une langue germanique issue du bas-allemand. Il y a probablement un jeu de mot avec l'anglais «monkey», du moyen bas allemand Moneke «Monnekin». (**La parodie des mystères est un classique romain pour lequel le monde prime à sa merci.**) Avec son frère, Jan Matsys, ils développent un style grotesque avec des gens bas de classe, des *pas fins*. Quetin Matsys peindra Paracelse. Le cul dévoilé sera remplacé par une tête de clown aux grelots porté par le fou du roi, car la canne qui existait auparavant, et la marotte servira aux canarvals.

³⁴⁵ https://en.m.wikipedia.org/wiki/File:Quentin_Massys_030.jpg, www.christies.com/lotfinder/paintings/quentin-massys-an-allegory-of-folly-5176067-details.aspx

- **Jésus-Pâris-Mercure médiéval.** Les représentations en miniatures et médaillons du Jugement de Pâris se multiplient au XVe siècle, entre autre dans les Livre des Heures. Ici encore le berger Pâris, devenu chevalier médiéval à la fontaine, est associé à Mercure. Le Mercure souvent identifié par la banderole a une allure d'un prêtre en robe. (Il ne semble pas y avoir de relation directe avec le Mercure des premiers siècles qui faisait l'image de Jésus, mais le parallèle est inévitable. Ici Mercure s'est différencié de Jésus que par le rôle du prêtre, et Pâris le berger de Jésus par le rôle du chevalier, et rencontre Pâris qui hérite de la ville troyenne et chrétienne. Pour reprendre St-Paul qui utilise erronément la figure du chien au lieu du chat : «2Pi2.22 Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai: Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le boubier.») La version médiévale de ce Pâris est inspiré de Darès car il rencontre les déesses une fois endormi, et selon la coutume médiéval et le Roman de Troie, il est à la fontaine. «A more significant difference is the addition of animals: a rabbit, a lion, a bear, a fellow-deer, and a red deer are sitting next to the fountain while a unicorn is drinking from the water.»^[346] L'unicorne est historiquement associé à la légende de César dans les Gaules et plus tard, à l'époque médiévale, Christ lavant les péchés.



Virgin and Child with St Catherine of Alexandria and donator; margin: Judgment of Paris, Hours, Rouen, c. 1460-70. Aix-en-Provence, BM, ms. 22, p. 329. ("Initiale.")



Judgment of Paris, Christine de Pizan, *Épistre d'Othéa*, c. 1460. Cologne, Bibliotheca Bodmeriana, ms. 49, fol. 111r. ("E-codices.")



Judgment of Paris, *Histoire ancienne jusqu'à César*, c. 1470. Oxford, Bodleian Library, Douce 353, fol. 44v.



Master of Antoine Rolin: Judgment of Paris, Raoul Le Fèvre, *Recueil des histoires de Troie*, c. 1495. Paris, BnF, fr. 22552, fol. 214v. ("Gallica.")

³⁴⁶ THE JUDGMENT OF PARIS IN ROUEN BOOKS OF HOURS FROM THE SECOND HALF OF THE FIFTEENTH CENTURY, Eszter Nagy, 2017, p.70

- Sur le médaillon allemand du la fin du XVe siècle dit Spitzer, le Jugement de Pâris est couplé avec avec au verso l'image de la Vierge devant une ville de Troie [Moliniers, *Les Bronzes*, 711]; celle-ci a plus lieu d'une Héra avec une chèvre ou une Déesse aux Tours et on ne voit pas les attributs chrétiens, cependant, sur d'autres médaillons couplé à l'Annonciation, le Pâris est devant une ville christianisée [Zürich, Schweizerisches Nationalmuseum. (Ankäufe, pl. 2.); Liège, Musée Curtius, inv. no. I.16.28].
- La gravure du Maître des Banderols identifie une Troie avec des clochers chrétiens et un Mercure. La Vierge apparaît encore avec Pâris sur le Livre des Heures de Aix-en-Provence.
- **Analyse:** Sur la miniature dans l'Épître d'Orthéa, les femmes sont d'un mauvais goût typique du moyen-âge. Ici comme ailleurs, un prêtre aux attributs papales, tenant la crosse et la sphère du monde, est venu offrir trois femmes en mariage à un prétendant guerrier. La pluralité des représentations laissent penser à l'existence d'un rite de fiançailles médiéval.



Master with the Banderols, Judgment of Paris, engraving, third quarter of the fifteenth century. Paris, BnF. (Lehrs, Geschichte, vol. 4, pl. 109.)



Willem Vrelant, Judgment of Paris, Christine de Pizan, Épître d'Othéa, 1457-67. Erlangen, Universitätsbibliothek, ms. 2361, fol. 93v. ("FAU, Universitätsbibliothek, Digitale Sammlungen,"

- **Conclusion sur l'Ibis** : Prendre note de l'analyse des vases Maya de l'époque de l'an 700 concernant la rencontre de l'Ibis-Jésus avec les rois et prêtres mayas. [Chapitre : La correspondance avec Palenque] À noter encore l'ibis de l'obélisque de Boston présenté avec le Belvédère de Prague.

- **Conclusion - sur la vérité du sujet.** Servant à la Reconnaissance (par la lumière des Âges, du Phénix) entre doctrine et vérité pré-établi, un seigneur déjà naturel, nous pouvons rencontrer ses signes dans la bible. Le coq est un symbole du Seigneur de l'Univers lui-même, liminal entre la nuit et le jour, face au substitut Jésus, qui n'est pas même un avatar. Jésus annonce le coq à Pierre. Mais encore il est crucifié entre deux voleurs. Les 3 croix forment ici le symbole de la reconnaissance entre doctrine et vérité fondamentale. Qu'est-ce que la vérité, entre un substitut dit eidolon qui est Jésus, entre un voleur endoctriné ou endormi (dont le nom Dismas, postérieur à l'Évangile, est dérivé du grec dysme, «crépuscule») et un voleur éveillé? Entre ses trois comme il le dit lui-même, est l'universel, Matt. 18.20 *«Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom (=Seigneur de l'Univers), je suis au milieu d'eux (=Âme totale).»* Jésus ne reconnaît rien qu'un coq et un voleur, pour en discriminer, et d'aucun Seigneur Universel pour lui; s'étant mérité la même peine et soulignant la valeur nulle de l'acte d'être crucifié. Le voleur reconnaît abstraitement le Seigneur Universel qui crucifie Jésus alors qu'il cherche son dieu (Marc 15.34 *«mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»*). On peut conclure à trois voleurs car Jésus a révélé le savoir secret, et il devint littéralement vendu. Un autre symbole universel n'est pas reconnu, la croix en +, signe d'une totalité. Est sous-entendu que Jésus ne se reconnaît pas dans le Seigneur, selon ce que rapporte le voleur en Luc 23.40 *«N'es-tu pas le Christ (=homme-dieu)? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!»* Antéchrist de nature. Le 'roi des morts' après avoir discriminé les larrons (paradis et enfer) meurt avec son endoctriné.

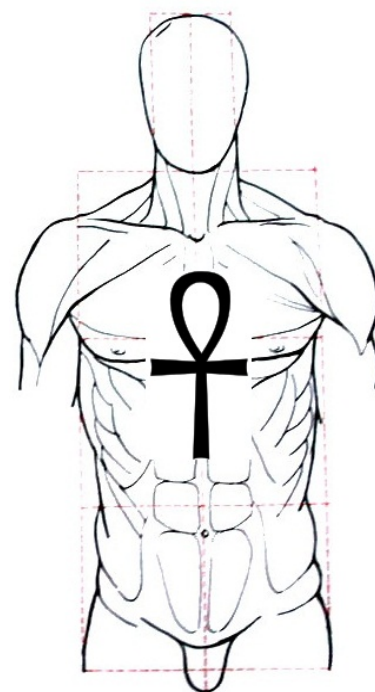
- **Jésus s'identifie, à contrario des signes universels, aux symboles du médiocre** : l'ânon, le poisson au lieu de la mer, les pourceaux, il chasse 7 démons, bébé à la couche (Hébreux 5.12). De même le repas eucharistique chrétien cache cet oiseau infecte à manger, l'ibis, d'où encore le besoin de Reconnaissance, le discernement de la lumière. C'est bien le Phénix, la «Lumière de l'Aion», qui est «le père et le fils» que Jésus se réapproprie au nom de Yahvé (Jean 5.26, 14.10). Jésus déclare encore que le croyant, semblable à une crotte de chien, sera toujours dépassé en beauté par un brin de gazon. Matt. 6.28 : *«Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.»* Jean 6.10 : *«Jésus dit: Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.»* Quel est le dernier repas d'abord, n'est-ce pas la déjection du matin? Jésus se croit alors invincible à ne plus jamais se faire manger.

- **Reconnaissance?** L'homme a sanctifié la Mort sans en prendre compte, l'ibis, en voulant y voir avant de la connaître la descendance du dieu. Le choix était offert et la mort s'est présentée la première, non? Mort à la mort! Tout comme le Troyen, Jésus est adorateur de la Fatalité de l'existence, de l'ombre. C'est du domaine de l'homme de connaître et différencier le profane (prodiges, ou signifiants) du sacré (langage signifié). Sans être une justification au dominion de l'Église, l'humanité ou la vie avait besoin de cet opposé afin qu'elle grandisse, comme l'arbre s'oppose aux éléments contraignants. Cette Église qui rejette la science (i.e. Galilée, Giordano Bruno), et sert à l'endoctrinement de l'empire (i.e. évangélisation des Indiens, vente d'indulgences), est l'erreur du profane qui se déclare sacré. L'ombre sert d'abord la reconnaissance puisqu'elle est une manifestation de la lumière, j'entends par là le Phénix qui se manifeste d'âge en âge dont Jésus n'est qu'une époque. La confusion se prête, est-ce que l'ombre n'est pas la lumière elle-même, mais la lumière n'est pas l'ombre, n'est pas Jésus. La reconnaissance ne s'éteindra pas, et la profanité passera.

- **Le problème rhétorique.** Il est difficile de saisir la rhétorique du christianisme romain. Elle est le fruit de l'application d'une censure (ou "crucifixion") générale (poètes, ancienne religion de la Nature) qui doit amener l'individu vers une compréhension illogique du même : Rome et l'Église, ainsi que leurs mystères, sont absolument éternelles. La réponse absolue à la vie devient une fausse logique et aboutit à une réponse rhétorique (absence de conclusion à un problème inexistant), insoluble telle la quadrature du cercle, et se

servant de la grâce des individus pour exister. Cette rhétorique rébarbative s'exprime et se conclut par une résultante simple telle que «j'existe», et implique par le fait même un «dieu mâle». Lucien dit déjà de Jésus dans la *Mort de Pérégrinus* qu'il est un sophiste. Mais 'tout' n'existe pas encore, l'amour veut poindre telle une vierge endormie dans les bras de Morphée, et détermine le jour suivant. Une pensée affolée par un manque de repères est normalisée à l'aide du rappel d'un quelconque repère, par exemple un dit "fait historique" permet de reproduire une pensée concurrente. D'où Jésus tire-t-il sa force pour s'affirmer? Les «vérités ignorantes» sont celles qui nous arrêtent à défaut de savoir, jusqu'à faire le piquette. Le Pasteur dit «Oui, mais t'ignore que... (c'est vrai)», et la brebis s'arrête, sénile. Ainsi plusieurs des enseignements de Jésus commencent par «Ne savez-vous pas, Vous ne comprenez (Matt. 21.42), Comment connaît-il (Jean 7.16)», ce qui mène inévitablement à la conclusion sophistique «donc J'existe». Le classique fruit de l'ignorance est mentionné en Luc 23.34 : «pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font». C'est étonnant que le mot même «ignorance» ne se trouve pas dans les quatre évangiles qui font état des paroles de Jésus, mais 27 fois dans les épîtres.

- **Le fruit de ses entrailles.** Au-delà des conceptions chrétiennes, qu'est-ce que vraiment ce fruit de vie et résurrection. La croix de vie égyptienne Ânkḥ est à l'image d'un «homme intérieur», communément dit homoncule. Elle est parfois tenue les bras croisés sur la poitrine. Ainsi aussi la croix se retrouve dans l'intérieur du corps humain si on la place sur le torse : le cœur est la boucle de tête, les poumons sont les bras, l'abdomen est le tronc. Le tronc est aussi la colonne vertébrale d'Osiris, et les côtes et la moelle sont la lumière qui entourent la croix. Les momies royales avaient les bras croisés sur la poitrine. Les anciens Égyptiens n'ont pas perçu le cerveau comme le siège de la pensée, de l'intelligence et des émotions mais ont attribué ce rôle au cœur (imagé par un scarabée). Le cœur-haty, proprement dit, fait circuler le sang et le souffle vital dans l'organisme. Lors de la momification, le cœur-haty reste en place dans le corps. Le ib est l'ensemble des autres organes situés dans le thorax qui sont mis dans les vases canopes : du foie, des poumons, de la rate et des autres viscères abdominaux. Les vases canopes ou «Quatre fils d'Horus» contiennent les viscères du défunt momifié et sont gardés par les 4 déesses : *le foie, l'estomac, les poumons et les intestins*. Le mort doit se rendre au Jugement de la pesée du cœur. Ce que le défunt proclame, le cœur doit le confirmer en témoin à charge. La dissociation du cœur est une atteinte mortelle car le défunt se voit condamné à la damnation en étant dévoré par la monstrueuse Ammit. Aux côtés du tronc de l'homoncule ou de la croix, donc dans l'abdomen, sont les organes vitaux. Ainsi l'homme intérieur est «le fruit de ses entrailles», c'est-à-dire de la vie, d'Isis. Le plexus solaire porte bien son nom, une référence à la forme rayonnée du soleil; il est le plus grand des plexus du système nerveux autonome, et est situé dans l'abdomen. Mais la croix romaine est différente. D'abord elle est produite d'un *arbor infelix* qui dédie le mort aux divinités infernales. La croix sert comme d'un égout qui avale l'âme impure vers le monde d'en-bas. Ainsi Jésus, le «fruit de ses entrailles», celle de Marie, est surtout le fils de Roma; plus vulgairement, le rejet des intestins. Il est tiré vers le bas. La formule «Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni» est



Pierpont Morgan Library
Glazier Codex 67, f. 215



Ibis, Sanctuary of Isis,
Pompeii (VIII, 7, 28)

l'expression courante du *Je vous Salue Marie*. Il est devenue une proie tout en bas de la croix, une marte pour l'aigle qui trône en haut, le sacrifice de tout bon romain à venir. Et c'est ce symbole que l'on appose à tous les croyants, la croix du baptême sur le front, comme une dédicace. On trouve un exemple de cette croix accompagné de plusieurs oiseaux dans le Codex Glazier copte contenant les Actes des Apôtres, dont un ibis à gauche très semblable à celui de Pompéi. On remarque de fait les flèches vers le bas, les épis. «*The earliest decorated manuscript with interlacing... is the Pierpont Morgan Library's Glazier Codex. This codex is dated to ca. 400-500 AD on paleographic grounds. Folio 215 has an ankh cross filled with interlacing, with the whole design surrounded by birds.*»

- **Conclusion.** Comme on l'a vu sur l'allégeance troyenne des rois européens de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, tous ces «rois chrétiens» se rallient à la cause romaine-troyenne, les mêmes qui martyrisent l'Église. Ces rois de l'empire font le même éloge "*Ô combien grande est la perte de Troie*", de même que fait Hécube dans ses plaintes. Si le prix de la guerre est si grand, ô combien plus celui de la victoire. La victoire n'est pas sus-mentionnée : la gloire future, la souveraineté du territoire, la maîtrise de son propre destin, la vie libre, l'héritage et la postérité, la démocratie, etc... Si elle n'est pas reconnue, qu'on y pleure plutôt la Grande Troie, et elle ne sera pas livrée la victoire, tout comme leurs dépouilles et les ruines disparues de la ville. Il faut la reconnaître soi-même ou ne pas y parvenir. Depuis "Helen of Troy", l'amoureuse captée, la ville a été gagnée par ce même amour de sa patrie; non seulement, par le sens de "Grecs/Hellènes" qui l'on possédée dans l'esprit des héros, mais en tant que corps (la dépouille de la ville), cette Troie est Hélène elle-même... "Troy of Hellen". Les guerriers l'ont détruite en son nom, pour elle. Selon le discours d'Ulysse d'Antisthenes. «*For it was not to fight against the Trojans that we came here, but to recover Helen and capture Troy.*» Le dit aussi Achille chez Homère. Le Héros ne répond pas uniquement d'une dualité, envers la ville de Troie, mais il en va comme d'un dieu «*Je suis là (Je suis)*», pour elle, la vie.

- **Conclusion au sujet de Babylone :** la ville de Troie ne peut pas renaître pleinement car le mythe l'en interdit, éternellement dominée. C'est ici le mythe des 7 montagnes de Rome qui sont des rois dans l'Apocalypse et représentent des royaumes à naître (i.e. Byzance, les monarques tel que Charles V). Les fils des Troyens que sont les Romains et leurs suivants, ne se possédaient plus après leur défaite. Ils ne pouvaient que disposer du Monde, en user en leur image et la façonner, celle d'une prétendue royauté véritable, le roi Priam vaincu et la Chienne Hécube. Mais Énée a emporté une graine qui contient une puissance et les germes d'une existence et Antenor une colonie qui peut poindre sur la forme d'une bulle, l'espace d'un moment, soit un rêve nationaliste, tel que les Conquistadors et les Nazis qui retournent sur le mythe, mais celle-ci ne pourra pas s'instituer en royauté véritable. Celui-là ne possède qu'une graine "vivante" d'une "ville morte", elle ne vivra pas qu'en impression. Énée lui-même "revoit" la ville de Troie dans la refondation des colons exilés (Brutrot), il en possède une visualisation seulement. D'ailleurs son extraction avec son père et ses pénates ne sont pas dus à la bienveillance mais la malveillance, d'abord sur la ville et la porte, ensuite car il n'a pas terminé le jeu qu'il avait commencé : la guerre. C'est un hubris du jeu/aion, ou jeu de triche. Il n'est pas impossible qu'il est changé son jeu car si la ville tombait, ainsi Énée ne se sauvait pas, il était l'intrus (i.e. un joueur hors-jeu qui influe sur les joueurs du jeu en cours); aussi il est lui-même un second jeu à la Guerre de Troie tout comme est l'Odyssée : les Retours. Le fond religieux de cette Rome éternelle a été renouvelé sous Jésus, amalgame de tout leurs dieux (i.e. Elagabal), statufié idéellement en divinité. L'homme a été statué et portant ensuite un idéal imagé qu'il n'avait pas humainement, se donnant par Rome la primauté parentale. Le père et le Père. C'est encore qu'une graine : Colossiens 1.17 «*Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église*». Retenons pour exemple son identification avec le T de la ville de Troie. Il va encore de soi que par sa statufication, l'idée de Fin du Monde est venue d'un conseil romain, ainsi que l'idéal de Conquête du monde jusqu'en Asie par évangélisation, et probablement que le concept de la Prostituée de Babylone - une forme de Troie reproductrice - est produite sur le modèle de Bérénice et veut vilipender la nature féminine.

- **L'élévation de Rome et sa machine de mort.** À chacune des nouvelles Troie (Rome, Byzance, Conquistador, Nazis) une nouvelle machine de mort apparaît couvrant l'idée productrice de ces machines : Troie et la guerre mondiale. Lorsque l'on regarde bien la pièce de monnaie de César, on s'aperçoit de plusieurs problèmes d'identification. Tout d'abord il n'y a pas d'éléphant vivant originant de Rome, "l'éléphant dans la pièce" est l'éléphant lui-même. Mais on sait que Rome est une machine de mort. Les 4 pattes de l'éléphant forme les colonnes du temple romain. Mais qu'est-ce que cet éléphant? La trompe est sensiblement l'évacuation des égouts, ces grands travaux romains, pour ceux qui ne s'entendent pas à Rome. Mais l'éléphant est une machine de guerre venu d'Inde, plus précisément une machine de mort. C'est surtout une productrice de «machine de mort», un modèle perpétuelle, comme la tête immortelle de l'Hydre. Ce mastodonte de l'ancien monde, atlantéen, par lien logique avec ces os de géants dont Auguste est friand, est un producteur de matière fécale : il suffit d'activer la pompe. Le mastodonte met au monde des légions depuis sa matrice, la queue est en fait un boudin. Et s'y cache à travers l'éléphant son ventre, posé sur les colonnes, sous la forme d'une souris d'Apollon Sminthien qui symbolise des armées et le «Far-Shooter». L'ensemble est «le temple très haut de l'univers», **Babel**. [Ref. VOL. 1 : Le denier de César.]



- Pour se reproduire, le Mastodonte a besoin d'alliances internationales à l'instar d'une Prostituée, de Bérénice et sa famille se liguant aux rois d'Asie-mineure et du Levant, par celle qui couche au nom de Roma. La seule vertu de son «plotage» est l'auto-destruction, tout comme ses animaux de l'ancien monde (i.e. dinosaures) sont disparus après leur survenance et leur ravage, et dont on ne retrouvera jamais les morceaux, c'est-à-dire les causes. Cette vertu destructrice, elle la transmet à son maître. Pour exemple l'Italie se radicalise, la France qui est une nation guerrière millénaire est passive, et l'Espagne est en guerre civile, tout ceci permet à l'Allemagne de monter en force. Ils redéfinissent les paramètres, les dieux, les droits, en un génocide humain, moral et culturel.

- Concernant les détails particuliers, le boudin fécal a tendance à se représenter comme une grande raie de fesse. Parfois l'éléphant ressemble même au Porcus Troianus, avec des pattes non striées, ou se rapprochant encore plus d'une grosse souris. Les dépouilles au revers épousent la forme d'une hache géante fétiche, symbole d'un jugement divin ou même inique. Dans l'Agamemnon d'Éschyle : «*Te voilà couché sur ce lit d'esclave par un crime plein de ruse, frappé de la hache à deux tranchants!*» [347]



Classical Numismatic Group - Electronic Auction 560, Lot 638.



Baldwin's Auctions Ltd - Auction C24002, Lot 52

³⁴⁷ Classical Numismatic Group - Electronic Auction 560, Lot 638. The Caesarians. Julius Caesar. April-August 49 BC. AR Denarius. Emblems of the pontificate: simpulum, aspergillum, securis, and apex. Crawford 443/1; CRI 9; Sydenham 1006; RSC 49; RBW 1557. <https://www.coinarchives.com/ff0560ebf00d438110a665b4c291d632/img/cng/e/560/image00638.jpg>

- **Réflexion sur Achille et le Mur de Troie.** Rappelons que la cause de la Guerre était Hélène, située alors dans un espace mythique. La Guerre met ses hommes, ses héros comme Hector, et les dieux devant la cause d'Hélène, et ils sont conquis par d'autres, les Grecs. C'est ici le dernier obstacle, car les guerriers héroïsés ont hérité d'une gloire qui tend et prétend à dépasser la vie. Il y a à Troie un triple mur insurmontable formé d'une union mystique entre les hommes, les héros et les dieux, et dont Achilles fait parti, et qui, comme la Ville qui détient Hélène, détient la «vie mythique», le *Rêve de la réalité*. L'aspect divin du mur sera alors une forme de bien-fondé demandant à être compris, cette croyance universel en dieu, et qui pourtant nous sépare encore de cette lumière. Ce mur brise l'homme d'atteindre son Rêve, d'avec son désir d'amour (humanité). Et le dieu mâle, pour passer devant la femme (féminin sacré), se fait passer pour elle. Car rappelons qu'à l'origine le Jugement des Déesses est une composition du féminin sacré et d'un accord commun, la conséquence qu'est la Guerre était pré-accréditée par ce même féminin. C'est le concept d'Attis castré, c'est Achille-Pyrra, et le dieu mâle veut coucher de son amour avec l'homme sous cette forme antique du procès d'Horus enculé par Seth, au principe dominant. C'est ici le «jeu du plus fort», comme est un match de boxe. Cela veut placer le dieu devant la vie. Tout ceci n'est qu'un mur mental inclusif, c'est-à-dire que ces éléments mâles font partis du Rêve, mur nous séparant de la vie, le Rêve. La femme de rêve. Car l'on connaît le Jeu Divin mais qu'en est-il du Jeu de l'amour?

Signé : le Goéland et le Huart s'en vont en Guerre

Avertissement : on ne change pas le narratif de l'Histoire avec aveuglement. Il n'est pas pour fin d'abuser, par un enchaînement de doutes raisonnables, les gens, quant à l'assurance des réalités qu'ils ont.